

GAUDEO



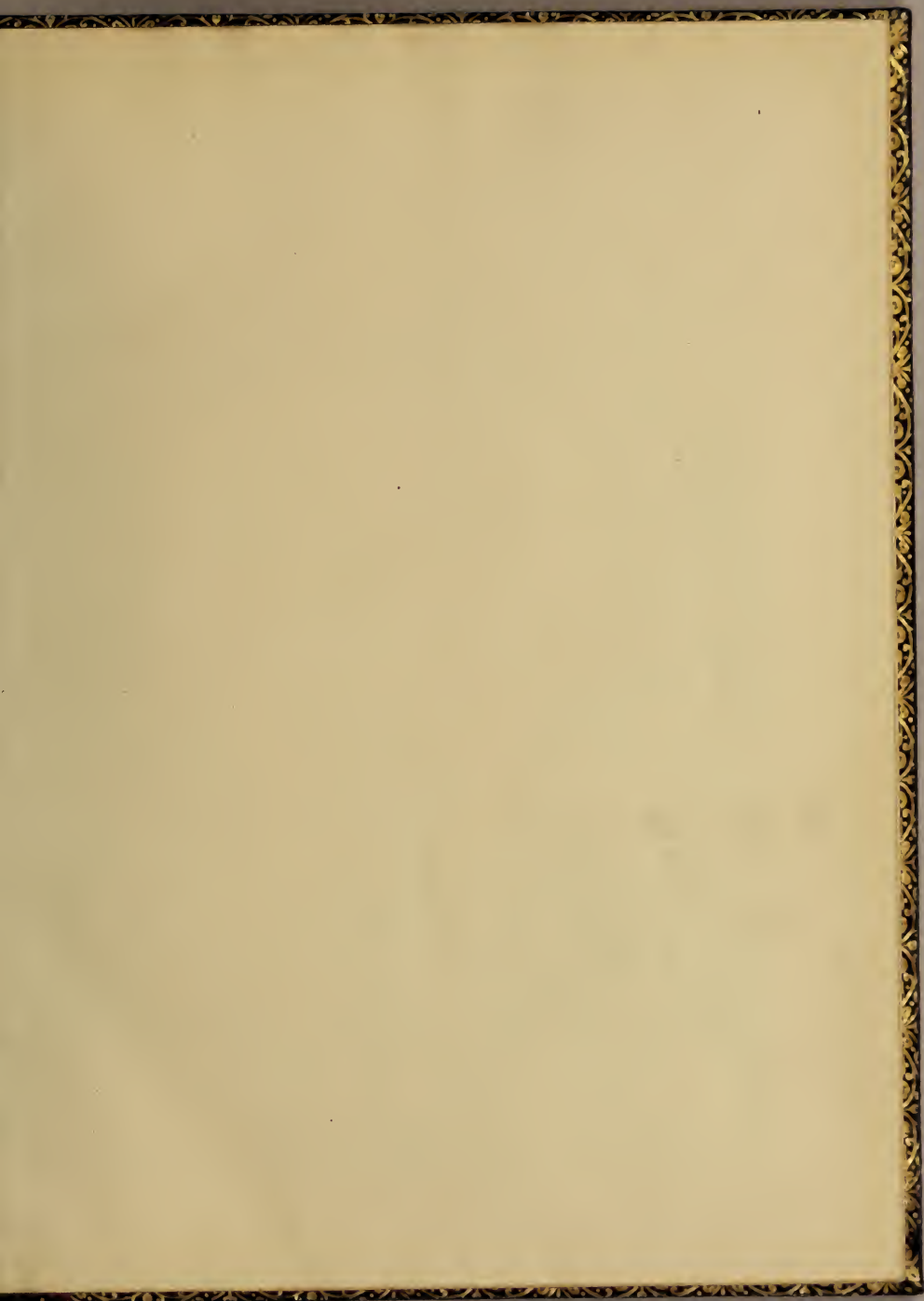
W. C. P.



John Carter Brown.

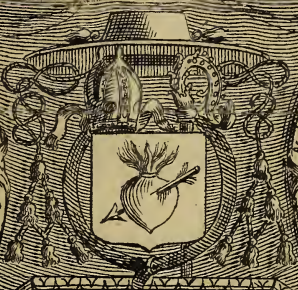


Germany 780





Calancha



HISTOIRE
du Peru aux Antipo:
des

Et du grand progrès de l'Eglise en la con:
uersion des Gentils par la predication des
Religieux Hermites de l'Ordre de
S. Augustin

Recueillie par vn Pere de la Pro:
uince de Tolose, de la Chronique du R.
P. A. de la Calancha Docteur en l'Uni:
uersite' de Lima tous deux Religieux
du même Ordre

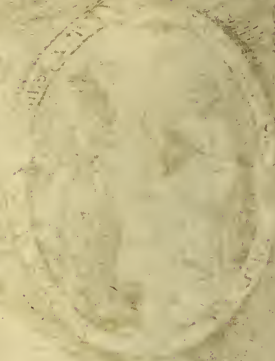
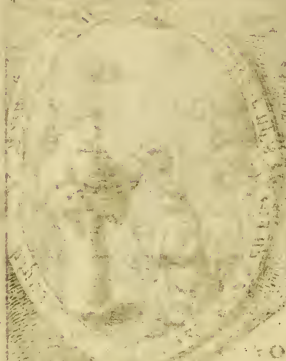
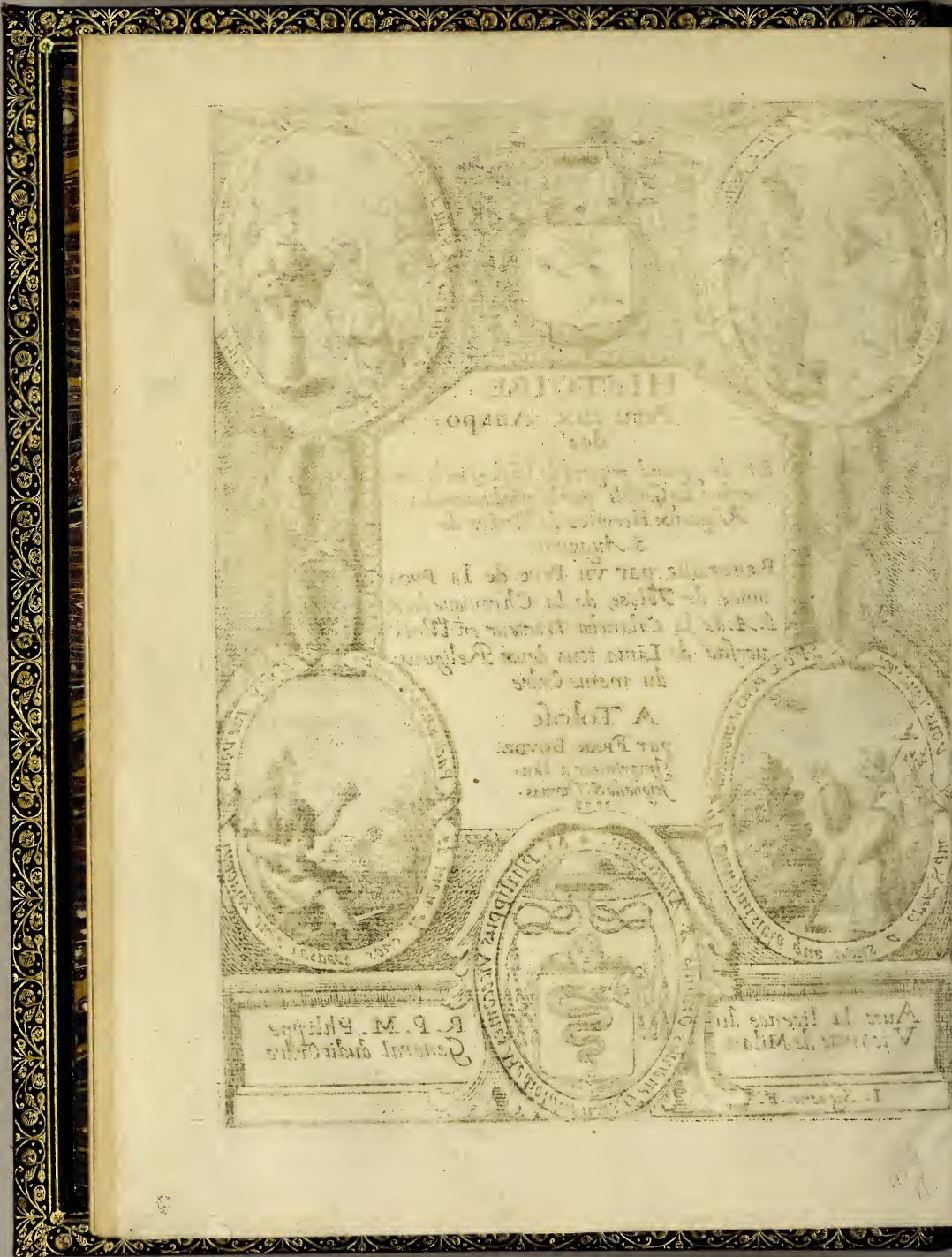
A Tolose
par FRAN. BOUDE.
Imprimeur a Ven.
Seigne de S. Thomas.
1673



Avec la licence du
Vicomte de Milan

R. P. M. Philippe
General dudit Ordre.

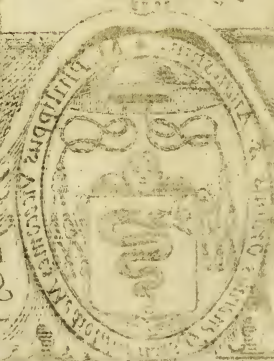
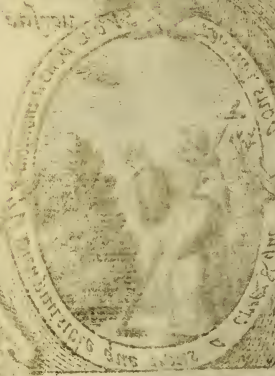
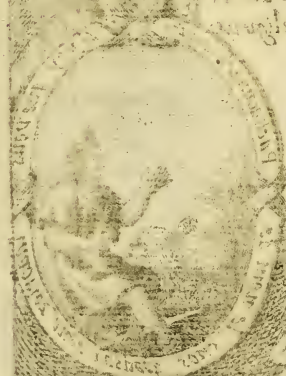
I. Seguenor. F.



HISTOIRE
DE LA VILLE DE
NANCY

Par M. de la Riviere
Lieutenant General de la Province de Lorraine
Le Roy a permis que ces livres se vendent
par tout son Royaume par ses Libraires
avec privilege de la Cour

A Paris
chez Jean Boudet
Libraire de la Cour
au Palais National



R. P. M. Philispe
General du dit Livre

Avec la licence du
V. Roy de France

HISTOIRE DV PERV, PARTIE PRINCIPALE des Antipodes, ou Nouveau Monde.

ET DV GRAND PROGREZ DE LA FOY
Chrestienne, en la conuersion de ces Peuples Gentils : par la
predication, bons exemples, souffrances, mesme du martyre,
des PP. FF. de l'Ordre des Hermites du Glorieux Pa-
triarche Saint Augustin.

Comme aussi de plusieurs exemples des choses
prodigieuses arriüées en ce Pays-là.

Le tout recueilly par Vn P. de la Prouince de Tolose du mesme Ordre :
de la Chronique moralisée du R. P. Anthoine de la Calancha,
Docteur Augustin en l'Vniuersite de Lima & imprimée
en Espagnol à Barcelone l'an 1639.

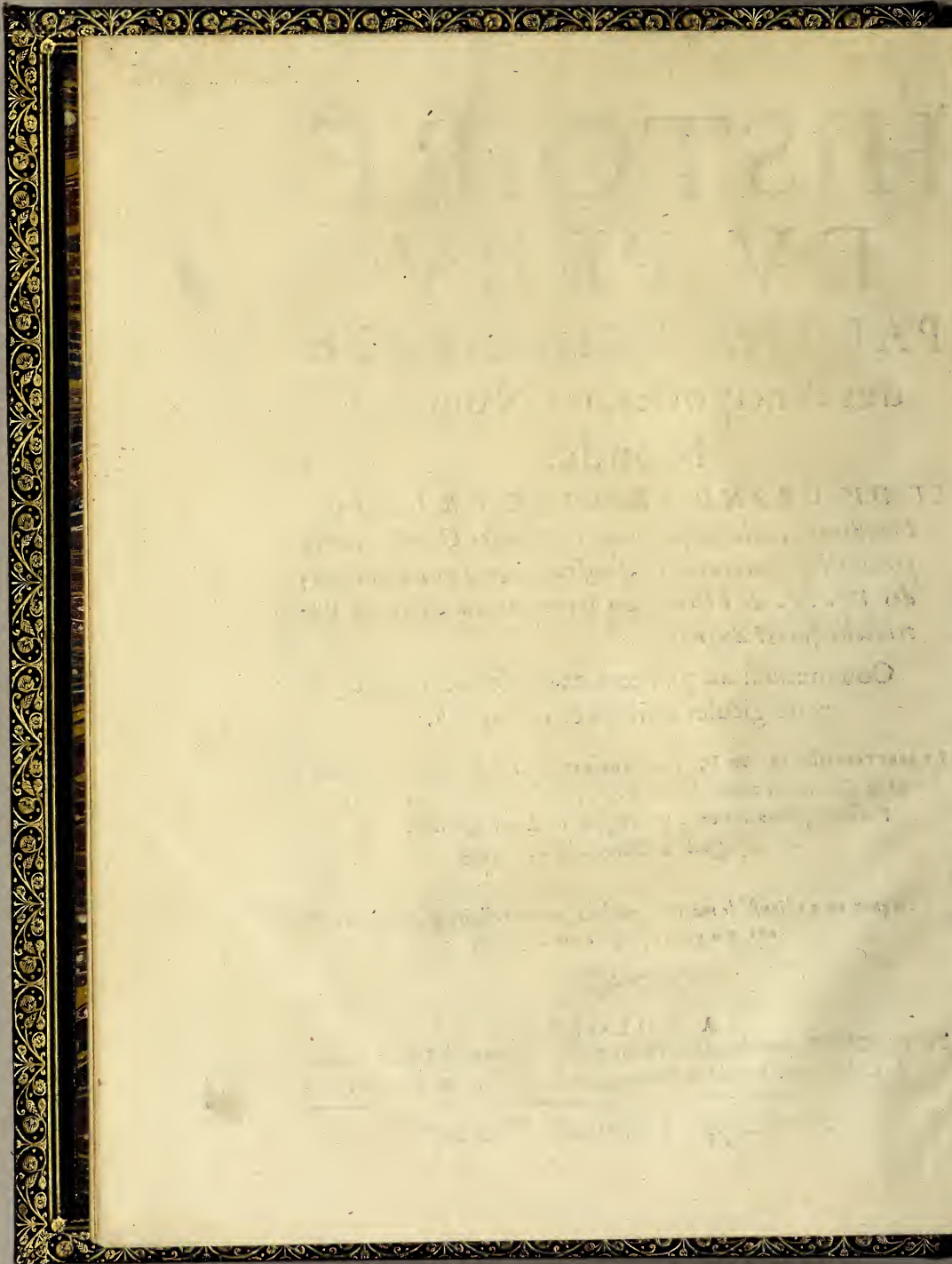
Auoy on a adjousté le martyre que deux autres Religieux Augustins
ont n'a gueres souffert en Barbarie.



A TOLOSE,

Par F. BOYDE Imprimeur, à l'Enseigne S. Thomas d'Aquin, deuant
le Collège des PP. de la Compagnie de IESVS. M. DC. LIII.

Auec Approbation des Docteurs.



AV LECTEUR.

LES desseins des hommes rencontrent
souuent des obstacles qui les empêchèt
de reüssir : & si leur nature libre les
rend souverains & absolus pour deli-
berer, & pour entreprendre; les euenemens font bien
cōnoistre qu'ils sont subalternes, ou impuissans pour
executer. On s'estoit proposé (Mon debonnaire Le-
cteur) lors qu'on donnoit y a quelque temps au pu-
blic l'Histoire des Vies de nostre Glorieux Pere
S. Augustin, & d'une partie de ses Religieux,
& Religieuses, de faire suivre le premier Volu-
me d'un deuzième, qu'on esperoit de remplir des
actions vertueuses, & heroïques de quantité d'au-
tres Saints Personnages, de l'un & de l'autre se-
xe du mesme Ordre; de la probité, merite desquels
on attendoit de s'instruire avec les Prouinces, pour
t'en faire le recit, avec certitude, & sans auoir be-
soin de caution, lors qu'on en auroit receu les ver-
baux irreprochables, & les memoires authentiques
& bien assurees. On l'auoit mesme promis, avec
un veritable desir de ne manquer point à la parole.
Neantmoins n'ayant peu auoir nulle communica-

tion avec lesdites Prouinces, à cause des guerres qui ont exercé depuis ce temps-là, presque toutes les parties de l'Europe, & qui ont empêché le commerce avec l'Estranger, on se void avec grand regret réduit à la nécessité de s'en dédire, & de voir son esperance frustrée, & par consequent ton attente. Afin neant moins que tu ne perdes pas tout, & que tu connoisses combien on a à cœur de te satisfaire, attendant que la paix permette de faire mieux, ie t'offre un petit Recueil de ce que nos Religieux ont fait en l'autre partie du Monde, au Peru, & quelques autres Contrées; que j'ay tiré fidelement du Livre qu'en a composé en Espagnol le R. P. Antoine de la Calancha Docteur en l'Vniuersité de Lima. Livre qui a pour titre, Chronique moralisée de l'Ordre de S. Augustin au Peru, avec les exemples de plusieurs choses prodigieuses, arriées au Nouveau Monde: imprimé à Barcelonne l'an 1639. avec approbation des Docteurs, & licence de Messieurs les Vicaires Generaux, Sanuenat, & Philippe Viuier Conseiller en l'Inquisition. Or bien que ce soit un gros Volume in folio de près de mille feuilles, que cét Auteur (ainsi qu'il témoigne en la Preface) auoit estendu, à dessein d'instruire ces peuples, & les exhorter à estre constans en la Foy Chrestienne, à imiter la vertu reconnüe de nos Peres, de qui il dé-

crit les vies, & raconte les actions memorables
qu'ils ont rendu en ce Pays là; ie me suis toutefois
contenté, laissant à part les lōgs discours doctes, &
eloquens en sa langue, de faire un abbrege & pre-
cis du corps de l'Histoire, afin que ceux qui auront
la curiosité de le lire, voyent en peu de temps, &
sans laisser leurs yeux ny leur patience, comme les
ensans de nostre grand Patriache S. Augustin, ont
formé, & estably par leurs trauaux, & industries
au Nouveau monde un estat semblable à celuy de
l'Eglise Primitiue: Dieu les ayant tres-particu-
lièrement choisis les premiers, pour porter la lumie-
re de la Foy Catholique de Nostre Seigneur Iesus-
Christ en ces terres, qui auoient esté enseuelies dans
les tenebres du peché de l'ignorance, & de l'Idola-
trie par tant de siecles: car ce petit narré fera voir
comme ce sont eux deüement enuoyez, qui secourus
de la force du Ciel ont aprinose, & instruit ces Na-
tions Barbares, (à tel point que plusieurs au com-
mencement doutoient, si point les Indiens qui pa-
roissent hommes, estoient informés d'ames raison-
nables) des principes de l'Euāgile de Iesus-Christ,
chassé les Diables, qui auoient si long-temps abu-
zé de ces pauvres auengles, conuertý beaucoup de
faux Prestres, baptizé plusieurs Princes & Roys,
renuersé les Idoles, rendu les Oracles muets, de-

struit les Temples des faux Dieux, basty quantité
de tres-belles Eglises, & Monasteres, & banny
un nombre, presque innombrable de Sorciers, & de
Magiciens; en un mot que ce sont eux qu'ont arbo-
ré l'Estendart de la Croix en l'estendue de plus de
mille lieues de pays, au grand profit de ces Infidel-
les, gloire de Iesus-Christ, & bien de son Eglise.
& ce quelques-uns avec effusion de leur sang, &
perte de leurs vies. Or mon cher Lecteur, afin que
tu n'êtres point en doute de la verité des choses, que
ie te presente dans ce Recueil; parmy quantité de
beaux Eloges, & titres d'honneur que les Docteurs,
qui ont approuvé l'Original du P. Calancha luy
donnent, ie veux bien que tu consideres le tesmoig-
nage que Luc de Mendoz a Professeur en la Chaise
de la Sainte Escripture en ladite Vniuersité de Li-
ma luy rend, sçauoir que cét excellent Chroniqueur
descriuant la miraculeuse conuersion de tant de
milliers d'hommes, & les vies des homes Illustres,
que Dieu choisit pour instrumens de ce grand ou-
rage, s'est effigié luy mesme, comme iadis Phi-
dias en la figure de Iupiter Olympius; en ce que,
comme cette Statue selon la remarque de Plin, pu-
blioit continuellement à tous ceux qui la regar-
doient, l'artifice & delicateste de son Sculptur,
Phidias Iupiter Olympius testimonium perhibet: Ainsin

le P. Calancha n'ayant escrit que pour recomman-
der la singuliere misericorde, & tres-adorable pro-
uidence, de laquelle Dieu à vze en nostre Siecle en-
uers ces peuples Infideles. Et pour aterniser la me-
moire des grands Religieux de son Ordre, qui ont
fleuruy au Perou en toute sorte de vertus & de loia-
bles actions; il a neantmoins estably sa reputation
par son Liure, qui fait qu'il sera connu de la Po-
sterité pour un tres-cloquent Predicateur, pour un
Theologien tres-consommé; pour un homme tres-
sçauant en toute sorte de bonnes lettres: bres pour
un Historiographe tres-laborieux, curieux, dili-
gent, des-interessé, bien-intentionné, & veritable,
en tout ce qu'il nous met icy. Or cômme les eaux
bien qu'elles ne soient iamais ny si pures, ny si vi-
ues dans les ruisseaux, qu'elles sont dedans leur
source, ne laissent pas toutefois de recreer les Pas-
sans, qui recreus d'une longue couruée s'arrestent
pour en boire, & se rafraischir: les Liures de mé-
me, bien qu'ils ayent une grace toute singuliere en
la langue, dans laquelle ils ont premierement esté
composez; & qu'il soit fort mal-aisé, qu'ils ne per-
dent de leur force, quand on les retrenche, & re-
duit au petit pied, & qu'ils ne s'affoiblissent, lors
qu'on les fait passer par la traduction, en quelque
Pays ou Nation estoignée, de la leur: ils ne lais-

sent pas pourtant trauestis, & tournez qu'ils sont
en une autre Idiome de plaire, & mesme de profi-
ter & d'instruire ceux qui les lisent; comme le So-
leil ne laisse pas d'éclairer ceux qui sont dans une
salle, bien que ses rayons ne viennent à eux qu'au-
travers de quelque vitre. Il est mesme necessaire
qu'il y ait des Plumes qui s'occupent à faire des
Traductions, autrement les Bibliothèques seroient
priuées de tres-beaux ornemens, & les exemples de
la vertu Politique, Morale, & Chrestienne des
Barbares, ou Estrangeres ne nous toucheroient
point, & nous seroient inutiles; à cause qu'ils nous
demeureroient inconnus, La Saincteté du Peru,
de la Chine, & du Japon, ne nous donneroit point
de l'admiration, de la ialousie, ny de l'amour, si
on nous la peignoit avec des couleurs, dont nos yeux
ne fussent pas capables de iuger; en un mot, si on ne
l'habilloit à nostre mode. Il importe encore au pu-
blic qu'il y ait des sommaires, & des abrezgez des
Liures, aussi bien que des Tableaux raccourcis
dans la Peinture. Il y a du plaisir de trouuer bien-
tost ce qu'on cherche: les Voyageurs quittent vo-
lontiers les grands chemins pour suivre les routes
qui les menent plus courtement ou ils vont: & à ne
point dissimuler nostre humeur Françoisse, qui ne
sçait point languir apres un deffin, & qui vou-

droit, que le mouvement se fit en un instant, & qu'on peut acheuer les entreprises au mesme temps que l'on les commence; tu m'aduoueras (Mon cher Lecteur) que plusieurs esprits se rebueroient de la verité s'il la falloit marchander, & si elle ne se rencontroit, & laissoit trouuer que dans des longs discours & labyrinthes, d'où on à tant de peine de sortir apres qu'on y est entré. Si doncques tandis que nous auons esté contraincts de demeurer enfermés pendant toute l'année derniere dans le Conuent, à cause de la maladie contagieuse de peste, de laquelle la Ville a esté grandement affligée; i'ay employé quelques heures de temps, pour me diuertir, à traduire cette Histoire, & la mettre sous la Presse; ie l'ay fait pour tirer la verité du fonds du puids, afin que tu la puisses cognoistre: & si ie l'ay abregée, c'est afin que tu en retires à meilleur marché, & à moins de peine, le fruit que ie t'en desire, avec le plaisir, diuertissement, & satisfaction, que ie t'ose promettre de sa lecture.

Adieu.

APPROBATION.

NOVs soubssignez Docteurs Regens en l'Vniuersité de Tolose, & sacrée faculté de la Theologie; certifions auoir leu avec tres-grande consolation, & satisfaction d'esprit, vn Liure qui a pour titre, *L'Histoire du Peru, avec le grand progres de la Religion Chrestienne, en la conuersion des Peuples Infideles, par la Predication des RR. PP. Hermites du Glorieux Docteur S. Augustin: recueillie d'une Chronique en langage Espagnol, par vn Religieux du mesme Ordre de la Prouince de Tolose; où n'auons trouué rien qui ne soit saint, pieux, & capable d'affermir en la Foy Catholique les plus chancellans en icelle, & ramener dans la voye du salut ceux qui en sont éloignez: Et partant estimons que les François doiuent estre informez, & faits participans de ce singulier bien & fruit des ames des Gentils, habitans en l'autre partie du Monde, arriué (pour la plus grande gloire de Iesus-Christ) à son Eglise, par les instructions, diligences, & souffrances des Religieux dudit Ordre, iusques mesmes à l'effusion de leur sang, & perte de la vie de quelques-vns, au moyen du martyre: comme ils le sçauront, s'ils veulent prendre la peine de passer les yeux sur le contenu audit Liure, lequel nous iugeons digne, avec la licence des Superieurs, de voir le iour. A Tolose ce quatorzième Septembre 1653.*

*F. I. FRATSSINOVS Professeur du Roy,
Bernardin.*

*F. ANTHOINE SOLENNE Docteur Regent au
Conuent de N. Dame de Mont-Carmel.*

Licence de Messieurs les Vicaires generaux, le Siege vacquant.

VEV l'approbation du Liure cy-dessus mentionné, Nous en permettons l'impression, & publication. A Tolose le
27. Septembre 1653.

P. CAVMELS Vic. gen. B. DE LAFONT Vic. gen.



HISTOIRE DV PERV,
PARTIE PRINCIPALE DES ANTIPODES,
N'AGVERES DECOVERTES.

*Et du grand progresz de l'Eglise Catholique, en
la conuersion des Peuples infideles, arriuee par
la Predication, souffrances, bon exemple,
& martyre des P.P. FF. de l'Ordre des
Hermites du Glorieux Pere S. Augustin.*

P R E F A C E.



Le grand seruiteur de Dieu, & Prophete Iob, commence le Chapitre 28. de son Liure, avec ces paroles, *Habet argentum venarum suarum principia*, ou selon l'Hebreu, *exitum siue egres-sionem*. L'argent a les principes, ou bien l'issuë, & sortie de ses veines. Similitude prise des arbres, & plantes qui poussent au dehors leurs feuilles, & leurs fruits, le tout prenant vie, & accroissement des racines, selon la remarque qu'en a fait Pineda. *Nomen illud, dit-il, originale egres-sionis, aut exitus commune est, ad stirpes & germina, qua cum nascuntur, videntur exire ex sua radice, & produci foras.* Or voyons à qu'elle sorte de mines d'argent regardoit Iob: Non certes à celles de l'Europe, d'Asie, & d'Afrique, veu que Pline, l. 33. c. 6. dit que l'argent vient en ces contrées, sans donner nul indice de

A

sa future naissance, & qu'il ne se treuve que dans les puits. *Argentum non nisi in puteis reperitur, nullaque sui spe nascitur.* Ny aussi à celles de la Pannonie, ou Fulgosius l. 1. c. 6. raconte y auoir certains arbres, qui en la façon des amendiers, produisent les fleurs d'argent; car c'est vne fiction puerile. Il ne regardoit pas non plus l'Alemagne, où Alexandre Neapolitain, l. 4. c. 9. nous veut faire accroire, ce qu'il dit auoir appris de plusieurs de ses amis dignes de foy, sçauoir qu'il y a dans le Danube des lieux où les vignes ayant premierement esté couuertes de neige, la neige s'estant fondue, germent non seulement des bourgeoins, mais aussi des feuilles de pur or; duquel mensonge le Poete 6. Eneid. se voulut seruir, quand il dit.

Latet arbore opaca

Aureus & folijs, & lento vimine ramus.

Ne se contentant pas de mentir au Printemps, mais encore voulut-il qu'un pareil rameau d'or enrichit les arbres és autres saisons de l'année; en sorte qu'à mesure qu'on coupoit vne branche, il en renaissloit vn'autre.

Primo auulso non deficit alter

Aureus, & simili fronde scit virga metallo.

Mais tout cela est révé à plaisir, & écrit à perte de veuë: la verité est qu'il n'y a point en nul endroit de la terre de telles mines qu'au nouveau Monde du Peru, puis qu'elles se treuuent en la terre ferme plus de mille lieuës, & donnent des pierres, *Quos varia metallorum auri, & argenti venæ notant quasi lineæ*, où l'on distingue diuerses veines d'or, & d'argent comme des lignes: & n'y a nul doute que l'or, & l'argent y nait à la façon des plantes: à quoy seruent de preuue les petits arbrisseaux d'argent qu'on a treuue dans les Mines: l'un desquels André Hurrade de Mendoza enuoya à l'Empereur Charles le Quint en l'an 1557. de la longueur de cinq pans. Et de plus l'on void en Potosi, comme és entrailles des montagnes où sont les mines, les veines de l'argent sont en la façon d'un arbre, ayant branches & feuilles, encore bien que les fruits de ces arbres ne soient que les branches, & les feuilles d'or, & d'argent.

Cela estant ainsi, il est aussi certain & indubitable, que Iob

n'arrestoit point sa pensée sur ces mines matérielles, & qu'il portoit son regard interieur plus auant, & sur des mines bien plus riches & auantageuses; telles que sont celles qui produisent l'or, & l'argent, & les pierreries des belles vertus. Car ayant au Chapitre precedant fulminé de menaces d'une mort defaſtreuſe, & d'un malheur eternel les viciex; pour conſoler les iuſtes il commence le 28. par l'eſperance qu'il leur donne de grandes richeſſes & threſors; ce qui à l'entendre des mines materielles d'or & d'argent, ne ſçauoit qu'encourager les auaricieux, & ceux qui ne logent le bonheur de l'homme qu'en la poſſeſſion des biens qui dependent du hazard, & que la fortune diſtribue. C'eſt donc des Predicateurs Euangeliques qu'il l'entendoit, & de ces hommes extraordinaires qui deuoient vn iour aller decouurer aux Infideles en ces terres éloignées de la gentilité, les threſors cachez, & les mines à eux inconnues de la ſageſſe celeſte, & des myſteres de la Foy, & Religion de noſtre Sauueur, & Redempteur Ieſus-Chriſt. *Ad ſilicem extendit manum ſuam, ſubuerit à radicibus montes in Peris, riuos excidit, & omne pracioſum vidit oculus eius, profunda quoque flumiorum ſcrutatus eſt, & abſcondita in lucem produxit.* Paroles qui conuiennent tres-bien aux Predicateurs, qui au peril de leur vie ont traueſſé les mers, combattu contre les monſtres, & les tempeſtes, & eſſuyé vn monde de difficultez, pour faire couler l'eau du ſainct Bapteſme ſur les teſtes des Idolatres, & tirer de leurs ames plus dures que la pierre des larmes de contrition, & leur faire receuoir la creance d'un Dieu, mort & reſuſcité.

Or comme il eſt vray que cette prediction de Iob regarde tous les Ordres Religieux, qui ſe font à qui mieux mieux employez à vn ourage ſi important: on ne peut nier que celuy de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin, ne doiué eſtre mis en premier lieu, comme ayant auant tout autre, travaillé tres-vtilement, & par l'efficace de ſes Predications, & par l'empire de ſes religieux exemples à faire voir ces auengles, à ramener ces égarez dans le chemin du ſalut, & à planter dans l'eſprit de ces infideles avec le Chriſtianiſme la Foy de noſtre Seigneur. Auſſi auant que iamais nos Peres miſſent le pied en ce Nouveau monde, Dieu auoit donné de ſa main à la ville Imperiale Potoſi, où ſont les plus ri-

ches mines, nostre Bienheureux Pere pour Patron particulier; la chose arriua ainsi. Ce pays tant renommé pour l'abondance de ses richesses, fut bien-tost apres sa decouuerte, qui se fit en l'an 1545. affligé d'un'extreme secheresse: les arbres & plantes estoient sans vie, les animaux s'écouloient, & perdroient leur graisse à veuë d'œil, les hommes souffroient aussi grandement en leur façon. Le peu de Chrestiens qui estoient en cette Ville, se voyans reduits en vn si estrange accessoire, s'occupoient aux ieusnes & prieres; les Indiens n'oubloient pas de faire des vœux à leurs Idoles: en vain toutefois, car le Ciel se tenoit serré, & ne donnoit pas vne seule goutte d'eau. Comme donc le mal continuoit, les Catholiques pour faire haster le remede, s'auiuent d'interesser la pieté & credit de quelque Saint enuers Dieu, avec promesse de le considerer desormais comme le Tutelaire, & Titulaire des Mines, & de la Ville. Apres donc auoir écrit les noms de quelques Saints, ils les mettent dans vne boete, afin que celui qui seroit tiré au sort fut receu, & aduoué pour Patron. Quand voicy que par trois diuerses fois vn jeune Garçon rencontra, & tira le nom de S. Augustin; dequoy les assistans émerueillez, leuerent les mains au Ciel: & firent à Dieu leurs remerciemens, implorans son assistance, & luy demandans de l'eau par l'entremise de ce glorieux Docteur de l'Eglise: & voila qu'à l'heure mesme, bien que l'air fut tres-serain, & tres-chaud, & qu'il n'y eut nulle apparence de nuës, il pleut neantmoins si abondamment, que tout le pays en fut trempé, & les riuieres grossies, & les reservoirs remplis, au grand estonnement de tous les peuples, qui en remercièrent Dieu, & le Saint, qu'ils reconnoissent depuis peu pour Patron; & font de grandes festes & réjouissances au iour de son bienheureux trépas. Or bien que les autres Saints, de qui les noms auoient esté mis en la boete, eussent peu obtenir de Dieu l'effet des desirs, & prieres de ce peuple: Je diray toutefois que le sort estant tombé sur nostre grand Patriarche, il n'en falloit pas d'auantage pour donner à connoistre par auance, & comme par prophetie, que le tresor des graces & benedictions qu'il deuoit faire naistre, & croistre en cette region de Potosi, par l'arrousement de la parole de Dieu, que ses enfans y feroient,

seroit plus riche & plus excellent, & la rendroit plus considerable que toutes les mines qui s'y trouuent. Tres-riche Potofi, à raison de tes montagnes dorées & argentées, mais plus riche sans comparaison, à cause de l'or de la charité, & de l'argent & précieux ioyaux des verrus que les Religieux ont semé, & cultivé dans les ames de tes Citoyens, comme en tout le reste du Peru. C'est ce que cette Histoire fera voir au Lecteur, apres qu'il sera informé de quelques points qui concernent la connoissance de la nature, condition & qualitez de ce Pays, découuert à nostre Siecle.

Plustost donc que d'en venir là, il importe de scauoir premierement les vrais noms de cette contrée, sa situation, grandeur, & estenduë en longueur, largeur, & circuit; sa bonté & fécondité en la production des arbres, fruits, fleurs, bleds, & animaux de toute sorte: sa grande richesse en ses Mines d'or & d'argent, d'où non seulement l'Espagne, mais toute l'Europe resté enrichie. En outre, si auant le Deluge ce Pays fut habitè, par quelle Nation, & d'où elle vint. Les mœurs & façon de viure de ces peuples; leurs faux Dieux, & Ceremonies; & s'ils estoient conduits par des Roys, & depuis quel temps.

CHAPITRE I.

I. Qu'il y a des Antipodes. II. Qu'on s'est trompé aux noms qu'on a donné aux terres découvertes. III. Christophle Colomb découvre le premier les Pays incognus. IV. Et François Pizarre le Peru.

Plusieurs Antheurs ont estimé chose fabuleuse, de croire qu'il y eut des Antipodes. S. Iean Chrysofome sur ces paroles du Ps. 128. *Fundasti terram super stabilitatem suam.* Strabon au l. 3. Lactance Firmian au l. 3. c. 23. Isidore au l. des Ety-

mologies c. 5. Procope sur le ch. 1. du Genese : Et mesme nostre glorieux Pere S. Augustin l. 16. de la Cité de Dieu c. 9. fondé sur ce que l'Escriture sainte ne fait point mention des Antipodes. Opinion contraire à celle que d'autres tenoient, & auoient tenu. Tales Milesius, l'un des sept Sages de la Grece, fut le premier qui reconnut y auoir des Antipodes ; & apres luy Macrobe, Cicéron, & Pytagore. Le premier parmy les Saincts qui les a aduouéz fut le Pape S. Clement disciple de l'Apolltre S. Pierre ; & apres Origene, & S. Hierosme. Seneque le preuue en l'Epistre 120. & quantité d'autres Escruuains de merite le soustiennent. Maintenant que le Peru est decouuert, il est indubitable qu'il y a des Antipodes, c'est à dire, des terres où les hommes marchent pieds contre pieds de ceux qui habitent en nostre Hemisphere, éloignez de nous de tout le Diametre, & depuis le milieu du centre de la terre, qui fait l'entre-deux : de maniere que lors que nous auons l'Esté ils ont l'Hyuer, & Minuict, lors que nous auons Midy : la terre tenant le milieu, au milieu de laquelle sont le Purgatoire, le Lymbe, & l'Enfer.

II.

Cela ainsi supposé, il ne nous reste qu'à voir comment s'appelle cette partie du monde, decouuerte depuis peu. Les Auteurs qui en ont escrit ne tombent pas d'accord du nom qu'elle doit auoir. Les vns la qualifient de celuy d'Indie Occidentale, les autres d'Amérique, les autres de la quatrième partie du monde : En quoy ils se font tous méconter. Car premierement elle ne doit point estre nommée Inde, ou Indie, non plus que les peuples qui naissent en elle Indiens : veu que les veritables Indiens se treuuent non seulement és Indes Orientales, à cause du Fleuue appellé Inde, qui venant d'Asie passe par la Ville de Diul, située en la premiere emboucheure de ce Fleuue, qui outre le nom qu'il donne à cette Ville, fait avec son canal l'un des quatre costez de la terre, qu'on appelle proprement, Inde, ou Indie. Or est-il, que ce Fleuue est distant de plus de trois mille lieues du Peru : à qui par consequent il ne peut donner le nom, ny le separer d'avec nulle autre partie du monde : Communement neantmoins ces terres sont appellées Indes, & ceux qui naissent en elles Indiens : à cause que ceux qui les decouurirent premierement, en

la façon qui se dira puis apres , s'apperceuans de la haute reputation que la conqueſte des Indes de l'Orient auoit acquis aux Portugais , non ſeulement en l'Eſpagne , mais en toute l'Europe , & ſe voulans faire vn nom qui égarat , voire qui ſurpaſſat celuy de ces Conquerans , & entrer plus auant qu'eux en l'eſprit de leurs Majeſtez Catholiques , & en la conſideration de leur cours , & de leurs peuples , leur faiſoient entendre qu'ils auoient decouuert d'autres Indes Occidentales plus riches , plus proches , & ſans comparaifon plus peuplées que celles de l'Orient , pour leur bailler la demangeaſon de les aller conquerir , & les induire à faire agreablement , & à main ouuerte l'auance des frais neceſſaires à cela , dont ils ſe rembourſeroient par apres tout à loisir , mais auantageuſement , & avec vſure , & c'eſt là l'vnique motif , & pretexte qu'on a eu d'appeller les Indes de l'Occident ces terres du Nouveau monde ; ainſi que l'enseignent pluſieurs celebres Autheurs , qui ont eſcrit de cette matiere.

Appeller auſſi ces terres l'Amerique , cela ne ſe doit , & ne ſe peut , ſans autorifer l'iniuſtice d'vn vſurpateur , & donner faueur & approbation à vn vol public , que les Roys Catholiques ont condamné par Arreſt ; attendu qu'Americ Veſpuce ne vit iamais les Iſles de Barleuent , ny ne les connut par art , ny ne le monſtra par ſcience , iuſques apres la decouuerte qui en fut faite par d'autres : Voicy comme elle ſe fit. Chryſtophle Colomb Geneuois , guidé ſans doute de la lumiere du Ciel , reſolut d'entreprendre la navigation ſur l'Océan & autres mers , pour chercher de nouvelles terres ; ſoit qu'il eut appris de Platon en ſon Tymée , ou de Seneque *in verſibus fatidicis* , qu'il y en deuoit auoir : ou qu'il l'eut inferé de certaines pieces de bois que la mer jectoit aux coſtes de l'Europe ; & qui n'ayant plus eſté veuës , faiſoient croire qu'il y auoit d'autres terres qui portoient les arbres d'où ces tablez & coupeaux auoient eſté détachez : ſoit qu'il l'eut ſceu d'vn excellent Marinier Portugais nommé Ruifalerus , qui venant de l'Inde Orientale , & s'eſtant retiré à Seuille , & en la maiſon dudit Colomb , où il mourut. luy donna quelque vent de ce pays-là. Tant y a , qu'il fit voile , & par le moyen de ſon art , & de ſa patience , & perſeuerance en ſes grands trauaux , il rencontra les

III.

Illes inconnuës auant luy, & ce en l'an 1492. Apres quoy il reuint en Espagne, & rendit raison aux Roys Catholiques qui residioient lors à Barcelonne du succez de son voyage, & leur fit present de six Indiens qu'il auoit pris dans ses vaisseaux, comme les fruits & pleges de sa découuerte, qui ayant esté instruits en la Foy de Iesus-Christ, furent baptisez, & eurent le Roy, la Royne, & le Prince Dom Iean pour parrins. Toute l'Espagne fut émeuë de cétte nouuelle, & le Roy en conceut vne joye extraordinaire, & de grandes esperances pour l'aduenir. Neantmoins comme il estoit prudent, & ne vouloit pas s'exposer au hazard d'estre blâmé d'auoir creu trop de leger, & d'auoir joué à l'estourdy, pour s'asseurer mieux de la verité de cétte découuerte, il voulut que le Capitaine Alphonse de Ogeda entreprit le voyage en compagnie dudit Colomb. Cettuy-cy estant party en l'an 1499. eut la nauigation si heureuse, qu'en moins de six mois il se rendit témoin oculaire de tout ce que Colomb disoit auoir découuert de ce Nouveau monde, & reuenant en Espagne en fit le rapport à son Maistre; par le commandement de qui il s'embarqua derechef avec ledit Colomb, qui prit pour Pilote Iean de la Cosa Biscain, & vn Florentin appellé Americ Vespuce, bien experimenté en la Carte, & au fait de la nauigation. Cettuy-cy remarquant les détroits selon les instructions de Colomb, arriua à la terre ferme; & de retour qu'il fut à Cadis, traça & peignit vne Mappede ces terres, marquant leurs degrez & diuers climats, sans adjouster toutefois rien de nouveau à la Topographie de Colomb, mais seulement faisant voler par l'Espagne & autres Royaumes diuerses tables & descriptions, soit en papier, soit en parchemin; si bien qu'en peu de temps le bruit s'épandit par tout de la terre découuerte, sous le nom d'Amérique. Dequoy Colomb estonné, intente procès deuant le Roy, demandant réparation du larcin qu'Americ auoit fait sur luy, d'ou parties ouyes s'enfuiuit Arrest du Conseil en faueur dudit Colomb; faisant inhibitions & defenses sous de grieues peines à Americ, d'appeller plus cétte terre Amérique. C'est ainsi que le rapportent Antoine Errera Historiographe du Roy, Maluenda de *Antychristo*, *Carolus Stephanns verbo America*, & plusieurs autres, qui disent y auoir

de l'in-

de l'iniustice, de n'appeller pas cette terre *Colombonia*, ou les Colombines, Colomb estant le vray, legitime, & premier qui la decouuerte: ce que le Pape Alexandre VI. reconnoit en la Bulle qu'il fit expedier l'an 1493. en faueur de Ferdinand, touchant cette terre, en ces termes. *Dilectum Filium Christophorum Columbum virum virique dignum & plurimum commendatum, ac tanto negotio aptum, cum nauigijs & hominibus ad similia instructis non sine maximis laboribus & periculis, ac expensis destinatis, ut terras firmas, & insulas remotas & incognitas huiusmodi, per mare vbi hactenus nauigatum non fuerat, diligenter inquireret.*

Ceux qui appellent ce Pays, la quatrieme partie du monde disent vray, entendans qu'elle a esté decouuerte apres les trois autres, l'Europe, l'Afrique, & l'Asie: mais non la considerant selon son excellence & estendue: car ainsi elle merite d'estre dite la premiere partie du monde; comme le remarque le mesme Alexandre VI. en sadite Bulle: rang que l'Ecriture sainte luy semble donner au 28. du Genese, quand Dieu dit à Abraham, *Eris semen tuum quasi puluis terra: dilataberis ad Occidentem & Orientem, & Septentrionem, & Meridiem.*

Que si nous parlons du Pays appellé Peru, & de la mer du Sud, il est vray de dire, que pas vn de ceux que nous sortons de nommer, sçauoir Colomb, Americ, & Ogeda ne l'ont conneu; à cause qu'ayans decouuert les Isles de Barleuent, Cuba, Tamai-ca, & de S. Dominique, ils passerent à la Prouince du Darien, où se fonda ce qu'on appelle Castille de l'Or, à raison de la grande quantité d'or qui s'y trouua, & dont la mine fut decouuerte en cette facon. Vn certain Magistrat de ladite Ville nommé Blas Nunez de Balboa, estant vn iour apres, à accommoder quelques Espagnols qui estoient en different sur vne piece d'or qu'ils auoient à partager; vn Casique appellé Panchinace, fils d'un riche Indien Barbare, qui leur auoit donné ledit or, s'estonnant de les voir chamailler pour chose de si peu de valeur, estimant que les amis ne deuoient point se mettre en colere, ny rompre pour des considerations d'interest, leur dit qu'il inferoit de leur procedé qu'ils estoient plus Barbares que les habitans de ces terres-là, puis qu'ils faisoient plus de cas de l'interest, que de l'a-

mitié : mais qu'ils moderassent leur chaleur, & ne vinssent pas à
 le tuer à si bon marché : & que s'ils estoient si affamez d'auoir des
 biens, il leur montreroit les endroits d'où ils pourroient pren-
 dre dequoy satisfaire à leur auidité, & conuoitise. Blascus, & les
 contestans tres-aïses d'apprendre cette nouvelle s'arrestèrent, &
 faisant ceder la bile à l'amour, prient le Casique de leur ensei-
 gner cette terre-là; lequel ayant esté baptisé sous le nom de Char-
 les, pour leur faire valoir sa parole, les conduisit à vne terre
 estroite entre les deux mers, non pas sans auoir combattu, &
 vaincu plusieurs Indiens, qui leur en disputoient l'entrée. Blascus
 donc apres auoir abbatu beaucoup d'obstacles, arriva enfin le
 25. de Septembre 1513. sur le coupeau d'une colline de Panama,
 d'où il vit la mer tres-large, qui s'estendoit iusques à l'Orizon, il
 y séjourna quatre iours, & prit possession de ladite mer au nom
 de l'Empereur, le 29. dédié à l'innuocation de S. Michel, à cause
 dequoy on appelle cét endroit-là le Golphe de S. Michel : &
 sceut pratiquer avec tant d'adresse les affections d'une partie des
 Casiques des Indiens, habitans de ce lieu, que dans quatre mois
 qu'il employa en ce voyage, il fit amas de cent mille poids d'or,
 ou d'argent, avec lesquels retournant en sa Ville de l'Antigue,
 il fut receu de ses Concitoyens, avec toute sorte d'acclamations
 & de pompe, iusques à luy estre venus processionnellement au de-
 uant. Le Roy ne manqua pas de le congratuler d'une si belle dé-
 couuerte, & pour le faire considerer de tous, l'honora du titre
 d'Augmentateur de la Mer du Sud. Ces joyes toute fois ne furent
 pas de longue duree; car le mesme titre d'Augmentateur de la
 Castille d'or ayant esté donné à Pierre Arrias d'Auila, la jalousie
 & l'ambition firent bien-tost naistre de grands procès entre ces
 deux hommes touchant leurs iurisdiccions, qui furent terminez
 par l'entremise de l'Euesque Queuede, par le moyen du mariage
 qu'il procura de la fille d'Arias avec ledit Blascus de Balboa,
 qui se retira aux terres qu'il auoit découuertes vers la mer du
 Sud. La paix neantmoins qui se fit par cette alliance, ne fit qu'une
 courte trêve pour Blascus; car son beaupere l'ayant fait ap-
 prehender, & ne pouuant souffrir ce Riual en la possession d'une
 conquête, dont il vouloit auoir toute la gloire & tout le profit, il

luy fit tres-indignement trancher la teste, sans que les prieres, & les larmes de sa fille peussent rien gagner sur son courage: tant il est vray que la passion des richesses, quand on s'en laisse transporter, est plus forte que tous les devoirs & inclinations du sang, & de la nature.

Cependant ces belles terres & mers sont publiées en toute l'Espagne: & se font regarder de tous d'un œil de concupiscence. Ferdinand Magallanez Portugais, grand Astrologien, & tres-adroit, & sçauant en la marine, fut le premier qui se proposa de trouuer vn passage, par où sans desembarquer il peut de la mer du Nord, entrer en la mer du Sud. Il entreprend donc le voyage avec quatre vaisseaux, & apres auoir souffert de grands travaux, & surmonté les vents & les tempestes, & les mécontemens de ses Compagnons, il rencontre le détroit qu'on appelle auiourd' huy de Magallanez, en 52. degrez; & continuant sa course découure les Maluques du costé de l'Occident, paruiet à l'Isle de Zebut, où il presche la Foy Catholique, conuertit le Roy Hamabar, ayant (comme disent quelques-vns) guery d'une grande maladie son Frere: baptise ledit Roy, & ses domestiques, avec huit cens autres personnes, & tous les Insulaires du Zebut: & comme il traualloit à conuertir les Vassaux du Roy Calipulac, Seigneur de l'Isle de Mautan, est tres-cruellement massacré le 26. d'Auril en l'an 1521.

Quatre ans apres François Pizarre, homme de grand cœur, & nay pour de grandes actions, prenant avec soy Jacques Almagre Ferdinand de Luques, avec cent quatorze Soldats, s'estant embarqué pour voir s'il pourroit découurir quelques terres, vint prendre port en Pelu, la riuiere duquel s'appelle Beru, d'où cette Monarchie a pris le nom de Peru, & sans beaucoup arrester là, il passa à Tumbes en l'an 1525. Nous dirons apres la maniere avec laquelle il se rendit Maistre du Peru: Car pour le present, il suffit de sçauoir, par ce qui a esté dit, que cette terre ne doit nullement estre appellée Amerique, ains plustost, si la disgrace que nous verrons plus bas, n'estoit suruenüe en la maison de Pizarre, la deuroit on meritoirement nommer la Pizarrine. Quant à moy, ie ne l'appelleray d'aucun de ces titres, mais bien de celuy du

IV.

Nouveau monde. Non au sens de ceux qui ont voulu soustenir qu'il y auoit plusieurs mondes, car cela est contrainte à la Foy : mais en la façon que S. Iean Apoc. 21. appelle Terre nouvelle. & monde nouveau; ce qu'il vit en l'Isle de Pathmos, non pour estre vn Nouveau monde en substance, mais pour estre meilleur, & plus excellent en sa condition, & és parties desquelles il est composé. En ce nouveau monde se treuue la Zone torride, & deux autres Zones tempérées : on sçait bien aussi qu'on habite sous la Zone froide, & sous les deux Poles, Arctique, & Antarctique; de maniere que d'vn Pole à l'autre, les terres de ce Nouveau monde sont habitées en cent & huitante degrez de largeur, qui font trois mille cent cinquante lieuës. Pour sa longueur, les Auteurs la luy donnent plus auantageuse qu'aux trois autres parties du monde prises ensemble. Magius grand Cosmographe, en la table 44. luy donne de longueur trois mille neuf cens lieues : de sorte que supposé que tout l'Vniuers n'a de longueur que six mille trois cens lieues, comprises en trois cens soixante degrez : il s'ensuit que ce Nouveau monde surpasse en longueur; l'autre moitié en font l'Europe, l'Asie, & l'Afrique de sept cens cinquante lieues : les premiers Cosmographes qui en ont écrit, ne luy donnoient de circuit que quatre mille soixante lieues : mais d'autant qu'on a depuis decouvert beaucoup d'autres terres, Isles, & Mers, les Modernes luy donnent de tour neuf mille quatre cens lieues : les trois mille trois cens soixante se trouuant par la mer du Sud, & les restantes par la mer du Nord : selon quoy ils donnent au Peru mille huit cens lieues Espagnoles de longueur. Bref cette partie du monde du costé du Leuant se termine avec l'Océan Athlantique Occidental. Du costé du Ponant avec le Détroit de Amian. Vers le Septentrion avec vn bras de la mer Scintique Groellandique au Pole Arctique; & du costé du Midy s'estend iusques au détroit de Magallanez.

CHAPITRE II.

I. *Que ce Nouveau Monde fut habit e avant le Deluge, comme il le fut apres. II. Non par les descendans de Canaam. III. Mais bien par ceux de Iaphet Fils de No e.*

LES Historiens se sont donnez bien de l'exercice éclaircir la difficulté; scauoir si ce Nouveau monde a esté habit e auant le Deluge, & par qui: & si les premiers qui l'habiterent furent Iuifs; & lequel des trois enfans de No e donna commencement  e peupler ces terres. Plusieurs en ont parlé  e tâtons, & aueuglem e, parce qu'ils rappelloi e de trop loin les Memoires du passé. Les autres ont voulu deuiner, & n'ayant point de raisons, ny de preuues valables pour iustifier ce qu'ils en ont dit, ont pretendu qu'on deuoit prendre leur bonne foy pour caution; d'autres font iniure  e ces Indiens, les faisans descendre de Cham,  e cause de leur nudité, & seruitude; les comprenans dans la malediction que No e fulmina contre Canaan, fils de Cham, comme s'ils estoient Gabaonites, ou Cananéens. Les vns peignent comme bon leur semble, & les autres avec la mesme liberté effacent ce qui leur d eplaist.

Il n'y a nul doute que cette moitié du Monde n'ait esté peulee d'hommes auant le Deluge. La raison en est toute manifeste. Dieu ayant cre e Adam, & Eue nos Peres, il les benit, & leur dit, *Crescite & multiplicamini & replete terram, & subijcite eam.* Or mille six cens cinqu e & six ans s'estans passez depuis leur creation iusques au Deluge, il y eut bien du temps de reste pour peupler non seulement cette partie du monde, mais encore les trois autres; singulierement en vne saison ou la nature estoit comme inalterable, & ou les hommes viuoient iusques  e huit & neuf cens ans, sans qu'il s'en fit diminution, ny par les guerres, ny par les pestes; attendu qu'auant le Deluge il n'y eut rien de cela. Que si le Prophete Baruc dit. *Ibi fuerunt Gigantes nominati illi, qui*

ab initio fuerunt, statura magna, scientes bellum. Parlant de ces Geans dont la Genese fait mention. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis, isti potentes sunt à seculo viri famosi.* Ce n'est pas que ces Geans dressassent en effet des armées pour desoler le monde en tuant les hommes : mais c'est qu'estans d'une stature extraordinaire, & de force prodigieuse, ils assujettissoient les Roys sans beaucoup de peine. Dieu donc ayant commandé à nos Peres de remplir la terre, le temps ayant esté assez long, & tres-propre pour cela, & le commerce de la generation n'ayant point esté interrompu, ny empêché par les guerres, ny par les pestes ou famines, il faut necessairement consentir que ces terres furent peuplées ; autrement Dieu ayant constitué l'homme le Maistre & Seigneur de la terre, il faudroit tomber dans cet inconuenient, que d'aduoier que la plus grande partie du monde auroit esté priuée de Maistre, & sans possesseur. D'auantage, la mesme Escriture sainte du Genese, racontant comme Dieu punit la terre d'une inondation generale, à cause des pechez des hommes, remarque que le Deluge inonda toute la terre, & fit mourir tous les animaux, à l'exclusion de ceux qui estoient en l'Arche : d'ou il faut conclurre qu'il y deuoit auoir des hommes en cette moitié du monde, les crimes desquels attirerent cette desolation sur la terre : car si elle n'eut point eu d'habitans, ny de criminels, le Deluge n'eut pas esté vn effet de la Justice de Dieu, & il eust perdu le monde par la seule raison de son bon plaisir, ce qui n'est pas conforme à l'Escriture, ny au sentiment qu'il faut auoir de la pieté, & de la clemence de Dieu : qui n'auroit pas détruit son ouurage, si l'indignité, & l'ingratitude des hommes ne l'eussent porté dans cette resolution. Toute la terre doncques, & toutes les parties du monde furent peuplées d'hommes pecheurs auant le Deluge. Ceux qui ne sont pas de cette opinion, deuroiét prouuer la contraire, ou par des Textes de l'Escriture, ou par des reuelations assurees, ou par des Antiquitez authentiques, & qui ne puissent pas tomber en compromis ; autrement ils n'en doiuent point estre creus, & le Droit mesme les condamne, *cap. Qui crimen obijcit q. 1.*

En apres les Autheurs, qui font descendre ces Indiens de Cham second fils de Noé, fondez sur ce qu'on voit en eux la nudité & la seruitude, à laquelle il fut condamné en punition de la mocquerie qu'il fit sur le dépoüillement de son Pere : ou ils n'ont point leu la sainte Escriture, ou ils ne l'ont pas estudiée, pour l'ajuster à leur dire. Car premierement Cham ne fut pas maudit de son pere, jaoit qu'il eut commis la faute, mais bien Canaan, l'un de ses enfans; comme il est porté au Genese. *Maledictus Canaan.* Gen. 9. & ce pour les raisons que les Docteurs en alleguent. D'auantage, la malediction sur Canaan, estoit que tant luy que sa posterité, fussent seruiteurs des seruiteurs des enfans de Sem, duquel procederent les douze Tribus, & les esclaves de leurs esclaves: Or les peuples de ces terres n'ont iamais esté esclaves; & la seruitude où quelques-vns tombent par disgrace en nostre siecle; ne peut point estre appelée esclavage, attendu qu'ils naissent libres, que partant toutes les Loix Royales defendent de conduire & gouverner comme esclaves; & il s'en faut bien que les deuoirs qui se rendent de pauvre à riche, de serniteur à Maistre, de sujet à Prince, & de vassal à Seigneur, sans lesquels les Monarchies ne scauroient subsister, fassent de la force à la franchise, & rendent esclaves ceux que la fortune tient dans la subjection, & dependance des autres.

Troisiémement, la fausseté de cette opinion se peut monstrier euidemment par l'Escriture en cette sorte, Gen. 10. La diuision des langues, des Proninces, & des hommes se fit du temps de Phalec, l'un des descendans de Sem, mille sept cens cinquante & huit ans apres la Creation du Monde, & cent & vn an depuis le Deluge: car ce fut pour cela que son pere Heber luy imposâ le nom de Phalec, qui signifie (En tout temps les hommes se diuiseront par le Monde.) Heber donc engendra Phalec, & Iectan: & cetuy-cy Ophir: nom que fut donné à vne partie de l'Asie en Orient: & ainsi les enfans neveux, & descendans de Sem peuplerent les parties de l'Orient. L'autre fils de Noé Iaphet, avec ses sept enfans, & autres de sa lignée, s'estendit en l'Europe, és parties Septentrionales d'Asie, peupla les Proninces de la Tartarie, & les Isles de Groellandie, & Stotilandie, qui sont au Sep-

trention. Ces descendans de Iaphet furent les Inuenteurs des
 Nauires, & les premiers qui eurent connoissance des Vents, &
 qui se mirent sur mer, pour decouvrir les terres qu'elle diuise;
 parce que comme il est dit au Genese, Ils habiterent les Isles, &
 les terres maritimes. Cham troisieme fils de Noé, qui fut appellé
 Zoroastes, peupla la Bactrie, l'Arabie, l'Egypte, l'Ethiopie, &
 route l'Afrique. Canaan enfin fils de Cham, remplit toute la Pa-
 lestine, appellée par apres la Iudée, ou Terre promise: & de
 cetuy-cy descendirent les Cananeans, les Gebuzeans, les Ga-
 baonites, & le reste des Nations, desquelles parle l'Ecriture.
 Cette partie de la terre tombe iustement au milieu du monde:
 à cause dequoy Dauid' auoit predit que le Messie mouroit en
 Hierusalem, & feroit au milieu de la terre le rachapt des hom-
 mes. Cela ainsi remarqué, ie demande aux Autheurs de cette
 opinion, de me dire par où ces Cananeans ont passé pour aller à
 ce Nouveau monde, s'ils me répondent que c'est par mer, il faut
 qu'ils les fassent voguer sur toute la mer Mediterranée, & qu'en-
 trant par le détroit de Gibraltar, ils trauerfent toute la mer Oc-
 ceane du Nord: veu qu'au dire des Cosmographes, il y a de Se-
 uille à Porte-belle mille quatre cens lieuës: trait inconnu iusques
 au temps de Christophle Colomb, à tout le monde, qui iusques
 alors ne s'estoit peu persuader cette nauigation. Voire S. Augu-
 stin 16. de *Ciuit. c. 9* tient pour absurde de dire que les hommes
 eussent peu à force de rames, ou de voiles faire cét immense trajet
 de tout l'Ocean. Et quand bien il auroit esté lors possible, ce
 n'eust pas esté à faire aux descendans de Cham, mais bien à ceux
 de Iaphet, comme experimentez au fait de la Marine, & du Pi-
 lotage. Selon quoy ie ne sçay à quel propos ces Autheurs emme-
 nent par plus de cinq mille lieuës de mer les Cananeans, (seule-
 ment parce qu'ils furent maudits) pour estre les progeniteurs de
 ces Indiens. Que s'ils les veulent faire marcher par terre; il eut
 fallu qu'ils fussent venus par l'Orient, ou par le Septentrion, &
 qu'ils eussent passé par les terres occupées par les descendans
 des deux autres Freres. Ce que quand bien ils eussent voulu leur
 permettre, le chemin est si extremement long, & les Mers, & les
 Isles qui s'y rencontrent si fascheuses, qu'encore pour le present
 le passage

le passage en est presque inimaginable. Car à venir par l'Orient il falloit necessairement traueser toute l'Asie, & sortir par l'Occident à cette nouvelle Guinée ou Isles de Salomon; & enfin par elles entrer en cette Monarchie du Nouveau Monde. Que s'ils deuoient arriuer par le Septentrion, il falloit passer par toutes les terres de l'Europe, & entrer par Groellandie & Estotilandie dans le Peru. Certainement ceux qui donnent vn si grand voyage à faire aux Cananeans, sçauent fort peu de la Geographie, & connoissent mal l'humeur froide de cette nation, & son peu de courage à s'engager en des entreprises difficiles, & ou il y a beaucoup à souffrir ou à hazarder. Lâcheté qu'elle a signalé à ne sortir de sa Palestine, aujourd'huy la Terre Sainte, contenüe en 70. lieües du Septentrion au Midy: car il n'y en a pas dauantage, depuis le Mont du Liban iusques au Mont de Carmel, & les montaignes de Sir, ou desert de Maon. Et 50. de l'Orient à l'Occident. Encore faut il noter qu'en ce peu de terre, outre les Cananeans, il y auoit six autres nations, les Heteans, Amorrheans, Gerseseans, Phereseans, Heueans, & les Gebuseans. Or qui se pourra persuader que ceux qui n'ont eu ny la hardiesse de sortir de leurs terres, ny l'ambition d'empieter sur celles de leurs voisins, & qui ont trouué leur coudées assez franches en des bornes si estroites, & en une si petite estenduë, ayent entrepris vn voyage de plus 7000. lieües, & se soient exposez aux dangers, fatigues & incommoditez d'vn si long chemin. A n'en point mentir cela n'a nulle apparence; & il est bien plus vray-semblable que les Nations plus proches, & voisines ont publié ce Nouveau monde.

C'est pourquoy ie me range volontiers à l'opinion de ceux III.
qui disent, que les premiers qui apres le deluge l'habiterët, & le peuplerent d'hommes, furent les enfans & descendans de Iaphet troisieme Fils de Noë: & qu'ainsi ç'ôt esté les Tartares qui se sont estendus en tout ce qu'il y a de terre depuis l'Ocean Oriental ou Mexico, ou mer glacée iusques au lac de Meotis, lequel diuise l'Asie & les Noruegens, Luppians & Curlandiens, Nations Septentrionales iointes à ce Nouveau monde, & semblables aux Indiens en habits, coustumes & Religion. Cela se preuue premierement par l'Escripture Sainte. Lors que le troisieme fils de

Noé fut nay, il luy donna nom Iaphet, qui veut dire, celuy qui se doit etendre & dilater par le monde. Prophetie qui fut confirmée lors que luy departant sa benediction il dit. *Dilates Deus Iaphet, & inhabitet in tabernaculis Sem.* Gen. 9. Qui est a le prendre à la lettre comme s'il eust dit. Tu auras vne posterité si abondante, que ne pouuant estre contenuë en la contrée qu'elle habitera premierement, elle s'estendra par tout le monde, insques mesmes à entrer dans les terres des descendans de ton frere Sem. Si on en recherche le mystere; S. Augustin l. 12. *contra Faustum* c. 23. employe plusieurs pages pour preuuer, supposé que les Iuifs sont issus de Sem, & les Gentils de Iaphet, que ceux-cy à l'arriué de Iesus-Christ se sont dilatez par tout le monde, & ont pris la possession des Tabernacles des Iuifs, se rendans maistres de l'Eglise, & de la Foy Catholique, d'où les Iuifs sont sortis par leur infidelité & obstination. Adjoustons à cecy, pour tirer la consequence, que les terres qui écheurent premierement en partage à Iaphet furent seulement, comme dit Iosephe, depuis les Monts du Taure & Amand iusques au fleue Tanais, qui diuise l'Europe de la Sirie: & en l'Europe iusques à Gadez, tout le pays vuide & auparauant inhabité, & toutes ces Contrées Septentrionales & Maritimes, ainsi que le remarque la Genese.

Si donques la promesse de s'estendre par tout le monde sans frontiere ny limitation de terres, fut faite au seul Iaphet, qui deuoit estre le progéniteur des Gentils: si d'ailleurs les descendans de Iaphet habitent la terre vnüe & contigüe depuis la Tartarie, avec ces Indes & cette Region du Peru: si ces Indiens Gentils se treuuent aujourd'huy par la misericorde de Dieu dans les Tabernacles de l'Eglise Catholique, d'où les Iuifs descendans de Sem se treuuent iustement exclus: Pourquoy leur iroit on chercher d'autres Ancestres? A quel propos feroit on venir les enfans de Sem & Cham pour les multiplier, puisque la promesse de Dieu en la benediction de Noé, ne fut nullement pour eux. Qu'on les laisse donc venir par terre, & qu'on souffre qu'ils descendent de Iaphet. D'abondant on sçait que la Groellandie, contrée du Septentrion, est coniointe avec les Noruegens & la Tartarie, & fort voisine de l'Estotilandie; & partant depuis cette cy iusques à Mexico, Panama, Lima, Echilé c'est tout terre ferme

continuée, comme on peut voir en tous les Mappes, & descriptions qu'on a fait du Monde. Les enfans donques de Iaphet ayās peuplé les Parties Septentrionales, & sçeu l'art de la navigation, & n'y ayant qu'un petit bras de Mer à passer pour entrer en ces contrées Occidentales; qui pourra douter qu'ils ne soient venus les peupler à l'exclusion de tous autres. Joint que l'estime pour chose certaine, que le Deluge ayant cessé, & toutes les eaux de la Mer & des riuieres estant r'entrées dans le liët que Dieu leur donna au commencement, tout deuoit estre terre continuée, sans qu'il y eut nul détroit depuis la Tartarie ou les terres Septentrionales iusques au Chile. Et la preuue en est claire. Premièrement parce qu'il s'est veu en diuers Royaumes, comme l'enseigne Pline, que ce qui est aujourd'huy Mer estoit terre découuerte; ainsi la Sicile & l'Italie estoient tres-contiguës. En second lieu parce qu'il faut necessairement que les animaux qui passerent du Nouveau Monde pour estre mis dans l'Arche de Noé, & ceux qui y retournerent apres le Deluge, ayent fait ce chemin par la terre ferme. Car de dire qu'ils y peuuent auoir esté portez dans des Nauires, cela n'a nulle apparence de verité: attendu que si bien cela pourroit estre des Brebis, Taureaux, Chenuaux & autres qui sont vtiles à l'homme; il est difficile de croire qu'on se fut voulu charger de Tigres, Loups, Renars, Viperes & semblables animaux, qui sont farouches & indomptables, & qui semblent n'estre au monde que pour incommoder les hommes & pour leur faire du degât ou de la peine.

CHAPITRE. III.

I. *Que les Tartares peuplerent les terres du Peru.* II. *Et de la façon de viure de ces Indiens, iusques à l'arrinée des Espagnols, digne d'estre remarquée.*

LA troisiéme raison pour preuuer que les Tartares qui descendent de la lignée de Iaphet, ont peuplé le Nouveau Monde, se prend de ce que ces peuples sont tres-semblables aux Tartares en couleur, en costumes & en Religion: de maniere que iusques à present les Indiens du Chile se compor-

tent en tout & par tout, en la mesme façon que les Tartares faisoient auant qu'ils eussent de Roy, & qu'ils eussent baillé le titre de grand Chame à leur Empereur. Je mettray icy ce que rapporte Hortelius en sa table nonantieme parlant de la Tartarie, d'où ceux qui scauent la façon de viure des Indiens, & qui ont pratiqué les Chilenois, verront la parfaite ressemblance & sympathie de mœurs, qu'il y a des vns aux autres. Car comme les Tartares, de même les peuples du Nouveau monde estoient au commencement tous Barbares, chacun se gouernoit soy-mesme, ils viuoient dans les forets comme des sauuages, sans nulle police ny societé, dequoy on void encore des temoignages ez lieux qui restent à conquerir, ou ils vivent sans Souuerain, & sans Loy comme des bestes. Ce qui faisoit douter à Rome du temps d'Alexandre VI. si ces gens estoient raisonnables: iusques-la qu'il fallut que le Pape, pour desabuser ceux qui en doubtoient, declarast par Bulle expresse que ces Indiens estoient veritablement hommes. En apres ils eurent vn gouuernement Democratique auquel obeyt qui veut. Et jaçoit qu'en plusieurs lieux du Peru il y eut des Casiques & Curaces, en beaucoup d'autres il ny auoit point de Gouverneur particulier. Cinq cens ans plus ou moins auant qu'ils tombassent sous la domination des Espagnols, ils commencerent à se laisser conduire & commander par des Roys, qu'ils appelloient Ingas, comme nous verrons apres: & à même temps à s'appriuoiser & à se rendre moins farouches & plus sociables. Ils faisoient des assemblées, adoroient les idoles, s'exerçoient aux armes, & assujetissoient les autres nations. Ils estoient tres-obeissans à leur Roy, & tres-superstitieux aux Oracles & responses de leur Dieu, qu'ils n'estimoient pas estre le Diable, car s'ils l'eussent creu, comme ils l'auoient à vne mortelle execration, ils l'eussent abandonné. Ils faisoient grand cas de l'Art de deuiner. Et il n'estoit point si ignorant qui ne se mélat de faire le Prophete & de prédire l'auenir: les vns par les songes comme les Telniseans, les autres par l'aspect des Estoiles comme ceux de Caiye: plusieurs par le vol des oyseeux comme les Frigiens, la plus part par les entrailles des animaux qu'ils immoloient, comme ceux de Cypre: & les grands forciers excelloient parmy eux en l'art de Magie, comme les Perses.

Leurs Loix furent plus conformes à la raison que pas vne des Gentils, excepté celles de la Foy Catolique. Ils estoient inexora- II. bles en l'administration de la justice punitiue, & en l'exécution des peines qui estoient ordonnées pour chastier les méchans, ou pour leur oster la hardiesse de le deuenir. Leurs peines estoient ou vne honte & infamie publique, ou vne mort cruelle. Celuy qui déroboit estoit condamné à mort. Celuy qui mentoit estoit noyé. L'adultere precipité de quelque lieu eminent: l'homicide taillé en pieces: le sensuel honny & déclaré infame: & le traître avec toute sa famille mis à mort sans remission. Bref c'est chose digne d'admiration de lire chez les Auteurs avec combien de police & de rectitude selon l'ordre naturel ils uiuoient au temps de la découuerte de ces terres. Je me cōrêteray en confirmation de ce que nous en auons dit, de coucher icy vne clause du testament d'vn grand Capitaine Mansius Sierra de l'Esguisamo, qui vint en compagnie de François Pizarre, & fit paroistre son courage en la guerre de Tombes, sa prudence en l'emprisonnement de l'Inga, sa dexterité, diligence & fidelité au temps des guerres ciuiles, & son affection & generosité en tout le Peru, lors de la reuolte generale des Indiens. Cettuy-cy donc mit en son testament retenu par Ierome Sanches du 12^e Septembre 1589. cette clause pour estre remise ez mains du Roy Philippe. Je declare & desire que Sa Majesté Catholique sçache pour la décharge de ma conscience, que quand nous conquistâmes ces Royaumes sur les Ingas qui les possedoient, & les reduisîmes à l'obeissance de sa Couronne Royale, ils estoient si bien gouuernez par lesdits Ingas, qu'il n'y auoit pas vn larron, ny vn homme débordé, ny vne femme adultere. Que tous les hommes y auoient leurs occupations honestes & profitables. Que les terres, montaignes, mines, pacages, maisons, bois, & tout ce qui peut donner du profit, estoit distribué en telle sorte, que chacun connoissoit son bien & en jouïssoit paisiblement, sans que personne le troublast en la possession, & sans que pour cela il y eut nulle sorte de proces. Et quand à ce qui concerne les guerres, bien qu'elles fussent assez ordinaires & sanglantes, elles n'interrompoint toutefois nullement le commerce ny le labourage. Tout estoit conduit avec vne singuliere justesse & prudence; & avec vne auctorité si

douce, que ces peuples l'aymoient avec respect, & la respectoient avec amour, & obeysoient avec plaisir & promptitude aux commandemens de leurs Ingas: & que les Gouverneurs & Capitaines subalternes pratiquoient la mesme façon de gouverner des Ingas. Je veus que Sa Majesté entende que le motif de cette relation n'est que pour décharge de ma conscience, que ie reconnois grandement coupable, puisque nous auons détruit par nostre mauuais exemple vn peuple si bien gouverné comme estoit ces Indiens, si éloignez de commettre des excez ou des injustices, que l'Indien qui auoit cent mille poids d'or ou d'argent en sa maison, la laissoit ouuerte, mettant seulement vn balay ou vn baston au seuil de la porte, ou au trauers du degré, pour marquer que le maistre ny estoit point: & il ne falloit point d'autre Suisse pour deffendre l'entrée aux estrangers. De sorte que quand ils virent que nous mettions aux portes de nos maisons des serrures & des clefs, ils creurent que c'estoit de crainte que nous auions qu'ils ne nous vinsent égorger, & non qu'on nous derrobast nos biens: surquoy le temps les ayant desabusez & fait voir qu'il y auoit parmy nous des larrons, & des hommes qui portoit leurs femmes & leurs filles à pecher, ils firent fort peu d'estat de nous. Le pis est que ces Indiens sont arriuez à vn tel débordement & excez d'offencer Dieu, à cause des mauuais exemples que nous leur auons donné, que de cette louïable extrémité de ne faire nul mal, ils sont passez à ne faire aucun bien, & ainsi à faire beaucoup de mal, puis qu'il ne suffit pas pour la justice Chrestienne de ne faire point de mauuaises actions, si l'on n'en pratique de bonnes. Et c'est ce qui requiert du remede; dequoy i'auertis Sa Majesté, afin qu'elle y fasse mettre ordre. Cette confession si ingenuë est auantageuse aux Indiens, & vne preuve autentique du bon reglement de leur Estat, de l'integrité de leurs mœurs, & de l'exacitude de leur Police.

CHAPITRE IV.

- I. *Quipos c'est a dire Annales de ces peuples.* II. *Origine de leur Monarchie par des Roys appellés Ingas.*
 III. *Quels furent ces Roys.*

ON ne peut pas raconter beaucoup de choses anciennes de ce Nouveau Monde, veu qu'il n'y auoit ny Imprimerie, ny Papier, ny Escriture pour en faire Registre en faueur de la Posterité; & partant en tout ce qui s'en peut dire il faut prendre la Tradition pour guarent & pour instructeur. Le Lecteur neantmoins remarquera que ces Peuples n'estoint pas ignorans de ce qui s'estoit passé d'important chez leurs Ancestres, singulièrement depuis qu'ils furent gouuernez par des Princes en estat Monarchique, ainsi que nous dirons cy apres. Leurs Annales doncques, Escritures & Archiues consistoint en ce qu'ils appelloient Quipos, qui signifie parmy eux neud, & Quipu nouër. Les Quipos donc estoint certains filets de laine de differente couleur: les vns n'estoint que d'une couleur seulement, les autres de deux, les autres de trois, les autres de beaucoup plus: & chacune de ces couleurs, fussent elles simples ou mellées auoit sa particuliere signification. Ces filets estoint d'ordinaire tissus de trois ou quatre plus petits à mode de cordon, & longs quasi d'une aune, lesquels s'enfiloint en vn autre filet en façon de frange. De sorte qu'ils connoissoient par la couleur ce que le filet signifioit. L'or par le jaune, l'argent par le blanc, les gens de guerre par le rouge. Les choses qui n'estoint point colorées estoint mises par leur ordre, commençant par les plus parfaites, & venant iusques aux moindres. Ainsi quand ils vouloient parler des armes ils mettoient en premier lieu les lances, en apres les arcs, puis les arbalestes, les flèches, les frondes. &c. Et parlant des Vassaux, ils rendoit conte des habitans de chaque lieu, & en apres de chaque Prouince. Au premier filet ils mettoient les vieux au dela de 70. ans. Au second ceux de 60. Au troisiéme ceux de 50. & ainsi reculant de dix en dix ans iusques aux petits de la mamelle. Entre les filets il y en auoit d'autres plus déliés de mesme cou-

leur qui les trauerfoient, & c'estoit les exceptions de certaines regles generalles. Par exemple aux filets des hommes & des femmes d'un tel âge, ils en mettoient d'autres qui marquoient s'ils estoient mariez ou vefs. que s'il y auoit faute de paroles, de couleurs ou de chiffres pour pouuoir exprimer les choses, c'estoit l'Office de leurs Amautas qui estoient leurs Philosophes & lettrez de faire en sorte qu'ils peussent rapporter fidelement le succez ou raisonnement dont il estoit question; ce qu'ils faisoient par certains calculs & comptes que les Quipo Camajos c'est a dire Secretaires de leurs Archiues apprennoient par cœur, pour les deduire à leur Inga ou au Cazique, ou à tel autre qui les voudroit consulter. Leurs Poëtes aussi qu'ils nommoient Arabicus composoient des vers laconiques & compendieux, auxquels ils comprennoient l'histoire du succez des armes ou des Ambassades, qu'ils chantoient parmy les peuples, les enseignant au pere & au fils, & ceux-cy à leurs descendans & Neueux. Les Quipo-Camajos tant à cause de leurs Priuileges, car c'estoit des Offices grandement honnorez, qu'à cause de la punition exemplaire qu'on prenoit d'eux, s'ils ne satisfaisoient aux demandes qui leur estoient faites, estudioient & reuoiët cōtinuellemēt apres ces marques, chiffres & rappors, qu'ils estoient obligez d'apprendre à ceux qui deuoient succeder à leurs Offices. Par mesme ordre ils rendoient raison de leurs Loix, Ordonnances, cerimonies, & sacrifices; & se portoint si feuerement enuers ces Secretaires ou Quipo Camajos que s'ils manquoit à dire la verité, ou ignoroient quelque chose de ce qu'ils deuoient scauoir, ou obmettoient quelque circonstance importante touchant le succez de l'Ambassade, ou la reponse de l'Oracle, ils les faisoient irremissiblement mourir. Pour mieux comprendre cette façon de Quipos, mettons en icy vn exemple. Supposons qu'un de ces Secretaires voulut dire qu'auant Mancocapac le premier Inga, il ny auoit en ce Pays, ny Roys, ny Gouverneurs, ny Religion, & qu'en la quatriesme année de son Regne, il subjugua dix Prouinces, & se rendit maistre de laquelle vne, apres auoir fait carnage de plusieurs de ses ennemis, avec perte neantmoins de trois mille de ses soldats, & que les depouilles furent de mille liures d'or, & qu'en reconnoissance de cette victoire il sacrifia au Soleil & fit grande feste. Le Quipo-

Camajo

Camajo ou Secrétaire rengeroit ses filets avec leurs neuds en cette sorte : en vn cordon noir qui signifie le temps, il mettroit plusieurs petits filets de peu d'importance, avec grand nombre de petits neuds de mesme couleur, & au beau milieu vn grand neud trauersé d'vn fil de couleur d'Escarlata, qui representoit le Roy, qui portoit vne Couronne de laine teinte en Escarlata : après lequel filet, il mettroit quatre neuds pour signifier que la chose arriua au quatrième an de son regne. Et pour dire qu'il subjuguua dix Prouinces, de ce neud il en feroit sortir vn autre de couleur grise, avec dix petits neuds, en chacun dequels il y en auroit vn autre de couleur passe, pour représenter les milliers des Indiens tuez : les premiers signifiant les morts âgez de 60. ans ou au dela, & les autres le reste selon leur âge, ainsi que nous auons dit. Et pour denoter les Prouinces d'ou ils estoient, il mettroit plusieurs cordons de différentes couleurs, selon les différentes liurées desdites Prouinces. A suite il y auroit vn autre filet rouge, avec autant de neuds qu'il auoit perdu d'hommes en cette conqueste. Et pour montrer qu'il butina sur les ennemis mille liures d'or, il ajouteroit aux cordons des ennemis vn filet jaune avec mille neuds. Enfin pour faire entendre qu'il sacrifia & fit grande feste au Soleil, il mettroit vn petit cordon tissu de filet de couleur blanche & d'Azur, ce qui voudroit dire en leurs chiffres, que le Dieu qui luit au Ciel azuré, & qui engendre l'or & l'argent, auroit receu ces belles marques de la reconnaissance de l'Inga. Or maintenant ceux qui eussent veu la moitié d'enbas de ce cordon, avec vn si grand nombre de filets de tant de couleurs, & tant de petits neuds : & l'autre moitié d'en haut seulement avec des filets cōme de paille, & vn milier de neuds sans couleur, ils eussent dit, ce peuple auant Mancocapac n'auoit point de Roy, veu qu'il n'y a point de filet d'Escarlata : ils n'estoient point policez, puis qu'il n'y a point de filets gris : ny n'estoient redigez en Prouince, puis qu'il n'y a point de cordons de différentes couleurs : il n'auoient point des guerres puis qu'il n'y a point de filet rouge : on ne leur bailloit ny or ny argent, puis qu'il n'y a point de filet blanc ny jaune. Bref ils viuoient sans Religion, puis qu'il ny a point de cordon blanc, jaune & azuré. De maniere que par le manque des couleurs, des

des noeuds ou des filets, ils venoient par negation à connoistre ce qui n'auoit pas esté, & par les Quipos ce qui s'étoit fait. Cét vsage donc de Quipos estoit immemorial parmy les Iudiens, & se perfectionna sans doute beaucoup du temps des Ingas, auquel on voyoit comme l'on fait encor aujourd'huy de personnes si adroites & intelligentes en cette façon de raconter les choses passées, que selon les Auteurs elles les deduisoient avec autant de facilité, de fidelité & d'assurance, que nos Historiens avec leurs Liures & leurs Annales. Et l'Auteur qui nous fournit ces memoires dit auoir veu vne Indienne qui avec vne poignée de ces filets noiez faisoit la Confession generale de toute sa vie, avec autant d'aisance & d'integrité, que nous sçaurions faire l'ayant écrite; car elle trouuoit la dequoy se ressouvenir de tout iusques aux moindres circonstances.

Cecy donques supposé, le peu que nous dirons de l'Estat du Peru, nous l'auons appris de ces Iudiens; qui nous ont decouvert le secret de leurs Quipos, comme ils l'auoient sçeu de leurs deuanciers, & par vne continuelle traditiue. Dont la premiere & commune parmy eux estoit qu'aprez le deluge ce Pays feut peuplé par l'entremise d'un homme qui pareut à Tiaguanaco, & qui se rendit si absolu qu'il diuisa ce Nouveau monde en quatre parties, & les donna à quatre Roys. C'est homme fut appellé Viracocha, parce qu'on croyoit qu'il estoit venu par eau. On le reconneut pour Dieu, & ces Idolatres feignirent beaucoup de choses à son auantage, ne penetrant pas la verité de la creation des hommes, & du reste du monde; qui sans doute leur auoit esté enseignée. Mais laissons pour vn autre endroit ce qu'ils tenoient en matiere de Religion, pour sçauoir qu'elle estoit la forme du Gouvernement de ce Pays auant sa decouverte.

II. Nous ressouenant donc de ce que nous auons dit en passant, que cinq cens ans, ou enuiron auant que Christoffle Coulomb eut decouvert le Nouveau monde, le gouvernement Monarchique & par vn Roy y auoit esté introduit; les Memoires que les auteurs ont peu retirer des Annales de cette Monarchie, dressées par leurs Quipo Camajos, nous apprennent que la chose se fit ainsi. Vn Indien appellé Mancocapac, qui veut dire puissant, vaillant & magnanime, assisté de sa famille s'étant fait à force de

presens & de flateries plusieurs amis parmy les peuples circonuoisins, & ayant gagné leurs inclinations iusques à en pouuoir disposer à tout entreprendre; fit vn gros d'Armée avec lequel il attaqua & assujetit plusieurs autres peuples; le premier lieu qu'il surprit fut le Cuzco qu'il destina pour la ville de sa Cour; d'ou auant faisant battre ses troupes aux champs, il conquit les Prouinces entieres, partie à force d'armes, partie par finesse & stratagem; ce qui ne luy fut pas malaisé, a cause du peu d'intelligence qu'il y auoit entre les Chefs & les sujets des peuples qu'il attaquoit, & de la foible resistance qu'il rencontroit par tout; & de la consternation d'esprit, & desordre de conseils ou la reputation de ses armes iettoit les plus courageux & les plus sages. Les hommes fuyoient deuant luy comme les bestes deuant ceux qui les chassent, & lors qu'il s'approchoit des villes, ils demenageoient pour luy faire place. Voyant donc ce beau jeu que l'irresolution ou foiblesse de ses ennemis faisoit à son ambition pour s'agrandir & se satisfaire, il établit sa Monarchie en Cuzco; & l'ayant fermée d'une bonne muraille de pierre tres-épaisse, & munie de toutes les fortifications necessaires pour s'y pouuoir desfendre des mauuaises humeurs des peuples qu'il auoit dépoüillez & assujetis, en cas qu'elles vinssent à le remuer, il diuisa son Royaume en quatre parties, sçauoir de l'Orient, Occident, Septentrion, & Midy. Il dressa des Loys pour la conduite des peuples, fit bastir des Temples somptueux, dans lesquels il mit l'Idole qu'ils appellent Huaca; dota & enrichit les Autels, institua les sacrifices, ordonna qu'on adorat le Soleil, & le Dieu Viracocha, & le Dieu inuisible Pachacamac, c'est à dire, Qui crée & donne la vie à toutes les choses, declarant qu'il estoit l'indépendant, & Supérieur au Soleil; que la Lune estoit Deesse & sœur du Soleil; & que le reste des Idoles deuoit estre reconnu, non comme des Dieux, mais comme des Deitez. Pour empêcher les grandes deshonestetez, il ordonna que les Roys se mariaissent avec leurs sœurs; & pour arrester la trop grande auidité & conuoitise, voulut que les Successeurs des Royaumes ne succedassent point aux richesses de leurs Peres, mais que partie d'icelles fut pour la famille, & l'autre employée à la batisse,

& embellissement des Temples. Il prit pour Couronne Royale, & pour marque de la Souueraineté vn cordon de laine tres-fine, couleut d'escarlate. Il conduisit ses sujets avec vne singuliere prudence, & merita l'Eloge d'vn tres-excellent Gouverneur, & Legislatteur.

Le second Inga fut appellé Sinchiroca, qui veut dire l'Ancien, Courageux. Le troisiéme fils de cettuy-cy fut Lloqui Iupangui, qui en leur langue signifie, le Gaucher, qui conte : parce qu'il contoit le nombre de ses escus, & de ses soldats sur les doigts avec la main gauche. Il fut lassif, mol & effeminé, & neantmoins cruel & inexorable, en la vengeance, qu'il faisoit prendre des sensuels.

Le quatriéme Inga fut son fils Maitacpac, c'est à dire là où est le riche & puissant. Cettuy-cy conquist les Charques, & lieux voisins de Potosi. Il fut tres-riche, fit faire des Idoles de grand prix, à qui il bailloit l'or à quintaux, & l'argent à grandes cruches.

Le cinquiéme fut son fils Capac Iupangui, c'est à dire, il conte au riche. Il fut extremement sordide & auare; il estoit trauaillé d'vn certain mal de cœur, qui le prenoit tous les iours, duquel il estoit soulagé par les charges d'or que ses sujets luy fournissoient pour luy seruir d'Epitheme. Il commanda que lors qu'vn Indien mourroit, on enterrat avec luy toutes ses commoditez, qu'ils s'approprioit par apres secretement.

Le sixiéme se nomma Incaroca, qui veut dire Roy ancien: il fit quantité d'Idoles d'or, renouuella le decret de son Pere touchant la sepulture des Indiens, se rejouissant beaucoup plus de la mort de ses Vassaux, pour estre leur heritier apres qu'ils seroient enseuelis, que de les voir à son seruice, quelqu'adoration & hommage qu'ils luy rendissent.

Le septiéme fut nommé Yahuarhuacac, c'est à dire, Qui pleure le sang: appellé ainsi, selon quelques-vns, à cause qu'estant jeune garçon, vn Cazique le voulant tuer, il jetta des larmes de sang. Ou selon d'autres, parce qu'ayant perdu vne bataille, & se voyant fait prisonnier, il pleura le sang.

Le huitiéme fut son fils Viracocha, qui veut dire, l'Escume de la mer, ayant pris le nom du Dieu qu'il adoroit, ce que pas vn

des Ingas ses Predecesseurs n'auoient fait ; il fut fort sage & tres-riche, & ayant fait trauailler quantité de vaisselle d'or & d'argent, commanda qu'on l'enterrat quant & luy dans son sepulchre. Et il falloit bien que l'abondance en fut remarquable, pour égaler la renommée, qui porta Gonçal Pizarre de mettre à la torture plusieurs Indiens, pour tirer d'eux par la violence des tourmens la connoissance de l'endroit où estoit ledit sepulchre, lequel enfin il trouua en Saxaguana à six lieuës du Cuzco, d'où ayant tiré toutes les richesses, il fit brusser le corps de l'Inga, les cendres duquel les Indiens enchasserent en vn petit tonneau, & les adoroient comme des Reliques. Ou il est à considerer qu'au mesme endroit du sepulchre de cét Inga, ledit Pizarre fut iusticié, & eut la teste trencée par Sentence du President Gasca, comme nous verrons plus bas ; Dieu permettant qu'il souffrit au mesme lieu où il auoit tourmenté les autres, & qu'il trouuat la mort au mesme endroit ou il auoit trouué l'assouissement de son auarice.

Le neuuiesme Inga fut le fils de cettuy-cy nommé Pachacutec, qui signifie, Celuy qui remüe le monde ; pendant soixante ans que dura son regne, il subiugua plusieurs Prouinces & nations, & ordóna que le Dieu Viracocha fut tenu & reueré comme le plus grand de tous les Dieux ; à cause que voyant vn iour son armée faisie de crainte, sçachant que celle des ennemis auoit au double des Soldats, il leur fit accroire que le Dieu Viracocha luy auoit enuoyé vn grand nombre de combattans, fourbe qui luy reüssit si heureusement, que les gens se rassurans de leur frayeur, & se jettans sur les ennemis la teste baissée, ils les mirent en déroute, & gaagnerent la victoire. Et comme ils desiroient de voir ces Soldats de creuë que leur Dieu leur auoit donné, afin de luy en rendre action de graces, il leur fit accroire que la victoire gaignee le mesme Dieu les auoit conuertis en pieres. D'où il arriua que les Indiens lors qu'ils alloient à la méele, prenoient chacun vne pierre, ayant confiance que ce soldat du Ciel conuertuy en pierre les ayderoit. Cét Inga fut adonné à toute sorte de villainie & lubricité, comme aussi ses peuples ; la pluspart desquels durant son regne estoient Sodomites. Il n'y eut point de pluye en ce Royaume pendant ce temps, Dieu refusant l'eau à ceux qui meritoient

d'estre consommez du feu du Ciel.

Le dixième Inga fut son fils Tupac Inpangui, cetuy-cy fut sage, bon & affable: il estoit si ennemy de toute iniustice, qu'il faisoit pendre, & estrangler ceux qui estoient conuaincus d'auoir vsé de supercherie dans le commerce. Il mit en meilleure forme les Loix de la Monarchie, qu'il agrandit par la conqueste de plusieurs Prouinces: il edifia vn Temple au Soleil en Vilcas, à l'ornement duquel il employa des sommes immenses.

Le vnième fils de cetuy-cy fut Guaynacapac, c'est à dire jeune, puissant, & riche. Les Escriuains rapportent des choses si extraordinaires de cét Inga, en matiere de grâdeur des domaines, & de richesses, qu'elles semblent incroyables. Ioseph Acosta dit qu'il auoit plus de trois cens enfans, & plus de mille cinq cens Prouinces: Tout le seruice de sa maison estoit d'or ou d'argent: En son anti chambre il y auoit quantité de Statués toutes d'or, si grandes qu'elles paroissent des Geans: en d'autres lieux il faisoit voir de mesme matiere les figures de la proportion, grandeur & longueur de tout autant d'animaux, oiseaux, arbres & herbes que la terre produit; & de tout autant de poissons qu'il s'en trouue en la mer, & és riuieres de ces Royaumes. Les cordes, panners, corbeilles, cuues, tonneaux, estoient tout d'or & d'argent chez luy. Voire, adjoustant les Auteurs, que les Ingas auoient vn Verger en vne Isle proche de la Puna, où les fleurs & les arbres estoient faits d'or, & d'argent: magnificence qui ne s'est iamais veüe au reste du monde. Et bien qu'à n'en point mentir, tout cela soit de difficile creance, on ne le iugera pas pourtant impossible, si on fait consideration sur les millions d'or & d'argent qu'on a rendu depuis la decouuerte de ce Nouveau monde au Port de Seuille, & que tout l'or & l'argent qu'on auoit amassé en cinq cens ans, estoit entre les mains des Ingas; & que les mines de ces metaux estoient en plus grand nombre, & plus riches qu'elles ne sont aujourd'huy; & que celles qui ne faisoient lors que commencer, sont maintenant, ou du tout perduës, ou pour la pluspart au bas, & presque entierement épuisées. Enfin ce Guaynacapac fut homme valeureux & prudent. Entre autres enfans il eut Guascar, heritier de son Royaume, &

Atagualpa fils bastard. Nous dirons cy apres ce que cét Inga predit, comme ses deux fils moururent, & comme cette Monarchie finit tout à fait en eux, & fut soumise à la domination Espagnole.

CHAPITRE V.

I.

- I. De l'excellence du Pays du Peru en sa situation. II. En la temperature de son air. III. En ses eaux & fleuves. IV. En ses fleurs, fruits, & plantes. V. Oiseaux. VI. En ses mines & mineraux.

LE Peru est situé sous vn Ciel serain, beau & bienfaisant : les ardentes chaleurs de la Zone torride étant refroidies & temperées par les vents frais de la mer du Sud. Ses Planetes & signes sont d'un aspect autant agreable, que leurs influences sont salutaires. De dix Eclipses du Soleil ou de la Lune, à peine y void on les quatre, & lors qu'ils arriuent c'est sans la suittedes desordres & alterations qu'ils causent ordinairement ailleurs.

II.

Bien que les Eclipses se fassent en quelqu'un des Signes de Feu, du Bellier, du Lion, du Taureau, du Sagitaire, d'ou naissent communement les Cometes & Monstres éponuentables en l'air, & les grands incendies sur la terre, on ne les a iamais veus au Peru, non plus que les famines, pestes generalles & autres corruptions d'air. On ny void iamais de famine : seulement experiente l'on par fois que la terre n'y répond pas également aux esperances de ses possesseurs, & qu'elle rend par sa chicheté les grains plus rares & par conséquent plus chers: mais ce mal n'est iamais extreme, & il trouue fort aisément son remede dans la surabondance des Prouinces Limitrophes. On ny void non plus de peste par corruption d'air: & si ce fleau tombe quelquefois sur les hommes, c'est vne chose merueilleuse de voir comme cela se fait regulierement & sans confusion. Car par vn passe-droit que le Peru a par dessus tous les autres Climats, la contagion s'en prend par fois seulement aux jeunes enfans, autrefois

seulement aux vieux : quelquesfois elle ne s'attache qu'au sexe féminin, d'autres fois elle frappe les seuls Indiens, d'autres fois les seuls Espagnols ; en vn mot ce mal fait durauage en certaine condition de personnes selon la diuersité des âges & complexion ; à cause dequoy la peste n'y est iamais veuerfelle, & on n'y a encore iamais veu nul charbon. Et pour marque que communement l'on ne doit point chercher ce mal dans la corruption de l'air pour le trouuer dans sa source, les Medecins ont obserué qu'en deux ou trois occasions esquelles plusieurs sont morts de certaines maladies populaires d'assoupissement, de douleur de reins, & autres ou l'on decouuroit du venin ; les Religieux & Religieuses en ont esté exempts ; parce que disoient-ils ils gardent la temperance, & ne se iettent point dans les excez qui causent d'ordinaire ces maladies. Lesquelles encore ne void on pas en toutes saisons. Car celles qui arriuent au Printemps ne vont pas iusques à l'Hyver, ny celles qui commencent en Hyver ne durent non plus iusques au Printemps : d'autant que les humeurs changent avec les saisons : & ainsi rarement les maladies y durent elles l'an entier, & n'arriuent pour l'ordinaire que de sept en sept ans.

Les Auteurs disent des merueilles du Ciel de cette Contrée, & remarquent sans illusion beaucoup plus d'étoiles en cét Emisphere, qu'en celuy de l'Asie & de l'Europe. Le Printemps commence au Peru le 6. de Septembre & dure iusques au 10. de Ianuier. L'Esté depuis ce iour iusques au 15. Mars : l'Automne depuis le quinziesme de Mars iusques au 15. de Iuin ; & l'Hyver depuis le 15. de Iuin iusques au 6. de Septembre. On void vne merueille de nature aux plaines de ce Pays, sçauoir qu'il y a deux Printemps pour les fleurs. Celles des arbres champetres, & celles des jardins qui viennent par arrousement d'artifice, & qui doiuent vne partie de leur naissance & acheuement aux soins du Jardinier ne paroissent qu'en Septembre ; mais celles que la seule nature seme & cultiue dans les collines se donnent à qui en veut en Auril, May, Iuin, Iuillet & quelquefois en Aoult

III. L'excellence des eaux de ce Pays se void premierement en la mer du Sud, appellée Pacifique, parce que comparée avec l'Océan Meditarranéen, & avec la mer Rouge & la Perfique, elle est moins

est moins tempestueuse, les trois vents d'icelle étans si modérés, que si quelque Nauire vient à s'y perdre, c'est à la faute du Pilote peu expérimenté en son art; d'autant que cette mer est asseurée & a fort peu de Beines & d'écucils. On l'appelle aussi la mer des yures, ou parce qu'on n'y scauroit échouer & faire debris à moins que d'être noyé de vin; ou parce que les Patrons peuuent pour l'ordinaire dormir en y voguant sans rien risquer. Mais qu'est-il de merueille, si cette mer est si accoisée & bonace, & si l'on si défie si peu des naufrages que l'on apprehende toujours sur les autres, puisque les vaisseaux s'y gouvernent avec vne Croix composée de cinq estoilles. Cette mer est grandement poissonneuse, & il n'est point d'espece de poisson bon à l'usage de l'homme en tout l'Ocean qu'elle n'engendre. Les Riuieres, Estans & Ruisseaux portent aussi quantité de petits poissons extrêmement delicats & appetissans, & plus à la bienfiance que ceux de la mer, à cause du plaisir & facilité qu'on-a à les voir prendre, les eaux y estant tousiours claires & nettes.

Les Autheurs Ioseph Acofta, Greg. Garcia, Simon Majote, Maphée, Boter, & les autres, escriuent beaucoup de raretez des eaux du Peru. Aux terres du Cuzco, & Chuquisaca se treuve vn eau qui engendre à certaine constitution & temperament des personnes des enfleures au gozier, & d'autres aux Monts de Lima qui produisent des verruës. Le Peru à trois Fleuves fameux, Orellana, Marannon, & le fleuve de la Plata. Le premier s'appelle ainsi, parce que le Capitaine Orellian navigea en iceluy; le second parce que Marannon le decouurit; & le troisieme se nomme de la Plata, à cause du sable d'argent. Quelques-vns confondent ces trois Fleuves, voulans que l'Oreillana soit le Marannon, & d'autres que ce soit de la Plata; mais il n'en va pas ainsi, veu qu'ils sont distans les vns des autres de plusieurs centaines de lieuës: & cela se void en ce que l'Oreillana sort au Septentrion joignant la nouvelle Andaloufie; Marannon au Nord-esté, courant la coste vers le Brazil, & le Fleuve de la Plata nait en Orient; duquel Hierosme Cardan dit qu'il est plus grand que le Fleuve du Nil, & que les Mariniers y boient l'eau douce quarante lieuës auant dans la mer. L'impetuosité & violence de

ce Fleuve pouffant son courant iusques-là, & conferuant sa douceur, nonobstant sa salure par où il passe. En certains bras de ce Fleuve autant de branches, troncs ou arbres qui tombent à la rive se conuertissent en pierre blanche de feu, sans perdre pourtant leur figure : en sorte qu'on y remarque distinctement ce qui estoit branche, tronc, racine : tout ce qui n'a point esté touché de l'eau demeurant comme auparauant bois, vny avec la mesme pierre par cy deuant bois ou branche. Au Conuent de Lima nous auons vne piece de ce bois ; & le Pere de la Calancha dit en auoir veu d'autres moitié pierre de feu, & moitié bois seruant de mesche. La mesme transformation de bois en pierre se fait en Iahen de Bracomorés, dans les eaux du Fleuve Marañon.

Au Chile entre Atacama & Copiapo il y a vn Fleuve, lequel sur le point que le Soleil paroît, commence à faire couler son eau, continuant iusques à ce que le Soleil se couche : & au point qu'il se cache, il arreste aussi son courant, en sorte qu'il ne donne pas vne goutte d'eau de toute la nuit, & iusques au commencement du iour suiuant, & à la naissance du Soleil. Les Indiens appellent ce fleuve Anchallulac, c'est à dire fourbe & menteur ; nom qu'ils luy imposèrent, parce que l'armée d'vn Inga allant pour conquerir les Chileens, l'ayant veu pendant le iour remply d'eau, le trouua la nuit tout sec. Il passe en Peteguelen vn bras de ce mesme Fleuve, duquel toutes les pierres, & celles qui y sont trempées, ont la figure de la Croix, les vnes de couleur de Iaspe, les autres blanches comme l'albâtre ; les autres noires comme le Iayet. Et la merueille passe plus auant, en ce que la mesme figure de la sainte Croix paroît toute entiere en tout autrunt de pieces qu'on en détache. La pluspart des Catholiques du Chile & de Lima sont soigneux d'auoir de ces pierres en leurs Chapelliers, qui portent les marques de la Croix, aussi distinctement que si on les y auoit burinées.

En vn petit Village de la Prouince de Guailas nommé Pira, fort vn grand ruisseau qui ne grossit iamais, quand il pleuroit iour & nuit à seaux. Et en vn autre Village de la Prouince de Cajatambe, on n'vse point d'autre eau que d'vne fontaine appelée Puquio, située en vn lieu eminent & froid, laquelle au

coucher du Soleil commence à jeter son eau, & au leuer du Soleil s'arreste tout court, sans qu'il en coule vne goutte, ny qu'il paroisse y auoir source. Les Indiens preparent leurs cruches pendant le iour, & vont les remplir aussi-tost que la nuict vient. C'est vne eau tres-claire & delicate : & la source en est si feconde, qu'elle en donne suffisamment & de reste pour arrouser leurs jardins & vergers. Si la riuere du Chile n'estoit distante de ce lieu de plus de trois cens lieuës, on pourroit dire que le fleuue qui s'arreste là au coucher du Soleil, est celuy qui sort icy à mesme heure. Les Indiens l'appellent Chicchi, qui veut dire Chat-huan, ou Chauue-soutis, parce que comme eux il se cache de iour, & ne se manifeste que de nuict. En certains endroits du plat pays il y a quelques lacs d'eau salée, auprès desquels si l'on creuse tant soit peu, la terre donne des eaux douces. Ailleurs il y a certains petits ruisseaux qui produisent des poissons tres-delicats depuis le Mecredy des Cendres iusques au Samedy sainct, on n'y en void pas vn auant ny apres. Des personnes dignes de foy attestent qu'il y a en Quito en la valée du Chile vne source qui fait vne fontaine fort large, au prés de laquelle si l'on parle avec éclat de voix, l'eau saute, boüit & s'inquiete, iusques à ce que ceux qui parlent se taisent : & bien qu'elle soit plus basse que la superficie de la terre d'vne brassé, si l'on continué de crier, elle se violente, & écumant s'enfle & monte iusques à s'épandre par dessus la terre ; & tout a l'instant qu'on se taict elle se remet dans son liét & repos ancien. Elle a encore vne autre propriété ; c'est que si l'on met vn baston en la bouche par ou elle sort elle le reçoit, mais à mesme instant elle le relance avec plus d'effort que ne feroit le bras d'vn homme puissant. Il y a vne autre source entre Quito & Sangolchi, où l'on void que l'eau attire tout ce que l'on met dans le tuyau par ou elle coule, & le cache : & si l'on y met la main, elle l'attire de mesme, comme si c'estoit vne autre main forte. Cette source represente les auares, & l'application n'en seroit pas difficile. On void au Percu d'autres sources qui se diuisent en deux bras, en l'vn desquels l'eau est boüillante, & conserue beaucoup de lieuës sa grande chaleur : en l'autre elle sort tiede, & est à mesme temps froide.

V.

Pour ce qui regarde les fleurs & les fruits, le Peru en est si abondant, soit pour la delicatessé des vns, soit pour la beauté, & bigarreure des autres, qu'il ne cede à nulle autre partie du monde. Il porte entr'autres vne fleur, qui sans contredit merite qu'on luy donne la preferance sur toutes les autres de la terre : ils l'appellent à Luna Cururuncu, & nous fleur de grenade, ou granatile, où le Ciel a graué tous les instrumens de la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, la colombe, trois clous, les cordes, les foüiers, la couronne, l'esponge, la lance, cinq playes, & la Croix ; tout cela paroît en ses feuilles, comme si la nature s'estoit exprimée à crucifier vne fleur, pour apprendre à ceux qui professent la loy du Crucifié, qu'ils ne doiuent chercher des fleurs que parmy les Croix, & dans les souffrances.

Il faudroit vn volume entier pour escrire le nom des plantes que le Peru porte, & leurs salutaires proprietéz : celle qu'on appelle Contre-herbe, aujourd'huy assez connue en l'Europe, est vn Alexipharmaco, & remede tres-assuré contre toute sorte de venin : elle fut decouuerte ainsi. Vn Paysan allant de Cochabamba à Misque, rencontra sur son chemin vn Furet, qui se chamoilloit avec vne Vipere (car cette contrée est remplie de Viperes) & s'arrestant pour auoir le plaisir de voir ces deux Combattans s'offenser & se debatre à qui l'emporteroit l'vn sur l'autre, s'aperceut que le Furet se sentant blessé de la Vipere, alloit couramment mordre les feuilles d'vn certain buisson, & faisant à sa playe vn appareil du suc qu'il en exprimoit, s'en retournoit promptement à son ennemie, pour luy témoigner qu'il cherchoit son salut dans le remede, & non pas dans la fuite ; & qu'ayant recouru trois ou quatre fois au mesme endroit à son antidote, enfin il resta maistre du Cham, laissant la Vipere morte, écumant & mordant le sable. Ce Paysan donc reuenu qu'il fut à Misque fit à quelques vns le recit du succez du Duel dont il venoit destre le spectateur, d'ou il fut jugé que la feüille de ce Buisson deuoit porter en son suc la Teriaque contre le venin de la Vipere, dequoy ils firent l'experience, lors que s'erans rendus sur le lieu, ils trouuerent les morsures des feüilles du Buisson, qui est fort commun en ce pays là : Et en appliquant de semblables

à ceux qui estoient mordus des Serpens, ou que l'on croyoit empoisonnez, le venin perdoit sur l'heure toute sa force, & ils estoient infalliblement gueris. La mesme experience leur apprit que cette plante auoit sa principale vertu en la racine

Nous n'acheuerions jamais si nous voulions deduire toutes les especes des Oyseaux du Peru avec leurs differants goûts, ramage & plumages, comme aussi des animaux de la terre. Entre lesquels celuy qu'ils appellent Mucamuca ou Charachupa est fort remarquable. En ce qu'il a sous le ventre certaines peaux comme celles qui pendent au col d'un bœuf, diuisées neantmoins en deux pieces, qu'il joint & ferme quand la necessité le requiert: car ayant les mammelles entre deux, s'il échoit qu'on le poursuive, il prend les petits, & les enuelope entre ces deux peaux, comme si c'estoient les deux parties d'une juppe ou d'une casaque, de maniere que qui aura premierement veu la mere avec ses petits à l'entour, & apres ne verra que la mere seule, s'il ne connoit la nature de cet animal, restera sans doute bien étonné; d'autant qu'elle les enferme si dextrement, qu'au dehors tout au plus on ne peut iuger sinon qu'elle est enceinte. Tandis qu'elle court & s'enfuit, ses Faons tettent & sont si attachés vn chacun à sa mammelle, que si l'on vient à tuer la mere d'un coup d'arquebuzé, ouurant les peaux on les y trouue pendus ou morts ou vifs.

Mais ce qui recommande d'auantage le Peru, ce sont les Mines & Sablonieres d'or & d'argent, qui en l'estenduë de plus de deux mille lieües en produisent en diuers endroits du meilleur du monde. On ne scauroit dire toutes les montaignes, creux, arenes & autres lieux d'ou on le tire en abondance. L'endroit qui est estimé l'inepuisable est le territoire de Porosi, duquel il suffira de scauoir que l'an mil cinq cens septante-quatre le Vice-Roy François de Toledé trouua dans le Liure de la Finance du Roy, qu'en trente-trois ans on auoit quinté septante & six millions. Quarter, c'est prendre pour le Roy la cinquième partie de ce qui sortoit des Mines, les autres quatre demeurant aux Proprietaires qui faisoient les fraix. Et depuis l'an septante & quatre iusques huietante cinq, feurent quintez trente & cinq millions. Et iuf-

ques à l'an nonante & sept, selon que Bernard de Lauega rapporte au Liure des Grandeurs du Peru, s'estoient quintez quatre cens trente & six milliôs de poids d'argent raffiné, chaque poids valant plus de treze Reaux. Il laisse à croire que ces Indiens ne sont pas si scrupuleux, qu'ils ne fassent secrettement leur main, & que celuy qu'ils dérobent égale bien à peu près, s'il ne surpasse, celuy qu'ils manifestent. Qu'on ioigne à cecy ce qu'on a depuis tiré en Espagne, & on iugera que ce sont des thresors immenses, qui ont enrichy non seulement ce Royaume là, mais toute l'Europe. Estant vray qu'auant la découuerte du Peru l'Espagne étoit si diserteuse d'or & d'argent, qu'on peut voir en l'Histoire écrite par Alfonso le Sage 4. p. c. 10. qu'il dressa vne Armée contre son fils Ferdinand, pour se faire faire raison sur ce qu'il ne luy payoit pas dix mille Marauedis, qui valloient quarante ou quarante & cinq escus. On sçait d'ailleurs combien petites estoient les pieuses fondations des Roys, & autres Seigneurs Laiques, ou Ecclesiastiques, & combien grande la pauureté des Eglises de ce temps-là; les Calices d'argent étant tres-rares, & le Sacrifice se faisant communement en Calices de plomb, de cuiure ou d'estain. Des Lampes d'argent à faire éclairer deuant le Sanctuaire, à peine en auoit on ouï parler. Au lieu qu'apresent il y en-a à milliers, & tous les Instrumens qui seruent au culte Diuin y sont faits d'or ou d'argent. En la pluspart des Eglises le Tres-Auguste Sacrement de l'Autel étoit conserué en des boetes de leton, ou en des paniers d'ozier; aujourd'huy on le tient en des Tabernacles & Ciboires tous brillans d'or & de pierreries, & à qui on auroit peine de donner prix. Brestant les maisons Sacrées que les prophanes demeurent merueilleusement enrichies en toute l'Espagne, depuis que le commerce est ouuert, & que les flottes ont commencé de faire la conquete de la toison d'or, & de recueillir les richesses de ce Nouveau monde. En diuers endroits duquel sont encore produites les Perles fort grandes, les Emeraüdes, Amatistes, Diamans, & pierres d'Aymant tres-precieuses & en grand nombre. On y trouue la pierre Cristalline qui surpasse en valeur & en rareté toutes les autres, & qui en l'an mil cinq cens trente-vn, fut trouuée en Callioma par

vn Indien. On void en cette pierre vn Caluaire formé avec trois Croix, comme si on les y auoit burinées; l'vne étant longue d'vn pam avec son titre, sans écriture toutefois, & les deux autres plus petites.

Ie conclus pour fin de ce Chapitre, que si le Ciel, les Signes. & les Astres qui president à ce Nouveau monde sont si fauorables comme il a esté dit: son air & ses vents si temperez; ses eaux si douces si fecondes & si salutaires, il faut que la terre en soit fort aymable, fort saine & fort delicieuse. Et ce n'est point encherir sur la verité, de dire que les hommes y sont communement fort bien faits, de belle taille & de bonne mine, accors & affables, & qui ayment à se bien traicter, & à estre bien vestus. Ils sont encor de bon esprit & fort ingenieux, & capables de toutes les sciences, & propres aux grandes Negociations, & à bien reussir ez plus importantes affaires.

CHAPITRE VI.

I. La Conqueste du Peru par François Pizarre. II. Miracle de la Croix. III. Prediction d'vn Inga, qu'ils seroient instruits de la vraye Religion, IV. Pizarre, & l'Inga Atahualpa s'abouchent: & defaite des Indiens, estonnez du tintamarre des tambours & pieces à feu. V. Prise dudit Inga, & sa mort contre la foy donnée. VI. Pizarre massacré, & reflexion sur sa fortune infortunée. VII. Guerres Ciuiles entre les Espagnols conquerans.

NOVS auons touché en passant comme on auoit conquis plusieurs terres, par la dexterité & courage des Blascus Nunnes de Balboa, & iusques à Panama. En cette ville il y auoit entre autres habitans de consideration, Ferdinand de Luque natif de Seuille & Seigneur de Taboga, Iacques Almagre, François Pizarre, & plusieurs autres, lesquels nommerent pour Chef & conducteur d'vne plus grande découuerte ce Pi-

I.

zarre, comme personne plus expérimentée au fait des armes, les ayant portées desia plusieurs années en Espagne, Italie, & ailleurs, & s'estant signalé en des occasions memorables. Il équipe donc en l'an 1525. vne Nauire de 114. Soldats, & faisant voile arriue à vne certaine terre & riuere inconnuë, du nom de laquelle s'estant informé, il apprit que la terie s'appelloit Pelu, & la riuere Beru. Or soit qu'il l'entendit mal, ou que les autres parlassent serré & entre les dents, Pizarre nomma ce pays Peru, nom qui luy est demeuré. De là il passa aux terres du Cazique, ou il trouua bien à qui parler: car ces peuples qui estoient d'un costé belliqueux, & qui n'auoit pas coustume de voir veuir à eux des hommes armez & avec appareil de guerre, se mirent promptement sur la deffensue, & firent vne resistance si genereuse & si forte, que Pizarre y ayant esté blessé, & perdu trois de ses Soldats, fut contraint de rebrousser vers Panama; & il tint à peu que sa pointe ne s'emoussat là, qu'il ne se repentit d'auoir entrepris ce voyage. Cependant Almagre, ayant armé vne autre nauire de 70. Soldats vient au secours de son compagnon, & au lieu qu'il venoit pour attaquer, s'estant veu obligé de se deffendre, il y fut fort mal mené; plusieurs de ses gens y perdirent la vie, & luy vn œil, sans gagner toutefois vn pouls de terre; ce qui fut cause qu'vne partie de ceux qui restoiert le quitterent. Nonobstant cette déroute Pizarre & Almagre ralliant leurs troupes, font vn gros de deux cens hommes, & continuant leur dessein, vont prendre terre en vn lieu appellé Catame, où ayant fait rencontre d'autres Indiens qui auoient la mine de se faire bien marchander, se contentans pour ce coup de les auoir veus, & ne iugeant point à propos de hazarder vn combat où ils voyoient si peu d'apparence de reüssir, ils passent outre sans coup ferir: mais non pas sans souffrir d'extremes incommoditez & fatigues, tant de la faim que des iniures du temps: ce qui fit naistre le mécontentement & murmure en l'esprit des soldats, iusques-là que Pizarre les voyant branler au manche, & que sourdement ils minutoient pour la pluspart leur retraite, pour reconnoistre ceux qui auoient du courage, & de la fidelité, ayant fait avec la pointe de son épée vne ligne sur la terre, & dit que ceux qui le vou-

droient

droient fuire passassent cette ligne, il se vid accompagné seulement de treize, tous les autres s'estans jettez à la foule dans la Navire. Ce gros s'estant doncques détaché de son obeissance, mais non pas son cœur de la confiance qu'il auoit en la protection de Dieu, & qu'il donneroit quelque fauorable succez à ses bonnes intentions; & que la glorieuse Vierge, à laquelle il estoit tres-deuot & affectionné l'assisteroit; il part avec ce Peloton de treize hommes, & apres auoir franchy les Marez, & passé les riuieres à la nage, & enduré tous les mes-aises qu'on se peut imaginer d'un long chemin, par le manquemēt d'habits, de retraites, & d'alimens, ils arriuent à la riuere de Chira, par où entrant en la mer du Sud, ils vont desembarquer au Port S. Mathieu, & de là se jettent sur la terre de Tumbes, laquelle reconnoissant habitée de grand nombre d'Indiens, ils voulurent sonder quel estoit le naturel de ces peuples, & hazarder de les vaincre, non pas en les combattant, car ils auoient desia trop d'affaires avec leur faim, & ils songeoient plus à donner l'assaut au ratelier, & à s'escrimer des dents qu'à tout autre chose; mais bien en leur témoignant de l'amour, & en leur rendant des offices. L'un d'entre eux appellé Pierre de Candia s'auance donc armé de cotte de maille, l'épée au costé, & le Casque en teste, plustost pour exciter leur admiration que leur crainte, ayant en sa main vne Croix longue de cinq à six pans, en laquelle il appuyoit fermement sa confiance. Les Indiens estonnez de voir cette forme d'homme le consideroient comme quelque chose de diuin. Neantmoins pour s'empêcher d'estre trompez, ils détacherent sur luy vn Lyon, & vn Tygre, que l'Inga Guainacapac tenoit en ce lieu, afin que s'il venoit en qualité d'ennemy, ils le missent en pieces, & le deuorassent. Candia voyant ces bestes furieuses demanda secours au Ciel, & à la Croix, d'où il le receut; car ces deux animaux changeans leur fierté naturelle en mansuetude, s'approchans de luy, se rendirent à ses pieds, remuans leurs queuës, comme les chiens domestiques font lors qu'ils abordent leur maistre: de quoy grandement consolé & encouragé, il leur mit la main sur la teste, & la Croix sur le front, pour donner à entendre que la Croix estoit l'Authentique d'un si grand miracle: qui porta les In-

II.

E

diens à croire qu'il estoit le fils du Soleil, lequel pourtant ils conduisirent avec grande solemnité, & ceremonie au Temple, que Guainacapac auoit basti à cét estre, joignant la forteresse de Tumbes, ou il vid ces grands thresors desquels nous auons parlé. Apres ces honneurs receus, il s'en retourna au Nauire où estoit Pizarre & les autres; où conseil pris entre eux, ils laisserent deux soldats en ce lieu pour apprendre la langue, & s'informer de l'estat de cette terre, tandis qu'ils iroient a Panama pour chercher des gens; ou selon qu'il conste des informations, ils porterent vingt & neuf mille poids de fort bon or, qu'ils auoient acquis par cy par là. Dans quelques iours Pizarre fit voile vers l'Espagne, pour rendre raison au Roy de sa conqueste, qui luy fit de grands honneurs, & le crea Gouverneur & Capitaine General du Peru & de Tumbes; & ayant fait leuée de gens, & pris avec soy quatre Religieux, s'en reuint à Panama, où il trouua Almagre mécontent, de ce que l'ayant accompagné en toutes les peines & perils de la conqueste, il l'auoit oublié en la distribution de la recompense; Pizarre neantmoins l'appaïsa, luy promettant de renoncer au titre d'Augmentateur en sa faueur.

III^e Plustost que de passer outre, il faut remarquer que l'Inga Guainacapac auant mourir appella ses Capitaines, ses Caziques, & tous les Grands de sa Cour, & leur dit qu'il scauoit par les Oracles que la Monarchie deuoit prendre fin en la personne de son douzième Roy, tel qu'il estoit; & partant qu'ils deuoient attendre apres sa mort d'autres Seigneurs, qui subjugeroient ce Royaume, & qui détruisant les habitans naturels, mettroient fin à l'infidelité & adoration des Idoles: C'est pourquoy, fit-il, ie vous commande d'obeyr à ces hommes-là, & ne leur faire point la guerre; d'autant que leur Loy & Religion est meilleure que la nostre. Ce n'est pas la premiere verité que le Diable a annoncé aux hommes, bien que contre sa volonté, par la permission de Dieu. Apres cela Guainacapac mourut, & avec luy mille autres personnes qu'on égorgea, pour l'aller seruir en l'autre monde. Il laissa par testament la plus grande part de ses richesses à ses Idoles; nomma pour Successeur Cusi Gualscar son fils aîné, appellé Gualscar, qui signifie la corde du contentement, parce que le mes-

me iour qu'il nasquit, cette corde d'or si fameuse s'acheua, qui estoit si longue & si grosse, que les Escriuains disent que six cens Indiens des plus forts n'eussent peu la leuer de terre; si l'Estang de Chuquite où les Indiens la jetterent, pour en priuer les Espagnols, la mettoit hors; ceux qui la desirerent le croiroient. Ce Guascar donc estant l'heritier du Royaume fut couronné; mais il ne fut pas longuement paisible possesseur de la Couronne: car Atagualpa son Cadet & frere bastard, qui estoit d'un naturel hardy & entreprenant, luy donna bataille aupres de Cuzco, où moururent d'une part ou d'autre plus de cent cinquante mille Indiens, le fit prisonnier, & mit au fil de l'espée quarante-trois siens freres, & fils de l'Inga Guainacapac, exerçant vne pareille cruauté enuers tous ceux qui témoignoient tant soit peu d'inclination au service de son frere: qu'il conduisit en Xauxa, où on le nourrissoit tres-mal par son ordre, & luy faisoit de grands affronts, cependant qu'il trauailloit tousiours à se faire reconnoistre, & à s'establir en sa tyrannie. Et bien qu'il fut blessé & vaincu en la journée de Puna, avec perte de quantité de ses gens, & capture de six cens soldats faits prisonniers, il gaigna neantmoins toutes les terres iusques à Caxamarca.

Pizarre donc estant de retour au Peru, escorté de 169. Officiers ou Soldats, 64. de cheval, & cent cinq d'infanterie, IV depute trois de ses gens vers le Capitaine qui gouvernoit Tumbes pour l'Inga, pour l'asseurer qu'il estoit homme de paix, & qu'il desiroit d'estre bien avecque luy: mais ces Barbares se ruerent sur eux, & par vne cruauté insigne les firent seruir de victimes sur les Autels de leurs faux Dieux. Dequoy Pizarre tres-justement indigné, voulant venger le droict des gens, qu'on auoit si lâchement violé en la personne de ses soldats, & ne laisser pas cét attentat impuny, il se iette aux champs, fait main basse d'autant d'Indiens, & main garnie d'autant d'or & d'argent qu'il treuve chez eux en son chemin, & va fondre à Tumbes avec son Armée à dessein de surprendre l'Inga Atagualpa, & luy vendre bien cher le mépris qu'il auoit fait de son amitié. Il ne voulut pas neantmoins l'attaquer d'abord à guerre ouuerte, & jugea que la dissimulation agiroit plus efficacement que la force, en vne entrepri-

se ou la precipitation pourroit tout gaster : & que la mine pourroit bien creuer contre luy , si elle étoit euentée Il tâcha donc de l'éblouir par quelques demonstrations exterieures de biëveillance, dont la plus visible fut la liberté qu'il donna à six cens de ses sujets : qu'il trouua prisonniers à Puna. Cependant le bruit qui couroit par tout des grands rauages que quelque Nation étrange faisoit en cette contrée , étant arriué aux oreilles du veritable Roy Guascar , qui estoit en prison , il creut , superstitieux qu'il estoit, que le Dieu Viracocha auoit enuoyé cette Nation du Ciel pour chatier la rigueur que son frere bastard tenoit contre luy, & l'injustice qu'il luy faisoit ; c'est pourquoy il deputa vn Cazique vers Pizarre pour le supplier , qu'attendu que son Dieu Viracocha l'auoit enuoyé pour estre le Protecteur des innocens injustement opprimez, il le fauorisat de son assistance pour sortir de cette prison , & le remit en possession de son Royaume. D'ou Pizarre prit sujet de publier par tout, qu'il n'estoit venu en ces terres que pour châtier les traistres , & estre l'Arbitre des differents des hommes , & faire rendre à vn chacun ce qui luy appartenoit. Ayant donc receu cét Ambassadeur avec courtoisie , & renuoyé avec promesse qu'il assisteroit son Maistre , poussant tousiours sa conqueste plus auant, il s'approcha de Cajamarca , où il deuoit aboucher l'Inga , qui auoit donné ordre par tout qu'on receut humainement son Armée , suiuant que son Predecesseur l'auoit recommandé en mourant. Il enuoye donc Ferdinand de Soto vers l'Vsurpateur , pour l'asseurer de la paix , & de la commission qu'il auoit de faire alliance avec luy, pourueu qu'il se voulut assujeter à son Roy , & reconnoistre le Pape comme Chef de tout le monde. A quoy l'Inga répondit qu'on traiteroit de cette affaire le lendemain , lors qu'il seroit en Cajamarca , témoignant de grands ressentimens de la vexation qu'on auoit fait à ses peuples. Pizarre voulant ioiier au plus fin , & scachant que la deffiance estoit le principe de la seureté , qu'vn bon moyen pour eüiter vn malheur c'estoit de le preuenir ; diuisa ses Soldats en trois bandes , & les fit cacher derriere quelques mazures & murailles ruinées , pour s'en seruir en cas de besoin. L'Inga ne manqua point de venir le lendemain à Cajamarca, porté en vn tres-riche bini-

card sur les épaules de plusieurs Caziques , accompagné d'un tres-grand nombre d'Indiens , ayant donné ordre que lors qu'il bailleroit audience à cét Estranger , ils se iettassent à vn certain signe qu'un Indien feroit , sur les Espagnols pour les massacrer. L'heure donnée pour l'audiance, Atagualpa assis en son trosne , Vincent de Valuerde Dominiquain se presente à luy , & luy fait entendre , par le Truchemant appellé Philippe Goancabilca, que le Souuerain Pontife Chef de l'Eglise , & l'Empereur Souuerain Monarque, enuoyent le Gouverneur Pizarre pour l'instruire de la vraye Foy de Iesus-Christ , vray Dieu & vray homme , & qui estoit mort pour sauuer les hommes ; & qu'ils desiroient qu'il fut leur amy , & qu'il leur payat tribut. L'Inga respondit , qu'il auroit mauuaise grace d'abandonner ses Dieux le Soleil & la Lune, qui ne mouroient iamais, pour reconnoistre vn Dieu qu'il auoüoit estre mort. Qu'il estoit bien-aise de faire alliance avec ces grands Monarques , mais non pas estre leur Tributaire. Et demandant à Vincent qui estoit celuy qui luy rendoit témoignage que ce qu'il disoit étoit vray, Vincēt luy bailla son Breuiaire tout ouuert. L'Inga le prit, pensant que ce Breuiaire luy deuoit tout dire , & voyant qu'apres l'auoir feuilleté il ne luy disoit mot, le ietta par terre avec risée crachant dessus. Surquoy Vincent transporté de zele ayant crié avec éclat : Quoy Chrestiens , les Euangiles sont doncques foulez aux pieds ? Iustice & vengeance contre ces Idolatres. A ce mot les Espagnols sortirent de derriere les murailles , ou ils estoient tapis , faisant tant de bruit avec les Tambours , Clairons , Trompetes & armes à feu , que comme si ces Indiens eussent veu le Ciel , & tous les éléments conjurez à leur ruine & tous les Atomes de l'air changez en Phantomes pour les engloutir, ils resterent interdits d'estonnement & d'effroy à vn point qui n'est pas conceuable. Et comme l'on prend certains Oyseaux en pleine minuit au son des Chauderons & des Bassins, ce tintamarre les empeschant d'ouyr les arquebuzades qui les font tomber dru & menu ; ainsi se voyoient ils battre & percer sans qu'ils eussent n'y l'adresse de s'enfuir, n'y le courage de se deffendre , tant ce bruit confus troubloit leur conseil , & les mettoit hors d'escrime, Pizarre cepen-

V. dant ne perd pas temps, voyant reüssir si heureusement sa fourbe, il se jette sur ceux qui portoient l'Inga, les constrains de laisser aller leur charge, & le fait prisonnier sans trouuer la moindre resistance. Certenainement à considerer qu'on fit en cette rencontre vn carnage de plus de cinq mille Indiens, sans qu'un seul Espagnol y fut blessé, il faut consentir que iamais victorieux ne gaignerent victoire à meilleur marché. Atagualpa voyant la châce tournée, & que de Tyran il estoit deuenu esclau, & chargé de chaines de fer, car c'est ainsi qu'on voulut s'assurer de sa personne, il demanda quartier à Pizarre, & qu'il le receut à rançon, ce qu'il luy promit, (quelques vns mesme disent avec serement) à condition qu'il luy remplit à demy vne chambre d'or & d'argent. La condition acceptée, tandis que les Indiens travailloit à faire cette rançon, l'Inga apprehendant qu'à la fin du compte on ne le fit mourir, & n'estant pas de l'humeur de ceux qui ne veulent pas suruiure au changement de leur fortune, il fit prier Pizarre qu'il l'enuoyat en Espagne, pour seruir de palefrenier à son Roy. Sur quoy estant estant entrez en consultation, plusieurs selon leur Politique, conclurét que n'obstant la parole donnée, il le falloit faire mourir, apres que les Indiens auroient satisfait à la leur; comme en effet ils l'estranglerent en la prison le troisiéme de May de l'an 1532, & le firent brusler en qualité de traistre, qui s'estoit reuolté contre son Prince legitime. Le buttin qu'ils firent en cette occasion, sans conter ce qu'ils ne manifestèrent pas, reuint à vn million trois cens vingt & sept mille, cinq cens trente & neuf poids de bon or raffiné; de laquelle somme on enuoya vn cinquiéme en Espagne pour les Finances. Cette execution fut suiuite d'estranges desordres: car Mancocapac fils legitime du vray Inga Guascar, que ledit Atagualpa auoit secretement fait estouffer en la prison, se retira ez côtrées Vilcabanba, où il se fortifia; & les deux Capitaines Generaux des armées de l'Inga estranglé se saisirent l'un des terres de Quito, & l'autre de celles de Cuzco. Pizarre vint à Xauxa, où sans autre forme de procez il fit brusler Calcochima, qui estoit du Sang royal, & en Lima Tito Yupangui. Ce qui fut cause de la reuolte generale des Indiens contre ces nouueaux venus. Pizarre pour conjurer la tem-

peste renouuelle la confederation avec Almagre, & ils se donnent respectiuemēt serement de fidelité, d'alliance, & d'amitié indissoluble, partageant entr'eux le Gouvernement, Pizarre demeurant Maistre depuis Cuzco iusques à Quito, & laissant l'autre absolu depuis Cuzco iusques au Chilé. L'un & l'autre s'estans retirez, Pizarre s'en alla fonder la Ville de Lima; où tandis qu'il s'occupoit à bastir vne superbe Eglise, Almagre contre la foy donnée se saisit avec vne puissante Armée de la Ville de Cuzco, & fit prisonnier Ferdinand Frere de Pizarre, qui estoit accouru pour deffendre cette Place, & luy eut fait trancher la teste, s'il n'eut esté empesché par les fortes sollicitations de ses amis. Cettuy-cy ayant esté mis en liberté, auertit son Frere de la perfidie d'Almagre, de laquelle Pizarre voulant à quelque prix que ce fut tirer raison, enuoya derechef Ferdinand à Cuzco avec vne grosse Armée ou il ne fut pas long temps sans se reuencher de l'affront qu'il y auoit receu auparauant: car ayant donné bataille la victoire luy demeura, & Almagre ayant esté fait prisonnier, il luy fit trancher la teste en la place publique de la mesme Ville de Cuzco, Pizarre l'ayant ainsi ordonné.

Cependant les Indiens ne dormoient pas. Car estans tout à loisir reuenus de leur frayeur, & ne craignant plus le cariuary avec lequel Pizarre les auoit surpris, ils le vont assieger en sa Ville de Lima, ou ils le presserent si fort pendant six mois, connoissans desia que les Espagnols n'estoient pas des Diuinitez, puis qu'ils mouroient aussi-bien que les autres hommes, qu'au combat qu'ils luy donnerent, & qui dura depuis la pointe du iour iusques à la nuit, avec vne grande tuerie d'hommes de part & d'autre, tout estoit perdu pour les Espagnols, si Camacachi General des Indiens n'eut esté percé d'un coup de fléche dont il mourut. Cette Victoire qui auoit esté si longuement disputée, & qui fut gagnée aux Espagnols par la manque de ce Chef, accreut beaucoup la grandeur & reputation de Pizarre.

Neantmoins comme il n'y a rien de stable en ce monde, ce grand Conquerant ressentit bien-tost le reuers de la fortune, car Almagre voulant venger la mort de son Pere, que cettuy-cy auoit fait executer en Cuzco, apres en auoir couué quelque temps le des-

sein, s'estant escorté de deux cens de ses amis bien determinez, le va attaquer à Lima dans son Palais le vingt-siziesme Iuin mil cinq cens quarante vn, lors qu'il y pensoit le moins : & bien que Pizarre fit tout ce qu'on pouuoit attendre d'un rude joueur pour vendre chèrement sa vie, & mesme qu'il en tua plusieurs, si fallut-il enfin ceder à la force, & aux coups de poignards qu'on luy donna, & enfin à vn coup de cruche avec lequel l'un des assassins l'assomma. Il eut la teste tranchée, son corps fut traîné ignominieusement par les ruës, & puis ietté dans vne Cloaque. Ainsi termina ses iours celuy qui auoit découuert & conquis tant de Provinces. Je laisse au Lecteur de faire tel jugement & telle reflexion qu'il voudra sur la Catastrophe de Pizarre : Seulement diray-je, qu'à considérer que celuy qui auoit esté Gouverneur & Maistre de plus de trois mille lieues de terre, n'en eut pas pour être enseuely, que celuy qui auoit depouillé & mis à nud tant de peuples, eut faute d'un suaire pour enveloper sa carcasse : & que celuy qui auoit possédé de reuenus immenses, & des thresors d'ont on n'eut sçeu voir le fonds, laissa ses enfans si pauures, qu'il fallut que le Roy leur constituât des pensions pour les empescher d'aller à l'aumosne : il faut auoüer que les Grandeurs du monde ressembtent au verre, qui n'a pas moins de fragilité que de brils, que comme luy elles se font avec du vent, & se deffont avec la mesme facilité : que quelque belle monstre de faueur que la Fortune puisse faire, il ne faut pas s'y fier, puis qu'elle n'a point de clou qui arreste le mouuement irregulier de sa rouë, & que le mesme tour de bras qui éluee abbaisse pour l'ordinaire si soudainement, que l'entrédeux n'en est préque point sensible. Enfin si on y regarde de prez on trouuera que les Histoires de l'Antiquité n'ont point d'exemple plus illustre de l'illusion des honneurs, & de l'instabilité des choses de la terre, que celuy qui se tire de la vie & de la mort de François Pizarre.

VII. Il faut icy obseruer auant passer outre que Christofle de Bacca Conseiller en Panama auoit esté pourueu des lettres de l'Empereur par lesquelles il commendoit, qu'en cas que Pizarre vint à mourir, il s'en allat à Lima pour gouverner le Peru, avec les mesmes droits & la mesme Souueraineté que luy. Ayant donc
esté fait

esté fait certain de l'assassinat de Pizarre, il enuoya ses patentes à Lima, apres la lecture desquelles faite en plein Conseil, il fut reconneu ainsy que l'Empereur l'ordonnoit. Or il estoit besoin de reprimer l'insolence d'Almagre, qui nonobstant son crime piaffoit par les ruës de Lima, & tenoit tous les esprits dans la crainte ou dans le silence. Cristofle leue donc des gens, & le va combattre, se saisit de luy & le fait décapiter par la mesme main du bourreau, qui auoit iusticié son pere. Ainsy tout le Peru étoit en feu, & les Indiens tres-contens de voir la diuision & les massacres entre les Chrestiens, desquels ils se moquoient, & faisoient fort peu d'estat de la Foy de Iesus-Christ. Ils sortoient de nuit des cauernes, ou bien descendoient des arbres où ils habitoient, pour dépouïller les cadaures des Espagnols, afin qu'ils fussent plutoft mangez des oyseaux de rapine ou des Loups: les autres attendoient les allans & venans au pas, & les ayans pillez les égorgoient, disant qu'ils auoient fait cét apprentissage de volerie & de cruauté en l'écolle des Castillans: les autres s'en fuyoiēt dans les forests & sur les montaignes où ils viuoient comme des bestes, sans qu'il fut nulle mention d'instruire ces Infidelles, tant chacun estoit occupé à songer comme il se conserueroit, parmy tant de troubles & de malheurs, qui durerent sans relâche vn an & demy.

Ce ne fut pas tout, Blascus Nunnes Vela enuoyé d'Espagne pour estre Lieutenant General, & le premier Vice-Roy, avec les Patentes necessaires, s'embarque pour venir faire sa Charge, & publier certaines Ordonnances nouvelles, & onereuses aux habitans de ce Pays la. Et sans auoir esgard aux grands troubles qui les trouuilloient depuis long-temps, & aux vexations qu'ils auoient souffert: & mesme sans rien vouloir defferer au Conseil des plus clair-voyans, qui jugeoient qu'il falloit surfoir, & ne point irriter la patience de ce Peuple, de crainte qu'elle ne se changeât en fureur, & qu'il ne fit quelque grand effort pour secouïer vn joug qui luy estoit deja trop fâcheux, & qui à peu d'auantage qu'on l'appesentit luy seroit insupportable. Blascus donc, toutes ces considerations mesprisées, fait publier soit par caprice, ou pour obeïr à son Roy, ces Ordonnances en Panama,

Tumbes, Trigile Lima, & ailleurs, & par tout fait proceder à l'execution; ce qui acréut, comme la calamité & les disgraces, aussi les pleintes & les mescontentemens de tout le Peru. La dessus Gonçal Pizarre qui en son departement de Chaqui, ioignant Potosi, auoit toutes les semaines mille poids de rente, s'estant persuadé que sa teste pourroit bien porter la Couronne, & que la pretention qu'il y prenoit n'estoit pas trop éloignée, puis qu'il estoit frere de François, fut bien aisé du desordre: & pour pescher en l'eau que le Vice-Roy troubloit avec ses nouvelles Ordonnances, se fait nommer & reconnoistre par les esprits alterez d'ont le nombre n'estoit pas petit, Procureur General du Royaume, sous le pretexte specieux d'en faire sursoir l'execution. Il fait donc vne leuée de cinq cens hommes, choisit pour General d'Armée vn certain Carauajal âgé de huitante quatre ans, & qui auoit vieilly dans l'exercice des armes, homme au reste tres-auide des richesses, inhumain & méchant; avec ce Camp volant il luy fut assez facile d'attirer à soy quantité de Villés & places, les vnes pour se deffaire entièrement de ce Vice-Roy; les autres, qui se disoient loyalles, faisant estat qu'à la veuë de cette reuolte il desisteroit de son entreprisede, & ne passeroit pas outre. Voila donc tout le Peru déchiré en bandes, & en tel trouble & meffiance les vns des autres, que ceux d'vne mesme maison ne se regardoient qu'avec des yeux de deffiance. Il ne se parloit que de meurtres, de vols, de trahisons, de violemens, & de toute sorte d'abominations. Le Vice-Roy voulant porter du remede à ce mal qui s'alloit rendre extreme, fit publier la surcize desdites Ordonnances, iusques à ce que Sa Majesté Catholique en fut auertie: ce qui consola vn peu les Loyaux, mais qui n'esteignit pas le feu allumé: car Pizarre vient fondre à Lima ou estoit Blascus, & menaçant la ville de saccagement s'y on ne le reconnoissoit pour Chef, contraint Blascus de sortir de ce retrenchement, & de tenir la campagne, le poursuit de prez, & apres de grandes hostilitéz exercées respectiuellement de part & d'autre, les deux Armées s'estant rencontrées à deux lieues de Quito, en l'an mil cinq cens quarante six, la victoire demeure à Pizarre; car le Vice-Roy abbattu de son

cheval fut pris, Carauajal luy trancha la teste, & la fit porter à la place de Quito, apres luy auoir arraché les poils de la barbe, delquels ils faisoit parade, attachez en façon de galans aux plumes de son chappeau.

En cette saison nostre Religieux Augustin de la Trinité arriva au Peru pour catechizer & instruire les Indiens, & cōsoler les Espagnols, Car tout estoit reuoltes, souleuemens & malheurs. Et le Peru réduit au mesme estat que Romè du temps de Tyberè, lors qu'au dire de Tacite, le danger estoit égal à parler, ou à se taire. Car si on ne disoit mot, on estoit chastié comme condamnant par le silence le procedé du Tyran; si on parloit bien, on estoit puny comme cauteleux & ennemy deguizé, & si l'on parloit mal, comme seditieux & ennemy decouuert.

Cependant Pizarre glorieux de cette victoire fait son entrée en Lima avec triomphe & acclamation du peuple, accompagné des Eueques de Lima, Cuzco, Quito, & Sainte Foy. Et ayant appris que le Conseiller Gasca estoit arriué à Panama, donne ordre qu'on s'en deffit par poison, ou qu'on le iettat dans la Mer. Apres il assembla vn Conseil general des plus qualifiez de Lima tant Ecclesiastiques que laïques, où par la brigue il fut conclu qu'on demanderoit à l'Empereur qu'il le fit Gouverneur en tout le Peru, & au Pape qu'il luy donnat le titre de Roy. Les Deputez pour l'Espagne allerent à Panama, & auertirent Gualca, de tout ce qui se passoit, lequel à mesme temps leue quelques troupes pour le Roy, & Centenus tres-fidelle seruiteur de Sa Majesté s'estant ioint à luy avec cinq cens hommes, faisant en tout mille huit cens cinquante soldats, marche en ordre vers Saxagana, & ayant affronté l'Armée du Tyran Pizarre, qui n'estoit que de neuf cens hommes, luy donne bataille, met ses troupes en deroute, & le fait à luy prisonnier, avec le cruel Caruajal, qui furent suppliciez le lendemain, celui la fut decapité, & cettuy-cy mis à quatre quartiers.

Après cecy le Peru jouit de quelque sorte de paix, mais non d'vn calme parfait. A cause que Gualca ayant esté receu à Lima, & reconneu comme Libérateur du Pays, apres auoir fait punir les rebelles & factieux, il voulut aussi reconnoistre la fidelité que

les autres auoient temoigné pour le seruice du Prince ; & ce en leur departant beaucoup d'or d'argent , ou en leur donnant l'investiture des biens que possedoient auparavant les rebelles. Or preuoyant prudemment ce qui pourroit arriuer , & ce qui arriua en effet , il laissa la commission de faire cette distribution à l'Archeuesque Hierome de Loyza , & se retira à Cuzco , & de la à Panama , d'où il fit voile en Espagne apportant au Roy plus de deux millions d'or. Cette distribution n'ayant pas esté faite avec toute l'œconomie & égalité que l'auarice des vns , & les seruices des autres exigeoient ; lors qu'on pensoit auoir estably la paix par ce moyen , on veid la diuision & la brouillerie se rallumer plus dangereusement qu'auparauant , par ceux qui croyans auoir plus travaillé & souffert pour le bien public que les autres , auoient toutesfois esté moins considerez dans la recompence. Et comme ils murmuroient hautement qu'on leur en deuoit de retour , & que c'estoit chose indigne que ceux qui n'auoient rien fait , eussent recueilly le fruit de leurs sueurs & de leurs blessures : & qu'on estoit en possession de droit de se faire iustice soy-même , lors que ceux qui estoient en office de l'administrer ne la rendoient pas ; ces murmures courans par tout échauffoient la bile des mécontents , & les dispoient à faire du bruit & du desordre , à quoy quelques Ecclesiastiques tenoient volontiers la main , estans eux aussi mécontents & interessez comme les autres. Enfin la Deliberation prise de brouiller , ils choisirent pour Chef de party François Ernandes Giron , qui accepta la charge qu'on luy offroit , nonobstant que le Guasca luy eut assigné neuf mille poids d'or de rente annuelle , sur ce que Pizarre possedoit en Saxagana. Mais comme Dieu tost ou tard chastie les auteurs des factions & des desordres publics , au bout de quelque temps il fut apprehendé , & par Sentence conduit au supplice attaché à la queue d'un cheual , le Trompette publiant que c'estoit pour auoir esté traistre au Roy , seditieux & boutefeu dans le Royaume ; qu'il deuoit auoir la teste tranchée par main de bourreau , pour estre cramponée au pouteau de la place publique , & ses maisons razées avec vne Pyramide de marbre qui portoit le contenu de cette Sentence. Voila le tres-deplorable estat ou estoit

le Peru, lors qu'Antoine de Mendoza y arriua en qualité de second Vice-Roy. C'estoit dit nostre Hierôme Romain vn personnage tres-bien versé ez bonnes lettres, tres-sage en la conduite des hommes & des affaires, tres-vertueux en ses mœurs, & l'vn des plus accomplis Politiques de son temps. Veritablement ce Nouveau monde auoit besoing de l'adresse d'vn tel homme, pour estre sauué de la Crize oules violents accoz des guerres ciuiles l'auoit reduit. Et ce fut à mesme temps que nos Religieux estans passez par Panama arriuerent à Lima, tout le Pais fumant encore du sang des Indiens & des Espagnols, qui s'y estoit répandu de continuë, & sans interruption quasi depuis sa premiere decouuerte.

CHAPITRE VII.

I. Motif du recit des guerres ciuiles pour faire remarquer l'inconstance de la fortune. II. Que les Augustins Hermites ont esté les premiers Predicateurs Euangeliques au Peru.

Quelqu'vn pourroit trouuer étrange que j'aye marqué en cette Histoire tant de guerres & de seditions qui ont agité ce Nouveau monde ez premieres années de sa decouuerte. Je l'ay fait pour deux raisons. La premiere afin que ceux qui la lient voyent combien la Fortune est capricieuse & changeante; & combien grand est l'auenglement de ceux qui mettent leurs affectiōs & les attachent aux Prosperitez de la terre; attendu que ceux qui auoient le plus aquis en ce Nouveau monde, outre leurs morts defastreuses, se font à la fin du ieu trouuez les plus pauures & mal-heureux. Celuy qui au premier voyage de Christofle Colomb decouurit ce Nouveau monde, du haut de la cage de la Nauire, ou d'ordinaire il demeureroit, pour gagner les estreines que ledit Colomb auoit promis au premier qui luy porteroit la nouvelle d'auoir apperceu la terre, fut le plus infortuné de tous; car estant de retour en Espagne, depité de ce

que le Roy ne l'auoit pas recompensé comme à Coulomb, il passa en Barbarie, & reniant la Foy de Iesus-Christ, de Chrestien qu'il estoit se fit More. Blascus Nunnes de Balboa, apres la decouuerte de tant de Mines & de terres, fut égorgé par son propre beau-pere, ne le pouuant souffrir en l'abondance des richesses qu'il possedoit. Almagre ayant beaucoup contribué à la conqueste des Prouinces, & tiré des gros reuenus d'une grande estenduë de Pays, eut en punition de sa perfidie la teste coupée par le commendement de François Pizarre Gouverneur du Peru: qui bien-tost apres fut assassiné luy-mesme en son propre Palais par le fils d'Almagre. Et bien que tous deux fussent tres-riches, & eussent de millions de rente, ils n'en eurent pas pourtant assez pour faire enueloper leurs corps d'un linceul, & pour se faire donner sepulture. Almagre le fils pensoit auoir beaucoup profité de toutes les dépouilles de Pizarre, dont il s'estoit inuesty, & voila qu'on luy met la main au collet, & il à l'honneur d'estre décapité par le mesme bourreau qui auoit tranché la teste à son pere. Blascus le premier Vice-Roy vient chargé d'Edits & d'Ordonnances, qui tendoient pour la plus part à seigner ces peuples, & à tirer leur or & argent en Espagne, & il est massacré par Caruajal General de l'Armée de Gonçal Pizarre. Cettuy-cy se veut faire reconnoistre Roy du Peru, & le President Guasca ordonne qu'il aura la teste trenchée, & Caruajal sera mis à quatre quartiers. Bref François Giron, choisi pour Chef des rebelles & desloyaux, est attaché à la queue d'un cheual & traîné au supplice, ou il perd la vie tres-ignominieusement. Quiconque donc iettera les yeux sur ce Narré tres-veritable, comme ayant esté tiré des Archiues des villes ou les choses sont arriüées, & des liures des Autheurs irreprochables qui l'ont écrit, auoüera s'il n'est auengle luy-mesme, que la Fortune se joüe des Grands du monde, qu'elle ne les monte au haut de sa roüe, que pour les precipiter plus bas, & leur faire prendre vn plus rude coup: qu'elle a representé vne Tragedie au Peru, ou ayant donné à l'un le personnage de Conquerant, à l'autre de Vice-Roy, à l'autre de Gouverneur de Prouince, ou de General d'Armée, elle les a tous dépouillez de ces habits de Theatre, & de cette pompe emprun-

tée, pour leur en faire jouïr vn autre sur les échaffauts, & assigner à chacun le rang que son ambition meritoit en la Catastrophe. Enfin que ce n'est pas agir raisonnablement & avec sagesse, que d'attacher son cœur aux biens de la terre, puis que ceux qui en possèdent le plus, sont tousiours la butte de l'envie des pauvres, des anares, ou des mécontents, & bien souuent le sujet de leur felonnie.

Le second motif que j'ay eu d'écrire ces guerres, est parce que le recit de ces émotions & souleuemens sert beaucoup à mon-
 II.
 strer vne verité que quelques-vns veulent mettre en doute. Sçavoir que les Religieux Hermites Augustins ont esté les premiers Ecclesiastiques, qui avec deüe Mission ont annoncé la Foy de Iesus-Christ en ce Nouueau monde: Car bien qu'il soit vray que des Religieux de autres Ordres arriuerent plustost que les nostres en ces terres, il est toutesfois certain qu'ils ne s'employeroient point auant eux à la conuersion des Indiens, d'autant que ou ils se tenoient cachez dans les montaignes, ou ils combattoient avec les Espagnols ou contre eux, toute la terre estant en trouble & en feu à cause de l'ambition des Conquerans, comme nous fortons de voir. Et cecy paroistra plus euidamment si l'on considere, que la premiere fois que François Pizarre vint & s'arresta avec les douze soldats en l'Isle de Gallo, il n'emmena avec soy aucun Ecclesiastique Seculier ny Regulier. Quand la seconde fois il reuint d'Espagne en l'an mil cinq cens trente-vn, & prit terre en Coaque, il auoit quant & soy Vincent de Valuerde de l'Ordre de Saint Dominique, & vn Prestre appellé Iean de Soza: lesquels le premier s'en retourna en Espagne, apres la prise de l'Inga Atagualpa, qui se fit en trente-deux, d'ou il ne reuint qu'en l'an trente-six, & entra en Lima l'an trente-sept, de maniere que pendant cét interualle il ne resta que l'autre Prestre Iean de Soza. En la mesme année trente-deux, vn Religieux de Nostre Dame de la Mercy vint de Mexique. Et depuis l'an trente-trois iusques à trenté-six s'esleua, & dura le souleuement general des Indiens contre les Espagnols; & immediatement apres, les seditions entre les Espagnols: pendant lesquelles vindrent quatre Religieux de S. Dominique & cinq de l'Ordre de S. François, qui

ou se perdirent par les guerres, ou s'en retournerent à Mexique. Depuis l'an 43 iusques à 46 le Pays fut affligé par les mesmes diuisions ciuiles, & lors arriuerent à Lima quelques Religieux de S. François, & avec eux Nostre Augustin de la Trinité, qui ne peurent vaquer à la conuersion des Infidelles, d'autant que tout estoit en combustion, iusques en l'an 50. auquel Guasca s'embarqua, & si que le Vice-Roy Antoine de Mendoza vint. On ne parloit ny de Loy de Dieu, ny de doctrine Chrestienne: on s'estudioit seulement à se defendre ou à attaquer, à repousser la violence ou à la faire, à dérober le bien d'autruy, ou à conseruer le sien. D'instruire ces pauures Errants il n'en estoit nulle nouvelle. Et quand bien le peu de Religieux & Prestres, qui iusques en l'an 50. n'eussent peu fournir à la mission d'une seule Prouince, eussent neantmoins voulu s'employer à enseigner la doctrine Chrestienne, cela ne leur estoit pas faisable, n'ayant pas l'usage de la langue des Indiens, & ceux cy ne pouuans pas non plus estre les interpretes d'une chose si importante, d'autant qu'ils ne scauoient pas un mot Espagnol. Et quand même les Ecclesiastiques eussent receu par miracle le don des langues, & eussent sçeu parler Indien, & voulu debiter leur zele à l'instruction de ces peuples, les Espagnols ne le permettoient pas, à cause des grands troubles ou ils estoient enuolopez & des broüilleries ciuiles, qu'ils auoient à rompre ou à d'emesler: ce que tous les Historiens qui ont écrit de ce nouveau Monde attestent. Or que nos Religieux ayent esté les premiers doctrinaires de la Foy Catholique au Peru avec legitime Mission, se conuainc: Premièrement de ce que les premieres Lettres Patentes qui furent données par l'Empereur, selon le pouuoir qu'il auoit receu du Pape, d'enuoyer des Missionnaires en ce pays-là (que nous auons tiré des liures royaux) furent dépechées en faueur des Religieux de nostre Ordre, de cette teneur.

Presidens & Conseillers de nostre Audiance Royale és Prouinces du Peru. Nous sommes informez qu'il n'y a pour le present pas un Monastere de l'Ordre de S. Augustin erigé en cette terre; & parce que maintenant nous y enuoyons douze Religieux dudit Ordre de ce Royaume, & auons pouruen que quatre autres de la Nouvelle Espagne,
persez

versez en l'instruction necessaire à ceux qui sont nais en ces Provinces, afin qu'ils soient catechisez, & receus à la Foy de Iesus-Christ, les y aillent joindre ; il sera besoin qu'on leur en batisse : c'est pourquoy ie vous commende de vous informer au plustost en quelle part de ces Provinces du Peru il sera à propos de leur en bastir ; & lors que vous serez d'accord des endroits & lieux conuenables à ces fins, vous procuriez à mesme temps que lesdits Monasteres soient edifiez, pourueu que ce soit sans superfluité. Et si les endroits où on les fondra, sont sujets à nostre Couronne Royale, nous entendons qu'ils soient faits à nos dépens, y faisant contribuer les Indiens qui les habiteront : & si on les doit bastir en des places possedees par des particuliers, vous ferez qu'ils soient aussi bastis à nos frais, avec le dédommagement desdits particuliers : en sorte neantmoins que tant eux, que les peuples ayderont à cette batisse ; car le bien en deuant estre public, & à la consolation, & edification de tous, il est raisonnable que tous y contribuent. Donné à Vailladolid le 23. de Mars 1550. Maximilian. Par commendement de sa Majesté. Jean de Samo.

Secondement nos Religieux arriuez qu'ils furent à Lima, ayant présenté lesdites Lettres ; il fut ordonné que conformement à icelles on chercheroit les lieux propres pour bastir lesdits Monasteres, & qu'on prendroit des coffres du Roy ce qu'il faudroit pour cela. L'acte qu'en fit cette Cour, tiré aussi des Lieres Royaux, est à la lettre de cette teneur. En la Cité des Roys le 10. de Iuin 1551. Estans assemblez Officiers de sa Majesté les Sieurs Licentiers André de Siancha, le Docteur Braue de Saradia, & Licentié. Ferdinand de Sentillan Conseillers de l'Audiance, & Chancellerie Royale. Frere Hierome Melendez, & F. Jean de l'Ordre de S. Augustin, nous ont présenté des Lettres de sa Majesté, signées par le tres-Illustre Prince Maximilian, & registrées par son Secretaire Jean de Samo, la teneur desquelles est comme s'ensuit. Et ayant rapporté le contenu d'icelles en la façon cy-dessus écrite, ils en dressèrent les prouisions en cette forme. Ledit Conseil a esté d'aduis qu'il se deuoit bastir vn Monastere en ladite Cité de Lima : & estant informez que les maisons où Jean de Moralez habite maintenant, situées du côté de la mer, sont place fort propre pour y fonder ledit Mona-

stere, & d'ailleurs qu'il est en volonté de se défaire desdites maisons, afin qu'il ne se fasse rien à son prejudice, ny du bien Royal de sa Majesté, ont ordonné que lesdites maisons seroient visitées, & appretiees par deux personnes experimentées, chosies, & nommees, l'une par les Officiers du Roy, & l'autre par ledit de Moralez: afin que selon qu'ils iugeront, & qu'ils les appretieront avec serement, ledit Moralez soit satisfait des sommes d'argent qu'on prendra des Finances de sa Majesté. A suite de cette Ordonnance, les Arbitres choisis ayant esté d'accord, que la place & maison susdite, valoient deux mille deux cens poids, cette somme fut tirée des deniers du Roy, & contée l'audit Jean de Moralez, comme il se void au Liure de François Lopez de Carauantes nombre 86. en ces termes. Le vingtième du mois de Juin 1551. les Religieux de l'Ordre S. Augustin ayant présenté au Conseil du Roy certaines Lettres, pour pouuoir fonder vn Couuent de leur ordre en cette ville des Roys, leur a esté donné du reuenu de la Couronne deux mille deux cens poids pour acheter la place de leur maison: Ou il faut remarquer qu'en tous les liures des contes de ce Financier, ny ailleurs, il n'est fait nulle mention d'aucun autre article de dépense des deniers du Roy en faueur d'aucune autre Religion avant la nostre. Troisièmement les premieres Lettres qui sont inserées au Liure ancié des instruções & Prouisions de l'Empereur & Philippe II. en faueur de l'Ordre de S. Dominique, pour pouuoir bastir des Monasteres au Peru, sont en datte du 12. de May 1551. vn an tout entier deux mois & vnze iours, apres celles qui furent depêchées à nos Religieux, comme il se void cy-dessus.

En quatrième lieu, l'an 1557. & le 9. d'Auril Philippe II. donna des Lettres à Vailladolid, en faueur des trois Ordres de S. Dominique, S. François, & S. Augustin, afin que sans licence des Diocesains ils peussent fonder des Eglises & Couuens es lieux qu'ils trouueroient à leur bienseance, avec le seul consentement des Vice-Roys; nonobstant le commandement contraire qu'il auoit fait pour la Nouvelle Espagne. Les paroles du Prince sont,

De la part des Religieux des Ordres de S. Dominique, S. François, &c.

S. Augustin on m'a representé, que s'il faut avoir la licéce & cōsètemèc des Prelats, pour fonder & bastir des Monasteres ex terres du Nonueau Monde, il ne s'en feroit aucun, ce qui tourneroit au desauantage desdits Ordres, & seroit beaucoup preiudiciable au salut des ames, qu'ils y doiuent procurer, leur preschant la doctrine Chrestienne : c'est pourquoy on me prioit d'empescher ces inconueniens, ce que j'ay trouué fort raisonnable. Je vous cōmande donc de voir ce qui a esté dit, & donner ordre qu'ō bastisse des Monasteres aux lieux qu'on ingera cōuenables, & qui ont plus besoin d'estre instruits, & catechisez, sans qu'il soit necessaire d'auoir la licéce & consentement du Diocésain. En vertu de ces Lettres les deux Ordres de S. Dominique, & S. François bastirent leurs Cōuens, sans parler que ce fut aux dépens du Roy, ainsi qu'il estoit ordonné par celles qui auoient esté expediees à nos Religieux, sept ans & seize iours auant celles-cy : Grace que le mesme Philippe II. fit aux Peres de la Compagnie de Iesus, qui entrerent en Lima le 1. d'Auril 1568. dix-sept ans apres nous. Et par Ordonnance du Conseil Royal du second de Iuin, fut delibéré qu'on leur baileroit pour acheter la place de leur maison autres deux mille deux cens poids, autant qu'on auoit donné aux Religieux de sainct Augustin, à cause qu'il n'y auoit point d'exemple de cette nature de nul autre Ordre auant le nostre. En la mesme année par autres Lettres du 30. de Nouembre, le mesme Philippe chargea François de Toledé, & tous ses Financiers de Lima, de fournir tout ce qu'il faudroit pour bastir des Conuens aux lieux qui seroient iugez propres pour les Religieux de S. Dominique, S. François, S. Augustin, & Iesuites. Et parce qu'on tarda à effectuer la volonté du Prince, sa Majesté ordonna par autres Lettres, avec beaucoup d'honneur pour ces quatre Religions, qu'on mit au plustost la main à leur bastir des Monasteres à ses despens. Par où l'on void que Philippe confirma à l'Ordre de S. Augustin ce que l'Empereur son pere luy auoit déjà accordé, mettant la clause, que ces Conuens fussent edifiez à ses frais. Encore la clause de nos Patentes fut plus ample, veu qu'il nous permettoit de bastir non seulement és Citez, Villes, & Villages, mais de plus en tous les lieux des Indiens, & à ses despens, si les lieux estoient de son domaine : & s'ils estoient d'un

Feodataire particulier, qu'il y contribuat aussi : Car que cette parole, *des Villages & Lieux* ne s'entendit point des peuples des lieux des Indiens, il se prouue d'autres paroles du Roy Philippe, en vne lettre écrite audit Vice-Roy François de Toledo l'an 1573. En ce que, dit-il, Vous doutez si les Religieux Iesuites peuuent s'employer à instruire les Indiens selon leur Institut, il semble qu'ils le peuuent faire avec les autres Religieux, & partant vous commanderez qu'il se fasse ainsi. Que si en ces paroles, *Villages & Lieux* Philippe eut aussi compris, & entendu ceux des Indiens, ledit Vice-Roy ne luy en eut point demandé l'éclaircissement.

J'ay mis toutes ces raisons, afin que le Lecteur sçache que c'est mal à propos que quelques Peres de l'Ordre de la Mercy nous contestent le premier rang au Peru, sans monstrier, comme ils ne le scauroient faire, nulles Lettres pour iustifier & soustenir leur pretention. Et afin que l'on voye plus nettement leur iniustice, & nostre droit en cecy, il faut jetter les yeux sur la Bulle que le Pape Adrian VI. donna, du 9. de May 1522. à la requisition de l'Empereur, par laquelle il fait Commission audit Empereur de choisir tels Religieux qu'il vouldra des Ordres de S. Dominique, S. François, S. Augustin, & des Carmes, pour les enuoyer aux terres nouvellement découuertes.

Or cette Bulle ne fut point demandée pour ledit Ordre de la Mercy, & le Pape ne l'y comprit pas; & d'ailleurs ceux qui deuoient estre enuoyez estât obligez de prendre la licence de l'Empereur, il ne la peut donner que conformement à la Bulle, comme il ne la donna en effet à pas vn qui ne fut de l'vn des quatre Ordres mentionnez. Jusques à ce que le Roy Philippe II. obtint de nouvelles Bulles, & au lieu des Carmes enuoya des PP. Iesuites, & confirma les Couuents de la Mercy. Que si l'Empereur eut peu donner cette licence sans la Commission du Pape, il ne l'eut pas demandée pour les quatre Ordres. Et ne l'ayant point demandée pour les PP. de la Mercy, c'est vne preuve assez euidente qu'il n'auoit pas intention de les enuoyer en ces Terres. Ce qui se confirme dauantage par d'autres Lettres de Sa Majesté, par ou elle deffend qu'on puisse fonder au Peru

des Conuents qui ne soient des Ordres de Saint Dominique, Saint François, ou Saint Augustin. Et c'est à cause que certains Religieux auoient soustenu le party de Gonçal Pizarre. La teneur des Lettres est telle.

Le Roy, President, & Conseillers, &c. Vous n'ignorez pas comme nous sômes aduertis que certaines personnes en habit de Clercs, ayât esté de l'Ordre de la Trinité, sont passées depuis peu en ces Royaumes pour y bastir des Monasteres de leur Ordre. Et parce qu'il importe pour le seruice de Dieu qu'ils ne s'erigent pour encore nuls Monasteres de cet Ordre de la Trinité au Peru, ny d'autre Religion que de Saint Dominique, Saint François, & Saint Augustin, selon ce que nous en auons ordonné. Nous vous commandons à tous, & à chacun de vous en particulier de ne consentir qu'on edifie en nulle de ses Prouinces aucun Monastere dudit Ordre de la Trinité, n'y d'autre quelconque, les trois exceptez de Saint Dominique, Saint François, & Saint Augustin, renouoyans les Prestres seculiers que vous scaurez auoir esté Religieux. A Toledede le vnziesme Decembre mil cinq soixante. On void par ces Lettres comme les Religieux de la Mercy ne pouuoient s'establir au Peru, n'estant point des trois Ordres mentionnez. Cela mesme se confirme par d'autres Lettres de l'Empereur & de Philippe, qui à la requeste du Prouincial dudit Ordre de la Mercy, approuuent l'establissement de quelques-vns de leurs Conuents, faict sans leur adueu ez terres de la Nouvelle Espagne. Ces Lettres furent expediees du temps de l'Empereur à Seuille l'an mil cinq cens vingt-six, & renouvellees par Philippe II. l'an mil cinq cens cinquante-neuf: Or ces prouisions ne parlent pas des Conuents du Peru, attendu que ce pays n'auoit pas encore esté descouvert. Et quand bien Philippe l'entendroit du Peru, c'est tousiours neuf ans, neuf mois & vn iour posterieurement à nostre fondation & establissement; d'ou il s'ensuit que c'est sans fondement que ces Peres pretendent nous deuancer au Peru. Et n'importe pas que quelques-vns dudit Ordre soient passez auant nos Religieux au Nouveau monde, & qu'ils y ayent mesme possible presché la Foy de Iesus-Christ, puis qu'il est constant que g'a esté sans legitime Mission, & contre la deffence du Prince. Or on scait que ce n'est pas bien de faire vne bonne action si

d'ailleurs elle estoit deffenduë selon la Loy. *Desertorem. ff. de re militari. §. In bello qui rem à duce prohibitam fecit, aut mandat non seruauit, capite puniatur. Etiam si res bene cesserit.*

CHPITRE VIII.

I. Saint Thomas l'Apostre presche la Croix de Nostre Seigneur. II. Croix mise en plusieurs endroits, & honorée des Indiens. III. Croix miraculeuse. IV. Autre Croix miraculeuse. V. Pierres sur lesquelles on voit grauez, ores la figure d'un homme, ores de ses genoux, ores d'un pied, ores de tous deux, que les Indiens dirent estre dudit Saint Apostre. VI. Baston Mitre & sandales trouuées. VII. Preuue que Saint Thomas à presché la Foy au Peru. VIII. Martyre en iceluy de son Disciple.

Tous les Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce Nouveau monde tiennent pour certain, qu'auant sa découuerte faite par Christofle Coulomb, la Foy de la venuë & mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ y auoit esté annoncée. A cause qu'il appert de beaucoup d'enquestes & informations faites par les Prelats, Vice-Roys, & autres de leur mandement, que la Tradition assurée de pere en fils est parmy ces Infidelles; qu'un certain personnage d'une taille assez auantageuse, d'un beau visage, de barbe & cheuelure longue, reuestu d'une tunique, & couuert d'un grand manteau, en la façon qu'on nous depeint les Apostres, sans chapeau ny autre chose sur la teste, que le poil fait en forme de Couronne, & avec sandales aux pieds, accompagné d'un sien Disciple, leur auoit presché depuis fort long temps, vne sainte Loy, qui monstroit le chemin du Ciel: & que n'ayant peu rien auancer à cause de l'opiniatreté & obstination des peuples de ce tēps-là, il s'estoit retiré de cette cōtrée, & faisant barque & voile tout ensemble de son manteau sur la mer du Sud, s'en estoit allé ailleurs, laissant sur quelques pierres les marques de son Corps,

sur quelques autres l'impression de ses genoux, & sur d'autres les
 vestiges de ses pieds : & la figure de la Croix sur laquelle il di-
 soit vn Dieu estre mort pour sauuer le monde : & que son Disci-
 ple n'auoit pas plus profité, ny mieux reüssi que luy, voire qu'on
 l'auoit enfin fait mourir tres-cruellement. C'est sommairement
 ce que les Escriuains disent de ces terres. Thomas Bocius, Ioan-
 nes de Ponte, Ribadeneira, Gregorius Garcias, Maluenda, Gar-
 cilasius, Andreas de l'Ara, Antonius de Mendoza, & plusieurs
 autres; & le preuent par le recit de plusieurs belles Antiquitez,
 partie desquelles le Lecteur ne s'incommodera pas de voir icy.
 Pierre Martyr, premier Euesque, & Chroniste des Isles de Bar-
 louent, rapporte entr'autres choses que ce peuple croyoit y auoir
 vn seul Dieu inuisible, infiny, & Tout-puissant, à qui leurs An-
 cestres auoient donné deux noms, Iocauna, & Huamaonocon :
 Que ce Dieu auoit vne mere qu'ils appelloient de six noms; l'vn
 desquels estoit Mammona, mot Siriaque (qui signifie selon S.
 Hierosme Dieu des richesses,) & que cette Mere estoit la Media-
 trice entre Dieu & les hommes : mais que Satan leur auoit per-
 suadé que les Phantômes qui leur paroissoient la nuict, appelez
 par eux Zamez, estoient les Mediateurs entre le mesme Dieu, &
 les hommes. Que parmy les tenebres de tant d'erreurs, ils auoiēt
 conserué la creance de deux Articles de nostre Foy, sçauoir qu'il
 y auoit vn Dieu Tout-puissant, & que son Fils s'estoit incarné
 dans le ventre d'une Mere pleine de richesses. En Cumana ter-
 re continuée, Gomara remarque que ces Peuples adoroient la
 Croix entre leurs Dieux, laquelle leur seruoit (disoient-ils)
 contre les Phantômes de la nuict; ils la mettoient sur les petits
 enfans quand ils naissoient, sans qu'ils en sceussent autrement
 les mysteres. Ils croyoient l'immortalité de l'ame, & faisoient
 prieres pour les Trespassez. Le mesme Gomara, & Iuste Lipse
 racontent que lors que le Marquiz Ferdinand Corlez entra en
 l'Isle de Cozumel, il y vid vn grand Parc enuironné de muraille
 de pierre, & au milieu d'iceluy vne Croix de la hauteur de dix
 pans, qu'ils adoroient comme le Dieu de la pluye; & qu'ayant
 besoin d'eau, ils n'auoient qu'à faire vne procession au tour de
 cette Croix, & luy demander cette consolation que d'estre ar-

roulez d'en haut, & qu'à l'instant il pleuuoit abondamment. Le mesme Gomara adjouste que cette Isle estoit le Sanctuaire des Indiens, d'autant que chaque Village, & Bourgade y auoit son Temple & Autel, où ils adoroient leurs Dieux; & dans ces Temples quantité de Croix de bois, ou de leton, qu'ils plantoient aussi sur leurs sepultures. Et que le Diable n'ayant peu oster l'Adoration de la Croix, receuë & conseruee par succession depuis l'arriuee de l'Apostre & Disciple, il leur en auoit peruertey l'usage, leur faisant entendre que cette Croix n'estoit pas où Dieu estoit mort, mais bien le Dieu mesme qui leur auoit donné l'estre & la vie. Au Village de Guatulco, port de la mer du Sud, les Indiens appelez Chontalez, adoroient vne grande Croix qu'ils tenoient par tradition que l'Apostre Saint Thomas auoit arboré en ce lieu; d'autant que sa figure & son nom estoient grauez en vn rocher: en memoire dequoy en cette Prouince la il y a vn Village appellé de Saint Thomas. Laquelle Croix vn certain Corsaire heretique nommé Draché ayant voulu brusler, il n'en peut iamais venir à bout, le feu respectant ce sacré bois: & bien que l'impie l'eut enduite de poix & de souffre, afin que le feu alleché par cette amorce s'attachat à la Croix & la consummat, quelques efforts qu'il y fit pendant trois iours, la Croix demeura sans nulle lesion & aussi entiere qu'auparauant. Miracle qui fut cause que les Chanoines & Clergé la porterent à Goaxaca au grand mécontentement des Indiens. Ce qui obligea l'Euesque pour les appaiser d'aller mettre vne autre Croix au mesme lieu de celle-la, ou Dieu pour respondre à la Foy & deuotion de ces peuples, fait les mesmes miracles qu'il operoit auparauant par l'autre. En Paraguay il y a vn rocher en vne colline, ou se void la piste de Saint Thomas, lieu qu'ils appellent iusques aujour'd'huy Payçume: Pays: est l'epithete qu'ils donnoient à ce qu'ils croyoient estre Diuin, sage & puissant au dela du commun, comme à leur Dieu, & à leurs Enchenteurs & Deuins. Epithete qu'ils ioignirent au nom de Tumé, jaçoit qu'en la prononciation ils disent Cumé, selon l'usage de la Nation qui est de prononcer le T au lieu de C: cōme voulās dire le sage, le puissant & le Diuin Thomé; & c'est ainsi que le Saint est appellé depuis Paraguay

gua y iusques à Tarija, cinq cens lieues entre-deux.

L'an mil six cens seize, le Capitaine Roa faisant couper certains arbres à quelques Indiens en la forest de Cuyanbaves, passés qu'ils furent vn peu auant ils virent vne Cauerne ouuerte, ou entrans ils trouuerent vne Croix couchée, soustenuë sur trois pierres, assez terue, de la longueur de six aunes, avec trois clous de mesme matiere bien trauaillez, qu'ils chargerent sur leurs épaules, & l'allerent planter au coupeau de la vallée, la couurant de fleurs & de branches d'arbres. Roa voyant cette Croix en lieu où elle n'auoit plus paru, fut saisi d'vne sainte frayeur, se prosterna par terre, la baisa, & l'adora: & s'enquerant des Indiens qui auoient fait cette Croix, & en quel lieu ils l'auoient trouuée, ils luy répondirent que Dieu leur en auoit fait present: de quoy donnant aduis à ceux de la Ville, ils vindrent avec leur Gouverneur voir ce grand thresor; & entrans dans la Cauerne pour adorer la place où estoit la sainte Croix, ils apperceurent en vne grande pierre la figure d'vn homme couché, enfoncée comme si elle eut esté trauaillée avec le marteau. Cette Cauerne est toute d'vne pierre, elle regorge par haut vne grande source d'eau, & à son entrée vne belle Palme; Ils leuerent donc eette Croix avec grande veneration, & chacun à son tour, pieds & testes nuës, la porterent plus d'vne lieue sur les épaules, & l'allerent planter solennellement dans la Ville de Torrez. Le Gouverneur s'informa soigneusement de ces Infideles, quant, & comment cette Croix auoit esté mise en cette Cauerne, il apprit d'eux qu'ils auoient ouy dire à leurs Ancestres, qu'vn homme estoit veu preschant l'arriuée d'vn Dieu au monde, qui auoit esté coufu en vne Croix semblable à celle là; que cet homme auoit fait de ses propres mains, & qu'on appelloit cet homme Tumé, en respect duquel ils appelloient encore leurs Predicateurs & Prestres Tumé. Dieu voulut manifester par des Miracles l'excellence de cette Croix; que son S. Apolstre auoit bastie, pour l'authoriser dans l'esprit de ces peuples: Car la nuit suivante deux Soldats ayant eu querelle, & l'vn se trouuant blessé de treize coups de poignard, tous mortels, comme il trauailloit à la mort, qu'il ne pouuoit, à parler humainement, échaper: Voyons, firent quelques-vns, si

cette Croix est de telle saincteté & efficace qu'on nous fait accroire; & raclans de ce bois dans vn cullier d'argent, n'eurent pas plustost fait aualer ces poudres salutaires à l'agonizant, detrempees en vn peu de vin, qu'il ouurit les yeux, reprit sa parole, & fit sa confession, & le lendemain se leua, & sortit parfaitement guery. Quelques iours apres il survint vne effroyable tempeste, qui dura trois iours, & il tomba tant d'eau que toutes les riuieres estoient debordees, & tout le pays couuert, & en manifeste danger d'estre submergé. On eut recours à la Croix, & la portant en procession solemnelle, on ne l'eut pas plustost appliquée à l'eau, que ce fut chose du tout admirable & miraculeuse, de voir comme le Ciel vint à mesme temps serain, sans qu'il tombat plus vne goutte d'eau, & les riuieres se remirent dans leurs canaux, & retrenchemens, avec la mesme promptitude & facilité, qu'on les voit couler en leur descendant. En la Prouinee de Chunches peuples Infideles, on trouua dans les montagnes vne autre Croix tres-grande, que nous auons en nostre Couuent de S. Iean de Sahagun; & la tradition de temps immemorial parmy ces Idolatres est qu'vn certain qu'on disoit Apostre; y auoit presché & laissé cette Croix.

V. En Calangue à quinze lieuës de Lima, il y a en vn rocher sur la pierre la trace d'vn pied d'homme de quatorze poinçts, enfoncé comme si on l'auoit fait exprés avec le cizeau, ou comme si on l'auoit imprimé sur la cire: Il y a de plus dix lettres Grecques, ou Hebraïques, qu'on peut à peine discerner. L'Archeuesque Gonzalez de Ocampo, faisant sa visite en ce lieu 1625. & s'estant enquis des Indiens qu'est-ce qu'ils scauoient de cette pierre, ils répondirent autre chose, si ce n'est, Qu'vn homme Sainct auoit presché à leurs deuanciers le moyen de se sauuer, qui estoit de croire & adorer celuy qui estoit mort en la Croix; & qu'ayant esté reietté par eux sans rien profiter, il auoit laissé en quelques endroits la marque de tout son corps, & en quelques autres le vestige de son pied; avec certaines lettres qu'il auoit graué avec le doigt, en témoignage de la verité qu'il auoit preschée. Adjoûtant qu'on auoit tousiours honoré ces pierres lors qu'on les rencontroit; notamment depuis qu'vn Indien ayant voulu commet-

tre le peché d'impureté avec vne debauchée sur celle-cy, l'un & l'autre fut frappé & bruslé tout vif par vne Estoille du Ciel qui tomba sur eux. A Collinab en la Prouince de Chachapoyes il y a vne autre pierre, où l'on void la piste de deux pieds de quatorze poinçs l'un prés de l'autre, deux concauitez creusées par les genoux, & vne troisiéme longue en figure d'un bourdon: l'Archeuesque Touibius Alfonso Mogroueges ayant fait son enqueste sur cecy, trouua que celuy qui auoit laissé ces vestiges des pieds, des genoux, & du bourdon, auoit presché la Loy de Iesus-Christ en ce Pays-là, habillé de la mesme sorte que sont aujourd'huy les Indiens; qu'il s'arrestoit, & faisoit son oraison à genoux sur cette pierre, & que pour conuaincre & confondre la dureté de cœur de ces peuples, en touchant la pierre il y imprimoit ces marques. Cette pierre est tenuë là en grande veneration: & on n'a iamais peu l'arracher de ce lieu, quelque machine qu'on ait employé. Colatupa Gouverneur de Gascaringa, y ayant perdu tous ses efforts, & tout son credit, aduoüa qu'il falloit qu'une main toute-puissante l'y tint attachée, & luy donna cette immobilité miraculeuse, & commanda qu'au leuer du Soleil on l'adorat.

Quelques-vns des Auteurs mentionnez remarquent encore VI
que lors qu'au commencement on prit possession des Temples des Idoles, on en voyoit qui auoit baston & Mitre en mesme façon que nos Euesques. Surquoy les Indiens interrogez ne donnoient autre raison, sinon que l'usage en auoit tousiours esté tel. Et lors qu'ils virent l'Euesque Thomas de Verlangue reuestu Pontificalement avec Croffe & Mitre, ils disoient entr'eux que celuy-là estoit comme leur Guaca, c'est à dire comme leur Dieu, & s'enqueroient des Espagnols si ce n'estoit point le Dieu des Chrestiens: d'où il s'ensuit que le Personnage qui leur auoit presché en ce temps immemorial fut estimé Dieu, à cause des grandes merueilles qu'il faisoit: & que cette façon d'habits n'estoit que pour les Euesques, tels que tous les Apostres auoient esté, consacrez par Iesus-Christ. Au Couuent de S. Dominique de Gaea on monstre vne sandalle de quatorze poinçs, faite d'une tissure qui ne fut iamais pratiquée des Indiens, laquelle fut

trouuée parmy les cendres , apres le regorgement des flammes de la montaigne de Arequipa; & qui rapporte à la piste du pied graué en plusieurs endroits: ce qui fait croire comme chose indubitable, que c'estoit la chaussure de l'Apostre S. Thomas, ou de son Disciple: & Dieu opere beaucoup de miracles par le moyen de cette Relique , qu'on garde encore fort religieusement.

VII. De tout ce narré le Lecteur peut conclurre qu'il est veritable que l'Apostre S. Thomas prescha aux peuples de ce Nouveau Monde l'Euangile , & leur enseigna les mysteres de nostre Foy. Ce qui se confirme encore par le témoignage de S. Jean Chrysostome hom. 61. sur le discours que tint cét Apostre à Iesus-Christ, & aux autres Disciples , lors qu'il dit , *Etiam nos & moriamur cum illo* , & que S. Thomas cite in *Cathena*. au ch. 11. sur S. Jean. *Thomas*, disent ils , *infirmior quidem fuerat alijs & infidelior , postea omnibus fortior factus est , & irreprehensibilis , qui solus orbem terrarum percurrit , & in medijs plebibus volebatur , volentibus eum interficere*. De maniere que ces Saints donnent à cét Apostre d'auoir parcouru tout le monde ; ce qui iustifie les Traditions que nous auons alleguées ; car ce Nouveau Monde du Peru estant plus grand que celuy qui contient l'Europe , l'Asie, & l'Afrique ; l'Apostre S. Thomas ayant presché par tout le monde , s'est bien sans doute qu'il passa par les Prouinces plus remarquables du Nouveau monde; Ou n'ayant rien peu gagner, il les abandonna , & se jetta en l'Inde Orientale , en laquelle il annonça fort vilement la Foy de nostre Seigneur , & y receut enfin la Couronne du Martyre, ainsi qu'il a esté dit au Livre des Vies de nos Saints, du progres que nos Religieux y ont fait.

VIII. Le Disciple du Saint arresta quelque temps au Peru, & apres auoir continué en diuers endroits la predication de l'Euengile , il fut embroché ou empalé par ces Barbares , qui restèrent dans les tenebres de leur infidelité l'espace de mille cinq cens ans , & iusques à tant qu'il pleut à la misericorde de Dieu de leur enuoyer les Ordres Religieux pour les éclairer. Qués'il a tant differé à leur departir ce bien , nous pouuons dire que c'est , ou en punition de l'obstination avec laquelle ils receurent les pre-

miers Predicateurs ; ou parce que phrenetiques n'estoient pas encore traictables , que cette moisson n'estoit pas encore preste à cueillir , ny la terre de ces cœurs endurcis en estat de se laisser deffricher , & de souffrir la culture qui les deuoit disposer à recevoir avec fruit la semence Celeste que ces Missionaires y deuoient jeter. Et supposé que Dieu auoit reserué aux Ordres Religieux la gloire de conuertir les Peuples de ce Nouveau monde: si l'on me demande pourquoy ils ne s'y prirent pas plustost , & quatre cens ans auparauant, ie repondray qu'il a esté plus glorieux aux Religions d'auoir gagné ces ames à Iesus-Christ en nostre siecle , que si elles s'y fussent employees aux siecles precedents. A cause que les Heretiques publians par tout que ces Ordres estoient inutiles au monde , & n'y faisoient aucun bien , & plusieurs Catholiques les jugeans de peu d'importance , & decheus de la discipline exacte qu'ils auoient en leur origine , & de ce grand zele que le desir du salut de ames leur inspiroit: Dieu voulut attendre ce point , disposant toutes les choses en sorte que ces Ordres vissent à faire mentir les vns , & à donner de plus justes sentimens aux autres.

CHAPITRE IX.

L'ennoy, & l'arriuée de nos Religieux Augustins au Peru.

LEmpereur Charles le Quint quelque temps apres la decouverte des terres & mers auparauant inconnues , diuement informé du sçauoir & de la Saincteté de vie de nos Religieux , & de leur exactitude à obseruer leurs vœux , Regle & constitutions, esperant que l'Eglise retireroit d'eux ez contrées Occidentales les mesmes secours & seruices pour la conuersion des peuples, qu'ils rendoient ez autres Pays de l'Inde Orientale, Mexique, & aux Philippines : sollicité d'ailleurs par l'affection qu'il portoit à nostre Ordre, & qu'il témoignoit choisissant quelques-vns de nos Peres pour remplir les Sieges des

Euesques & Archeuesques, & les autres pour estre ses Predicateurs & Confesseurs, disant ordinairement que nosdits Religieux estoient tres-humbles & viuoient dans vne grande expropriation des biens de la terre: enfin se promettant qu'ils seroient des moyens tres-propres & effectif pour arriuer à la fin qu'il se proposoit, qui estoit de faire accepter le Christianisme à ces Infidèles selon le pouuoir Spirituel que les Papes luy donnoient en leurs Bulles; il écriuit au R. P. Hierome Seripand alors General de l'Ordre, & au Prouincial de Castille, à ce qu'ils luy choisissent douze Religieux scauans, exemplaires & courageux pour entreprendre le voyage, & aller traiailler à vn si important commerce & negociation. Demandant en outre, qu'on en fit venir quatre autres de la Prouince de Mexique, ou ils estoient desia experimentez à instruire les Payens, pour seruir de modele à ceux-cy, & leur donner quelques lumieres pour mieux reussir en cét Office. Serranus Prouincial de ladite Prouince de Castille, n'eut pas si tost receu les Lettres de l'Empereur, & du General, qu'il en donna la nouvelle à tous ses Conuens: ou le zele de la gloire de Dieu, & la charité de s'employer à vne oeuvre de telle consequence que la Conuersion de ces Gentils, parut visiblement, en ce que ne s'agissant que de faire choix de douze Apostres pour ce Nouveau Monde; il s'en trouua suffisamment pour faire ce nombre, & des septante & deux Disciples, qui s'offroient tous à l'envy, & donnoient leurs noms, s'estimans tres-heureux d'auoir l'occasion d'aller debiter leurs estudes; & s'il estoit besoin tout leur sang, pour l'acheminement de cette oeuvre. Le Prouincial neantmoins faisant reserue de leur zele, n'en prit precisement que le nombre que l'Empereur demandoit, & que le Pere General ordonnoit. Dans l'attente des depéches, & provisions necessaires pour faire le trajet, il fut iugé à propos d'enuoyer par auance le P. Augustin de la Trinité l'un des douze, pour estre le Precurseur en vne si saincte entreprise. Cettuy-cy muny seulement de la licence de son Superieur, treuuant la flotte des Indes presté à faire voyle, s'embarqua avec vn Frere, en compagnie de quelques Religieux de l'Ordre de S. François. Parmi les personnes qui se treuerent en la Nauire où il entra,

estoit la Noble & vertueuse Dame Jeanne de Cepeda, tres-affectionnee à S. Augustin, & à ses enfans; qui tira des grandes consolations pour son ame des serieux & salutaires entretiens qu'elle eut pendant le voyage avec ce Pere: à qui reciproquement la connoissance qu'il fit de cette Dame fut beaucoup fauorable & aduantageuse: Car arriuez qu'ils furent à Lima, s'estant bien-tost apres mariée avec Ferdinand Gonzalez Gentilhomme tres-riche, & de grand credit, & sçachant que ledit Pere Augustin souffroit beaucoup pour manque de logement commode, de viures & autres choses necessaires: car les prouisions du Roy pour fonder nos Monasteres n'estoient pas encore arriuees, & les aumosnes estoient tres-petites & fort rares, à cause des guerres ciuiles des Espagnols: elle le fit appeller pour l'asseurer que tout ce qu'il auroit besoin luy seroit baillé de leur maison, & pour le prier de vouloir choisir quelque place pour bastir, qui fut près de leur logis, où elle desiroit d'auoir vne Chapelle dediée à la sainte Vierge, sous le titre de Nostre Dame de Grace. Comme en effet, sous l'adueu de son mary elle donna la place, & contribua largement tout ce qu'il fallut pour acheuer la batisse, & l'ornement de cette Chapelle. C'est là donc que ce Pere vesquit l'espace de deux ans, attendant les autres Religieux d'Espagne: menant vne vie de Saint, s'employant à la Predication pour la consolation des fideles, & pour la conuersion de ceux qui ne l'estoient pas: seruant de miroir de vertu, & de modestie à tout le monde, & gagnant l'affection d'vn chacun par les rares exemples qu'il donnoit de sa penitence & recueillement, de son zele tres-enflammé pour le bien spirituel de toutes les ames; & de sa charité toute diuine, & parfaitement des-interessée, ne cherchant en tous ses exercices purement que la gloire de Dieu, & n'en attendant que luy-mesme pour recompense; qu'il luy donna aussi, l'appellant à vne meilleure vie, & laissant à ceux qui viendroient apres luy d'acheuer la besogne qu'il auoit si heureusement ébauchée.

Enfin deux ans s'estant écoulés, & les bruyeries qui estoient entre les Chrestiens ayant pris fin, & tout ce qu'il falloit pour le voyage estant prest; le Pere Prouincial François Serranus de

l'aduis & conseil des plus Graues Peres de la Prouince de Castille & d'Andaloufie, apres beaucoup de prieres faites à Dieu, à la Glorieuse Vierge & aux Saints, nomma parmy tant d'autres qui s'estoient offerts pour cette expedition les Peres André de Salazar, Antoine Loffan, Jean de Saint Pierre, Hierosme Melendez, Jaques Palomin, Pierre de Cepeda, André de Ortega, Jean de Canto, Jean Chamorro, Francois de Frias, Jean Ramirez Prestres, F. Baltazar Melgarejo Diacre: tous Espagnols naturels; autres que de cette nation ne pouuant estre receus pour aller negocier à cette conqueste spirituelle, par expresse defense de l'Empereur, faite en l'an 1535. Ces douze Religieux ayant sceu la resolution de l'Ordre, & le choix que le Superieur auoit fait d'eux, à la preferance de tous les autres, furent plus contens que si on les eut appellez aux plus illustres dignitez de la Religion; ils en rendirent graces à Dieu, s'estimant également honorez & heureux, de pouuoit rendre quelque service à Iesus-Christ, & à son Eglise. Et bien qu'ils n'ignorassent pas les risques qu'ils auoient à courir, & les fatigues & incommoditez extremes qu'il leur faudroit essuyer, à estre enfermez au fonds d'un Nauire, pendant le trajet qu'ils alloient faire de plus de trois mille lieues d'eau, il leur tarδοit neantmoins que l'heure de l'embarquement ne fut venuë: le delay d'une si belle esperance les affligeoit: & la precipitation mesme eut semblé trop lente à leur deuotion. Auant leur départ ils s'assemblerent à Salamanque, ou le P. Prouincial les veid, & par ordre du General & conseil de la Prouince leur declaira quelques Ordonnances qu'il desiroit estre par eux obseruées. Sçauoir que leur Superieur lors qu'ils seroient arriuez au Nouveau monde fut appellé Prouincial; avec dependance toute fois de celui de Castille: qu'ils n'innouassent aucune Loy, coustume, ny Ceremonie, ains obseruassent ponctuellement tout ce qu'on obseruoit en ladite Prouince, horsmis qu'ils pourroient faire plus de penitences en commun, & se reuestir d'estoffes plus grossieres & de moindre prix: qu'ils celebrerossent plusieurs Messes pour les Religieux trépassés: qu'ils prendroient la discipline trois jours de la semaine: qu'ils pourroient vaquer au

Doctrines & instructions, à condition que ce fut sans interest. Que pas vn ne prit pour faire le voyage pour toutes hardes que les seuls habits qu'ils portoit, & pour toute Bibliotheque que son Breuiare, avec vne Image de Iesus-Christ & de Nostre Dame, en qui toutes leurs esperances deuoient estre logées: attendu que leurs Majestez bailloient tout ce qui estoit necessaire pour arriuer au lieu destiné. Le vingt-cinquième de Mars de l'an mil cinq cens cinquante, sur le point qu'ils estoient de partir de Salamanque pour Castille, le Prouincial leur ayant baillé les Patentes, & Obedience du General, avec les Lettres de l'Empereur, par lesquelles il commandoit à ceux qui gouvernoient le Peru, de les recevoir humainement, & leur faire bastir des Couens, ainsi qu'il a esté veu cy deuant; il leur fit vne petite exhortation, leur recommandant de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ, les mauuais traitemens, qu'à l'auanture ils receuroient de ces Infideles; de ne se rebuter point pour les contradictions qu'ils trouueroient à les instruire, de la part de leur endurcissement & obstination: que Dieu leur feroit la grace de gagner par la patience, ceux qui ne voudroient pas se rendre à la force de leurs raisons: qu'ils donnassent mesme leur sang avec plaisir, s'il pouoit seruir de collyre à faire voir ces ames aueugles: Et que s'il arriuoit que le Pais fut importuné de guerres ciuiles, ils fussent tousiours les Entremetteurs de paix, & ne cessassent de solliciter le Ciel par leurs prieres & sacrifices afin qu'il les dissipast sans toutefois jamais interrompre l'occupation principale qui les auoit fait venir, sçauoir l'instruction de ces pauvres ignorans. Bref, qu'ils fissent en sorte que sa Majesté Imperiale, & toute l'Espagne eussent occasion d'estre edifiez de leur vertu, & satisfaits du profit qu'ils attendoient d'eux, comme ils l'estoient des frequentes & admirables Conuersions que leurs Confreres faisoient en Orient & autres lieux éloignez. Avec cette remontrance, & la benediction de leur Superieur, ils prindrent leur route vers Seuille, & de là s'embarquerent au Port de Gadés, faisant voile sur la mer du Nord, iusques au lieu appellé, Nom de Dieu, plus de mille & quatre cens lieues de mer, tousiours dans les Nauires du Roy, pourueues & équipées de tout ce

qu'on auoit iugé necessaire pour faire commodement, ou avec moins d'incommodité vn chemin de si longue haleine. Or ce seroit se tromper beaucoup, & iuger peu equitablement de la vertu de ces Religieux; de croire que pour auoir changé de Climat & d'habitation, ils eussent changé de meurs. Bien qu'ils ne fussent pas Coenobites pèdant la Naugatiō, ils furent tousiours Regulariers: On les voyoit aussi fermes & immobiles en la pratique de leurs exercices & coustumes dans ces maisons flotantes, que lors qu'ils viuoient en leurs Monasteres. Ils faisoient dans le vaisseau comme dans le Conuent, leurs prieres & meditations en commun: & y recitoient les Diuins Offices à heures reglées. Ils y gardoient vn silence tres-exacte, qu'ils n'interrompoient que pour reprendre ceux qui s'emancipoient à dire de mauuaises paroles, ou à faire des actions desordonnées, & dignes de correction: retenant ainsi par leur censure, aussi bien que par leur exemple, les plus insolens dans les termes de la modestie; & fermant la bouche aux sottises, saletez & extrauagances qui échappent ordinairement aux Matelots, contre les regles du respect, & de la conscience. Ils faisoient souuent des Exhortations; & toutes les Festes & Dimanches vn de la compaignie estoit prest pour vn Sermon formé, ce qui obligeoit ceux qui estoient dans les Nauires à songer à eux, à se confesser souuent, à faire beaucoup de prieres, & de bonnes œures. Ils départoient aux plus necessiteux les confitures & autres choses que l'Empereur leur auoit donné, pour s'en seruir contre les deuoyemens & dégouts que la mer cause; & s'excusoient d'assister aux banquets où les riches les inuitoient: faisant connoistre par leur grande abstinence, & par leurs ieunes continuels, qu'ils ne vouloient pas flater leur corps, ny l'engraiffer; & qu'ils se contentoient de le laisser viure. Leur conuersation estoit familiere, sans fard, elle n'auoit rien de contraint ny de farouche. Ils faisoient tomber si à propos les exemples de la Vie des Saincts, ou les Poincts de la Morale dans leur entretien, & les debitoient avec tant de deuotion, & avec si peu d'artifice, que les plus libertins y prenoient plaisir, & passoient agreablement & sans ennuy les deux & les trois heures en leur compaignie: & les plus serieux y tron-

uoient tant dequoy s'instruire, qu'ils se faisoient tous oreilles pour les entendre, & auoient tousiours peur qu'ils n'acheualsent de parler: & les vns, & les autres sortoient de leur conference, ou plus sçauans, ou meilleurs qu'ils n'y estoient entrez. Cependant que les vns instruisoient avec la langue & la bonne vie, les autres prenoient peine d'apprendre le langage des Indiens, demandans à ceux qui le sçauoient de le leur parler, & en redisoient les mots apres eux, pour se façonner à la prononcc. Enfin ils menoient là dedans vne si belle vie, & si exemplaire, & si digne d'imitation, qu'ils rauissoient tout le monde; & on les nommoit les Augustins Saincts.

La Flotte arriua heureusement au Haure du Nom de Dieu, toute la Compagnie reconnoissant que les faueurs qu'ils auoient receu du Ciel pendant ce voyage au milieu de tant de tempestes, & dangers qu'ils auoient euitez, leur auoient esté meritées par les seruantes prieres, & les mortifications de ces grands Seruiteurs de Dieu. Ils sauterent à terre, & les Magistrats les pourueurent de logis assez capable pour tous, & leur fournirent abondamment tout ce qui leur estoit necessaire pour se rafraichir: incitez à les bien-uenir, beaucoup plus par l'opinion qu'on leur donna d'abord de leur Saincteté & grande Doctrine, que par le commendement que l'Empereur leur en faisoit par ses Lettres. Ils demeurèrent là iou'en Panama plus de quatre mois, continuans tousiours les exercices de vertu, d'Oraison & de penitence, preschans & portans les Fidelles à faire de bonnes Confessions, disans tous les iours la saincte Messe, & administrans le Tres-Auguste Sacrement de l'Eucharistie. Tous ces peuples faisoient de grandes instances afin d'en arrester quelques-vns; Mais leur Obediance estant pour d'autres endroits, ils s'excuserent le mieux qu'ils peurent, & reprenant les Vaisseaux de Panama ils se r'amarquerent pour aller à Lima, & prindrent terre au port de Caillau. La nouvelle de leur venüe se sçeut aussi-tost à Lima, & on accourut à troupes pour les voir: parce que plusieurs Marchants arriuez là plustost qu'eux, auoient publié qu'on verroit biē-tost en cette Ville douze Saincts Religieux Augustins, qu'ils beatifioient & canonizoient par auance dans l'esprit de

II.

ces gens là par, le recit qu'ils faisoient de leur vie tres-innocente, & des exemples de leur extraordinaire penitence & abnegation, dont ils se disoient auoir esté les témoins de veuë pendant leur voyage. Cette relation veritable auoit si bien préparé les esprits, que sortis qu'ils furent de la Nauire, on se jettoit en foule à leurs pieds & on se pressoit à qui leur baizeroit plustost les mains. Plusieurs personnes de qualité les conjuroient de prendre logis chez eux, leur faisant offre de tout ce qu'ils auroient besoin. Celui qui l'emporta sur tous les autres, & à qui pour son auctorité & pour la grande deuotion & affection qu'il auoit pour nostre Ordre, nos Religieux deuoient absolument tout defferer, fut l'illustre Ferdinand de la Tour, avec Dame Ieanne de Cepeda sa femme de qui nous auons parlé, & qui meritent de viure immortellement dans le souuenir de nos Peres, à raison des grandes aumones & assistances qu'ils receurent d'eux; & que la première maison qui les retira & logea, & la première rente dont ils jouïrent, vindrent de la charitable liberalité de ces deux nobles personnes. Aussi-tost donques que cette troupe des douze, mit le pied sur la porte de leur maison, Ferdinand les ambrassa amoureuxment, leur protestant qu'il receuoit à grand honneur & bon-heur d'auoir chez soy de tels hostes, & qu'il entendoit qu'ils y fussent comme Maîtres & non pas comme estrangers. Et faisant succeder les effets aux honnestetés & aux compliments, mes Peres, leur fit-il, puis que Dieu ma fait la grace d'auoir esté le premier de tout le Peru qui a receu en sa maison le P. Augustin, qui estoit l'Anantcoureur & le Paranymphe de vostre arrivée: ie veux aussi estre le premier à vous témoigner que ma personne & mes biens sont tout à fait dediez à vous obliger & à vous seruir: & partant voicy deux mille poids que ie vous donne d'auance, pour commencer à vous bastir: car bien que le Roy commande que tout se fasse à ses fraix, ses Officiers malaisément vous bailleront-ils, & assez tost & assez bien, c'est à dire assez liberallement tout ce qu'il faudra pour pouster iusques au bout vn Edifice qui vous soit assez logeable. Ces nouveaux Hostes ravis & confus d'vn accueil si fauorable, & ou la ciuilité & la beneficence faisoient vn si agreable mélange, remercièrent

avec toute humilité leur bien-facteur, & refuserent courtoisement vne si notable somme. Mais ce refus ne seruit que pour échauffer dauantage la bonne volonté de ce Grand Seigneur, qui ne leur départit pas seulement ces deux mille poids, mais beaucoup d'autres grandes sommes pour les matériaux, ornement & ameublement tant de l'Eglise que du Monastere. Ce sera assez de dire que ce Mary & cette Femme ont donné en l'vn ou en l'autre Conuent plus de cinquante mille poids de conte fait; & ont laissé pour châce année à perpetuité iusques à mille huit cets poids de rente; apres que leur maison eut seruy d'Infirmierie aux malades, & leur grenier de magazin à fournir de pain au Conuent, & leur bourse à payer toutes leurs debtes, & à traicter d'extraordinaire la Communauté aux iours des plus grandes Festes. Nos Pelerins & nouveaux venus en Lima, ayant iouy des faueurs & charitez d'Hospitalité en la maison de ces Nobles aumosniers l'espace de trente iours, furent presenter les Lettres de l'Empereur au President, & aux Conseillers, & Intendants de la Iustice & Finances du Roy, qui les receurent avec honneur, & les ayant faites lire publiquement, & dans les formalitez accoustumées, faisant droict sur icelles, acheterent vne Place aux Supplians pour y bastir, conformement aux intentions de Sa Majesté Catholique. Ils celebrerent leur premiere Messe au iour de Saint Iean Baptiste, en la Chapelle que le Pere Augustin de la Trinité auoit dressée; mais comme ils estoient fort à l'estroit, ils firent avec le Vice-Roy qu'on mit promptement la main à bastir la nouvelle Eglise & Conuent en ladite place achetée. C'estoit Antoine de Mendoza homme tres-sçauant & vertueux, & qui venant d'exercer la mesme charge en Mexique, auoit mené pour son Confesseur le Pere Iean Eustace, comme nous verons cy-apres, avec son Compaignon Frere Iean de la Magdeleine. Ce Vice-Roy donc fait sans remise conter ausdits Religieux pour la construction du Monastere quatre mille poids d'or raffiné, outre les deux mille deux cens qui auoient esté baillez pour l'achapt du Sol, & ce qu'il fit contribuer d'ailleurs pour meubler l'Eglise d'ornements, Calices, argenterie, Cloches, luminaire, & autres choses necessaires pour le Seruice Diuin.

Avec ce fonds assez considerable, & les presents qu'ils receurent des particuliers, ils fonderent la maison & la bastirent peu à peu.

IV.

Pour deduire comme-quoy ils viuoient la dedans, il faudroit vn tome entier. Ils y menoiert vne vie plus Angelique qu'humaine. Il ne fut iamais rien de plus ponctuel & exacte qu'ils l'étoient en l'obseruance de la Regle & Constitutions de l'Ordre. Ils portoient le Cilice ou la Haire quasi tousiours; les disciplines leur estoient frequentes; l'Oraison mentale s'y pratiquoit indispensablement deux fois le iour, apres l'Office de Matines, & apres l'Oraison Serotine. Ils estoient humbles, obeissants, méprisans les choses perissables de la terre, bruslans de Charité entiers Dieu & le prochain plus qu'il ne se peut dire. Bref ils estoient tels, que le Pere Bonauenture de Salinaz de l'Ordre de Saint François, rend ce témoignage à la verité en leur faueur, au liure de l'Histoire du Peru. La vie, dit-il, que menoiert les Religieux de Saint Augustin en leur premier Couuent du Peru, fut si admirable & si peu commune en la rigueur de leurs penitences, & en l'assiduité, & ferueur de leurs prieres de iour & de nuict, qu'elle ne cede point en celle des anciens Anachorettes du desert. Et en marque de leur sainteté, on void encore aujourd'huy leurs corps tous entiers sans aucune corruption dans les sepulcres de leur Eglise. Le premier de leurs Superieurs fut le Venerable P. André de Salazar, qui les enuoya en diuerses Prouinces des Indiens, pour y prêcher l'Euangile: où ils conuertirent quantité de Barbares Idolatres, & les ayant enseignez, baptizez & rendus sociables, ils quitterent volontairement quatre Prouinces des plus riches, ou ils auoient ietté la sainte semence, voyans qu'il y auoit des Prestres Seculiers à suffisance pour la cultiuer. On peut inferer de ce peu de mots de cet Auteur desintéressé l'estime, & bonne opinion qu'on auoit de ce Couuent de Lima, & de sa sainte Famille.

CHPITRE X.

I. Jean de S. Eustace élu Prouvincial contre sa volonté, au premier Chapitre. II. Ses vertus. III. Confesseur du Vice-Roy du Peru, Chef de son Conseil. IV. Celebrant la Messe void corporellement nostre Seigneur Iesus-Christ. Ses Larmes & consolations spirituelles. V. Sa patience au manniement des Finances, & expropriation. VI. Moyenne le voyage d'Espagne, pour fuir les honneurs. VII. L'Empereur le prise beaucoup, & le pouruoit de l'Euesché de la Ville des Angés. VIII. Où il n'alla pas, pour monter au Ciel, & viure eternellement avec les Angés Bienheureux.

Quelques mois apres l'arriuée desdits douze Peres, le R. P. Christophe Patavin estant General, le P. André de Salazar Vicaire Prouvincial depuis leur depart de Seuille, selon l'ordre qu'il auoit du Prouvincial de Castille, fit l'indiction du Chapitre pour le 19. de Septembre de l'an 1551. Tous desiroient passionement que ledit P. André fut continué en la charge, qu'il auoit si dignement administrée: mais quelques prieres qu'on luy fit de l'accepter, il s'en deffendit, & son humilité preualut au dessus de leur bonne volonté. Bien leur fit-il presentir qu'il seroit à propos pour la Gloire de Dieu, & plus grand bien de l'Ordre, qu'on esleut le P. Jean Eustace Confesseur du Vice-Roy. Cela valut fait, & à la connoissance qu'ils auoient de la singuliere prudence, erudition, experience & sainteté de vie de ce Grand Religieux, ils n'eurent point de peine à luy commettre le Gouvernement de la Prouince. Mais s'y eut bien luy à le receuoir. Il s'en excusa si resolutement, sur l'apprehension qu'il auoit de se perdre en conduisant les autres, que les prieres de l'Assemblée, & les persuasions du Vice-Roy furent de trop foibles argumens pour le persuader: & il est certain qu'il n'eut jamais plié à cela, si le President du Chapitre n'y eut interposé le

Commendement en vertu de sainte Obediance. Il baissa donques la teste, & prit le Sceau de la Prouince à son grand regret ; mais au tres-grand contentement des Electeurs, du Vice-Roy & de la Ville. Il fut ordonné en ce Chapitre celebré à Lima, entr'autres choses, qu'õ le soubmettoit entieremêt à l'obeissance de l'Eglise Catholique, du Superieur G. de l'Ordre, & du Prouincial de Castille, & qu'õ ne pourroit en nulle façõ pretendre de s'ẽ départir. Que les Religieux garderoiêt la mesme forme en leurs habits qu'en Espagne, excepté que l'estoffe seroit plus grossiere. Qu'on n'accepteroit point de maisons, ou ils fussent à moindre nombre que de quatre, & qu'on ne pourroit sortir du Monastere sans Compagnon, à moins d'une necessité inéuitable. Qu'outre l'Office des morts entier, & la Messe solemnelle qu'on celebreroit en chaque Couuent pour l'ame de chaque Confrere trespassé, chacun des suruiuans celebreroit neuf Messes, & chaque Frere trois fois le Psaltier, & trois fois l'Office des morts.

II.

Considerons maintenant la vie tres-religieuse, & les saintes actions du Prouincial élu. Le P. Iean Eustace donc, ou de S. Eustace, comme il se signoit: estoit Portugais de nation, & receut l'habit de nostre Ordre au Couuent de Salamanque; Mais son qui merite le titre d'heureuse, veu que son exacte obseruance donne presque autant de Saints à l'Eglise, que ses Echoles d'hommes Illustres, & consommez en toutes les Sciences aux Academies. Il fut vestu par le grand Aumosnier, le Bienheureux Thomas de Villeneuve Archeuesque de Valence. Dieu le doüa d'un grand zele pour le salut des ames, qui le tenoit continuellement en recherche des occasions d'en retirer quelques-vnes du peché, & d'ayder celles qui faisoient profession de la vertu, à acquerir vne plus grande perfection. C'est pour cela qu'en l'an 1539. il passa d'Espagne en Mexique, enuoyé Superieur d'unze Religieux, pour negocier apres la conuersion des Indiens. Il auoit le talent de la Predication à un point qui n'estoit pas commun, & estoit excellent Theologien, à cause de quoy l'Euesque de Mexique l'enuoya pour assister de sa part au S. Concile de Trente. Il fut aussi l'Apostre de Guaxteca, où, bien que les habitans fussent en grand nombre & fort belliqueux, & enclins à

repandre

repandre le sang humain, il traita neantmoins avec eux avec tant d'adresse, qu'il les dessauagea, & en moins de cinq ans les reduisit tous à la connoissance du vray Dieu, & de la Loy Evangelique; & les fit par le baptesme qu'il leur conféra enfans de l'Eglise. Il fut Prieur de Panuco, Climat extremement chaud, qui engendre quantité de bestes venimeuses; & où il eut beaucoup a souffrir, les Indiens y estant lors tres-rebours en leur naturel, & aussi indociles & brutaux que les brutes mesme. Apres il fut Prouincial de la Prouince de Mexique, qu'il augmenta de plusieurs Conuens; & donna en l'exercice de cette charge beaucoup de preuues de sa sainteté. Il estoit également graue & affable en sa conuersation; & ces deux qualitez faisoient en luy vn si loüable temperament, que l'vne ne le rendoit point affreux, ny l'autre méprisable: l'vne luy gaignoit le respect, & l'autre l'amour de ses Religieux. Sa seriosité n'auoit rien de fier, ny son humeur douce & complaisante, rien de lasche; contre la façon de gouverner de plusieurs, qui ou laissent décheoir l'obseruance pour acquerir la reputation de complaisans, ou faute de courage pour se roidir contre la dissolution: ou bien se montrent seueres, pour gagner par la rigueur, ce qu'ils ne peuuent par la prudence, & traînent par force à leur volonté, ceux qu'ils n'y sçauoient mener de gré, ou y faire suivre. Nostre Prouincial en vsoit d'vne autre sorte; il estoit condescendant, non pas par foiblesse, mais par charité; & seuer aux occasions, non par faute de sçauoir plier les esprits, ny par humeur de les vouloir rompre, mais par le seul principe de vouloir imprimer en l'ame de ses inferieurs bien auant la crainte de Dieu, qu'il sçauoit estre le commencement de la sagesse. Il visita sa Prouince tout à pied avec son Compagnon, pour l'auerfion qu'il auoit à toute sorte d'ostentation; & singulierement quand elle paroist en ceux qui vont pour prescher l'humilité & la paureté aux autres.

III.

Ayant esté fait Prouincial du Peru, & estant à mesme temps le Conseil, & le Confesseur du Vice-Roy; c'est chose admirable de voir comme il se partageoit en ces deux offices, avec tant de iustesse, que les soins qu'il prenoit pour l'vn n'empeschoient nullement les deuoirs qu'il auoit pour l'autre. Il accouroit, à l'in-

face du Vice-Roy, à tout ce qui regardoit le temporel du Royaume, comme s'il n'eut point eu toute vne Monarchie spirituelle sur les bras: & gouuernoit celle-cy, comme s'il n'eut eu rien plus à faire. Enfin il regloit si bien ses heures, & estoit si sage œconome du temps, qu'il en auoit tousiours assez pour rendre à Dieu, & à Cesar ce qui leur appartenoit. Le Vice-Roy se déchargeoit sur luy de tout les poids des affaires, non pas qu'il ne fut tres-capable de les uider, & de les acheminier à des fins raisonnables; mais d'autant qu'il estoit valetudinaire, & qu'estant d'ordinaire assez occupé à se defendre de ses maladies, il ne luy restoit pas assez de vigueur & de force corporelle pour y vacquer. Il laissoit donc à son Confesseur l'intendance des affaires, d'autant plus volontiers qu'il le croyoit tres-éloigné d'y faire des fautes, & que tout ce qu'il en ordonneroit seroit sans doute pour la plus grande gloire de Dieu. Aussi ne se trompoit-il pas: & on ne vid iamais Ministre d'Etat, ny Chef de Conseil, manier les Finances avec des mains si pures; & reconnoître les seruices, ou le merite des personnes si legalement que faisoit le P. Eustace. Il ne s'incomodoit point des murmures du vulgaire, sçachant que communement ils naissent; ou de l'ennie, ou de l'ignorance: & qu'un homme de bien doit tousiours estre content, & viure en repos; mesme parmy les emotions populaires, & plaintes publiques, lors qu'il n'a point de reproche du dedans, & que les témoignages de sa conscience luy sont fauorables, & font son Apologie. Ayant outre l'Etat Politique, & Ciuil, la disposition absoluë de tout ce qui concernoit l'Etat Ecclesiastique, nonobstant les grands troubles qui estoient parmy les Indiens, il pouruoit les lieux de Doctrinaires sçauans, & affectionnez à l'instruction des peuples; & conferoit les Benefices, qui estoient de la nomination Royale, avec tant d'égard à la vertu, & au merite des personnes, que ceux-là mesme qui y pretendoient, ayant bien examiné toutes choses, estoient contraints d'aduoüer que s'il ne les auoit point considerez; aussi ne leur auoit-il point fait iniustice. Il donnoit ses conseils au Vice-Roy, avec cette grande prudence, qu'il tâchoit de faire connoître à tout le monde qu'il les prenoit de luy-mesme, afin qu'on

luy rapportat toute la gloire des euenemens. Il ne se laissoit point toucher aux plaintes qu'on formoit de luy, il n'en faisoit ny prise ny mise: Et bien loin de s'en vanger sur ceux qui en estoient les auteurs, lors qu'il venoit à les decourrir; il cherchoit l'occasio de leur parler, & de les obliger de quelque liberalité, ou de quelque office. Le Vice-Roy estât assuré come il estoit de sa prudence & integrité, prisoit ses aduis, & sans épelucher autrement les affaires, les faisoit executer, disât qu'il falloit que la chose en allat ainsi, parce que c'estoit le cõseil de son Cõfesseur, duquel il s'estoit tousiours parfaitement bien trouué. Et certes les conseils que donnoit ce grand Religieux, ne pouuoient estre que sages & bons, puis qu'il les apprenoit tous en l'oraïson, en laquelle il passoit souuent les nuits entieres, demandant à Dieu le don d'intelligence, & de sagesse, pour bien resoudre les affaires, quoy que de peu d'importance.

Il disoit la sainte Messe avec tant de deuotion, que c'estoit la voix du peuple, & le dire commun tant en Mexique, qu'en la Prouince de Guarteca, & en la ville de Lima, qu'il y voyoit des yeux corporels Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui luy départoit des faueurs, & des témoignages d'amour extraordinaires, iusques à le receuoir pendant plusieurs années à baiser la playe de son costé en la sainte Hostie. Priuilege qu'on decouuroit, tantost par les extazes & rauïsemens qui luy arriuoient pendant le Sacrifice, tantost par les larmes, qu'il ne pouuoit contenir, & dont il arrouïoit l'Autel: tantost par des saillies de joye qui s'épanouïssent sur son visage; & par certaines effusions, & profusions d'allegresse qui luy échapoient, sans qu'il luy fut possible de les dissimuler, ny de les couvrir; tantost enfin par la confession ingenuë des douceurs & consolations inexplicables que son ame s'auouroit, parmy les caresses & priuantez desquelles Dieu le fauorisoit en la consécration, & consommation de l'Hostie. Il auoit le don de larmes, qu'il répèdoit dās le Cœur, en la solitude, au Refectoir, & par tout: singulierement lors qu'il traitoit de la vertu avec ses enfans de confession, & lors qu'il pretendoit d'arracher quelque pecheur obstiné de ses mauuaises habitudes, & le tirer à la penitence. Ses larmes estoient si abondantes, &

IV.

si continuelles, qu'il auoit besoin de lauer les yeux avec de l'eau fraische, de peur que la chaleur qui les enflammoit ne luy fit perdre la veuë; si elle n'estoit temperée. Pour dire l'austerité de sa vie, il faudroit rapporter tout ce que le corps peut souffrir de facheux & persecutant. Ses ieusnes estoient continuels, ses disciplines sanglantes, ses cilices de fer & d'acier, son liét la terre, ou vn aix; en vn mot, c'estoit vn parfait Penitent. Il n'auoit point du tout, ou fort peu de peine à conduire ses inferieurs, estans tels que nous auons dit; & qu'il se verra en l'abregé de leurs vies. Il estoit neantmoins tres-vigilent & soigneux à ce que l'obseruance reguliere fut inuiolablement gardée, & ne souffrit point du relâche. C'est pour cela qu'il se trouuoit tousiours le premier au Chœur, & aux actions de Communauté, quelques occupations qu'il eut apres les affaires de l'Estat. La vertu de la pauuerté reluisoit en luy d'vn éclat tout particulier, & qui éblouissoit d'estonnement tous ceux qui le connoissoient. Il fut Prouincial en la Prouince de Mexique; & eut le maniemment estant Prieur des maisons les mieux pourueuës, & plus abondantes.

V.

Il passa au Peru en vn saison que l'or & l'argent se donnoient à charges: il fut Confesseur d'vn Vice-Roy, & le distributeur des reuenus & Finances de tout vn Royaume; & ayant tout à sa discretion & disposition, il n'auoit rien en effet; vn méchant habit, vne tunique & vn breuiaire estoit tout son dequoy & son heritage. Et au temps qu'il voulut partir pour aller en Espagne, il n'eut pas dequoy prendre vn poids pour fournir aux fraix du voyage, tant ce Financier estoit desinteressé & volontairement pauvre. Sa patience fut aussi tres-rare: le Diable ne manqua pas de le combattre de ce costé là, croyant vainement d'y trouuer son foible. Car il luy faisoit à tout moment naistre des occasions de se fâcher; ores par les murmures qu'il suscitoit touchât sa façon gouverner: tantost par les brocars & moqueries de personnes insolentes; autrefois par des discours qu'il faisoit courir qu'vn Moyne demeureroit mieux dans son Cloistre qu'à la Cour, & que le Breuiaire, ou la discipline luy feroit mieux en la main que non pas les Seaux d'vn Royaume. Mais il souffroit ces reproches avec vne egalité d'esprit admirable, sans donner le moindre sig-

ne de ressentiment. Et comme les attaques de cette nature estoient frequentes, il auoit tout son recours à Dieu, non pas pour luy demander justice contre ceux qui l'offendoient; mais pour implorer sa grace, afin que se ressouenant de ses propres deffauts, il oubliat les injures qu'on luy faisoit. Cette resignation fut si agreable à Iesus-Christ, sur la patience de qui le P. Eustace se vouloit copier, qu'il se manifesta à luy crucifié en chair, & luy montrant la playe du costé toute sanglante, luy dit, voy & considere ce que i'ay endure pour toy, afin qu'aux rencontres tu souffres pour l'amour de moy les affrons qu'on te fera, & les piqueures des mauuaises langues. Cette vision le consola de telle façon, & luy inspira tant de force, que toutes les calomnies du monde n'eussent sçeu ébranler sa constance, ny luy faire perdre sa tranquillité.

Vne seule chose faisoit de la peine à son esprit, sçauoir d'estre **VI.** à mesme temps Prouincial & Confesseur du Vice-Roy, luy semblant que ces charges estoient incompatibles, bien qu'il s'acquittat tousiours de l'vne sans dechee de l'autre, ainsi que nous auons veu. Pour donques remedier à sa peine, il s'auisa de proposer au Vice-Roy & aux Religieux, qu'il seroit tres à propos & necessaire qu'il fit vn voyage en Espagne, pour des affaires qui importent beaucoup au bien de l'Estat & de la Religion: principalement pour faire avec l'Empereur que ses Officiers pourueussent vn peu plus liberallement qu'ils ne faisoient, à ce que les Conuents du Peru fussent promptement bastis, & assortis de ce qu'ils auoient besoing: car les Financiers se faisoient marchander, & se portoient mesme assez écharfement à donner ce que Sa Majesté auoit commandé, afin que les Religieux peussent vaquer à la Conuersion des Infidelles. Dauantage pour obtenir de Rome de nouueaux & plus amples priuileges, pour fauoriser ce saint commerce des ames, & du General vn plus grand nombre de Religieux, afin d'accroitre celuy des Doctrinaires ez Prouinces des Indiens cômises à l'Ordre: veu qu'vn seul ne pouuoit suffire pour catachiser & instruire toute vne Prouince, ou la Loy de Dieu n'estoit point conuë, & peuplée d'Indiens de differentes Nations, de langages tres-obscurs, & opiniatement attachez à l'Idolatrie,

comme nous verrons en son lieu. Les Religieux balançoient l'importance de ce voyage, qui requeroit vne personne de qualité, de credit, & d'experience. Mais ils ne pouuoient se résoudre à ce que ce fut luy mesme qui l'entreprit, luy mettant en auant pour obstacle, d'vne part son âge qu'il auoit vſé dans les rigueurs de la penitence & parmy les grands trauaux de la Conuersion des Indiens & des Mexiquains, le fruit desquels se perdrait probablement pour le Peru s'il venoit faute de luy: & luy representant de l'autre le ressentiment que prendroit le Vice-Roy de cette allée, veu qu'il estoit si vtile à sa personne & à tout le Royaume. Mais il leur repartit qu'il ne falloit pas s'arrester à ces considerations: d'autant que la prouidence de Dieu ne manqueroit de suppleer à son deffaut pour l'assistance du Vice-Roy, & le conduiroit à luy avec santé: c'est pourquoy il les conjuroit d'agreer qu'il entreprit ce voyage, puis qu'ils le jugeoient necessaire. Les Religieux craignans de le contrister s'ils luy refusoient ce consentement, acquiescerent enfin à son desir; ce que fit aussi le Vice-Roy, bien qu'à son grand regret, soumettant son iugement à celuy de son Confesseur, qui de son costé fut ray d'aise, d'auoir trouué l'occcasion de se décharger de la Superiorité, & la bailler à vn autre. Il ne fallut pas plusieurs iours pour faire les preparatifs des meubles, or & argent, ny pour emballer les pieces curieuses & rares qui se trouuoient en ces terres, pour les porter en Espagne; puisque tout son equipage consistoit aux habits qu'il auoit sur luy, & en son Breuiare. Le Vice-Roy luy offrit vn present tres-riche, qu'il refusa avec sa modestie accoustumée: & consentit seulement que le Couuent baillat pour les frais de son voyage cent quatre poids: qui ne suffisoient pas pour payer l'embarquement, & le trajet des mers & riuieres iusques à Panama. Neantmoins comme il estoit veritablement pauvre d'esprit, il n'en voulut point d'auantage; se confiant aux soins paternels de celuy qui nourrit les oyleaux du Ciel; & les plus vils animaux de la terre. Il s'embarqua donc l'an 1552. au mois d'Auril, laissant pour Vicaire Prouincialle P. André de Salazar Prieur de Lima, & arriva heureusement à Madris, où estoit la Cour. Ayant proposé les articles des affaires pour lesquelles il

venoit, il en eut telle issue qu'il desiroit ; Dieu estant son Aduocat, & Solliciteur. Il fut honoré de toute la Cour comme vn Sainct, & écouté comme vn Oracle, à cause qu'il estoit tres-sçauant, non seulement en Theologie, mais aussi en l'intelligence des matieres de gouuernement; ce que fit que selon les aduis qu'il donnoit pour le bien & la perpetuité de cette Monarchie Occidentalle, le Roy fit expedier beaucoup de Lettres en faueur des Indiens, ordonnant des gratifications & des recompenses à ceux qui les meritoient, sans rien demander pour foy mesme. Dequoy l'Empereur & le Prince son Fils, & tout le Conseil resterent tres-edifiez, voyans cette grande moderation, & sçachans combien pauvre il estoit allé en ces terres, & combien pauvre il estoit arriué à Seuille. Ce dépoüillement le reuestoit d'autant plus de gloire, qu'à ce mesme temps beaucoup d'autres Religieux cauoient du scandale, reuenans des Indes en Espagne chargez d'or & d'argent : ce qui auoit obligé l'Empereur de dresser vne supplicque au Pape, le priant de vouloir bailler vn bref, par lequel il deffendit à toute sorte de Religieux, de prendre ou porter or ou argent, ou autres commoditez pour qui & pour quelques considerations que ce fut, à la reserue de ce qui seroit necessaire pour le voyage, & encore avec la connoissance & adueu de leur Superieur. L'Empereur donc ayant sçeu combien le Confesseur de son Vice-Roy, & celuy qui en qualité de premier Ministre d'Etat gouuernoit en effet tout le Peru, estoit éloigné de cette aide conuoitise des richesses, à laquelle beaucoup d'autres se laissoient gagner & l'illustre exceptiõ qu'il faisoit d'vne corruption assez generale, & si odieuse à l'Etat, il conceut par l'expropriation de cettuy-cy, vne tres-grande opinion du Prouincial, & des autres Religieux de S. Augustin qui estoient au Peru : Voila pourquoy il luy fit expedier de nouvelles prouisions, à ce que les Intendans des Finances baillassent sur ses coffres toutes les sommes qu'on iugeroit necessaires pour la construction, & ameublement des Couens. Commandant en outre Sa Majesté à ses Vice-Roys, & Audiences, d'enuoyer en toutes les Prouinces du Peru, découuertes, & à decourrir, les Religieux du mesme Ordre à ses propre coûts & depens. Ayant donc le P.

Eustace receu toutes ces depêches en bonne forme, & estant sur le point de s'aller embarquer avec plusieurs Religieux qu'il auoit gaignez pour faire le voyage des Indes, l'Empereur ne voulut pas qu'il partit, sans auoir receu quelque preuue de l'estime qu'il faisoit de sa personne, & de sa vertu: il luy enuoya donc le Breuet pour l'Euesché du Peuple des Anges, qui tient le second rang au Royaume de Mexique, & le premier en reuenue; veu qu'il est plus grand que celuy de l'Archeuesché: mais il ne jouyt pas de l'effet de la bõne volonté de l'Empereur, Dieu en ayant autrement disposé, & ne voulant pas charger d'une Mitre vne teste qui meritoit d'estre couronnée d'estoilles. Il fut doncques surpris d'une maladie qui luy fit changer la pretention de faire le voyage du Peru en celle du Paradis. Et si d'une part le desir de reuoir ses Confreres, & de traouiller plus long-temps pour conquerir des ames à Dieu, faisoit quelque effort pour le retenir, le desir de gagner Dieu-mesme, l'attiroit encore plus puissamment: & luy faisoit trouuer dans les approches de la mort des satisfactions toutes particulieres, qui luy venoient de l'esperance d'aller bien-tost contempler Iesus-Christ glorifié, qui s'estoit si souuent monstré à luy crucifié, & qui le consola de cette mesme faueur auant son trespas, comme les Religieux qui l'assistoient le conjeurerent des discours ecztatiques & tres-affectifs qu'il tenoit avec Nostre Seigneur en son agonie. Sa mort fut grandement regretée en Espagne, & au Peru.



CHAPITRE XI.

I. Reuoltes excitées au Peru. II. Exercices de nos Religieux pendant icelles. III. La vie du P. André Salazar Prouincial. IV. F. Lay auueugle singulier.

I

A Vssi-tost que le Pere Eustace fut party du Peru pour aller en Espagne, le Vice-Roy fut saisi d'une maladie qui le mit bien-tost au tombeau, ce Nouveau monde de-
meurant

meurant par son trespas privé de l'un des plus accomplis Vice-Roys qu'il y ait eu. En la mesme nuit de sa mort on veid en Lima de soulevemens estranges, & à la file en tous les lieux de sa dependance, excitez par quelques traistres ambitieux, & amis des nouveautez; dont François Ferdinand Giron se rendit le Chef: qui apres auoir long-temps troublé, & incommodé ce Royaume par des vols, des massacres, & des hostilitéz furieuses, eut pour fruit de sa tyrannie la mort ignominieuse, & tragique, que nous auons veu au Chap. 6.

Pendant deux ans que durerent ces desordres, nos Religieux suspendirent l'exercice de la Predication parmy les autres Provinces, pour faire large à ce torrent qui se debordoit, & se retirerent tous à Lima, où ils s'employoient à consoler les pauures vesues, sur la mort de leurs marys, que les traistres auoient sacrifiez à leur fureur: à secourir les malades par l'administration des Sacremens; à prescher aux peuples l'obligation naturelle qu'ils auoient d'obeyr aux Commandemens de Dieu, & d'estre fideles à leur Prince; à rassurer ceux qui branloient au manche, & à rappeler ceux qu'on auoit corrompus, & qui s'estoient écartez de leur deuoir; mais sur tout portoient-ils vne contention extraordinaire à instruire les Indiens, & les rendre susceptibles des impressions de la grace de Dieu, & des mysteres de la Foy de Iesus-Christ, & des saintes maximes de son Euangile; à quoy ils se porterent si assidus, qu'ils apprirent dans vn an le langage, bien que tres-mal aisé & obicur, iusques à leur pouuoir expliquer d'eux-mesme toutes choses, sans auoir besoin de truchement. Or jaçoit que tous s'employassent à qui mieux mieux à ces saints exercices, & que pas vn n'y fit le froid, ny le renchery, il faut neantmoins consentir que celuy qui les surpassoit en dignité, se monstroit aussi le plus ardent & affectionné à la conuersion des Indiens. C'estoit le Venerable P. André de Salazar, de qui nous allons regarder la Vie, par les endroits qu'elle a eu les plus remarquables. Il estoit natif du Val de Somorostro au pied des Montaignes de Burgos, de la tres-ancienne, tres-noble, & tres-Catholique famille des Salazars: Meprisant les richesses, & les dignitez que sa naissance, & la fortune

II.

III.

de sa maison luy reseruoient, il se fit Religieux de nostre Ordre de S. Augustin, & prit l'habit au Conuent de Salamanque des mains du Bienheureux Thomas de Villeneuve. Dés l'année de son Nouiciat il donna des presages asseurez de sa future saincteté, & de l'obseruance reguliere qu'il deuoit garder toute sa vie; car il s'y porta d'abord si exactement, qu'il ne se pouuoit rien desirer de mieux. Il deuançoit en la pratique de toutes les vertus claustrales dés le premier iour, ceux qui y auoient consommé plusieurs années; & les anciens n'est oient pas moins ravis de voir vn Nouice acheué, & capable de passer maistre, & faire leçon de perfection dés l'entrée de son apprentissage, qu'on le seroit de voir vn arbre porter du fruit, auant que d'auoir fleury. Cela fit qu'il fut promu aux charges les plus honorables, de Definiteur, de Prieur, & de Prouincial auant le temps de Religion que nos Loix prescriuent. Les Peres ayant iugé que sa vertu extraordinaire meritoit bien qu'on vfat en sa faueur de cette dispense: Pour confirmation du sentiment qu'ils auoient de luy, il suffira de dire qu'il fut choisi, par les meilleures testes de sa Prouince de Castille, & Andaloufie, pour estre comme la premiere pierre de l'Eglise qui se deuoit fonder aux Royaumes nouvellement découuerts: & le Chef & Conducuteur d'une famille composée de personnes d'elite, & qui excelloient en science, & en probité par dessus le commun, pour les introduire dans ces terres si éloignées, si barbares, si ingrates, & où il y auoit tant de sueurs à repandre, & tant d'épines à arracher, auant qu'on y peut faire la moindre recolte. Quelques-vns disent qu'il passa premiere-ment en Mexique; mais ils ont equiuoqué, ayant pris André de Salazar pour Gregoire, l'un des douze premiers qui allerent instruire les Mexiquains. Car le P. Iean Grijalua en l'Histoire qu'il a composé de cette Prouince, ne met point ledit P. André au nombre de ceux qui y prescherent la Foy de nostre Seigneur. Quoy qu'il en soit, il demeure constant qu'il fut le premier Vicaire Prouincial, & le Capitaine qui conduisit les vnze en la con-queste spirituelle de tant de millions d'ames enseuelies dans l'Idolatrie au Royaume du Peru. Il fut grandement addonné à l'Oraison mentale, en laquelle il employoit autant de temps qu'il

en pouuoit gagner sur les occupations de sa charge, il passoit les trois parties de la nuit au Chœur à la meditation ou à la psalmodie. Lors qu'apres le signe du silence du soir, il faisoit, selon le deuoir de Superieur, la visite par le Couuent & dans les Dortoirs, il s'appuyoit par fois les heures entieres sur quelque fenestre, à considerer les mysteres que Dieu luy marquoit en l'estenduë, grandeur & beauté du Ciel & des estoilles : à quoy il s'attachoit quelque fois si fort, que comme s'il n'eut eu d'attention que pour ce seul object, il oublioit tout le reste, & il y eut passé toute la nuit, si le Religieux qui éveilloit pour Matines, ne l'eut fait reuenir d'une si agreable distraction. Il estoit infatigable à pouruoir que les Offices Diuins se fissent avec l'honneur & respect qu'on doit à la Majesté de Dieu, & que les Saints Autels fussent bien parez, afin d'exciter la deuotion des Fidelles, qui bien souuent se meuuent plus par l'ajustement & la pompe, que par l'obligation que leur impose le Christianisme, duquel ils font profession. Il se monstroit vn vray Parangon de patience en ses maladies, pour lesquelles, si elles n'estoient extremes, il ne se relâchoit point en ses penitences, allant tousiours son train sans faire semblant d'estre mal : & lors qu'il estoit contraint de s'alliter, il n'estoit importun à personne : il receuoit les deuoirs que l'Ordre commande de rendre aux malades ; comme des offices de la charité de ses Infirmiers, sans consentir qu'il s'auilissent iamaïs autour de luy à aucune action seruile ; ayant continuellement en veüe ces parolles de nostre Glorieux Pere en sa regle. *Rursus etiam illi qui aliquid esse videbantur in saeculo, non habeant fastidio Fratres suos, qui ad illam sanctam societatem ex paupertate venerunt. Magis autem studeant non de parentum diuitem dignitate, sed de pauperum Fratrum societate gloriari.* Nostre André s'en tint exactement la ; Il fut tousiours autant humble qu'il estoit noble, & il rendoit volontiers à ses inferieurs les soumissions & deffiances qu'il pouuoit exiger d'eux, autant qu'il le pouuoit sans prejudice de la Superiorité qu'il soustenoit. Quand il s'agissoit de reprendre ou de corriger les deffauts, il le faisoit avec rant d'adresse, que conseruant la reputation des conpables, il les dispofoit à l'amendement : & il traitoit les playes en telle sorte,

& les guerissoit si nettement, qu'il n'en restoit point de cicatrice honteuse. Dieu l'auoit doué du don du discernement des esprits, & bonnes inclinations des personnes, ce qu'on verra clairement en cét exemple.

IV.

En la Ville de Lima il y auoit vn jeune homme auégle, nommé Jacques Marc, natif d'Andilla au Diocèse de Valence, qui traitant souuent avec le P. André, entra si auant dans son esprit, qu'il le porta à demander l'habit de nostre Religion. L'Aueugle qui se iugeoit incapable de iamais pouuoir obtenir cette faueur, à la premiere proposition qui luy en fut faite, se prit à battre des mains, pour témoigner gracieusement que peut-estre le Pere vouloit rire; mais quand il reconnut que c'estoit tout de bon qu'il luy parloit, il vit le Ciel ouuert, sans toutesfois voir sa lumiere, & s'écria qu'il estoit tres-aise d'estre admis en la Compagnie, si tel estoit le bon plaisir de Dieu, & des Religieux. Le P. André qui estoit Prieur du Conuent en traicta avec le benoist P. Jean Eultace Prouincial, & luy ayant proposé ce qu'il connoissoit d'excellent en ce pauvre, le rengea sans peine à son aduis, & à donner son suffrage pour sa reception. Mais quand ce fut à le presenter à la Communauté, ce fut-là qu'on déduisit beaucoup de raisons, tendantes aux fins de ne receuoir ce postulant; faisant singulierement force, sur ce que c'estoit le premier presenté en cete nouvelle Prouince, qui estant auégle & inutile, ne seroit bon qu'à seruir de nombre au Refectoir, à manger, & boire, & pour tout le demeurant ne pouuoit estre qu'à charge à la Religion, & ne scauroit en nulle façon s'acquiter des obligations de Nouice. Les considerations neâtmoins de la charité l'emporterét sur ces petites défiances, & respects humains; & il fat receu sept mois apres leur fondation, & fit sa profession au bout de l'an. Mais que diroit-on, quand on vid que l'on n'auoit receu cét Aueugle que pour le faire portier du Conuent? Sans mentir il s'en fallut peu qu'on ne dit que ces deux sages testes auoient leur bon sens en sequestre, & qu'en cét endroit elles n'agissoient point selon leur prudence accoustumée. Les plus retenus & discrets auoient de la peine à s'empescher de trouuer ce choix aussi auégle en son principe qu'en son obie&t; & cette disposition auf-

si grotesque & peu iudicieuse, que si l'on commettoit l'Office de
Predicateur à vn muet; ou à vn sourd, celuy de maistre de Musi-
que. Car disoient il qu'elle apparence qu'un Office pour lequel
Argus mesme n'auroit pas trop de tous ses cent yeux, puisse estre
bien administré par vn aueugle? A la bonne heure que la veue ne
soit point absolument necessaire pour prédre garde aux Religieux
qui sortent, mais si est bien à tous les moins pour rendre raison
aux seculiers qui entrêt, & demandent à parler à ceux de dedàs:
& pour voir que les estrangers en sortât n'éportent quelque cho-
se de la maison. A tout cela le prudent Superieur respondit, que
l'experience fairoit voir qu'en cet aueugle on auoit baillé l'Ha-
bit à trois freres, parce qu'il seruiroit pour trois. En effet c'est
chose digne d'admiration d'entendre ce que cet aueugle prati-
quoit. Premièrement c'estoit vn grand penitent, qui couchoit
sur la dure, ieunoit la plus part du temps au pain & à l'eau, man-
geoit le pain par onces, prenoit la discipline presque chaque
nuict, employoit à l'Oraison tout le temps auquel l'obeissance ne
l'occupoit point ailleurs. Il estoit tres-humble, tres charitable,
& aymoit cordialement ses freres. Tout cecy n'est pas tant étran-
ge, & n'a pas tant de repugnance avec la qualite d'aueugle, non
plus que de preparer les Autels également, & avec curiosité,
propreté & gentillesse, parce que l'on à veu d'autres aueugles
le faire. Mais ce qui estoit singulier & plus estonnant en cettuy-
cy, c'est qu'il connoissoit distinctement tous ceux du monastere
non seulement à leur accent & parolle, mais à leur demarche,
voire à les sentir & à les entendre respirer. Iusques là que quel-
ques vns faisans par fois semblant d'estre boeteux & de marcher
sur des potences, l'aueugle reconnoissant la fourbe leur disoit,
ce que le Prophete Achis disoit à la femme de Ierobaam, Il ne
faut pas clocher deuant moy. Ne dissimulez rien mon Frere, ie scay
qui vous estes, netez vous pas vn tel, sans que iamais il s'y trom-
pat. Si entrant dans les officines du Conuent, il y auoit quelque
chose en desordre qui n'allat pas bien à mesme temps il en auer-
tissoit ceux qui en auoit le soin, temoignant de la facherie de ce
qu'ils estoient si peu soigneux. Et non seulement connoissoit il
les choses pendant le iour, mais aussi pendant les tenebres de la

94 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
nuict: Car ayant la charge de sonner Matines à minuiet, il estoit si ponctuel à cela que iamais il ne manquoit l'heure destinée de quatre minutes, soit que son bon Ange l'eueillat, ou qu'il fut en oraison attendant que l'Horloge sonnât. Apres le premier signalé, il alloit eueiller les Religieux, les sommant de se leuer pour aller louer le Seigneur, & puis s'en retournoit sonner le dernier, & assistoit à Matines avec vne singuliere attention & deuotion. Si quelqu'un s'estant rendormy ne venoit pas à l'Office le Superieur auertissant ce bon frere qu'un tel ou un tel manquoit, il l'alloit promptement faire venir. La famille ayant accreue des Nouices & profez, quelques vns se cachoit parfois à l'escaut, pour faire experience si le Frere Marc les trouueroit: qu'il les trouuoit effectivement, & s'en alloit tout droit à leur cachete, bien que les lieux fussent fort secrets, les nommoit par leur nom. Vne fois le P. Baltazar de Contreras Religieux fort vertueux s'estant arresté dans le jardin avec les Nouices: un soir de recreation, & ledit frere y estant allé pour leur dire de se retirer, afin qu'il fermât les portes; quelques vns s'estans retirez, il se cacha exprés en un coing, pour éprouuer si l'aveugle s'en aperceuroit, qui ne manqua point de s'en aller droit à luy comme vne ligne, sans sçauoir ceux qui estoient entrez, & luy dit de bonne grace Pere Baltazar sortez de cette tanniere, car le Superieur vous demande. On a fait quantité d'autres experiences de la veüe interieure qui manifestoit les choses à ce bon frere, que ceux qui ne sçauoient pas ses penitences, son zele, son oraison continuelle & sa charité, eussent peu rapporter à quelque secreete intelligence avec le Demon: mais ceux qui connoissoient sa vertu ne les pouuoient attribuer qu'aux faueurs particulieres de Dieu, & au merite de son obeissance. De façon qu'on pouuoit dire de luy, ce que Nostre Seigneur dit à ses Apostres de l'aveugle nay. Dieu la fait ainsi, pour manifester en luy, & par luy sa gloire. Il seruit dans le Monastere l'espace de vingt ans, s'acquittant avec beaucoup de perfection de tous les emplois qu'on luy donnoit, & faisant autant de besogne qu'eussent peu faire trois autres. Mais ce qui preuue plus efficacement sa vertu, & ce qu'il valoit, c'est que les Superieurs tres-prudens le iugerent propre

pour aller negocier des affaires de grande importance en Espagne, bien qu'il y eut d'autres personnes tres-qualifiées pour faire cét Ambassade: à quoy le bon Aueugle obeit, & s'embarqua droit à Panama. Il souffrit d'incommoditez incomparables dans le Vaisseau, non pas en couchant mal, & en mangeant peu, à quoy il estoit desia tout accoustumé, & de longue main: mais à cause des mocqueries, brocars, discours insolens & libertins des Matelots, sans que son grand silence, modestie, & patience peut rien gagner sur eux: ce qui l'obligea de supplier le Pilote d'agrèer qu'il montat à la Cage du Nauire, où si bien il seroit exposé aux inclemences de l'air, il pourroit neantmoins faire sa priere avec repos, sans estre détourné par ces mocqueurs, & ne risqueroit point de perdre la patience, ny le merite de ce qu'il auoit desia souffert. Voila certainement vn Oratoire bien eminent, & bien éloigné de la foule. Le Patron luy ayant accordé cette grace, il se prit aux cordes qui seruent d'échelle, pour monter à la cage, & montoit avec tant d'assurance, tout aueugle qu'il estoit, qu'on l'eut pris pour le Page du Nauire: Mais quelqu'un de ces Liberrins, poussé du malin esprit, remüa vne fois avec tant de violence les cordes, qu'il fit tomber ce pauvre Frere dans la mer, où se recommandant à Dieu, & à la sainte Vierge, il finit ces iours, & alla par ce naufrage surgir au Haure de grace, & au Port de la vie eternelle. Et sans mentir, si on considere que le Paradis est accessible de tous les endroits, & qu'on y va aussi bien par eau que par terre: & que Dieu enleua bien S. Simeon le Stylite de dessus sa colømne par vn coup de foudre; il croira pieusement que comme l'ame de celuy-là fut veüe montant au Ciel, accompagnée des Anges, que l'ame de cét innocent Religieux aura par la misericorde de Dieu pris la mesme route. Car la bonne, ou mauuaise mort ne doit pas estre iugée selon la façon de mourir, mais selon les actions de la vie: puisque mal-aisement peut mal mourir, celuy qui a bien vescu: C'est le dire de S. Augustin. *Vix male moritur qui bene vixerit.* Cét exemple suffira pour iustifier que nostre P. André auoit le don du discernement des esprits, ce qu'il fit connoistre en plusieurs autres rencontres, baillant l'habit de l'Ordre, ou le

96 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
refusant à ceux qui le demandoient.

Ce grand seruiteur de Dieu fut tousiours tres-éloigné de l'ambition des charges; ce qu'il fit paroistre par la resistance qu'il fit pour n'accepter point celle de Vicaire Prouincial; & en ce que l'ayant peu remplir pendant deux ans au Peru, d'abord neantmoins qu'il y fut arriué, il fit élire le V. P. Eustache Prouincial; & cettuy-cy estant mort, & luy par consequent rentré dans la mesme charge de Vicaire, il n'eut point de repos iusques à ce qu'il eut conuoqué le second Chapitre à Lima au mois d'Auril de l'an 1554. afin qu'il fut pourueu à la Prouince d'un nouveau Chef. Mais d'autant plus qu'il fuyoit les dignitez, d'autant plus elles les suiuient, & il ne s'en pouuoit non plus éloigner que le corps de l'ombre. Il fit en cette assemblée tout ce qu'il peut, pour empêcher que l'élection du Prouincial ne tóbat sur luy; mais en vain; car côme il n'estoit pas receuable en sa modestie, & vne si haute vertu ne deuoit pas demeurer oiseuse faute d'employ, on le contraignit par un commendement en vertu de saincte Obediance d'accepter le gouuernement de la Prouince. Il fut ordonné en ce Chapitre entr'autres choses, que si le P. Prouincial venoit à mourir dans la premiere année de son administration, l'on ne fairoit point pour cela d'assemblée à raison de la grande distance des lieux, & pour épargner les frais; mais que le Prieur de Lima regiroit la Prouince. Qu'auant enuoyer des Religieux par les Prouinces, pour instruire les Indiens, le Prouincial iroit visiter les lieux pour voir s'ils estoient propres à recevoir des Conués; & que pour se cõformer à la façon de viure de la Religion, ils accepteroient les reuenus & les biens immeubles, contre la resolution qu'il auoient fait au commencement: de laquelle la raison les obligeoit de se departir. Cette raison estoit d'autant qu'ils preuoyent que les aumosnes des fideles iroient diminuant, & le nombre des Religieux croissant, & que les frais & dépenses seroient plus grandes à l'aduenir, à cause du prix des denrées qui alloit tousiours haussant; & ainsi, qu'à moins que d'auoir quelque reuenu fixe ils ne pourroient subsister qu'à toute peine: Considerations qui ont contraint les Religieux de S. François d'accepter en ce Pays-là des rentes, &

Chapelle-

Chapellainies; car bien qu'ils reçoivent de tres-notables aumosnes en Lima, ils ont besoin d'unze mille poids de reuenu qu'ils retirent annuellement des Chapellainies pour pouuoir s'entretenir. Les mesmes raisons ont obligé les Iesuites à ne fonder plus au Peru des Maisons professes, parce que les Religieux n'y pourroient viure, à cause de la grande cherté des viures. Le P. André gouuerna donc la Prouince tres-heureusement pendant trois ans: pendant lesquels il fonda trois Conuens; sçauoir celui de Lima, & des deux Prouinces de Guamachuco, & Chachapoyas, lieux distans de Lima de plus de cent lieuës, habitez d'un million d'Indiens; & jaçoit que ces peuples fussent des plus opiniastrés en l'Idolatrie: nos Religieux ne se rebuttoient pas pour des Tygres qu'ils auoient à desfaunager, voire se réjouissoient-ils d'auoir à commencer leurs conquestes spirituelles par des lieux si rudes & épineux. Et s'il n'enuoya point d'ouuriers par tout le Peru, ce fut, ou parce qu'il n'en auoit pas suffisamment, ou parce qu'il preuoyoit que les grands troubles qui estoient entre les Espagnols, & les Indiens; & entre les Espagnols mesmes, rendroient leurs soins inutiles. Ioint qu'il n'y auoit personne qui les assistat ny de retraite, ny de nourriture, ceux qu'il auoit enuoyé par cy, par là, pour decouurir, ayant esté contraints de passer les iours, & les nuicts sans rien manger: & de se retirer la nuict sur les arbres, pour s'empêcher d'estre deuorez des bestes. Il se contenta donc de tenir ses Religieux dans le Monastere, occupez à prier continuellement Dieu pour la paix du Pays: Cependant qu'il s'employoit à prescher avec ferueur, & à persuader au peuple la fidelité qu'il deuoit au Prince, & à dissuader la rebellion & reuolte à ceux qui s'y estoient engagez. Ce soin vigilant & infatigable, avec le respect qu'on auoit generalement pour luy, ne seruit pas peu à mettre les affaires à vn bon train; & il auança plus pendant deux ans & demy par la vehemence de son zele temperé de discretion, que les gens d'Etat avec toutes leurs diligences & artifices; dequoy le Vice-Roy François de Mendoza témoigna à son arriuee luy scauoir bon gré, & pour reconnoistre le seruice qu'il auoit rendu à la Couronne, la soustenant lors que tant de mains se rendoient

outrageuses pour la déchirer en lambeaux, & l'exposer à estre foulée aux pieds, il luy offrit de grands presens, que le seruiteur de Dieu refusa, pour se conseruer entiere la recompense qu'il attendoit du Ciel; ce que ledit Vice-Roy voyant, il fit porter au Conuent quatre mille poids raffinez, tirez des coffres du Roy, pour estre employez à la continuation de sa batisse: & conceut de ce refus vne grande opinion, & affection pour nos Religieux, se rendit leur protecteur, les pourueut de beaucoup de Prouinces, Villes, & Villages, pour y enseigner la Doctrine Chrestienne, & distribua quantité d'aumosnes aux Conuens, pour faciliter leur acheuement. Le P. André passa donc heureusement son Triennaire dans la pratique de toutes les vertus, laissant vn rare exemple pour les Prouinciaux qui luy succederoient. S'estant depouillé de l'Office de Prouincial, il fit pressentir qu'il seroit bien aise qu'on luy baillat la conduite des Nouices, & la charge de Soubsprieur du Conuent de Lima. Deux motifs luy firent desirer ces emplois; le premier & principal fut pour estre le jardinier de la pepiniere de l'Odre, afin que les nouvelles plantes jetassent de bonnes racines en l'obseruance reguliere, & fussent cultiuées en la vertu, puisque la bonté des fruits, & la fertilité des vergers depend d'auoir bien planté les arbres; & les pains deuiennent cornus, ce dit-on, s'ils ne sont pas bien enfournez. L'autre motif fut afin d'enseigner aux Prouinciaux, & autres grands Superieurs, de ne point mépriser l'office de Maistre des Nouices, non seulement parce qu'ils ont plus d'experience que les autres pour les éleuer, mais aussi parce qu'ils ont en effet besoin de retourner à l'ABC de la jeunesse, pour pratiquer les actions viles & abjectes de la Religion, dont ils auoient perdu le souuenir, & peut-estre le goust dans les dignitez plus eminentes; estimant que repassant par ces échellons de l'humilité, ce seroit vn bon moyen pour gagner le cœur de Dieu, & pour s'éleuer sur le throsne de sa gloire. Le bon P. André voulut donc pour estre Maistre des Nouices, afin d'auoir occasion d'exercer l'humilité, & de leur apprendre par son exemple, qui a bien plus de force que les preceptes, l'estime qu'ils en deuoient faire. Et en effet, il auoit vn plaisir extreme à se raualer aux fonctions les

plus viles de la maison. Il estoit le premier à seruir à la cuisine, à nettoyer les plats, & à ballier les officines. Et les autres Religieux anciens, & icunes Prestres, n'auoient pas à faire d'autre esperon pour estre excitez à courir dans cette carriere, que de voir marcher deuant vne personne de tel âge, de si grande sainteté & merite, honorée de Tribunaux, considerée des Vice-Roys, noble d'extraction, qui apres auoir remply les plus hautes charges s'employoit si agreablement à nettoyer avec les Nonices & Profez toute la maison, nō seulement le Samedi (car lors tous depuis le Prouincial iusques au Nouice s'occupent à la ballier) mais les autres iours de la semaine, sans s'espargner à mettre la main par tout, à écailler le poisson en la cuisine, à essuyer les malades, à vider les seruices & les lauer, en vn mot à descendre dans les ministeres ou il voyoit plus d'abjection, & ou il y auoit plus dequoy morguer l'amour propre. Les autres le voyant si bas s'abbaissoient volontiers avec luy, & s'appliquoient aux actions d'humilité, n'eut-ce esté que pour éuiter le reproche que leur conscience leur eut fait d'y faire les delicats, & les rENCHERIS, apres vn si digne exemplaire. Enfin ce grand Religieux se rendit si parfait que le Ciel auoit interest de ne le laisser pas plus longuement sur la terre. Son travail continuel, sa penitence rigoureuse, les maladies qu'il souffroit sans se pleindre, & ordinairement sans rien relacher de ses exercices, & ses merites qui demandoient d'estre recompensez, l'auoifinerent de la mort, ou pour mieux dire, le mirent sur la porte de la vie. Il receut avec vne grande ferueur d'esprit, & des marques visibles de l'assistance de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de la tres-sainte Vierge tous les Sacremens, apres auoir donné des aduis tres-salutaires aux assistans, & rendit son ame à Dieu, avec la reputation qu'il auoit eu depuis son Nouiciat d'vn saint Religieux.

CHPITRE XII.

. Chapitre Prouincial troisieme. II. Arriuee de nos Religieux au Peru. III. Conuerſion du Roy Sayri Tupac, par le P. Biuere. IV. Pacifie les cœurs alterez. V. Le Roy luy eſcrit. VI. Fonde la Prouince de Quito. VII. Pourueu de Mitres par le Roy: demande, & obtint d'estre Couronné au Ciel.

- I. **L'**An 1557. l'assemblee fut conuoquee à Lima par le P. André de Salazar, où fut élu Prouincial le P. Iean de S. Pierre, bien qu'absent, & occupé en Gamachuco, à l'instruction des Infidèles; en quoy tant luy que les Electeurs se rendirent dignes de louange; luy s'estant excusé de venir au Chapitre pour fuir l'honneur qu'il apprehendoit: eux pour l'auoir élu, bien que distant de plus de cent lieuës, afin de mettre son xperience dans l'employ, & son merite dans la recompense.
- II. L'année d'apres arriuerent d'Espagne vnze ſçauans Religieux, que le benoist Eustace auoit pratiqué; conduits par le P. Pierre de Cepeda. Ils s'appelloient les P. Didac Gutierrez, Iean de Biuere, Didac Caruagear, Louys Lopez, Louys de Cordoué, Didac Ernandez, Didac de Valuerde, André de Villereal, Didac de Dojnes, Ferdinand de la Croix, & Christofte Badillo. Ils portoient aussi les Lettres de Philippe II. reconnu desia pour Roy des Espagnes, par l'investiture que son pere l'Empereur luy en auoit fait, par lesquelles il augmentoit les graces de sondit pere, & faueur de nos Religieux, pour haster la batisse des Conuens aux despens de ses reuenus; adioustant qu'on fournit tous les medicamens necessaires pour leurs malades. Ils auoient aussi des patentes du Chapitre Prouincial de Castille tenu à Doenes, par ou les Peres congratuloient ceux du Peru, de la peine qu'ils prenoient tres-vtilement à instruire les Indiens; & les exhortoient entr'autres choses à prendre bien garde que pas vn ne fut

attaché à faire amas de richesses, pour les donner à ses parens, n'estant pas raisonnable que la consideration du sang portat du prejudice à la pauureté religieuse. Le commandement du Roy receu, André Hurtade Vice-Roy, se porta fort largement à faire deliurer de quatre en quatre mille poids d'argent raffiné, les sommes ordonnees par sa Majesté, outre les grandes aumosnes qu'il donnoit du sien; car c'estoit vn tres-pieux Seigneur, & tres-affectionné à nostre Ordre.

Quelques iours apres la tenuë dudit Chapitre, le Prouincial élu se mit en chemin pour visiter la Prouince, & n'alla pas seulement aux lieux ou nous auions des Conuens ou des Missiõs pour enseigner, mais encore aux valées & montaignes ou les Indiens ou les Espagnols nous appelloient. Et ayant reconnu les empêchemës que cauoient les Magistrats & autres Officiers, à faire promptement & solidement la conuersion des peuples, & la grande diferte qu'il y auoit d'ouuriers en ces terres-là pour y travailler: il iugea expedient de faire le voyage d'Espagne, ou il negocia avec le Roy ce qui touchoit le reglemēt du desordre, qui venoit de la mauuaise cõduite des Magistrats, & avec la Prouince de Castille qui estoit fournie de quantité de grands Religieux à ce qu'il en fut enuoyé plus grand nombre. Apres quoy il s'embarqua en l'an 1559. & ne fut de retour à Lima que l'an 1563. parce que les plages de la mer, & les destroits, & la nature des vents n'estant pas encore bien connue en ces premieres années, la nauigation en estoit plus longue aussi bien que plus perilleuse, & l'on employoit quelque fois les deux & les trois ans à faire ce voyage là. Il fut accompagné en ce retour de dix excellens hommes en doctrine & en integrité de vie, dont voicy les noms. Les Peres François de Corral Didac Ordonnez, François Martihez de Viedma, Didac de Corralez, Pierre Ruiz, Jean de Luque, Ferdinand de Cantez, Melchior Acosta, Didac de Segouio, & Didac de Ortis qui fut le premier qui mourut Martyr. Leur arriuée causa en Lima vne jouissance publique, voyant croistre le nombre des ouuriers, qui deuoient travailler dans le champ de nostre Seigneur, & empêcher que la moisson des ames qui estoit si grande & si belle en esperance, ne se perdit faute de

maneuures pour la recueillir. Le reste des actions memorables du P. Iean de S. Pierre se lira au Chapitre dernier, qui estallera au long sa vie, que nous reseruons pour ce lieu la, parce qu'il mourut octuagenaire.

III.

Auant toute fois de venir à autre chose, i'ay pensé de mettre icy vn succez qui arriua pendant son Prouincialat, comme singulier & qui recommenda beaucoup l'Ordre de S. Augustin, sçauoir la conuersion de l'Inga Sairy Tupac faite avec la grace de Dieu par le zele, charité, diligence & adresse du P. Biuere, en la façon qui suit. Nous auons veu c'y deuant que Gaina-Capac estoit Roy du Peru au temps que François Pizarre en prit possession. Il laissa plusieurs enfans masles, parmi lesquels furent Gaspar son vray successeur, & Atagualpa plus ieune & bastard. Ces deux icy estans morts, le premier par la malice de son cadet, qui s'estant saisi de luy le fit étrangler en la prison, & l'autre par la justice de François Pizarre, Mancocapac vn autre fils de Gainacapac s'empara du Royaume, lequel engendra Sayri-Tupac qui veut dire le beau Prince qui fut marié avec la Fille de son oncle Gaspar, appelée Coya Cucci Vareay. Mancocapac eut deux autres enfans de qui nous parlerons apres, nommez Cusy-Typo-Iupangui, & Tupac Amaré. Sayri Tupac menoit vne vie retirée dans les montagnes de Vilcabamba, où il se fortiffa, & d'où auant il faisoit des courses iusques à la Ville de Cuzco, rafflant & enleuant tout ce qu'il trouuoit, & faisant mesme des meurtres ou il auoit de la resistance, ce qui incommodoit beaucoup les Espagnols. Pour s'oster cette épine du pied, le Marquis André Hurtade de Mendoza Vice-Roy enuoye à Cuzco Baptiste Munnez Magisttar, avec lettre dressante à Beatrix Mancocapac mariée avec Didac Hernandez, & Tante de Sayri Tupac, femme sage, courageuse & affectionnée au bien & seruice du Roy d'Espagne, la priant instamment de trauailler à ramener son Neueu à se soumettre audit Roy, l'assurant qu'on luy constitueroit de bons appointemens, & qu'il seroit grand Seigneur. A mesme temps elle depute le principal Casique nommé Tarisqua Oncle de l'Inga, lequel ne peut rien conclure avec luy, disant qu'il n'estoit point encore couronné Roy, n'ayant point re-

ceux les marques de la Royauté, qui cependant enuoya vn autre Casique vers sa Tante, pour conferer avec elle, & sçauoir s'il n'y uoit point de la fourbe dans cette Ambassade du Vice-Roy, & fin de bien examiner l'importance & les aboutissans de cette affaire. Apres plusieurs allées & venuës, l'Inga ayant fait consulter ses Dieux & re ceu pour reponce qu'il deuoit accepter l'offre du Vice Roy, appellant ses Prestres & ses Capitaines il leur dit. Vous voyez comme le Ciel & la terre, & le Pachacamac & tous vos Dieux me conseillent de sortir de ces terres, & de me mettre en repos; vous ne deuez pas vous imaginer que ce soit la crainte qui me jette dans cette resolution, ny que ie quitte mon patrimoine & l'heritage que mes Ancestres m'ont laissé, faute de courage pour le deffendre, où par desespoir de le conseruer contre des injustes vsurpateurs: quand ie serois capable d'estre touché de cette froide passion, encore me pourrois-ie promettre de vostre fidelité & affection qui ne ma iamais manqué, assez d'apuy & de force pour faire de nouvelles conquestes, & pour gagner des victoires, & au pis aller pour les marchander & vendre bien chèrement à mes ennemis. Si doncques ie telasche c'est pour obeyr au destin: C'est le Ciel qui m'inspire ce conseil, qui m'impose cette necessité. Nos Dieux ont pitié & horreur tout ensemble de nous voir dans des continuelles allarmes, dans le sang & les massacres: ils veulent que nous acceptions la paix qu'on nous offre, voire que nous l'acherions par la perte de nos biens; comme estant elle-mesme le plus precieux, & le plus desirable de tous les biens de la vie; & sans lequel on a beaucoup de peine à acquerir, & conseruer tous les autres; mais on n'en sçauroit auoir le plaisir de la jouyssance: comme il y auroit de l'impieté à croire qu'ils nous peuuent donner de mauuais conseils, il y auroit de la temerité à n'y point acquiescer, & du hazard à y contredire; & partant la pierre en est jettee, il faut aller ou nostre bon Genie nous mene, & ou nostre bonne fortune nous attend; apres vous auoir iuré à tous m'a protection & mon assistance, ceux qui voudront me témoigner leur affection, suiuront mon aduis. A ces paroles ils se prosternerent tous deuant luy, & s'offrirent de l'accompagner la part ou il voudroit,

Ils firent de grands festins, s'adonnans à l'yurognerie pendant huit iours, sur le marché de ce traité: apres quoy l'Inga sortit le septième d'Octobre avec trois cens Indiens, & tous ses principaux Capitaines, & faisant aduertir le Vice-Roy de son venuë, il entra en Lima le cinquième de Ianuier 1558. porté en leur façon sur les épaules des Nobles. Le Vice-Roy le receut avec beaucoup d'honneur & de courtoisie. Il le fit asseoir à son costé, s'entretint quelque temps avec luy de diuers affaires, ou il fut reconnu d'un bon sens, luy fit prester le serment de fidelité & de vassalage au Roy d'Espagne Philippe II. son maistre, & deux iours apres l'Archeuesque Hierome Loayza l'inuita à dîner, avec ordre du Vice-Roy & de l'Audiance de luy bailler immédiatement apres le repas la Cedula & prouision, pour l'assurance de ce qu'on luy auoit promis, qui estoit dix-sept mille poids de rente pour sa personne & ses descendans, & qu'il seroit Seigneur Commendataire sur quelques Prouinces des Indiens. Apres donc qu'on eut leué les couuers, & que la table fut desseruië, le Maistre d'Hostel porta dans vn grand bassin d'or ladite Cedula du Vice-Roy: Il demanda qu'on luy en fit la lecture, & en ayant appris la signification, sans dire autre chose, il prit par vn bout le tapis qui estoit de velours garny de frange de soye, & tenant de l'autre main vn petit filet des houppes dit à l'Archeuesque, tout ce drap avec sa garniture estoit à moy, & maintenant on me donne ce petit poil pour mon entretien & de toute ma maison. Avec quoy il se teut, & se leua courtoisement de table, laissant l'Archeuesque & tous les assistans edifiez tant de la iudicieuse similitude, que pour la grauité & repos d'esprit avec lequel il l'auoit ditte, dissimulant si prudemment son ressentiment. Apres auoir esté regalé à Lima, il s'en retourna content à Cuzco, n'ayant nullement voulu entendre à estre Chrestien: peut estre qu'on ne l'en pressa pas beaucoup, & qu'on se contenta de faire à cette coniuñcture ce qui concernoit le bien de l'Estat, sans se soucier de celui de la Religion. Il fut visité à Cuzco de plusieurs Indiens, qui se reiouyrent avec luy pendant quelques iours en banquets, dances, & autres passetemps à leur mode. Cependant le Vice-Roy & quelques autres touchez de

zele pour le salut de son ame, & desireux de le tirer à la connoissance de Iesus-Christ & de voir vn Roy de ce pays entrer par le Baptesme & la profession de la Foy Chrestienne dans le gyron de l'Eglise; ayant concerté les moyens de le gagner, jugerent le P. Iean Biuere capable de cét employ & de mener à bout vne entreprise qui importoit si fort à la gloire de Dieu: Ce bon Religieux baissant la teste, accepta la commission, & s'achemina de Lima en Cuzco, & de là en la Prouince où estoit l'Inga, se confiant beaucoup plus en la misericorde de Dieu, qu'il demandoit avec des continuelles penitences & sacrifices, qu'en tous les aduis & artifices que les vns & les autres luy sugeroient. Arriué qu'il fut il declara à l'Inga la fin pour laquelle le Vice-Roy, l'Archeuesque, & l'Audience l'enuoyoit: l'Inga fit grand estat de cét Ambassade, & beaucoup plus s'estant informé de la personne, doctrine & vertu de l'Ambassadeur, & voyant qu'il auoit marché tant de terres, & essuyé les difficultez & fatigues d'un si long chemin, sans autre motif que pour luy parler de sa redemption. Il l'embrassa, le traita, & luy témoigna beaucoup d'amour, & de respect. Le Pere par la simplicité de sa conuersation, par la douceur & seriosité de son entretien, par la modestie qui luy estoit naturelle, & par le mépris absolu qu'il faisoit des richesses, & de toutes les faueurs & auantages de la fortune, entra d'abord si auant dans les bonnes graces de l'Inga, & s'acquit vne telle creance sur son esprit, que faisant cesser les festes & débauches, il commença à prendre plaisir d'entendre parler de son salut. C'est pourquoy le Pere l'instruisit sur tous les poincts de nostre Foy, lesquels il sceut bien-tost; parce qu'il auoit l'esprit bon, & le iugement bien rassis. Le voyant donc resolu, & desireux d'estre Chrestien, & de receuoir le baptesme, il luy representa que cela ne se pouuoit vilement, sans vne ferme & constante determination de quitter toute sorte de peché, & de se soumettre aux Loix de l'Eglise Catholique; & partant qu'estant marié avec plusieurs femmes (car l'usage parmy ces Infideles estoit qu'un mary en eut iusques à vingt & trente, autant qu'il en pouuoit nourrir) il deuoit se reduire à vne seule, telle qu'estoit la fille du Roy Gaspar, & congedier à iamais toutes les autres: à

quoy ayant acquiescé avec témoignage de repentance de tout le passé, il luy administra le Sacrement du Baptesme, conjointement avec sadite Espouse, laquelle instruite par le Pere en la Foy de Iesus-Christ, voulut estre condisciple, & compagne du Roy son mary en vn si heureux changement d'estat, sur la fin de l'année 1558. il voulut estre appelé Iacques Sayri-Tupac, parce qu'il auoit appris que S. Iacques auoit secouru les Espagnols, estant assiegez, & grandement pressez par feu son pere. Toute la Ville de Cuzco fit de grandes festes sur cette conuersion, le Vice-Roy & les principaux Seigneurs du Royaume en firent des feux de joye, & en rendirent à Dieu de publiques actions de graces, donnans mille benedictions & loüanges au P. Biuere, d'auoir fait vne si glorieuse conqueste sur les Demons, pour l'augmentation de l'Empire de Iesus-Christ.

- IV. Apres cette reductiõ, il sembloit que le Peru deuoit jouyr d'vn calme parfait, & d'vne paix immortelle: mais Satan qui ne dort iamais, ne manqua pas d'exciter de la brouillerie, & de causer de grands troubles, par les monopoles, & sourdes menées de quantité d'esprits mécontents, qui pour assouir leur ambition, ou leur auarice, jöioient à perdre l'Estat, & à renuerser les fondemens de la Monarchie, qui n'estoient pas encore trop affermis: sans qu'on peut decouuoir les Auteurs de ces mouuemens, quelque diligence qu'on y fit. Le Vice-Roy preuoyant le mal que cette tourmente alloit faire, si elle n'estoit bien tost appaisée, se confiant beaucoup en la prudence du P. Biuere, luy donna la commission d'y traualler: a quoy il se porta avec tant d'adresse & de bon succez, Dieu benissant ses mortifications, & exauçant les continuelles prieres qu'il faisoit, & les sacrifices qu'il offroit tous les iours pour cette fin, qu'en bref il sceut qui estoit l'Auteur du desordre, & qui en estoient les Instigateurs, & les Promoteurs, & par son conseil le Vice-Roy se porta avec tant de moderation en cette rencontre, que sans faire aucune iustice ny execution violente sur les coupables, ils cessèrent de faire les mauuais garçons, & le Royaume demeura en parfaite paix.
- V. Le Roy ayât sceu que le calme auoit esté procuré par la dextérité du P. Biuere; informé d'ailleurs de sa noblesse, & de son

eminente vertu & doctrine, luy écriuit vne lettre réplie d'amour, en laquelle il le reconnoissoit pour son tres-fidele sujet, & pour vn tres-digne instrument de la gloire de sa Couronne: luy engageant au reste sa parole qu'il le recompenseroit, & que ses officies receuroient la reconnoissance qui leur estoit deuë: commandant cependant au Conseil des Indes, de le pouruoir du premier Euesché qui vacqueroit. Voila deux memorables seruices que rendit à deux Majestez vn fils de S. Augustin, qui pourroit prendre pour ses armes la mesme deuise que cét autre, qui ayant fait la paix entre l'Empereur des Romains, & le Roy de Pologne, mit vn homme entre l'Empereur & le Roy, donnant la Couronne à cettuy-cy, avec ces paroles, *Vt regnet*: & la soustenant à l'Empereur afin qu'elle ne tombat, avec ces mots, *Vt imperet*: de mesme pourroit-on depeindre ce Religieux entre Philippe II. & le Roy Iuga, baptisant cettuy-cy, & luy mettant sur la teste vne Couronne, afin qu'il puisse regner au Royaume du Ciel, & dissipant les reuoltes, & les brouilleries pour conseruer le Sceptre à Philippe, & empêcher que son Empire ne décheut. Et puisque le fil de l'Histoire nous a insésiblement engagez à parler de ce grãd personnage, afin de n'y retourner point en autre endroit, le Lecteur sera icy plus amplement informé des particularitez de sa vie.

Le P. Iean Biuere estoit doncques Gentilhomme, natif de Vailladolid, descendant du Comte Roderic de Romaés, Seigneur de Monteroze au Royaume de Galice, qui fut marié avec l'Infante d'Angleterre Milia, & Neuen du Roy de Leon Fruela, maison des plus illustres de Castille, & des plus anciennes d'Espagne. Il prit l'Habit de nostre Ordre à Salamanque, & s'y rendit tres-sçauant en toutes les facultez; car il possedoit la Scholastique avec subtilité, la Positiue avec profondeur, la Morale avec l'intelligence parfaite du Droit Canon, & la Mystique avec l'experience que son ame en faisoit. Il fut estimé vn des plus celebres Predicateurs de son temps; non pas tant pour le sçauoir, que pour la force à persuader la vertu, & à détourner du vice. Il auoit vne grande inclination à procurer le salut des ames, & le naturel bon pour y reüssir: ce qui fut cause qu'il s'offrit pour aller prescher la Foy, & monstrer le chemin au Ciel à

ces peuples ignorans du Nouveau monde. Il passoit ordinairement les nuits sans dormir, les employant partie à l'Oraison, & partie aux disciplines, chastiant son corps avec tant de rigueur, qu'on eut dit qu'il faisoit penitence pour les débauches de tous les hommes, comme s'il en eut deu répondre en son propre & priué nom. Il auoit le don de Conseil, le donnant selon les occurrences, si salutairement à ceux qui le luy demandoient, qu'ils sembloient tous des illustrations du Ciel, plustost que des actes de la prudence d'un homme. Il soustint avec beaucoup de reputation les charges de Definiteur, & de Prieur du Couuent de Lima, & de celuy de Cuzco, dont il fut le Fondateur.

VI.

L'an 1569. Philippe II. enuoya pour Vice-Roy au Peru François de Toledé, & connoissant sa prud'homme & sagesse à bien gouverner, & son intelligence aux affaires d'Estat, & aux bonnes Lettres, luy donna pouuoir & commission de dresser la forme necessaire pour la bonne conduite du Peru, tant pour les choses Ecclesiastiques que les Laiques; qu'il establît son Domaine Royal; qu'il disposât les Missions des doctinaires, dispensât les officés, & les recompensés: qu'il fondât l'Vniuersité, & les Tribunaux, ou Audiences. Qu'il fit des Ordonnances touchant le prix des choses: déterminât les iurisdicions, & le style de la commune police: qu'il donnât des Loix pour estre respectiue-ment obseruées par les Espagnols, & les Indiens, sur le fait des mines, chemins, taxes, tributs, ourages, terres, seruices personnels, & autres matieres differentes. Ce Vice-Roy considerant que toutes ces choses estoient sans nul ordre ny disposition pour lors au Peru; & qu'il auoit affaire à des naturels si inégaux, si interressez, & qui auoient si peu de sympathie, que mal-aisément pourroit-il ajuster vn reglement au gré de tous: que ce qui sembleroit iuste en vne Prouince, seroit estimé iniuste en vn autre: & ce qui seroit conuenable & vtile au bien des Indiens, seroit iniurieux, & préiudiciable aux Espagnols; reconnoissant donc la grande difficulté de cette commission, il creût auoir besoin du secours & conseil de quelques bonnes testes, pour s'en pouuoir acquiter plus dignement. C'est pourquoy il jetta les yeux sur les Peres Jean de Biuere, & François de Corral, de qui

nous parlerons en son lieu; prenant cettuy-cy pour la visite generale, & l'autre pour son Conseiller, & pour l'assurance de sa conscience. Le P. Jean se rendit donc auprès du Vice-Roy, & partant avec luy de Lima, ils firent plus de mille cinq cens lieues de chemin par diuerses Prouinces, examinans plus de deux mille matieres differentes, avec les raisons *pro*, & *contra*, balançans le bien, & le mal, les commoditez, & le dommage qui en pouuoient reüssir, afin que la conscience n'y fut point interessée. Apres quoy ils dresserent les Ordonnances tant celebrées dans le Peru, que l'on appelle de Dom François de Toledé, si raisonnables, & si ajustées aux Loix du Royaume d'Espagne, qu'ayant esté veües par le Roy, & examinées par le Conseil, & par ceux qui s'entendoient le mieux en matiere de Droit, & de Police, elles furent autorisées & receües pour les Loix fondamentales de ce Nouveau monde, afin qu'à l'aduenir elles seruent de modele à toutes les Cours, aux Vice-Roys, aux Magistrats, & Intendans des Finances de cette Monarchie: à cause dequoy on en fait la lecture solempnelle en toutes les Audiéces, immédiatement apres les festes de Pasques: Et plusieurs de ceux qui les obseruent, les treuuent si conformes à la prudence, qu'ils les reuerent comme des Propheties: & croyent qu'à moins d'auoir esté reuelées, elles ne pouuoient pas rencontrer vn temperament si égal, ny si fauorable au bon gouuernement de ce Royaume, & au commerce qui se deuoit faire des Indiens avec les Espagnols: d'ou il ne rejallit pas vne petite recommandation sur nostre P. Jean Biuere, ayant luy-mesme donné cét vtile temperament à ce Corps de droit, & esté comme le canal, par où le Ciel l'a transmis, & distillé au Peru.

Avant rendu ce seruice signalé à l'Estat Politique, il en faloit VII. rendre vn autre à l'Estat Chrestien. Ce qu'il fit allant par l'ordre de ses Superieurs conduire des ouuriers dans la vigne de Nostre Seigneur, & fonder la Prouince du Quito. Cette Mission s'estendit plus de 700. lieues, puis qu'il y en a plus de 300. depuis Lima iusques a Quito, & d'icy iusques à l'extremité du Nouveau Royaume plus de 400. selon quoy depuis Sainte Croix de la Serre, Pole du Peru, iusques à l'autre extremité, il marcha d'vn

Pole à l'autre. On luy donna pour Compaignons les PP. Gabriel de Saona & Louys Alvarez, cettuy-cy appellé Apostre, & qui fut en effet Prophete comme sa vie dira, tous deux grands seruiteurs de Dieu. Ils ietterent de tres-bonnes semences de vertu & de pieté en cette Prouince là; & meslant leurs bons exemples avec leurs seruantes Predications, ils disposerent les ames de ces Barbares à les faire fructifier: Les ayant par leur douceur & modeste conuersation rendus dociles & disciplinables, ils leur firent aisement tomber la taye des yeux. Ils courroient à leur Doctrine bien loin de s'y faire traïner: ils les écoutoient non seulement avec attention, mais avec contention & auidité: & témoignent par le changement de leur vie, qu'ils n'estoient pas de ces lasches auditeurs, que l'Euangile condamne, qui écoutent & ne font pas, qui sont tous oreilles & point de mains, & qui semblables à des canaux laissent sortir par vn ouuerture ce qu'ils auoient receu par l'autre. Nos Missionnaires n'auoient pas le deplaisir de voir si mal profiter leurs instructions; c'estoit à qui de ces Indiens pratiqueroit plustost ce qu'ils venoient d'enseigner, & à qui abandonneroit plustost les pratiques qu'ils sortoient de censurer: Ils se pressoient à qui feroit plustost profession de foy, à qui seroit plustost regeneré de l'eau du Baptesme; & ceux qui hier auoient esté receus parmy les Catechumenes, l'estoient aujourd'huy au nombre des Neophites. Le P. Biuere voyant l'heureux progresz de leur Mission, & qu'ils estoient en trop petit nombre pour instruire vn si grand monde, aussi promptement qu'il seroit à desirer pour la gloire de Dieu, le salut des ames, la confusion des Demons, & pour l'entier aneantissement de l'idolatrie, il iugea qu'il faudroit auoir recôurs à la source; & enuoyer en Espagne. Il en fit la proposition aux Superieurs, qui s'estans assemblez à Lima tomberent d'accord de la necessité du voyage, & que pour negocier vtilement & à fonds vne affaire de telle consequence, il ne falloit point d'autre Negociateur que luy. Ayant donc receu l'obediance il s'embarqua aussi-tost, & apres plusieurs risques durant vne si longue navigation, arriua heureusement en Espagne; ou d'abord il sceut que le Roy l'auoit pourueu de l'Euêsché de Cartagena, & apres le nomma pour celuy

des Charcas, qui a pour Ville Metropolitaine Chuquisaca, ou autrement de la Plata, siue de l'argent : lequel auoit lors quatre vingts mille poids de reuenu. Ce bon Religieux ne se souciant point de ces grandes dignitez & charges, & ne songeant qu'à bien mourir, iugea cette rencontre la plus perilleuse de tout son voyage : & balancé qu'il estoit entre le refus, & l'acceptation, ne voulant point prendre party de luy-mesme, en vne occasion ou il hazardoit de desobliger le Prince, & l'Ordre qui estoit honoré en cette promotion, ou de perdre sa propre tranquillité, il eut recours à Dieu par des continuelles prieres, & de grandes penitences, le conjurant de le vouloir inspirer à faire ce qui seroit le plus conuenable pour la gloire de sa Diuine Majesté, & pour son salut : Dieu l'exauça, luy enuoyant vne maladie, qui le dispensa d'accepter tous ces honneurs de la terre, trop petits pour vne vie si illustre, & si meritable que la sienne ; & qui le faisant bien-tost passer à vne meilleure vie, le mit dans la possession des honneurs solides de l'immortalité ; qui ayant esté l'unique objet de toutes ses ambitions, seront à iamais la Couronne que son humilité luy a fait gagner, & la iuste recompense de tous ses trauaux.

CHPITRE XIII.

I. *Abbrege de la vie des PP. Hierosme Melendez. II. Jean de la Magdelaine. III. Et Balthazar Melgarejo, vn des premiers Fondateurs de l'Euangile au Peru.*

L E P. Hierosme Melendez noble d'extraction fut l'vn des douze premiers que Charles le Quint enuoya au Peru, pour y planter l'Euangile. Sa vertu estoit si solide & conuë, qu'il fut le premier maistre des Nouices en ce Nouveau monde, & leur seruit d'vn miroir tres poly pour y voir toute sorte de vertus. Il s'addonnoit à la penitence, aux ieusnes, à l'Oraison, à la solitude, au silence, avec la mesme contention comme s'il n'eut eu à cœur que de se perfectionner en vn seul de ses

I.

112 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

exercices. Sortant du Chœur il se retiroit en sa cellule, d'où il ne sortoit que lors que l'Obeissance, ou le devoir de sa charge l'appelloit ailleurs. Quand on le blamoit d'estre trop solitaire, il gardoit plus exactement le silence, connoissant que les entretiens ne sont pas exemps de coulpe, lors qu'ils sont inutiles & sans fruit: au lieu que celui qui se tait avec raison, & qui se plait d'estre volontiers avec soy-mesme; s'éleve par dessus soy, comme dit Jeremie. *Sedebit solitarius Et tacebit, quia leuabit se super se;* en ne parlant pas il monte; & la solitude qu'il recherche le met en la compagnie des Anges: ainsi ne se foucioit-il point, que ceux qui ne le connoissoient pas le iugeassent d'humeur farouche, & imputassent son silence, & sa grande retenue à parler, à stupidité, ou à ignorance. Sa conuersation, & ses entretiens se passoit avec Dieu, avec les Anges, avec les Liures de deuotion, avec son esprit; comme il n'estoit iamais moins seul, que lors qu'il n'estoit accompagné de personne; il ne parloit iamais plus vtilement pour soy, ny ne plaidoit plus energiquement la cause des pescheurs deuant Dieu que lors qu'il ne disoit mot.

Il fut fait Definiteur au premier Chapitre Prouincial qui se tint à Lima, & presida en qualité de Vicaire General au second de l'an 1554. & comme en celluy-cy il fut iugé à propos de changer quelques articles qu'on auoit passé au commencement, scauoir d'aller pieds-d'échaux, & de n'auoir point de rentes, conformément à ce que la Prouince de Castille en auoit ordonné: son zele se veit mortifié en ce retrenchement de rigueur: iusques là que ne voulant point s'opposer au sentiment commun de la Prouince, & desirant toutefois de continuer dans l'austerité & expropriation qu'il approuuoit, il demanda & obtint la licence de passer en la Prouince de Mexique, où nos Religieux viuoient dans cette rigoureuse obseruance. Il y fut donc. Mais comme Dieu l'auoit destiné pour vigneron de la vigne du Peru, & pour estre ministre de la Conuersion de ces Infidelles, à force de maladies que l'air de ce Pays luy caufoit, les Superieurs d'ailleurs le luy commendant, il fut bien-tost obligé de s'en retourner à Lima, où il fut receu avec applaudissement & publique satisfaction de toute la Ville. L'an 1560. il fut créé Prieur de ce Con-

uent; d'abord il se monstra extremement ia loux, à ce que le
Divin service se fit avec toute l'exacritude possible, & que l'ob-
servance reguliere demeurat en sa viguetri, & ne se relaschat en
nul point. Il reprenoit, & chastioit iusques aux moindres dé-
fauts, sans qu'il les peut dissimuler; disant que si les PP. André
de Salazar, & André de Sainte Marie avoient esté doux & affa-
bles, il vouloit estre exacte & severe, afin que Dieu fut seruy, aussi
bien par son aspreté, que par leur debonnaireté. Qu'ils laissent,
disoit-il d'estre affables, & ie seray benin; car en vne Commu-
nauté le rigoureux y est profitable, aussi bien que le debonnaire,
veu que ceux qui ne sont pas confirmez en la probité, se relâ-
chent aisement, si les Superieurs n'ont point d'aiguillon. La ius-
tice, & la misericorde conseruent le monde: les coupables ti-
rent de l'impunité occasion de perseuerer dans leurs crimes; &
on guerit avec le bouton de feu des playes, ou le miel mettroit
la gangrene. Il ay moit grandement la paix, & punissoit severe-
ment les semeurs de discorde, & les perturbateurs du repos pu-
blic: Il estoit si religieux observateur de la pauureté, & si abso-
lument dépris de tout ce qui sentoit l'esprit d'accommodement,
qu'estant Superieur, bien qu'il eut tout en sa disposition, il avoit
en effet toujours moins que tous les autres. Vn seul habit gros-
sier, vn calçon de toile rude, & vne tunique de laine faisoit tout
son vestiaire: & vne paillasse, vn petit Autel avec la Croix, &
vne teste de mort; tout lameublement de sa chambre. Il ay moit
si tendrement les pauvres, qu'il ne demandoit quasi l'aumosne
que pour auoir de quoy la faire; il leur faisoit part de toutes les
charitez qu'on distribuoit au Monastere, comme de chose qu'il
croyoit leur estre deuë: & il en faisoit coucher sur l'estar de la dé-
pense la distribution, non pas comme d'une liberalité ou bene-
ficence, mais comme du payement d'une debte, ou d'une ob-
ligation acquitée: car voicy les propres termes d'un article qui
se lit dans le liure des contes. On a depatty aux pauvres vingt
& sept poids, avec quoy on s'est acquité de ce que l'on leur de-
uoit. Mais la vertu qui fait le plus bel endroit de sa vie, & qui le
rendoit d'auantage admirable, c'est l'assiduité qu'il portoit au
Chœur, & aux Offices Divins, où il ne manquoit iamais ny iour

ny nuit; mesme estant âgé de quatre-vingts dix ans, & lors que plusieurs petits accidens de maladies l'en dispensoiēt. Ceux qui voyent aller les Religieux au Chœur, estiment, ne sçachant point par experiance ce que c'est, qu'il n'y a que du plaisir, & qu'il n'est point de vie plus douce ny moins laborieuse que celle qui se gaigne, ou qui se passe en chantant. Sans mentir il cousteroit bien cher à ceux qui viuent dans cette erreur à se détromper: & si on les condamnoit à faire pendant deux mois, ce que les Religieux font toute leur vie: ie veux dire à chanter, ou psalmodier regulierement six ou sept fois chaque iour; vne, deux, ou trois heures chaque fois: ils trouueroient que battre continuellement des flancs, & des poulmons avec contention de voix comme les soufflets & tuyaux d'un orgue, n'est pas vne petite peine pour le corps, ny vn petit essay de patience pour l'esprit; ils aduoüeroient que c'est tout de bon que ceux qui gagnent leur vie en chantant, mangent leur pain à la sueur de leur visage. Suiure ainsi de continuē le Chœur, c'est vne espee de martyre, d'autant plus importun & ennuyeux qu'il est continuē, qu'il ne donne point de relâche que pour prendre haleine, & puis tousiours à recommencer, & que le seul amour de Dieu peut adoucir, & la seule grace rendre supportable. Qu'il ne soit ainsi, en voicy vne preuue assez formelle d'un Prestre sçauant, noble, & fort iudicieux, âgé de quarante-cinq ans, qui fut reuestu de nostre habit au Couuent de Lima. Il estoit grandement seruient au seruice de Dieu, & se plaisoit dans les rigueurs de la penitence; neantmoins dans deux mois il demanda ses habits pour s'en retourner au siecle: disant que quelques sacrifices, prieres & mortifications qu'il eut sceu faire pour obtenir le don de perseuerance, il ne se pouuoit resoudre à continuer sa profession; sur l'extreme difficulté & contradiction qu'il rencontroit à aller au Chœur six ou sept fois chaque iour. Les Religieux ne manquerent pas de l'assister de leurs bons aduis, en cette dangereuse conjoncture, ou il joiüoit à perdre sa vocation, s'il ne renonçoit à cette imagination & fantaisie: & en effet ils gaignerent sur luy qu'il arresteroit encore quelque temps, pour faire vn plus long essay de ses forces. Au bout d'autres deux mois il

trouue le bout de sa patience, & tout resolu s'en veut retourner au monde : On luy represente le iugement qu'on feroit d'une telle inconstance, que sa sortie appresteroit beaucoup à parler, & attireroit sur luy le blâme de tout le monde, le reproche de Moine défroqué, & l'indignation, & mépris de tous ses parens. J'ay considéré, répondit-il, tout cela : mais lors que ie pese l'obligation d'aller continuellement au Chœur, & d'estre tousiours à chanter, ie trouue mon foible, & ne me sens point assez de force pour supporter vn si grand travail : & à moins de s'y prendre de bonne heure, lors qu'on est jeune, ce que ie n'ay pas fait, i'estime impossible de s'y habituer ; & ie diray par tout qu'à viure continuellement dans ce tourment, les Religieux sont des Martyrs. Il sortit donc, & ne manqua point à sa parole ; car en toutes les compagnies dont plus ordinaire entretien estoit de ce grand travail que les Religieux ont d'estre à toute heure au Chœur. J'ay dit cecy premierement pour faire voir combien grand doit estre le merite de nostre P. Hierosme, puis qu'il s'occupa en cét exercice l'espace de septante ans, sans nulle discontinuation. Deuxièmement, pour desabuser ceux qui croient que l'obligation perpetuelle d'aller au Chœur est vn travail de peu d'importance. Et en dernier ressort, afin que ceux qui sont destinez à cét office s'éuertuent & prennent courage, considerans qu'un exercice si noble, & de si grande peine, est de grand prix deuant Dieu, s'il est fait avec agrément, & qu'il sera sans doute payé d'une grande recompense.

Le P. Hierosme auoit acquis dans Lima vne si haute reputation de saincteté, qu'on croyoit qu'il deuoit sanctifier toutes les ames : & c'estoit assez de conuerser familièrement avecque luy, ou de l'auoir pour Confesseur, pour passer pour homme de bien, ou femme d'honneur. On vid pendant sa vie de grandes conuersions, & des changemens exemplaires de conscience : ceux qui viuoient auparauant dans le libertinage, & l'éfronterie, estans deuenus tous autres, & de vrais miroirs de modestie, par la direction de ce prudent Confesseur. Pour estre déchargé de la Superiorité du Couuent de Lima, n'ayant appris aucunes nouvelles du P. Jean de S. Pierre enuoyé en Espagne pour amener de

nouveaux Religieux, il demanda d'estre deputé pour aller faire auancer ce secours; car si bien il ne luy restoit plus qu'un an pour acheuer son Triennaire, ce terme neantmoins luy sembloit vn sieclé tout entier, faisant moins d'estat des tempestes de la mer, & iugeant qu'il y auoit moins de danger à courir, ou à craindre, qu'en la charge d'un Superieur. Aagé doncques de nonante ans il s'embarque pour ce voyage, & apprenant que ledit P. Iean s'en reuenoit avec vne notable recreuë de Religieux, il laissa la route d'Espagne, & se fit porter en Mexique, se promettant que la Prouince y estant peuplée de quantité de grands hommes pour commander, on le laisseroit viure en repos, & filer doucement ses derniers iours. Il y arriua, & peu de temps apres y deuint auetgle, à cause de sa vénérable vieillesse, à laquelle il estoit paruenü à trauers des longs trauaux, & des veilles continuelles. Il receut cét accident avec vne moderation d'esprit admirable: nonobstant lequel il ne laissoit point d'aller son train en ses exercices spirituels; singulièrement d'estre le premier qui entroit au Chœur, & le dernier qui en sortoit. Et bien que peu à peu il eut perdu tout appetit, & ne soutint plus sa mourante vie que de quelques bouillons & restaurans; il assistoit neantmoins à Matines, à Vespres, & à la grande Messe: de maniere qu'on eut dit qu'il tiroit toute sa force & consolation d'assister au Chœur, & d'ouyr chanter, & chanter luy-mesme les loüanges de Dieu. Ainsi mourut-il âgé de nonante & vn an; remply de merite, & en odeur de saincteté: laissant à ses Confreres le regret de l'auoir si-tost perdu.

Le P. Iean de la Magdelaine que nous auons dit cy-deuant estre venu de Mexique en compagnie du benoit P. Eustace, excella principalement en trois vertus. Sçauoir en l'amour enuers les pauures, à qui il ne departoit pas seulement les aumosnes qu'on luy donnoit, mais aussi ce dont il auoit affaire pour sa nourriture: allant à la recherche des pauures, pour les faire manger tandis qu'il ieunoit, & subuenir à leur necessité par ce qu'il retrenchoit par vn motif de charité & de compassion à la sienne propre. Sa Chasteté de corps & d'ame fut aussi inuiolable, ayant tousiours porté vn grand soin à euitier toutes les occasiōs de la fle-

erir: à cause de quoy ayât la distributi des au mosnes, il ne voulut jamais la bailler aux pauvres femmes, craignant qu'en cette actiõ quoy que vertueuse, le Diable ne luy tendit quelque piege, pour le surprendre, & faire tomber en quelque plaisir des-honneste. Sa troisieme vertu fut vn zele extraordinaire dont il brusloit pour la conuersion des Gentils, ce qu'il fit paroistre en la grande multitude des Idoles qu'il d'estruisit en la Prouince de Conchucques, en brisant les vnes & brullant les autres, & arborant par tout l'Enseigne de nostre redemption la saincte Croix: allant infatigablement de part & d'autre à gagner ces peuples infidelles à Iesus-Christ, la plus part du tẽps à nuds pieds, ieunant au pain & à l'eau, & dormant sur la terre. Nous n'auons pas trouuẽ d'autres memoires des actions heroïques de ce Religieux.

Le P. Baltazar Margerejo, issu de parens tres-nobles & anciens eut pour pere Melgarejo vint & quatrieme. En son bas age abusant de sa noblesse & de ses commoditez il s'abandonna aux plaisirs du siecle, combien que son pere desirast qu'il se rendit sçauant & habile aux bonnes lettres, il ne s'y appliquoit toutefois que laschement: tout son soin allant à paroistre beau, agreable, ciuil; à piaffer, courtiser, jouier, escrimer, en vn mot à faire la vie. Au milieu de ses plus grandes debauches Dieu le frappa d'une dangereuse maladie qui le fit reuenir à foy: de maniere qu'estant releue il laissa tous les passe-temps du monde, & le monde mesme, & s'enroolla sous l'estendart de la Croix en l'Ordre de Nostre P. S. Augustin, Ou d'abord il monstra par ses ieunes & penitences extraordinaires qu'il vouloit autant affliger son corps dans le Cloistre, qu'il l'auoit caressẽ, & traitte douillement au siecle. Il estudia les Arts liberaux & la Theologie à perfection. La nouvelle sçeuẽ que l'Empereur & nostre P. General cherchoient des gens pour enuoyer au Peru, ou selon qu'õ disoit les Indiens attendoient les Chrestiens sur les chemins pour receuoir de leurs mains le Sacrement de Baptesme. Nostre Seuillien fut touchẽ de l'amour de Dieu, & du desir de luy gagner des ames, & s'offrit courageusement à faire le voyage qu'on estimoit pour lors tres-hazardoux, & comme courir au Martyre. Et encor bien que tous ses parens & amis fissent leurs efforts

III.

pour l'en detourner, & pour empescher qu'on ne l'enuoyar; son zele l'emporta sur leur brigue, & il fut receu par les Superieurs à donner son nom bien qu'il ne fut encore que Diacre: & fut l'un des douze premiers fondateurs du Christianisme en ce nouveau Monde. Dieu luy auoit départy vne singuliere grace en la Predication, laquelle mariant avec les attraits de son éloquence, qui n'estoit pas commune, & la reuestant des belles lumieres qu'il retiroit de la Theologie, & qu'il adoucissoit selon la portée des yeux qu'il pretendoit d'éclairer, il ramollissoit les cœurs les plus endurcis, & arrachoit les ames qui tenoient au vice, au fang, ou à l'interest par des plus profondes racines. Il fut promu au Sacerdoce qui le rendit comme plus obligé à se perfectionner, aussi plus exacte à la discipline des mœurs, & à l'obseruance reguliere: iusques-là qu'estant dans la iuste reputation d'un tres-excellent Predicateur, & en faisant la fonction avec autant de fruit, que de bruit & d'éclat, il ne se relaschoit en rien des petites obeissances de l'Ordre, il faisoit aussi ioyeusement la cuisine, que la mission lors que le Superieur le luy ordonnoit: & n'auoit pas plus de contradiction à porter la besace qu'à monter en chaise. Vne certaine fluxion maligne luy tomba sur le nez, qui ayant esté negligée du commencement se rendit intraitable, & en peu de temps luy mangea toute la chair, de sorte que l'os paroissoit; il receut cette abjection avec douceur & acquiescement à la volonté de Dieu: Tout le monde le regrettoit pour cette disgrâce; mais sur tout les Religieux estoient affligez de le voir blessé en vne partie si visible, & si necessaire à vn homme qui fait profession, de paroistre sur le theatre; vlcere qui le rendoit inhabile à debiter son talent, à cause qu'il ne pouuoit point prononcer distinctement. Il souffroit neantmoins ce mal avec patience, & ne demandoit à Dieu, dans la peine qu'il auoit de ne pouoir plus s'employer à instruire les ames, que la grace de se conformer entierement à son bon plaisir. Dieu fit voir que cette resignation luy plaisoit par vn cas estrange, c'est que le Superieur luy ayant vn iour commandé de prescher, faute d'autre, il monte en chaire, & comme s'il n'eut iamais eu du mal au nez, il prescha si doucement, intelligiblement, & efficacement, que les Auditeurs re-

connoiffans en cette action les auantages de sa voix, sur elle-
mesme, lors qu'il estoit en parfaite santé, iugerent que c'estoit
vn miracle: singulierement lors qu'en la conuersation ils l'en-
tendoient parler du nez, ce qui toutefois ne paroissoit nulle-
ment en la chaize. Il continua donc l'exercice de la Predication
avec vne nouvelle ferueur, remerciant Dieu de ce qu'il suppleoit
le defaut de ses sens: & fit des profits inestimables pour le bien
des ames: iusques à ce que ses parens de Seuille obtindrent li-
cence pour le r'auoir en Espagne. Le Conuent de Lima, & tou-
te la Ville ressentit viuement son départ; & l'Espagne ne jouyt
pas long-temps de luy, car bien-tost apres son arrivée à Seuille,
il rendit l'ame à Dieu, avec des grands témoignages de l'amour
qu'il luy portoit.

Nous auons parlé iusques icy d'vne partie des premiers Fon-
dateurs de l'Euangile au Peru: ceux qui restent y rendirent aussi
leurs soins tres-vtiles, pour la conuersion des Indiens, & fon-
dation des Prouinces, & Conuens, desquels nous traiterons
en leur temps.

CHAPITRE XIV.

I. Premiers Doctrinaires rejettez. II. Les Religieux appellez
pour instruire les Indiens. III. Estenduë de la Prouince.
IV. Département des Missions; & Articles gardez en
icelles.

EZ premières années de la conqueste du Peru, François
Pizarre Gouverneur general du mandement de l'Empe-
reur au deffaut de Prestres & de Religieux, distribuoit
certains peuples à ceux qui auoient combattu avec luy pour les
subjuguer, & les leur assuiettissoit, à condition neantmoins qu'ils
seroient tenus de les instruire à prier Dieu, & leur apprendroient
notamment l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le
Symbole des Apostres, & le Salue Regina. Ces Seigneurs étoient
appellez Commendeurs, ainsi qu'il appert de deux prouissions

expediées de l'autorité dudit Pizarre, l'vne de l'an 1536. & l'autre de 1541. Neantmoins comme ces Commendeurs negligeoient le soin d'instruire leurs sujets, soit qu'ils jugeassent cét Office appartenir plustost à vne personne Ecclesiastique, qu'à vn Seigneur temporel, soit qu'ils fussent en effet asses empressez à estouffer les feditions populaires & guerres civiles: ils receuoient à ce si tres-important ministere certains Caymans, vagabons gens de nulle consideration, qui se loüient pour enseigner la Doctrine à leurs sujets Indiens, & s'ingeroient mesme de Baptizer les petits enfans, contre la volonté de leurs peres. Car comme ils n'estoient point Chrestieñs, ils n'apportoient nul respect à ce Sacrement, & l'administroit avec irreuerce & cōme si c'eut esté vn jeu des petits enfãs. Les Indiens appelloient ces impertinens Cathéchistes Bixarrayques, c'est à dire gens qui ont leur ventre pour Dieu, parce qu'ils ne parloient que de manger & de boire, bien qu'ils se fissent nommer doctrinaires, comme personnes qui enseignoient la Doctrine. l'Empereur auerty de la negligence de ces Commendeurs à faire instruire leurs sujets, fit commendement à ses Officiers de les priuer de leurs Commanderies, avec restitution des fruits & reuenus qu'ils en auoient receu, & deffendit qu'on n'employot plus d'oresenauant cette race d'hommes vagabons comme estant tres-preiudiciables à la foy Catholique, ainsi que le Concile de Lima le declara en l'an 1567. ch. 85.

Cette sorte donc de Doctrinaires interdite, les justices Royales appelloient les Religieux, & leur commettoient le soin d'instruire les peuples, qui estoient suiets au Roy, & à leur deffaut les Prestres seculiers: & les Commandeurs, les pouruoient de Benefices & Cures, en tous les Villages des Indiens, desquels ils estoient Seigneurs. Sur quoy les Euesques ayant formé plainte deuant le Conseil, de ce qu'on les priuoit de leur iurisdiction, ces Commandeurs nommant les Prestres à leurs Cures, chose qui appartient aux Euesques, le Roy deffendit ausdits Commandeurs de ne nōmer d'auantage aucuns Ecclesiastiques n'y doctrinaires seculiers, aux Cures de leurs Commanderies, laissant à faire cette nomination aux Prelats. Dequoy ledit Concile de Lima fit à suite vn Decret, qui est au chapitre cinquième. Les

Euesques

Euesques nommoient doncques les Prestres pour enseigner la doctrine Chrestienne, & ce, leur limitant le temps d'un an, de quatre, de six mois. Ordre qui fut bien-tost changé, par vn decret du mesme Concile au ch. 4. L'experience ayant fait connoistre que la foy ne faisoit point de progrès dans cette vicissitude si frequente de Doctrinaires. On proceda donc autrement du temps de François de Toledé Vice-Roy, lequel établit le droit Patronat pour le Roy: & icy l'Euesque nommoit trois personnes examinées, & trouuées capables tant en la science de la Religion, qu'au langage Indien, desquelles le Vice-Roy, ou le President choissoit telle que bon luy sembloit. Les Religieux n'estoient point compris en cét examen: d'autant que c'estoit à leurs Superieurs de les presenter: en sorte que celuy que le Vice-Roy auoit choisi, ne pouuoit estre retiré de la charge de Curé, ou de Doctrinaire par les Superieurs, sans en auoir prealablement allegué les causes: Et les Prelats reconnoissans aussi combien les Religieux estoient adroits, & combien ils reüssissoient heureusement en la conuersion des Infideles, & en la bonne educaton des Neophytes Indiens, supplierent le Roy, à ce qu'il fut enjoint aux Superieurs de fournir des Religieux, lors que la necessité le requerroit, pour estre employez en ladite charge de Missionnaires; ce que le Roy leur accorda par ses Lettres du 12. d'Auril de l'an 1570. Ainsi selon les formes susdites les Religieux de tous les Ordres, qui se treuuerent au Peru, furent employez par le Vice-Roy, & Messieurs les Euesques à ce saint ministère de la conuersion des Gentils, & enuoyez à ces fins en toutes les Prouinces subingüées.

Et Dieu a tellement beny leurs trauaux, que sans parler des autres, la Prouince de S. Augustin s'est estenduë en moins de vingt ans, depuis Chuquisaca iusques au nouueau Royaume, & Cartagene, & dans trente ans depuis Tarija iusques au Chile, où il y a plus de deux mille cinq cens lieuës en rond, & de chemin continuë avec ses traueses plus de mille cinq cens. Il y a en cette Prouince trente & cinq Prieurez: Lima Cité des Roys, Cuzco, Chuquisaca, Trugille, le College de S. Ildéfonce, Potosi, le Pas, Arequipa, Guanuco, Ica, Sanna, Cannete, Tarija, Callao,

III.

Nostre Dame de Pucarani, Guamachuco, Nostre Dame de Galdalupe, Cochabanba, Paria, Nostre Dame de Capacabana, Nasca, Capinota, Tapacari, Catabanbas, Omasayes, Otusco, Orure, la Recollection de Mizque, Caiabanba, Piza, Paspaya, Clifa, Guamanga, la Recollection de Nostre Dame de Guya eu la Cité de Lima, & de S. Iean de Sahagun en Chuncos. Nous parlerons dans la suite de l'Histoire de plusieurs de ces Conuens, principalement de ceux qui ont esté de cette Prouince, & sont maintenant de la Prouince de Quitto, au Chile Royaumes nouveaux.

- IV. C'est icy le lieu d'écrire les Missions & Cures que nous eufmez au commencement de la Predication; les Prouinces, Villes, Bourgs & Villages quel' Ordre de S. Angustin à conuertey. & les noms de ceux qui s'employèrent à ces conuersions: hommes véritablement dignes de viure eternellement dans le souuenir de nos Religieux, puis qu'ils nous ont acquis vne si grande gloire. Pour la Prouince de Guamachuco le premier Conuent des Indiens de nostre Predication fut regy en l'an 1551. & peu de iours apres nostre arriüée au Peru, par le Venerable P. Iean Ramirez. Lieu qui n'eut point le titre de Conuent iusques en l'an 1554. que le P. Iean de S. Pierre y fut enuoyé pour Superieur. Cette Prouince estoit diuisée lors en vingt & deux villages avec leurs Annexes, c'est a dire de plusieurs familles qui viuoient ensemble en diuerses maisons, écartées. Ledit Prieur eut pour adioints au ministere de la Predication les PP. Iean de Cante, Baltazar Mexia & Marc Perez. On retira de cette Prouince le Pere Ramirez, pour estre l'Apofstre de tout le grand Pays de Chachapoyas, que l'Audience Royale nous bailla: lequel faisoit sa residence en la ville de Layme-banba, pour lors le lieu plus peuplé; & eut pour compagnons les PP. Nicolas de Tolentin, & Louys de Sainte Marie. A la Prouince de Conchucos que le Vice-Roy nous donna, furent enuoyez les PP. Ferdinand Garcyes, & Alfonso de Spinofa, qui auoient fix grands peuples dans l'estenduë de leur mission, appelez Pallasca, Tauca, Cauana, Piscobanba, Corongo, & Guandobal avec leurs annexes: Ces deux furent assistez par les Peres Iean de Pineda, Iean Baptiste, & les Peres Fran-

gois Velasques, & Iean Baptiste eurent pour leur sort le peuple de Sillabanba aux confins de Conchucos; & le P. Iean de la Magdelaine compagnon du benoist Eustace; pour le sien le peuple de Tiollos du ressort de Guanuco. A la Prouince de Gambes, qui contenoit trois grands peuples, Cuterbe, Quirocata, & Cachén, avec deux ou trois annexes chacun, fut enuoyé le P. Iean Ramirez, rappellé de Laymebamba, comme expérimenté aux premieres conquestes, ayant pour compagnon le P. Jacques d'Aguilar, au lieu, duquel Ramirez on enuoya en Laymebaba les Peres Iean de Cante, Iean de Tamayo, & Jacques de Lacerna. A Yanacache près de Chuquiabe Vniuersité de l'Idolatrie de ces contrées, fut enuoyé le S. Martyr Jacques d'Ortiz, & Jacques de Doüiennes. Le lieu tres-peuplé de S. Hierosme, à deux lieües de Cuzco, tomba en partage aux Peres Pierre Merin, Simon Baçan, & Baltazar Ortiz. A la Prouince de Paria, qui nous fut donnée par Laurens de Aldana nostre bienfasteur, Commandeur en ce pays, qui confine avec Potosi, & la ville de Chuquiabe, s'estendant iusques à Chochabanba, où sont les gens les plus barbares du Peru; car ils mangent la chair cruë, & habitent dans les Marests: là dis-ie furent enuoyez pour Prieur le Pere Christofle Vadille, & pour ses adjoints les Peres Marc Garcia, & Guillaume Ruiz. Les principaux Villages de cette Prouince estoient Challacolle, Paria, Toledé, Coa, Vmimi, & quantité d'annexes. Les Valées de Moxotoro, de Guata, & d'Yotala aux enuirons de la ville de Chuquisaca écheurent aux Peres Iean de Luque, Simon de Paz, & Nicolas de Tolentin, & au P. Iean de Cante leur Superieur, lequel fit quatre cens lieües partant de Laymebamba, où le pere Iean Ramirez retourna. Aux Villages de Maremoró, Quilaquila, Potobanba, Terrade, & autres annexes furent deputez les Peres Nicolas de Tolentin, & Pierre Merin. Le Pere Jacques de Lacerna aux Indiens d'Anparaez, & Ferdinand de Cante a la Valée de Yagonnet. Au Village de Anco Anco (qui à méme téps, que nous l'eusmes laissé, s'at yfma en vne nuit, sans qu'il y parut le iour suiuant, ny hôme, ny beste, ny maison, par vn chastiment de Dieu memorable,) furent destinez les Peres Augustin de S. Monique, & Baltazar de Contreraz.

A Carabanba Marc Perez. A Tapacary lieu grandement peuplé: outre ses annexes Jean de Cante Vicairé, & Michel Acofta pour son compaignon. Au Prieuré de Capinota, & toute cette contrée, fut enuoyé premier Vicairé Louys Lopez qui fut par apres Euefque: & avec luy les Peres Hierofime de Gauarrete, Jean Saldanna, & Jacques de Valuerde. Au grand Sanctuaire de Nofre Dame de Gadalupe, en la vallée de Pacafnayé, 20. lieuës de Trugille: aux pleines & costes de la mer, que nostre bien-facteur François Perez de Lescane nous bailla, & aux autres cinq villages que nous donna le Vice-Roy François de Toledé, afin que la S. Vierge fut mieux feruie, fçauoir S. Pierre de Lioco, Xequetepequé, Chepen, & Mocupé, furent enuoyez les Peres Baltazar de Mexia, Alfoncé d'Antequera, Guafpar Perez, Hierofime d'Escobar, qui fut par apres Euefque, & François de Montroy. Le grand Bourg, & lieu d'adoration du Dieu Pachacamac, à cinq lieuës de Lima, qui nous fut donné par Ferdinand González, écheut au P. Antoine de Baeça. A tous les Indiens de la Valée de Manchây, Chilca & Mala proche de Lima, que le Roy nous donna, allerent prescher l'Euangile les Peres François Triftan, & Jacques Florez. A la prouince de Carabambas, qui à pour ses principaux Villages S. Auguftin de Carabambas, Collurqui, S. Jean de Totorá Colpa, Pituaca, & autres annexes; comme auffi à la prouince de Omafayes que le Vice-Roy nous bailla, où font les Villages Totorá, Oropeza, Mamara, Turpay, Ariguanca, Corafco, Corpaguazi, Chiriqui, Chuquibanba (ces deux prouinces ne faisant lors qu'une feule Conuentalité) fut enuoyé pour Superieur le benoift P. Antoine de Loffan, & pour doctriinaires ses compaignons les pp. Marc Garcia, Jean Maldonat, Jean de Riberes, Antoine de Rebolléde, & Jean de Leon. En apres la Prouince d'Omafayos fut separement erigée en Prieuré, où les Peres Jacques d'Arana, & François Ximenez firent la mission. Les peres Laurens Roderic, François Nauarre, Jacques d'Aguilar, & Guillaume Ruiz la firent aux Villages de Moché, & Guanapé: & les Peres Jacques de Douïennes, Jean d'Obregon, & Pierre de S. Auguftin aux lieux circonuoifins de Ste Catherine de Cliza. A la maison de Nofre Dame de L'O, qui comprend

toute la Valée d'Auançay, deçà le Cuzco venant à Lima, fut mis pour Vicaire le P. Jean Maldonat, & pour compagnon le P. François Bezerra, qui faisoit sa demeure à Guancarama. Le P. Hierosme Casaneue fut mis au village de Yuguni près de Chuquiabo. Le P. & glorieux Martyr Jacques d'Ortiz fut enuoyé au grand Bourg de Puna, à vne journée de Porosi, & de Porco; & aux deux montagnes de la plata, si fameuses pour auoir enrichy tout le monde de l'argent qu'on a tiré de leurs entrailles. Le P. François de Biedma eut pour son appartement Barranca, distant de 26. lieues de Lima: & les peres Jean Ramirez & Gonçal de S. Jacques, pour le leur, les peuples de l'Ocres, & de Lampaz, que le licentié Roderic nous bailla: & le pere Alfonso Maldonat les Indiens qui estoient de la Commanderie de Rangiffo. Les peres Marc Garcia, & Jacques d'Ortiz eurent ordre d'aller défricher la prouince de Vilcabamba, qui estoit toute dans l'infidelité, & les peres Ioseph Garcia, Balthazar Guittron, Emanuel de Rodas, Laurens Hybannez, qui fut Martyr, avec Barthelemy Aluarez, & le P. Bernard de Reus Iesuite celle des Chuncos.

Les peres de de l'Ordre de S. Francois qui instruisoient la prouince de Caxamarca, l'ayant quittee, le Vice-Roy Francois de Toledo le voulant ainsi, le Prouincial des Augustins fut requis par ledit Vice-Roy d'y enuoyer promptement en leur place des Doctrinaires: surquoy n'ayant peu changer la resolution du Vice-Roy, ny faire receuoir ses excuses, il enuoya le pere Francois Tristan, avec quatre autres, qui s'employèrent à bon escient à cultiuer ce que les autres auoient planté, & à faire naistre des nouvelles plantes dans la Vigne de IESVS-CHRIST: Mais comme nostre prouincial auoit du regret que lesdits Peres de Sainct Francois eussent quitté leur prix-fait, il fit par ses instantes prieres enuers ledit Vice-Roy, que cette Prouince fut remise entre les mains de ses premiers Conquerans. Le P. François Nunnez fut commis pour trauailler à la conqueste spirituelle des ames de la Prouince des Aymaraés, voisine de celle des Omasayos; & des trois Bourgs Guaquirca, Sabayne & Calcause, avec leurs Annexes; dans lequel dessein il eut les Peres Christofle de Ribadeneira, Jean Aroyo, François Ximenez &

Iean Morejon pour Coadiuteurs. Les peuples du Sanctuaire de Nostre Dame de Pucarani furent instruits & desabusez par les Peres Iean de Cante & Iean de Saldána. Et ceux du Sanctuaire de Nostre Dame de Copacabana en la prouince de Chuquite, par les peres Iean de Riberes, Iean de Figueroa, Iacques d'Aguilar, Iean de Moya, & François de Herbas. Aux deux tres-riches Parroisses de la Ville de Potosi, Sainte Barbe & S. Bernard, furent mandez les peres Iean de Chaues, & Melchior Florez: & l'Ordre fit la doctrine Chrestienne plus de trois ans en la Patroisse de Copacabana en Potosi, que l'Euesque bailla aux PP. François de Figueroa, & Augustin d'Orellana, le plus excellent en la langue Indienne qu'ayt eu le Peru. Il y auoit en toutes ces Prouinces vne si grande diuersité & confusion des langues, que comme si ceux de la Tour de Babel les eussent habitées, à peine ceux d'un mesme lieu s'entendoient ils. Au moins auoient ils en chaque lieu des termes tous singuliers, pour n'estre point entendus des autres Indiens, lors qu'ils jugeroient à propos de s'auertir en leur presence de quelque chose, ou de se communiquer, ou commettre quelque secret. Termes qu'ils apprennoient du Diable, qui leur parloit, & respondoit tousiours enigmatiquement, & avec des paroles amphibologiques & à double sens, avec estroite deffense d'en donner l'explication & intelligence aux Chrestiens, pour leur rendre inuincible la difficulté qu'il y auoit à apprendre ces langues barbares, & les tenir dans l'impuissance d'instruire ces pauvres Infidelles, & les éclairer au chemin du Ciel, & les sortir de l'aveuglement ou le Demon les tenoit plongez. Ce qui au commencement retarda beaucoup le fruit que nos Missionnaires attendoient de leurs travaux. Tout ce departement de Missions fut diuisé en trois visites: la premiere s'appelloit de Lima, & s'estendoit iusques à Sanctapor & à ses vallées inclusiuement, & iusques à Conchucos par les Monts exclusiuement. Icy commençoit la seconde visite de Trugille, qui embrassoit tout iusques à Nasca. Tout le reste appartenoit à la troisiéme visite de Cuzco. Les Prieurs de Lima, Trugille, & Cuzco en estoient les Visiteurs: chacun en son terriroire. Je laisse à marquer en son temps les Prouinces, ou l'Ordre prescha & fonda des Monasteres dans le

Royaume du Chile, & en celuy du Quitte. Les Religieux que nous auons designez, ont tous esté de grands hommes, & des Apostres tres-enflammez, qui ont estendu l'Empire de Iesus-Christ, & tiré à son obeissance des millions d'ames: & qui sont tous originaires & enfans des Conuens du Peru excepté quelques vns des douze premiers fondateurs, & quelques autres venus d'Espagne.

Or comme les Apostres estans obligez apres l'Ascension de Nostre Seigneur d'aller par tout le monde prescher l'Euangile, dresserent selon Nostre pere S. Augustin le Symbole, pour ce appellé des Apostres, afin qu'un chacun eut deuers soy les points principaux qu'ils deuoient enseigner aux Gentils, & se trouuassent par tout vniformes en la croyance qu'ils leur annonçoient; De mesme nos Peres auant se separer & prendre chacun sa route, s'auiserent de prescrire la forme, avec laquelle ils deuoient vacquer au saint Office de la Predication. Et partant ils firent certains Articles concernant les mœurs, & maniere pour plus promptement & mieux reussir en l'instruction & conuersion de ces Idolatres. Dont voicy les plus importans. 1. Qu'ils deuoient mener vne vie plus parfaite en ces Missions, que s'ils estoient dans les Conuens à la veüe de leurs Superieurs, afin que leur bon exemple confirmat leur predication: & qu'ils n'attirassent pas sur eux les chastimens de Dieu, qui seroient sans doute tres-rigoureux, si les Infideles qu'ils alloient conuertir, remarquoient en leurs Predicateurs quelques-vns des vices, qu'ils alloient pour extirper. 2. Qu'attendu qu'ils auoient abandonné leurs parens, & amis; & toutes les commoditez, & contentemens corporels, animez del'esprit de Dieu, & du desir de s'employer à la conuersion des ames, si l'obeissance le requeroit; ils deuoient souffrir pour l'amour de Iesus Christ la faim, & la soif, les iuiures du temps & des hommes, & toutes les contradictions dont l'Enfer pourroit trauerfer leur entreprise. Iusques là qu'ils deuoient faire estat de consacrer leur vie, & la perdre avec plaisir pour gaigner vne seule ame à Dieu. 3. Qu'ils serussent ces Indiens d'un coeür franc & épuré d'interest, comme professeurs exacts de la pauureté Euangelique; qu'ils ne prissent

V.

ny or ny argent, n'y autre chose qui peut tenir lieu de recom-
 pense : se contentans de manger de ce qu'on leur bailleroit; afin
 de faire connoistre que les Religieux ne cherchoient pas les ri-
 chesses en ces terres, comme les autres Espagnols, mais bien de
 planter la foy & les vertus dans les ames comme ministres de
 Iesus-Christ. 4. Que pas vn ne mangeat à la maison des Indiens
 ou autres seculiers, ny ceux-cy dans les Monasteres; à cause que
 les banquets sont contraires à la fin de conuertir les Infidelles,
 saulz les lieux où ils n'auroient point de maison; auquel cas ils
 n'iroient point aux festins ny aux nopces. Et si quelque-fois ils
 iugeoient conuenable d'y assister, qu'ils témoignassent y estre
 venus pour enseigner l'abstinence, & pour empescher ou corri-
 ger les desordres, & non pour faire bonne chere. 5. Qu'ils ne
 receussent ny du Roy ny des Commendeurs autre chose, que ce
 qui seroit precisement necessaire pour leur viure & leurs habits.
 6. Qu'a instruire ils deuoient s'accommoder à la capacité d'vn
 chacun, & s'offrir avec longanimité, & patience la stupidité, &
 l'ignorance des esprits; & assaisonner d'vne amoureuse douceur,
 & affabilité tous les discours & doctrines, afin d'y attirer les In-
 diens par ce charme; avec defense tres-expresse de les traiter de
 nulle sorte de rigueur, ny de chastiment. 7. Qu'allant pour ser-
 uir, & non pour estre seruis; qu'ils ne retirassent nul serui-
 ce de pas vn Indien, ny Indienne: toutefois qu'ils les induissent à édi-
 fier des Eglises, & fonder des Hospitaux; & que lors qu'ils au-
 roient des malades, qu'ils se rendissent eux-mesmes leurs in-
 firmiers. 8. Qu'ils fissent matin; & soir leçon de la Doctrine
 Chrestienne, & des bonnes mœurs; & qu'ils tâchassent à
 establir des Escholes pour apprendre à lire, à escrire; & à
 compter. Comme aussi les autres mestiers, qui sont necessaires
 pour le commerce de la vie ciuile, comme sont d'Orfeures,
 Peintres, Charpentiers & les autres. 9. Qu'ils les instruis-
 sent en ce qui concerne le Culte diuin, fondant des Châpelles où on
 chantat mesme la musique avec flutes, & Orgues & autres instru-
 mens, pour imprimer dans les cœurs de ces payens par cet éclat,
 vn plus grand respect & deuotion pour le culte diuin, & pour la
 veneration de nos saints Mysteres; & pour en derraciner l'affec-
 tion

tion qu'ils auoient à la superstition & Idolatrie. Finalement, qu'ils allassent chercher ces Sauvages aux Montagnes, aux Cavernes, & par les marets, où ils se cachotent, & les assemblasent le plus souuent qu'ils pourroient, afin de leur prescher Iesus-Christ, & les mettre dans la voye de leur salut: sans se rebuter pour les fatigues qu'ils auroient à essuyer dans cette recherche, qui leur meriteroient deuant Dieu vne couronne de gloire immortelle: leur promettant que tandis qu'ils trauailleroient à faire ces belles conquestes, les Conuens les aideroient affectionnement de leurs penitences & oraisons. Voila les poincts ausquels nos Predicateurs Euangeliques souscriuirent, pour les obseruer en l'exercice de la Conuersion de ces peuples; & que nous verrons effectuez par eux, lors que nous parlerons en detail de leurs vies & missions. Mais auant que d'en venir là, & afin que le Lecteur balance la peine qu'ils prirent, & les glorieuses victoires qu'ils emporteroient sur l'Enfer, il importe de sçauoir le grand nombre des Dieux qu'ils adoroient, & les diuers sacrifices qu'ils leur offroient par l'entremise de leurs Prestres, Sorciers & Magiciens.



CHAPITRE XV.

I. Dieux des Indiens. II. Le principal & sonuerain, non le Soleil; pour trois raisons que le premier Inga donnoit fort remarquables. III. Ains Pachacamach, c'est à dire le Dieu inuisible. IV. Traditione parmy ces peuples curieuse. V. Ruse de Satan, pour leur oster cette croyance. VI. Ancien Indien bien-tost desabusé. VII. Lieu de leur adoration. VIII. Le Soleil reconnu pour vne Deité; & quantité d'autres choses, de mesme qu'en nostre Hemisphere. IX. Ceremonies pour les morts. X. Quantité de Sorciers, Deuins Confesseurs. XI. Indiens faciles à croire. XII. Hereses semées par quelques Sorciers. XIII. Augustins travaillent heureusement, pour desabuser ces Gentils.

I. **C**ES peuples du Nouveau monde reconnoissoient, & adoroient quantité de Dieux, bien que diuersement, comme nous verrons, & ce en toutes les trois especes d'Idolatrie que rapporte Varron, & S. Augustin Nostre Pere aux Liures de la Cité de Dieu. La premiere estoit naturelle, car ils adoroient le Soleil, la Lune, les Estoilles, les Montagnes, les Riuieres, les Arbres, & telles autres creatures bienfaisantes, & qui ont des attraits pour se faire aymer. La deuxieme estoit la Ciuile, par laquelle ils adoroient les œuures de leurs mains, faites d'or, d'argent, de pierre, de bois, ou de quelqu'autre matiere que ce fut, appellée Ciuile, parce qu'elle fut introduite par l'aduis des Roys, des peuples, & des Magistrats. La troisieme Idolatrie, estoit la fabuleuse qui s'occupoit à rendre aux Defuncts des hommages, & honneurs diuins. Chaque prouince auoit vn Temple plus auguste & fameux, où tous ceux du ressort alloient adorer, & porter des hosties pour les sacrifices; & chaque bourg ou ville en auoit vn particulier pour les Citoyens & habitans du

lieu : & l'un & l'autre auoit les prestres & Ministres, & toutes les choses necessaires pour entretenir leur superstition. Parmy vne infinité de Dieux qu'ils adoroient, ils reconnoissoient le Dieu Pachacamac, pour le Souuerain, & seul Dieu inuisible, qui auoit donné l'estre à toutes les choses créées. Car bien que le Soleil fut parmy eux en grande veneration, comme celuy qui avec sa lumiere, & chaleur faisoit naistre & croistre toutes les choses d'icy bas. Trois raisons neantmoins que leur premier Inga Manco-Capac en auoit donné, les empeschoit de consentir que le Soleil fut le grand, & le Souuerain Dieu du monde. La premiere raison estoit, que celuy-là ne peut estre Dieu vniuersel, qui ne peut départir sa lumiere aux vns, tandis qu'il la donne aux autres; & qui ne sçauroit éclairer à mesme temps les deux Hemispheres. La seconde raison estoit, que celuy-là ne peut estre Dieu parfait, qui ne peut arrester vne heure en vn lieu, & qui a besoin de se mouuoir, & changer de place pour aller à ce qu'il doit voir. La troisiéme raison estoit, que le Soleil estoit impuissant, veu qu'il ne faut qu'une petite nuée pour empêcher ses rayons.

II.

D'où cét Inga, quoy qu'infidèle, inferoit que le Dieu Souuerain, inuisible, & Createur vniuersel du monde estoit Pachacamac; nom composé de Pacha, qui signifie monde vniuersel, & de Camac, participe du verbe Cama, qui veut dire animer: comme voulant aduoüer que Pachacamac donne l'ame à tout le monde, faisant en luy ce que l'ame fait au corps. Ce nom estoit en si grand respect parmy eux, qu'ils ne l'osoient proferer de bouche: & lors qu'ils estoient contraints de le nommer, c'estoit avec des témoignages de grande veneration, abbaissant les épaules, inclinans la teste & tout le corps, haussant les mains ouuertes, & les yeux au Ciel, & les abbaissant à mesme temps vers la terre. Que si on leur demandoit ce que c'estoit que Pachacamac, ils répondoient que c'estoit l'Esprit qui donnoit la vie à tout l'Vniuers, & qui le faisoit subsister: tontefois qu'ils ne le connoissoient point, d'autant qu'ils ne l'auoient iamais veu: à cause dequoy ils l'appelloient Inuisible. Cette croyance estoit fondée sur la tradition d'une Fable; mais qui s'approchoit plus

III.

de la verité, que celles que les Grecs, & les Latins auoiét inuété.

IV. Ceux donc qui parmy les Indiens estoient estimez Philosophes, & deuoient par office conseruer en leurs Quippos, & Chiffres la memoire des Traditions, disoient que Dieu ayant creé le monde (ils l'appelloient Pachayachachic, c'est à dire, Maistre, & Createur du monde) & en iceluy les hommes, ils vindrent à le mépriser, deferant qui aux Riuieres, qui aux Montaignes, qui aux arbres & aux rochers les honneurs & adorations qui luy estoient deus, priuatiuement à tout autré. Dequoy estant offencé il les chatioit, lançant sur eux ses foudres pour les faire r'entrer en leur deuoir. Mais voyant que cela n'arrestoit pas leur impieté, & que leur malice alloit tous les iours croissant, il enuoya vne telle abondance d'eau qu'il les noya tous, à la reserue de quelques vns qui par sa disposition se sauuerent, s'estans retirez sur les plus hautes montaignes; & qui, apres l'inondation, furent derechef constituez les Maistres de la Terre. Et si bien ils reconnurent au commencement le benefice & obligation d'auoir esté preseruez, leurs enfans neantmoins laissant le Preseruateur, considererent leurs Peres comme leurs Dieux, & dressèrent à chacun vne Idole ou Guaca. Ce mot signifoit non seulement les Temples, mais aussi tout ce qu'ils adoroient, fut il aux champs ou dans la maison, & tout ce qu'ils estimoient beaucoup. Et voila la source d'une si grande multitude d'Idoles & Guacas, parce que chaque famille adoroit l'Arbre, ou la Cauerne ou la Montaigne en laquelle son Pere auoit esté preserué ou enterré. Dieu s'indigna derechef contre les Autheurs de ces adorations, & les metamorphosa en pierres, voyant que les foudres n'auoient pas esté assez fortes pour les brizer, ny les eaux assez penetrantes pour les rendre souples & les ramolir. Ce Dieu disoient-ils, n'auoit pas encore creé la Lune, ny les Estoilles, lesquelles il alla créer au lieu de Tiaguanaco, & au Marézt ou Lac de Chuquitto. Et alors le Soleil vint à l'Indié Mancocapac, le constitua Roy luy baillant les marques Royales, & luy commanda de peupler le monde procreant des enfans. Selon cette tradition fabuleuse, bien que fondée sur la verité de la creation de l'Vniuers, & du Deluge, Mancocapac le premier Inga vou-

lut, que le Dieu Pachacamac fut reconneu pour le Souuerain & Vniuersel Createur inuisible du monde, non pas le Soleil, pour les raisons que nous auons apporté. L'Euesque Hierosme Horé en son Symbole Indien met l'Oraison que l'Inga & les autres Indiens faisoient à ce Dieu. O Facteur, qui depuis le commencement du monde iusques à sa fin demeurez puissant, riche, & misericordieux, qui as donné l'estre & la vertu aux hommes, & qui les as créez en disant qu'ils fussent; conserue les à ce qu'ils puissent viure sains sans danger, & en paix. Ou est-ce que tu es? parauanture au dessus du Ciel, ou au dessous, ou dans les nuës, ou dans les abyssmes? Escoute-moy, & m'accorde ce que ie te demande. Donne-nous la vie pour tousiours, tiens-nous de ta main, & reçois offrande, quelque part que tu sois, ô facteur.

Satan voyant cette croyance en ces Infideles (qu'ils auoient sans doute receu du Ciel, par la predication de l'Apostre S. Thomas, comme nous l'auons monstré au ch. 8.) & que les Indiens receuoient le Baptesme, il persuada à ceux de la Valée, à present appellée Pachacamac, à cause du Temple tres-fameux qu'on edifia à ce Dieu inconnu; que le Dieu que les Chrestiens prechoient, & luy estoient vne mesme chose. En quoy il dit vne verité, sçauoir que le Dieu des Chrestiens, & Pachacamac estoient vne mesme chose: parce que les Indiens ne donnoient ce nom à Dieu, que pour monstrer qu'ils le reconnoissoient comme celuy qui seul donnoit l'estre, & la vie au monde. Mais disant qu'il estoit luy ce Pachacamac, il mentit: l'intention des Indiens n'ayant iamais esté d'honorer le Diable de ce nom, car ils l'appelloient Zupay, c'est à dire Diable; & le voulant prononcer, ils crachoient premierement en signe d'abomination: au lieu qu'en proferant le nom Pachacamac, ils obseruoient les ceremonies d'honneur que nous auons veu cy deuant. Mais comme cét ennemy commun auoit vn si grand pouuoir sur ces Idolatres, il se faisoit reconnoistre Dieu, en toutes les choses qu'ils honoroient comme sacrées, parlant & repondant dans les Temples, aux coins de leurs maisons & ailleurs; & par tout leur faisant accroire qu'il estoit le Pachacamac, & toutes les autres choses, à qui ils attribuoient quelque Diuinité. C'est pourquoy ils ado-

roient toutes celles ou le Diable parloit, estimant que c'estoit le Dieu qu'ils inuoquoient, qui leur rendoit les réponses: car s'ils eussent creu que c'estoit le Diable, ils les auroient toutes brûlées, ainsi que par la misericorde de Dieu ils ont fait depuis. Or qu'ils fussent lors dans cette croyance que nous venons de dire, il appert par vn cas assez considerable. Le premier iour que les

VI. Espagnols mirent le pied en la ville de Cuzco, où ils trouuerent tant de thresors, Alphonse Ruys, natif de Trugillo en Espagne, entrant en vne maison pour piller, aussi bien que les autres, rencontra le maistre d'icelle Indien, qui tressaillant de joye luy dit, vous soyez le tres-bien venu, cher hoste que i'ay depuis long-temps attendu: à cause que le Dieu Pachacamac m'a maintesfois promis en songe, que ie ne mourrois pas sans voir vne nation nouvelle, qui m'enseigneroit la vraye Loy, selon laquelle nous deuous viure, que i'ay eu desir de sçauoir depuis que ie suis au monde. Si bien que ie tiens pour infailible que c'est vous sans plus qui me la deuez enseigner. Ruys estonné de voir cét hōme si ioyeux, tandis qu'il deuoit, cōme les autres, estre dās le deplaisir, demāda à l'Interprete Philippe qu'il luy declarat ce que l'Indien auoit dit: ce qu'ayant sçeu, & appris par le raport de ceux qui le connoissoient, qu'il auoit vescu tres-vertueusement dans la Loy naturelle, sans auoir iamais fait nul tort à personne, & beaucoup de bien à plusieurs, & que tout son souhait auoit esté de sçauoir la vraye Loy, en laquelle les hōmes se sauuent, il luy enseigna dās trois iours les principaux mysteres de nôtre foy, apres lesquels l'Indiē témoignāt vn grad desir de receuoir le Baptesme, il le luy fit appliquer par vn Prestre avec vne rejoyissance extraordinaire de son ame. D'ou il est aisé d'inferer que c'est Indien reconnoissoit Pachacamac, pour vn bon Ange ou pour le Dieu inuisible, & non pas comme vn Demon, puis qu'il l'assuroit de la connoissance d'vne meilleure Loy, qu'il ne sçauoit pas alors.

VII. Le lieu ou ces peuples rendoient leur culte & adoration à Pachacamac, est aussi fort remarquable. C'est le plus vaste & le plus superbe Temple de tous ceux des Indiens. Ses murailles sont d'vne hauteur demesurée. On y void quantité de basse-

cours, de Portiques & de Galleries. Quantité de Nichés dans les murailles, ou sont enchassées les figures des Lyons, Tygres, Ours, Leopars & autres animaux farouches de toutes sortes. La place ou on faisoit les sacrifices non seulement des bestes, mais des hommes, des femmes & petits enfans, estoit entourée de trois estages de chambres. Le plus bas estoit pour les serueurs de ceux qui faisoient l'Office des Prestres; le mitoyen estoit pour les personnes d'autorité, & le plus enuinent pour les Prestres. Il y auoit de plus vn appartement pour le Roy Inga, au bas duquel on voyoit vn autre Temple vouté, ou le Diable rendoit ses Oracles. Ce Dieu n'estoit point representé par aucune idole, à cause qu'ils le croyoient inuisible & inconnu, que par consequent ils adoroient seulement de cœur & en esprit. Les logemens qu'on void à l'entour d'vn costé, estoient destinez pour receuoir les habitans de ce pays là; & les autres pour loger les Indiens estrangers, qui venoient par deuotion ou pour traiter d'affaires avec le Roy Inga. Il y auoit quantité de Guacas contiguës, ou de petits Autels particuliers à chaque Royaume, Province, Ville, & Bourgade, & mesme à chaque famille; qui comme les Chapelles seruent d'ornement & de Majesté à nos grandes Eglises, seruoient aussi d'enrichissement au Temple Pachacamac. Aujourd'huy il ne reste plus que quelques vieilles paroists, qui seruent à la posterité pour iuger de la grandeur & excellence de cette superbe Machine, comme de la piece par l'échantillon.

Après le grand Pachacamac venoit en consideration, auant tout autre, le Soleil, ou le Dieu Viracocha, puis la Lune, les Estoilles, & autres choses superieures. Particulierement reconnoissoient ils pour Dieu le Foudre l'Esclair & le Tonnerre. Ils appelloient le Foudre Libiac; Et croyoient que c'estoit vn homme qui tenoit tousiours en sa main vne Massue & fronde pour assommer les impies; & que lors qu'il tiroit de la fronde, & laschoit la pierre il causoit ce grand bruit du Tonnerre. Que c'estoit à luy de faire pleuuoir, neiger, gresser, & de produire tous les Meteores qui se font en l'air. Si vne femme venoit à s'accoucher lors qu'il tonne, ils reueroient son part, & l'appelloient l'enfant, ou

VIII.

la fille du Tonnerre. Ils auoient en outre leurs Dieux domestiques & Tutelaires. Ils adoroient la Mer, la terre, les Arbres, les Mines, & toutes ces fabuleuses diuinites, que les anciens Gentils auoient adoré. Auec ces differances. Premierement qu'ils leur donnoient vn autre nom. Ils adoroient Iupiter sous le nom de Pachacamac, Appollon sous celuy d'Inty, ou de PUNCHAO, Mercure sous celuy d'Apachitas, Diane sous celuy de Quilla, Neptune sous celuy de Viracocha, Cerez sous celuy de MAMAZERA, les Dieux Penates sous celuy de Canopas, & ainsi de autres. Secondement, que les Idoles en nostre Emisphere ont eu les Ouides, Virgiles, Homeres, Macrobes, les Vniuersitez d'Athenes pour les celebrer & décrire; ce que n'ont point eu les Idoles du Nouveau monde. La troisiéme & plus remarquable difference, c'est que les Indiens representent la plus part de leurs faux Dieux, en des Idoles d'or & d'argent, que les Espagnols par vne deuotion raffinée arracherent de leurs Niches, pour les mettre dans leurs bources, sans craindre d'irriter la Foudre: au lieu que les Romains, & les autres nations ne faisoient les leurs que de bois, de pierre, ou de bronze.

Quant aux sacrifices, ils faisoient chaque mois vne feste, & offroient au Dieu Pachacamac, & au Soleil, ou Viracocha, or, argent, moutons, mayz (c'estoit vne espece de bled) breuuages, petits enfans, & mille autres choses. Le sacrifice qu'ils faisoient au mois qui repond à nostre mois de Iuin, estoit le plus remarquable. C'estoit lors la grande Feste du Soleil: Ils luy presentoient cent moutons avec quantité d'or & d'argent. Ils faisoient beaucoup de Statuës de bois qu'ils reuestoient de robes tres-riches, ils parfumoient les chemins de fleurs, & faisoient vne certaine danse ou balé, qu'ils appelloient Caye, où les principaux auoiēt en leur barbe des grains où pieces d'or de grand prix. Enfin ils passöient ce iour avec des demōstratiōs extraordinaires de réjouissance: Ce que Satan comme Singe des œuures de Dieu leur inspiroient, pour opposer cette feste prophane, à celle que l'Eglise celebre enuiron ce mesme temps, à l'honneur du tres-augusté Sacrement de l'Autel. Ils adoroient leurs Ingas Roys, & lors qu'ils en reconnoissoient vn nouveau, ils luy bailloient la

houpe

houppe rouge, & par vne horrible cruauté égorgeoïent deux cens petits enfans de quatre ans iusques à dix, & les offroient en Holocauste à leurs Dieux. S'il arriuoit quelque grande affaire, dont ils apprehandassent le succez, ils sacrifioient vn homme, ou vn petit enfant, de qui ils versioient le sang avec beaucoup de ceremonie. Ils se tiroient eux-mesmes le sang de leurs veines en diuerses parties du corps, pour appaiser le Soleil, le Foudre, & le Tonnerre.

Ils faisoient aussi des ceremonies pour les morts : Ceux des contrées de Lima les enterroïent avec les choses qu'ils estimoient les plus pretieuses, comme leurs femmes, seruiteurs, vestemens, viures, cruches pleines de leurs breuages, &c. dans cette creance qu'apres leur mort ils resuscitoient en vn autre endroit, que leur Idole leur tenoit tout prest : où ils deuoient manger & boire, & iouyr de toute sorte de plaisirs. Les auteurs disent que cette creance barbare leur venoit, [de ce que Dieu permettoit que le Demon prist la figure de quelqu'vn des principaux, qui estoit desia trespasé, lequel en sa propre taille & posture, toute telle qu'il l'auoit eue lors qu'il viuoit, paroissant à ses domestiques, ou à ceux qui luy auoient esté les plus affectionnez, leur faisoit entendre qu'il estoit en vn autre Royaume, ou il possédoit de grandes richesses, & vne santé qui n'estoit point capable d'alteration, ou il se baignoit en des delices qui ne se pouuoient pas exprimer : & qu'ainsi il induisoit les femmes, les enfans & les seruiteurs à se tuer, pour aller participer à la bonne fortune de leurs marys, de leurs peres & de leurs Seigneurs : & persuadoit par mesme raison à ces Payens, d'enseuelir quant & eux leurs richesses & leurs prouisions de bouche, pour s'en seruir en ce nouveau Monde ou ils passioient, & pour y paroistre avec plus d'éclat. Et c'est la cause pourquoy on a trouué de si grands thresors dans les tombeaux de Lima.

En premieres années de la conuersion de ces Infidelles, ils desterroient leurs deffuncts pour les enseuelir en leurs Guacas, ou montaignes, ou mesme dans leurs maisons : & pour lors appellans leurs parents ils beuoient à eux chantoient, dançoient, & leur mettoient comme auparauant vne piece d'or ou d'argent en

la bouche, avec des habits & autres hardes, afin que le tout leur seruit en l'autre vie. Et si bien le second Concile de Lima, en l'an 1567. fit vn Decret, pour entierement supprimer cette superstition, il s'en void neantmoins encore tousiours quelques restes. Or que ce fut la coustume de ces Indiens, de retirer les corps Baptizez de leurs parents de l'Eglise, pour les inhumier ailleurs, voicy vn cas remarquable qui en fait la preuue. Vn certain faisant faire en vne sienne metterie, proche de Lima vn Canal pour tirer l'eau dans ses champs, rencontra plusieurs testes de morts, tombées d'vne Guaca, ou Cimetiere d'Indiens, qu'il faisoit rouler dans le courant du ruisseau; comme estant des offemens de personnes mortes sans baptisme. Il arriue donc, qu'ayant frappé de la pointe d'vne laueline qu'il portoit, l'vne de ces testes, pour la pousser avec les autres, elle ne toucha pas plustost l'eau qu'elle la rougit de sang; dequoy s'estant apperceu, & se doutant qu'il n'y eut de l'illusion en son fait, pour le peu d'apparence qu'il y auoit qu'vn Crane tout sec peut saigner; il descend dans le Canal, & tirant cette teste de l'eau, il la manie, & la considere de toutes parts, sans apperceuoir ny sang ny blessure. Surquoy iugeant que son imagination estoit blessée, plustost que ce Crane, & qu'asseurement il falloit que ses yeux luy eussent fait vn faux rapport, il le rejette dans l'eau, & voila qu'il rend à mesme temps abondance de sang comme auparauant. A ce coup il en creut à ses yeux, & saisi d'estonnement informe les Doctinaires de la Magdaleine, Religieux de S. François, de ce qu'il auoit veu. Ils se rendent sur le lieu, & ayant remarqué que cette teste qui sortie de l'eau ne portoit nul vestige de sang, ny de playe, saignoit neantmoins autant de fois qu'ils l'y replongeoient: apres auoir examiné ce que Dieu pourroit pretendre par cette merueille, ils tomberent d'accord, que ce deuoit estre la teste d'vn Indien baptisé, que ses parens auoient transporté de l'Eglise des Chrestiens en leur Guaca, ou Cimetiere; & que l'ame qui auoit informé ce Crane auoit esté indubitablement fort agreable, & belle aux yeux de Dieu, puis qu'il faisoit vn si grand Miracle en sa faueur. Ils la porterent donc avec respect à l'Eglise, & ayant fait vn creux la mirent dedans, ou apres luy auoir jetté

de l'eau, elle ne versa plus de sang. Car Dieu voulut manifester qu'elle avoit eu l'eau du saint Baptesme, & que son sang luy avoit profité: ayant disposé ce miracle, comme nous sortons de voir, par le sang, & l'eau.

Les mesmes Indiens offroient tous les ans, & quelquefois chaque mois à leurs defuncts des viandes, & des boissons, chantans certains motets d'un air lugubre: & ils estoient si superstitieusement ponctuels à cela, qu'ils n'y eussent manqué pour rien du monde: à cause qu'ils croyoient que les trespassez alloient solitaires & vagabonds, & souffroient la faim, & la soif, le froid & le chaud, & qu'ils attendoient le remede à toutes ces necessitez, de la compassion, & liberalité de leurs parens & amis. C'est la ridicule & extravaigante creance de tous les Indiens des Montagnes, que toutes les ames des defuncts s'en vont en vne terre, qu'ils appellent Vpamarca, & qu'avant d'y arriuer il faut passer vne riviere sur vn pont de cheueux fort estroit; qu'elles passent sous la conduite de certains Dogues noirs, qu'ils nourrissent exprés pour cela. Et ceux du Pays de Gache, & autres de la Coste, disent que les ames sont portées en l'isle de Vano par les Loups marins, qu'ils appellent Tummy.

Le Peru formille en Sorciers, Deuins, & Enchanteurs: La cause en est, parce que les Loix des Ingas portoient, que tous travaillassent, & vesquissent à la sueur de leur visage; & que ceux qui par quelque infirmité corporelle estoient inhabiles pour le travail des mains, ou pour les fatigues de la guerre, apprissent la nature & proprieté des simples, & autres choses, pour guerir les malades; ou s'estudiaissent à l'art de la Sorcellerie, de la Negromancie, ou Deuination, pour estre Ministres de leurs Idoles. C'estoit le mestier des lasches, & des ventriens; c'est pourquoy le nombre en estoit tres-grand. C'est à ceux-cy que les Indiens demandoient secours & adresse, pour faire les prieres propres à obtenir des Idoles ce qu'ils pretendoient. C'est à eux, & aux Sorciers qu'ils se confessoient, & de qui ils receuoient de grandes penitences, comme de jeusner trois, quatre, & six mois continuels; de se tenir couchez tant de iours sur vn seul costé, & tant de iours sur l'autre, sans se remüer: de fournir des ha-

X.

billemens, & des viures, & faire de grandes liberalitez d'or, & d'argent à leurs Guacas, & lieux sacrez, & d'autres afflictions de corps estranges, qu'ils accomplissoient nonobstant de poinct en poinct, jaçoit qu'ils deussent mourir en les faisant. Ces Confesseurs estoient nommez Aucachic, & oyoient iusques à leurs femmes, & à leurs enfans. La matiere des confessions parmy eux estoit le larcin, l'adultere, l'homicide avec poison: & le plus grand de tous les crimes, d'estre paresseux, & negligens au seruice de leurs Dieux, & rebelles au commandemens des Ingas.

XI. Ils adioustoient foy à toute sorte d'augures: S'ils voyoient vn lezart, ou vn serpent, ou tel autre animal venimeux; c'estoit vn presage de quelque grand mal qui leur deuoit arriuer. Le heurlement des Chiens, & le chant des Chat-huans presageoient qu'eux, ou quelqu'un de leur maison n'estoient pas loin de mourir. S'ils oyoient chanter le Rossignol, ils prenoient ses fredons à pronostique de procès, ou de quelque diuision. Au plat pays les Ingas estant bien malades, mettoient leurs habits sur les chemins, se persuadans que le premier qui les prendroit, se chargeroit de leurs maladies. Lors qu'il arriue tremblement de terre, ils versent quantité d'eau dessus, disant que leurs Idoles ont soif, & veulent boire. Si les paupieres, ou les levres tremblent, ou les oreilles bourdonnent, si ce sont les droites, c'est bon signe, si les gauches, mauuais. Quand le feu perille, jettant bluettes, ou éclats, ils apportent du Mays mollar pour l'appaiser: estimant que ces étincelles sont les ames de leurs enfans, ou deuanciers, qui se pleignent dans le feu, de la faim qu'elles endurent. Pour se venger de leurs ennemis, ils reuestent vne Statuë, & mettent le nom de l'ennemy, & puis crachent dessus, & le maudissent: ou bien ayant fait sa figure de cire, ou de terre ils la brûlent, pensant qu'avec cela ils se défont de leur ennemy: Donnant les premiers vestemens à leurs enfans, & aux premieres fleurs de leurs filles, ils font des sacrifices, & plusieurs superstitions, afin qu'ils soient bons & beaux. Lors qu'il écheoit Ecluse de Soleil, ou de Lune, ou que quelque Comete paroist, ils pleurent, & excitent de grands cris, & frappent les Chiens

pour les faire abbayer, & heurler, croyans que ces grands Luminaires sont morts, d'ou partant il leur doit arriuer quelque grand malheur. Ils n'oseroient monstrier avec le doigt l'Arc-en-Ciel; de peur que cette irreuerence ne fut punie d'une mort soudaine; & tout au moins que le doigt avec lequel ils l'indiqueroient ne sechat & pourrit sur l'heure. Je n'auois iamais fait, si ie voulois escrire par le menu toutes les grottesques & extrauagances qu'ils tenoient pour des articles de Foy, & pour des maximes de Religion: Desquelles les Religieux, & Predicateurs Euangeliques les ont enfin retirez, avec la peine qu'on se peut imaginer. Les Religieux, singulierement de S. Augustin y ont fait remarquer leur grand zele, & leur diligence extraordinaire, & y ont en peu de temps fait vn tel profit, qu'en l'an 1567. treize ans apres qu'ils eurent commencé d'y prescher l'Euangile, la pluspart des superstitions estoient desia abolies; & en l'an 1583. que le Concile General du Peru fut celebré à Lima, l'Idolatrie parut estre visiblement dans son declin, reduite aux derniers abbois, & à l'agonie: Bien qu'elle eut encore quelques forces dans les Prouinces, où les Religieux n'enseignoient point la doctrine.

Satan voyant le progrez que le Christianisme faisoit au Peru, par les soins de ces Onuriers Apostoliques, suscita certains Indiens Sorciers, qui semerent plusieurs detestables erreurs, & heresies, rapportées en la confession qui fut faite par l'Ordre dudit Concile general du Peru: entr'autres, que les Indiens auoient esté créés de Dieu, pour viure dans le desordre du peché, notamment pour s'adonner à toute sorte de debauches charnelles, & d'yurogneries, & qu'ils ne pouuoient estre bons. Que toutes les choses se font par la volonté du Soleil, de la Lune, ou des autres Idoles, ou par le Destin, sans que la Prouidence de Dieu prenne nul soin de ce qui vit icy bas, ny de la conduite des hommes. Que les Chrestiens pouuoient aussi bien adorer les Idoles d'or, & d'argent des Indiens, que retenir & venerer les Images des Saints, attendu que les Images estoient des Idoles. Que tout ce que les Predicateurs Catholiques enseignoient n'estoit pas vray: & que les Indiens auoient autant de raison d'a-

XII.

142 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
jouster foy a leurs deuanciers ; & à leurs Quipos , que les Chre-
stiens à leurs Prophetes, Apostres & Euangelistes. Qu'on pou-
uoit bien adorer Iesus-Christ conjointement avec le Demon,
parce qu'ils ont fait paix , & alliance par ensemble ; d'autres di-
soient que Iesus-Christ estoit seulement Dieu des Espagnols , &
qu'il haïssoit les Indiens, qui n'auoient point d'autres Dieux que
leurs Idoles. Ils ne vouloient point donner creance aux mysteres
de la tres-saincte Trinité ; de la Passion , & mort de nostre Sau-
ueur , de la Virginité de nostre Dame , de la verité , & realité du
S. Sacrement de l'Autel , ny de la Resurrection generale des
morts. Ils ne vouloient pas croire non plus que l'Extreme-On-
ction fut vn Sacrement , à cause qu'il ne leur auoit point esté ad-
ministré auant le Concile. Ils soustenoient que les mariages se
pouuoient dissoudre pour quelque occasion que ce fut : & qu'ils
pouuoient viure en concubinage sans coulpe , ayans intention
de se marier (ce que plusieurs pratiquent encore auioird huy.)
Que le seul adultere estoit peché , & non la simple fornication.
Bref, que les ames des defuncts, quoy que dissent les Chrestiens
alloient errantes & vagabondes, & auoient besoin de viures , &
de vestemens , ainsi qu'il a esté dit.

XIII. Ces maudites erreurs , & heresies de l'invention de Satan ,
furent semées quasi dès le commencement de la predication : &
firent vn tel dégast , que la plus grande partie du Peru fut infe-
ctée de leur venin : les Religieux se prindrent aussi de bonne fa-
çon pour en des-infecter les ames , & ils eurent beaucoup de
peine à les estouffer , à cause que le mal auoit pris racine , & s'e-
stoit si fort épandu, que ce qu'ils arrachioient d'vn costé, croissoit
à mesme temps de l'autre. L'ennemy leur tailloit tousiours nou-
uelle besongne , & lors qu'ils auoient abbatu vn monstre , il en
renaissoit vn autre plus dangereux. Ils en vindrent neantmoins à
bout , Dieu secondant leur zele de sa grace : & donnant
l'accroissement , & la force à ce qu'ils auoient planté , &
arrousé par des sueurs continuelles. Nos Peres de S. Augustin
s'y porterent genereusement , comme nous verrons en son lieu.
Mais d'autant qu'ils sont tous sortis du Couuent de Lima , ou
comme Fondateurs , ou comme fils de profession , & que ç'a

esté le premier Conuent, & la Pepiniere qui a peuplé toute la Prouince, il ne sera pas hors de propos, auant passer outre, d'informer le Lecteur de l'estat de la ville de Lima, & de ce Conuent.

CHAPITRE XVI.

- I. Raretez de la ville de Lima.
- II. Et de nostre Conuent.
- III. Trois figures des SS. augustes, & miraculeuses.
- IV. Vie du P. Anthoine Arroyo, qui moyenna celle du S. Crucifix de Burguos.

Auant que toucher à la fondation de nostre second Conuent de Lima, il importe de sçauoir quelques singularitez de la ville de Lima, qui meritent que le Lecteur les considere, & qu'il arreste ses yeux dessus. Il faut donc remarquer que le lieu ou est aujourd'huy Lima n'estoit point peuplé anciennement: c'estoient de grandes & belles vallées, & de terres labourables, esquelles il y auoit seulement quelques familles esparses par cy par là: Où par succession de temps on bastit quantité de maisons, qui dependoient d'un Seigneur qu'ils appelloient Cuiusmancuy, c'est a dire grand Seigneur. La prouince s'appelloit Pachacamac, parce que le Dieu principal de tout le Peru, auoit la son Temple, duquel nous auons parlé au Chapitre precedant. L'Inga Topa-Yupanqui dixième Roy, ayeul d'Atahualpa conquist ces vallées & ces peuples, non à force d'armes, mais par ses offices, honorant beaucoup le Seigneur Cuiusmancuy, luy enuoyant des presens, & luy faisant entendre qu'adorans tous deux le mesme Dieu inuisible Pachacamac, il n'estoit pas bien sceant qu'ils eussent leurs interests separez, & qu'ils se fissent la guerre. Or comme, outre le Dieu Pachacamac, chaque ville & bourgade, en adoroit vn particulier, cettu-cy en adoroit vn qui s'appelloit Rimac, qui signifie en leur linge: celuy qui parle: d'autant qu'il n'y auoit point d'Idole qui parlast tant que celle là: ainsi cette ville prenant la denomination de l'Idole

I.

qu'elle adoroit, fut par corruption du mot Rimac appelée Lima. On la nomma aussi la ville des Roys, non pas pour auoir esté fondée (comme quelques vns croyent) par les Espagnols le iour des trois Roys: attendu que ce fut le 18. de Ianuier 1535. par François Pizarre, comme il a esté dit au ch. 6. Mais bien d'autant que l'Empereur Charles Roy d'Allemagne, d'Espagne, & de ce Nouveau monde gouernoit avec Madame Jeanne sa mere, à cause de quoy il mit ez armes de la Ville trois couronnes, avec l'Estoille des Mages, deux Colonnes avec le plus vltra & les deux lettres I, & K, qui signifioient Jeanne, & Carolus. Cette ville donc bien que petite au commencement, s'est tellement aggrandie & peuplée, qu'elle ne cedé en rien à nulle autre de l'Europe. Car si bien elle n'a que six ou sept mille familles Espagnoles elle est neantmoins si peuplée d'Indiens, Nègres & autres estrangers, qu'on diroit qu'il y a tousiours foire ou marché. La gentillesse, & le luxe des habits y éclatte en l'un & en l'autre sexe autant qu'en ville du monde. Il y a Archeuesché de plus de cinquante mille poids de reuenu. Le Vice-Roy y fait sa demeure, avec sa Cour & Audience. Il y a aussi vne tres-fameuse Vniuersité, avec Inquisition. Quantité de tres-belles Eglises & maisons Religieuses, remplies d'Ecclesiastiques tant seculiers que reguliers, tous tres-bien rentez: outre deux magnifiques hospitaux, abondamment pourueux de tout ce qui est necessaire pour l'entretien des pauures, & le soulagement des malades. Le seruice Diuin s'y fait avec grande pompe & majesté, & on y brûle plus de cire blanche en vn mois, qu'au plus grandes Villes de l'Europe dans huit. On pourra voir dans les Historiens du Peru en détail toutes les autres merueilles, qui donnent de la recommandation à cette Ville: que i'obmets pour venir à ce qu'il y a de remarquable au Couuent que nous y auons.

Nos Religieux donc ayant demeuré au premier Couuent depuis l'an 1551. iusques en l'an 1573. & partant 22. ans, & se voyans sollicitez par plusieurs raisons à changer de place; principalement que les eaux n'estoient pas bones au premier fonds, ayans pratiqué secretement l'achat de plusieurs maisons, & places vuides (à cause du voisinage d'autres Monasteres) pour le prix de plus

de plus de soixante mille poids. Le P. Louys Lopez Prouincial se changea avec sa famille dans ces maisons & places acheptées, qu'il auoit disposées déjà prouisionellement en façon de Couuent; ou ayant fait les Offices accoustumez de l'Ordre pendant trois iours: Le Prouincial des Dominiquains, & le Visiteur general des Mercenaires, accompagnez des plus apparens de leurs Religieux, vindrent de main mise démolir la muraille qui répondoit à la ruë, & entrèrent avec violence, les vns osterent la cloche, les autres allerent au Chœur dire Matines, avec intention de nous debusquer de là, & d'empescher qu'on ny bastit point de Couuent. Mais l'Audiance Royale, & le Prouiseur de l'Archeuesque, ayans appris le bruit de cette voye de fait, vindrent prester main-forte, & de leur autorité firent retirer ces vsurpateurs en leurs Monasteres, sans auoir égard à leur deuotion feinte, chantans l'office de minuiët; & ordonnerent que nos Religieux seroient maintenus paisibles possesseurs de ce lieu, nonobstant les oppositions desdits Ordres. Et sa Majesté Catholique aduertie de ce procedé violent, commanda au Vice-Roy par ses Lettres du 2. Octobre 1574. de les maintenir enuers tous, & contre tous. En effet ils trauaillerent diligemment à la batisse de ce grand & beau Monastere. Ou il faut remarquer cette merueille; sçauoir, qu'apres auoir surmonté les grandes oppositions, que firent deux certains Ordres, pour nous empescher de bastir en cet endroit, & acheter les places où on vouloit faire l'Eglise, l'on se trouuoit à l'estroit, pour la faire selon la proportion: & il ne restoit qu'une maison contiguë, que le propriétaire n'auoit iamais voulu consentir à nous vendre, quelques offres qu'on luy eut fait de la luy bien achepter. Les Religieux voyant leur batisse accrochée par cét obstacle, eurent recours à Dieu, & à nostre glorieux P. S. Augustin, les prians avec instance, & perseuerance de leur oster cét empeschement. Vn iour donc, comme on disoit la saincte Messe en la Chapelle qui leur seruoit par prouision (Dieu voulant gagner par miracle sur cét homme, ce qu'il ne vouloit accorder par charité) le Tableau du Sainct se détachant de l'Autel s'alla, à la veuë de cinq cens personnes, attacher sur la porte du Seculier: lequel entendant le brut, & iu-

uant de cét euenement que c'estoit la volonté de Dieu qu'il reslaschat, il nous ceda sa maison, sans se faire plus marchander: ce qui augmenta beaucoup la creance qu'on auoit dans la ville de nos Religieux. La premiere pierre fut doncques posée par le Sieur Archeuesque Hierosme de Loyza Dominicain, le 19. de Iuillet 1574. & la batisse se continua d'haleine si heureusement, que c'est auiourd'huy l'vne des belles Eglises du Peru, faite à trois nefes avec la hauteur, longueur, & largeur requise; embellie de colonnes, pyramides, figures de relief, & deny-relief, arceaux & autres pieces de Sculpture, & Architecture, le tout couuert d'or, & d'azur qu'on ne scauroit appretier. Le maistre-Autel, outre les peintures tres-rares, faites par vn de nos Religieux couste trente mille ducats; & il est si rauissant, que le Vice-Roy Prince d'Esquilache l'ayant consideré, aduouoit qu'il n'y auoit point de restable en toute l'Espagne qui approchat de sa beauté, & richesse. Il y en a quatorze autres aux Chapelles, des plus agreables qu'on puisse voir. Le Chœur d'en haut est du tout magnifique: Les chaizes sont faites de bois de cedre, & travaillées si delicatement, & avec vne si riche diuersité de figures, que cette œuure reuiet à la sōme de trente mille poids. Le lettrien, siue Pulpitre au milieu du Chœur, est vn ouurage du tout merueilleux, sur lequel on renge dix grands Liures de chant, comme aussi la caisse qui en est pleine de quantité noyez, escrits & couuerts avec beaucoup de curiosité & gentillesse. Les Orgues ont cousté plus de dix mille poids. La Sacristie tres-bien bastie, forte & gaye, est pourueue de tres-riches ornemens de toutes couleurs. Ceux qui sont pour les trespassez d'estoffes pretieuses de brocatel d'or & d'argent, furent acheptez sept mille poids. Il y a quantité de Calices fort grands, & quelques vns tous d'or massif. Quantité aussi d'argenterie, comme lampes, chandeliers, bassins, buretes, Croix, encensoirs, qu'on ne scauroit estimer. Les deux grands chandeliers du maistre Autel, sont du prix de mille deux cens poids. Le Cloistre principal, qui est tres-spacieux, outre la delicatessē de l'art, est orné es quatre coings de restables & tableaux de la dépense de quatre mille poids, & les pilliers & arceaux accompagnez de figures au naturel dorées. I

ya au milieu vne fontaine d'eau courante; le Bassin de bronze, avec ses appartenances, delicatement trauaillées; & les aqueducs, ont cousté vnze mille poids. Le Cloistre d'en haut, ou galeries à aussi son ornement, scauoir ses figures, tableaux, & corniches dorées. Il y a d'abondant trois autres Cloistres en diuers endroits. Le Refectoir en sa grandeur & gentillesse est estimé le premier du Peru, & de l'Espagne. C'est vn grand vaisseau bien percé, & tres-majeiteux; & assorty de toutes ses officines, hors de danger du feu, parce que tout y est vouté: avec plusieurs fontaines, qui par des canaux portent leur eau par tout ou elle se treuve necessaire. Les Dortoirs y sont de mesme tres-beaux, grands & logeables, & ont les cellules bien proportionnées, & bien airées. Mais ce qui rend plus illustre ce beau Monastere, c'est la reguliere obseruance qui y est tres-exacte, soit en l'obeissance qui s'y rend; soit en l'expropriation volontaire de tous les biens de la terre qui s'y garde à la rigueur: soit en l'assiduité, & frequence de cent cinquante Religieux de famille, à chanter les loüanges de Dieu, aussi bien la nuict que le iour: soit en la profession iurée qu'on y fait d'éleuer aux bonnes lettres les Religieux: soit au nombre des personnes de grand merite & erudition qui le composent, comme de tres-celebres Predicateurs, de Docteurs consommés en la Scholastique, & de trois Professeurs qui occupent, & remplissent dignement en l'Vniuersité les trois Regences de Vespres, de l'Escriture, & de la Metaphysique. Le seruice diuin s'y fait aux grandes festes avec vne harmonie de chant, & vne pompe extraordinaire, capable d'inspirer du respect aux plus libertins, & de la deuotion aux plus impies. Les luminaires de cire blanche, & les plus rares parfums de myrthe, encens, musc, & ciuete, n'y sont point épargnez. Ce Couuent depart tous les ans aux pauvres honteux plus de cinq mille poids, sans conter les aumosnes ordinaires qu'on fait tous les iours à la porte. Tout cecy fera connoistre au Lecteur le grand zele de ces bons Religieux, & leur grand amour enuers Dieu, & le prochain d'une part, & de l'autre les grandes charitez des fideles; singulierement de sa Majesté Catholique, qui chargeoit souuent ses Vice-Roys, & Intendans de ses

finances, d'ayder nos Religieux à bastir nos Couuens, & à les orner : comme en effet ils s'y portoiēt liberalement, & leur faisoient toucher iusques à quatre, & cinq mille poids chaque fois, redoublant, selon qu'ils voyoient la necessitē des maisons.

III.

Pour combler ce Monastere de faueurs, Dieu luy a donné trois Images tres-fameuses, honorées & reconnues dans tout le Nouveau monde comme tres-miraculeuses, & comme vn azile certain des miserables. Sçauoir l'Image de Nostre Dame de Grace, Patronne de l'Ordre, le premier Tableau qui ait esté veu au Peru, & qui fut donné par l'insigne Bien-faCTRice Noble Jeanne de Cepeda, & posé au premier Autel qui fut basti à Lima par le P. Augustin de la Trinité, Paranymphe, & premier Annonciateur de la Foy de Iesus-Christ en ces terres; & transporté du depuis en vne tres-riche Chapelle à costé du grand Autel. La seconde Image est vne figure de Sculpture, copiée sur le saint & prodigieux Crucifix de Burguos en Castille, recouurée par les diligences & prieres du P. Antoine Arroyo, comme nous dirons en sa vie. La troisieme Image est du Miraculeux Nicolas de Tolentin. L'Auteur de cette Histoire rapporte quantité de miracles, que Dieu a faits en faueur de ceux qui se sont recommandez à ces Augustes Images, que le Lecteur pourra lire chez luy, & que i'obmets, pour commencer de voir nos Predicateurs Apostoliques marcher chacun à son quartier, pour renuerser les Idolēs, & jeter la semence de la parole de Dieu dans les cœurs des Infideles, afin d'en retirer le fruit de leurs conversions. Ce sera apres que ie vous auray fait part de quelques poincts de la vie du P. Anthoine Aroyo, qui moyenna ladite figure du S. Crucifix de Burguos.

IV.

Le P. Anthoine de Monte-Aroyo naquit à Tauila en Portugal, & vint au Peru âgé seulement d'vnze ans. Et reçeut l'habit de nostre glorieux Pere au Couuent de Lima l'an 1580. Estant profez le P. Iean de S. Pierre Prouincial ayant reconnu la solidité de ses vertus, & la pieuse inclination qu'il auoit au culte diuin, à embellir les Eglises & à parer les Autels le fit Sacristain de laquelle charge il s'acquitta avec tant de zele pour la gloire de Dieu, & tant de respect & de soyn pour les choses saintes, &

rant de modestie soit en les paroles soit en les actions, qu'il gaig-
na le cœur de tous tant séculiers que Religieux : & s'aquit vne
telle creance parmy non seulement les mediocres mais parmy les
grand & les riches, qu'il n'eut sçeu demander chose quelcon-
que, qu'ils ne luy eussent baillée. Il aymoit avec tendresse les
pauvres, & s'ostoit volontiers le pain de la bouche pour le leur
donner. Il estoit si chaste & pudique, que la moindre action qu'il
veit ou parole qu'il entendit, qui approchat tant soit peu de la
saleté, luy couvroit le visage de rougeur, & il ne la pouuoit souf-
frir : aussi laissa t'il cette bonne odeur après sa mort, qu'on creut
qu'il estoit trespasé Vierge. Il fut tellement exproprié d'affec-
tion pour les honneurs & commoditez de la terre, qu'en qua-
rant-ans de Religion on ne sçeut gagner sur luy, qu'il acceptat
les charges honorables, bien qu'assez souuent on les luy offrit.
Il prenoit vn grand soin que rien de ce qu'on luy auoit donné en
charge ne s'egarât ou ne deperit. Il visitoit tous les iours les
Autels, les épouffetoit & ajançoit : & procuroit enuers les per-
sonnes deuotes que les Chapelles fussent bien tenuës & ornées
& l'Eglise embellie de Tableaux & peintures des sainets, singu-
lierement de l'Ordre. Depuis qu'il eut l'usage de la raison, il por-
ta vne affection tendre & vne tres forte deuotion à Iesus-Christ
Crucifié, & dez le iour qu'il entra en la Sacristie, Dieu luy inspira
la pensée & le desir de faire en forte d'auoir vne coppie du saint
Crucifix de Burgos. Plus il pensoit à ce dessein plus il s'y confir-
moit nonobstant les grandes difficultez qu'il falloit vaincre pour
le faire reussir, a cause qu'on gardoit tres-preieusement cette
Relique en Castille, & les Religieux en estoient si ialoux, qu'ils
ne pouuoient consentir qu'il y eut ailleurs autre Crucifix de
Burgos. Neantmoins nostre P. Antoine en vint à bout, & il fit
tant d'instance au Ciel par ses prieres, disciplines & autres mor-
tifications, que tous les obstacles furent surmontez, & le Con-
uent de Lima receut la figure de cét adorable Crucifix, qui fut
mise avec grande solemnité à la Chapelle de son nom, qui est
vne des plus maïestueuses & venerables de la Chrestienté : &
tres-renommée pour les grands miracles qui s'y sont faits, qu'on
pourra voir chez l'Autheur de cette Histoire. Il me suffit de dire

que ce bon Pere employa trente ans continuels au seruice de ce saint Crucifix ; sans qu'il se passat iour du monde qu'il ne s'estudiat à luy procurer quelque nouuel ornement ; & accroissement de magnificence. Il questoit les drogues pour y entretenir nuit & iour des parfums ; ballioit luy-mesme sa Chapelle ; & lors que les autres Religieux estoient à la promenade ; ou aux lieux de recreation ; si on auoit affaire à luy ; on le trouuoit infalliblement auprès de son Crucifix. Estant vne fois tombé malade par la violence de la pierre ; bien que sa douleur fut excessive ; il disoit qu'il ne la ressentoit point ; si ce n'est à cause qu'il estoit priué de voir le thresor ; ou il auoit enseuely son cœur ; & toutes ses affections. Les Citoyens de Lima le consideroient comme vn Saint ; sur ce qu'ayant traité si long-temps avec différentes femmes ; ou en l'Eglise ; ou dans leurs maisons ; en vn lieu ou ce sexe n'a que trop d'attraits ; & de liberté ; on ne remarqua iamais en luy vne seule ceillade indiscrete ; ny vne parole qui démentit la modestie religieuse ; & ou qui peut estre tirée à mauvais sens ; & si quelquefois on s'émanoieit à dire quelque petit mot qui peut offenser les oreilles chastes ; il en estoit si honteux cōme si sa conscience luy eut fait le reproche de l'auoir dit luy-mesme : la pureté de son ame ; renuoyant sur son visage les marques de l'auerfion mortelle qu'il auoit pour toute sorte de lasciueté. Or s'il se conserva si longuement dans vne netteté de corps ; & d'esprit inuiolable ; bien qu'il doie cette incorruption à la vertu de prudence ; & à la precaution qu'il portoit à euitier iusques aux moindres occasions ; il faut neantmoins reconnoistre que c'estoit en luy vn priuilege que la sainte obeissance luy procuroit ; laquelle obligeant les Religieux à s'exposer dans le commerce du monde ; les couure du secours du Ciel ; & les fait sortir victorieux des attaques ; ou ils eussent resté vaincus ; s'ils s'y fussent volontairement engagez : Dieu ne permettant pas que ceux-là perissent dans les dangers ; qui ne s'y jetrent point par leur choix ; mais pour ne manquer pas à l'obeyssance auueugle qu'ils doiuent aux commandemens de leurs Prelats ; qui sont ses Lieutenans sur la terre. Ce bon Religieux ayant consommé sa vie dans les exercices de la sainte obeissance ; fut attaqué de

la douleur de la pierre, laquelle le pressant extraordinairement, jusques-là que les Medecins l'auoient abandonné, sans toutefois qu'il abandonnat la patience, comme quelqu'un luy demanda qu'est-ce qui luy faisoit plus de peine, c'est répondit-il que ces cruelles douleurs diuertissent mon esprit, m'empêchent de s'attacher assez viuement à Dieu par pensée, & de me disposer assez exactement à le receuoir dans les Sacremens, que ie demande avec toute humilité à l'Eglise. C'estoit vn Lundy, que selon les apparences il n'auoit plus dequoy tenir contre la violence de son mal, & qu'on iugeoit qu'il luitoit desia contre la mort. Dans cét accessoire luy ayant dit qu'il eut confiance en Dieu, & qu'il ne mourroit jusques au Vendredy, en consideration des seruices qu'il auoit rendus à celuy qui estoit en pareil iour mort en la Croix pour nostre salut. A cette parole il haussa les yeux au Ciel, & puis les abbaissant amoureuxment sur le Crucifix qu'il tenoit entre ses mains. Mon pitoyable Seigneur, fit-il, si ie meritois de mourir vn Vendredy, il est vray que j'aurois de la consolation dans cette pensée, que vous auriez agréé mes petits seruices. Et si l'auance que mon frere m'en a fait est plustost vne redition qu'une parole dite à l'auanture, & que vous daigniez ne faire tât de grace, dōnez s'il vous plait quelque bō interualle de ma douleur, afin qu'avec repos, & d'une consideration rassise ie puisse vous demander pardon de mes pechez. Qu'en tout cas tantmoins vostre volonté soit faite. Dieu l'exauça si ponctuellement, que sa douleur fut à l'heure mesme suspendue: dequoy il se remercia, & receut les Sacremens avec vne seruente deuotion, & profonde humilité, & avec profusion de larmes; & ayant perseueré en cét estat jusques aux vnze heures de la nuict du vendredy allant au Vendredy, collé du cœur & des levres avec Jesus Crucifié: il luy rendit son ame l'an 1620. & fut enterré en la Chapelle du S. Crucifix: Grace qu'il auoit demandé au General, afin qu'à perpetuiré il fut joint de corps & d'ame, & viu, & mourant, & mort, & en la terre, & au Ciel au Saint Cru-

CHAPITRE XVII.

I. Vie d'Antoine Ramyrez premier Missionnaire Apostolique en la Prouince de Guamachuco, & ses grands travaux, & fruits. II. Conuersion d'un grand Sorcier. III. Articles pour la Police des Indiens. IV. Ramyrez passe à Laymebamba, où destruisant les Idoles, plusieurs reçoient la Foy & baptesme. V. Tygres suscitez par le Diable, rauageant le pays. VI. Deux grands Tygres par la vertu de la Croix que le Pere leur presente meurent, & les nouveaux Chrestiens confirmez. VII. Le mesme Pere victorieux, apres trois ans de combat sollicité par les attraitz, & artifices des belles filles. VIII. Ramyrez retourne à Gamachuco, brusle Idoles; meurtry à coups de bastons. IX. Est enuoyé à la Prouince de Gambez, laquelle en bref fut instruite en la vraye Foy. X. Prieur de Laymebamba on la quitta, & ces contrées conuerties, pour y auoir trop de richesses. XI. Tres-charitable meurt en saintz.

I. **L**E premier, & vn des plus anciens, & qui a fait plus de rauage sur l'Idolatrie, c'est le P. Antoine Ramirez, l'un des douze premiers fondateurs. Ce fut vn Religieux benin, traitable, amy du silence, patient, humble, misericordieux, addonné à l'oraïson & grand penitent. Car en l'exercice des trois disciplines de la sepmaine, & autres qu'il faisoit de supererogatio, il se fouëttoit si cruellement, qu'en chacune il laissoit la place ensanglantée. Il sort donc de Lima, & prend sa route vers la Prouince de Guamachuco tout à pied, sans bourse ny prouïson quelconque, pour viure par les chemins, ayant de reste de l'esprit de Dieu qui l'animoit. Lors que les viures & autres choses necessaires pour l'entretien du corps luy manquoient, ce qui arriuoit

assez

allez souuent en ce long-chemin qui est cent lieues, il se mettoit tout doucement en la presence de Dieu, & luy offroit sa faim, sa soif, ses sueurs & sa lassitude, à ce qu'il luy pleut de disposer les ames de ces Gentils à receuoir avec obeissance & soumission d'esprit les lumieres de sa foy. Guamachuco, estoit la ville principale de la Prouince, située vers le Ponât, en vn Climat tres-froid: bien que plusieurs des Campagnes & vallons y soient plantureux en toute sorte de grains & fruits, & en pacages pour le Bestail. Cette Prouince comprenoit alors vingt & deux Bourgs ou Villates, avec quantité de familles éparfés dans les ruptures des montaignes, dans les vallons & autres terres de labourage, & estoit de la dependance & Commenderie de Dom. Iean de Sandoiât, qui supplia le P. Prouincial de luy enuoyer des Religieux, pour trauailler à la reduction de ces Idolatres. Le P. Iean de Ramirez eut donc ordre de s'y acheminer, pour en estre le premier Apostre, & d'y aller attendre ceux qu'on luy enuoyeroit pour Coadiuteurs. Ou arriné qu'il fut il commence de s'approcher peu à peu de ces barbares, & les caressant & leur tesmoignant l'affection qu'il auoit à les seruir, tasche de les appriuoiser, & les disposer à souffrir sa conuersation & à l'aggréer. Mais comme les bestes sauuages fuyent & gagnent les bois à la veuë des hommes & à leur approche, ceux-cy fuyoient de même & s'alloient enfoncer dans le creux des montaignes les plus inaccessibles, pour n'estre point importunez de la veuë ce de bõ Pere, que le Diable leur faisoit fuyr & leur rendoit haïssable, pour les priuer de ses instructions, & des belles lumieres de la foy, Chrestienne qu'il leur portoit, & les tenir ainsi tousiours dans l'aveuglement & dans les tenebres du Paganisme. Il ne desistoit pas pourtant de son entreprisede, il suiuoit par tout ces fuyards comme le Chasseur poursuit sa proye, ou comme le Pasteur sa brebis qui s'égare, & se monstroit aussi constant & resolu à les vouloir sauuer, qu'ils le pouuoient estre à se vouloir perdre. Il fit la reneuë de tout le pays que l'Ordre luy auoit commis, qui estoit de plus de nonante lieues d'estenduë, tousiours à pied, sans se sustenter d'autre chose que d'vn peu de mayz cuit. En tout son chemin il dormoit au lieu ou la nuit le surprénoit, sans

154 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

craindre les bestes, ny les dangers ou il s'exposoit, cherchant des hommes qui n'en auoient presque que la figure, & encore assez affreuse, & la pluspart desquels il n'entendoit point. On ne sçauoit exprimer les incommoditez qu'il souffrit en cette recherche, en laquelle il sembloit que toutes choses luy venoient à contrepoil, & au rebours, sans toutefois qu'il branlat iamais en la confiance qu'il auoit que Dieu retireroit quelque bien pour ces ames de tant de contradictions, & seroit naistre quelque roze parmy tant d'espines. Estant obligé de bastir quelques Chapelles, ou Oratoires pour y assembler les peuples, afin de leur enseigner la doctrine; où il ne trouuoit point d'Indiens qui sceussent le mestier: ou s'ils le sçauoient ils s'excusoient d'y travailler, & ne vouloient point entreprendre telle besongne, le Diable le leur defendant: de sorte qu'il estoit contraint de la faire luy-mesme: il prenoit donc le cordeau, le plomb, la truelle, & deuiat enfin maistre Masson, & Architecte: car l'amour de Dieu est vn sçauant maistre pour apprendre les arts. Ayant pratiqué quelque temps ces Idolatres, il les rendit dociles & sociables, & ils n'auoient plus cette grande auersion pour nostre Foy, parce que ses ieusnes continuels, ses sanglantes disciplines, & le soin qu'il prenoit de les obliger à tous rencontres, les auoit faits reuenir de la fausse creance qu'ils auoient pris que c'estoit vn hypocrite, & vn Charlatan qui les vouloit abuser: de sorte que le voyans libre de tout interest, & que leur salut estoit le seul but de toutes ses pretentions, ceux qui le fuyoiert auparauant comēcerēt à le rechercher, ils escoutoiēt avec plaisir sa doctrine.

II Et vn grand Sorcier Prestre des Idoles, & maistre des abominations luy demanda le baptesme: ce qui le consola merueilleusement, se voyant estreiné du Ciel par la conuersion d'vn esprit tres-pernicieux, qui en auoit mené tant d'autres dedans l'enfer: & l'exemple de qui pourroit bien estre suiuy de l'imitation de plusieurs en la profession de la Loy de Dieu, & au delaissement de l'Idolatrie. Ayant pris de l'ascendant sur les volontez de ces Indiens, qui n'estoient pas imprenables aux bienfaits, ny à la douceur; il les visitoit familièrement dans leurs maisons, pour en deraciner les Idoles: & s'il en recontroit quelques-

vnes, apres leur auoir fait toucher au doigt la folie que c'estoit de donner de la diuinité à ces choses insensibles, qui ne pouuoient faire ny bien, ny mal; il leur faisoit trouuer bon de les brusler, & ne sorroit point de chez eux que le sacrifice n'en fut fait, & qu'elles ne fussent entierement consonnées. Cependant qu'il s'occupoit si vtilement, les PP. Jean de S. Pierre, & Antoine Lossan furent enuoyez pour l'assister; lesquels ariians tous frais en ces terres, s'employèrent courageusement avec luy à la destruction du Paganisme: & pour le pouuoir attaquer par plusieurs endroits, ils partagerent entre eux cette Prouince: sans qu'il y eut autre differenc sur ce partage, sinon à qui demeureroit le territoire le plus épineux, & ou il y auoit plus à peiner, & à conquerir; chacun par vne sainte emulation, se picquant d'estre mis dans l'occasion de plus grand merite.

Auant neantmoins de se separer ils dresserent d'un commun aduis quelques reglemens, touchant la police, les mœurs, & la pieté publique des Indiens conuertis, dont veicy les Articles. Sçauoir, qu'ils dormissent sur des ais en façon des lits, parce qu'ils coucheoient immediatement sur la terre, comme des bestes. Qu'ils courussent leurs corps d'habits pour la santé, & l'honesteté. Que pas vn ne sortit de son bourg sans la licence de son Curé, à qui il diroit la cause de sa sortie: disposition tres sage, qu'ils ne firent pas, pour se rendre plus souuerains, ny pour tenir leurs sujets captifs; mais d'autant qu'ils auoient experimenté que ces Indiens, faisoient semblant d'aller à leurs travaux, ou pretextant d'autres occasions, s'en alloient à leurs anciennes adorations, à leurs Machis, ou Guacas, c'est à dire aux sepulchres de leurs Peres, ou Ayeuls, ce qu'il importoit d'empescher. Qu'en la façon de manger, de se vestir, & de conuerfer ils tâchassent d'imiter les Espagnols. Qu'en chaque lieu desormais ils garderoient certain troupeau de brebis, pour l'entretien des pauures, des Eglises, & des Confreries, qui seroient establies en chaque Parroisse, sous l'Inuocation, & à l'honneur de nostre Dame, ou d'un Sainct de l'Ordre, ou de l'Archange, Ange, Apostre, ou saint Titulaire. Que chaque Samedy on diroit vne Messe, où les Confreres assisteroient, tenans des cier-

III.

ges blancs allumez, & que le mesme iour au soir on chanteroit vn *salve Regina* à la glorieuse Vierge. Que les Dimanches & grandes Festes apres la Doctrine, les jeunes filles viendroient en procession à l'Eglise, couronnées de guirlandes de fleurs, les autres femmes mariées ayans la teste couuerte. Que chaque soir on fit le signe pour l'Oraison, & examen de conscience, & pour assister à la discipline que les Religieux prenoient : & à laquelle ils obligeoient les Indiens trois fois chaque semaine du Carême. Que chaque Lundy on chanteroit vne Messe pour les morts, apres laquelle on feroit la procession. Et chaque Ieudy vne autre du Tres-sainct Sacrement de l'Autel, pour faire cesser le fleau de la foudre & gresle, dont Dieu chastioit ordinairement ce pays, & qui depuis que cette deuotion a commencé n'en a point esté battu. Ce sont les Loix que ces bons Peres firent pour la Prouince de Guamachuco, que les autres Doctrinaires ont donné, & fait obseruer en tous les autres lieux de leurs Missions. Ces Articles ainsi passez, ils s'attachent à cor, & à cry à leur prix fait : & ils se rendent autant aymables à ces peuples nouvellement conquis par leurs charitables devoirs & offices, que le reste des Espagnols leur deuenoient tous les iours plus execrables & odieux, pour l'extreme rigueur qu'ils leur tenoient : ils regardoient les Espagnols comme des Demons, & ces bons Religieux comme des Anges incarnez : ceux-là les depouilloient avec violence de leurs commoditez, ceux-cy ne travailloient qu'à les depouiller de leurs erreurs, ceux-là prenoient possession de leurs richesses par vsurpation & rapine, ceux-cy s'estimoient assez riches lors qu'ils possedoient leurs affections : ceux-là leur ostent leur liberté, & leurs femmes, ceux-cy leur ostent l'obstination, leur procuroient la liberté des enfans de Dieu, les soumettant à la seruitude de Iesus-Christ. Ils ne receuoient de ceux-là que des mauuais traitemens, que des menaces, ou des coups, au contraire ils experimentoient ceux-cy debonnaires, & obligeans en toutes occasions. Les pauvres receuoient d'eux l'aumosne, les tristes & affliges consolation, les ignorans instruction & conseil, les persecutez secours & protection, les malades seruaice : bref dans le commerce ouuert qu'ils faisoient avec

tout le monde des œuvres de misericorde, & de charité; il n'estoit personne si necessiteuse, ny si mal adroite, qui ne trouuât dequoy gagner avec eux. Les exemples qu'ils donnoient de modestie, de chasteté, & d'expropriation leur onuroient également les cœurs, & les maisons des Indiens, & faisoient que leurs visites n'estoient suspectes à personne, & qu'ils entroient par tout, sans que nul se défiât d'eux, ny entrât en ombrage de la bonne foy de ces Profelytes. Par ce moyen ils pouuoient tous les iours leurs conquestes spirituelles plus auant, & le corps mystique de l'Eglise alloit croissant, & s'agrandissant par l'adjonction de quelques membres, quelques empêchemens que Satan y apportat.

Mais comme les Medecins vont par tout ou la necessité des malades les appelle, il faut que nos Missionnaires se separent, & que les derniers venus continuans icy leur tasche. Le P. Ramirez se transporte en Laymebamba, à huit lieuës de Chachapoyas, où le bruit du grand progres qu'il auoit fait en Gamachuco oblige les Magistrats & Seigneurs Feodataires de l'appeller: C'est vn pays montaigneux, abondant en serpens, Tygres, & autres bestes sauuages ennemies de l'homme; il est habitè par des gens d'assez beau visage, mais barbares & agrestes au possible, comme viuans dans les forests, & obstinez au dernier poinct en l'Idolatrie. Il s'y achemine donc, resolu de n'y trauailler pas moins fructueusement pour la Foy de nostre Seigneur, & pour la gloire de son Euangile qu'au lieu d'ou il venoit. Arriué qu'il y fut, sans se rebuter par le grondement & mauuaise humeur des plus factieux de ces Infideles, il plante des Croix aux endroits les plus apparens, fait bastir vne Eglise, & entreprend d'appriouiser ces Indiens avec sa debonnaireté, grauité, & modestie Chrestienne. Et ce qui d'abord les ébranla beaucoup, c'est que leur preschant sans relasche, avec vne charité tres-enflammée, & d'vne action pathetique, il leur disoit bien souuent des choses qu'ils croyoient estre cachées, soit que Dieu les luy eut reuelées, ou qu'il les eut sceuës des complices, ou de ceux qui estoient desia baptisez. Tant y a que ces Idolatres conceuoient vne grande opinion de ce Predicateur, voyans qu'il leur découuroit les

IV.

actions qu'ils pensoient estre cachées à tout le monde ; ce qu'ils ne pouuoient rapporter qu'à quelque cause superieure. Il ne cessoit de crier contre la dureté, & opiniastrise des cœurs, leur proposant les tres-rigoureux & eternels chastimens que Dieu prendroit d'eux, s'ils ne se-rendoient aux lumieres de la Foy, & aux sermons de la Diuine parole. C'est par là qu'il iugeoit expedient d'attaquer ces esprits brutaux, & ces naturels sauuages, qui comme la Biche n'enfante qu'au bruit du Tonnerre, ne se meuent que par la crainte des tourmens, & par les menaces. C'est aussi par là qu'il reüssit, comme il se peut voir au cas suivant. Vn Vieillard Indien, malade à l'extremité, confessa à son Curé qu'une sienne fille auoit vne Idole cachée, & apres cette confession mourut. Le Pere appelle cette fille, & luy demande premierement avec douceur, qu'elle baille cette Idole, afin de la retirer à elle de l'Idolatrie, & à plusieurs autres qui alloient en sa maison pour offrir des sacrifices à ce faux Dieu par ses mains ; elle nie fortement d'auoir aucune Idole : il adjouste à la douceur les menaces du Ciel, elle persiste en la negatiue. Luy bruslant du zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames, qui estoit em-pesché par l'impieté de cette Prestresse, se porte en sa maison, accompagné de plusieurs Indiens, en la presence desquels l'ayant derechef sommée de remettre cette Idole, & elle opiniastrément nie comme auparauant ; son impudence fut sur le champ chastiee d'une punition exemplaire, & la menace du Pere vne Prophetie de son dernier malheur : Car on la vid tout à coup perdre la parole, & écumer comme vne endiablée, & jetter vne telle abondance de sang par la bouche, qu'elle en tomba morte sur la place. Ce funeste accident, qui remplit de frayeur tous les assistants, & ceux qui le sceurent, fut cause que plusieurs se conuertirent à Iesus-Christ, publians par tout que ce Religieux estoit Sainct : & qu'il falloit obeyr à sa parole, & à ses persuasions, puisque le Ciel punissoit si rigoureusement le mépris qu'on en faisoit. La Foy auoit lors vent, & marée fauorables ; & apres vn si rude coup l'Idolatrie deuoit apparemment expirer. Mais quand est-ce que le Diable s'est oublié de jetter l'yvraye dans le champ semé de bon grain.

Il y auoit ez contrées de Chachapoyas quantité d'anciens Sorciers & Magiciens Idolatres, & des Prestresses & Confesse-
resses qui excelloient en matiere de superstition; entr'autres vne
certaine Androgena Hermaphrodite, qui ne laissoit pierre à re-
muer pour empescher le progez du Christianisme. Voila donc
que par les inuocations & charmes de cette Archimetraisse Ne-
gromanciene. Le Diable fait sortir deux Tygres de ces montaig-
des, lesquels se trouuans sur les chemins, & entrans dans les pa-
turages, & mesme dans les maisons des Indiens, faisoient des ra-
uages incomparables, depeçant les hommes, & les femmes, les
petits enfans, & les animaux principalement domestiques. Ce
qui faisoit que ces miserables effarouchez abandonnoient leurs
domiciles & possessions, & que cherchant leur salut dans la fuite
ils erroient parmy les champs & dans les boys, & n'osoient aller
par aucun grand chemin, parce que tous les iours on entendoit
dire que les Tygres y auoient deuoré quelques vns. D'où les
maistres Sorciers prirent occasion de repandre cette pernicieuse
erreur: sçauoir que les Indiens adoroient autresfois en ces mon-
taignes vne Estoille qu'ils appelloient Chuqui Chinçay, à cause
que d'elle & d'autres qui l'accompagnent il se forme vne figure
d'Estoilles qui ressemble vn Tygre, & que si les Tygres causoient
de si grands dommages à ces peuples, celà prouenoit de ce
qu'ayant receu le Baptisme, ils auoient cessé de rendre les ado-
rations accoutumées à cette Estoille predominante: qui pour
punir cette deloyauté & ce manque de respect, leur auoit enuo-
yé ces Tygres pour les deuorer. Les Prestres & Prestresses des
Idoles ayant publié & fait courir cette fourbe; les Indiens faciles
à adiouster foy aux augures & vaines obseruations, la creurent,
& se confirmerent dans ce sentiment, que s'ils ne pouuoient
s'occuper à cultiuer leurs terres à cause des incommoditez &
degats espouventables que faisoient ces Tygres, c'estoit pour
auoir laschement abandonné leur ancienne Religion. Artifice du
Diable; semblable à celuy dont il vsa du temps d'Alaric Roy des
Gotz, pour decréditer la mesme foy de Iesus-Christ en l'esprit
des Romains, & la leur rendre abominable: & pour lequel r'em-
barrer N. G. P. S. Augustin composa les 22. liures de la Cité de

Dieu, ou il montre avec euidence que c'estoit vne pure calomnie & imposture, par vne manifeste deduction qu'il fait des grandes & effroyables calamitez que les Romains auoient souffert auant le Christianisme, & des prosperitez & benedictions qui leur estoient arriuéés du depuis. Il ne seroit pas moins facile de conuaincre de la mesme erreur l'esprit des Indiens, & de la mesme imposture leurs faux Prestres: attendu que du temps de leur Monarchie ils ont eu les sept années de secheresse par tout le Peru, qui a fait perir de faim les millions d'hommes: au lieu que depuis l'introduction du Baptesme ils n'ont veu que toute forte d'abondance. Pendant cette Loy de fer, & dénaturée, ils sacrifioient les familles entieres, & quelquefois les personnes à centaines, & à milliers; on les obligeoit à des perpetuelles guerres, à faire les voyages de mille lieues, à porter des pierres de Quitto iusques à Culco, cinq cens lieues, & autres fatigues insupportables; sans esperance d'en retirer autre profit que la seule lassitude: ce qu'ils n'experimentent plus depuis le Christianisme, selon l'adueu mesme de plusieurs Indiens, qui disoient au temps de la Predication des Religieux, que c'estoit vne tres bonne faison, & que le Dieu qu'ils seruoient & annonçoient estoit sans doute le vray, non pas ces Idoles animées d'un Demon, qui ne se payoit pas des cœurs comme Iesus-Christ, mais qui se passoit de massacres, & qui se baignoit dans le sang humain.

Cependant cette detestable opinion trouuoit de la creance parmy les Indiens conuertis; iusques la que plusieurs se repentoient d'auoir laissé briser leurs Idoles, & reprochoient au P. Ramirez qu'il estoit cause de tous les maux qu'ils souffroient, & que ces Tygres estoient les vengeurs de l'Infidelité qu'il leur auoit fait commettre. Ce que l'affligeoit extremement, & le faisoit recourir à Dieu par des austeritez excessiues, & par des prieres tres-seruantes, à ce qu'il luy pleust de desabuser ces esprits trop credules, & faire triompher la verité du mensonge, & la Religion de l'Impieté. Dieu estoit trop auant interessé en ce que son fidelle seruiteur luy demandoit, pour n'apointer pas sa requeste. Vn iour donc sortant de l'Autel tout brullant de zele, & inspiré sans doute puiffamment de Dieu, il assemble tous les Indiens du

lieu, & du voisinage, & demande en quel endroit on auoit veu ce iour là les deux Tygres, & les inuite à le suivre: leur promettant qu'avec l'ayde de Dieu, il leur feroit voir combien faussement on leur persuadoit, que ces bestes estoient des Idoles, ou les executeurs des Dieux, qui les chastoient de ce qu'ils auoient receu le Baptesme: & qu'à mesme temps ils connoistroient la force des Ministres Euangeliques, & le courage des Chrestiens. Il disoit cecy animé de la vertu qui chasse la crainte, & qui faisoit autrefois entrer les Martyrs dans les arenes, & courir vers les Lyons qu'on laschoit sur eux, pour en estre demembrez, se promettans que Dieu brideroit leur fureur, & qu'ils n'exerceroient leur felonnie sur eux, qu'autant qu'il le leur permettroit. Ils vont doncques apres luy à la recherche de ces Tygres: lesquels ayant trouuez à la piste, plusieurs de ces Indiens les voyans d'une monstre terrible, & d'une grandeur qui égaloit en effet celle d'un Veau, & qui en leurs imaginations excedoit celle des Elephans, les vns rebroussioient chemin, les autres glacez de frayeur s'arrestoient tout court, & deuenoient immobiles comme des Termes; quelques autres faisoient mesmes de profondes inclinations vers ces bestes, pour se les rendre propices, par ce culte exterieur qu'ils leur déferoient.

VI.
Alors le bon Pere haussant les yeux, & les mains au Ciel, à ce qu'il pleur à la Diuine bonté de soustenir en cette occasion sa propre cause, & de terminer cette affaire en telle sorte que le Demon restat abbatu. Le mensonge des armes, les Infideles desabusez & instruits, & la sainteté de sa Loy & du Baptesme, purgée de la calomnie dont les Prestres des Idoles l'auoient malicieusement chargée: & puis se tournant vers ces peuples effarez, il leur dit, rempli de Foy, Venez-ça, incredules que vous estes: ou les Dieux que vous adorez sont mortels, ou ces Tygres ne sont point des Dieux, puisque vous les allez tout à l'heure voir mourir, pour estre par apres la curée des Loups, & des Corbeaux: Et afin que vous n'ayez point de crainte ie m'auance le premier. Cela dit, il haste le pas vers ces bestes furieuses, quelques-vns le suivirent de loin, le gros fit alte, regardant l'euuement, & estant bien-aise de contempler le danger de ce serui-

teur de Dieu, dans la feureté de leurs personnes. Comme donc il approchoit de ces Tygres, qui l'attendoient en posture pour le deuorer, il leur monstra vne Croix de bois qu'il portoit, à la veuë de laquelle ils prindrent la fuite: l'homme de Dieu ne voulant pas vaincre à demy les poursuit, & quelques Indiens des plus courageux apres luy: Ces bestes empeschées par la force de la Croix de jouër de leur ferocité naturelle, grimpent sur vn arbre, grinçant des dents, & témoignans qu'elles se rendoient: le Pere se va planter au pied de l'arbre; & appelliant toute la troupe: ça, fit-il, bon courage mes amis, Dieu est pour nous. Que tous ceux d'entre-vous qui sont Chrestiens prennent des pierres & qu'ils tirent hardiment à ces Tygres, qui n'ont garde de descendre pour nous incommoder, parce que la Croix les tient captifs. Je veux qu'ils meurent entre vos mains, afin que vous connoissiez à ce coup le peu de force des Demons, & le peu de pouuoir de vos Dieux; & que la cause de tant de morts & dommages qu'ils ont fait, n'est pas parce que vous auez receu le Baptesme, mais bien parce que l'ayant receu vous auez adoré les Idoles. Sus-donc, vengez la mort de vos defunés, voyez mourir en ces bestes toutes vos craintes; & que ceux qui ont fait tant de Vefues, & tant d'Orphelins, meurent tout presentement au nom de nostre Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ, qui est mort en cette Croix pour nostre salut. Cela dit, il jette la premiere pierre; les Indiens à son exemple deuiennent courageux, & apres peu de pierres détachées sur ces Tygres, les voyent tomber à leurs pieds, crians horriblement, & battant de leurs queuës de la terre de rage; ou ils acheuerent de les tuer, les écorcherent, & porterent leurs peaux comme des estendarts en la place publique. Ce succès fut si auantageux, & cette victoire si profitable, que les Indiens venoient à la foule vers le Pere, par qui Dieu auoit operé cette merueille; les vns pour se confesser de luy, les autres pour luy demander le Baptesme pour leurs enfans, les autres luy portans leurs Idoles afin qu'il les bruslat, ou brisat au pied de la Croix, par la vertu de laquelle il auoit procuré leur liberté. Ils l'appelloient le Saint, l'honorioient comme le Pere commun de tous; & ceux qui auoient esté aupara-

uant les plus échauffez au soustien du Paganisme, n'en pouuoient plus souffrir les Ministres, & eussent écorché tous les Sorciers, & faux Prestres, comme des abuseurs des simples, & des calomniateurs du Baptesme, & de la Foy des Chrestiens, s'ils les eussent attrapez, d'aussi bon cœur qu'ils auoient écorché les Tygres.

Satan se voyant vaincu de ce costé, ne desesperant pas neantmoins de venir à bout de ce Doctrinaire, l'attaque avec des armes plus dangereuses que les dents des Tygres, & que les griffes des Lyons, sçauoir avec les attraits de trois filles les plus artificieuses, & gratieuses qu'il sceut trouuer, qui venoient à luy, tantost l'une, tantost l'autre, sous pretexte de luy demander des aduis pour le bien de leur conscience, ou des points de meditation pour s'entretenir avec Dieu, ou des resolutions sur les doutes qui leur venoient contre la Foy: mais en effet, pour corrompre sa chasteté, & le faire consentir au mal. Le piege estoit trop grossier, pour n'estre pas apperceu par vn homme, qui estoit continuellement sur ses gardes, & qui se défioit de tout. C'est pourquoy tout son soin fut de corriger leur mauuaise intention avec adresse; & sans témoigner autrement de la connoistre, & de donner le change à leur amour, leur proposant Dieu pour vnique objet. Mais leur impudence croissoit à la veüe de sa modestie: & sa retenüe, qui leur devoit faire perdre l'esperance de venir à bout de leur pernicieux & sale dessein, les rendoit plus éfrontées, & plus opiniastres à la poursuite. C'estoient trois tysons d'enfer, que Satan auoit détaché du feu qui le bruslera eternellement, pour embraser le cœur de cét homme Seraphique, qui se consommoit dans les sainctes ardeurs du feu du Ciel. La batterie dura trois ans, pendant lesquels il estoit tous les iours importuné de la presence de ces objets, l'idée desquels remplissoit la nuit son imagination de representations si desonestes, qu'à moins d'une grace extraordinaire il eut succombé. La victoire qu'il remporta fut d'autant plus signalée, que le combat fut plus violent, & plus long. Il iugea neantmoins enfin, que pour faire reuenir ces desesperées de la phrenesie d'amour qui les possedoit, il importoit qu'il s'éloignat, & que lors qu'el-

les ne le verroient plus, elles cesseroient peut-estre d'offenser Dieu.

VIII. Il quitta donc, avec l'approbation de ses Superieurs, ces contrées de Laymabanba, & de Chachapoyas, ou les PP. Iean del Campo, Iacques de Lacerda, & Iean de Tamaya furent enuoyez pour tenir sa place, à perfectionner l'ouurage qu'il auoit si bien ébauché, & s'en retourna à Gamachuco, lieu de sa premiere predication; où se retrenchant au quartier qui luy estoit écheu en partage, comme il a esté dit cy deuant, il se mit d'abord aux champs recherchant les Infideles, qui alloient érrans dans les forests, & par les montaignes, afin de les instruire, & les diuertir à ce qu'ils n'allassent pas à leur Guacas: sachant par experience que s'ils ne venoient point aux assemblées des Chrestiens qui se faisoient aux iours solempnels; ce n'estoit pas pour estre occupez à leurs labeurs, mais bien à leurs superstitions, & Idolatries. Vn iour il monta en vne Guaca, ou les Indiens adoroient secretement vne Idole qu'ils tenoient cachée: il la charge sur ses épaules: afin de l'aller brusler publiquement à la veüe de ses adoreteurs, & tirer d'eux vne amande honorable, de ce qu'ils rendoient le culte diuin à vne piece de bois, qui estoit en effet vne niche du Demon, & qui n'estoit bonne qu'à faire du feu. Son zele luy cousta bien cher: car comme il montoit au bourg, ayant dit à certains Idolatres qu'il rencontra, Voicy vostre Dieu de mensonge, il faut qu'il perisse par le feu, aussi bien que les Diables qu'il represente, & qui parlent par sa bouche muette, sont tourmentez dans les flammes inextinguibles de l'enfer: Venez donc assister à ce feu de joye pour le Paradis, & d'expiation pour vos adorations passees: si vous en conceuez la detestation qu'il faut. Ceux-cy qui n'entendoient pas cette raillerie, & qui n'estoient pas d'vne humeur si froide que Mica, l'ayant sommé de leur rendre leur Idole, & luy insisté qu'il falloit resolument qu'elle fut bruslée, blasphemans contre Iesus-Christ se ruerent furieusement sur luy, & là luy ayant arrachée des mains à viue force, le chargerent d'vn autre boys qui estoit bien plus pesant; car ils luy baillerent tant de coups de bastons, qu'ils le laisserent estandu sur la place tout sanglant; & ils n'en eussent pas fait à

deux fois, sans crainte des Espagnols qu'ils virent descendre d'une Colline; & qui ayant trouué ce demy-Martyr tout moulu de coups, & couuert de playes, le porterent au mieux qu'ils peurent en sa petite loge, ou plus affligé de n'estre mort pour vne cause si pieuse, que ses Assassins ne l'estoient de n'auoir eu le temps de lacheuer; il souffrit avec patience la douleur de ses blessures, l'offrant avec vne tres-ardante charité à Dieu, prest de donner encore sa vie, pour la conuersion de ces malheureux. Guery qu'il fut le Roy nous ayant donné la Prouince de Gambes, avec trois grands Bourgs Cuterbes, Quirocota, & Cachen, chacun ayât trois annexes, & beaucoup de familles aux champs: il fut choisi par le P. Prouincial pour aller faire cette conqueste en l'an 1560. Car comme il estoit plein de zele, infatigable au travail, courageux à tout entreprendre, heureux & adroit à exécuter, & d'une vie tres-exemplaire, on luy donnoit le commencement des conuersions. Et c'estoit au P. Ramirez d'aller défricher les terres incultes, & applanir les chemins raboteux, & sonder la profondeur des guais, afin de rédre aux autres les travaux les plus doux, les voyages plus aisez & les nauigations moins dangereuses. Il alla donc en cette nouvelle Prouince avec autant de resolution & de ioye, qu'il estoit allé par tout ailleurs. Il eut pour compaignon & second le P. Iaques d'Aguilar Religieux tres vertueux & sçauant, d'un zele veritablement Apostolique: avec lequel il préscha la Foy à ces peuples, qui en sauuageté & superstition ne cedoit en rien à tous les autres, il les adoucit, les civilisa, les forma aux saintes coustumes de l'Eglise, & à la police Chrestienne, bastit des Eglises, se môstra jaloux de la parure & ornemens des Autels, pour attirer par l'éclat la deuotion. & inspirer à ces ames materielles de la veneration & du respect, pour les mysteres de nostre sainte Religion. Ils y trauaillerent avec tant de diligence, & de bon succez: nonobstant les grandes difficultez qu'on se peut imaginer, que dans trois ans ils en deracinerent tout à fait l'Idolatrie: il n'estoit point d'Indien qui n'eut receu le Baptesme, & qui ne fut tres-suffisamment instruit aux mysteres de la Foy, & aux sentimens & obligations du Christianisme; & ils auoient si heureusement acheminé les affaires, que

X. qui que cest, avec la benediction de Dieu, estoit capable de les acheuer. Dequoy ayant donné aduis aux Superieurs, pour n'estre pas de relais, & sans rien faire faute d'employ, au Chapitre de l'an 1563. il fut rappellé en la Prouince de Chachapoyas, où il estoit également desiré des Indiens, & des Espagnols, & enuoyé Prieur au Conuent de Laymebamba, où on le receut avec vne generale réjouissance, & où trouuillant iusques en l'an 1667. il mit la derniere main à ce qu'il auoit autrefois commencé. Apres quoy, ayant consideré le danger qu'il y auoit en ces terres pour nos Religieux Doctrinaires, à cause de l'abondance qui venoit des mines qu'on y auoit découuertes depuis peu, qui attiroit quantité de personnes conuoiteuses de richesses pour y faire leur fortune, & qu'on voyoit s'adonner à toute sorte de dissolutiōs, & de debauches: à cause aussi des beautez des femmes qui vinoient licentieusement, & sans retenuë, ce qui pourroit seruir d'occasion de trebuchement, & de pierre de scandale à quelques-vns: ayant representé tout cecy aux Superieurs, & qu'il seroit expedient de laisser cette Prouince, veu que la Foy y estoit desia bien plantée, & la pluspart des Indiens bien instruits: & que d'ailleurs elle estoit desia pourueü de Prestres seculiers, qui pourroient aisement entretenir, & faire fructifier les bonnes semences que nous y auions iettées: son aduis ayant esté meurement examiné fut suiuy, si bien qu'en l'an 1567. l'Ordre se dechargea du soin de cette Prouince de Chachapoyas: & lors nostre bon P. Iean de Ramirez, s'en reuint en Gamachuco sa fille aynée, où il affermit ce qu'il auoit desia estably, & l'augmenta par l'exemple qu'il donnoit à ces peuples de toute sorte de vertus.

XI. J'ay reserué celle qui a eu plus de bril & d'éclat en luy, pour la fin de sa vie: Sçauoir qu'il fut nō seulement grād Aumosnier, ne se laiffât chose quelcōque, mais le pere de l'hospitalité, allant cōme vn autre Abraham, à la queste des pauures, & priant avec instance & affection les Pelerins de s'en venir à sa cellule, pour y prendre le repas, qu'il alloit demander pour l'amour de Dieu. Et il auoit bien tant de complaisance en cét exercice de charité, que les ardeurs du chaud, & les pluyes estoient de trop foibles obstacles pour l'empescher de les aller attendre sur les chemins,

afin de les heberger, croyant de rendre ce bon office à Iesus-Christ meſme en leur perſonne. Enfin apres des travaux, fatigues & penitences continuées l'eſpace de cinquante-fix ans au ſerui-ce de Dieu, il ſ'en vint au Couuent de Trugillo, où octuagenai-re qu'il eſtoit, Dieu luy ayant fait preſſentir par vne langueur d'amour, auſſi-toſt que de maladie, qu'il le vouloit appeller à foy, il receut avec abondance de larmes de ioye le Tres-Auguste Sa-crement & Viatique qui ſoit touſiours loué: duquel retirant vne force qui ne pouuoit pas venir de ſon corps caſſé, il ſe leua luy meſme du liét, pour aller, dit-il, apres Dieu qui l'inuitoit de le ſuiure: & ſ'eſtant mis à genoux, apres auoir fait vne courte, mais ſeruente priere, il trépaſſa en cette poſture, l'an 1580. reſtant beaucoup plus agreable à voir, qu'il n'eſtoit dans la fleur de ſes années, ce qui fit qu'on l'honora commé vn Saint. Et peut-eſtre que Dieu voulut qu'il paſſat au repos eternal, & qu'il ſ'endor-mit en luy agenouillé, en recompence de ce qu'ordinairement il prenoit le repos du corps de genoux.

CHAPITRE XVIII.

I. Le P. Antoine de Baeza enuoyé en Pachacamac l'Vniuerſele de l'Idolatrie. II. Preſche efficacement. III. Par la vertu de la Croix chaffe manifeſtement du tres-celebre Temple l'Idole principale Pachacamac. IV. Nouveaux Chreſtiens à milliers conuaincus, par l'euidence du fait. V. Le P. François Triſtan continue aux meſmes lieux la Predication, avec grand fruit.

Ferdinand Gonçalez, ſingulier bien-facteur de noſtre Ordre & Seigneur feodataire des Indiens de Pachacamac, deman-da des Religieux pour les inſtruire: & le P. Antoine Baeza peu de temps apres ſa profeſſion fut choiſi & enuoyé pour eſtre leur Doctinaire. C'eſtoit vn Religieux tres-humble & grand Penitent, qui paſſoit la meilleure partie de la nuit & du iour à faire

oraison ou à se discipliner: fort ponctuel à executer les ordres de l'obeissance, intelligent en plusieurs matieres, fidelle en tout ce qu'il administroit, complaisant, affable & doux enuers tous, singulierement enuets ceux qui luy estoient ennemys ou contraires. Les Superieurs le voyans si aiusté à l'obseruance reguliere, & si parfait n'estant que Nouice, iugeants que Dieu en retireroit quelque chose de grand pour la conuersion des ames, l'enuoyèrent prendre l'Ordre de Prestrie l'année d'apres sa profession: ses merites le dispensant sur le terme de trois ans que nos Constitutions prescriuent. Ayant donc receu la mission pour aller catechizer les Indiens de Pachacamac, il s'y achemina embrasé de charité & remply de la confiance en Dieu, que l'Obediance enseigne & communique. C'estoient des contrées grandement peuplées en ce temps là, où en l'an 34 François Pizarre auoit commencé de fonder vne ville avec intention que ce fut la principale de ce Royaume, & le lieu de l'Euesché & des Tribunaux à cause que cette vallée estoit de grande estenduë, planteureuse: agreable, enrichie de quantité de belles maisons, & quelle auoit vn port tres-commode pour la pescherie & pour le commerce, & transport des marchandises. Dessen qui fut neantmoins interrompu, & la ville transferée en la vallée de Lima. Or les peuples de ce lieu estoient grands Idolatres, habiles forciers, & tres-opiniatres en leurs sentimens, & en tout ce qui concernoit le culte superstitieux de leur Guaca, & Dieu inuisible. Quelques Predicateurs auoient essayé de les conuertir, mais sans rien auancer à cause de leur extreme obstination: & aussi d'autant que les Ministres Euangeliques ne residants point sur les lieux, le Demon arrachoit aujourd'huy ce qu'il auoient planté hier. Ce nonobstant nostre P. Antoine entreprit avec beaucoup de resolution cette conqeste, estimant qu'il n'y auoit rien d'impossible à ce luy qui mettoit toute sa confiance en Dieu, & qui ne trauailloit que pour sa gloire. Il commença donc sa predication, ou il attiroit doucement les Infidelles, & prenoit vn soin tout singulier de ramener ceux qui auoient desia esté baptisez, & qui espouuëtez par leurs Prestres, ou pour plaire à leurs Majeurs, ou pour estre de leur naturel fort enclins à l'Idolatrie, estoient retournez
à leurs

à leurs vieilles superstitions. Cette vallée estoit peuplée de toute sorte de nations, qui du temps des Ingas y auoient fait Colonie, à cause du grand Adoratoire : car chaque Prouince y enuoyoit des Ministres, & chaque Bourg y entretenoit quelque Procureur, pour y negotier, & solliciter ses causes : ce qui rendoit l'entrepryse de ce Religieux tres-difficile, pour la diuersité des nations, & des langues, & des conditions des personnes : comme l'on iugera aisement, si on se represente la celebrite du lieu de Pachacamac, que nous laissons décrite au ch. 15. & la qualité des ennemis, avec qui il auoit à faire : sçauoit les Prestres des Idoles, les fameux Sorciers, & les Princes les plus opiniaftres & zelez à la defense du culte des faux Dieux. Il ne se rebute pas pourtant, & se promet que celuy qui a choisi les choses foibles pour confondre les plus fortes, & pour humilier les plus orgueilleuses, fera voir la force de sa grace, en abbattant par ses mains le Colosse de Pachacamac, qui portoit comme sur ses épaules toute l'Idolatrie.

II.
Pour donc planter d'abord la coignée, comme l'on dit, à la racine de l'arbre, & combattre le mal dans sa source, & sapper l'edifice par le fondement, vn iour apres s'estre recommandé avec vne viue foy à Dieu, il attaque cette Idole, & ayant assemblé le peuple, comme il faisoit l'office de S. Paul, empruntant les paroles qu'il dit aux Areopagites qui adoroient vn Dieu inconnu : C'est, dit-il, Iesus-Christ que ie vous presche, qui est le Dieu qui vous a produits, & qui a créé tout l'Vniuers : que vous adorez inuisible : non pas celuy qui se cachè sous ce nom, parce que c'est le Diable, que vous auez en horreur. C'est donc le Createur du monde, & le Redempteur des hommes que vous ne connoissez pas, & en qui vous ne croyez pas, que ie vous annonce. Si ces paroles publioient la verité, elles ne conuinquiènt pas l'erreur, ny ne concludoient pas contre l'opinion. C'estoit-là les Athenes, & l'Vniuersité du Paganisme, où se trouuoient les Docteurs de la Loy, & les Prestres qui seruoient en ce Temple, & les principaux du Royaume, & les plus honorez Sorciers, & les habitans du lieu qui auoient la reputation d'estre les plus fideles obseruateurs du culte de cette Maistresse Idole.

III. Il falloit produire des argumens plus efficaces, que ceux qui se tirent de la raison, pour persuader des hommes qui n'en auoiēt pas, ou qui ne se gouernoient pas par ses lumieres. Le P. Baeza se munit donc des principales armes de nostre Religion, sçauoir de la sainte Croix, & opposant ses veritables forces à la toute-puissance imaginaire de leurs Dieux, il leur dit que ce seul bois de la Croix, pour auoir esté le poteau où Iesus-Christ estoit mort, donneroit la chasse à leur Dieu, & rendroit muet celuy qui par ses tromperies, & illusions les tenoit esclaves; & les inuitant à voir sur le champ la preuue de la proposition qu'il faisoit, il plante dans ce Temple l'estendart inuincible, & Royal de la sainte Croix. Chose admirable! Comme si les Dieux qu'on adoroit en ce lieu, fussent soudainement deuenus des bestes, on entend à mesme temps les Idoles crier, braire, hurler, mugler, menacer: mais de rendre des réponses, point de nouvelles. Et ce qui releue & comble cette merueille, c'est qu'à mesme temps que le tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie fut mis sur l'Autel, l'Idole de Pachacamac non seulement perdit la parole, mais disparut, en sorte qu'on ne la vid iamais plus en ce territoire: & disoit à ceux qu'elle rencontroit sur les chemins, que ce n'estoit pas ny la Croix qu'on auoit arboré dans son Temple, ny le Pain qu'on auoit exposé sur l'Autel, qui la chassoit, parce que le Dieu des Chrestiens, & elle estoient vne mesme chose: mais qu'elle s'en alloit ailleurs, parce que plusieurs la delaissoient en receuant le Baptisme, qu'elle ne pouuoit approuuer, comme estant vne ceremonie vaine & superstitieuse. Ces blasphemés furent rapportez au P. Antoine, desquels il se seruit pour conuaincre ceux qui restoient incredules. Car leur disoit-il, vous voyez bien comme tout ce que ce Demon vous a dit est faux. S'il estoit vne mesme chose avec le Dieu des Chrestiens, il ne vous desaduoiēroit pas comme il fait de ce que vous faites vos bonnes œuures au nom de Iesus-Christ: & bien loin de vous intimider par des menaces, de ce que vous avez receu le Baptisme, il vous en donneroit des benedictions, & vous en sçauroit bon gré. Que s'il est celuy-là mesme qui est mort en Croix, & que nous adorons en l'Hostie, comment est ce que l'Hostie la chasse, &

que la Croix luy a fait perdre son caquet.

Ce glorieux succez, si peu attendu des Indiens, fut cause qu'ils se conuertirent à milliers, & receurent le saint Baptesme; & que les plus rebelles & ahurtez furent traitez de paroles de mocquerie, & l'Idole chargée de toutes parts d'opprobres. Vrayment disoient ces feruens Neophytes, ne voila pas vn beau Dieu, ou plustost vn vilain Diable; puis qu'un seul morceau de bois fait en Croix le rend muet, & qu'un gasteau de pain le chasse. C'est sans doute parce que, comme les Prestres des Chrestiens preschént que le vray Dieu est dans l'Hostie, & la vertu de ce mesme Dieu est en la Croix: quel aueuglement estoit le nostre d'estre si prodigieux du sang humain, pour appaiser vne Idole, en la bouche de qui vn signe de Croix a si promptement fait tarir les menaces: & de nous appauvrir & mettre a la faim, pour tenir des viures à vn Dieu, qui n'a sceu souffrir l'odeur du Pain consacré, de l'Eglise? O que tard nous auons connu & adoré le Dieu des Chrestiens! A la veuë de ce miracle il se détachoit tous les iours quelque piece de l'Idolatrie. Les plus obstinez se laissoient desabuser, & voyant le Diable banny de son Thrône, venoient au P. pour estre regenez, & recevoir par ses mains le caractere d'adoption des enfans de Dieu. Apres qu'il se fut occupé pendant trois ans à la conuersion des Gentils de cette Valée, & qu'il eut changé les plus grands Sorciers en Disciples de Iesus-Christ. L'obediance le sortit de la pour l'employer en d'autres affaires de la Prouince.

Le P. François Tristan fils de profession de Lima aussi bien que luy, poursuiuit son prix-fait, & continua l'ouurage de la conuersion des Indiens de Pachacamac. Il fut éléué au premier Conuent, où il acquit par ses saintes actions la reputation d'un tres-accomply Religieux. Il auoit l'esprit tres-bon, le iugement fort, solide, & bien éclairé, & capable de donner de bons aduis, & se deméler de grandes affaires: il estoit d'ailleurs infatigable en toute sorte d'employs, & extremement diligent & expeditif en tout ce qu'il entreprenoit. Ce qui fut cause qu'on lenomma en vn Chapitre Procureur general de tout le Royaume: office qu'il remplit tres-loüablement, & au grand profit & satisfaction de

tout l'Ordre : Lequel l'ayant aussi reconnu affectionné , & propre pour la conuersion des ames , le deputa en ladite Valée de Pachacamac , & aux peuples adjacens de Mala, Chilca, & Monchay. Il profita beaucoup en cette Mission, souffrant la simplicité de ces peuples Idolatres & leur ignorance, dissimulant les torts & affronts qu'ils luy faisoient , les gaignant par ses bons offices , & par la charité qu'il témoignoit à visiter leurs malades, à les consoler , & à les seruir. Il se monstroit grandement rigoureux enuers les Sorciers , comme les Corrupteurs des ames : dés qu'il en auoit découuert quelques-vns , il les poursuiuoit à outrance ; il ne leur donnoit ny paix ny trefues , & ne les quittoit point , qu'il ne les eut , ou chassés du ressort de sa Mission , ou changez & conuertis. D'icy, laissant à sa place d'autres Religieux que le P. Prouincial y enuoya , il passa en la Prouince de Cajamarca , auant que l'Ordre de S. François n'y fut ; ou il remporta de mesme de grandes victoires sur les Diables , par la reduction qu'il y fit d'un nombre innombrable d'Indiens : iusques à ce qu'apres plus de trente ans de Predication , estant par la continué de ses veilles , & par les longues fatigues & trauaux des chemins , deuenu tout à fait sourd , en sorte qu'il ne pouuoit plus rien ouyr que par signes ; il fut contraint de se relascher de cet exercice, pour se communiquer à celuy , qui se fait tousiours bien entendre , lors qu'il parle à l'oreille du cœur. Et pour vacquer avec plus de liberté , & de quietude à cette communication secreta , & du cabinet avec Dieu , il demanda , & obtint d'aller acheuer ses iours au grand Sanctuaire de nostre Dame de Gadalupe , où ayant donné de grands témoignages de sainteté , il mourut fort vieux.



CHAPITRE XIX.

I. *Quatrième Chapitre Prouincial. II. Description de la Prouince de Conchucos; & trois secrets notables. III. Cul-te ancien de ces peuples. IV. Fameux Sorcier, soy disant Tout-puissant, meurt rongé des vers. V. P. Jean Pineda Missionnaire en ce pays; en sa jeunesse d'un naturel liber-sin, mais qui fut apres grand guerrier, & vtile au Roy. VI. Condamné à mort meritoirement, se vouë à l'Ordre de S. Augustin. VII. Pineda déliuré par le S. effectué le vœu, avec lacques d'Aranna au Cōuent de Lima. VIII. Re-ligieux s'arme en soldat spirituel, contre Satan. IX. Mis-sionnaire à Conchucos, le fruit de ses instructions. X. L'Or-dre fait delaisement de vingt-cinq Missions tres-importantes, apres les auoir bien instruites en faueur de Prestros seculiers. Mort en Dieu de Pineda. XI. Son Compagnon Aranna instruisit quantité d'Indiens, & deceda en repu-tation d'un parfait Religieux.*

L'An 1560. le 4. Chapitre Prouincial fut celebré à Lima, ou fut esleu pour Chef de la Prouince le P. André de Sainte Marie; & ordonné entre autres choses, que passant par les grands chemins, & dans les Villes, Bourgs ou Villages on por-teroit l'habit Noir, & non pas le blanc, afin que les Indiens re-cōneussēt nôtre Ordre. On receut pour Priorez les Cōués de Tru-gillo, de Cuzco, & de Paria, qu'ô auoit fondez l'année de deuât: desquels nous parlerôs, apres que nous aurôs sceu ce que nos Reli-gieux firent en la Prouince de Cōchucos, dôt nous auïôs accepté la directiō, & entrepris l'instructiō auât la fōdatiō desdits Cōuens.

Cette Prouince est située du costé du Leuant de Lima, & prez des costes de la mer du Sud, entre la Prouince de Gama-

I.

II.

chuco, & les confins du Territoire de Guanuco : laquelle, bien que sous la zone torride, conserue neantmoins les montagnes couuertes de neige, & les rochers de glace. Le plat pays est tres-agreable, & fertile en bleds, fruits, iardinages, prairies : le tout arrouzé par des belles riuieres qui coulent au trauers. Il a des monts & collines, ou se trouue l'argent & plusieurs autres metaux en abondance: desquels toutesfois les habitans Espagnols profitent fort peu, faute d'ouuiers Indiens pour les tirer des Mines. En quelques vnes de ces montagnes on remarque deux secrets admirables de la Nature : car en celle qu'ils appellent Tambo, il y a vn certain Rocher noir, lequel est comme endui & encrousté de pierre blanche. Or ce blanc est vn remede souverain pour beaucoup de maladies, car appliqué en emplastrum avec du vin il guerit les blessures & vlceres tant des hommes que des bestes : & pris en poudre avec du vin il guerit des diffenteries, flux de ventre, de la pierre, & autres infirmités intestines. A cause de quoy on tire beaucoup de cette pierre blanche qu'on vend cherement dans les boutiques. Et ce qui est prodigieux eu ce Rocher, c'est qu'il croist à guize d'vne plante, & comme s'il auoit vn principe de vegetation ; & c'est le feu blanc qui croist. Car le noir, ou l'on ne le coupe point, parce qu'il n'est bon à rien; ou si on le coupe, la bresche y demeure, & ne se repare iamais. Voyla vn secret de la prouidence de Dieu. L'autre secret est qu'à l'opposite, & près de Acafanba destroi de la Prouince de Gamaliez, il y a vn autre Rocher noir, tres-venimeux en sa propriété : car son venin agit plus promptement que tout autre : & sa malignité penetre si soudainement que les animaux qui passent au dessus, y tombent morts. Lors que les Indiens veulent tirer vengeance de quelqu'vn ils s'en seruent pour le faire mourir: & il n'y a point d'autre antidote, que de faire boire en poudre de la pierre blanche de Tambo. Grande prouidence de Dieu d'auoir fait naistre la Teriaque proche du poison, & d'auoir disposé que ce qui cause du dommage ne croisse point, afin qu'il s'acheue: & au contraire que ce qui est salutaire croisse afin qu'il dure, & ne vienne point à s'espuiser. Voicy vn troisiéme secret dont nous auons parlé au chap. 5. c'est

à l'aupres de l'Amellin, village de Conchucos, il y a vne source d'eau, que les Indiens appellent Puquios ou l'õ ne voit nulle forme de poisson, que depuis le mecredy des Cendres iusques au Samedy Saint, pendant lequel interualle, il y formille tres-appetissant: & depuis le iour de la Resurrectiõ il n'en paroist pas vn seul iusques à l'autre iour des Cèdres. Chose que tous les Doctrinaires qui ont esté audit lieu ont expérimenté, & dont on parle comme de chose vulgaire & fort certaine, & qui n'est pas tellement singuliere qu'elle ne se treuve en d'autres endroits, au rapport des Auteurs Marc Pol Venetus, & Hierosme Cortez de Valéce.

Cette Prouince de Conchucos estoit peuplée d'Indiens indociles, rodomonts, hauts à la main, & addonnez à l'Idolatrie, Sorcellerie & enchantemens iusques au bout. Ils adoroient le Soleil, la Lune & les Estoilles, enuoyoit de temps en tēps à la Mer de grands presens d'or & d'argent & de tout ce qu'ils auoient de plus pretieux: & tenoient leurs progeniteurs & deuanciers pour Dieux domestiques. Ils estoient belliqueux, & portoient touiours en l'armée vne Idole, qu'ils appelloient le Dieu des batailles, à qui ils offroient les depouilles des ennemis, & quelque fois luy sacrifioient leur sang & leur vies: ce qu'ils ont mesme pratiqué en nostre temps, egorgeants autant de Chrestiens qu'ils'en pouuoient attraper pour offrir leur sang en sacrifice à ce Dieu de la guerre, sous le nom duquel ils adoroient l'ennemy commun du genre humain. En Cahuana & Tauca, Bourgs de cette mesme Prouince, il y auoit vne Idole fort renommée, appelée Cateuilla, reconnuë non seulement de ceux du pays, mais aussi des estrangers. Son autorité & reputation vint de ce que l'Inga Topa passant par Gamachuco avec vne grosse armée, pour aller hastier vn sien frere, qui s'estoit reuolté en Quito, assambla tous les Prestres Prestresses de cette Idole, par qui le Diable devoit ordinairement les responcez, pour sçauoir s'il devoit retourner victorieux de cette bataille, ou s'il y deuoit mourir. A qui le Diable, apres la Ceremonie de quelque ieunes sacrifices, respondit qu'il y mourroit, sans specifier quand ce seroit, n'y s'il seroit vainqueur ou vaincu. Il deceda en effet en Quito, Pays qu'il auoit subiugué plusieurs années auparauant:

succez qui mit en cette haute reputation l'Idole; iusques à ce que Guaynacapac son fils vint prendre possession du Royaume. Car apprenant qu'elle auoit predict la mort de son Pere, & que pour cela elle estoit si redoutée, adorée de toutes les Prouinces, d'où on venoit pour la consulter avec des presens immenses d'or & d'argent; prouenoit la grande richesse de ce Temple, qui disputoit la magnificence à celuy que les Ingas auoient basty au Soleil en Cuzco. L'Inga oyant cecy fut grandement indigné, de voir que ce faux Dieu eut acquis tant de reputation & tant de richesses au despens de la vie de son pere. Eneuieux donc d'une telle grandeur il commanda qu'on mit le feu aux quatre coings du Temple, afin qu'il fut reduit en cendres avec tous ses thresors & vases du sacrifice. Les Sorciers & les Prestres, preferant l'honneur & conseruation de leur Idole à leur propre vie, resolurent de la sauuer de l'incendie, deussent ils encourir la disgrace de l'Inga, voire perir mesme dans les flammes. Comme en effet ils l'enleuerent de nuict, & la porterent à Cahuana, village de Conchucos, ou ils luy bastirent vn autre Temple, & luy offrirent plusieurs presens particulierement de draps, couuertures & chemisetes. En la ville de Tauca, ils adoroient aussi les Duendes que nous appellons Succubes: le lieu ordinaire de l'adoration estoit sous certains arbres, ou ils paroissoient & parloient à leurs adorateurs. Ce culte estoit si désiré & approuué, que les feuilles de ces arbres leur estoient comme des Reliques: & les Oyzeaux qui s'y perchoient, tenoient de la Diuinité dans la creance commune. Il y auoit encore en la mesme Prouince de Conchucos vn Temple & vne Idole appelée Chanca, faite en figure d'homme, avec lequel entr'autres choses ils marioient la plus belle fille âgée de quatorze ans, qui se trouuoit parmy eux: les Caziques & ses parents la conduisants au iour destiné avec grande pompe pour estre consacrée à l'Idole: & celebroident ils les nopces avec sacrifices & yurogneries. Cette fille estoit si fort estimée, qu'ils croyoient que le sacrifice quelle offroit de sa propre main ne pouuoit estre que bien receu, comme estant l'Espouze bien-aymée de leur Dieu. Elle faisoit voeu de perpetuelle Virginité le iour des nopces, & on luy bailloit à mesme temps l'investiture du

Sacerdoce

Sacerdoce : & les Indiens l'honoroient comme vne Deesse.

Il y auoit de plus en la ville de Tauca, vn fameux Sorcier nommé Charimango, qui parmy plusieurs autres erreurs enseignoit que Iesus-Christ n'estoit point Tout puissant, mais que c'estoit à luy sans plus que cét Attribut appartenoit, dequoy voulant donner quelque preuue, assemblant vn iour les Indiens de Conchucos, avec ceux du lieu, il leur dit de se trouuer tel iour, & à telle heure en certaine montaigne : où ceux cy s'estans rendus, haussant la voix tout autant qu'il peut : le vous ay, fit-il, assemblez en ce lieu, pour vous faire voir que j'ay la toute puissance de Dieu, & que ny ce Iesus-Christ qu'on presche, ny ces Religieux n'ont point de vertu diuine, & afin que vous n'en doutiez point, avec vn seul coup de pied que ie bailleray à cette montaigne, elle sera diuisée en deux, & la moitié renuersée sans dessus dessous. Cela dit, il frappe du pied, la terre tremble à l'instant, & la moitié de la montaigne se renuerse de l'autre costé, laissant tous ces Idolatres dans l'estonnement. Ce ne fut pas neantmoins vn effet de son pouuoir : mais bien que le Diable luy ayant reuelé que le tremblement de terre, & l'éboulement de cette montaigne deuoit arriuer en ce iour-là, & à cette heure, ce qu'il scauoit naturellement : cét enchanteur se seruit de cette connoissance, pour faire croire qu'il estoit tout-puissant, & tenir tousiours ces ignorans dans l'illusion. Ce Sorcier estoit si accredité, qu'encore aujourd'huy pour dire que quelqu'un est vn grand Sorcier, ou Magicien, on l'appelle Charimango.

Peu de iours apres, les PP. Ferdinand, & Pineda ayant commencé de prescher contre cét Imposteur, le Diable entra dans son corps, qui le rongea iusques aux os par la multitude des vers, & il mourut enragé, se mangeant soy-mesme. Ces deux Religieux trauaillerent beaucoup, assistez des PP. François Velasques, Alphonce de Spinosa, Marc-Perez, & Michel de Carmona, chacun en son quartier, pour denicher les Idoles de cette Prouince. Ce ne fut pas sans auoir de grands rencontres, & de sanglantes batailles avec les Demons, pendant l'espace vingt-cinq ans : sur lesquels avec la grace de Dieu, ils eurent de glorieuses victoires ; que nous descriurons lors que nous parlerons

d'eux en particulier. C'est icy le lieu de faire mention du P. Jean de Pineda premier Predicateur, & dernier Prieur de cette Province de Conchucos.

V.

Dom Jean de Pineda nasquit doncques à Seuille de parens nobles, & tres-anciens en l'Andalousie. Bien qu'il eut de bons Pedagogues au commencement, pour estre instruit aux bonnes mœurs, & en la vertu, il n'y fit pas neantmoins beaucoup de progresz, l'oïsiueté, & le trop bien estre le diuertissant à d'autres entretiens vicieux. Il estoit d'un naturel fougueux, precipité, impatient, hardy, & temeraire. Son pere du mesme nom, & sa mere Jeanne de Mendoza, luy ayant par trop de condescendance, faite ordinaire des peres & meres, donné la bride trop longue, & laissé prendre un mauuais ply, lors qu'il estoit encore tendre & pliable; s'efforcèrent inutilement de le retenir lors qu'il eust pris la carriere, & lors qu'ils voulurent le redresser il n'en fut plus temps. Il se mocquoit de leurs corrections: & comme elles estoient frequentes, & luy impatient, & fait à ne vouloir point estre repris ny troublé en ses plaisirs, les abandonnant il s'embarqua, & vint au Peru, quasi au commencement de sa conqueste. Il le trouua plein de guerres suscitées par Jacques Almagre, l'assassin du Gouverneur François Pizarre: & prenant d'abord le party de ceux qui estoient fideles à sa Majesté Catholique, il combattit en toutes les occasions avec un courage invincible, & si heureusement, que tous aduoient que c'est à luy que sont deuës les victoires, que les seruiteurs du Roy emportoient sur les traistres & deloyaux. Ce fut luy encore, à qui principalement on donna la gloire de la signalée victoire qu'on gagna sur les Chilens, des plus sanglantes qu'on ait veu au Peru: iceluy encourageant les Soldats, & combattant si vaillamment, & si heureusement, qu'estant tousiours sous la gresse des flèches, & la butte des coups de lances, il n'en fut iamais incommodé, Dieu le gardant pour de plus grandes batailles, mais aussi plus meritoires, & auantageuses. Apres cette illustre victoire, le Gouverneur Garcia Hurtade de Mendoza, voulant faire les actions de graces, & les festes & rejoyssances conuenables, vint à la ville Imperiale de ce Royaume du Chilé, escorté de toute la No-

blesse Espagnole, entr'autres Seigneurs, de Dom Jacques de Arana, Dom Alphonse d'Alcyra, assez connu par ses armes, & par ses escrits; & de nostre Dom Jean de Pineda soldat incomparable. Cependant que le Gouverneur traïtoit de partager les rentes & Commenderies, on luy porta les prouisions pour prestre le serment de fidelité à Philippe II. que l'Empereur auoit fait couronner Roy.

VI.
Ayant donc receu le serement, il ordonna des jeux & recreations publiques, comme l'on fait en semblables occasions; où toute cette Noblesse se trouua, comme aussi Jean de Pineda, & Alphonse d'Alcyra: entre lesquels il y eut querelle, celuy-là pretendant qu'il estoit plus noble que cetuy-cy. Plusieurs se mirent à la trauesé pour vuidier leur different: comme en effet ils les accorderent, mais ce ne fut que d'exterieur seulement: demeurant au reste fort picquez au jeu l'un contre l'autre.: Ce qui parut, lors que le Gouverneur allant quelques iours apres à l'Eglise, accompagné de toute la Caualerie, & Infanterie, comme les esprits de ces deux Gentils-hommes estoient alterez sur la conteste de rendre, ou ne rendre quelques ciuilitéz, Jean de Pineda s'emancipa en quelques paroles, lesquelles voulant soustenir avec l'espée, il y eut vn grand desordre: La Noblesse, & les Soldats s'interessans comme amis à soustenir le party qui de Pineda, qui d'Alcyra: de sorte qu'ils s'attaquerent comme si c'eut esté de Catholiques à Infideles, & en vne campagne de conqueste: sans que ny la voix de la iustice, ny l'autorité du Gouverneur, ny la presence mesme du saint Sacrement peut adoucir la chaleur, & calmer la fougue de ces deux combattans, qui tenoient en branle tous les autres. Il y en eut plusieurs de blesez, & les deux autheurs de la brouillerie furent arrestez, & condamnés par Arrest du Gouverneur, & de son Conseil, à auoir la teste trenchée. Toutes les prieres & intercessions des grands furent inutiles & trop foibles pour faire reuocquer cette condamnation; les actions heroïques renduës en la guerre, & ces grands merites acquis en la conqueste & conseruation du Royaume, ne furent point considerez: la faute estoit trop notable dans l'esprit du Gouverneur, pour estre dissimulé, ou tollerée; & faisoit

craindre des consequences trop dangereuses, veu la conjoncture des affaires, & les reuoltés qu'on auoit veu dans l'estat, s'il n'en estoit fait vne punition exemplaire. Il leur enuoye donc la Sentence de mort signée de sa main, sans vouloir admettre l'appel qu'ils auoient interietté. Dom Iean voyant que c'estoit vn faire le faut, se resolut à mourir, & reçoit les Sacremens avec vn extreme regret de ses pechez : & se tournant vers le Ciel inuoque la sainte Vierge; & prend pour son particulier protecteur & mediateur S. Augustin, promettant de se reuestrir de son habit, & d'estre Religieux de son Institut, s'il luy accordoit des lettres de grace, & le faisoit sortir d'vne si mauuaise affaire sa vie sauue. Il passa toute la nuict à faire cette priere à S. Augustin, qui à même temps combattoit interieurement l'esprit du Gouverneur, & luy representoit plusieurs raisons qui diminueoient la faute. Il aduoia qu'il sentoit pendant la nuict vn Agent superieur, qui inclinoit fortement sa volonté à la douceur plus il vouloit s'affermir à executer la sentence. Son cœur estoit balancé entre le zele de la justice, & les raisons de l'humanité & de la reconnoissance: celui-là luy faisoit desirer la mort d'vn factieux : celles-cy concludoient pour la conseruation d'vn seruiteur fidelle, & d'vn vaillant homme. Iamais, disoit-il, il ne s'estoit trouué en vn combat plus douteux.

- VII. Saint Augustin fit tomber la balance du costé de la misericorde: Car le matin arriué, comme il se dispoit à les faire passer, il fut aduertý que s'il entreprenoit de faire mourir ces deux Gentilshommes, il y auroit de l'émeute; que le mot auoit soudainement couru parmy les gens de guerre, qu'il falloit resoluement ou périr, ou l'empescher; & que tout estoit disposé à la sedition, à cause que ces Seigneurs estoient grandement estimez, & chers de tous, à la veüe de leur liberalité, & grand courage qui les rendoient dignes de conduire des armées. Cela fit que le Gouverneur changea la sentence de mort, en vn bannissement du Royaume. Et ce fut lors qu'ayant esté mis hors de prison, Dom Iean de Pineda s'embarqua, avec Dom Jacques d'Arana son intime amy, & fit voile vers Lima pour accomplir son dessein d'estre Religieux de S. Augustin: lequel ayant communiqué audit

Arana, il luy repartit que Dieu luy auoit donne la mesme volenté : & qu'il s'estimoit heureux de l'auoir pour Compagnon, en vne si louable condition de vie. Arriuez qu'ils sont à Lima, ils s'habillent le plus pompeusement qu'il se peut, ils ajustent les chaifnes d'or, & les bouquets de pierres precieuses à leurs chapeaux, donnent leurs liurées à leurs Laquais, couurent leurs cheuaux de houffes de velours: en vn mot ils paroissent en Courtisans; la Noblesse, & autres personnes de qualité leur rendent beaucoup d'honneur, & raschent à qui mieux mieux de les festiner: ce ne sont que festes & bonne chere: Ils n'oublient pas pourtant leur pretention, & il semble que comme les flambeaux qui vont s'esteindre font des élans, & jettent des éclats de lumiere extraordinaire, aussi font-ils à leur reste pour éblouir le moude, parce qu'ils sont sur le poinct de luy dire adieu. En effet, lors qu'on n'attendoit rien moins d'eux, ils vont heurter à la porte du Couuent de S. Augustin, demandent de parler au Supérieur, pour lors André de Sainte Marie, luy découurent leur intention, & le prient de les receuoir en sa sainte compagnie, le Prieur se trouua fort entrepris sur cette postulation, parce qu'à voir leur phisionomie, & leur train, ils ressembloient mieux à des gens qui cherchoient à faire la vie & passer leur temps, qu'à charger le froc, & qu'à épouzer le sac & la penitence. Il ne manqua pas de leur taster le poux, & de bien examiner s'ils estoient poussez de l'esprit de Dieu: & reconnoissant que leur vocation estoit bonne, & qu'ils ne cherchoient qu'à faire leur salut, il leur determina le iour, auquel ayant renuoyé leur train, & distribué aux pauures tout ce qu'ils auoient d'or & d'argent, & pris congé de leurs amys sur la porte du Monastere, ou ils les accompagnerent, sans sçauoir l'esprit qui les y menoit, ils entre-
rent seuls & pauures, & furent vestus de nostre habit, Pineda le 27 de Mars, & Arana deux ou trois iours apres, & firent la profession tous deux ensemble l'année suiuant 1560. le sixième d'Avril.

Voyons maintenant comme se comporta ce genereux Capitaine, enroullé qu'il fut sous la banniere de S. Augustin. Se-
stant représenté qu'il auroit affaire à des ennemis plus puissans

& plus dangereux, il s'arma d'abord de plus grand courage pour s'en deffendre, & les surmonter. Ses armes turent vne profonde humilité, qu'il faisoit paroistre aux actions les plus basses, à nettoyer les escuelles en fouillon de cuisine, à ballier les lieux les plus sales de la maison, à porter la hotte aux artisans qui travailloient. Quand il prenoit la discipline, c'estoit avec vne rigueur qui tenoit plus de la cruauté que de la mortification: les Cilices estoient sa cotte de maille, la Croix son estendant; la meditation, son conseil de guerre; la dure, son liét de camp; le silence, son mot du guet; le ieune continuel, son pain de munition; l'obeissance, son casque; la patience, son bouclier; la pensée du dernier jugement, sa trompète; la consideration de l'Enfer, ses armes à feu; la vigilance, sa sentinelle; toutes les vertus fidellement pratiquées, ses soldats, & ses troupes de secours. Le Diable luy liura de furieuses attaques pendant le Nouciat, qu'il repoussa tousiours avec beaucoup de resolution, & qu'il surmonta avec la grâce de Dieu. Lors que la tentation le pressoit, s'animant soy mesme. Quoy, disoit il, Frere Jean tu as esté vaillant, & as donné des preuues de ton courage en tant de rencontres, tantost contre les Espagnols, & autrefois contre les Chilens; & auourd' huy qu'il faut combattre pour ton salut, tu serois lasche & poultron? Ton plus grand ennemy c'est la chair, qu'elle meure donc puis qu'elle te fait mourir tant de fois. Tu estois vindicatif, & difficile à pardonner à ceux qui t'auoient offensé, prens vangeance de toy mesme, & rassure toy que si tu te fais justice, Dieu te fera misericorde. Tu as seruy les Roys de la terre pour vne recompance incertaine & perissable: sers le Dieu du Ciel, qui est luy mesme la recompense de ses seruiteurs, qui ne leur sera iamais ostée, & qui demeurera eternellement. C'est ainsi qu'il s'encourageoit à la penitence & à perseverer en l'exercice des bonnes œuures. Dieu le visita d'vne douleur de la pierre si estrange qu'elle ne luy donnoit nul relasche, & il ne reposoit ny nuit, ny iour: qu'il souffrit neantmoins avec vne patience & tranquillité d'esprit admirable. En peu de temps il se rendit capable d'estre promu aux Ordres sacrez, & d'estre enuoyé Missionnaire au Yagon.

IX.

Il scauoit la langue commune du Peru, l'ayant apprise tandis

qu'il combattoit aux armées; on le fit aussi Vicaire de Conchucos, où les Indiens estoient grandement attachez à l'Idolatrie: il les en détacha neantmoins, les instruisit & baptisa, apres des travaux & fatigues incomparables: & leur persuada la saincteté de la Religion Chrestienne, & la leur fit embrasser beaucoup mieux par ses bonnes œuures & exemples, que par ses paroles. Son bon conseil, & sa grande obseruance luy firent donner au Chapitre Provincial de l'an 1576. le rang de premier Definiteur, & comme tel il presida en la place du P. General au Chapitre suivant de l'an 1579. & en l'une, & en l'autre de ces Assemblées, il fit connoistre le grand zele qu'il auoit pour l'augmentation de la gloire de Dieu, & du bien spirituel des ames, & de la conuersion des Indiens. Ce fut icy qu'il fut deputé comme Vicaire en la Prouince de Cotabanbas, où il trouua quelques années tres-vtilement, sans que les douleurs de la pierre, ny les travaux de tant de chemins peussent refroidir son zele, ny attiedir son amour. Apres auoir estendu la foy en cette Prouince, l'Ordre le rappella, & remit à sa premiere conquete de Conchucos, les Indiens qu'il y auoit conuertis l'ayant demandé avec instance: Il acheua d'y exterminer le culte des Idoles, & bannit entierement les sales adorations des Succubes, ayant avec ses compagnons coupé les arbres, sous lesquels ils s'assembloient, & faisoient leurs abominables conjunctions.

En vn mot, ledit Pineda, & nos autres Religieux firent de si grâdes diligéces en cette Prouince de Cóchucos, que le P. Provincial Louys de Lopez ayât visité les lieux, & y ayât trouué les peuples bié instruits en la foy Catholique, & bié policez, il negocia avec le Vice-Roy la dimission, tât de cette Prouince que d'autres bié enseignées: A quoy le Vice-Roy cōtredisât, il luy représenta qu'il y auoit quantité de Prestres seculiers pauvres, & capables, qui pourroient facilement conseruer les Indiens dans la creance qu'ils auoient receuë, & que s'il ne les y enuoyoit, la pauureté pourroit bién les porter à faire quelque chose contre leur deuoir. Ainsi quitta-il tout d'un coup vingt-cinq Missions, ou Doctrines, qui estoient lors, & sont encore des plus riches, & des mieux pourueüs de toutes les choses necessaires pour l'entre-

X.

184 *Histoire des progres des Gentils du Peru*
ten, & plaisir de la vie humaine. Nostre Jean de Pineda fut lors
reinuoyé pour Supérieur en la prouince de Catambas: ou ayant
travaillé quelq ues années avec beaucoup de fruit, estant desia
accablé de vieillesse & de sa maladie acoustumée du calcul, il
demanda d'aller finir ses iours au Couuent de Nasca: on croissant
touffours en merite, & s'exerçant aux œuures de charité & d'o-
raison, il mourut en Dieu l'an de Nostre Seigneur 1606.

XI. Son cher compaignon Jacques d'Aranna Gentil-homme
d'extraction de l'illustre maison d'Aranna près de Bilbao en Bis-
caye, passa au Peru: & se trouua en plusieurs belles occasions &
conquestes, portant les armes pour le seruice du Roy. Ayant prix
l'habit de nostre Ordre, & fait la profession en cōpagnie de Pine-
da, il s'acquitta touffours tres-exactement de ses vœux: il rem-
plit tres-dignement plusieurs charges, notamment celle de
Prieur de la Prouince de Gamachuco, ou il se comporta en Mi-
nistré-Euangelique pour conuertir les Indiens: & apres auoir es-
suyé de longues peines & fatigues, il mourut en reputation d'un
Religieux tres-parfait, & tres-exacte obseruateur de la discipline
reguliere.

CHAPITRE XX.

- I. *Bonté du terroir de Trugillo.* II. *Plaques d'argent, & Peintures rares trouuées dans des murailles.* III. *Batisse du Couuent de Trugillo, & dotation par Jean de Sondoual.* IV. *Estrange tremblement de terre, qui ruina, & le Couuent, & la Ville, & beaucoup de pays.* V. *Diuers Criminels punis de Dieu, en ce tremblement.*

I. **C**E qu'on appelle aujourd'huy Trugillo, se nommoit an-
ciennement la valée du Chimo, du nom du premier Ca-
zique, qui s'en estoit rendu maistre à force d'armes. Fran-
çois Pizarre ayant choisi cette Valée pour y fonder sa seconde
Ville, voulut qu'elle s'appellat Trugillo, à cause que celle dont
il estoit

il estoit natif en Espagne s'appelloit ainsi. Le Territoire de Tru-
gillo est l'un des meilleurs qu'on sçauoit dire : car bien qu'il
soit sablonneux, il abonde en bleds, froment, mayz, legumages,
vins, herbes, fruits : Il porte aussi quantité de sucre, avec quoy
ces peuples font les confitures tres-excellentes : desquels com-
me des grains ils chargent les vaisseaux pour les porter vendre
aux autres villes : Outre cela il s'y nourrit un grand nombre de
bestail, ce qui fait qu'on y vid à fort bon conte, tout y estant
à bon marché. A un quart de lieuë de cette villë il y a vne Gua-
ca ou Temple fort celebre, trauaillé avec beaucoup d'artifice de
petits carreaux, ou les Espagnols trouuerent de thresors immen-
ses, & chargerent au commencement leur recepte de huit-cens
mille poidz, dont ils en enuoyerent au Roy cent quatre mille
pour son cinquiesme, sans compter ce qu'ils cachèrent. Ce qui
suit est digne d'une particuliere consideration, c'est qu'en l'an
1602. un habitant appellé Montaluo d'estruisant ce Temple,
ayant detasché un quartier de la muraille trouua des plaques
d'argent, des sonnettes d'or battu, & vne figure d'or tres-fin, la-
quelle representoit un Euesque à demy corps, avec la mitre, Ca-
mail & surpelis, avec les oreilles à l'usage des Roys Ingas. Deux
choses peurent induire les Indiens, auant mesme qu'ils eussent
des Euesques, de les représenter par telles figures : ou bien parce
qu'ils sçauoient par la traditiue que l'Apostre & le Disciple, de
qui nous auons parlé au Chapitre huitième, estoient habillez
en cette sorte : ou bien parce que le Diable leur auoit appris cet-
te façon d'Idolatrie, afin que voyant le respect & veneration que
les Catholiques rendoient à leurs Pontifes, ils ne méprisassent
point ses ceremonies, & fissent grand cas de ses Oracles. On
découurit encore en cette demolition de Guaca, vne seconde
merueille plus grande, sçauoir plusieurs peintures dans un vuide,
ou entre-deux de muraille : car les Indiens lors qu'ils bâtissoient
leurs maisons, ils éleuoient muraille contre muraille : & lais-
soient entre-deux des vuides pour serrer ce qu'ils auoient de
plus precieux ; ou peignoient en la superficie interieure les cho-
ses dont ils vouloient que la memoire fut perpetuelle. Les pein-
tures donc, qui furent trouuées dans la muraille de ce Temple,

faisoient voir des hommes armez à cheual, l'espée au costé, les lances en la main, barbus, les testes couuertes de chapeaux, avec des rondaches. Ce qui donne occasion de rechercher sur quel homme armé, & à cheual les Indiens auroient pris l'idée de cette peinture. A quoy on peut répondre que ces gens, & ceux du Cuzco auoient sceu par les Oracles (& nous auons veu au Chapitre sixième comme le Roy Gainacpac le leur predict) que certaine nation d'hommes barbus, armez & montez sur des animaux, viendroit, & subiugueroit cét Empire, & enseigneroit vne meilleure Loy, & Religion qu'ils n'auoient pas.

III. Retournons maintenant à Trugillo, ville petite mais considerable, & pour ses belles maisons, & pour son Eglise Cathedrale, & pour les diuers Monasteres des Religieux. Le nostre fut fondé en l'an 1558. par la diligence du P. Jacques Guttierres, & par les liberalitez de Dom Iean de Sandoüal, Seigneur Feodataire de quelques places en ladite vallée de Chimo: lequel n'ayant point d'enfans, donna toutes ses affections à ceux de S. Augustin, pour les grands biens & fruits spirituels qu'ils auoient fait en vingt-deux Bourgs de la Prouince de Ganchua, qu'il auoit commis à l'Ordre: en reconnoissance desquels il contribua à la batiffé de ce Conuent, avec tant de largesse, qu'en peu d'années il fut estimé l'un des plus beaux du Peru. Il pourueut la Sacristie de plusieurs riches ornemens, & notamment de tout le seruice en habits Pontificaux (sans conter l'argenterie) qui auoit appartenu à l'Archeuesque de Seuille, d'estoffes tres-precieuses, & couuerts de pierreries, qui luy cousta sept mille ducats, & mit de plus cinq mille poids en fonds en faueur du Conuent, où il fut enseuely en sa Chapelle des Anges, avec Madame Florence son Espouse, à qui nostre Ordre aura vne obligation immortelle.

IV. Ce Monastere ayant par apres esté acheué, par les soins du P. Iean de S. Pierre, qui en fut Prieur deux Triennaires continuez, & de quelques autres Religieux, ne fut pas long-temps à estre rauagé avec la ville, par vn tremblement de terre: qui fut precedé d'un Comete qu'on vid au mois de Decembre, fort grand en forme d'une Palme, qui tournoit le pied vers l'Orient,

& les branches vers le Ponant : on le voyoit clair au commencement de la nuit, & sur les cinq heures du matin il paroissoit en façon d'une grande lance du costé de l'Occident : Il fut veu avec estonnement par tout le Peru : & dura iusques au mois de Feurier, auquel temps arriva le secoüement de la Ville. Le Ieudy donc d'apres les Cendres, & le 14. de Feurier 1619. à 11. heures & demy du matin, le iour estant clair & serain, il survint inopinément vn tremblement de terre general, si terrible, qu'il parcourut en moins d'un quart d'heure plus de cinq cens lieues du costé du Nord tirant au Sud : & plus de soixante de l'Est à Oest, renuersant non seulement les edifices au plat pays, & sur les montaignes, mais aussi ourant les mesmes montaignes, & les cauerne sousterraines par ou les riuieres se dégorgeoient en la mer : de maniere qu'on voyoit sortir ces riuieres, comme de grands estangs, par les ruptures des rochers, & leur surface estoit extrêmement trouble & noire, à cause de la poussiere que la terre vomissoit. Le lieu sur lequel ce furieux secoüement exerça plus estrangement sa violence, ce fut Trugillo : veu que dans l'espace d'un petit Credo que le tremblement dura, il ruina de fons en comble les Temples les plus solidement bastis, & les edifices les plus forts, sans que la structure de pierre à chaux & à sable peut porter aucune resistance. Le rauage fut si grand & le cas si lamentable, qu'en ce peu de temps il y mourut trois mille cinq cens personnes, de toutes conditions, les vns enseueyls sous les ruines des maisons, les autres écrasez par la cheute des toits & des charpantes : & ceux qui auoient échappé cette bourasque, mouroient à chaque moment de crainte que les murailles, qui restoient ébranlées & penchantes, ne leur tombassent dessus, & ne les accrauantassent, car elles trembloient encore quinze iours apres. Nos Religieux seruirent tres-vtilement Dieu & le prochain en cette occasion, ceux des autres Ordres, qui s'estoient sauuez de ce furieux tremblement, ayant quitté la ville : les vns s'occupoient aux enterremens, les autres à confesser, & ayder à bien mourir ceux qu'on sortoit de dessous les ruines tous brisez, & à demy morts : les autres à consoler les affligez, & à nourrir ceux que cét accident auoit reduits à l'extre-

mité de la misere : les autres preschoient dans les places, exhortans a la penitence, & à recourir par vne parfaite confiance à la misericorde de Dieu ; la discipline se faisoit trois fois la semaine publiquement en nostre Eglise, où les Chrestiens s'assembloient pour se consoler en vne si extraordinaire tribulation : car pendant quinze iours il ne fut point d'heure que la terre ne tremblat, & ne receut quelque violente secousse : Tandis qu'ils sentoient encore le mal, que ce rude coup du Ciel leur auoit fait, il parut vne nuit sur les vnze heures vne certaine clarté, & splendeur si grande, qu'il sembloit qu'on fut en plein midy : ce qui attetra d'estonnement ceux qui la virent, apprehendans que ce ne fut vn autre Comete qui leur prognostiquat de nouueaux malheurs : mais ils furent releuez de cette crainte par le P. Prieur Antoine de Calancha (duquel auons recueilly cette Histoite) qui l'ayant veü, comme il estoit tres-intelligent en la connoissance des Meteores, les assoura que ce n'estoit qu'une exhalaison, de qui on ne deuoit craindre rien de funeste : parce qu'il en auoit paru vne semblable l'an 1571. entre Salamanque, & Vailladolid, qui n'auoit point eu de mauuais effet.

Dieu visita de plus ces Valées de deux Playes, qu'elles n'auoient iamais plus souffert : L'une de Grillons, ou Criquets, en si grand nombre, qu'ils remplissoient toutes les maisons, & les cabinets, couuroient les tables, & les lits, mangeoient les estoffes, & faisoient tant de bruit, qu'on ne seauoit ou se mettre pour n'en estre point importuné : L'autre playe fut de Rats rouges qui rauageoient tout, ils marcheioient comme des regimens composez de deux, ou trois mille, & faisoient vn si prompt dégast, qu'en moins de trois heures, ils auoient desolé tout vne campagne, & brouté tout ce qu'elle auoit de bleds, legumes, & autres semences, iusques à la racine : apres quoy ils s'en prenoient aux feuilles des arbres, & à leurs écorces.

V.

Or bien que ces tremblemens & rauages puissent estre faits par des causes naturelles, comme la Philosophie l'enseigne : il est pourtant vray que Dieu les peut enuoyer, & les enuoye souuent en punition des crimes des hommes. Je ne veux pas entrer dans les iugemens de Dieu, ny luy demander s'il a ruiné cette

Ville pour venger les desordres, ou bien pour exercer sa patience. Mais à ce qui s'en peut connoistre par l'euement, il est certain qu'il se monstra autant misericordieux enuers les bons, qui eurent recours à luy, que rigoureux enuers les meschans.

Il prie le Lecteur d'adorer la Prouidence de Dieu sur les castriques qui suivent, & de les croire sur la bonne foy de l'Auteur de cette Histoire, qui en fut le témoin de veüe, estant lors comme i'ay desia dit, Prieur de nostre Couuent de Trugillo.

Immediatement apres le tremblement, l'Euesque François Cabrera l'enuoya querir: & comme le Pere le voulut consoler sur le rauage de son Palais Episcopal: Ha mon Pere, repartit le bon Prelat, ce n'est pas tant la ruine de ma maison qui m'afflige, que le desastre d'un mien seruiteur, qui y est mort en mauuais estat. Ce malheureux entretenoit vne Indienne: dequoy l'Euesque ayant receu plainte, & ayant fait tout ce qu'il peut pour le retirer de son peché, il n'auança rien sur luy, si ce n'est que se voyant decouuert il marcheoit avec plus de precaution, & pechoit plus secrettement. Mais il n'y a point de secret que l'oeil de Dieu ne penetre, ny de tenebres, & de cachots ou il ne porte le iour. Car cettuy cy ayant tousiours soustenu qu'il estoit innocent, & qu'il n'auoit nul commerce avec cette débauchee, la iustice de Dieu le surprit dans le crime fragrant, & il fut trouué sur elle, tous deux écrasés sous les ruines de sa chambre, où il la tenoit depuis quelques iours cachée: pas vn autre qu'on sceut encore nonobstâr le renuersement & cheute de presque tout l'Euesché, n'ayât receu aucune blessure: en quoy la iustice de Dieu, & sa misericorde paroissent également: aussi bien que l'aveuglemēt, & la reprobation manifeste de ce Valet, en ce que la chambre où il maluerfoit estant tombée la derniere, Dieu luy prestant assez de loisir pour se repentir, il n'en voulut point vser, au prejudice de quelques momens du plaisir qu'il prenoit avec sa complice: & attendit que le toit, & les murailles l'enseuelissent dans l'exercice del'impureté, afin que son impenitence fut verifiée, & qu'il ne restat point aux hommes d'esperance de son salut, ny de doute de sa damnation eternelle.

Deux hommes estoient en la boutique d'un Notaire pour pas-

fer quelque contract ; l'un desirant tromper l'autre , à quoy le Notaire , & ceux qui assistoient pour tesmoins luy tenoient la main. L'acte estant desia escrit : & prest à estre signé , lors que le secoüement commença : sortons d'icy , & sauuons-nous , dit l'innocent , car la terre tremble : arrestons , dit le trompeur , & acheuons cette affaire , parce que cela passera bien-tost : cependant la fureur continuoit, iusques-là qu'on voyoit desia les charpentes voler en éclats, & quelques pieces de maisons par terre: ce qui fit que celuy qui contractoit de bonne foy , voyant qu'il faisoit plus seur en la place que dans la boutique , il voulut sortir, mais l'autre le retint, luy disant qu'il ne falloit pas estre si lasche, & que cela n'estoit rien. Le Notaire mesme voyant qu'il n'y auoit point de la raillerie , & que si l'acte qu'il auoit dressé estoit faux, le danger estoit veritable & imminent , puisque le plancher craquettoit desia sur sa teste, voulut sauter de la table qui luy empeschoit le passage , mais l'interessé s'arresta : de sorte que tandis qu'ils contestoient , l'innocent prenant son temps s'échappa avec vn sien amy , & aussi-tost toute la maison tomba. Vn chevron coupe la teste du Notaire, & ses mains, si iustement & si ras, comme si c'eust esté vn rasoïr , & tous les complices, avec le principal Autheur de la fausseté furent accrauantez , & trouuez morts , sans qu'on peut decouurir qu'estoit deuenü le papier de ce Contract.

Vn certain homme marié , ayant donné ses affections à vne autre femme ; songeoit aux moyens de se defaire de la sienne : il sort donc de sa maison pour se disposer au meurtre, laissant la pauvre innocente fermée en vne Anti-chambre du plus haut estage , d'où elle ne pouuoit estre ouye , ny secourüe. Elle reconnoissant la mauuaise volonté de son mary , dans l'attente de sa mort à recours à Dieu, luy demande pardon de ses pechez, & le conjure de se rendre le protecteur de son innocence. Le tremblement de terre venant là dessus, renuerse toute la maison de haut en bas , laissant seulement la place ou elle estoit detenuë prisonniere : les murailles qui l'environnoient avec le toit demeurans si fermes , au milieu d'une si grande ruine , comme si elles eussent esté des Tours tres-fortes. Le mary reuenant en sa

maison, fut aise d'en voir le renuersement, sur l'esperance qu'il auoit d'y trouuer sa femme morte : Mais la trouuant preseruee d'une si extraordinaire facon, il iugea que c'estoit vn coup de Dieu, & ne songea plus à perdre vne vie, qui auoit esté conseruee par miracle : mais bien à descendre sa femme du lieu où il l'auoit enfermée, qui pour combler la merueille, descendue qu'elle fut, tomba par terre : ainsi l'innocence fut preseruee, & le coupable se reconnut, & se repentit, & vesquit dés ce iour en bon ménage avec-elle.

Vn Peintre nommé Leonard Xaramillo, surpris dans la destruction de sa maison, se voyant près de la mort, ineuitable parmy la cheute des toicts & des parois, reclama le secours de la sainte Vierge, disant la nostre Dame des Anges me veuille assister c'est l'Image de la Chapelle des Anges du Patrô Dô Iean de Sandoüal qui le secourut si à propos qu'à mesme temps qu'il se fut mis à genoux, toute la charpente tomba sur luy, & il se veit couuert & enuironné de boys, briques & autres materiaux, sans en estre nullement interessé : & en telle facon qu'on eut dit que c'estoit plustost la main d'un artizan, qu'un coup de hazard, qui luy auoit dressé vne loge parmy ces ruines : dequoy furent tesmoins plusieurs personnes qui se trouuerent à le chercher & à le degager de cet ambarras. Il ne vid pas plustost le iour, qu'il aduoüa que c'estoit par l'entremise de la Reyne des Anges, & vint promptement la remercier d'une si signalée faueur; & demandât qu'il luy fut permis de s'aller ietter aux pieds de son Image, pour luy protester qu'il seroit toute sa vie son Esclau : Comme le Supérieur, & les Religieux luy dirent qu'elle estoit reduite avec les autres figures des Saints de l'Eglise en mille morceaux, il pria instamment qu'on le souffrit dans le Monastere iusques à ce qu'il eut remis & raiusté toutes les pieces détachées & éparfes ça & là; ce qu'ayant gagné, il y trauailla avec tant de perfection qu'il remit lesdites figures en leur premier estat, sans qu'il restat au dehors nulle marque de leur debris. La sainte Vierge ayant si heureusement conduit sa main, qu'on pouuoit distinguer en ce trauail, ce que la sculpture a de plus recherché bien qu'il n'eut iamais rien étudié en cet Art.

Vn Soldat des plus libertins, horrible blasphemateur, qui donnoit le deffi à qui que ce fut sans nul fuit, & qui caufoit des desordres incomparables, ayant esté conuaincu d'un crime des conduit à la prison & mis aux ceps. Ce detestable voyant le danger ou il estoit reclame la misericorde de Dieu par l'intercession de la S. Vierge, & promet de s'amender & de faire penitence. Le tremblement suruié la dessus, qui secoüant sa prison, fait tomber les trois costez en dedans sur les autres prisonniers ses compaignons, qui en resterent ou morts ou blesez, sans neantmoins l'incommoder tant soit peu; le seul endroit ou les fers tenoient par vne boucle demeurant sur pied & inebrouable. Ce qui fit que le Magistrat s'estant porté sur le lieu, & ayant trouué son criminel nommé Spinoza sans lésion, bien qu'apparemment estant dans le mesme cachot, il eut deu estre aussi infortuné que ses compaignons, & subir le mesme sort, il le deliura de prison, sur la promesse qu'il luy fit de mieux viure à l'aduenir, & ne voulut pas condamner à mort, celuy que la Diuine bonté auoit absous, & à qui elle auoit prolongé la vie, afin qu'il eut du temps pour en reparer les excés, & se disposer à la finir plus heureusement. Mais comme il estoit d'un naturel insolent, il oubliabien-tost la grace receüe, & la promesse donnée. Il s'engage en des nouvelles querelles, & en venant aux picques avec vn sien Camarade, appellé Gaspar Hernandez, il luy dit entr'autres folies, & extrauagances, malheureux que tu es, Dieu mesme n'a pas osé me blesser, & a respecté ma personne, lors qu'il a secoué la terre par vn tremblement épouuentable: & toy chetif ver de terre, tu prends la hardiesse de me fascher, & de me parler sans respect: sçache que tu ne le feras pas impunement; disant cela, ils mettent rous deux la main à l'espee, & apres s'estre taitez de part & d'autre, cettuy-cy perce à iour Gaspar & le laisse estendu mourant sur la place: & auertit deux de nos Religieux qu'il trouue en rué d'aller couramment le confesser à quoy ils furent à temps: cependant qu'il va luy mesme d'un coup d'estocade qu'il auoit receu sans le sentir, tant il estoit transporté de fougue, & rend son ame defastreuse entre les mains des Demons parmy des blasphemés execrables, qui faisoient dresser les che-

neux en teste, & ceux qui luy demandoient en vain vn acte de contrition, & deuant qui ce petit bout de muraille qui auoit resisté au tremblement n'eut sceu tenir.

Le cas estrange qui suit, & qui fera voir combien grande est la patience de Dieu, mais qu'enfin il exerce sa iustice, est digne d'une particuliere consideration.

Vn Marchand estant passé de Mexique au Peru, avec vn petit cabal pour trafiquer, & gagner dequoy viure & placer trois fiennes filles, arriué à Piura avec six mille poids d'or, & quelques ioiaux, & entrant dans vn logis fait rencontre d'vn soldat malade & necessiteux, à qui il fournit charitablement tout ce qu'il falloit pour sa guarison, & dauantage, apres qu'il est releué de sa maladie, le retire pendant quelques iours en la chambre qu'il auoit loüé, iusques à ce qu'il se fut deffait de quelque marchandise qu'il auoit de reste. Ce charitable Marchand estant donc vn iour forté en ville pour ses affaires, le meschant & ingrat soldat luy vole tout son or, & le va cacher en vn fossé vn peu loin de là, y laissant certaines pierres, afin de luy seruir d'indices, pour l'en retirer quand il voudroit. Il s'en retourne froidement au logis, ou il trouue le marchand se lamentant inconsolablement sur sa perte, & tous les domestiques en alarme & enqueste, pour scauoir qui auroit commis ce vol. Il fait l'estonné comme les autres & ne manque pas de tesmoigner à son bien-facteur qu'il regrette son malheur, & s'interesse bien auant en sa disgrâce. Cependant la iustice fait la recherche exacte sans rien trouuer: elle demande au marchand s'il n'a point de soupçon sur quelqu'vn, lequel bien qu'il se doute qu'autre que le soldat n'a fait ce larcin, n'en ayant pas neantmoins des indices assez fortes, ne le veut pas accuser, & se contente d'implorer la iustice de Dieu sur le tort qui luy est fait, sa sainte misericorde sur l'extreme misere ou il est reduit. Sur le soir ce Filoux faisant le fâché, pour auoir reconnu qu'on le soubçonnoit, s'alla la nuit retirer en vn autre maison, ou pendant toute la nuit il fut grandement bourrellé en sa conscience qui le pressoit de rendre le larcin, ce qui fut cause que, pour se mettre aucunement en repos, s'estant deguizé il alla remettre trois mille poids entre les mains du P. Commandeur

de la Mercy, pour estre restituez au Marchand. Le matin venu se voulant sauuer il sort de Piura sans porter ny bourse ny bissac, pour abuser la justice, faire croire que c'estoit à faux qu'on le subçonnoit d'auoir derrobé, puis qu'il s'en alloit ainsi tout nud: comme en effet cét artifice seruit pour dissiper le soubçon, & le faire passer pour innocent. Il prend donc son chemin vers Trugillo, dans le dessein de s'en retourner dans quelque temps chercher son larcin, qui valoit plus de quatre mille poids d'or. A quatre iournées de Piura, s'estant couché de nuict en ces chemins s'ablonneux, endormy qu'il fut, il sentit qu'on le traifnoit & qu'on le fraploit à grands coups, avec menace que pis luy arriueroit, s'il ne faisoit l'entiere restitution. La crainte luy fit promettre, mais l'auarice l'empescha d'executer. Il continuë donc son chemin, & arriue à Trugillo, quelques iours auant le tremblement, lequel suruenant, il fut trouué entre quatre murailles, le roict desquels estoit tombé sur luy sans l'incommoder nulle part, bien qu'il ne fut du bruit en la ville que de morts ou de blessez. Cela le fit entrer en soy mesme, & iugeant qu'il n'auoit pas esté preserué sans vne particuliere grace de Dieu, le voyla dans des grandes perplexitez, s'il rendoit, ou ne rendoit le thresor volé; la nuict d'apres estant couché deffous vn coigner, car on ne se tenoit point assuré dans les maisons, sur la minuit il fut attaché bië estroittemēt à l'arbre & foüetté bien rudemēt par deux qu'ils ne voyoit pas, mais bië s'etoit il les coups, qui estoient accōpaignez de ces parolles; réds ingrat l'or que tu as de srobé; & bië qu'il promit & protestat d'aller à Piura, pour faire la restitution, la grelle des coups de foüet tomboit neantmoins tousiours dru sur luy, les flagellateurs disants qu'ils luy imprimoiēt ainsi le chachet, & le luy faisoit bien sentir, afin qu'il s'en souuint mieux que l'autre fois: & au reste qu'il fut asses auisé pour ne les obliger pas à refaire, auquel cas ils luy portoient parole qu'il n'en passeroit pas à si bon marché. Cette nuict luy sembla fort longue, & certe visite luy fut vn bon reueille-matin. Se le tenant donc pour dit, le iour venu il se rend à nostre Couuent, & raconte au susdit Prieur, & aux Religieux ce qui luy estoit

arriué, leur monstre les cicatrices des coups de foïet dont il auoit fait la recepte, & donne les adresses pour trouuer l'or & le rendre, se confesse avec des grands tesmoignages de repentance, & est nourry avec charité & par piecaution au Conuent tandis que le P. Serna est enuoyé exprés pour faire la restitution au pauvre Marchand. Au bout de quelques iours lettre vient par laquelle ledit Pere donne aduis qu'il n'a sçeu trouuer l'endroit ou estoit le thresor caché. Le fourbe qui ne sentoit plus ses playes & qui n'auoit fait la descouuerte qu'à contre-cœur, & a qui il faschoit de lascher vne si belle proye, qui estoit tombée dans ses filets, apprenant que la mine estoit encore cachée, prie le Prieur de luy faire donner vn habillement de bure, au lieu de celuy de soye qu'il portoit, & qu'ainsi trauesty il iroit luy-mesme indiquer le lieu, pour n'estre pas decouuert; & qu'apres cela il vouloit passer le reste de sa vie, trouuillant la terre; l'habit luy ayant esté baillé, il s'en alla dōc, & l'on ne sçeut plus nouvelles de luy, iusques à la veille de S. Dominique, cinquante cinq iours apres sa sortie du Conuent; auquel iour le Prieur le rencontrant en vne place, où il goinffroit, & faisoit la drollerie avec d'autres, & luy ayant dit, hé bien Monsieur que vous en semble-il, la tromperie n'a t'elle pas esté joiée bien finement? le larron qui vouloit faire ieu couuert, quittant ses gens le tira à part, & luy adoūa que le Diable l'auoit auéglé, luy suggerant, lors qu'il apprit qu'on n'auoit sçeu trouuer le deposit, de se deguizer pour l'aller prendre luy mesme & le retenir: qu'en effet il s'estoit rendu capable de cette mauuaise suggestion, & qu'il auoit desia employé mille cinq cens poids de cette somme, mais qu'il estoit en volonté de luy deliurer le reste, qui estoit de mille huit cens, avec promesse de restituer le surplus petit à petit, à mesure que Dieu luy feroit la grace de le gagner. Le Prieur qui alloit à la bonne-foy croyoit de tenir desia cette somme, pour la rendre en deduction, mais il ne veit plus son homme, qu'apres quelques iours, que le rencontrant vn soir à la promenade avec d'autres, & se voulant approcher de luy pour luy parler, il le renuoya brusquement luy disant, mon Pere ie suis tantost sou de vous voir ro der si souuent autour de moy: vous faires bien de me

laisser en repos, car vostre abord m'est odieux, & vostre conuersion m'importune. A quoy le Prieur repartant qu'il ne cherchoit que son salut : & moy, fit ce malheureux, ie vous tiens quitte de ce soin, qui aussi bien vous reüssiroit inutile, car ie me veux damner, quoy qu'il en soit : faites vos affaires, les miennes sont faites, ne vous mêlez plus de ce qui me touche, chacun répondra pour soy, ie pressens que ie seray damné, & ie le veux estre, allez où il vous plaira, & voyez de ne m'en parler plus. Après ces paroles de desespoir le Prieur le quitte, & a quelques iours de là on sceut que passant vn ruisseau, qui est sur le chemin de Carabamba, ce voleur auoit failly à se noyer, avec vne femme qu'il portoit en croupe, & qu'il auoit enleuée à son mary : & qu'estant arriuez en vne petite Isle plus auant, comme vn Voyageur l'aduertit de ne se point hazarder à passer le premier ruisseau qu'il rencontreroit, cét adultere enragé s'écriant, que tous les Diabes emportent cette femme, pour l'amour de qui ie me trouue dans ces malheurs ; & elle plus furieuse répondant, que tous les Demons l'enleuent, méchant homme, & qu'ils te charrient en enfer, puisque tu m'as seduite avec ton or, & tes joyaux dérobez, & que tu es cause que ie cours risque, apres auoir perdu mon honneur pour te contenter, de perdre encore mon corps & mon ame : iceluy adioustant, allons donc tous deux de compagnie en enfer, il pressa son cheual de l'esperon, & il n'arriua pas plustost dans le courant du ruisseau, que l'eau l'entraînant en bas il y demeura noyé, à la vené de ceux qui auoient ouy les dernières paroles de son desespoir. Voyla vne fort lamentable Tragedie, en laquelle on voit reluire, & la misericorde, & la iustice de Dieu, & sur laquelle ie laisse au Lecteur de faire ses reflexions.

Il ferme cè Chapitre, disant que nostre Couuent de Trugillo fut ruiné par le tremblement de terre, aussi bien que presque tous les autres edifices : & jaçoit que depuis en ça on ait travaillé à le remettre, ces reparations neantmoins n'approchent point de sa premiere beauté. Il y eut assez de conteste pour sçauoir si l'on deuoit changer la ville ailleurs, dans l'obligation qu'on auoit de la rebastir. Les plus apparens le vouloient, les pauures, & les

petites gens insultoient que non ; ceux-cy ayant pris nos Religieux pour leurs deffenseurs preualeurent. Dieu fauorisa le party des pauures , benit la constance des protecteurs, qui l'emporterent sur le Vice-Roy & sur les Audiances, qui auoient enuoyé des prouisions tres-pessantes pour faire ledit changement. Et les vns & les autres ont en peu de temps esté bien aises que l'affaire en soit demeuré ainsi.

CHAPITRE XXI.

I. Fondation du Couuent de Cuzco; II. Miracles de S. Iean de Sahagun, III. Chastiment d'un ennemy des Religieux, IV. Conuersion & vie du P. Iean Maldonat. V. Sa Mission à Cotabambas, & ailleurs.

Cuzco fut le Siege de l'Empire depuis le premier Inga, comme il à esté dit ailleurs. Ces Roys se plaisoient en cette Ville, à cause que l'air y est tres-salubre, & les Provinces qui en dependent sont tres-fertiles en bleds & en tous autres grains. Il y a quantité de jardins & de bocages, avecque leurs ruisseaux; ce qui rend tout le pays tres-agreable & delicieux. Il y a deux Riuieres, l'une blanche & l'autre rouge, celle-cy nommée rouge, de la couleur de son eau qui est effectiuement rouge. Cette ville est enuironnée de huit Parroisses d'Indiens, & on void en celle de saint Christofle, assise sur l'eminence d'une Colline, vne grande forteresse bastie de pierre de taille.

Le P. Iean de Biueré fut enuoyé en ce lieu, tres-illustre pour la Noblesse & le grand nombre de ses habitans; & y fonda nôtre Couuent de S. Augustin, par le commandement du P. Iean de S. Pierre en l'an 1559. Dom François de Laoyfa & sa chere Epouse Catherine de Chaues en furent les Patrons, & contribuerent de grandes sommes pour le bastir; & luy ont laissé vne rente asses notable, pour en iouyr à perpetuité. Ce Couuent est mai esteux tant pour ce qui concerne l'Eglise, Chapelles, Ornemens, que pour ce qui regarde le Dortoir, Refectoir, Bibliotheque & au-

tres officines & appartemēs. Mais il est singulierement venerable pour la pretieuse Relique qu'il possede du Corps du Bienheureux Jacques de Ortis, comme nous uerrons lors que nous parlerons de son glorieux martyre. Et renommé tant par les Miracles que Dieu y à faits à la veuë de ce Corps Saint, que uous écrivons en son temps, que pour ceux aussi qu'il a operez en cette ville par l'intercession de S. Iean de Sahagun, quelques vns desquels comme estans tres-authentiques & cōsuz de Cytoyens de Cuzco, entreront commodement en ce lieu.

II.

Le Pere Ambite faisant la queste en vn boïrg appellé Anta, à trois lieües de Cuzco, se retira à l'Hospital, & voulant le lendemain dire la Sainte Messe, pour la cōsolatiō de plusieurs Indiens qui auoïēt couché en ce mesme lieu, il posa sur l'Autel vne Image de S. Ieā de Sahagū, qu'il portoit quād, & soy. Tādīs qu'il se preparait quatre hommes portent vne pauvre Indienne boiteuse, & la dechargeants au marche pié de l'Autel, le vont prier de dire la Messe du Saint à l'intention de cette malade, percluse de ses jambes depuis deux ans, sans qu'elle se peut nullemēt soustenir. Ce qu'il fit: & voicy qu'au dernier Euangile, la boiteuse ayant ouï la Messe avec beaucoup de deuotion, & vne singuliere confiance aux intercessions du Saint, se leua tout à coup sans ayde, se mit de genoux: & sentant à suite ses jambes deuouées & refaites, monte iusquès à l'Autel pour baiser les pieds au Prestre, & rendre grāces à Saint Iean: les Indiens la voyans marcher comme les autres, sont ravis d'admiration, ne scachants que dire de ce succez. Le Sacristain & les Marguilliers ayant veu le miracle fait en faueur de cette femme, courent aux cloches pour en faire la publication & en temoigner la rejoyssance. Ce carillonnement attire à l'Eglise le Curé, lequel auement informé de tout par ceux qui estoient presens, porte l'Image du Saint en procession, accompagné de tout le peuple & puis la remet sur l'Autel: d'ou apres trois iours le Pere la voulant reprendre, le Curé & le peuple ne le voulurent souffrir, & il fut obligé à leur instante priere de la laisser la, ou elle est encore aujourd' huy au Maître Autel, honorée avec vne grande deuotion. Lors qu'on enuoya pour faire l'information de ce miracle & de plusieurs autres.

Sanchez d'Orosque Gentil-homme de Cuzco, & deux Religieux de Saint François attesterent, qu'auant que ledit P. Ambite portat l'Image en ce lieu, estoit ordinairement infecté de beaucoup de maladies, desquelles plusieurs mouroient; de façon qu'ils estoient presque tousiours dans l'employ & en haleine, ou à confesser les malades & à leur administrer les Sacremens, ou à enterrer les morts. Mais que depuis qu'ils estoient en possession de ladite Image; le Curé ne sortoit point de sa maison: parce que le Saint auoit porté la santé en ce lieu, & qu'on n'y voyoit plus de malades, ou s'il y en auoit parfois quelques-vns, qu'ils ne l'estoient que pour peu de temps.

En l'An 1614. la Ville de Cuzco fut visitée de deux grâdes maladies. l'vne au gozier, & l'autre vne trispelle au dedâs des entrailles. Elles estoient si vniuerselles, qu'il n'estoit point de maison, ou il n'y eut vn ou plusieurs malades; & si dâgereusés que la plusparten mouroient. Quantité de nos Religieux en furent frappez, & notamment le P. Iean de Ribera: lequel ayant demeuré dix iours sans pouuoir rien aualler, dans des douleurs insupportables qui le faisoient bondir du liêt en sursaut, & courir par cy par la comme vn phrenetique, fut enfin abandonné des Medecins, & ayant receu les Sacremens, n'attendoit que l'heure de son trepas, non plus que les Religieux qui le veilloient, & qui le voyoient agonizant. Le Superieur cependant commande qu'on apporte de la Sacristie le Tableau de S. Iean de Sahagun, & le met au dessus du malade mourant: & voicy qu'en moins d'vn Credo il reprend ses esprits, & fait vn effort pour se leuer; & voyant qu'on l'empechoit, pensant que ce fut comme auparauant vn effet de la violence de son mal, non dit-il, sçachez que ie n'ay plus de mal, & que ie suis grâces à Dieu bien guarý. On luy baille de la viande qu'il aualle sans difficulté & avec appetit. Le Medecin appellé voyant que son malade ne l'estoit plus, leuant les yeux & les mains au Ciel, reconnoit que Dieu seul est l'Operateur de cette cure, & qu'autre que luy ne pouuoit faire viure le P. Iean, qui selõ l'Aphorisme & le cours de la nature ne pouuoit pastarder à mourir. Le lendemain matin les Religieux reuenant de l'Office de Prime le trouuerent dans le Cloistre parfaictement

sain , racontant les succez miraculeux de sa guarison : alors on ne fit plus difficulté de sonner les cloches , pour faire sçauoir cette extraordinaire faueur. Toute la ville entendant nostre sonnerie, en vn temps auquel toutes les autres Cloches des Parroisses & Conuens sonnoient pour l'enterrement de ceux qui mouroient à chaque moment, & en apprenant le motif accourut pour se faire dire cette merueille. Nostre Eglise fut bien-tost remplie d'Espagnols , d'Indiens & d'autres Nations , qui venoient demander au Sainct la santé de leurs malades : & il se rendit si fauorable à leurs vœux, que ce ne fut durant plusieurs iours qu'une procession de ceux qui ayant esté gueris venoient rendre à Dieu & au Sainct leurs actions de graces pour la santé qu'ils auoient receu par son entremise.

Yzabeau d'Otalora entr'autres estât à l'extremité, de cette maladie populaire, ayât le visage enflé, & le gozier tellement bousché qu'elle ne pouuoit dire vn seul mot, s'en alloit mourât, à cause de l'obstacle, parce que cette enflure luy faisoit perdre la respiratiõ: Sõ mary François Euuio estât venu au Conuēt chercher vn Confesseur, n'oublia pas de demãder aussi vne Image de S. Ieã de Sahagũ, avec laquelle s'estant mis deuât, & l'ayât baillée à sa femme, elle l'appliqua si heureusement sur son visage, que le P. Dominique Roz arriuant pour la confesser , & l'exhorter à la mort , la trouua disant. Je suis maintenant en santé, & pour vous le tesmoigner ie me leue. A la veuë de ces premiers miracles le Magistrat pria qu'on mit le tableau du Sainct sur le grand Autel, ou il entretenoit nuit & iour douze Ciergès de Cire blanche toujours allumez: le concours du monde y estoit si grand & si continuel, qu'ils se passerent plus de quarante iours, sans qu'on peut fermer l'Eglise insques a minuit. Le bon Dieu ouurit si liberalement les thresors de sa pieté & misericorde, enuers ceux qui le reclamoient par l'intercession de son seruiteur, que les fleurs memes qu'on offroit par vœu sur son Autel, ou qu'on faisoit toucher à son Image, deuenoient medecinales, & guarrissoient par leur simple attouchement des maladies desesperées. Enfin toute la Ville ayant esté en peu de iours entierement nettoyée de cette pestilente malignité, ne iuroit que par S. Iean de Sahagun; il

n'estoit

n'estoit point de Citoyen, fut Indien & Espagnol, qui ne voulut auoir son portrait tiré sur le tableau du Contient, se promettant que comme l'Original auoit chassé les maladies de leurs maisons, les copies les empescheroient encore d'y reuenir: & que si l vn leur auoit seruy de remede, les autres leur seruiroient d'Epitheme & de Preseruatif. La republique reconnoissant combien la protection de ce Sainct estoit favorable & auantageuse, & combien Dieu se monstroit facile à accorder toutes les graces qu'il luy demandoit pour ses deuots, & à appointer toutes les requestes qu'il luy presentoit, ou eux en son nom par vne publique deliberation du Corps de ville le receut & publia pour son perpetuel Patron & Protecteur, & fit vœu d'assister toutes les années à perpetuité à Vespres & à la grande Messe le iour de sa Feste, qui est le 12. de Iuin. Et afin que la memoire en fut immortelle, il en fut dressé vn acte public par main de Notaire, duquel on fit expedier vn extraict en bonne forme pour estre gardé comme vn titre authentique dans le deposit du Conuent.

Nous auons dit que les fleurs qui auoient touché l'Image du Sainct deuenoient medecinales. En voicy vne preuue. André Mutio ayant sa femme proche de la mort, l'Esquinance luy fermant desia le gozier, & l'Irispelle luy deschirant les entrailles, sans qu'il la peut soulager par aucun remede, accourut au Saint, par la main de qui Dieu versoit avec profusion ses graces, & ayant fait toucher à son Image certaines fleurs, il ne les eut pas plustost mises sur la face de la malade, qu'elle se trouua parfaitement guerrie & desenflee, la peau pour signe de la merueille restant relaschée en façon d'une bourse. Ils appellent les voisins pour prendre part à leur ioye, & s'en vont de compagnie remercier le Sainct, & publier deuant son Autel ce miracle, à qui la pellicule qui restoit au visage & au gozier de la guerrie seruoit de preuue. Mais ce ne fut pas la tout, & cette femme n'eut esté ce semble qu'à demy obligée à S. Iean, si cette defformité luy fut demeurée. Voyla donc que le miracle publié & verifié, à la veüe de tous les assistans, cette bourse disparut, ce fronsment de peau fut osté, & le cuir de son visage resta aussi tendu qu'il estoit auant sa maladie.

A quelque temps de là le mesme André Mutio faisant voyage vers Potosi, prit avec soy l'Image du Sainct, laquelle ayant faite voir au premier Village où il arresta, comme le bruit de ces merueilles s'estoit fait entendre par tout, le Curé la luy ayant demandée, le peuple ne sceut pas plustost qu'elle estoit exposée sur l'Autel, que tous les malades du lieu y furent portez, ou voïez, & trestous y receurent la parfaite guerison de leurs maladies. La nouvelle couroit par tout, qu'on portoit le Tableau miraculeux, ce qui faisoit, qu'on mettoit des sentinelles sur les chemins, pour sçauoir lors qu'André approchetoit, & lors qu'il arriuoit aux Villes, ou Villages, on sonnoit toutes les cloches, & le receuoit avec des demonstrations d'vne publique allegresse, à cause de son Tableau, qu'on portoit avec iubilacion, & grande ceremonie à l'Eglise; & ne pouuant pas obtenir de luy qu'il le leur laissat pour tousiours, ny mesme pour certain temps, d'autant qu'il estoit homme de voyage, & ne vouloit pas marcher sans cét appuy: au moins estoit-il contrainct de se laisser vaincre à leur courtoisie, & aux ciuilitéz & bons traictemens qu'ils luy faisoient; iusques à sejourner en chaque lieu vn iour tout entier, afin que les peuples peussent contempler à loisir, & tout à leur gré ce Tableau si fameux, à la veuë de qui toutes les longueurs du corps, & toutes les foiblez de la nature dispa-roissoient, & par qui Dieu faisoit tant de merueilles. Cette deuotion fut continuée en cent septante lieuës de pays, qu'il y a depuis Cuzco iusques à Potosi.

En la mesme ville de Cuzco, vn Religieux de l'Ordre de S. François, appellé Frere Ioseph, natif de Sahagun, estant atteint d'vne maladie que les Medecins iugeoient incurable, fut visité de Iean de Syllerico son compatriote, qui le voyant en ce déplorable estat, luy dit de se souuenir, que le Sainct de leur pays de Sahagun auoit fait beaucoup de miracles en cette Ville, & qu'il se recommandat affectueusement à luy: il le fit, & avec succes: car il n'eut pas si tost reclamé le Sainct, & dit, mon Sainct, mon Patron aydez-moy, qu'à la mesme heure il jetta si grande quantité d'humeurs, ou de pourriture, par la bouche, & par les narines, que son mal s'en alla, & il demeura sain, & se leua aussi

frais & gaillard que s'il n'eut point esté malade à mourir.

Ce seroit entreprendre presque sur l'insuy, de vouloir mettre en registre tous les miracles, qui furent faits par l'innocation de nostre glorieux Sainct en ce temps-là. Cettuy-cy en clorra le discours. En cette mesme année 1614. vne Indienne qui n'auoit qu'un fils, qu'elle ayuoit comme la prunelle de ses yeux, eut le déplaisir de le perdre quasi sur le mesme point qu'elle commençoit de le posséder. Apres qu'on eut préparé la sepulture, & comme on attendoit quelque conuoy pour l'aller enseuelir, faisant reflexion sur les choses prodigieuses que S. Jean de Sahagun faisoit en Cuzco, elle fut inspirée, sans dire mot à personne, d'enveloper secretement son petit, & de le porter à nostre Eglise; elle obeyt à ce mouuement interieur, & prenant à la dérobee ce petit corps trespassé, le va jetter sur le marche pied de l'Autel du Sainct, & donnant à ses yeux l'office de playder deuant luy la cause d'un cœur de mere extremement affligé, en faueur de son fils, elle repend des larmes, & des cris qui font de la compassion à tout le monde. Le Sainct comprenant ce qu'elle demandoit, la contente sans luy répondre, car ce petit garçon Indien, donne tout à coup des marques de vie, & à la veüe de plusieurs, ouure les yeux, remuë la teste, change en feu cette couleur de glace, que la mort luy auoit peinte sur le visage; en vn mot, il dit tout ce qu'il sçait, en appellant sa mere; & se leuant sur ses pieds, tombe à mesme temps entre ses bras, & sur son sein. Elle remercie Dieu, & le Sainct de cette grace; & ne la pouuant dignement reconnoistre, elle la publie hautement par tout, & s'en retourne chez soy dans les mesmes sentimens d'obligation, & les mesmes transports de joye, que sentit autrefois la Vefue de l'Euangile en vne semblable occurrence.

Voicy vn euenemēt bien contraire arriué aussi en Cuzco. C'est qu'un certain Alphonse d'Atudillo Gouverneur de Marquizat d'Oropeza, fort considéré dans le Peru à cause de son autorité & de ses richesses, méprisoit extremement les Prestres & Religieux, & parloit avec peu de respect des offices que nous rendiōs au public. Dieu donc s'interessa au mespris qu'on fait de ses amis permet que le Diable se saisit de cēt homme, à cause dequoy on

le depouille de son gouuernement. Or entr'autres violences que le Demon exerçoit sur ce malheureux, entr'autres secouffes qu'il luy donnoit certaine demangeaizon de se pendre & desesperer. Ses domestiques donc voyant bien quelle luy venoit d'une suggestion Diabolique, se tenoient exactement en garde, pour empescher qu'il ne la mit en execution, sa femme qui estoit fort Chrestienne & noble, le porte à se confesser, & le pousse à demander à Dieu la force pour vaincre cette tentatiõ, par l'intercession du Sainct Patron de la ville. Il se resolut au premier, mais il fit vne cõfessiõ pareille à celle de Iudas. Car sa femme estant vn matin allée pour ouyr la sainte Messe, il s'enferma dãs vne chambre auecque deux personnes inconauës, à qui deux de la maison virent fermer les portes: & elle reuenant le trouua pendu & estranglé, sans qu'on sceut nulles nouuelles des deux autres. Ses parens firent tout ce qu'ils peurent pour courir le defastre de sa mort afin de le faire enseuelir auec l'honneur qu'il estoit deu à sa qualité, mais Dieu ne le permit pas; car l'Euesque de Cuzco Dom Ferdinand de Vera, Religieux de nostre Ordre, ayant sceu la verité par l'enqueste qu'il en fit faire commanda qu'on bruslat son corps, conformement aux decrets Synodaux, renuoyant toutes les sollicitations qu'on luy fit tres-puissantes au contraire, aux fins de non recevoir.

IV.

Auant sortir de ce celebre Monastere de Cuzco, il nous faut considerer les moyens extraordinaires dont Dieu se seruit pour y attirer par vne veritable cõuersiõ le P. Jean Maldonat. Il fut l'un des plus fameux soldats qui ayt combattu pendant les troubles & guerres ciuilles du Peru, couzin de celuy qui fut par antonomasie appellé Maldonnat le riche, noble de naissance, homme de grand cœur & resolution. Il seruit sa Majesté Catholique tres-fidelement en beauconp de batailles, sans toutesfois receuoir la recompense qui estoit deuë à ses merites, ce qui l'obligea à estre mécontant, & à se jeter dans le party de Gonçal Pizarre, & en apres de François Hernandez Giron reuoltez contre le Roy. Mais enfin quittant ces partis rebelles, il se remit en son deuoir, & apres l'humiliation & defaire des seditieux, se retira à Cuzco, où il menoit vne vie delicieuse, de Soldat, & de Courtisan. Il

auoit à vne iournée loin, en la Valée de Limatanba de grands biens & possessions en vn lieu tres-propre pour le diuertissement, ou il voulut aller prendre ses sèbats pendant quelques mois. Or il y auoit en cette Valée vne Indienne, qu'on pouuoit sans contredit appeller la plus rare beauté, & la plus acheuée de son temps. Les plus grands Seigneurs faisoient gloire de loger leurs amoureuses pretentiõs en si beau lieu, & n'épargnoient ny diligences ny presens pour l'auoir en mariage. Le Capitaine Maldonat auoit aussi tourné s'õcœur de ce costé-là, & né toit pas des moins échauffez pretendans; & si la naissance, la generosité, & la vertu deuoient emporter ce prix, il y auoit pour le moins aussi bonne part que tous les autres: il n'y peut pas neantmoins arriuer, & il veit casser son esperance, aussi bien que tous ses autres rivaux & competeurs, à l'exception d'vn riche Cazique, que l'Indienne sans laquelle il n'y auoit rien de fait, prit pour son mary. Cettuy-cy voulant rendre ses nopces plus solempnelles, fait vn banquet magnifique, où il inuite les principaux Seigneurs de la Valée: l'assemblée se fit, & le couuert fut dressé dans vn petit bocage, qui ioignoit d'vn costé la maison, & se perdoit insensiblement de l'autre dans vne grande forest. Mais voicy vn euuenement inopiné, & fort estrange, qui trouble la feste. Sur le tard, cependant que les Indiens estoient couchez sur l'herbe pour prendre le frais, & la pluspart enseuelis dans le vin; l'Épouse sort de l'enclos pour se promener tout au tour entre les arbres, avec vne sienne compagne: & voila qu'vn grand Tygre sortant du plus épais du bois, se lança furieusement sur elle, & l'entraisna, sans que sa compagne peut faire autre resistance, que de crier au secours à pleine teste. Maldonat, qui de hazard chassoit aux oyseaux, non gueres loin delà, oyant le bruit, va du costé qu'il venoit, & apperceuant le Tygre avec sa proye met vne balle dans son arquebuzé, & court apres pour luy faire lâcher la prise. La beste se voyant poursuivie s'irrite, & laissant la victime qu'elle auoit desia déchirée, & priué de vie, se tourne contre l'Arquebuzier, & avec tant de vitesse qu'en peu de sauts elle fut à luy; & on le croyoit perdu, & réduit à n'en pouuoir iamais échapper: Neantmoins ayant eu recours à Dieu, & pro-

mis de changer de vie, il conduit si heureusement son coup, que le Tygre beaucoup plus grand qu'un veau, tomba mort sur la place; & par ainsi Maldonat assisté du Ciel, fut presché du danger le plus grand, & apparemment le plus inévitable qu'il eut jamais couru. Cette grace ne meritoit pas vne reconnoissance commune, & il iugeoit bien raisonnable de consacrer totalement au service de la Divine Majesté vne vie qu'elle auoit si miraculeusement gardée.

Au reste il fut si surpris de cét accident, & le sort tragique de cette beauté luy ficha l'espine si auant au cœur, & il prit si mauuaise opinion du peu de fidelité de la Fortune, d'auoir fauché cette fleur lors qu'elle estoit dans son plus haut éclat; d'auoir precipité du faiste de sa grandeur vne Dame, à qui elle auoit dressé & tenu l'eschelle pour y monter, & arraché vne Espouse, le propre iour de ses nopces, d'emmy les festins, pour la faire déchirer par vne beste carnassiere: il luy sceut si mauuais gré de l'auoir trahie lors qu'elle luy monstroit son plus beau visage, qu'il resolut de l'abandonner, de peur qu'elle ne l'abandonnat, de la preuenir au mépris qu'elle pourroit faire de luy, & d'entret en vn estat ou il n'auoit plus à craindre son inconstance, ny sa perfidie. Percé doncques d'un regret mortel de ses fautes passées, il fait vœu de les aller expier en nostre Couuent de Cuzco en qualité de Religieux: il s'y transporte sans delay: demande, presse, & obtient la reception, & il est vestu de nostre habit lors qu'on n'attendoit rien moins de luy, non sans vn grand estonnement de tous ceux qui le connoissoient: On le voit passer d'abord d'une extremité à l'autre, sans toucher presque le milieu: car voulant guerir les playes inueterées de son ame, par des remedes qui leur fussent diametralement opposez, comme il auoit esté fort du monde, & dans les compagnies, l'ayant quitté ce fut tout de bon, & pour vne bonne fois, il s'attacha d'abord d'affection, au recueillement, & à la solitude. Comme il auoit fait la vie, & s'estoit donné du bon temps, il ne se donna pas moins de peine dans les exercices de la penitence. Il fit succeder la dureté à la delicatesse de ses lits, & le ieusne presque continuel, aux delices de la bonne chere, & les cilices, aux habits pompeux, & le

silence, à la cajolerie, & les disciplines, aux plaisirs illicites de la chair, & l'humilité, à l'ambition: & ayant presque commandé par tout, il faisoit sa gloire d'obeyr à tout le monde. Les nuicts qu'il auoit accoustumé de passer au jeu, ou en d'autres recreations plus criminelles, il les passoit en veilles, & en oraisons: aussi bien que les iours à s'exercer en tous les actes de l'obeissance. Il prenoit vn grand soin à déraciner les habitudes vicienses, de cholere, d'impatience, de presomption, de vanité, de debauché: il se faisoit vne genereuse violence pour se redresser de la pente qu'il y auoit pris: il pratiquoit le plus qu'il pouuoit d'actes contraires, n'accordoit rien à son amour propre, & traittoit son corps comme son plus cruel ennemy. Enfin ayant changé la malice du monde en celle de Iesus Christ, & la pretention d'acquérir de l'honneur, ou du credit & autorité auprès d'vn Prince de la terre, en celle de conquerir le Royaume mesme du Ciel, il ne perdit iamais de veuë ce but, il acheminoit là toutes ses actions: & si ce Royaume veut estre forcé, & se laisse rauir aux violens, & persecuteurs d'eux mesmes: nostre Maldonat, quoy que Noïce, y auoit autant de droit que les plus anciens.

Aussi tost qu'il fut profez il fut enuoyé aux Ordres, car comme il auoit le iugement tres-bon, & celuy des Espagnols qui possedoit mieux à fonds toutes les langues des Indiens, sa vertu d'ailleurs & son zeile estant si connus, les Superieurs le iugerent propre pour estre employé à la Conuersion des Infidelles, & qu'il estoit pour y faire beaucoup de fruit. En effet il fut enuoyé à Cotabambas & Omabayos, & fut des premiers qui trauaillerent à instruire ces Gentils, & à les retirer de l'Idolatrie. Il y demeura depuis l'an 71. iusques à 75. & lors il fut enuoyé pour endoctriner les Indiens des vallées de Abanquay, ou nous auons vn Couuent qui s'apelle de Nostre Dame de L'O. A deux ans de là il fut derechef mandé de s'en retourner en sa Prouince de Cotabambas, ou il enseigna la Doctrine Chrestienne iusques à l'an 72. tantost comme Superieur tantost comme inferieur, & toujours comme vn tres-habile Ministre. Ayant demeuré vingt & vn an en ces terres, tousiours en l'exercice de la predication, & ait des grands fruits en la conuersion de quantité d'ames, il ob-

tint licence pour s'en retourner à Cuzco, ou pendant son absence les Euesques ou Vicaires Generaux; le Siege vacant, l'auoient souuent appellé pour leur prescher; & ce fut icy que chargé d'années & de bonnes ceuures, il acheua avec sa vie sa penitence & ses traueux, pour aller receuoir dans le Ciel la recompense de ceux-cy, & en eschange de celle là, la vie eternelle. Toute la Prouince garde encore la memoire des rares vertus de ce personnage.

CHAPITRE XXII.

I. *Cinquième Chapitre ou le P. Pierre de Cepeda est fait Prouincial, ses actions: II. Fondation des Conuens de Chuquiago, & de Tapacari. III. Mission d'Anco Anco, IV. Et sa totale destruction, à cause du peché Sodomique apres que l'Ordre l'eut quitté. V. Semblables chastimens au Peru.*

I. **E**N l'an 1563. l'assemblée de la Prouince se fit à Lima, ou entr'autres articles il fut deliberé que pas vn Religieux ne contraeroit nulle debte, pas mesme d'un Real, sans expresse licence du Superieur. On recut à l'Ordre les nouvelles maisons de la ville de la Plata ou Chuquizaca, celle de la Paix ou Chuquiago, la Mission & Prieuré de Tapacari, la Doctrine de Yanachache & d'Anco Anco. Le P. Pierre de Cepeda fut élu Prouincial en ce Chapitre, de qui ie diray briueuement qu'il estoit originaire de Toledé en Espagne, de parens nobles d'une fort petite taille, & qui surpassoit de peu celle d'un Nain, mais fort grand en la vertu & force de l'ame, puis que la Prouince de Castille le choisit pour estre l'un des douze premiers fondateurs de la Religion Chrestienne, & de l'obseruance reguliere au Nouveau monde. Il fut fait Definiteur au premier Chapitre de Lima où comme il e. stoit fort austere & rigoureux à soy-mesme presoit fort à faire passer ces Articles; sçauoir qu'ils allassent des
chauffez

chauffez ; qu'on n'acceptat aucunes rentes ; qu'en quelques lieux qu'il fallut aller ce fut à pied sans bourse ny besace , pour estre exactes obseruateurs des Conseils de Iesus-Christ. En l'an 1560. il fut enuoyé Superieur au Conuent de Cuzco , ou ce ne sera pas peu le recommander , de dire que comme le grand Prestre que le S. Esprit depeint , il augmenta l'un & l'autre edifice spirituel & temporel. Il estoit tres-sçauant en Theologie , qu'il enseigna à plusieurs , avec tant de gloire pour luy , & tant d'auantage pour eux , qu'ils emporterent par apres les meilleures chaires de l'Vniuersité par dispute. Au bout de six ans de leur arriuée au Peru , il fut député pour faire le voyage d'Espagne , afin de traicter avec le Roy & l'Ordre, & recouurer plus grand nombre de maneures , pour trauailler à la besongne commencée , sçauoir à l'instruction & conuersion des Indiens , & à l'establissement du Christianisme , dans toutes les Indes Occidentales ; Et en effet il emmena quant & soy vnze Religieux d'élite , & tels qu'on pourra voir en cette Chronique. Retourné qu'il fut au Peru il reprit son trauail ordinaire. Il estoit si exproprié , & pauvre d'esprit , qu'on ne reconnut iamais qu'il eut la moindre attache à chose du monde ; & si prudent en sa conduite , qu'il ne faisoit point de fautes , & n'en laissoit point faire à ceux qui suiuoient ses ordres , ou ses aduis : Il gouerna donc fort heureusement la Prouince pendant son Triennaire , fonda les trois Conuens cy-dessus mentionnez , enuoya des Ministres Euangeliques , par tout ou il en fut requis , & gaigna ainsi l'affection , & l'appuy des Grands pour le bien de nos Monasteres. Sortant de Prouincial , il fut nommé Predicateur du Conuent de Trugillo , office qu'il accepta tres-volôtiers , pour dōner exēple d'humité : descendāt de la premiere charge , pour exercer celle-là qu'on commet d'ordinaire à ceux qui commencent de se produire. Le Roy Philippe ayant ordonné que la Prouince de Castilleourniroit des Religieux , pour aller reformer les Conuens de l'Ordre en Aragon, Valence & Catalogne ; & le Conseil en ayant donné la commission au tres-vertueux & docte Roderic de Solis , le P. Pierre de Cepeda luy fut baillé pour compaignon : en quoy la

Prouince tesmoigna la bonne opinion qu'ell'auoit de sa vertu & suffisance. Ayant ainsi consommé sa vie dans l'exercice de la penitence, & dans les employs les plus honorables de sa Religion mourant, il laissa son corps à l'Espagne, & aux Prouinces du nouveau Monde l'eternelle memoire de ses heroïques vertus.

Voyons maintenant la fondation des trois Couens qui furent incorporez à la Prouince pendant qu'il la gouernoit. Le premier qui est celuy de Chuquiago fut fondé l'an 1549. par le Capitaine Alphonce de Mendoza, qu'il voulut estre nommé de nostre Dame de la Paix, d'autant qu'il en commença la fondation au premier interualle de Paix qu'eut le Peru apres les guerres ciuiles. Le P. André de sainte Marie fit mettre la main à la batisse de ce Couent, l'an 1563. dont il fut le premier Superieur; & ce en place qui nous fut donnée par Noble Jean de Ribas, marié avec Lucreffe de saint Solez. Marie de Salazar femme tres-pieuse & charitable, contribua d'une fort bonne rente & aumône pour lascheuement de cét edifice, qui est assez aiusté & logeable. Dieu à fauorisé cette maison d'un ioyau digne de grande veneration. C'est vne Image de nostre Dame peinte sur la porte entrant dans le Cloistre, laquelle parmy plusieurs autres peintures, effacées à la longue par les injures du temps, à conserué ses couleurs si viues, qu'on diroit que le peintre ne sort que de lascheuer. Voire aux plus grands orages & gresles, elle éclate d'auantage, paroist beaucoup plus agreable à la veüe, On raconte comme chose tres-constante, qu'un iour que les pauures estoient en attente de l'aumosne que le portier preparoit, un Indien tellement perclus des jambes depuis plusieurs années, qu'il ne pouuoit changer de place qu'en se traissant, ayant jetté les yeux sur cette Image, & s'estant insensiblement échauffé en l'amour & deuotion de la Vierge, ne luy eut pas plustost dit, Grande Dame, puisque vous estes la Mere de Dieu, demandez à vostre Fils qu'il me guerisse, car ie souffre grandement, à chercher de quoy soustenir ma pauure vie; qu'il se sentit pris d'une extraordinaire chaleur en tous ses membres, & se leuant tout d'un coup, sauta sur ses pieds, disant, Benysoit Dieu, & la Vierge, ie suis guery. Le

reste des pauvres qui estoïent là attendans l'aumosne comme luy, remplis d'estonnement l'environnent; & le Portier arriuant, & entendant les clameurs d'allegresse qu'ils faisoient pour la merueille qu'ils auoient veüe, fait entrer l'Indien dans le Conuent, & appellent les Religieux, ils le menent processionnellement à l'Eglise, pour rendre graces à Dieu, & puis le ramenant en mesme ordre à la porte, pour semblablement remectier la sainte Vierge, de ce qu'elle auoit si à propos remedié à la misere de ce pauvre mendiant, & honoré son Conuent de la Paix, d'une si singuliere faueur. Dans le mesme Monastere vn Prestre seculier viuant avec les Religieux, mais immortifié, & porté d'une passion desordonnée enuers les femmes, trouua moyen de faire faire des contre. clez pour sortir de nuit; arriuant donc, avec dessein d'aller satisfaire sa passion lubrique, à la porte du Conuent, il vit toute l'entrée couuette d'une grande splendeur, & se tournant vers l'Image de la sainte Vierge, d'ou elle rejallissoit, il aperceut son visage brillant d'un costé de lumiere, & témoignant de l'autre de l'indignation, ce qui luy fit tant de crainte, qu'il tomba par terre comme mort. Quelque temps apres recourant ses forces, il demanda pardon à Dieu, & à la sainte Vierge, & promit de changer de vie, & se leuant se retira peu à peu en sa chambre, & se jeta sur son liét: d'où appellent vn Religieux il luy raconta à reprises, & avec grand peine, car il estoit extremement abbatu, de ce qui luy estoit arriué. Et apres s'estre remis, sortit de ce lieu, & s'en alla prendre l'habit de S. Augustin, sous lequel il donna de grandes & belles preuues de sa repentance.

La Ville de Tapacary appartient à Gomez de Solis, Gentilhomme de reputation, & à Louise Biuar sa femme. Il nous y appella pour y faire la mission, & à trois annexes Itapoya, Coa, & Vurmiry. Nos Doctrinaires eurent du commencement beaucoup de peine pour appriuoiser ces esprits, & les rendre susceptibles de la lumiere de l'Euangile: les PP. Jean de Canto, & Michel Acosta souffrirent des traux indicibles à exterminer leurs Idoles, à cause qu'ils les cachoit dedans les creux des montaignes, ils en vindrent neantmoins à bout, & aujourd'huy le Christianisme y est graces à Dieu bien estably, & les Sacremens frequentez; &

les diuins Offices chantez solennellement, & avec musique. Notre Couuent yest assez beau, bien qu'opaque. On voit en tout le deuant d'iceluy depuis la porte & courroir iusques au dedans vne peinture qui ne represente que la mort; le P. Prieur Iean de Soria ayant jugé qu'il ne falloit point d'autre tableau à ceux qui entreroient dans ce Mouastere, que celuy qui les pouuoit obliger à penser continuellement à leur dernière fin.

III.

A deux lieues de Chuquiago il y auoit vn Bourg appellé Anco, situé sur vn penchant de coline, de qui le Sieur Iean de Ribas nous auoit commis l'instruction. Le P. Augustin de Sainte Monique Religieux tres-humble, obseruant, misericordieux, & zelé, y fut enuoyé le premier, pour instruire les Gentils qui estoient en grand nombre. A quoy il se porta avec des serueurs de charité incroyables, & avec vne assiduité qui ne luy permettoit de songer à autre chose, qu'aux moyens de gaigner à Iesus-Christ ces Infideles, qui estoient grandement superstitieux, & Sodomites publics. Il y perdit neantmoins son temps; Et quelque menace qu'il leur fit des chastimens de Dieu, il ne peut iamais détacher ces brutaux de leurs abominables débauches; non plus que le P. Baltazar de Contréras son compagnon: ils auoient beau leur représenter les punitions exemplaires que la Diuine Justice auoit autrefois pris des personnes infectes de ce vice: ces méchans ne faisoient que s'en mocquer: & crachotent des blasphemes horribles contre Iesus Christ: Ce que le Pere voyant, & se representant ces paroles d'Ezechiel. cap. 24. *Multo labore sudatum est, & non exiuit de ea nimia rubigo eius, neque per ignem. Immunditia tua execrabilis: quia mundare te volui, & non es mundata à sordibus tuis: sed nec mundaberis prius, donec quiescere faciam indignationem meam in te.* Et prenoyant que Dieu en viendroit enfin là, eu égard à l'abomination execrable ou viuoient ces malheureux, & à leur extreme obstination, il en donna aduis aux Peres assemblez à Lima. Dequoy les Prouinciaux precedans ayant esté bien informez, consideré le grand travail qu'on auoit pris apres ces gens là, sans rien auancer, il fut resolu qu'on abandonneroit cette Mission, & rappellerait ces deux Religieux, pour se conformer au dire de Iesus-Christ. *Quicumque non recepe-*

rit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel cimitate, excutite puluerem de pedibus vestris. Amen dico vobis tolerabilis erit terra Sodomorum & Gomorraeorum in die iudicij; & suivant l'exemple qu'en auoient donné S. Paul, & S. Barnabé, lors que sortans d'Antioche, *Excussit puluere pedum in eos, & venerunt Iconiam.* En cette mesme sorte les PP. Augustin, & Baltazar receurent l'obediance pour s'en retourner au Conuent de Lima. Alors l'Euesque pourueut ces peuples d'un Prestre tres-homme de bien, qui d'abord reconnut leurs sales pratiques, & fit tout ce qui luy fut possible pour leur en imprimer l'horreur, & les en détourner; mais ce fut pour neant; car au lieu de s'amander, ils alloient tousiours empirant, & comme l'enclume sous le marteau ils s'endurcissoient sous les menaces qu'il leur faisoit de la seuerie iustice de Dieu. Vne nuit furent veués de grandes flammes tout au tour du Bourg, dont ces Indiens furent les spectateurs, & resterent effrayez, mais ils n'en deuindrent pas pour cela meilleurs: jaçoit que le Prestre leur representat, que c'estoient des auancoureurs de quelque grande calamité, qui leur aduiendroit infalliblement, s'ils ne la détournoient par leur penitence. Vne autre nuit l'incendie parut plus grand, ce qui fut cause que le Curé multiplia ses exhortations, protestant à ces Pharaons endurecis, que s'ils ne changeoient promptement de vie, l'indignation du Ciel ne tarderoit pas à fondre sur eux; mais ils ne s'estonnoient pas pour le bruit: au contraire ils le payoient de grosses iniures, & blasphemans effroyablement soustenoient que c'estoient leurs Dieux, qui causoient ces feux en peine de ce qu'ils auoient receu le Baptesme, & adoroient Iesus-Christ. Dieu neantmoins continuoit de les solliciter à leur Conuersion, & par les sermons patetiques de son Ministre, & par la monstré de ces feux nocturnes, afin qu'ils ne peussent pas dire que la foudre auoit marché quant & l'éclair, & qu'il les auoit chastiez sans les auoir aduertis: Mais comme ils persueuroient obstinément en leur malice & brutalité, & ne tenoient conte ny des signes du Ciel, ny des menaces des hommes: enfin Dieu se lassa du mépris qu'ils faisoient de sa patience. Vne nuit dōc on vint chercher le Curé pour aller cōfesser vn Indien, qui estoit à l'extremité

IV.

en vne sienne metterie assez loin du Bourg. Il y fut accompagné du Sacristain, & l'ayant confessé & demeuré quelques heures avec luy, pour le consoler & le disposer à bien mourir, il s'en retourna & marcha iusques aux confins du Bourg : lequel ne rencontrant point, il alloit tantost d'un costé tantost de l'autre, faisant beaucoup de tours, sans toutefois le reconnoistre. Il demanda au Sacristain s'ils ne se feroient point par auanture esgarez, lequel luy répond que non, & que veritablement leur Bourg estoit en cet endroit là. Vous vous mescontez repart le Curé, car ie vois icy deux lacs l'un contre l'autre, tels neantmoins qu'on n'a iamais veu aupres du Bourg. A quoy le Sacristain conuaincu & estonné repliqua qu'il estoit vray qu'il y auoit vis à vis du Bourg vn ruisseau, vne muraille & vn monceau des pierres, qu'ils voyoient fort bien tous deux lors, & qu'il ne scauoit à quoy il pouuoit tenir qu'ils ne vissent aussi le Bourg. Iugeans donc qu'il tenoit à l'obscurité de la nuit, ils arresterent là attendant le iour, escoutans s'ils entendoient point chanter les Cocqs, ou clabauder les Chiens : mais rien ne bougeoit, & iamais vn plus profond silence. Le iour s'approchant ils retournent à rechercher leur chemin, & remarquant que c'estoit infailliblement la terre, & le lieu de la situation du Bourg, sans toutefois y voir autre chose, si ce n'est en haut vne grande rupture de la montaigne, & en bas deux lacs en façon de deux grands bourbiers, & en toute la coline pas vne maisõ ny muraille, ils croyoient estre enchantez, & qu'en leur fait il y auoit de l'illusion, causée par les Idolatres du lieu grands Sorciers. Car voir tout l'espace de la place de ce Bourg, avec les champs limitrophes, & les chemins qui bornoient les confrontations; & ne voir ny Bourg, ny maisons, ny jardins, comment cela pourroit-il estre sans charme? Ils jettoient les yeux de part & d'autre pour voir s'ils aperceuroient quelque Indien, ou quelque beste qui les peut aider à sortir de ce labyrinthe, mais il ne paroissoit ny homme ny beste : Et neantmoins il n'y auoit point de charme, & c'est tout au vray qu'ils voyoient l'endroit ou estoit auparauant le Bourg, qui n'auoit garde de paroistre, parce que tandis qu'ils administroient le Sacrement de Penitence à l'Indien, la Iustice Diuine

ondant sur luy comme vn torrent de feu l'encendra, & l'abyf-
na tout entier, avec les Sodomites dans l'Enfer, sans qu'il restat
ny homme, ny femme, ny beste, fut-elle domestique, ou des
champs; ny mesme nul vestige qu'il y eut eu là habitation d'hom-
me: seulement voit-on encore deux grands chemins publics, &
deux lacs, ou bourbiers; ainsi qu'il arriua au chastiment de
Sodome, & Gomorre, en memoire du crime execrable où ils se
bautoient, & du mépris qu'ils auoient fait des menaces de la
colere de Dieu. On trouua en vie sur vne montaigne assez pro-
che de là vne jeune Indienne de douze ans, laquelle interrogée
comment elle auoit esté déliurée de l'embrasement du Bourg,
respondit que voyant comme le feu alloit avec tant de vitesse,
sonnant tout, elle reclama la sainte Vierge Mere de Dieu,
et qu'à mesme temps elle vit venir vne Dame tres-belle, qui la
prit par la main, & la tira de l'incendie. Heureuse fille d'auoir
esté preseruée, non pas par vn Ange, comme Loth le fut du brû-
lement de Sodome, mais par la Reyne des Anges, & la propre
Mere de Dieu. Tous ceux qui passent par ce chemin Royal qui
va à Potosi, voyent le lieu de cét abominable Village, en la fa-
çon que nous l'auons décrit, de quoy rendoit témoignage ledit
acristain, qui est trespassé depuis peu; disant à tous ceux qui
passoient par là, leur demandant l'aumosne, que Dieu l'auoit
preserué a luy seul, avec vne jeune fille, lors que ces Sodomites
sirent engloutis dans le feu eternel, parce que graces à sa bonté,
ils auoient esté les seuls qui n'auoient iamais consenty à ce de-
testable vice.

Les Auteurs rapportent qu'il y a eu autrefois de semblables V.
chastimens avec embrasement de Villes au Peru. Torquemada
en sa Monarchie Indienne, remarque que la traditiue de ces peu-
ples est que certains Geans (desquels on void encore les os près
de Manta, ancien port, d'vne grandeur demesurée, & trois fois
plus grands, & plus gros que ceux des hommes d'aujourd'huy)
s'indrent en ce nouveau monde par mer, & qu'apres qu'ils eu-
rent fait la guerre, & gaigné des victoires, ils bastirent de gran-
des maisons, & que s'estant adonnez à des crimes execrables,

216 *Histoire du grand progréz des Gentils du Peru*
specialement celuy que l'on n'ose nommer, ils furent consumez par le feu du Ciel.

Il y a de plus vne tradition commune parmy le vulgaire, que Dieu changea d'autres Indiens Sodomites de ces Prouinces en de grandes pierres noires & bruslées, qu'on trouue encôre éparfes çà, & là; & ce peu de temps auant l'arriuée des Espagnols au Peru. On ne trouuera pas cette metamorphose estrange, ni impossible, si on considere que le mesme Dieu conuertit en statue de sel la femme de Loth, pour auoir par curiosité tourné le veuë vers ceux de Sodome. Et partant il est croyable que Dieu aura fait cét exemple de punition sur ces miserables, pour represser en ces pierres la duresté de leurs cœurs, & en la noirceur la saleté de leur crime, & en la bruslure, le feu qui les tourmentera eternellement. Bref en vn bourg des plaines de ces Prouinces; il est aussi tradition tres-constante qu'un autre Village auoison, & plus grand auoit esté décrié de ce vilain vice, que le feu du Ciel y estoit tombé, & auoit bruslé plusieurs des coupables: & que les innocens, tant hommes que femmes, que la pieté de Dieu auoit épargnez, abandonnerent ce lieu, & s'en allerent habiter ailleurs. Nos Religieux Doctrinaires ont trauaillé avec grand soin à esteindre ce feu, non seulement avec les larmes de leurs yeux, mais aussi avecque le sang qu'ils tiroient de leur corps à coups de disciplines: en sorte qu'en toutes les Missions où ils ont esté, il ne se parle plus graces à Dieu, qu'avec horreur & execration, de cét infame peché.



CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

- I. Raretez de Chuquisaca, II. Fondation du Couuent, Indien non baptisé tiré hors du lieu sacré, III. Enfantemens extraordinaires, IV. Vie du P. André de sainte Marie, V. Lettre du Roy audit Pere, pour les affaires du Royaume.

LA Prouince des Charcas recônoit pour sa principale ville Chuquizaca, autrement ditte de la Plata ou d'argent, qui fut fondée, par le commendement de François Pizarre l'an 1538. Elle est la maistresse Ville de cette Partie du nouveau Monde, qui à plus de trois cens lieuës d'estenduë en longueur, & de tour plus de trois mille sept cens. Elle fut au commencement erigée en Euesché, & est à present Archeuesché. Il y a vne fleurissante Vniuersité, avecques les maisons Religieuses des PP. de S. Dominique, & de S. François, de S. Augustin, de Nostre Dame de la Mercy, & des Iesuites. Ce lieu est tres-delicieux à cause des beaux jardins des fleurs & des fruits qui y son en abondance, & des boys & lieux de plaisir qui l'environnent. Les vallées y sont fertiles en grains & en vins tres-exquis. Trois bras de riuere trauerfent la ville, & la tiennent tousiours nette. Adis il y auoit beaucoup de Nations Indiennes, reduites à present à plus petit nombre. Ses montaignes & Collines sont en la mesme ligne de celles de Potosi, l'Idole qu'ils adoroient s'appelloit Tanca-Tanca, qui selon leurs Quipos veut dire Celuy qui est vn en trois, & trois en vn: aussi l'effigioient ils avec trois estes égales. La tradition est qu'ils adoroient encor la montaigne Chiraguella, parce que les tonnerres, les éclairs & les oroudres venoient de ce costé la, ou bien parce qu'ell'auoit des mines d'or & d'argent. Car la crainte & l'auarice ont fait inuenir plusieurs Dieux: & pource ils y auoient basti vn Sanctuaire tres-somptueux & magnifique. Il y a de tres-riches mineraux en

ces montaignes. que l'on n'a point encor decouvert. Ce qu'un ancien Indien & premier Magistrat, nomme Yanpala, donna assez à entendre, quand il dit à certains Caualliers de Chuquizaca, se plaignans de ce que les richesses de Potosi finiroient. Qu'avez vous à vous affliger, comme si le bien vous devoit faillir. Les Mines de Potosi estoient les moins importantes que nous eussions. Sçachez que toutes ces montaignes, & celles qui environnent la ville sont des mines remplies d'or & d'argent: cherchez les, car elles ne viendront point en vos mains, si on n'y travaille. Il y auoit encor la pluspart de ces monts & Collines des adorations ou Guacas qu'on découure parmy les ruines anciennes, avec les Idoles de pierre, cuiure, or & argent, représentées en diuerses figures. En la montaigne appelée Quinquizana il y fut trouué vn Autel, qui portoit vne Idole d'argent en façon d'un petit Aigneau: on brusloit les offrandes qu'on luy presentoit ce qui parut par les cendres qu'on y trouua, avec vn tas de quelques petits os bruslez. Ces Indiens faisoient le contraire des Samiens, de qui Textor rapporte qu'ils adoroient vne brebis ou petit Aigneau, qui leur découurit l'or qu'on auoit vllé de leur Temple, donnant de la Diuinité à ce petit animal, en reconnoissance de ce bien-fait; (car c'est ainsi que le monde tient pour Dieu celuy qui luy manifeste l'or) ceux-cy au rebours adoroient l'Aigneau afin qu'il cachat le mesme or & argent: le Diable pretendant qu'entre les Samiens celuy la fut adoré qui découuroit les thresors, & entre ces Indiens celuy qui les cachoit: attirant les vns par l'auarice & les autres par l'imprudence & niaiserie.

Cette ville est encor recommandable par sa riuiere appelée Cachymajo, c'est à dire Riuiere de sel, parce qu'il se fait du sel blanc tout prez de sa source & la merueille est qu'apres quelque auance quelle a fait dans son canal, son eau est la plus douce de toute cette contrée là. Cette Riuiere se degorge dans vne autre nommée Pylcomayo, & auiourd huy la tres-fameuse Riuiere de la Plata, qui a, disent quelques vns, nonante lieues de largeur, & ou elle s'embouche en la mer, & selon quelques autres trente & cinq seulement, & coule par vn canal, qui a plus de mille

liens de long.

Bref le Climat de cette Prouince est releué & superbe, ce qui se voit par experience aux hommes, aux bestes de la terre, & aux oyseaux. Car premieremēt les hōmes, biē que d'une naissance basse, le portēs neantmoins tous fort haut, ils sont d'un temperament rogue & altier, qui ne se foumet à personne, & qui ne reconnoit point de Superieur. Ils se piquent tous de valeur & de generosité, ce qui prouient du Climat. Car comme il produit dans les entrailles de la terre des riches metaux, & dans les campagnes les grains & les fruičts tres-bons & sauoureux: aussi cause t il dans le corps humain vn sang plus pur, & des esprits vitaux plus genereux, qui inspirent plus de chaleur, & de vertu heroique pour les actions. Quant aux animaux, cette preuue suffira, sçauoir que là où en l'Europe on se sert de plusieurs sortes de Chiens, selon la diuersité des chassēs: les vns seruent pour le Lievre, les autres pour la Perdrix: ceux-là pour le Cerf, ceux-cy pour le Loup: quelques-vns ne sont bons, que pour le guet, quelques autres, que pour la boucherie: mais en cette Prouince les Chiens sont sans race, ny sans loy, parce qu'ils sont tous tout ce la, ils sont tous bons à chasser les Tygres, le Cerf, le Loup, la Perdrix, le Lievre: de façon que pour chetif que soit le Chien il court à tout, il attaque tout: il a par le benefice du Climat, ce que les autres n'ont que par l'impression de ceux qui les dressent. Si ie me suis vn peu arresté sur les excellences & raretez de cette Ville, c'est pour l'amour de l'Auther de cette Histoire, qui estant nay en icelle, y' ayant esté fait Religieux en nostre Conuent, meritoit bien que nous fissions vne particuliere consideration sur le lieu de sa naissance.

Ce fut donc en cette Ville de Chuquisaca que nostre Conuent S. Augustin fut fondé le premier de Iuillet 1564. par le P. Pierre Cepeda Prouincial. Il n'a point de special fondateur, hormis que le Roy l'est du Maistre Autel, où ses Conseillers sont enseuelis. L'Eglise est tres-belle & majestueuse, avecque ses voutes; le Conuent est mediocre en ses bastimens, & renté pour entretenir quarante Religieux de famille, avec estude de Theo-

II.

logie, Philosophie, & Nouiciat. Il arriua il y a quelques ans vn cas memorable en ce Monastere. Nous auions vn seruiteur domestique nommé Iean Baptiste, & deux jeunes Garçons ses enfans, pour faire les trauaux de la maison, à qui on donna pour les ayder vn autre jeune Indien: Ils dormoient tous quatre en la Sacristie pour la garder. Voicy donc qu'on vient vne nuit tirer ce dernier du liêt d'entre les autres avec lesquels il couchoit, & le traïsne-r'on iusques dans le Cloistre, sans qu'il vit qui le traïsnoit. Il crioit à pleine teste, & si fort que Iean Baptiste s'éueillit avec ses enfans, & y accourut. Or bien qu'il les assuret que quelqu'un l'auoit traïsne, ils creurent neanmoins que c'estoit vne resuerie, & que songeant il estoit sauté du liêt, & auoit couru iusques-là. Le mesme toutefois arriua la nuit suiuaute. La troisiéme nuit Iean Baptiste resolut de veiller, & y prendre garde, mais il s'endormir avec ses enfans, non pas pourtant si profondement, que l'Indien criant à son accoustumée ne les éueillat; ils s'efforcent de l'arrester, mais en vain, parce que celui qui le traïsnoit estoit plus fort qu'eux. On le leur arrache donc des mains, & ils le voyent enleuer, sans apperceuoir celui qui l'enleuoit. Baptiste voyant que ce n'estoit point l'effet d'un songe, saisi d'effroy va conter l'affaire au Prieur, protestant que c'estoit la verité mesme. Et pour la troisiéme fois, le fait estant publié par le Conuent, on fut d'aduis qu'il attendroit encore pour voir ce qui arriueroit la quatriéme nuit. Iean Baptiste eut bien voulu qu'on l'eut dispensé d'aller en sentinelle, & on eut toutes les peines du monde à le résoudre à coucher encore cette nuit en la Sacristie avec l'Indien. Il le fait neanmoins, par respect ou par crainte de desobliger ses maistres: Et voila qu'à peine furent-ils auliet, qu'on luy saisit le jeune bôme du milieu de ses deux enfans, & on le traïsne côme les autresfois au milieu du Cloistre: le pauvre patient crioit desesperement, les trois autres faisoient de mesme, de maniere que tout le Conuent fut éueillé, & on sceut constamment ce qui estoit arriué. Le lendemain on consulte le cas, & parmy plusieurs aduis quelqu'un fit doute si l'Indien seroit point baptisé, ou non, d'autant qu'il estoit de la Prouince de Chiriguana, qui est encores Infidele, & fort enne-

mie des Chrestiens; la plus part estimoit qu'il deuoit estre baptize, parce qu'il sçauoit tres-bien les prieres de l'Eglise: interrogé neantmoins, il aduoüa naïsüement qu'il ne l'estoit point, mais que se plaissant beaucoup en la compagnie des Religieux, & craignant de n'estre encore persecuté par celuy qui le traïsnoit, qui sans doute n'épargnoit les compagnons, que parce qu'ils estoient Chrestiens, il prioit instamment qu'on le luy donnat: Il fut doncques baptisé dés le lendemain, parce qu'il estoit desia suffisamment instruit és mysteres de nostre croyance. Il s'en retourna coucher en la Sacristie avec les autres, & ne fut desormais plus molesté ny traïséné, ce qui le confirma grandement en la Foy, reconnoissant que le Baptesme le rendoit capable de demeurer dans le lieu sacré. Or on ne doit point se persuader que celuy qui traïsnoit ce jeune homme fut vn Demon, car le Diable ne l'eut pas mal traité pour estre Infidele: ce deuoit estre donc estre, ou son Ange Gardien, ou celuy de l'Eglise, qui le traïsnoit hors la Sacristie, pour empescher qu'il ne logeat dans le lieu sacré, & ne maniat les ornemens benits, & pour le disposer à mesme temps par vne correction si extraordinaire à recevoir le Baptesme, & à deuenir membre de Iesus-Christ, & enfant de son Eglise.

Il arriua encore deux choses prodigieuses en cette Ville de Chuquisaca l'an 1616. L'vne, qu'vne femme noire comme vn More, mariée avec vn Negre, enfanta vn fils plus blanc, & roux qu vn Alleman, ayant les cheveux frisez, blonds comme l'or, qui viuoit encore en l'an 1638. d'vne taille fort auantageuse. L'autre prodige, c'est qu'vne autre Indienne enfanta vne fille route couuerte depuis les pieds iusques à la teste d'vne peau d'Ours; n'ayant endroit de son corps qui ne fut velu, horsmis la plante des pieds, & la paume de la main, à la façon des Ours. L'opinion fut qu'elle auoit eu accointance avec cette beste: & partant elle fut apprehendée par la Iustice, pour estre procedé contre elle, & fut cependant defendu d'administrer le Baptesme à la creature. La mere declara (ou vray, ou faux) que venant des champs vn Ours l'auoit attaquée, & l'auoit voulué forcer, mais qu'elle luy auoit resisté: & qu'estant arriuée en sa maison

III.

elle auoit conceu de son mary, ayant neantmoins viuement empreinte en son imagination la sensualité de l'Ours, à quoy elle attribuoit que sa fille fut sortie de son ventre couuerte de la peau de cét animal. La pieté fut pour-elle : & comme on vit que toutes les actions de la petite, ses cris, & ses mouuemens estoient humains ; on la baptisa, & fut appellée Marie, elle vescu, & se maria, & eut des enfans.

IV. L'an 1566 le sixiesme Chapitre fut tenu à Lima, ou on incorpora à l'Ordre le Conuent de la miraculeuse Vierge de Gadalupe. Le P. André de S. Marie y fut élu Prouincial. Il estoit fils du Conuent de Salamanque, & fut l'un des douze premiers fondateurs du Christianisme au nouveau Monde. Ou estant arriué on luy donna la charge des Nouices, & d'enseigner la Grammaire à ceux qui n'estoient pas fondez : charge qu'il accepta avec grande humilité, encore que d'ailleurs il tint rang parmy les celebres predicateurs. Il accepta par obeissance celle de Prouincial, de laquelle s'estant tres-dignement acquitté pendant son triennaire, il fut fait Prieur du Conuent de Chuquiago qu'il fonda & établit si bien par sa bonne vie, & par ses Predications qu'il le laissa basty & doté de rentes suffisantes pour l'honneste entretien & subsistance des Religieux à l'auenir. Estant venu au Chapitre suiuant, avec intention de demander vn lieu, où soulagé des occupations que donnent les charges, il peut s'employer avec plus de quietude à l'oraison ; & continuer le train de ses penitences : il ne le peut obtenir, & il fut élu pour conduire pour vne secōde fois la Prouince, à cause qu'on le cōnoissoit doté de toutes les belles parties qui font vn bon Superieur. Il ne manqua pas d'exaggerer ses deffauts, & de représenter les inconueniens qu'il y auoit qu'on le remit si tost en charge : il n'en fut pas pourtant creu ; car le P. Anthoine de Lossan, qui presidoit à l'Assemblée, ayant fait voir que son trauail estoit necessaire à la Religion, tous les Eslecteurs dirent à haute voix, qu'il falloit resoluement, qu'il se sacrifiat au seruice de sa mere, & qu'il ne falloit point admettre sa dimission. Il se mit de genoux, & pleurant amerement les coniuira d'auoir compassion de luy, les assurant qu'il n'estoit pas pour viure long-temps, & qu'il luy restoit

beaucoup de satisfactions à faire pour meriter vne bonne mort, & partant qu'on le laissat en repos pour songer à son salut, & qu'on luy accordat cette grace, en payement du sincere desir qu'il auoit eu de les honorer & seruir. Il attendrit bien avec ses larmes toute l'assemblée : mais il n'y eut aucune volonté qui branslat : & ainsi apres plusieurs prieres & reponses, le President finit la conteste, luy commendant en vertu de sainte obeissance d'accepter sans autre replique le Prouincialat. Il obeyt par deuoir, comme il s'estoit excusé par modestie : & remplit d'autant plus dignement la premiere charge, qu'il s'estimoit par humilité estre le dernier de tous à la meriter. Il possedoit avec eminence la plus difficile de toutes les sciences, qui est celle de Gouverner. Difficulté qui fait dire à Platon qui l'auoit conneu par experience. *Quanto magis etate progrediebar, tanto difficilius arbitrabar esse Rempublicam recte gubernare.* La raison est, parce que celuy qui a gouverné long-temps, remarque les dangers, & les connoit d'autant mieux qu'il les a experimentez, & consequamment à mesure qu'il en decouure des nouveaux ; le mestier de gouverner les autres luy semble tres-malaisé. Mais lors que Dieu veut départir ses dons (ce qu'il fait principalement en faueur de ceux qui fuyent le Gouvernement) il les auantage d'une lumiere qui penetre dans les affaires les plus troubles, d'une veuë qui s'estend plus loin que le commun, qui preuoit les accidens, & qui les preuient, & d'une prudence qui reüssit au choix des moyens qui les peuuent détourner ; & telle estoit la Sageßse qu'il auoit départy à nostre P. André, qui non seulement le rendoit venerable à ses inferieurs, dans l'estendue de quatre cens lieues qu'il y auoit depuis Gambes, & Gamachuco iusques à Paria, qui faisoient les deux extremitez de sa Prouince ; mais qui le faisoient encore considerer, & respecter des Vice-Roys, des Euesques, des Audiances, & autres Tribunaux, qui le consultoient comme vn homme extraordinaire, & se tenoient fort asseurez de se conduire és affaires les plus importantes par ses aduis. Le Comte Nieua, Dom Didac Lopez de Velasque fut son intime amy, aussi bien que Lopez Garcia de Castro qui succeda au Comte. Ce Gentil-homme vint pour gouverner le

Peru, avec toute l'hautorité de Vice-Roy, iajoit qu'il n'en eut pas le tiltre: or cōme il estoit hōme de grād conseil, fort prudent & de bonne vie, remarquant les mesmesqualitez en nostre Prouincial, il s'attacha tres-estroitement à luy d'affection, & fit de grands biens à nos Religieux à sa cōsideration & informa même le Roy de grands merites & talents dudit Pere: lequel ayāt desia sçeu par le Marquiz de Cannecte Dom André Hurta de Mendoza, qu'il estoit tres consommé en vertu, & en possession d'une prudence, qui se pouuoit demesler avec gloire des plus importantes affaires; tellement desinteressé & exproprié, que l'or du Peru seroit vne trop foible tentation pour le faire consentir à la moindre chose qui fut contre son deuoir.

V. Sa Majesté sur le tesmoignage de ces deux Seigneurs de marque fit grand estat du Pere André, & il luy écriuit vne lettre en laquelle il luy mandoit de s'informer de la verité sur certaines matieres, & deluy donner son conseil sur chacune, & qu'il remit la responce au licentié Iean de Ouando, & que cela fut promptement & avec secret. Et parce que cette lettre & commission monstre clairement la grande opinion qu'auoit Philippe second de la probité & adresse de ce Religieux, il ne sera pas hors de propos d'en inserer icy la coppie de cette teneur.

Le Roy. Venerable & deuot Pere Prouincial de l'Ordre de S. Augustin des Prouinces du Peru. D'autant que pour certains effets necessaires à la visite que fait Iean de Ouando Licentié, & de nostre Conseil en la saincte generale Inquisition, il importe de faire les diligences qu'il vous escrira, ie vous charge de voir, aussi tost que vous aurez receut cette-cy, les memoires qu'il vous enuoye, signées au dessus de sō propre seing; & de faire avecque la briefue diligence & secret que i'espere de vous, tout ce que vous iugerez estre conuenable, pour la direction & effet des points portez esdites memoires. Et lors que le tout sera acheué, vous enuoyerez le resultat en des despches doublées, & en différentes Nauires d'une mesme flotte, audit Visiteur le plus briefuement qu'il se pourra: afin que cela estant veu & examiné par nous, nous ordonions ce qui sera plus expedient pour le seruice de Dieu, & le
nostre,

nostre, & pour le bien de ses Prouinces du Peru & des naturels d'icelles. Fait à Madrit le 23 de Ianuier 1569. Moy le Roy. Par commandement de sa Majesté. Martin de Gastelu. Les diligences & enquestes que le R. P. Prouincial, F. André de S. Marie de l'Ordre de S. Augustin en la Prouince du Peru doit faire, & les éclaircissemens qu'il doit donner, pour satisfaire à la lettre du Roy, sont ceux-cy. Premièrement il s'informerá avec grand soin & secret, des personnes de son Ordre les plus Religieuses, prudentes & expérimentées en cette terre du Peru & les obligera en vertu de l'Obediance, & avec serement de declarer s'ils scauent pour l'auoir veu, ou par ouyr dire que les personnes qui sont de nostre Conseil des Indes comme Presidens, Conseillers Secretaires Fiscaux, & autres Officiers traitent les affaires autrement qu'il n'est expedient pour le seruice de Dieu, & de sa Majesté, & bien de cette Republique des Indes, à quoy il faille porter du remede, principalement ez matieres suivantes. En matiere de prouisions aux Eueschez, Dignitez, Prebendes, ou autres Benefices ou Offices Ecclesiastiques; & des personnes pourueüs, & de la Doctrine des Indiens. Item, en matiere des prouisions de Vice-Roys, Presidens, Conseillers, Gouverneurs, & en quelle façon la Iustice est administrée. Item, en matiere d'Offices, & d'Officiers qui administrent les biens & reuenus du Roy, & si les employs s'en font avec la fidelité; & vtilité conuenable. Item, en matiere d'Offices de Capitaines, Generaux, Admiraux, Lieutenans des Capitaines des Flottes, & des armées sur mer, & sur terre. Item, en matiere d'entrées aux nouvelles Prouinces & Bourgs, & nouvelles découuertes. Item, en matiere de Navigations, de gratificatiõs, & de recompenses. Item enuoyera vne particuliere relation des Priuileges, & Brefs Apostoliques, que les Religieux dudit Peru ont pour l'administration de la Doctrine Chrestienne, & comment ils en vsent, avec memoire de ceux qu'on iuge necessaire de demander à sa Sainteté, afin que les Indiens soient mieux instruits par les Religieux. Item enuoyera copie du Catechisme de la Doctrine Chrestienne qu'on leur enseigne; l'ordre qu'on garde tant en cela qu'en l'administration de tous les Sacremens de l'Eglise, & ce qui doit estre fait

là dessus. Item enuoyera particuliere relation de toutes les Loix politiques, que les Indiens obseruoient au temps de leur infidelité, comment ils estoient gouuernéz, & ce qu'il importe d'ordonner, afin que le nombre n'en diminuë pas, voire s'augmente d'auantage. Item enuoyera la relation de toutes les Loix, Ceremonies, sacrifices, & actes de Religion des mesmes Indiens en leur premier estat, & du meilleur ordre qu'on pourra tenir pour les détourner de l'Idolatrie, & les attirer à la sainte Foy Catholique. Finalement ayant fait ses diligences, il enuoyera la relation de tout ce qu'il aura decouuert, & qu'il iugera conuenable pour le seruice de Dieu, de l'Estat d'Espagne, & du Peru, afin qu'en la visite du Conseil Royal de ces Indes, il y soit pourueu le plus salutairement qu'il se pourra. Tous ces articles qui furent proposez au P. André par ledit Sieur de Ouando Visiteur du Nouveau monde, pour & au nom de sa Majesté, & qui contiennent des matieres si importantes, sur lesquelles il fut consulté, montrent d'une part le grand soin que ce Roy prenoit de la conseruation & augmentation du bien spirituel des âmes des Indiens: & de l'autre la confiance speciale que sa Majesté Catholique auoit en l'integrité, fidelité, prudence, & experience de nostre Religieux, puisque la moindre de ces matieres demandoit toutes ces qualitez en vne personne qui en deuoit donner la resolution, & l'instruction à vn si grand Prince. Ce ne fut pas pourtant luy qui la donna, parce qu'il mourut auant que la dépeche arriuat au Peru: Car estant party pour visiter les plaines de Trugillo, & les Prouinces de Gambes & Gamachuques, il se rendit sous l'effort d'une maladie qui en comprenoit beaucoup d'autres, car il n'auoit partie en son corps qui fut exempte de douleur: On luy conseilla d'aller aux bains de Caxamarca, qui sont excellens pour toutes les douleurs exterieures, ou asseurement il receuroit du soulagement. C'est ce qu'il ne croyoit pas. parce qu'il sentoit defaillir ses forces, & venir son heure, & que son mal n'estoit pas pour ceder à ce remede. Il s'en voulut neantmoins seruir, afin qu'on ne peut pas dire qu'il s'estoit perdu, pour ne s'estre pas voulu sauuer. Il y fut donc, & à la quatrième fois qu'il entra au bain, vne foiblesse luy fit connoistre,

qu'il n'estoit pas loin de sa fin. Il se fit sur l'heure mesme administrer les Sacremens, & conformant sa volonté à celle de Dieu, luy rendit son ame chargée de merites l'an de nostre Seigneur 1567. il fut enseuely au Conuent de S. François, d'où à quelques années de là son corps fut transferé au Conuent de nostre Dame de Gadalupe. Ce fut donc le P. Jean de S. Pierre qui répondit à la depêche du Licentié Ouando, & qui donna les aduis, & les instructions sur toutes les matieres proposées, selon l'intention de sa Maieité.

CHAPITRE XXIV.

I. *La Vie, & les vertus de l'excellent Predicateur & Vierge, le P. François de Corral.*

IE mets volontiers icy la vie de ce grand Religieux, parce qu'il fut employé, comme nous verrons, pour faire la visite des Villes & Bourgs du Peru, & establir les Loix necessaires par commission de Vice-Roy Dom François de Toledé : où il a acquis vne si haute reputation, qu'à moins que le temps destruisse la Monarchie, ses actions heroïques ne scauroient tomber dans l'oubly des hommes. Il estoit natif de Xerés en la frontiere, & issu de parens illustres; Dieu l'appella en la verueur de son âge, & au temps dangereux de la jeunesse : & il suiuit l'attrait de la vocation, & quitta le monde, lors que la fortune sembloit n'auoir des faueurs, & des caresses que pour luy. Il changea les promenades avec vne prison volontaire, le plaisir des cheuaux avec des liures, les jeux & passetemps avec les ieusnes, & les cilices, l'ostentation & la pompe des habits avec la pauureté, & la grandeur, ou sa naissance l'auoit mis, avecque l'humilité d'vn vray seruiteur de Iesus-Christ. S'estant reuestu de l'Habit de N. P. S. Augustin, il s'adonna à l'estude, & y fit vn tel progresz qu'en peu de temps il parut tres-sçauant en l'vne, & en l'autre Theologie, Scholastique & Positive, en quoy il reconnoissoit que la grace de Dieu auoit bien plus de part que la nature, notamment en

l'Office de la predication, & en la prudence & maturité de ses discours & conseils, qui estoient grandement estimez mesme en sa jeunesse. Le P. Iean de S. Pierre ayant fait le voyage en Espagne, pour demander des Religieux en l'an 1559. Le P. François fut bien-aïse de passer au Nouveau monde, pour auoir l'occasion de deployer le zele tres-ardent qu'il sentoît à gaigner les ames des Infidelles à Iesus-Christ. Les prieres & les larmes de ses parens furent employées inutilement à l'en detourner. Atriuiez qu'ils furent au Peru, l'obediance le mit aussi-tost sur le Chandelier, afin que toute cette Monarchie fut illuminée de ses clartez, & edifiée des rares actions de sa vie. Ce fut singulièrement aux Espagnols que l'Ordre voulut qu'il debitat le riche talent qu'il auoit pour la predication, tres-necessaire en ce temps-là, pour les solliciter à viure Chrestienement, & à donner exemple de pieté à ces Gentils: & les gaigner plus efficacement à la Foy par leur sainteté, qu'à leur Maistre par leur prudence politique, ou par la force des armes. Que si le desir de negotier le salut des Indiens l'auoit detaché d'Espagne, l'obeissance le mit à prescher, afin qu'honorant son habit & profession par ce ministère, & retirant du peché les ames Chrestiennes, qui deuoient estre le modelle de la conuersion des autres, & leur donnant vn temperament de vertu & de bonnes mœurs, qui fut stable, & qui ne se laissat pas facilement alterer, ce fut vn bon acheminement à sanctifier le Peru, & vn puissant moyen pour en arracher l'Idolatrie. On ne scauroit dire les grands fruicts de ses predications, qu'en faisant parler ceux qui les receuoient, qui alloient publiant qu'il n'estoit point de malice, qui ne se rendit, & ne se laissat desarmer aux efforts de son zele & eloquence. Que ce personnage estoit capable de bannir du monde le peché, s'il pouuoit pousser sa voix iusques aux extrémitez d'iceluy. Qu'il ne falloit que l'entendre pour se ietter du party de Dieu. Qu'il estoit par la benediction que le Ciel respendoit sur ses paroles, le Createur de la conuersion des pecheurs, & le conserveur de l'innocence des justes: & que s'il y auoit des débauchez & des libertins aux lieux, où le P. François preschoit, c'estoit infailliblement parce qu'ils n'auoient pas eu la curiosité de venir à ses Sermons.

Les Contrées de Cuzco & leurs habitans viuoient avec peu de sentiment de Dieu : l'Ordre l'y enuoya en qualité de Prieur, afin de le leur faire bien connoistre : il s'y employa pendant trois ans, & il les laissa fort pieux & affectionnez à tous les devoirs de Religion. Au Chapitre Prouincial suiuant il fut esleu premier Definiteur, & en cette qualité presida comme Vicair general à l'autre qui fut celebré apres la mort du P. André de S. Marie, d'où on l'enuoya pour estre Prieur à Lima, & fut derechef apres cela Prieur de Cuzco; & en tous ces offices il rendit les actions d'un tres-parfait Religieux. Il ayuoit les vertus avec respect, & corrigeoit avec debonnaireté les coupables; & estoit fort jaloux de couvrir par charité les playes honteuses des autres, & de conseruer la reputation d'un chacun, non seulement es affaires des Religieux, mais aussi lors qu'il visita le Royaume: prenant tousiours soigneusement garde que l'honneur des Seculiers demeurat entier, & ne fut en rien flestry. Il gardoit également le secret en deux choses, scauoir à ne parler iamais de ses propres vertus, & à taire les defauts des estrangers. Il estoit assidu au travail, ponctuel en l'obseruance des regles, tres-vigilant en tous les offices, zelé au culte diuin, prompt & ioyeux à porter les croix, & fort circonspect lors qu'il les deuoit imposer aux autres. Son nom estoit si venerable, & l'odeur de sa reputation si souëfue en tout le Peru: il estoit si generalement aymé, & prisé de tous, mesme de ceux qui ne le connoissoient que par les yeux de la renommée, qu'on l'eut desiré à mesme temps par tout: mais cela n'estant pas possible, il luy vint vne occasion de se faire voir successiuement à tous. Le Vice-Roy Francois de Toledé, venu fraichement d'Espagne, avec Commission expresse de sa Majesté Catholique de visiter toute la nouvelle Monarchie du Peru, pour dresser des Ordonnances pour le bon gouvernement d'icelle, ne pouuant pas faire cette visite en personne, bien qu'il eut peu se decharger de cette obligation sur quelque Prelat, ou Conseiller, ou quelqu'autre personne publique, ayant neantmoins balancé & pesé toutes les testes de ce Royaume, ce grand Gouverneur arresta sa veüe, & son choix pour cette negociation sur nostre P. François Corral, parce qu'il trouua en sa personne vne intelli-

gence tres-pure, vne prudence sans fourberie, vne grauité sans affectation, vn esprit desinteressé, & sans auarice, en vn mot toutes les qualitez requises pour s'en dignement acquiter. j b &

Les Superieurs assemblez en Chapitre au Couuent de Cuzco l'an 1571. commanderent au P. Jean de Biuere d'accompagner ledit Vice-Roy, & à cetuy cy d'aller faire la visite generale, selon les ordres du mesme Vice-Roy, & ce en vertu de sainte obediace : il acquiesça, & partit avec vne authorité & iurisdiction tres-ample, pour vider à fonds toutes les causes ciuiles, non pas les criminelles, pour n'estre pas seantes à l'Estat Ecclesiastique. Il administroit la iustice sans acception, ny exception de personne, & selon le dictement d'une bonne conscience. Tantost il estoit arbitre des differens, & entremetteur de paix : tantost il faisoit droict sans s'arrester aux delais non necessaires : & tousiours, & par tout il faisoit paroistre son integrité & mansuetude, louant les belles actions, & ayant en horreur les mauuaises. Il reforma ce qui estoit desordonné, retrencha ce qui preiudicioit au public : fut le commun Aduocat & protecteur des pauures Indiens, & des Espagnols de merite, fit faueur, & plaisir à vn chacun, autant que la iustice le souffroit : & son gouuernement estant sans passion, & sans interest, ne fut importun à personne. Les vertus de la paureté, & de l'umble seuerité enuers soy, mesme eclaterent merueilleusement en luy : Car il ne receut jamais le moindre present de ceux à qui ses offices estoient si utiles, & pouuât retirer a vingtaines les milliers d'or & d'argent en vn tēps que tout abôdoit au Peru, & que chacun se picquoit de paroistre liberal, & magnifique, jaçoit qu'il n'eut point de prention, il donna à cōnoistre qu'il estoit veritablemēt pauure d'esprit, que la fortune n'auoit pas assez de richesses pour le debaucher, & que son cœur estoit si grand & si ambitieux qu'il mépriroit tout ce que le mode adore, & croyoit que Dieu seul pouuoit estre la juste recompence de ses trauaux. Il acheua la visite avec le même habit avec lequel il l'auoit commencée, avec ce seul anantage que l'ayant pris assez bon, il le rapportoit frippé, & couuert de pieces, ce qui certainement est capable de canonizer la vie d'un Religieux. Car quel plus grand miracle y peut-il

auoir que de marcher entre l'or, les joyaux, & les pierreries, & les fouler aux pieds? que d'estre dans les plus hautes charges, & d'estre humble? que de conuerſer tous les iours parmy les grands, & receuoir les honneurs & les applaudissemens des personnes les plus qualifiées de tout vn Royaume, & n'estre point contenté ny piqué de la moindre petite enſeure d'esprit? Et ce fut tantmoins de la sorte que le P. François s'y comporta; aussi disa-t'il le Vice-Roy, les Prelats, les Tribunaux & les peuples par les exemples de sa modestie, & par l'integrité de ses actions, parfaitement, qu'on le preschoit par tout comme Saint, & on ne l'appelloit plus que le Frere Saint. Le Vice-Roy par l'ordre de Philippe assambla le tres-illustre Euesque Coronnia, le P. Jean Biuere, & le susdit François de Corral pour dresser les Ordonnances qui seruent de loix fondemétales pour tout le Peru, sous le titre des loix de Dom François de Toledo, & informant sa Majesté des seruices, que ce grand Religieux auoit rendu à Dieu & à sa Couronne, apres beaucoup de louanges qu'il luy donne, il cheue avec ces mots, plus vaut vn Corral que vostre Majesté en ce pays; que tout le Royaume. La visite & les Ordonnances faites il s'en retourna à Cuzco, d'où il estoit Prieur, & n'alla point à Lima pour le Chapitre, bien qu'il y deult presider de leur qu'on ne le fit Prouincial.

Sa pureté fut tentée pendant la visite & par la beauté, & par l'impudence & effronterie des objects, sans receuoir nul decheu ny tristesse; ce qui fit que le Diable ne le pouuant souffrir à cause de sa virginité, & voyant que tous ses artifices estoient deueux courts, pour faire la moindre bresche à sa vertu, s'efforça de ternir pour le moins sa reputation, luy suscitait vne calomnie, comme autrefois il auoit fait enuers Saint Hierosme, & sainte Paule, Saint Theodore, & Saint Athanase, bien que tout l'affront luy en fut resté, Dieu ayant permis, comme il fit en l'ueur de nostre Religieux, qu'on portat ces faux temoignages, afin que leur chasteté fut mieux reconuë, & sortit plus éclatant d'enmy les tenebres, ou leurs enuieux tâchoient malicieusement de l'enseuelir, apres que la calomnie seroit dissipée, comme le Soleil paroît en vn plus beau jour, & plus glorieusement

coronné apres qu'il a écarté les broüllars, qui nous derrobioient
 la veüe de ses rayons. Il arriva donc que nostre P. François auoit
 vn couzin à Lima appellé Dom Elme d'Auellaneda, lequel
 ayant herité d'vn droit d'ayesie en leur ville de Xerez, fut con-
 straint de passer promptement en Espagne, laissant vn petit gar-
 çon de sept moys à Lima, qui fut apres Religieux de l'Ordre,
 nommé Paul d'Auellaneda excellent personnage, comme nous
 verrons en son lieu. Il prie donc le P. Corral de vouloir prendre
 le soin de ce petit, attendu qu'il ne pouuoit s'excuser de faire ce
 voyage, & luy laisse l'argent necessaire pour le nourrir & esleuer.
 Le sang & la charité l'obligerent à se charger de cette tutelle:
 ainsi apres le depart de Dom Elme, il enuoya l'argent que de-
 mandoient ceux qui nourrissoient le garçon, & ayant epuizé la
 finance que l'autre luy auoit laissé, il demandoit mesme l'aumos-
 ne pour fournir à la nourriture de l'Orphelin, gardant l'honneur
 de la mere, parce que c'estoit vne femme estimée. Comme donc
 il enuoyoit publiquement le Procureur au Marchand, pour
 prendre ce qu'il failloit pour le petit, ou pour rendre les aumos-
 nes qu'il auoit receu des gens de bien, on fit courir le bruit que
 c'estoit son fils: calomnie qui causa bien de l'estonnement à ceux
 qui connoissoient l'integrité du P. François; sans que les calom-
 niateurs se prissent garde, que si ce garçon eut esté son fils, il
 n'en eut pas eu le soin si ouuertement. Lors que les gens bien
 intentionnez le deffendoit avec cette raison, les medifans re-
 partoient que c'estoit la vn effet de l'amour aueugle qu'il auoit
 pour sa geniture. De sorte qu'il estoit en fort mauuaise Cathé-
 gorie dans Lima, bien qu'en Cuzco, ou il estoit, il ne sceut rien
 de la calomnie. Ce fut icy que Dieu voulant recompenser ses
 merites, le visita d'vne griefue maladie, qu'il supporta avec vne
 grande humilité & patience. Il fit sa Confession generale de
 toute sa vie au Prieur, qui estoit ce grand Roderic de Loysa, le
 quel voyant qu'il ne faisoit nulle mention de deshonneſteté en
 vn temps qu'on parloit d'auantage de l'enfant, il l'examina luy
 dessus, pour l'en faire souuenir en cas d'oubly, bien qu'il creut
 fermement que ce fut vne fausseté: à quoy il répondit humble-
 ment: Mon R. Pere, Dieu soit glorifié & beny, qui m'a telle-
 ment

men

ment fauorisé & soustenu de sa grace, qu'en ma vie ie ne sçache auoir commis peché mortel, ny d'œuure, ny de pensée sur cette matiere; & luy rends tres-humbles graces de toute l'estenduë de mon ame, de ce qu'il m'a conserué en l'estat virginal. Le Prieur rauy d'admiration, luy dit qu'il importoit qu'il fit cét adueu en presence de la Communauté, & que Dieu en retireroit sa gloire: Surquoy cét humble Religieux le supplie instamment de ne le point obliger à cela; mais comme le Superieur luy eut raconté le faux bruit qui couroit, où sa reputation, & celle de l'Ordre, estoit fort interessée, & qu'il falloit que pour leuer cette tâche, & effacer la manuaise impression qu'elle faisoit, il rendit ce témoignage à la verité: & partant qu'il le luy commandoit comme son Superieur, & Confesseur, il receut ce commandement comme la plus sensible mortification qu'on luy eut sceu imposer. Tout le Conuent estant donc venu, avec plusieurs Seculiers, pour accompagner le S. Sacrement qu'on luy portoit, comme Viatique, apres auoir demandé licence, il declara ce qui s'estoit passé avec son Confesseur. Que Dom Elme estoit le pere de ce Garçon, dont on auoit tant parlé: que le soin qu'il en auoit pris n'auoit esté que pour satisfaire à la promesse qu'il luy auoit fait; qu'il auoit tousiours procedé en cela ouuertement, & non en cachettes, pour leuer toute occasion de soubçon: & comme il estoit tres-marty de ce mauuais bruit, ou l'honneur de sa robbe estoit engagé, & dont il laissoit à la pieté de Dieu de faire la reparation, il n'estoit pas moins affligé de voir que son Superieur le mettoit dans cette fascheuse necessité, de decourir, ce qu'il s'estoit tousiours estudié de tenir secret: ayant donc prié qu'on approchat la tres-saincte Hostie, estendant vers-elle sa main, il dit, Nostre Seigneur que ie confesse & adore sous ces especes soit témoin, que c'est luy qui m'afait cette grace, & qu'en tout le tēps de ma vie ie n'ay touché femme ny enuie, & que ie meurs Vierge. Que ce soit à sa plus grande gloire: Je pardonne librement à tous ceux qui m'ont offensé. Toute la compagnie ayant ouy ces paroles, rendit graces à la misericorde de Dieu, & honora ce bon Religieux comme vierge. Il mourut quelque temps apres, s'entretenant amoureuxment avec Dieu, & fut inhumé

236 Histoire du grand progres des Gentils du Peru
en nostre Couuent de Cuzco.

Le P. Bonauenture Franciscain rend ce beau témoignage de luy en son liure du Peru. Le P. François de Corral Religieux de l'Ordre de S. Augustin, fut le plus eminent Predicateur de son temps : à cause dequoy il estoit suiuy de tous; & il conuertit plusieurs ames en ses sermons. Le Vice-Roy Dom François de Toledo luy commit la visite generale de tout ce Royaume, & l'ayant paracheuée au contentement & satisfaction de tous, venu qu'il fut au moment de sa mort, il aduoüa qu'en toute ladite visite il n'auoit pas receu le valant d'une éguillette, qui n'est pas vn petit miracle, comme dit le Sage. *Beatus vir qui post aurum non abiit, nec sperauit in pecunia thesauris: quis est hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in uita sua.* Il mourut vierge immaculé.

CHAPITRE XXV.

I. Seigneurs de la Valée de Pacasmayo dite à present de nostre Dame de Guadalupe. II. Idoles, & Loix de ces Indiens. III. Vœu de Dom Lezcane accompli, ayant porté l'Image de nostre Dame. IV. Donation de ladite Image à l'Ordre, qui fait miracles. V. Opposition du Clergé, & Sentence en nostre faueur. VI. Batisse du premier Couuent, & sa destruction par le tremblement. VII. Changement du Couuent en autre lieu plus commode.

LEntre certaines pentes de montaignes assez froides, il y a vne Valée, laquelle bien qu'environnée de sables, est neantmoins très fertile en son terroir. Selon les anciens elle s'appelloit Chimo, du nom d'un Cazique, qui à force de richesses l'assujetit avec plusieurs autres places: & duquel nom furent depuis appellez les petits Roys de ce lieu. Le dernier d'eux fut nommé Chimo-Capac, à cause qu'il auoit estendu, & poussé plus auant les limites de son empire, & accru le nombre de ses Vassaux, il dressa vne armée contre l'Inga Topa-Yupangui,

& hazarda contre luy vne bataille en laquelle il fut surmonté : Dieu le disposant ainsi, afin que le pays estant réduit sous la domination d'un seul Seigneur, il fut plus facile d'y introduire la Foy de Iesus-Christ. Apres cette victoire l'Inga conquist toutes ces Prouinces, & fut Roy de tout le Peru. Ou entr'autres choses l fit faire vn chemin de mille lieues de long, fermé de murailles de part, & d'autre, ce qui n'a point d'exemple dans l'Histoire. On mena ledit Chimo prisonnier deuant l'Inga, qui l'honora comme son égal, & ne le traicta point comme vaincu, car il le renuoya en ses terres, se contentant qu'il le reconnut pour Seigneur, & luy payat vn certain tribut : ce que le Chimo accomploit avec fidelité. Ainsi Topa-Iupangui demeura maistre de toute la Valée de Pacasmayo, à present de nostre Dame de Guadalupe, & de toutes les terres adjacentes.

Les Indiens de ces Valées reconnoissoient pour leur Souuerain Dieu la Lune, à cause qu'elle predomine sur les Elemens, produit les viandes, excite les orages sur la mer, & les foudres, & tonnerres sur la terre : & l'adoroient en vn Temple appellé Sian, c'est à dire maison de la Lune. Ils l'estimoient plus puissante, & autorisée que le Soleil, parce qu'il ne paroist point de nuict, au lieu que la Lune se laisse voir la nuict, & le iour : & aussi parce que maintesfois elle faisoit eclipser le Soleil, ce qu'il ne faisoit pas à elle. Ignorance des mondains, qui estiment plus puissant celuy qui obscurcit plus puissamment le prochain, bien que ce soit plustost vne marque de foiblesse. Aux éclipses du Soleil ils faisoient de grands festins à la Lune, pour celebrer sa victoire : & tout au rebours lors que la Lune tomboit en eclipse, ils faisoient des dances lugubres, pleuroient amerement, & acompagnoient de leur deuil, & des demonstrations estudiées d'une tristesse extraordinaire, son obscurité tant qu'elle duroit. Les Indiens des plaines croyoient que lors que la Lune estoit deux iours sans paroistre, elle estoit allée en l'autre monde, pour chastier les Larrons qui auoient assassiné quelqu'un, car ils auoient en execration ce crime. Ils sacrifioient à la Lune les petits enfans de cinq ans, qu'ils portoient sur du cotton, avec certaine bigarreuse de couleurs, & quantité de fruits, & breunages. A quoy

les Doctrinaires doiuent prendre garde, ne souffrant point qu'on mette du cotton entre le cadaure du petit defunct, & le fuaire, parce que c'est par superstition qu'ils le font, & non pas par quelque respect, ou amour particulier qu'ils portent au corps. Ceux de Pacasmaye adoroient la mer qui bat leurs costes, afin qu'elle ne les submergeat point, & leur donnat des poissons: Car c'est ainsi que l'interest, ou la crainte font considerer comme Dieux, ceux qui peuuent faire du bien, ou du mal: *sed satis est adorare Ionem qui donat & auferit*, dit vn certain. Pour appaiser leurs Dieux au temps de grande mortalité, ou famine, ils ieusnoient, & ne mangeoient rien avec sel, faisoient ieusner tous les animaux domestiques, s'abstenoient de leurs femmes, & fouettoient les Chiens, afin de les faire crier, ce qu'on obserue encore en plusieurs Prouinces du Péru aux eclipfes de la Lune.

Ces mesmes Indiens de Pacasmayo eurent des Loix fort singulieres. Ils ne contoient point l'année par Lunes, ny par le cours du Soleil, mais bien par les estoilles qu'ils appelloient *Seur*, & nous les petites *Cheures*: de maniere que lors qu'elles començoient de sortir, ils auoient ordre de conter par la le commencement de leur année, à cause qu'elles faisoient, disoient ils, germer leurs semences & leur donnoient de quoy manger: ainsi se s'entoient ils obliger de commencer leur année, dez le point qu'ils apperceuoient le visage de celles qui leur fournissoient de quoy s'entretenir toute l'année. C'estoit vne loy de reconnoissance. La loy du Mariage consistoit en cette ceremonie. Le Homme & la Femme estoient mis en presence de ceux qui estoient les mediateurs du mariage, & entre eux deux il y auoit vn pot tout neuf, plein de farine & de suif de mouton ou ils mettoient conjointement le feu, & l'attisoient iusques à ce que tout fust brulé: cependant que le parrein leur disoit: Vous voyla à present mariez: mais prenez garde que vous vous deuez aymer de telle sorte, que le mary travaille autant que la femme, car pour cela vous attisez conjointement le feu: ainsi l'vn travaillant il ne faut pas que l'autre demeure les bras croisez, & se donne du bon temps. Non plus que l'vn estant échauffé du feu de l'amour, l'autre ne doit point estre froid; & partant vous deuez

estre egaux en cét amour, puis que vous voulez viure ensemble. La loy contre les larrons estoit qu'ils les pendoient en vne porance, & puis les laissoient là; afin que tous ceux qui les verroient chargeassent d'opprobres & de maledictions leur memoire, car ils abhorroient ce vice sur tous les autres. Lors qu'ils estoient certains des larcins, & incertains qui les auoit commis, ils plantoient vn boys fort haut sur le grand chemin Royal, & y attachoient quelques branches vertes; cela vouloit dire qu'il y auoit des larrons; dequoy on auertissoit le peuple; non pas tant afin que chaqu'un gardast son bien, que afin qu'on fit la perquisition: A quoy tous estoient tenus de s'employer, parce que ce crime preiudicioit au public; & ostoit le repos commun, & consequamment meritoit la vengeance publique. La dessus tout le tefritoire faisoit des sacrifices à la Lune; afin qu'elle découurir les coupables; ils consultoient leurs Diuins afin qu'ils leur en dissent des nouvelles, & les ayant attrapez, ils les menotent au supplice; où toutes les vallées voisines accouroient, iusques aux freres, & autres proches parens: parce que la mesme peine estoit decernée pour ceux qui couuroient le crime, comme s'ils l'auoient commis. Si ez Republiques des Chrestiens les Iuges procedoient de la sorte, les chemins ne seroit pas couuerts ny les villes infectées de larrons comme elles sont; & il ne seroit nul besoin de cadenas, de serrures, & de verrouils de fer; mais parce que la justice se porte assez laschement à la recherche des criminels de la vient que le monde fourmille en larrons, & qu'il y a tant de tireurs de laine, de guetteurs de pas & de coupe-iarretz. Ils precipitoient les adulteres du haut d'une montaigne en bas destinée à ces fins par l'Inga, & appelloient cette vallée Runaguana; qui signifie, lieu d'exemple, non pas lieu de supplice: parce qu'ils regardoient plus à causer de la terreur dans l'ame des viuans, qu'à la correction & peine du delinquant.

Il y auoit des Vierges consacrées à la Lune, imitans celles de Cuzco dediées au Soleil. Elles estoient parmy eux en si grande veneration que le seul Roy en pouuoit prendre en mariage quel qu'une; iagoit qu'elle fut de basse naissance. La peine que la loy ordonnoit contre celle qui venoit à faire breche à sa pureté,

c'est que tous les Indiens de la contrée de l'un & de l'autre sexe s'assembloient, & à la presence des dediées, le signe donné iettoient de grands crys & maledictions sur l'infame, & puis la precipitoient du haut de la montraigne en bas, avec celluy qui auoit commis le sacrilège, les laissant manger aux oyseaux & bestes de carnage, & croyans que le Diable enleuoit leurs ames, pour sa part de ce malheureux butin. Les hommes marchoiēt par des sentiers differens de ceux des femmes; & les ordres estoient si rigoureusement obseruez en cēt endroit, que celuy qui alloit par le chemin des femmes, estoit puny ne plus ne moins que s'il auoit fait violence à quelque ieune fille. Precaution digne de loüange, & propre à faire eüiter les malheurs qui naissent de la rencontre, communication & hantise familiere de personnes de diuers sexe. Les imprudences des Medecins n'estoient pas moins rigoureusement châtiées: car si par ignorāce, ou trop grāde precipitation, vn Medecin venoit à causer la mort d'un malade, on l'assōmoit à coups de pierres, & puis on l'exposoit sur la sepulture de celuy qu'il auoit tué, afin qu'il seruit de curée aux oiseaux de rapine. Si cette Loy estoit aujourd'huy en credit, ou il y auoit moins de Medecins, ou certes ils ne feroient pas si bon marché de la vie des hommes, qu'ils traitent avec vne negligēce extreme, parce qu'il n'y a point de risque pour eux, & qu'ils sont asseurez non seulement de tuer impunement leurs malades, mais d'estre payez de ces meurtres, aussi largement que s'ils les auoient gueris. Ceux qui commettoient des irreuerences dans leurs Temples, ou manquoient de respect enuers leurs Idoles, ou d'obeyssance enuers leurs Roys, ou Caziques, estoient sans remission enterrez tous vifs parmi les carcasses, & ossemens de leurs semblables, ou jettez dans la voirie des animaux immondes. Si cette Loy estoit obseruee dans la Chrestienté, les Temples, & les Eglises feroient bien autrement respectées qu'elles sont. Les Indiens de ces Valées furent grandement addonnez à la Sodomie, & ne sont pas encore auioird huy tout à fait exempts de cette contagion; faisans pis qu'au temps de la Gentilité, puis qu'au lieu que lors cette brutalité n'estoit que d'hom-

me à hōme, ou de fēme à femme : plusieurs couuroient icy avec le manteau du mariage, la trahifon qu'ils faifoient à la nature, oftans à la generation, ce qu'ils donnoient à leur ſensualité malheureuſe. L'Inga pour retrancher vn ſi abominable commerce, fit vne Loy qu'on bruſſeroit non ſeulement ceux qui en faifoient le meſtier, de quelque cōſideration qu'ils fuſſent d'ailleurs, mais encore leurs maiſons, meubles, veſtemens, troupeaux, & tout ce qui leur appartenoit, ſans exception ny reſerue de choſe quelconque : & ſi les parens ſcauoient le crime, & ne déroient pas les criminels, on les faisoit irremiſſiblement paſſer eux, & leurs deſcendans comme complices par la meſme peine. Finalement les Demons rendoient d'ordinaire leurs réponses en cette Valee de Pacasmaye, aſſiſtans viſiblement aux danſes, feſtins, & yuogneries de ces Indiens : Mais graces à Dieu ils ne parlent, ny ne paroiffent plus amourd'huy, que la Valée eſt ſous la protection de la ſaincte Vierge de Guadalupe; parce que comme en ſon entrée en Egypte les Diabes furent chaffeſz, auſſi ne ſouffre-t'elle point depuis que ſon Image eſt en ce lieu, que ce malin & noir ſprit y gouuerne, ny qu'on luy rende le moindre hommage. Les Indiens de la Prouince de Conchucos faisoient vne ſanglante guerre à ceux de Chimo, ou Pacasmaye, portans vne Idole, à qui ils offroient les depouilles des ennemis, & le ſang de ceux qui eſtoient Chreſtiens; la ſaincte Vierge prit poſſeſſion de ces vales, & nos Religieux entrerent à Conchucos, & les Idoles ayant eſté abbatues, la paix a eſté faite entre ces peuples, leſquels portans leurs offrandes à la mere de Dieu, le Tyran infernal reſte priué du tribut du ſang humain qu'ils luy payoient. Approchons nous de cette Mere de Miſericorde, apres auoir veu la ſituation, coutumes, vices, & vertus de la terre où ſon Temple doit eſtre baſty, & où elle doit faire vne infinité de merueilles.

Le tres-noble & ſidelle ſeruiteur du Roy Dō François Perez de lezcano, Seigneur Feodataire de Chereté & de Pacasmayo faictant ſa reſidence à Trugillo, fut fauſſement accuſé par deux habitans d'icelle, d'auoir fait courir quelques billetz diffamatoires, où preſque toutes les perſonnes de qualité de la ville eſtoient noircies. Apprehendé qu'il fut de l'autorité du Iuge ſon capi-

III.

tal ennemy, les informations faites, le procez instruit, s'ensuiuit la sentence de mort contre luy, d'auoir la teste tranchée, sans qu'il peut estre receu a l'Appel. Se voyant abandonné voire poursuiuy de tout le monde, parce que tous estoient interessez en ces Pasquils : La nuict d'apres il s'adresse à Dieu & fait vœu à la sainte Vierge de Gadalupe en Espagne, consolatrice des affligez, en cas qu'elle daigne se rendre la protectrice de son innocence, & le deliurer de la mort honteuse à laquelle il estoit tres-iniquement condamné, de passer en Espagne pour tirer vne parfaite coppie sur son propre original de Guadalupe, afin de la faire honorer & seruir en sa vallée de Pacasmayo; Qu'il la remettrait entre les mains des Religieux de S. Augustin, à qui aussi il se recommandoit, & bailleroit vne partie notable de ses grands biens, pour bastir vn Temple magnifique pour le culte de Dieu & le sien, & vn Couuent pour lesdits Religieux. C'est le vœu qu'il fit, & que la diuine clemence accepta sous ces belles conditions. Il passa le reste de la nuict entre la crainte & l'esperance. Auant le iour vn Prestre seculier, n'ayant point les habits de Clerc fut surpris par vn Argentier, attachant à la porte de sa boutique vn de ces Pasquils; & sur le bruit qu'ils faisoient en se debattant, luy pour échapper & l'autre pour ne lascher point prise, Le Guer estant accouru il fut conduit à la prison. Ce qui fut cause qu'on suspendit l'exacution de la sentence, contre le Capitaine parce que tout le monde croit qu'il deuoit estre innocent, & cét Ecclesiastique coupable. Je vous laisse à penser qu'elle fut la ioye de François à cete nouuelle. Il reconnut bien que la glorieuse Vierge & S. Augustin auoient playdé la cause de son innocence deuant Dieu, & obtenu ses lettres de grace; il publia le miracle & aduoua l'obligation qu'il leur en auoit. Aussi tost on procede contre le Prestre, lequel comme l'on vouloit appliquer à la question, demanda son rennoy & d'aller respondre deuant son Superieur. Le iuge ne laissoit pas pourtant de faire son information, & dresser son Verbal, alleguant qu'il l'auoit trouué en habit de seculier; neantmoins à force de Censures il fut contraint de le remettre, & de quitter sa poursuite. Conduit deuant son Ordinaire il confessa franche-

ment qu'il estoit l'vnique auteur de ces Libelles diffamatoires: & voila le Capitaine Lezcano dechargé de la calomnie, mis en liberté, & loué de tout le peuple, qui le couure de benedictions, & l'accompagne en triomphe en sa maison, comme celuy qui auoit desarmé le ruenfonge, & vaincu l'enuie de ses ennemis. L'Ordinaire donna Sentence contre l'imposteur; mais il se sauua la mesme nuit de la prison, & s'enfuit vers Panama. Dieu ne permit pas neantmoins qu'il allat chercher bien loin sa peine: car passant vn ruisseau appellé Chagre sa meule tomba, & s'estant comme il peut tiré au bord à la nage, vn grand Lezart l'attaqua, & le mordit en vne jambe, de laquelle morsure il mourut miserablement. Punition aucunement proportionnée à son crime, puis qu'ayant offensé en mordant la reputation d'autruy, il fut chastié par la morsure d'vn animal.

Cependant le reconnoissant Perez se met en chemin, pour satisfaire à son voeu. Il arriue fort heureusement en Espagne, & continuant passe iusques à Guadalupe, où ayant fait sa deuotion, & distribué de grandes aumosnes pour le soulagement des tres-passez; il déduit aux Religieux qui sont de l'Ordre de S. Hierosme le motif de son voyage, leur declare ce qui luy estoit arriué, & demande la permission de tirer vne copie sur la figure de la sainte Vierge. Eux oyans le miracle accordent à ce pieux Cauallier ce qu'il desire. Il employe donc vn habille Sculpteur, lequel en peu de temps tire ladite copie, qui rapportoit fort fidelement au prototype. Mais les Peres estonnez de la voir si tost acheuée, & preuoyans le dommage qui pourroit arriuer à leur maison, si la deuotion de nostre Dame de Guadalupe estoit portée hors de l'Espagne, se retractent de la parole donnée, & l'asseurent qu'ils ne scauroient consentir qu'il enleue cette piecé. Il fut affligé de cette resistance au poinct qu'on se peut figurer; il les conjure avec de tres-instantes prieres de permettre qu'il l'emporte, puis qu'ils ont permis de la faire, leur offre mesme vn present assez notable pour l'obtenir: & voyant qu'il n'auançoit rien, s'adresse au Nonce, qui faisant droit sur sa requeste, ordonne avec censure, que la permission de ces Peres sortiroit à son plein effet, & partant qu'ils deliureroient au Capitaine Perez la figure de la

Vierge, qu'il auoit fait tirer. L'ayant donc receuë, & mise en vn coffre avec plusieurs riches ornemens de brocatel, il s'embarque plus content que s'il eut acquis vn Empire, & arriué apres vne longue navigation en vne terre appellée du Nom. de Dieu où il traicte avec vn Voiturier pour luy faire le transport de ce coffre, sans luy rien dire du thresor qu'il y auoit enfermé. Cettuy-cy ayant experimenté pendant deux iours que ce fardeau n'incommodoit nullement la mule qui le portoit, & que toutes les autres bestes qui luy seruoient, à porter diuerses balés de marchandises, estant plusieurs fois les vnes tombées sous leur charge, les autres s'estant trouuées embarrassées dans des bourniers, celle-cy ne faisoit pas vne bronchade, & franchissoit sans nulle peine tous les mauuais pas: il prit la curiosité de demander au Capitaine qu'est-ce qu'il pouuoit auoir en ce coffre, qui faisoit aller sa mule si ferme, & si prestement, que tant luy que toutes ses gens en estoient estonnez, mesme qu'elle n'auoit point besoin de guide, parce que partant le matin elle alloit tousiours sa route, & entroit au logis de la couchée sans que perfonne la conduisit. Le Capitaine pour contenter la curiosité de son homme, luy dit qu'il y auoit la figure d'vne Sainte, avec quelques Reliques. Ce fut merueille, que ce Muletier conceut dès l'heure mesme vne telle deuotion & respect pour ce coffre, & pour le sacré thresor qu'il enfermoit, qu'autant de fois qu'il le chargeoit, ou déchargeoit, c'estoit à teste nue, faisoit vn signe de croix dessus, & le baisoit, & on pourroit conter comme en reste des miracles qu'a fait cette venerable Figure, celuy d'auoir donné de la deuotion, & fait taire les blasphemies, & les mauuaises paroles en la bouche de ces Voituriers.

Estant arriué à Panama, il donna aussy tost aduis de son arriuée au R. P. Pierre de Cepeda Prouincial, & au P. Jean de S. Pierre Prieur de nostre Couuent de Trugillo, leur declare le vœu qu'il auoit fait, le motif qu'il auoit eu de le faire, & le succes de son voyage d'Espagne, le transport qu'il faisoit de la figure tirée sur l'Original de nostre Dame de Guadalupe, avec la condition que les Freres Augustins deuoient estre les depositaires de ce thresor, comme estans les heritiers & vray successeurs de ce

grand Docteur de l'Eglise, à qui il s'estoit aussi voué; & leur of-
fre fonds, & finance pour bastir, & des rentes pour la subsistan-
ce des Religieux: & attendant la réponse du Prouincial, qui estoit
en visite, fait promptement bastir vne Chapelle en sa Valée de
Pacasmaye, joignant vn moulin, pour y faire reposer, & vene-
rer cette precieuse Relique, iusques à ce que nos Religieux euf-
sent choisi lieu commode pour bastir Couuent, & Eglise. Le Pro-
uincial aduertiy de la donation de ladite Image l'accepte, &
commet ledit P. Iean de S. Pierre Prieur de Trugillo, & le
Louys Lopez (pour lors Predicateur, & Lecteur de Theologie,
& depuis honoré de trois Mitres) pour en prédre la possession
au nom de l'Ordre. Ce qu'ils firent en l'année mil cinq cens
soixante & trois, accompagnez des PP. Balthazar Mexia,
Alphonse d'Anteguerra, Hierosme Escobar qui fut par après
Euesque & de quelques autres. A peine eurent ils acheué
de prendre cette possession, que le Clergé se mit à la trauerse, &
intenta procez contre eux pretendât que ce present & Chapel-
le luy appartenoit. Si ce fut par enuie, ou par deuotion, ou pour
deffendre son droit, ie n'en scay rien. Il est neantmoins vray
qu'auant le premier miracle fait par la Vietge, le Curé seculier
ne s'en estoit point du tout remué, & auoit laissé bastir la Cha-
pelle, & mettre l'Image sans dire mot, ny tesmoigner nulle pre-
tention. Le miracle fut qu'aussi-tost que la Chapelle fut bastie
prez du moulin, plusieurs personnes y accouroient qui par ne-
cessité, qui par deuotion & zele, qui par curiosité, parce qu'on
scauoit que cette Image auoit esté portée de loin. Il arriva donc
qu'vn Indien passant dans le canal du moulin, avec vne petite
fille entre ses bras, broncha & tomba dans l'eau, laquelle estant
rapide luy enleua & traïnsa à val la petite. La mere qui veit l'ac-
cident, pleine de douleur se prit à crier toute éplorée, regard-
ant la Chapelle de la Vierge, mere de Dieu de Guadalupe ren-
dez moy s'il vous plaist ma fille, & le repetoit plusieurs fois. A
cette crierie le meusnier sort, & void le pere troublé, & la mere
qui ne cesse d'implorer le secours de la Vierge: & ny eux ny luy
ne voyent la creature. Mais l'Imperatrice du Ciel auoit exaucé
vne & pourueu à la seureté de l'autre, Car le meusnier avec

l'Indien & la mere & autres personnes qui se rencontrerent là, estans descendus pour tirer la petite, qu'ils croyoient morte, du lieu où la violence de l'eau & l'impetuosité du moulinet l'auroit iectée, ils la virent assise sur les dents du rouiet du moulin, bien ioyeuse & sans dommage : l'eau faisant inutilement ses efforts pour tourner le moulinet, que la S. Vierge tenoit immobile. Ils entrent donc remplis d'admiration & de ioye pour la retirer. Et la Vierge pour rendre la merueille plus belle, diuisa le courant en deux, laissant tout l'espace, qui estoit necessaire pour l'aller prendre, sans que l'eau fit nul obstacle, n'y mouillat tant soit peu ceux qui rendoient aux parents & à la fille cét office de charité.

V.

Voila le premier miracle qui se fit en cette terre de promission; lequel ayant esté diuulgé causa de l'alteration en l'esprit de l'Archeuesque, & des Prestres. Car trois des plus eschauffez & interressez, celui de Mocupé, celui de S. Pierre de Clioco, & celui de Cherrepé, tous voisins de Pacasmayo, assistez de Gens d'armes veulent enleuer à quelque prix que ce soit la figure de la Vierge, côme chose qui leur appartient. Mais ils ne sont pas d'accord entre eux, parce que chacun d'eux la veut pour en honorer sa Parroisse; & droit volontiers à chacun des deux autres ses competeurs, ce que cette mere denaturée dit à l'autre playdant, sa mauuaise cause deuant Salomon, *Nec mihi, nec tibi, sed diuidatur*. Plustost que la laisser entiere à ses legitimes possesseurs.

IV

L'Ordre voyant la persecution choisit vn Iuge conseruateur, l'Archeuesque persiste en sa demande, le Iuge en nostre defense; les parties requierent qu'on leur restitue les auoumes recuës, nous soutenons n'y estre point obligez. Le procès dura deux ans, si opiniastré de part & d'autre, que le Prouincial poullé d'vn zele qui luy sembloit bon, inclinoit à ceder la figure à l'Archeuesque, faisant estat que Dieu, & sa glorieuse Mere estoient plus offensez en cette contestation, qui causoit mesme du scandale, qu'ils ne le seroient s'ils venoient à ceder à leur pretention, & à se démettre de la poursuite. Nos Religieux voyant leur propre Superieur du party contraire, appellent deuant la sainte Vierge, le Capitaine Perez se joint avec eux à l'instance, & la

prient conjointement de les maintenir en leur possession, eu égard à leur bon droit, & qu'elle n'a esté portée d'Espagne, que pour estre seruite, & gardée par les Augustins. Et ce fut icy nostre gain de cause: Car la Vierge qui depuis le commencement du procès n'auoit point fait de miracle, en fit vn lors qu'on croyoit tout perdu pour nous, changeant le cœur de l'Archeuesque, & le rendant, de nostre partie qu'il estoit, nostre Aduocar, & defendeur: de maniere que lors que le procès estoit le plus contesté, & les pretendans en leur plus grande ardeur, on le vit terminer en faueur de S. Augustin nostre glorieux Pere: & ainsi l'Ordre demeura possesseur de l'Image miraculeuse de la Mere de Dieu, pour la seruir en ces Valées remplies d'Idoles, & d'Idolattes. Beniste soyez vous à iamais, Vierge adorable, de l'honneur que vous faites à nos Freres, de les auoir choisis pour vos Sacristains, & Chapellains en tout le Peru. Puisque ce sont eux qui seruent toutes les Eglises, où vos Images & Figures font les miracles, comme en Lima, Capabana, Pucarani, & Pacasnay.

VI.
François doncques de Lezeano & sa femme noble Louyse de Mendoza ayant asseuré à nos Religieux l'Image de la sainte Vierge avec sa Chapelle, leur fonderent vn reuenu pour y entretenir le seruice, & leur baillerent dequoy se bastir: & ladite Louyse estant decedée, Dom François accreut ce reuenu par le transport & donation qu'il fit au Couuent de quelques terres & possessions; & se fut volontiers donné soy-mesme & tout ce qu'il auoit, s'il n'eut eu à pouruoir vne fille qui luy restoit de son mariage. Le Diable enuieux de l'honneur qu'on rendoit en ce Saint lieu à cette glorieuse Reyne des Anges, & pressentant la ruine qu'elle alloit causer de l'Idolatrie en toute cette vallée fit voller par les mains de quelque sien ageant, vne étincelle du feu qui brusla ce Sanctuaire, & en fit en peu de temps vn grand incendie. Les Religieux voyant l'embrasement accoururent à l'Autel, pour garantir la figure de la Vierge, & l'ayant chargée sur les épaules avec quelques Leuiers, comme le feu occupoit de sa toute l'Eglise, & s'estoit mesme pris à la porte, voyant que la sortie seroit tres-difficile par cét endroit-là, ils s'aduiferent de

la tirer hors par vne petite fenestre, ou le feu n'auoit pas encore atteint. Cét accident suruint le soir de sa principale Feste, qui est le huictième de Decembre. Tout le Conuent se mit en priere, demandant à la sainte Vierge qu'elle conserua sa maison, & esteignit le feu qui la deuoroit, ce qu'elle le fit: car Dieu ne permit ce malheur que pour manifester sa gloire, & rendre plus feruente la deuotion des fideles enuers sa Mere, & non pas pour punir quelque irreuerence, ou negligence de ses Chapellains, comme il n'auoit pas ordonné l'auuglement de l'auugle nay, pour chastier ses pechez, ou ceux de ses Progeniteurs, mais bien pour faire cognoistre sa Toute-puissance. En effet le feu s'amortit presque aussi-tost que la sainte Figure fut dehors, laquelle comme l'on voulut remettre dedans par la mesme fenestre, par ou on l'auoit sortie, l'ouuerture se trouua si petite, que la Figure quand elle eut esté moindre de la moitié, n'y eut sceu passer: de façon qu'il fallut par vn grand miracle que la sainte Vierge eut, ou agrandy l'ouuerture pour sa sortie, ou qu'elle l'eut appetissée pour son entrée. Apres cecy on se mit à bastir l'Eglise, le Conuent, & le logement pour les Pelerins au bas de la montaigne, ou fut faite la troisieme Chapelle de la Vierge: & on pressa ce traual avec tant de diligence, qu'il fut acheué en peu de temps, & avec assez de somptuosité.

La famille de ce Conuent est communement de cinquante Religieux, outre ceux qui desirans de se recueillir, & se disposer à faire vne bonne mort, s'y vont retirer. Il y a vn grand concours de Pelerins, tant Espagnols, qu'Indiens, de Religieux de tous Ordres, d'Ecclesiastiques de tous Dioces, d'hommes, & femmes de toutes conditions, les vns venans pour demander le soulagement de leurs miserables, ou maladies; les autres ayant receu la santé, ou l'effet de leurs desirs, venans pour satisfaire à leurs vœux, porter leurs aumosnes, & témoigner leurs reconnoissances. Cette Maison a tousiours eu Nouiciat, où quantité de grands Religieux ont esté receus & esleuez, & ont répondu par leurs vertueuses actions à la sainteté du lieu.

VII.

Lors que ce grand tremblement de terre dont nous auons parlé cy-deuant suruint, & qui secoïa & renuersa les villes & les

montaignes en plus de cent lieuës de Pays, ce Couuent aussi & Temple de Guadalupe se trouuant dans cette estenduë fut mis à bas, la S. Vierge n'ayant point voulu d'exemption ny de passe-droit pour sa maison. Sa sainte figure fut neant moins conseruée au milieu d'un si grand rauage, & ne receut aucune lesion. Et ce fut sans doute par vn point d'estat, & pour fauoriser ses deuots, qu'elle permit que ce premier Monastere fut ruiné; à cause qu'il estoit situé en vn lieu ou le vent du Midy souffloit d'ordinaire, & causoit par sa chaleur vehemente d'extremes incommoditez tant aux Religieux qu'aux Pelerins, ce qui attiedissoit, & mesme refroidissoit la deuotion. La Vierge ayant donc égard au bien commun, fit que le P. Ferdinand de Barrera, pour lors Prieur de Guadalupe, homme de courage & de merite, porta ledit Couuent à vn quart de lieuë de la maison ruinée, en vn endroit plus conuenable, & en vn air plus salubre. Dans treize iours onietta les fondemens de cette fabrique, laquelle fut auancée avec tant de promptitude, que dans deux moys la sainte Figure fut logée en sa Chapelle, & on y celebra la premiere Messe. Les vents sont beaucoup plus temperez en ce lieu, les eaux y sont meilleures, l'enclos & iardin porte des fruits excellens. Le Couuent c'est acheué du depuis, aux enuirons duquel quantité de familles ont basti, & bastissent tous les iours, pour estre près du Sanctuaire de la Vierge; car c'est ainsi que s'appelle le grand & celebre Bourg de Nostre Dame de Guadalupe.

CHAPITRE XXVI.

I. Combien est celebre le Sanctuaire de nostre Dame de Guadalupe. II. Les Religieux nommez, qui ont traouillé à la Conuersion des Gentils en cette Contrée.

LE Sanctuaire de Nostre Dame de Guadalupe a porté sa renommee depuis Guancabelica, iusques au nouveau Royaume de Panama, plus de mille lieuës loin, par ses miracles qu'elle a fait, & les benedictions qu'elle a repa-

I.

du en toute cette estenduë en faueur de ceux qui l'ont reclamée comme nous verrons au Chapitre suivant. Le jour de la Feste principale qui est le 8. de Decembre, auquel l'Eglise celebre son immaculée Conception: il semble que tous ses deuors vont reconnoistre son Temple, ainsi que faisoit iadis le peuple de Dieu celuy de Hierusalem. Car on y void en ce iour la cinq à six mille personnes de toutes nations, parmy lesquels il y en a de plus de cent lieues; & ceux qui sont empeschez d'y venir, ou par infirmité, ou par trop d'esloignement, enuoyent a ce saint lieu leurs cœurs avec leurs aumosnes & presens qu'ils font à la Vierge. Encore que les logemens faits par nos Religieux soient fort vastes pour les Pelerins, il n'y en a pas neantmoins a beaucoup près autant qu'il en faut pour les gens nobles, & de qualité, ce qui fait qu'ils bâtissent des huttes, & dressent des tentes pour y passer les nuicts, en chantant les lozanges de la Mere de Dieu grand concours du peuple dure neuf iours, pendant lesquels on benist, & distribue plus de huit mille petits cordons, ou rubans, de la longueur de la Figure miraculeuse, qui sont les Liures des seruiteurs de la Vierge, & des marques qu'on a visité la sainte Chapelle. Deux Religieux ont assez d'occupation à faire toucher ces rubans, medailles & chapelliers à l'Image, & deux autres à benir les habits de nostre P. S. Augustin pour les petits enfans, desquels on les reuest par deuotion qu'on luy porte, principalement ce iour là. Le reste du Conuent s'employe infatigablement les vns à entendre les Confessions des fidelles, les autres à dire les Messes & à chanter les Offices ce qu'on fait avec musique tres-rare, car ce climat est second en voix exquises: les autres à administrer non seulement le pain de la parole de Dieu dans les Sermons, & l'Eucharistique en la sainte Communion, mais aussi le materiel. Quantité de moutons & autres viures que le Conuent distribue generalement à tous, adjoustant quatre reaux d'aumosne speciale à chaque pauvre. On commence la Feste dès la veille de la Conception, parce qu'il y a lubilé, & oraison de quarante heures: le saint Sacrement est exposé, avec vn magnifique luminaire de cire blanche, & les cassolertes qui exhalent de toutes parts les parfums. Enfin on n'épargne rien pour nour-

sur la pieté des fideles, & pour rendre ce saint iour, avec son octaue plus auguste & plus solemnel. Pendant toute l'année ce Sanctuaire est visité de plusieurs Pelerins de differentes Prouinces, que la bonté & beneficence de la Reyne du Ciel y attire, car elle se rend exorable à tous ceux qui l'inuoquent de cœur, & n'oublie pas ses Sacristains, à qui elle donne plus qu'abondamment tout ce qui est necessaire pour le culte divin, & leur entretien; & encore pour bailler la repenë, ou retraicte franche; & vne piece d'argent pour la passade, à tous les Voyageurs pauures qui viennent de Castille, car c'est là le grand chemin. Le Conuent à peu de rentes, parce qu'il a quantité de fonds, & reçoit beaucoup d'aumosnes. Outre les Domaines que François Perez de Lescano Fondateur donna à la Mere de Dieu, Dom François Chepen Cazique de Moromoro a donné quantité de bonnes terres labourables, & pour les pasturages: en reconnoissance desquelles nous chantons vne grande Messe de nostre Dame tous les Samedis de l'année, avec plusieurs autres que nous disons pour les Trespassez.

Le Chapitre precedant nous a fait voir les Superstitions, Idolatries, & vices des des Indiens de cette Valee de Pacasmaye, II. que nous appellerons desormais de N. Dame de Guadalupe. Nos Religieux ayant esté employez à les instruire, par Dom François de Toledo, furent beaucoup à leur faire connoistre leur auenglement. Les PP. Baltazar Mexia, Alphonse Antequerra, Didac Serna, Hierosme Gauarrette, & François Tristan s'employèrent à leur conuersion, avec vn courage & ferueur Apostolique. Mais ceux qui s'y recommanderent d'auantage sont les trois qui suivent.

Le premier est le P. Hierosme Escobar, qui fut Euesque de Nicaragua. Cettuy-cy fut vestu de nostre habit au Conuent de Lima, & y fit la profession l'an 1566. Il estudia fort bien les Sciences de la Philosophie, & Theologie, & deuint vn fort excellent Predicateur. Il fut enuoyé des premiers en l'hospice de Guadalupe, fonda ce Sanctuaire, trouuailla merueilleusemēt à conuertir les Gentils de ces vallées. Il faut mesurer la gloire du succez qu'il y eut par les resistances extremes qu'ils firent, & par les difficul-

tez extraordinaires qu'ils porterent à se laisser ramener à la raison; comme la prise d'une forteresse par assaut, est d'autant plus glorieuse qu'elle a esté contestée, & plus genereusement defendue par les assiegez. Le Philosophe dit *Pisces esse indomabile genus*, que les poissons sont d'une nature inapriuoisible. Ces Indiens sont tous maritimes & adonnez à la pesche, & partant ne peuuent estre que de meschante humeur; car l'experience nous apprend que les animaux qui viennent partie en terre partie en l'eau, comme certains lezars, Crocodiles, Loups marins & autres sont de difficile digestion, & grandement cruels. Comme donc on contracte d'ordinaire les coustumes & façons de viure par la communication qu'on a avec les autres, car dit Philon. *Facile consuetudo abit in natura similitudinem: degunt carceris custodes inter plagiarios fures, fascinosos, violentos homicidas, adulteros sacrilegos, à quorum singulis non nihil nequitia contrahunt. Ne eiusmodi collatione miscellaneaque temperata consociantur. In scelestis malorum colluuiis*: De mesme les Indiens du terroir de Gadalupe estans pescheurs, & ne conuersant & communiquant qu'avec des personnes de cette vacation, comme ils sont toujours à se deffendre de la colere des flots, & à combattre contre les escueils ou les tempestes, & ne viuent que de poisson qui est indisciplinable: il arriue qu'ils sont opiniastres, farouches, inaccostables, sans humanité, sans police, sans raison, & incapables de ciuilité, d'obligation, & d'instruction, s'il y a nation au monde. C'est avec cette race de gens que le P. Hierome eut affaire, c'est avec ces brutes qu'il eut à conuerser: c'est ces Sauvages qu'il luy fallut rendre sociables, & adoucir leurs naturels de bronze, afin qu'ils fussent susceptibles des lumieres de la Foy, & des douces maximes du Christianisme. Ce qui n'estoit pas gueres moins dangereux que de se familiariser avec des Lyons, ny moins difficile que de faire changer de peau à vn Ethiopien. Il s'exposa neantmoins à ce peril, & surmonta par la constance & assiduité de son traual cette difficulté. Et celuy qui fit les Apostres de Pescheurs qu'ils estoient de poissons, pescheurs des hommes, par la grace de la predication, repandit si fauorablement la grace sur la predication de cet homme Apostolique,

qu'enfin ces Payens s'y laisserent prendre, & plusieurs suiuan les appas de sa parole, entrerent par la porte du saint Baptesme, & se sauuerent dans la Nasse de l'Eglise. Nous ne scaurions mieux iuger du merite de ce Predicateur, & du fruit qu'il fit pour ces Indiens, que par la recompense qu'il en receut mesme des cette vie. Car ayant esté depute pour faire le voyage d'Espagne, bien que dans le Royaume du Peru il n'eust eu nul autre office ny dignité, que de prescher en ces Valées de Pacasmayo, & vacquer a la conuersion des ames: le Roy Philippe second se sentit si obligé a son zele, qu'il le pourueut de l'Euesché de Nicaragua. Il se fit consacrer a Madrid, & s'embarqua au port de Saint Lucar, pour s'aller rendre a son Diocése: Ayant donc fait voile vers le Gouffre de Yegas, il se leua vne si furieuse tempeste, que la flotte fut contrainte de jeter l'ancre, & descendre en Gadez, ou tandis qu'ils attendoient la bonace, il fut saisi d'vne violente fièvre, qui le mit en peu de iours a l'extremité, & le fit passer a vne meilleure vie, pour aller receuoir vne plus solide, & plus glorieuse recompense. L'Euesque de Gadez luy fit les honneurs funebres avec grande magnificence, bien triste d'vn costé de cét accident, qui rauissoit vn Prelat a son peuple, auant qu'il eut eu le bien de le posseder: mais bien joyeux de l'autre, d'auoir en son Eglise le corps d'vn personnage si illustre par sa dignité, si consommé en vertu, si remply de merite, & si grand en reputation qu'estoit le P. Hierosme Escobar.

Le P. François de Mont-Roy, fils aussi de profession du Conuent de Lima de l'an 1558. estoit natif de Salamanque, fils du Gouverneur de Terre-ferme, & apres Thresorier de Lima, Dom Alphonce d'Almarcz. Ce Religieux fut fort addonné a l'Oraison & a la penitence, & se monstra tousiours tres-zelé a ne rien negliger ny obmettre de ce qui regardoit l'obseruance reguliere L'Ordre l'enuoya pour conuertir les Indiens de Saint Pierre de Yoco, & de Xequetepeque, lieux alors grandement peulez, mais qui parlent d'vne langue des plus difficiles, & que fort peu de gens ont apprise avec perfection. Il s'acquitta tres-dignement de sa mission, s'occupant sans relasche a desfraciner l'Idolatrie, & a exterminer les vices tels que nous auons dit cy-deuant, & par-

iculièrement à desabuser les simples sur les abus & desordres qui suiuent. En certaine montaigne respondant à la vallée de Talambo, qui est auiourd' huy la metairie de nostre Collège de S. Ildephonse de Lima, contiguë de Pacasimayo, il y auoit vn Magicien fort familier avec le Diable, homme rusé & cauteleux, s'il en fut iamais, qui se faisoit reconnoistre comme vne Diuinité à qui pourtant ces Idolatres rendoient de grands hommages & payoient tribut. Il s'appelloit Mollep, qui signifie le Pouilleux, parce que les pouils s'engendroient en sa teste, & en tout son Corps à legions. Dieu commençant de le châtier en ce monde. La villainie de sa personne, marquoit l'abomination de ses costumes, & la corruption de ses sentimens. Il faisoit de sa saletté vn mystere, & persuadoit à ces estourdis, qu'à mesure qu'il engendroit ces petites bestioles immondes de la sueur de son corps, il alloit produisant les enfans & multipliant les familles des Indiens qui l'adoroient, attribuant à sa toute-puissance la conservation & prorogation des lignées. Ces Indiens donnoient passage à cette sottise, d'autant plus volontiers, qu'ils voyoient en leurs villages beaucoup plus de gens, qu'en ceux de leurs aduersaires, & ainsi croyoient ils deuoir à ce Ministre de Satan, la multiplication de leur race, qui ne vient que par la generation naturelle. . . .

Le credit de cét infame Sorcier & abuseur estoit tel, & on l'auoit en si grande estime & veneration, que comme s'il y fut allé du gain d'vn Empire, le Cazique Seigneur de Lambayeque distant de Talambe de seize lieuës fit vne grand leuée de gens, & fut vne nuit l'enleuer avec violence, comme si c'eust esté quelque grand thresor, laissant ceux de Pascamayo dans vn extreme deplaisir & affliction pour la perte qu'ils auoient fait d'vn pouilleux, tandis que ceux de Lambayeque l'adoroient. Enfin cét abominable enchanteur, apres auoir leué beaucoup de colonies cõtre la pureté de la loy de Iesus-Christ, mangé des pouils & couuert de pus, & d'immondice, mourut pour aller estre becqueté & déchiré eternellement par les Vautours de l'Enfer. On ne scauroit croire les grands dommages que cét imposteur causa parmy les Indiens, ny les degouts & refroidissemens qu'il introduisit parmy les nouueaux Chrestiens; ny par consequent

s'imaginer la peine qu'eurent les Ministres-Euangeliques pour arracher cette yuraye. Le P. Montroy dressa donc la batterie du Ciel contre les partisans de cette secte de perdition : & apres en auoir conuertý plusieurs par la force de ses raisons, & par les exemples de sa vie penitente, il mourut à S. Pierre de l'Yoco, en Octobre l'an 1583.

Le P. François Velasquez qui l'accompagna en cette conquete nasquit à Castille de parens nobles, du Diocese de Burgos; il vint au Peru, & fut vestu de nostre habit à Lima l'an 1558. avec grande resolution de s'employer à la conuersion des Gentils, si l'Ordre le trouuoit propre pour cette fonction. Il fit connoistre dès son entrée au Nouiciat qu'il desiroit d'aller de bon train au chemin de la perfection : la conuersation parut d'abord également agreable & vtile, sa modestie n'auoit rien d'affecté, ny de contraint, sa familiarité estoit serieuse, & toutes ses actions accompagnées de prudence. L'instruction de la Prouince de Conchucos nous ayant esté donnée, il fut enuoyé par le Chapitre Prouincial de l'an 1567. pour traualler à cette oeuvre, avec le P. François Euia son Compagnon. C'est icy qu'il fit paroistre son ardente charité enuers Dieu, luy faisant restituer le culte que ces Indiens rendoient au Diable sous la figure des Idoles: il preschoit si puissamment contre la vanité des superstitions, & faisoit voir si clairement la sottise qu'il y a de croire quelque chose de diuin en des statues immobiles, qu'il fit reuenir les esprits de cette réverie, & aduoüer à ceux qui luy auoient donné créance, qu'ils s'estoient trompez, & qu'à moins d'auoir perdu la raison, on ne pouuoit estre dans ce sentiment. Enfin il fit tomber le masque à l'Idolatrie, & la depeignit si laide & hideuse, qu'à peine se trouuoit-il plus personne, en tous les lieux où il auoit presché, qui la voulut regarder. Ce qui fut causé qu'en l'assemblée de l'an 1579. il fut réleu Prieur de Conchucos, afin qu'il peult acheuer ce qu'il auoit si bien commencé, & si heureusement acheminé. A quoy il porta vne ferueur & contention d'esprit toute nouvelle, employans sans reserue tous les moyens que le zele qu'il auoit pour le bien, & salut des ames luy pouuoit suggerer, pour dissiper les erreurs, & desarmer l'obstination, & ranger ces Infideles sous la banderolle de Iesus-Christ.

À quoy luy seruoit beaucoup la constante deuotion qu'il por-
 toit à la glorieuse Vierge Mere de Dieu: Il auoit certaines heu-
 res, tant de la nuit que du iour, destinées à luy rendre quelques
 seruices, par vne obligation qu'il s'estoit librement imposée, &
 n'y manquoit iamais. Il celebroit toutes ses festes avec des pre-
 parations, allegresses, & pompes de luminaires, parfums, mu-
 siques, & aumosnes extraordinaires. Il auoit vne complaisance
 toute singuliere à parer les Autels, & les embellir de ce qu'il
 trouuoit le plus riche & curieux, pour attirer les fideles à sa de-
 uotion: & bien que ce fut de toute l'estendue de son amour, c'e-
 stoit neantmoins tousiours trop peu; ce luy sembloit, pour se
 satisfaire au desir & inclination qu'il auoit d'honorer sa sainte
 Maistresse. Il joignoit à la deuotion l'humilité, qui fut si connue,
 que comme il s'estimoit le moindre de l'Ordre, aussi s'abaissoit-
 il aux plus vils offices, sans que toutefois il perdit rien de son
 autorité en son abaissement. Ceux qui ont conuersé avecque
 luy le publient si benin, & si debonnaire, qu'ils disent n'auoit
 iamais ouy parole offensue de sa bouche, ny repliche, ou re-
 partie fascheuse, quelque effort qu'on fit de le fascher, & le met-
 tre de mauuaise humeur. Il commandoit à ses inferieurs comme
 Pere, & conuersoit avec eux comme d'égal à égal, ou de frere à
 frere, ayant tousiours deuant les yeux ces paroles de la regle.
Que les Religieux ne soient pas traictez, sicut serui sub iugo, sed
sicut liberi sub gratia constituti. Son abstinence estoit singuliere,
 & ses ieunes presque continuels: & s'estant reduit à ne manger
 que des viandes de Carefme, il se tint si exactement là, qu'il ne fut
 iamais possible de luy faire manger de la chair: & il voulut imiter
 en cela S. Nicolas de Tolentin, qu'estât detenu d'une grieue ma-
 ladie en Guadalupe, on ne le peut iamais induire à prendre vn
 bouillon de viande, au iour mesme de la purgation, pour ne point
 rompre son abstinence, quelque presse qu'on luy en fit: parce
 qu'estant Superieur on ne peut point l'y obliger par la vertu de
 l'obeissance. Toutes les nuits il estoit reuestu du cilice, & pre-
 noit tous les iours la discipline, les trois iours avec toute la Com-
 munaute, & les quatre autres seul dans le Cheeur: & tousiours,
 avec tant de seuerité, que le sang paroissoit au lieu ou il faisoit

cette cruelle persecution à son corps. L'opinion qu'on auoit de sa vertu estoit grande; & la rigueur de sa vie admirée de tout le monde. Ceux qui viuoient avec luy parlant du temps qu'il donnoit à l'oraison, disent qu'ils voyoient le plus reclus Ermite de la Thebaïde conuerfer en la solitude avec Dieu, parmy les hommes pour l'amour de Dieu; faisant enuers ceux-cy l'office de Marthe, & en celle-là celuy de Marie. Dieu aussi le fauorisoit de ses plus tendres visites & douceurs, dans les ecztases & eleuations d'esprit, qui luy arriuoient frequemment. Vn iour entrant à l'Autel pour dire la sainte Messe au Bourg de Chepen, & flechissant le genouil deuant le S. Sacrement, sa contemplation fut si forte, si prompte si tédue, soit qu'il cōsiderast la grādeur de ce ministère, ou sa propre indignité, qu'il demeura lōg-tēps rauy, sans sçauoir ou il en estoit, & s'estant leué cōme vn homme qui reuiert d'un profond sommeil, il alla commencer la Messe par l'Epistre; & estant aduertty par quelqu'un des assistans qu'il n'auoit pas dit l'Introit, ny la Confession, il reprit, rapportant par humilité à sa distraction ce défaut, dont la seule violence de l'amour qui l'auoit enleué estoit coupable. Il n'offroit iamais le saint Sacrifice sans verser des larmes en abondance, lesquelles redoubloit le Vendredy, faisant paroistre en ses yeux les mysteres de la Passion, qu'il sentoit viuement en son cœur, lors qu'il se representoit ses pechez, & ceux du monde, & le peu de gré que les hommes sçauent à nostre Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ; ou pour mieux dire, leur ingratitude extreme à reconnoistre les peines & douleurs qu'il a souffert pour les expier.

Ce grand Religieux ayant donc profité beaucoup par ses prières, Predications & exēples, pendāt treize ans qu'il employa à l'instruction des Indiens de la Prouince de Conchucos, il fut au Chapitre de l'an 1582. eleu Prieur du Couuent de Guadalupe. Il accepta cette charge avec beaucoup de ioye interieure; voyant qu'elle luy founiroit des occasions frequentes de satisfaire à la deuotion qu'il auoit à seruir & obliger la S. Vierge. Ce Couuent estoit sous sa conduite vne congregation d'Angeles, on y iouyssoit d'une profonde paix. L'intelligēce que les Religieux monstroient en tous les exercices de pieté, de mortification, de recueillement,

& en l'assiduité aux saints Offices, & Sacrifices, faisoit voir vne Image de la Hierusalem celeste, ou il n'y a qu'un mesme cœur & vne mesme ame en Dieu. Et cette maison se trouuant seule aux champs, exempte de l'embaras des villes, & du tumulte & confusion des cours, rapportoit à vn Monastere des anciens Anachorettes, ou pour mieux dire au Loure du Ciel. Car on auance beaucoup plus en la perfection ez lieux retirez & de silence, qu'à la venue des Republicques, & parmy le tracas des affaires du monde. C'est à quoy s'occupoit incessamment ce grand Supérieur, & tenoit la main à ce que ses inferieurs fissent le mesme: & ce avec tant de satisfaction & profit de tous, qu'en l'an 84. il fut continué en la mesme charge; la S. Vierge le procurant ainsi pour l'agrement qu'elle auoit en ses seruices, & au grand soin qu'il prenoit de l'instruction des ames de cinq Parroisses, qui luy estoient commises, & qui dependoient de Guadalupe.

Lors que le Conuent de Sanna fut basti, le bon P. François estoit si aymé & si desiré en toutes ces vallées, que l'assemblée de 91. vaincué par les prieres de tous les habitans du lieu l'y enuoya Supérieur. D'abord qu'il y fut se mit après à rendre ses offices profitables à ceux qui les auoient recberchez; il s'occupa courageusement à la reduction des ames, & accreut de beaucoup par ses actions exemplaires l'opinion qu'on auoit de sa grande vertu. Or comme vn chaqu'vn à son cœur au lieu ou son tresor est gardé, bien qu'il residast en Sanna, il estoit tousiours d'esprit à Guadalupe, & comme l'aiguille frottée d'ayman regarde continuellement le pole, & temoigne par ses esllancemens le desir qu'ell'a de le posseder; aussi tournoit il toutes ses pensées vers la Mere de Dieu la sainte Princesse; à laquelle il auoit si inuariablement consacré tous ses seruices. Il n'obmettoit pourtant rien icy de ce qui concernoit sa charge, dispensant de telle sorte ses soins & trauaux, qu'en donnant toute l'vtilité au Conuent, & au peuple de Sanna, il en refferoit toute la gloire à Dieu & au Sanctuaire de Guadalupe. Sa deuotion plaisoit si fort à la Vierge qu'au Chapitre suiuant de 94. elle procura qu'il y fut remis pour la troisiéme fois Supérieur. Vne maison si importante auoit besoin d'un tel chef. Tout s'y augmentoit sous sa conduite: La

pieté & le zele pour le culte diuin s'y eschauffoit, & la S. Vierge benissoit & multiplioit toutes choses, de partant tous les iours de nouvelles graces, & faisant beaucoup de miracles: ce qui a fait penser à plusieurs, que les seruantes oraisons de ce seruiteur de Dieu estoient les sollicitieuses des merueilles, & les Procureuses des grandes aumosnes qui arriueient de toutes parts à ce Monastere. Il estoit tres-affectionné aux pauures, tres-liberal a soulager leurs necessitez, & retiroit avec vne demonstration extreme d'honneur & de ioye les voyageurs. Il se plaisoit avec eux, parce qu'il se consideroit cōme pauure & pelerin, & ayant manié les Finances de ce lieu & de plusieurs autres. ou les esprits auares eussent peu faire leur main, il parut touijours le plus denué de ses Religieux; & n'attacha non plus son cœur aux biens dont il auoit l'oeconomie, que les pelerins aux meubles d'un logis, ou ils ne font que passer. Il presida avec vne rare prudence, & douceur au chapitre de l'an 24. d'ou il s'alla retirer au Conuēt de Lima, pour consommer sa vie, en qualité de Religieux particulier, parmi les exercices de la penitence. Ou il se comporta si saintement, que toute la Communauté le regardoit avec admiration comme vn miroir pour se bien connoistre, & comme vn Mercure pour se bien conduire, & comme vn Niua pour se bien dresser, & comme vn Pedagogue pour se bien instruire, & comme vn Original de toutes les habitudes & vertus Claustralles pour le coppier. Il preschoit également l'humilité, l'abnegation de soy-mesme, la mortification des sens, & la modestie Chrestienne par ses paroles, & par ses œuvres: celles-là en estoient des leçons qui persuadoient les domestiques, & les estrangers; & celles-cy des exemples & pratiques qui les conuainquoiet. Et il est vray qu'il estoit si exacte, & si acheué en toutes les bonnes choses en ces derniers iours de sa vie, qu'on n'eut sceu trouuer vn miroir plus fidele, & plus veritable, ny vn Mercure plus assure, ny vn niueau plus droict, ny vn Pedagogue plus intelligent, ny vn Original plus parfait pour atteindre à la perfection Religieuse que le P. Velasquez. Dieu le voulut purifier dans la coupelle d'une maladie, qui fut l'auant-coureur de sa mort, les cuisantes douleurs de laquelle il souffrit avec patience, silence, & conformité

au bon plaisir de Dieu. Plus il sentoit approcher l'heure de son délogement, plus il redoubloit ses serueurs & tendresses enuers la sainte Vierge. Ses genoux leuez en l'air en façon de pupitre, seruoient à porter vn petit tableau de sa Dame; où il cherchoit & trouuoit toute sa consolation: son manger c'estoit de la contempler, sa conuersation de luy parler, ses medecines de luy demander la grace de bien mourir; ses epithemes, de l'auoir sur sa poitrine, & de pleurer d'amour en la regardant. C'est ainsi qu'il passa quelques iours, au bout desquels pressentant sa fin, s'estant prémuniy des Sacremens, il abandonna entierement son ame entre les mains de la Vierge, avec des paroles si amoureuses, & si pleines de confiance & rejoyssance, qu'il donna assez à connoître aux assistans que la Mere de Dieu estoit la presente. Heureuse fin, puisque c'est le commencement d'une eternité de gloire.

J'ay pensé d'adjouster icy pour vn quatrième le P. Dominique de Guaycolea, tant parce qu'il fut tres-affectionné au service de la glorieuse Vierge de Guadalupe, tandis qu'il y fut Conuentuel, qu'aussi parce qu'il receut d'elle vne très-signalée faueur. Il estoit natif de Bilbao en Biscaye, de parens nobles, & riches. Le zele neantmoins de s'enrichir du gain des ames luy fit renoncer à toutes les pretentions des biens de fortune. Quitant doncques son pays, il passa au Nouveau monde, & prit l'habit de inopltre glorieux Pere au Conuent de Lima, où il fit aussi sa profession. Il se monstra tousiours grandement ponctuel & exacte à tout ce qui estoit de l'obseruance reguliere, & faisoit paroître vne gayeté incroyable à executer tous les ordres de ses Superieurs, quelques difficiles & abjets qu'ils fussent. Il auoit vne tendresse de coeur extreme pour les pauures, notamment enuers les miserables Indiens, desquels il prenoit vn soin plus particulier. Autrefois il y eut en Espagne conjuration du peuple contre les Sauterelles: & au Peru toutes les Sauterelles, c'est à dire les Caciques, Commandeurs, Magistrats & autres Officiers de Justice, qui sont les écumeurs, & les sangsues du peuple, se tournoient contre les pauures Indiens. Le P. Dominique s'estoit doncques déclaré leur Protecteur & Azile; il les seruoit en leurs maladies,

les consoloit en leurs afflictions, les conseilloit en leurs doutes, se rendoit Solliciteur & Promoteur de leurs affaires, plaidoit leurs causes devant les Tribunaux, & monstroit vne affection tres-ardente, & tres-courageuse à les defendre, par vn principe de charité, & de compassion Chrestienne enuers tous, & contre tous. Ayant en l'an 1608. esté fait Prieur du Couuent de S. Philippe Chusgon, où il y a grand nombre de ces Indiens, comme il se vit en autorité, & la main à la paste, il se resolut de les assister à bon escient, & de ne permettre point qu'ils souffrissent en chose quelconque, ou les reuenus de son Monastere pourroient remedier. A cét effet il fournit d'abord vne depense de tout ce qu'il iugea le plus conuenable pour donner de la force aux foibles, & de l'appetit aux dégouttez, qu'il gardoit pour les pauures Indiens malades, s'estimant beaucoup honoré de leur seruir de Dépensier, & de Sommelier: il les traictoit donc avec grand amour, & ne mettoit point en d'autres mains cette reserue, & ces prouisions, pour ne point amoindrir, ou partager le merite de cette chere hospitalité. Il ne tenoit pas à moindre gloire d'estre Infirmer des Indiens, que d'estre le Prieur de ses Religieux; à cause de quoy ils l'aymoient côme leur pere, & se portoient assidus à entendre de luy la doctrine Chrestienne, ce qui estoit vn bon acheminement à leur conversion. Quelque hoste qui arriua au Couuent, il ne touchoit jamais au magazin de ses malades, qu'il preferoit aux autres estrangers, de quelque consideration qu'ils fussent. Il ne voulut jamais prendre l'aumosne d'aucun Indien pour les Messes qu'il celebroit pour leurs malades, ou trespassez, attendant de la receuoir dans le Ciel. Certain Indien luy ayant legué par son testament de quoy s'habiller, & meubler sa chambre, il ne voulut rien pour foy, & départit ce pieux legat à l'vtilité commune des Religieux; reconnoissant cependant ce témoignage d'amour du testateur, par neuf Messes qu'il fit chanter, avec les Vigiles des Morts pour le repos de son ame. La coustume est entre les Indiens de faire aux grandes festes, de notables offrandes aux Eglises, & en la feste de la Toussaincts d'en porter sur leurs sepultures. Il acceptoit toutes ces offrandes, & luy-mesme les distribuoit, tant argent que viures aux

paures sur le champ en presence de tous, reseruant seulement les volailles, & les œufs pour les malades Indiens: faisant le mesme de tout ce qu'on luy bailloit pour les Mariages, & Baptesmes qu'il administroit. Il faisoit bien plus; car il s'en alloit les huit & dix lieues de S. Philippe, par les petites Valées, & Missions, qui sont près de la grande riuere de Marannion (où, & dans les montaignes viuent quantité d'Indiens, fuyans les Seigneurs, & Magistrats; les vns encore Idolatres, les autres baptifez à la verité, mais qui viuent dans ces lieux inhabitez, & solitaires comme des Gentils, faute d'instruction.) Ce bon Pere sortoit donc, ou ne pouuant, enuoyoit d'autres Religieux zelez pour prescher à ces Indiens & les attirer à la foy de Iesus-Christ, non pas tant par leurs Sermons, que par l'amorce du propre interest; leur faisant porter parole de payer pour eux le tribut, & leur fournir de quoy se vestir chaque an, pourueu qu'ils vissent entendre la doctrine Chrestienne, ou assister à la Messe. Avec quoy il en conuertit plusieurs estimant que ce trafic & vsure estoit grandement agreable à la Diuine Majesté, & auantageux aux ames. Sa charité n'estoit pas bornée à secourir les Indiens, elle s'estendoit encore à receuoir & heberger tous ceux qui passoient tant layz que Religieux ou Ecclesiastiques, qu'il traittoit le mieux qu'il pouuoit, encore qu'ils ne l'en priaient pas: disant qu'il ne faut point attendre que les paures demandent, veu que souuent la honte les retient & que l'aumosnier perdroit souuent le merite qu'il y a à faire l'aumosne, s'il attendoit que le necessiteux luy representast sa misere. Il ne pouuoit supporter la murmuration contre le prochain; & en quelque compagnie qu'il fut, les absens y auoient vn defendeur; & estoient assurez qu'on ne les mettroit point sur le tapis, pour blazonner ou noircir leur reputation, impunement. Il celebroit tous les iours la sainte Messe de grand matin & à porte close, tant pour mieux traiter avec Dieu dans ce silence, que pour estre libre pendant la journée à vaquer à tout ce qui concernoit le bien & salut des paures Indiens. Il traualloit infatigablement, & ne se donnoit point de relâche; & faisoit luy mesme tout ce que les autres, pour se soulager, font par Procu-

reur. Estant vn iour forty pour voir les Vachers qui gardoient le bestail du Conuent, & marchant sur le haut d'vne montaigne, vn Taureau, qui partit soudainement de derrière vn buisson, fit peur à sa Mule, qui se lançant à quartier tomba, & se roula luy embarrassé avec elle iusques au bas de la montaigne, qui a plus d'un quart de lieuë de profondeur: de maniere qu'il arriua tout moulu & ensanglanté au valon, à cause des rochers, des ronces, ou des troncs d'arbres qu'il rencontroit en la descente. Tout à l'instant qu'il sentit la cheute, il reclama la Sainte Vierge de Guadalupe, à ce qu'il luy pleut de l'assister, luy demandant trois iours seulement de vie, afin qu'il peut dresser le conte de ses actions, pour le rendre deuant Dieu, & celuy des biens dont il auoit eu l'administration, pour le remettre ez mains de ses Superieurs; & qu'avec tout cela il peut mourir muny des Sacrements del'Eglise. La tres-Sainte Vierge luy accorda ces trois iours, contre tout ordre naturel, veu qu'il ny auoit playe en son corps qui ne fut mortelle, & qu'à moins de miracle ayât tous les os brizez & son crane enfoncé, il deuoit perdre sur le champ & le iugement & la vie. Ayant donc esté porté au Conuent, il dressa vn inuentaire clair & veritable de tout ce qu'il auoit manié, qui consistoit en beaucoup de choses, rendant à chaque moment ses actions de graces à sa bien-faCTRICE, de ce qu'elle luy conseruoit le iugement, & fortifioit sa memoire pour se souuenir de tout. Au bout de trois iours ayant receu avec vne joye indicible tous les Sacremens, arrestant fixement les yeux sur vne Image de la Sainte Vierge, il luy dit, beniste soyez-vous tres-digne Mere de Dieu, de ce que vous m'auiez accordé cette faueur sans que ie l'eusse meritée: iay confiance que vous me protegerez en la presence de Nostre Seigneur Iesus-Christ vostre fils vnique. Puisque le terme que vous m'auiez obtenu est expiré, il est mes-huy temps que la volonte de Dieu soit accomplie en moy. Acheuant ces parolles il rendit son ame à Dieu l'an 1590. âgé de quarante ans.

CHAPITRE XXVII.

Quatre grands miracles faits à l'invocation de N. Dame de Guadalupe. I. Du Rosaire du Questeur. II. D'Alphonse Sorier conuert y avec sa femme. III. D'un soldat deliuré sept fois de la potence. IV. De Martin Garay, conserué plusieurs fois sur la mer, & sur la terre, en vn mesme voyage.

Puisque la sainte Vierge est la singuliere Patronne de l'Ordre de S. Augustin, il ne fera point hors de propos de mettre icy quelques miracles, choisis parmy plusieurs autres que l'Auteur de cette Histoire rapporte, qui ont esté faits par l'intercession de nostre Dame du Couuent de Guadalupe.

I.

Au beau commencement de l'edifice du Temple de cette Souueraine Princesse, vn sien deuot appellé Iean Sanchez se presenta pour aller faire la queste aux montaignes de Chachapoyas, en laquelle il recut de grandes aumosnes en argent, bestail, & joyaux, tout le monde contribuant avec affection pour l'acheuement de cette batisse: Entre autres presens on luy donna vn riche Rosaire de crystal, dont les gros grains estoient d'or, le tout fort delicatement élaboré. S'estant retiré chez le Curé de Chachapoyas, homme fort vertueux, & tres-deuot de nostre Dame de Pacasmayo, en plein iour le feu se prit à la maison de ce Curé si inopinément (c'est sans doute que le Diable fut le bonte-feu, car on n'en sceut iamais decouurer l'Auteur) & avec tant de violence, qu'en peu de temps elle fut toute reduite en cendres, sans qu'on y peut apporter nul remede. Vn Esclau de nostre Questeur se jeta au commencement de l'incendie dans la maison pour retirer le Rosaire qui estoit plié en vn linge: or bien qu'il entrat avec grande vitesse, il ne peut pas neantmoins arriuer au lieu ou il l'auoit posé, parce que l'embrasement l'occupoit desia; s'en voulant donc retourner, il se trouua pris & arre-

été par la grande flamme qui remplissoit la chambre, & brusloit desja la porte: Son Maistre voyant qu'il tarδοit à reuenir, & iugeant, avec ceux qui estoient accourus, que le feu l'incommodoit, & luy faisoit empéchement pour sa sortie, il reclama la S. Vierge, la conjurant, puis qu'il auoit à sa considération entrepris cette queste, qu'il luy pleut de sauuer la vie à son Esclaue, qui le seruoit à cette fin. Il n'eut pas fait son inuocation, que l'arduité du feu s'abbatit, & l'Esclaue fut tiré du milieu du feu qui l'environnoit, & de la fumée qui l'auoit presque étouffé, sans autre dommage que celui de la brusleure de ses habits: dequoy tous resterent émerueillez, principalement apres qu'il eut raconté le danger inéuitable ou il s'estoit trouué. L'incendie fit tomber le toit, & consumma generalement tout ce qui estoit dans la chambre. Comme donc on s'employoit diligemment à oster les pieces de bois, qui empéchoient l'entrée dans ladite chambre, & qu'on s'efforçoit à vaincre cet obstacle, pour pouuoit esteindre les poutres & soliveaux, & retirer de ce malheureux cruzet l'argenterie fonduë: Iean Sanchez s'apperceuant que la table ou il auoit laissé son Rosaire estoit toute en cendres, Ste Vierge de Guadalupe s'ecria t'il, c'est là l'endroit ou l'auois laissé vostre Rosaire: si vous l'auiez conserué, rendez le moy. Ils ostent les charbons ardents, & trouuent le linge sans aucune marque de feu ny de fumée, & le Rosaire plié dedans sans aucun dégast, & aussi beau & reluisant qu'il fut jamais. L'admiration qui saisit les assistans à la veüe de cette merueille, conuertissant en reioissance la confusion que causoit l'embrasement, on cria cent à cent fois. Miracle de la Mere de Dieu de Guadalupe le propre. Curé faisant ceder la douleur qu'il ressenoit de la perte de sa maison, à la ioye d'vn si beau succez, & laissant à vn autre temps de fouiller parmi les cendres pour trouuer les restes de son debris, il prend cette pretieuse Relique, & entonnant le *Te Deum laudamus* la porte processionnellement à l'Eglise avec tout le peuple, & l'enterme dans le Sanctuaire: se persuadant que la S. Vierge ne l'auoit conseruée si extraordinairement, que pour accroistre la foy & la deuotion des peuples de ces vallées. Le succez en fit la

preuue : car ce miracle ayant esté veu ou publié, quantité d'Idolâtres se conuertirent, & ceux qui estoient douteux en la foy furent confirmez. L'exemple suiuant est tout à fait singulier.

II.

Parmy ceux qui se rencontrerent à ce miracle, fut vn certain Indien, appelé Alphonse, lequel estant grand Sorcier & seruiteur juré du Diable, & à ses gages pour seduire les Chrestiens se baignoît d'aïse de voir la maison du Curé en feu, & se chauffoit agreablement à cette flamme. Cettuy-cy ayant apostasié : la foy & à son Baptême, qu'il auoit receu en son ieune âge de la main de nos Religieux, lors qu'ils estoient Doctrinaires en Laymebamba & Chachapoyas, s'adonna à l'Idolatrie, & se rendit tres-considerable & fameux, parmy les superstitieux & ignorans en matiere de forcellerie. Il se maria avec vne Indienne, pire que luy en obstination, de laquelle il eut vn enfant. Ils firent tous deux le mestier de Sorciers, & de Magiciens l'espace de trente ans. Dieu cependant chastia l'Apostasie de cét ingrat, le rendant tout à fait perclus des pieds & des mains, de sorte qu'il ne pouuoit se remüer ny changer de place, qu'assis sur vn petit siege qu'il mouuoit par l'artifice de quelques roües : il ne laissoit pas pourtant de continuer ces infames pratiques de Magie & Sorcellerie avec le Demon : & il n'estoit pas besoin qu'il eut de bons membres, & de bons outils pour ne faire que du mal. Cét Alphonse estoit present avec son fils au miracle du Rosaire : ils virent la rejouissance du peuple, & les actions de graces qu'ordonnoit à la saincte Vierge : & Dieu le toucha si à propos, & si efficacement d'vn rayon de sa Diuine lumiere, qu'il reconnut son auuglement, detesta, & anathematisa son Apostasie, renonça à toute sorte de conuention & de pacte qu'il auoit fait avec les Diables : & se tournant avec vn cœur tout brisé de contrition & remply d'amour, & de confiance vers la Mere de Dieu, luy promit d'aller adorer son Image, & reconnoistre sa Majesté : Guadalupe, & chercher dans sa pieté le remede à la misere de son corps estropié, & tout contrefait. Resolution qui ne pouuoit proceder que d'vne foy viue, attendu que tout boëteux, & se traïnant qu'il estoit, il pensoit pouuoir aller à son Sanctuaire distant plus de soixante lieuës de Chachapoyas, par des chemins

raboteux & montaigneux, & ou il y auoit plusieurs ruisseaux, & riuieres à passer. Les Demons voyans ce dessein s'arment contre luy, le menacent de le tourmenter : & celuy qui luy estoit plus familier, se presentant en vne figure épouuanteable, comment, luy dit il, ingratt que tu es, veus tu donc abandonner l'adoration du Soleil qui ta créé, & à tout le monde, pour aller rendre les hommages à vn tronc de boys ? Que deuindra donc l'amour que tu portois à tes Dieux, & le seruice que tu rendois à tes anciens progeniteurs ? Avec mon assistance & amitié tu as esté redouté & respecté dans ces vallées ; tu dispoisois de la vie des hommes, & la leur ostois ou conseruois à ta fantaisie : tu experimentois toute sorte de plaisirs, & auois des legions entieres d'esprits à ta main & disposition, & sous ton domaine, & qui faisoient absolument tout ce que tu desirois ; d'ou vient vn si soudain changement ; & que tu renonces si legerement à ta bonne fortune ? Si c'est pour auoir veu que le linge, & le Rosaire n'ont point receu du prejudice au bruslement de la maison, ç'a esté vn coup de hazard, & vn cas fortuit, & non pas vn miracle de celle que tu penses. Tourne doncques la rénier, & son Fils, autrement ie te tordray le col, & tu ne mourras que de main. Alphonse se couuroit contre toutes ces menaces de la protection de la mere de Dieu de Guadalupe, & l'ayant priée de faire cesser les importunités de ce cruel ennemy, & de luy oster le deuant les yeux ce visage si laid & si effroyable, qui luy faisoit tant de peine, le Demon hurlant disparut & s'en alla tout confus. Alphonse se voyant victorieux fut grandement renforcé en son ame, de façon que prenant ses Idoles & les instrumens de sa Magie, il briza ou brusla tout. Mais il luy resta dans sa maison vn bien plus dangereux & plus opiniastre ennemy à combattre : auoir sa femme : qui estoit vne vieille Sorciere, tres-particulieusement attachée d'affection à Satan ; laquelle apprenant de la bouche de son mary qu'il n'estoit plus celuy d' auparauant, s'estant conuertie à Iesus-Christ, & qu'il auoit promis d'aller visiter sa Mere tres-saincte à Pacasmayo, elle vomit mille blasphemés contre Dieu, & sur luy toutes les iniures & reproches, que luy peut suggerer l'esprit noir, & malicieux qui parloit par sa

bouche, si toutefois il estoit plus malicieux qu'elle. Meschant, abuseur, infidele, & traistre à nos Dieux, ou est-ce que tu veux aller ? Tu ne te peux remüer qu'en te traissant, ny marcher qu'avec des pieds d'artifice ; tu ne peux porter le morceau en ta bouche, si ce n'est par ma main. Vrayment te voila bien fait pour faire voyage, & pour aller franchir des montaignes, & des riuieres : te voila bien à cheual, pour faire en cent iours soixante lieues. Le ieune enfant qui auoit de l'inclination à la Loy de Iesus-Christ, & qui assistoit avec plaisir & assiduité à la doctrine, ayant ouy le sujet du different de ses pere & mere, s'adressant à son pere luy dit, de ne se point repentir de ce qu'il auoit promis, parce que, fit il, ie veux vous accompagner pour vous seruir ; & i'ay esperance que la Mere de Dieu de Guadalupe nous fauorisera tous deux ; ditez à ma mere que ie veux aller deuers cette grande Princeesse, pour m'offrir à estre son esclau, & ie luy demanderay vostre guerison. Tout autant que le pere fut consolé au milieu de son affliction, de voir la pieté, & le courage de son fils, autant la meschante femme s'irrita-elle contre l'vn & l'autre : elle faillit à enrager ; & si son pouuoir eut égalé sa malice, elle leur eut fait ressentir ce que peut la colere d'une femme animée de fureur. Elle vouloit depecer le petit garçon, & assommer son mary comme vn Dogue à coups de hache : Tandis qu'ils ne cessoient d'implorer l'assistance de la sainte Vierge, à ce qu'elle les deliurat des mains de cette, non plus espouse ny mere, mais Megere. Alphonse part donc avec son petit, sans autres viures qu'un peu de maiz que celuy-cy portoit dans sa panetiere, se confians qu'ils trouueroient en la Prouidence de Dieu, dequoy passer leur chemin. C'estoit chose admirable d'entendre comme l'enfant encourageoit son pere effrayé par les Demons, tantost visibles qui se presentoient à luy sous des Spectres & Phantômes épouuentables, tantost inuisibles, qui le menaçoient de l'aller faire mourir s'il ne rebrouffoit. Alphonse pour ne paroistre pas deuant la Mere de Dieu les mains vuides, s'aduisa de prendre vne petite boete, remplie non pas d'or, de myrrhe, ny d'encens comme celles des Mages, mais bien d'une paire de petites sandales Indiennes, que les In-

diens appellent Ojotas , pour chauffer le petit Iesus. Le petit Indien qui estoit le Maistre de ce chef-d'œuvre le portoit , & marchoit sur le col arrogant de Satan , par le moyen de ces petites chaussures. La femme s'apperceuant de leur départ, les suivit, pour rompre leur pelerinage , & leur faire tourner bride ; le Diable se servant d'elle pour raurir à ces deuots Pelerins le merite de ce dessein , & à la sainte Vierge l'agrement qu'elle deuoit prendre de leur offrande. Dieu sçait comme les ayant joints, elle commença à debutter : & comme elle les complimenta d'une inuectiue de criairies & maledictions , enquoy elle estoit toujours eloquente : mais il parut en cét accueil que son Maistre luy auoit appris sa leçon , & fait le bec : car elle fit des rodomontades , & dit de sottises & extrauagances , qui n'estoient pas supportables , que par vne patience à qui vne grace toute particuliere de Dieu, eut donné la trempe. Si auparauant le pauvre Alphonse marchoit avec incommodité, il portoit asturé avec cette folle plus qu'une montaigne sur ses épaules. L'indisposition de ses pieds n'estoit plus qu'un accessoire de la grande peine qu'il auoit à cheminer depuis qu'elle l'auoit attrapé : quelque beau temps qu'il fit , & quelque balayé & serain que fut le Ciel , elle le battoit d'un tonnerre continuel d'iniures qui l'étourdissot : iamais sonnerie de cloches , ny bruit de tambour ne fut plus important à un homme qui a mal de teste , & qui est en fièvre , que cette criarde le fut pendant tout le chemin à son mary : & s'il eut eu un corps plus fort , & des meilleurs pieds & mains qu'il n'auoit , il y a beaucoup d'apparence qu'il n'eut pas perdu ses prieres , ny ses raisons , & qu'il eut employé quelque autre chose pour abbaïsser le caquet de sa femme , pour corriger sa mauuaise humeur, & pour exhorciser cette possédée. Tant y a qu'il n'est pas croyable ce qu'elle luy donna à souffrir , & si la sainte Vierge qu'il inuquoit incessamment, à quoy son petit Alphonse luy estoit un constant exhortateur , ne l'eut soustenu de sa main , il est indubitable qu'il eut succombé à la tentation , & qu'il eut fait sa paix avec le Demon ; ne fut-ce que pour n'auoir plus sa femme ennemie.

Arruez qu'ils surent en certain Bourg pour y coucher, le

pauvre Alphonse se sentit embrasé par tout le corps d'un feu qui le deuoroit, & qui le faisoit crier à pleine teste, ie brusle, ie brusle: son petit accourut à son ayde, mais il le repouffoit fortement, luy disant de se retirer, afin qu'il ne fut point bruslé avec luy. Le fils & la mere oyant ses clameurs luy demandent de quel costé la flamme venoit: & il s' imagine qu'ils prenent son tourment à raillerie; il se fasche de ce qu'ils dissimulent, ce croit il, de voir le feu, afin de n'estre pas obligez de trauailler à l'esteindre. Et comme la violence du mal qu'il souffroit occupoit entierement son esprit, & l'empeschoit de penser à la S. Vierge, le petit Alphonse luy dit, mon pere souuenéz vous du lieu ou vous allez, & appelez nostre Dame de Guadalupe à vostre secours. A ce mot il reuint, & s'escria Mere de Dieu secourez moy, puis que ie vous cherche. Il n'eut pas acheué cette courte inuocatio, que cōme si le Ciel eut versé tout vn torrent d'eau sur ses flammes, le feu s'esteignit à l'instant, il se sentit rafraischir d'un doux zephire & d'un vent tres-delicieux, qui luy fit connoistre que la Vierge aggreoit son visage & sa cōuersio, autant que l'Enfer le souffroit impatientement, puis qu'il n'auoit soufflé ces ardeurs qu'à dessein de l'interrompre, Il fit ces humbles & seruentes actions de graces à la Vierge, d'un secours qu'elle luy auoit si opportunement rendu. Mais la femme ne le prit pas de la sorte, & n'entra pas dans le mesme sentiment de reconnoissance. Car bien qu'elle eut veu sur le visage de son mary, les marques de son affliction, & apres de son rafraichissement, ne voulāt pas neantmoins adouuer de l'obligation en vn succez qui estoit si contraire à son intention, vrayement, luy dit elle, il failloit bien faire tant de bruit, & porter tant d'artifice pour me faire accroire, par des clameurs & des grimasses estudiées, que tu estois tout en feu, afin d'auto-riser ton vœu, & pour dōner du credit à cette Vierge, que tu feins auoir procuré le remède de ta peine; comme si tu pouuois de-mentir mes yeux, & les empescher d'estre les tesmoins de ton imposture, comme s'il falloit recourir au miracle pour esteindre vn feu que ton imagination égarée auoit allumé, & qui n'a bruslé qu'en peinture. Hypocrite, charlatan, hypocondriaque, c'est à d'autres à qui tu en dois conter: ou sont les cendres qui ont resté de cet incen lie? monstre nous qu'ya seul poil de ta teste

ayt esté grillé & nous croirons que tu auois raison de te plaindre & qu'en ton fait il n'y auoit point de la fourberie. Si tu ne le peus, aduouë que tu m'as voulu tromper, & que i'ay sçeu m'empescher d'estre trompée : & partant renie moy ton Iesus-Christ, & cette Vierge que tu dis sa mere, reprends le culte de nos anciens Dieux, & nous en retournons en nostre maison. O femme de Job que vous auez laissé en celle-cy vne excellente disciple! Nos voyageurs ne restoient pas pourtant d'auancer leur chemin vers Pacalimayo, & ils eurent bien d'autres frayeurs à dissiper. Car estans paruenus à certaines ruptures de montaignes, ou il y auoit quantité d'arbres, comme ils estoient desia bien auant ils entendirent craquetter les rochers, virent brusler les arbres, & tout sembloit se deuoir renuerser sans desus dessous, parce que les flammes faisant petiller les branches, caufoient des bruits & des Echos dans le creux desdites montaignes, qui faisoient horreur. L'incendie deuorant le vert & le sec faisoit progrez, & auançoit couramment vers l'impuissant Alphonse. La femme n'oublioit pas icy sa Rhetorique : Voyla malheureux, ce disoit elie, comment est ce que nos Dieux tesmignent par tant d'obstacles; qu'ils n'approuuent pas ce voyage que tu as entrepris par bigotterie, & comme ils s'allument de colere pour venger ton infidelité, & le mépris que tu fais de leur pouuoir, & de nos Idoles. Renie cette fois dont tu fais si grand estat, pour les appaiser, auant que nous ne soyons reduits en cendres. Considere que l'enfant, & moy pourrons bien paruanture nous sauuer, sur la corne de quelque rocher, mais toy miserable, l'apparence que tu puisses eschaper à ce torrent de feu qui vient t'engloutir. Dis au moins à ta Vierge de Guadalupe qu'elle te deliure, comme elle fit, à ton dire, le iour d'hier. Le petit luy, dit d'un meilleur accent, mon pere, prenez courage, je ne vous abandonneray iamais, encore que ie d'eusse estre bruslé, prions la mere de Dieu, qui nous fera favorable aussi bien qu'hier, quoy que ma mere s'en mocque. Ils l'inoquerent tous deux lors que le feu les tenoit enuironnez, lequel disparut à mesme temps, & la montaigne resta sans fumée, aussi claire qu'auparauant : ce qui enflamma d'auantage la foy & la deuotion de nos deux Catholiques, qui donnoient mille benedictions à leur

liberatrice, & representoient à la femme qu'elle deuoit quitter sa folle creance qu'elle auoit de la vaine & trompeuse toute-puissance du Diable, apres tant de marques si manifestes de la foiblesse, & tant d'efforts si facilement rompus & si inutilement employez. Mais c'estoit perdre tēps, & dōner de coups de bastō en l'air. Le Diable voyāt si mal reussir ses inuentions, ne perdit pas pourtant esperance de vaincre Alphonse ; il l'attaqua non plus par des illusions, mais par des realitez : car estans arriuez au pied d'une Colline, ou il y auoit vn ruisseau qui n'estoit pas fort rapide, comme il se hazarda de la trauerfer, le Diable luy prit la teste avec tant de rage, qu'il l'estouffoit dans l'eau, les autres voyans bien le corps, mais non pas la teste, ny l'agresseur, qui luy disoit qu'il l'empescheroit bien de passer outre, & qu'il falloit resolument mourir-là. L'enfant voyant le danger ou estoit son pere luy dit de se se recommander à sa Patronne, ce qu'il fit de cœur ne pouuant de bouche, parce que le Diable s'efforçoit de l'estrangler, tandis que le petit croit à pleine teste, Madame de Guadalupe sauuez la vie à mon pere: elle les entendit tous deux & les exauça, car Alphonse fut tiré au riuage par vne main invisible sans autre mal. Mais ce ne fut pas encore icy le dernier effet de la protection de la Vierge, non plus que de la malice de l'enemy. Desia ils auoient fait la plus grand part du chemin, quand ils se virent à coup arrestez au pied d'une monraigne, ou il ne paroissoit nul sentier. Ils creurent qu'ils s'estoient perdus, ce qui leur fit beaucoup de peine, ne sçachans que deuenir ny comment se retrouver: car ils ne voyoient pas mesme la trace, par ou ils estoient venus iusques là. C'est icy que la femme fit merueilles: pleurant, appellant à l'ayde ses Idoles, blasphemant contre le Ciel, & sollicitant avec tout ce qu'elle pouuoit d'instance son mary, afin qu'il s'en retournast, attendu l'impossibilité de passer outre. Mais nostre pelérin inspiré de Dieu luy dit brusquemēt. Vous parlez cōme vne folle, & ne sçaez ce que vous ditez. Celle qui nous a si biē cōduits iusques icy, & qui nous a fait surmōter tant d'ēpēchemens, nous rendra l'impossible mesme facile, & nous fera vn chemin battu ou il n'y en eut iamais, si tel est sō bō plaisir. Et quād elle ne le voudra pas, beny soit Dieu,

Je suis resolu plustost que de rebrousser chemin, d'aller toute ma vie errât trauers les buissons, pour luy témoigner le desir passioné que j'ay de la trouver, & de l'adorer dans son Sanctuaire. Si mon dessein vous déplaist, vos extrauagances m'importunent: retournez-vous en si vous voulez, j'ayme bien mieux estre seul que si mal accompagné. Le petit garçon fut rauy d'entendre la ferme resolution de son pere. Cependant ils n'oubloient pas qu'ils estoient voyageurs: ils cherchoient donc des yeux le chemin de toutes parts, & n'en pouuant point decouurer, cela les affligeoit extremement: & ne sçachant plus que faire, & se doutans bien que ce pourroit estre vne ruse de l'ennemy, ils se tournent vers leur azile ordinaire, font leurs plaintes amoureuses à la Mere de Dieu, luy representent les trauaux qu'ils auoient soufferts, & la conjurent de leur continuer ses faueurs. Leur foy transporta cette montaigne, qui disparut soudainement avec tous ces rochers imaginaires, & ils se trouuerent dans la plaine, au milieu d'un beau grand chemin. Ce ne fut que loüanges, & remerciemens à la sainte Vierge, d'une si perseuerante protection. Ils arriuerent enfin au lieu tant desiré de Guadalupe: & s'en allans tout droit au Sanctuaire, Alphonse demanda de parler au Prieur François Velasquez, de qui nous auons traité au Chapitre precedant: il luy raconte l'estat de sa vie, son Apostasie à la Foy, la profession qu'il auoit exercé d'Enchenteur, Sorcier, & Magicien; sa conuersion, & le voeu fait à la Vierge, tout ce qui luy estoit suruenü en son voyage, la contradiction de sa femme, les feux apparens dont le Diable l'auoit effrayé, & les ardeurs reelles qu'il luy auoit fait sentir. Le Prieur écouta tout, mais il ne voulut pas croire de leger: sçachant bié que les Indiens ne sont pas tousiours receus en ce qu'ils disent sans caution, à cause qu'ils sôt coustumiers à dōner des bayes & ctōer des bourdes. Mais autant qu'il temoignoit doubter, autant Alphonse protestoit-il que ce qu'il auoit dit estoit la verité mesme, ce que le fils & la femme confirmoient. Le Prieur neantmoins le renouya sans le vouloir croire, pour voir si la S. Vierge le gueriroit: s'assurant que si les merueilles qu'il disoit estoit veritables, elle ne les auroit pas faites, pour le laisser dans la misere ou il estoit; &

que si elles estoient inuentées, il ne seroit point guery en punition de son mensonge. Alphonse ne se rebuita pas pour cela, il entre dans le Sanctuaire, & bruslant d'amour, & de confiance, il ne cesse de baiser la terre de l'Autel, & de demander pardon de ses pechez, & prenant la Vierge mesme pour caution de tout ce qu'il auoit dit au Prieur, Madame, ce disoit-il, guerissez-moy, afin qu'on me croye : car comment voulez-vous qu'on adiouste foy à tant de merueilles que vous auez fait pour me conduire icy, si vous ne faitez pas encore celle de ma guarison? Son petit garçon repetoit la mesme chose. Le reste de pelerins interrogeoient Alphonse, & ne doubtoient point de ce qu'il disoit. Ils se rendoient les tesmoins de sa misere, voyans vn homme perclus des pieds & des mains; vn corps tout contrefait, & couuert depuis la centure en bas de durillons, ou cors grands comme ceux des Chameaux, principalement aux mains & aux genoux, qui comme cella se traishoit, depuis le quartier des pelerins, iusques à l'Autel de la Vierge avec vne incommodité extreme, mais avec vne viuacité de foy & d'esperance incomparable, qui tenoit & Religieux & seculiers en admiration. Il demeura en cette posture quelques iours au 18. de Decembre, iour de l'Expectation de la Vierge, auquel son Image estant decouverte, la saincte Messe se disant à son Autel, Alphonse poullé d'vne ardeur celeste luy demanda la santé. Et voyla qu'en presence de plusieurs Espagnols, Indiens & Religieux, il la receut si entiere, qu'il se leua sain & bien droit, sans qu'il restast marque d'aucun defaut, les corps mesme demesurement grands, dont il estoit auparauant tout gasté, furent si nettement effacez qu'il n'en demeura pas le moindre vestige. Enfin il sortit de la Chapelle comme si la S. Vierge l'eut ietté en fonte, & luy eut fait vn corps tout neuf. Ce fut alors que toute l'assemblée, pleurant de de reioiissance, fit à Dieu & à sa Mere de feruentes actions de graces pour ce grand miracle, qui fut la confirmation de tout ce qu'Alphonse auoit raconté luy estre arriué en chemin. Sa femme qui auoit esté opiniastre, & attachée à l'Idolatrie iusques à ce iour au point que nous auons veu, se rendit à la veuë de ce succez, aduoüa qu'elle auoit eu tort de persecuter son mary, detesta son

aveuglement

aveuglement, dit qu'elle vouloit estre Chrestienne, fut instruite & baptisée, reconnut Iesus-Christ pour le fils de Dieu, se soumit comme tres-humble seruante à sa S. Mere, & pleura tres-amerement ses pechez. Vn certain Soldat tres-riche appellé Nunno Ouero, qui estoit aussi present au miracle, & trauaillé depuis neuf moys d'une fieure quarte qui le mangeoit, estimant que c'estoit vn iour propre à tout obtenir de la Vierge, la pria d'auoir aussi bien pitié de luy, & il fut sur le champ parfaitement guarý de sa fieure. Alphonse pour ne point estre ingrat de la faueur qu'il auoit receuë, demanda au Prieur attendu qu'il vouloit l'aller publier en son pays, estre reconnu sain & Catholique, de ceux qui l'auoient veu estropié & enchanteur, qu'il luy permit de faire la queste en chemin au nom de la S. Vierge, avec promesse qu'il luy rapporteroit fort fidellement toutes les aumosnes qu'il receuroit. Ce que luy ayant esté accordé, il s'en alla preschant par toutes les villes & villages, iusques en Chachapoyas, les grandeurs de Dieu & de sa Mere, & puis s'en reuint à Guadalupe portant de grandes aumosnes. Le petit Alphonse demanda à son pere les sandales, pour les offrir, & chauffer au petit Iesus, se voïa en perpetuelle seruitude à la Vierge, pour baliier sa Chapelle, & mourut âgé de neuf ans, luy rendant ses petits offices. Alphonse fut aussi luy-mesme atteint de quelques fieures, qu'on iugeoit le deuoir conduire au tombeau. Il s'estoit desia muni des derniers Sacremens, & auoit demandé d'estre enterré avec l'habit de l'Ordre: lequel comme on luy eut mis sur le liect, les Religieux qui le veilloient avec quelques seculiers au temps qu'ils pensoient qu'il tiroit aux derniers aboys, virent leur malade se reuestir ioyeusement dudit habit, qui leur dit. Sçachez mes Peres qu'à ce mesme instant la Mere de Dieu ma glorieuse Dame sort de me parler, & me dire qu'elle ne vouloit pas que ie mourusse de cette maladie, mais que ie guarisse & eusse l'honneur de la seruir encore quelque temps. Ils creurent qu'il estoit en resuerie. Mais il parut bien que non: car il se leua parfaitement sain, vestu de l'habit qu'on auoit destiné pour luy seruir de suaire: lequel estant requis de rendre, il le refusa disant que la Mere de Dieu l'auoit fait religieux, qu'il vouloit le por-

ter iusques à la mort. Comme en effet on le receut en qualité de Frere donné, il trouuailloit le jardin, & portoit vn grand soin à cultiuer le parterre des fleurs, dont on paroît l'Autel de sa maistresse : il vint à vne telle pureté de vie, qu'il eut licence de faire la sainte Communion trois fois la semaine, à laquelle il se dispoisoit par des continuels ieusnes & penitences. Enfin apres auoir mené vne vie tres-exemplaire, il mourut Esclau de la Mere de Dieu. Et comme si la S. Vierge luy eut fait promesse de considerer ceux de son pays, pour l'amour de luy, on a remarqué dez le iour qu'il est mort iusques à present, il y a tousiours eu quelques Pelerins de la Prouince de Chachapoyas : qui, à cause des signalées faueurs qu'elle a fait à ceux qui l'ont inuocée, la tient pour sa particuliere Protectrice.

III. Voicy vn troisiéme miracle de nostre Dame de Guadalupe. Le Roy d'Espagne tient vne garnison aux Salins de Araya plage de S. Marie, tant pour empescher que les Anglois & Fregeliugues ne fassent point le sel en cét endroit, que pour tenir les habitans de ces terres la dans l'obeissance. Deux soldats de ladite garnison s'estans debandez pour aller ailleurs, à cause qu'ils n'estoient pas payez de leur soldes, le Capitaine les fit suiure ; & ils furent apprehendez & faits prisonniers. Et comme il auoit iuré à Dieu, à la Vierge & par la vie du Roy, qu'il feroit pendre l'vn des deux, il commanda qu'on iettat le sort, pour scauoir celuy qui deuoit passer le guichet. Celuy sur qui le sort tomba fut donc auerty de se disposer à la mort, & de receuoir les Sacremens. Le soir auant l'execution vn sien camarade s'en vint le trouuer, & luy dit de se recommander à nostre Dame de Guadalupe, qui estoit au Peru en vn Conuent des Augustins de la vallée de Pacasmayo, d'autant que son Image departoit des secours fort opportuns à ceux qui la reclamoient. Le condamné prit vne discipline, de laquelle il se fouetta fort rudement durant toute la nuit, deuant vne Image de nostre Dame, inuocant sans cesse celle de Guadalupe, & la suppliant de le deliurer du peril ou il estoit. Cependant plusieurs intercedoient pour luy, enuers le Capitaine, mais c'étoit jeter l'huyle dans le feu, car il se mettoit plus en colere, & reiteroit les seremens que

resolument il seroit pendu & étranglé, pour seruir d'exemple de terreur aux autres. Comme donc on le menoit au lieu du supplice, le pauvre soldat n'auoit d'autres paroles en bouche, que de dire, Sainte Vierge de Gadalupe assistez moy, autrement ie suis perdu: qu'il redoubloit plus hautement lors qu'il montoit sur l'echafaut, de sorte que tous les assistans l'entendoient, & en croient touchez de compassion. Attaché qu'il fut au poteau, le bourreau luy ayant donné le branle, & retiré l'echelle, le laissant en l'air pour estre étouffé, il inuoca derechef la Mere de Dieu, laquelle auant que l'executeur fut acheué de descendre, coupa la corde, laissant doucement tomber le patient sans qu'il receut nul dommage. Le Capitaine commanda qu'on mit vn lacer plus fort, ne croyant pas que ce fut vne faueur du Ciel, mais bien vne imprudence du bourreau, ou vne fracture fortuitement arriüée. On fit pour la deuxieme fois monter le soldat, lequel ayant senty qu'il auoit esté soutenu en l'air, & n'auoit souffert aucun mal, s'affermist en l'esperance du secours qu'il attendoit. & a pleine voix implora avec grande ferueur & deuotion sa protectrice. Et voila que l'echelle ostée, la corde rompit comme auparavant. Tout le monde crioit au miracle, & le soldat asseuroit que la Mere de Dieu le deffendoit. Neantmoins le cœur du Capitaine ne fut point changé, se persuadant que c'estoit vn artifice de ceux qui vouloient sauuer le coupable, & non pas vn effet de la puissance de Dieu. Il fit donc porter vne autre corde capable de balancer vn Taureau, se promettant qu'à ce coup il n'en échapperoit pas. On fait remonter pour la troisieme fois le Soldat, au grand deplaisir de toute l'assemblée: mais luy armé d'vne plus ferme confiance reclame sa, Dame qui rompit ce cable comme si ce n'eut esté qu'vn filet, & remit son deuot en bas sans qu'il souffrit aucune douleur. Les assistans crioient qu'il falloit donner la vie à cét homme, veu que du passé on pouuoit inferer pour l'auenir, que la Vierge ne vouloit point qu'on l'executat. Le Capitaine neantmoins n'estoit pas de cét aduis: bien loin de se rendre apres trois miracles, il croit qu'il y va de son honneur qu'il meure: il s'obstine dans cette resolution, fait venir de meilleures cordes, les fait mettre à trois & quatre doubles, &

puis fait abandonner le Soldat en l'air comme auparauant; mais tous ses efforts reussissent inutiles, car la Vierge qui auoit pris à tasche de le sauuer, romp pour la quatriesme fois tous ces cordages. Samson rompit jadis par trois fois les cordes dont vne méchante femme l'auoit fait lier, à dessein de luy faire perdre la vie; & icy la benite entre toutes les femmes pour la conseruer à vn soldat, les romp iusques à sept fois, car ce fut iusques à la septiesme que continua la fureur de ce Capitaine. Mais si Dalida osta les yeux, à Samson, Marie les donna au Capitaine, luy ostant l'aveuglement, & le rendant de cruel debonnaire, d'endurey deuot, & d'incredule le Predicateur de ce miracle. Ainsi le Soldat fut deliuré, & s'en retourna avec honneur, apres auoir souffert l'ignominie d'vn condamué à estre pendu. Ayant receu passeport & de grans presens de son Capitaine il s'en vint à Guadalupe, pour reconnoistre la maison de sa fauorable liberatrice, ou il arriua en Ianuier 1630; monstra au Prieur vne atestation authentique du grand miracle, ou plustost de sept miracles faits en sa faueur & en sa personne: aduoia les obligations infinies qu'il auoit à la mere de Dieu, & comme il tenoit la vie d'elle; il fit vœu de ne la posseder qu'en titre de son Esclau, & de l'employer sans reserue & iusques au bout à son seruice. Cette merueille ayant éclatté, fut cause que la deuotiõ augmenta, & qu'on abordoit de toutes parts à Guadalupe, pour demander à la sainte Vierge des graces, ou pour luy en rendre.

- IV. En l'an 1571. vn certain Martin de Garay ayant chargé vn Nauire de marchandises, partit du port de Nata, pour aller à Panama, ils n'eurent pas fait quatre lieues que son Nauire s'enfonça; & bien que tant luy que dix ses compagnons, ou Marelots eussent le cœur attaché aux commoditez, ils songerent toutefois de ne perdre pas leurs vies avec leurs biens: qu'ils voyoient neantmoins, humainement parlant, impossible de conseruer, d'autant que la Nauire s'en alloit assez viste à fonds, avec l'Esquif attaché: ce que tous leurs efforts & diligences ne pouuoient nullement détourner. Martin qui estoit deuor à la Vierge de Pacasmayo, dans les anxietez d'esprit, & la confusion de pensées ou c'est hazard le jettoit; la reclama si heureusement, qu'il n'eut

pas plustost dit pour tous à haute voix, Mere de Dieu de Pacafmayo ayez pitié de nous, que contre la disposition de la Nauire, & de la mer, l'Esquif reprit le dessus de l'eau, de sorte qu'ils peurent sans peine se couler dedans. Ils furent merueilleusement consolez d'un secours si opportun: car ils commençoient desia de se noyer; mais ce ne fut pas auoir échappé vn danger que pour tomber dans vn autre, attendu qu'on ne peut prendre nulle assurance sur mer, d'un Esquif qui n'a ny rame, ny gouuernail; & que la moindre secousse de vent, ou de vague peut renuerser. Ils creurent neantmoins que si la Vierge leur seruoit de Pilote, comme elle leur seruoit d'Estoille de mer, & de Tramontane, ils arriueront à bon port. Remplis donc de confiance ils détachent cette barquerolle, & s'abandonnans à la Prouidence de Dieu, sous l'innuocation de sa Mere, ils vont par l'Isle de Perles prendre terre deuant Pina: Ils marcherent par des lieux inconnus, montaigneux, depeuplez, & qui ne portoient rien de ce qui est necessaire pour l'entretien de la vie; ce qui n'eut pas mediocrement incommodé des personnes, qui n'auoient nulles prouisions, si la sainte Vierge, qu'ils auoient continuellement en bouche, ne leur eut fait office de Viuandiere, leur faisant trouuer de temps en temps dequoy subsister. Passant par les montaignes de Pina, ils rencontrerent de troupes d'Indiens Caribes, appelez ainsi, à cause de la riuere Caribana. Ce sont des hommes cruels, adroits à tirer des arcs, ennemis mortels des Chrestiens, desquels lors qu'ils les peuuent attraper, ils font leurs meilleurs festins, se plaifans à manger leur chair bouillie & rostie, plus que toute autre viande du monde: pour regaler leur Seigneur ils luy en seruent vne piece; & c'est vne protestation de grande amitié parmy eux, lors qu'ils enuoyent la teste à quelqu'un: Ils sont sauuages, & vont tous nuds. Ceux-cy ayant apperceu de loin nos Pelerins, coururent vers eux, avec plus de contentement que n'a le chasseur quand il découure vne proye, qu'il iuge ne luy pouuoir échapper: se promettans de faire bonne chere avec ces vnze personnes. Je laisse à penser combien Garay, & ses compagnons furent estonnez, lors qu'ils se virent sur le point d'estre deuorez par ces Tygres: ils reclamerent à

leur accoustumée la Vierge de Guadalupe, la conjurant de leur continuer encore sa protection : Ce qu'elle fit ; changeant les inclinations brutales de ces hommes inhumains en courtoisie, & leur fierté & auidité, à manger ceux qui tomboient dans leurs filets, en caresses, & en témoignages d'affection ; car ils les menerent en leurs huttes aux montaignes, où ils leur firent bonne chere avec legumes, & chair d'animaux, leur donnerent de prouisions pour passer leur chemin, & les mirent dans la route qui va droit à Encerna lieu des Chrestiens, & peuplé d'Espagnols, & les ayant embrassez avec cordialité s'en retournerent dans leurs repaires. Nos Pelerins l'ayant échappée si belle, ne manquerent pas de remercier Dieu, qui auoit bridé la ferocité de ces Sauvages, & empesché qu'ils ne fissent curée d'eux ; & Garay reconnoissant en ce succez vn miracle tres-euident de la protection de la Vierge, fit vœu d'aller en pelerinage à Pacasmayo, tout exprés pour le publier. Mais ce ne fut pas le dernier besoin qu'il eut de la Vierge, ny le dernier secours qu'elle luy rendit ; car le Diable creuant de dépit de le voir si affectionné au culte de la Mere de Dieu, & si resolu de faire le voyage par deuotion à son Sanctuaire, pour y reconnoistre les faueurs receuës, il tâcha de luy rompre les jambes pour l'empescher de marcher, & accrocher son dessein. Car comme continuans leur chemin, ils passoient à la nage vne riuere assez profonde, dont ils n'auoient sceu trouuer le guay, vn Lezard, ou Crocodile le mordit en vne jambe si mortellement, que le chancre si engendra, & deuora en peu de temps toute la chair iusques à la cuisse, & pourrit les nerfs, de façon qu'il falloit mourir, si Dieu n'y mettoit par vne operation extraordinaire sa bonne main. Pour donc faire haster le remede, il interesse la sainte Vierge à luy rendre la santé, afin qu'il peut acheuer son pelerinage, & voir auant mourir Guadalupe. Sa priere, & sa guerison se firent à mesme temps ; car il vit en vn moment sa jambe couuerte de chair, de nerfs, & de peau, & en estat de poursuiure son voyage, non pas sans estonnement de ses compagnons, qui iugeoient son mal incurable à moins d'vn miracle. Enfin apres auoir marché plus de deux cens lieuës, ils arriuerent à la ville de Caly du nouveau

Royaume de Grenade, tous vnze sains, contens, & publians par tout les faueurs miraculeuses qu'ils auoient receu de la Mere de Dieu de Guadalupe. Aussi-tost qu'il se presenta occasion opportune, Martin partit pour continuer son pelerinage, & apres plus de huict cens lieues de chemin, arriua à Pacasmayo. Il entre dans le Sanctuaire miraculeux de la Vierge, se jette aux pieds de son Autel fondant en larmes de ioye, la saluë, la benit, la remercie, & luy fait offre de son cœur & de tout ce qu'il auoit. Apres il raconta aux Religieux son heureux naufrage, ses disgraces fortunées, ses pertes auantageuses, & les dangers qu'il auoit risquez & éuitez. Il fut la quelques iours à faire ses deuotions, & rendre à sa chere Maistresse les deuoirs d'un Esclaue parfaitement reconnoissant; & luy ayant protesté de se souuenir tous les iours de sa vie des obligations qu'elle luy auoit donné, il partit publiant par tout ou il passoit les miracles & les grandeurs de nostre Dame de Guadalupe.

CHAPITRE XXVIII.

I. Le P. Jean de S. Pierre fait derechef Prouincial, II. Et les Augustins consultants de l'Inquisition de Lima. III. Missions aux vallées de Manchar, Chirca & malla. IV. Fille Indienne forcée par son pere meurt bien. V. Quantité de Sorciers & de Magiciens en ces vallées.

En l'assemblée Prouinciale de l'an 1567 le P. Jean de S. Pierre fut élu pour la seconde fois pour gouverner la Prouince. Pendant ce Prouincialat nos Doctrinaires travaillerent avec beaucoup de satisfaction à leurs Missions deracinant avec aisance les vices des cœurs des Espagnols, & plantant la foy & le desir des vertus Chrestiennes en ceux des Indiens.

En l'an 1569. le Tribunal redoutable de l'Inquisition fut estably en Lima, par le Vice-Roy Dom François de Toledo. Estab

premiere action publique de ce Tribunal en l'an 1573. contre vn certain Mathieu Salade opiniastre heretique : lequel auoit veſcu en vn Temple anciennement des Idoles, diſtant demy lieuë de Lima, en reputation d'homme ſolitaire, & d'Ermitte penitent. Mais ſon plaſtre eſtant tombé, & ſon venin ayant eſté decouvert, il en fut purifié par le feu, car il fut condamné à eſtre brûlé par ſentence de l'Inquiſition. Or noſtre Ordre à ſourny ce Corps en diuers tēps pluſieurs de ſes Religieux comm. Conſulteurs ou Qualiſicateurs; entr'autres les PP. Louys Lopez, Jean d'Almaras, qui furent apres Eueſques, François de Figueroa qui fut commiſſaire de Potoſi, Alphonſe Pacheco, qui par autorité de ce Tribunal viſita la plus part du Royaume, Jacques Verdugue frere de l'Inquiſiteur & Eueſque Dom François Verdugue, Gonzalez Pineyre, Luc de Mendoza, auibourd'hui profeſſeur de l'Eſcriture ſaincte en l'Vniuerſité de Lima, Alphonſe d'Almeyda qui fut Prouincial de la Prouince de Chile, & beaucoup d'autres qui ont eſté employez en pluſieurs importantes Commiſſions, & le ſont encore : comme auſſi les Predicateurs ordinaires de ce Tribunal ſont pris de noſtre Religion.

III. Voyons maintenant ce que nos Religieux ont fait pour le bien de ces Indiens. Le Noble Cheualier Antoine de Ribera, & le Licentié Ramirez de Cartagena voyans le zele que nos Doctrinaires de Pachacamac auoient pour la conuerſion des Indiens, leur travail & diligence à baſtir des Eglises, & le grand progres qu'ils faiſoient à deſtruire l'Idolatrie, & amplifier l'empire de Ieſus-Chriſt, donnerent à l'Ordre les Indiens de leur vallées de Manchay, Chirca & Malla, voiſinés de Pachacamac ou furent enuoyez les PP. François Triſtan, Jaques Florez, & Alphonſe Maldonat, qui y trauaillèrent avec des ferueurs Angeliques, reduiſans ces peuples barbares, qui viuoient retirez dans les forez & montaignes, à vne ſocieté humaine, les diſtribuant en familles, les inſtruiſans en la foy de Noſtre Seigneur les baptiſans, & les depouillant de leur barbarie & naturel idolocile & inacoſtable : & de la haine mortelle qu'ils auoient enuers les Chreſtiens.

IV. Pour preuue du fruit que faiſoit ces Predicateurs Euangeliques

ques ie mettray icy vn exemple d'une Indienne de la vallée de Chirca. Certe Fille ayant esté élevée à la crainte de Dieu & deuotion de la Sainte Vierge par sa mere, fut partagée de la nature de quelques auantages de beauté qui n'estoient pas communs, & qui parmy la foule de plusieurs amans, donnerent dans les yeux à son propre Pere, iusques la que la tenant vn iour à l'écart aux champs, viol anttous les respects de la nature il commit stupre avec elle, luy osta la Virginité, & sans que l'apprehension des iugemens de Dieu ny les larmes de la pauvre fille eussent le pouuoir d'empescher son crime, ny de temperer son ardeur brutalle. Il fut quelque temps sans retourner à sa maison, continuant cette infame pratique avec elle; & puis luy ayant imposé vn estroit silence, avec menace de la faire mourir, si elle faisoit le moindre semblant qu'il l'eut touchée, il la ramena à Chirca. La jeune fille effrayée de cette menace ne disoit mot, bien que le reproche de la turpitude la plongeait dans vne melancholie qui la faisoit seicher sur ses pieds. Sa mere la voyant d'une humeur sombre & morne contre son ordinaite, & qu'elle auoit soudainement changé la complaisance & gayeté, qui luy estoit naturelle en chagrin, voulut sçauoir d'ou luy venoit cette alteration, & si elle n'auoit point receu quelque déplaisir: Elle n'osoit pas decouurer le pot aux roses, de peur que son pere ne luy fit perdre la vie, comme il auoit fait l'honneur; neantmoins l'amour l'emporta sur la crainte; & sa mere à force de prieres & de flateries, & d'asseurances qu'elle garderoit le secret, tira cette confession de sa bouche, que son pere l'auoit des-honorée, dequoy elle resta si feschée, & si agitée de fureur qu'elle vouloit tuer l'incestueux. Celuy-cy nie le fait, & proteste contre les inuectiues de sa femme, & contre les coups qu'elle luy donnoit que c'est vne imposture ce dont la fille l'accuse: Cependant il dissimule son ressentiment, & forme le dessein de doubler son crime, & de joindre le parricide à l'inceste. L'ayant donc vn iour insensiblement tirée assez loin de sa maison, sous couleur de promenade, mais en effet pour l'égorger; & la tenant en vn lieu fort retiré, ou il n'y auoit nulle apparence qu'il peut estre decouuert, comme il estoit sur le point de faire son coup, il parut

vn Voyageur qui venoit vers luy : à qui l'infortunée fille, d'aussi loin qu'elle se peut faire entendre, demanda secours contre la felonnie de son pere, qui la conduisoit pour la poignarder, & pour se défaire d'elle. Ceruy-cy estant accouru, & lisant sur le visage effaré du pere la resolution d'un meurtrier, & fat cèluy de la fille la pàsseur que la crainte d'un danger si present & si inévitable y avoit peinte, il creut que ce qu'elle disoit estoit veritable : il menaça donc le pere de le déferer à la Justice, laquelle sans doute le feroit pendre : Indien qui craignoit la touche gaigna au pied. Mais la pauvre fille qui avoit échappé à vn Tygre, tomba comme vne brebis égarée entre les mains de ce Loup, qui abusa d'elle plusieurs iours contre sa volonté, & iusques à tant que se dégoustant de sa proye, & la prenant en horreur, il l'abandonna. La miserable se retira au lieu plus proche, où elle demeura deux ans, vivant comme vne desesperée en débauche, sans confesser ses pechez : Le Diable la retenant par la honte. Enfin ayant appris que son malheureux pere estoit mort enragé, elle prit resolution de s'en retourner à sa meré : & chemin faisant elle s'arresta quelques iours en vn lieu qu'on appelle du Taureau, ou se sentant bourrellée par les remords de sa conscience, elle demandoit pardon à Dieu de ses pechez, & se recommandoit à la Vierge, & aux Saints, à qui elle avoit particuliere deuotion. Vn iour elle vit vn bel homme, reuestu, ainsi qu'elle confessa, d'un habit blanc, tel que nos Religieux le portoient au lieu de leurs missions. L'apperceuant donc benin & resplendissant, elle prit l'assurance d'aller droit à luy, mais il la rejerta avec vn visage courroucé, luy disant, comment as tu la hardiesse de t'approcher de moy, chargée de tant d'abominations, sans les vouloir confesser. Va donc, & ne tarde plus de confesser tes pechez, & voy de ne les plus commettre à l'aduenir, & de servir le seul Dieu dans vne meilleure vie que celle que tu as menée iusques icy, autrement il t'en prendra mal : Cela dit il disparut, laissant la fille saisie d'effroy, & dans vne ferme resolution de mieux faire. Quitrant donc la route de Chirca, elle s'achemina à Pachacamac, autant desireuse de se confesser, que honteuse de declarer ses pechez. Et rencontrant là le P. Velasquez Iesuite,

Il luy fit la confession generale, dont il resta grandement satisfait & consolé, pour les signes qu'il veit en cette ame d'une véritable conuersion, & d'une parfaite repentance; de façon qu'il creut, comme chose certaine, la vision qu'elle auoit eu du Religieux qui luy auoit conseillé de se confesser. Beny soit Dieu, qui enuoya du Ciel vn Pasteur vers cette brebis perdue, avec l'habit de nos Religieux, pour accrediter nos Doctrinaires, qui catechisoient ces peuples, & persuader à ceux-cy d'auoir de la confiance en eux, puis qu'ils auoient vn Sainct dans le Ciel qui les protegeoit; ayant disposé cét autre Pere Iesuite, afin de faciliter la conuersion de leur miserable Indienne.

Nos Religieux continuerent la predication en ces Parroisses de Chirca & Malla, & en leurs Annexes, & ne les abandonnerent qu'apres y auoir bien estably la Foy, & les auoir nettoyyés de toutes les superstitions & erreurs du Paganisme. D'où ils passerent à l'instruction des Indiens de la Valee de Barranca. Il faut donc sçauoir que Roderic de Guzman, & Marie de Valuerde femme, ayant veu le miracle fait en la personne d'un sien frere, entièrement demonté de cerueau, qui fut remis en son bon sens par les prieres que nos Religieux firent à nostre Dame de Grace au Couuent de Lima, à qui ils l'auoient instamment recommandé, croyoient ne pouuoir pas bien rencontrer pour la conuersion des Gentils de Huaura, Guache, & Barranca, dont ils estoient Commendeurs & Feodataires, à moins que d'auoir de nos Religieux; lesquels par consequent ayant demandez, le P. Francois de Biedma leur fut donné avec quelques autres.

Mais auant de toucher à ce qu'ils y ont auancé pour la gloire de Dieu, il importe que le Lecteur se donne la patience de l'estat de ces peuples, & le grand empire que Satan auoit sur eux, depuis l'an 1615. iusques à 1620. que ie rapporteray icy pres les auteurs qui en ont écrit, entr'autres Ioseph de Arriaga, le tout tiré des actes de la visite faite par le Docteur Auila & autres ses associez.

En ce Pays donc & en ces Vallées les hommes estoient tous grands Idolatres, & la plupart Sorciers, Magiciens & Enchanteurs. Le plus renommé & dangereux estoit appellé Cauchus,

c'est à dire Mangeur, à cause qu'il mangeoit beaucoup de personnes, notâmet des petits enfans. L'ordre qu'ils tenoiet à faire celà, c'est que le Chef ou Capitaine de la bande auertissoit ceux qui dependoit de luy de ce trouuer telle nuit en tel lieu. Tandis que la mesme nuit il alloiten la maisõ ou il vouloit faire le meurtre, accõpagné de deux de ses disciples: lesquels demeurãs à la porte, il entroit & disperfoit certaines poudres faites d'ossemes des morts, avec lesquelles il endormoit tous ceux de la maisõ si profondemēt qu'il ny auoit persõne ny beste qui remuar, ny qui peut entēdre le bruit qu'il faisoit, puis allāt à la persõne qu'il vouloit tuer il luy plātoit l'õgle en quelque partie du corps, & succõit autāt qu'il pouuoit de sãg. (A cause dequoy ces maistres Sorciers estoiet appelez succurs.) Et mettoit dãs la paume de la main le sãg succé, ou en quelque petite phiole, & puis se retirant le portoit au lieu de l'assemblée, & le Diable augmentoit ce sãg & le conuertissoit en chair, ou pour mieux dire le ioignoit à vne autre chair qu'ils faisoient cuire & mangoient. L'effect de cette sorcelerie estoit, que la persõne qu'ils auoient succé mouroit infailliblement sans autre playe, en deux ou trois iours. Et c'estoit leur commun dire quand ils deuoient aller à ces assemblées, nous mangerons cette nuit vn tel ou vn tel. Quelques iours auant la visite, vn ieune homme âgé de seize ans estoit mort, lequel trouuillant à rendre l'esprit se couuroit le visage disant, ie voy vn tel (nommant vn de ces Sorciers) qui vient pour me tuer. Vn autre n'estant point Sorcier, confessa que s'estant oingt il se trouua en quelques festins, ou le sãg succé, que le Diable changeoit en chair apparente, estoit d vn goust si infernal, qu'il luy réuersoit tout l'esthõmac, & luy faisoit vomir quantité de sãg, avec de si violents efforts, qu'il sembloit luy vouloir arracher les entrailles. Ce que les autres Indiens confirmoient par leur experience, voyans les sorciers & sorcieres pendant l'espace de huit à dix heures regorger quantité de sãg, à raison de la puanteur & horreur que leur causoit le sãg de ce luy, qui mouroit pour auoir esté pincé & succé. Le Diable paroissoit en ces assemblées en figure de Lyon, de Chien, de Bouc & autres, & reprenoit aigrement ses disciples, de ce qu'ils fai-

soient des prieres, & parloient & se communicoyent avec les Chrestiens les ennemis. L'Asséblé paracheuée le Diab le leur comendoit de se connoistre charnellement, ce qu'ils faisoient avec vne brutalité denaturée, sans respect ny distinction de sexe ny de personnes, d'homme à homme, de femme à femme, de pere à fille, de fils à mere, de frere à sœur. La conclusion estoit l'adoration qu'on rendoit au Diable d'un baiser dessous la queue. Pendant la visite, vn de ces Sorciers mourant aduoüa qu'il auoit fait ce mestier plusieurs années, sans que personne le luy eut appris. Mais que certaines poudres luy estant tombées, en main, qu'on luy dit estre propres à endormir les personnes, pour en faire l'essay il se porta en vn Village distant d'une lieüe & demy du sié, & entrâ en la premiere maisô il tua vn ieune enfât: & s'en retourna pour faire la mesme preuue sans autre dessain, qu'il en tua encore vn second. On trouua aussi vn autre qui confessa qu'il estoit forcier, bien que contre son gré: à cause qu'un sien voisin, qu'il ne scauoit pas estre de la cabale, l'ayant inuité pour aller à la pesche, le porta au lieu de l'assemblée qu'il tenoit ou ils le firent manger par force, & luy dirent, Tu es maintenant Sorcier comme nous, & partant il faut que tu viennes autant de fois de que nous t'appellerôs: & si tu ne viens pas, ou es si mal aduisé nous decouurir, sçaches qu'il n'y va pas de moins pour toy que de la vie: & qu'ainsi pour cette crainte il auoit dès ce temps-là assisté à ces assemblées Diaboliques.

Ils racontent aussi qu'au Village de Guarmey, quinze lieües de Barranca nasquit vne Indienne de bonne façon, & qui de son jeune âge fut instruite en la Loy de Iesus-Christ: à laquelle le Diable parut en façon des Pallas du Cuzco, qui sont habillées comme les Princesses du sang Royal, & luy dit que pour le grand amour qu'il luy portoit, il la vouloit rendre heureuse, & luy faire connoistre les herbes, & leurs proprietes & vertus secretes, par l'usage & application desquelles elle pourroit guerir les maladies, donner des expediens pour se faire aimer, causer des jalousies, & mille autres petits artifices, qui la rendroient riche, & la feroient estimer & considerer de tout le monde. Ne luy demandant autre chose pour retour, si ce n'est qu'elle n'allat

point à la Messe, ny au Sermon, qu'elle n'etrat point en l'Eglise, ny proferat le nom de Iesus, ny de sa Mere, & n'apportat point de Chapellet, ny autre marque de Chrestien, parce, disoit-il, que Iesus-Christ est seulement bon aux Espagnols, & nullement aux Indiens, d'ou vient que nous sommes mal ensemble. Il l'advertisoit de plus, qu'au cas qu'on la meneroit par force à l'Eglise, elle n'eut point d'attention à ce qui s'y diroit, ou feroit, mais qu'elle s'endormit, ou tint son esprit diuertty ailleurs. Cette fille prenant ce Demon trauesty sous vn habit éclattant pour vn Ange de lumiere, & pour vne Intelligence que le Ciel luy enuoyoit pour estre l'Arbitre de sa bonne fortune, promit assez legerement de faire tout ce qu'il luy auoit dit: & luy pour l'attacher, & pour arrihes de leur confederation, luy donna vne petite Idole d'argent, representant cette Palla, afin qu'elle conseruat chèrement l'idée de cette grande Dame, de qui son bonheur dependoit, & qu'elle l'adorat sous cette figure. Avec quoy elle luy garda la foy donnée: Car elle n'alloit plus à l'Eglise, ny aux Doctrines; elle fuyoit la conuersation des Chrestiens, & ne faisoit plus nulle priere: de façon qu'en peu de temps elle deuiat vne parfaite Sorciere, & la plus fameuse herboriste de son lieu. De Guarmey elle vint à Barranca, où estoit l'Vniuersité des grands Sorciers, & où on la confidera, & luy rendit des honneurs comme à celle qui en scauoit plus que tous les autres. Sa reputation s'estendit iusques à Lima, d'ou on l'appelloit à grands frais, & ou parsois elle alloit faisant les vingt & cinq lieues en l'air avec grande vitesse, & en peu d'heures. Elle debitoit fort adroitement sa science, laquelle n'estoit pas mes-estimée, bien que de vingt fois elle ne rencontra pas vne, parce qu'elle faisoit entendre que ce n'estoit pas le défaut de son art, mais bien la coulpe de celuy qui l'employoit. Elle commit beaucoup de Sorcelleries, & seduisit quantité d'autres femmes Espagnoles, & Indiennes, iusques à tant qu'ayant esté découuerte par le Visteur elle fut fermée en la maison de sainte Croix à Lima, bâtie pour instruire les Sorciers, où elle vesquit quelque temps, & mourut sans qu'on reconnut en elle de l'affectiō pour & enuers nostre foy, bien qu'elle feignit d'estre Chrestienne. A S. Iean

de Veguera en la vallée de Huaura pendant la mesme visite vn Indien appellé Iean, interrogé par son Curé si point il auoit esté Sorcier, en vn Pays ou il y en auoit si grand nombre, repondit que non; qu'il estoit bien vray qu'un sien frere l'auoit voulu conuertir en chien, mais qu'il ne l'auoit pas executé. A quoy les Indiens qui estoient presens, ayant adoucté & soustenu qu'estans vn iour entrez en sa maison pour se saisir de luy, bien certains qu'il estoit dedans, ils n'y trouuerent neantmoins qu'un chien; & qu'estans sortis il sortit aussi avec eux sans qu'il demeurat nul chien dans la maison: le Visiteur sur cette deposition le pressant, l'aduouia qu'il estoit Sorcier, & qu'il auoit sur luy les poudes, & les vnguens desquels il s'oignoit: Le Curé ne croyant rien de ces onctions, estimant que tout cela n'estoit qu'illusion & menonge, en voulut voir l'experience, seulement pour conuaincre cet Indien d'imposture. Il le tire donc dans son Antichambre & luy commande de s'oindre. Il luy obeyt inuouquant le Soleil, & l'appellant Createur & pere du monde. Au commencement le Soleil ne venoit pas; mais ayant reiteré par trois fois son inuocation & onction il dit qu'il arriuoit. Interrogé en quoy il le connoissoit, il repondit en ce que le bout de lépaule commençoit à se glacer: & à mesme-temps il perdit la respiration, & tomba comme mort, les yeux ouuerts, & en telle posture que son corps à peine touchoit le paué. Le Curé appellent lors ceux qui estoient en la chambre, luy planta vne aiguille dans la chair sans qu'il sentit rien, & luy passa vne chandelle allumée deuant les yeux & la bouche, sans qu'il parut en luy nul signe de respiration. Apres auoir demeuré vne bonne demy-heure en cét estat, le pourueu de tout sentiment il reuint à soy tout suant & harrafé, disant qu'il venoit de Pacay (vne lieuë loin de là) ou il auoit encontre tels & tels Indiens nommant quasi tous ceux qui auoient esté descouuers en la visite de Huache; & que le Diable luy auoit dit que son frere, qui s'en estoit fuy depuis trois iours iroit bien-tost: adioustant que le Diable l'auoit accompagné iusques à la porte du Curé, ou il estoit encore. Dis luy donc fit le Curé, qu'il entre. Il y fut, & porta pour reponce qu'il ne pouuoit entrer, à cause qu'il y auoit dedas trois Prestres, ce qui

209 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
estoit vray : aussi bien que ce qu'il luy auoit dit de son frere ne
fut que trop vray, car on le porta le lendemay roide mort & sans
confession; lequel fut enseuely en vn fumier, parce qu'il estoit
constant qu'il estoit mort Sorcier. Nous pourrons adiouster
plusieurs autres cas arriuez concernant ces matieres; mais ceux-
cy suffiront pour faire comprendre quels estoient ces peuples
auant le baptesme, & combien grand deuit estre le trauail & le
soin que le P. François de Biedma employa pour les conuertir.
Ce que le Chapitre suiuant nous dira.

CHAPITRE XXIX.

I. *Le Pere Martinez Biedma isseu de tres-nobles parens, celebre Predicateur. II. Sa vanité & incorrigibilité, III. Son austere penitence. IV. Doctrinaire tres-vtile en diuerses Prouinces, esquelles il rendoit les Demons muets. V. Vn Sorcier tasche de le faire mourir en vain, qui en fin est baptisé par luy, & meurt bien. Comme aussi vne Indienne, VI. Esleu Prieur de Lima, gouuerne en Superieur parfait. VII. Apprehendant d'estre Prouincial demande, & obtint licence pour aller aux Philippines, afin d'y mourir pour l'amour de Iesus-Christ, en effet apres mille lieues de chemin il trespassa, pour aller iouyr de la claire vision de Dieu.*

I. **C**E Religieux estoit natif de Grenade, bien que ces Ancêtres s'ussent d'Vbeda & de Jaen, Gen-tilhôme de naissance des originaires de Galice, & venus Roderie Inniguez de Biedma Seigneur d'Estuiez &c. Lequel passa avec le Roy Ferdinand nommé le saint en la conquette de l'Andalousie, & s'arresta à Seuille. De cette maison sont issus les Comtes de S. Estienne & Marquis de Fromesta, comme aussi ceux de Iualquinto, duquel nostre P. François de Biedma estoit proche parent

parent. Il fut d'une riche taille : d'un esprit subtil, & sceut les lettres humaines ; mesme la langue Grecque avec reputation. Il renonça au monde, lors qu'il n'auoit des caresses & des plaisirs que pour luy : & abandonna sa bonne fortune sur le point qu'elle luy promettoit de grands heritages, avec vne longue jouissance, estant encore assez jeune, pour prendre vn meilleur party en la compagnie des vertus, & dans les exercices de la penitence. S'estant reuestu de nostre habit, il continua ses estudes en Philosophie & Theologie, qu'il posseda avec perfection ; & fut estimé des premiers en la Predication, & tres-propre pour enseigner les autres sciences. L'Espagne reconnoissant ses belles parties le tenoit au rang de ses plus grands personages : mais ce n'estoit pas elle qui deuoit cueillir le fruit de ses grandes actions : car ce ieune homme embrasé du zele du salut des ames, de celles notamment qui viuoient dans la gentilité, donna son nom pour passer au Peru, avec dix autres que le P. Iean de S. Pierre y mena d'Espagne ; la premiere fois qu'il fut Prouincial.

Il y arriua l'an 1559. ou ayant d'abord gaigné l'applaudissement de tout le monde dans la chaise, & receu beaucoup d'honneurs au vené de sa noble extraction, il se laissa emporter à la vanité, qui refroidit extremement ses premieres ardeurs. Desia l'affiance aux Offices Diuins luy estoit ennuyeuse. L'observance reguliere luy sembloit vn joug trop pesant & insupportable : au lieu de s'amander par la correction des Superieurs il s'empiroit, faisant estat que comme il estoit grand Predicateur, & de Noblesse, on luy deuoit tout souffrir, & qu'il n'estoit obligé de rien faire des actions de la Communauté. Le P. Louys Lopez voyant vn si pernecieux exemple, pour le reste de ses inferieurs : tâchoit de le ramener, se seruant tantost de la douceur, & des remontrances paternelles & amoureuses, tantost employant la rigueur, & luy imposant des penitences : mais il ne se rendoit ny à l'amour, ny à la force : les reprimendes douces ne le touchoient point, & les aigres le touchoient trop, & le trencheoient si fort sur le vis, qu'il s'échappoit iusques à dire & faire des extravagances : de façon qu'il passoit dans le Couuent pour vn Religieux discole, libertin, & incorrigible. Si on songeoit de le ren-

II.

uoyer en Espagne, on craignoit qu'il ne portat du scandale pendant le voyage : de le retenir au Peru, c'estoit vn tourment continuel, à cause du mauuais exemple qu'il donnoit par ses actions desordonnées, & par les impatiences & fougues qu'il monstroit, en l'exercice des mortifications qu'on luy enioignoit.

III.

Mais le iour arriua quand on y pensoit le moins, auquel le Souuerain Medecin des ames fit reuenir ce malade de sa phrenesie en sa douce humeur, & de son égarement en son bon sens ; car entrant enfin en consideration de l'estat deplorable de sa vie, de l'ignominie de ses actions, du preiudice qu'il causoit à la Religion par ses scandales, & de la tasche qu'il imprimoit à sa propre reputation, par le tres-mauuais vsage qu'il faisoit des faueurs de Dieu, & des auantages de son esprit, viuant plustost en Cheual échappé qu'en Chrestien, voire qu'en homme raisonnable ; la grace de Dieu luy faisant connoistre distinctement la ruine totale & inéuitable de son ame, s'il continuoit ce train ; il eut tant de honte, d'horreur, & tant de compassion de soy-mesme, que detestant son ingratitude avec des larmes tres-ameres il se jette aux pieds de Iesus-Christ crucifié, luy demande pardon du passé, & grace pour faire mieux à l'aduenir : jette hors de sa chambre tout ce qu'il y auoit mis contre le deuoir, pour seruir à sa volupté, ou vanité, conçoit vne auersion mortelle de tous les plaisirs qui se terminent en la chair. Bref le vent du Sainct Esprit enfla avec tant de force les voiles de son ame, qu'il brisa ce vaisseau orgueilleux, en sorte qu'il ne luy resta dans sa cellule qu'un ais tout nud, sur lequel in couchoit la nuit, pour se sauuer du naufrage, où sans la bonté de Dieu, sa presumption l'eut fait perir. Le voila au pied d'un Confesseur à faire sa confession generale, apres s'y estre disposé par des rigoureuses penitences & ieusnes, & apres auoir fait amande honorable à Dieu de tous ses pechez, deuant tous ses Confreres, par la confusion publique qu'il tiroit de ses debordemens scandaleux. S'estant ainsi heureusement changé & renouuellé c'estoit vn spectacle également digne d'admiration, & de compassion, de voir ce penitent couuert d'une haire, écorché de coups de foüets, affoibly & abbatu par un ieusne continuel, estre le premier à toutes

les actions de la Communauté, & apres auoir effuyé toutes les fatigues du trauail du iour fans prendre haleine, s'aller de laffer, & refaire dans vn sommeil pris fur vn ais pour deux ou trois heures, car il ne dormoit pas d'auantage, employant le reste de la nuit en meditation, ou aux disciplines. En vn mot c'estoit vn miroir de vertu aux Seculiers, & aux Religieux. Satan ne trouuoit pas son conte en ce changement de vie, pressentant le trouble que ce Predicateur penitent pourroit causer dans l'empire qu'il tenoit sur ces peuples Idolatres, s'il n'estoit interrompu. C'est pourquoy il commença de le persecuter en plusieurs façons, singulierement par des tentations charnelles, & des représentations deshonestes: desquelles François se defendoit par la priere, implorant le secours & force de la grace de Dieu sur la foiblesse de la nature: n'épargnant pas cependant les disciplines, les cilices, les ieunes, & autres austeritez qui abbatent l'insolence de la chair, & qui temperent les ardeurs de la concupis- sence. Mais comme avec tout cela il ne jouyffoit point de la paix, & que l'ennemy luy liuroit de plus en plus de plus cruelles attaques, iugeant qu'il auoit besoin de quelque arme extraor- dinaire pour le repousser, il descendit vne nuit en l'Eglise, & deterrant vn corps d'vn trespaslé, que les vers n'auoient encore mangé qu'à demy, il l'emporta en sa cellule, le mit en son liét, & dormoit avecque luy, souffrant l'horreur de ce cadaure puant, & faisant là dessus les cōsiderations que l'on peut penser. Tour- ment estrange, & penitence peu souuent pratiquée, & par peu de gens. Mais qui rendit son esprit si fort & sa chair si foible & si souple, qu'elle ne luy faisoit plus sentir ses aiguillons, la pensée de la mort & le parfum qu'exhaloit cete carcasse en ayant emouf- fé toutes les pointes.

Se voyant donc en repos de se costé la il sentoit vn grand IV.
scrupule en sa conscience, fondé sur ce qu'il ne trauailloit pas à la fin principale qui l'auoit tiré d'Espagne, & fait venir en ce Nouveau monde, qui estoit l'instruction des Gentils. Par bon- heur le Sieur Roderic de Guzman, ayant demandé au P. Pro- uincial des Religieux, pour endoctriner les peuples d'Ocos & de Campas qui estoient de sa dependance, & tres-insignes Sor-

ciers & Magiciens, il ietta les yeux sur le P. François Biedma, le iugeant tres-propre à cause de sa grande prudence & science pour destruire cette Vniuersité d'Enfer ; & qu'il y auoit plus à gaigner pour la gloire de Dieu de l'occuper à extirper ces abominations & Idolatries des Indiens, que non pas de l'employer ou à la lecture des autres sciences, ou à prescher avec applaudissement dans les plus celebres Auditories. François donques muny de l'obeyssance s'achemina à Barranca, Huauere & Huache : ou ayant fait la decouuerte, il reconnut qu'il auoit à combattre non pas tant contre des Infidelles, que contre des legions des Demons, qui faisoient leur residence & exercoient vn empire absolu sur les peuples de ces endroits là. Ce seruiteur de Dieu dôques descédât de la chaire de Theologie, entre courageusément en ce Pays si fort infecté & perdu d'Idolatrie, pour enseigner la matiere de la Foy de Iesus-Christ, & se iettant parmy ces barbares il commence de leur prescher amoureusement, mais efficace-mēt la fausseté de leurs superstitions, l'impuissance de leurs Idoles, & comme le Diable abusoit de leur simplicité leur persuadât, que des pieces de bois ou de bronze, que des cailloux ou des masses de pierre estoient des Dieux. Qu'il ne falloit pas estre scauât, mais simplemēt raisonnable, pour connoistre la sottise de ce sentiment. Plusieurs de ces barbares à voir la douceur de ce Catechiste, & sa grande penitence, & le mespris qu'il faisoit de toutes les choses de la terre, se rendoient traitables, souffroient qu'il leur fit tomber la taye des yeux : & conuaincus par la force de ses raisons, de la verité des points qu'il leur proposoit, à laquelle l'innocence de sa vie seruoit de confirmation, ils s'alloient ietter entre ses bras, & luy demandoient le baptesme. Cependant les Sorciers & les Enchanteurs non seulement ne se conuertissoient pas, mais ils vouloient perdre ce Predicateur si zelé pour leur salut : & apres l'auoir menacé de le faire mourir, lors qu'il y penseroit le moins, ils ne laissoient pierre à remuer pour en raconter l'occasion. Mais cette menace bien loin de refroidir sa charité, l'enflammoit d'auantage & luy faisoit redoubler ses diligences. Il estoit continuellement dans les places à prescher contre l'illusion de leurs forcelleries, à blasmer la cruauté de na-

entrée de leurs homicides, à leur représenter avec des paroles énergiques & des affections embrasées le tres-rigoureux chastiment que Dieu prendroit de ces meschantes actions. Enfin ayant celebré plusieurs fois la Messe, à ce qu'il pleut à Dieu de toucher le cœur de ces miserables, & fait plusieurs mortifications sur son corps à cette intention, il obtint que quelques vns de ces Enchanteurs se reduisirent, & receurent le Baptesme de sa main, gaignez principalement comme ils confessoient, par l'experience qu'ils faisoient, que desia les Demons n'auoient plus vn si grand empire comme auparauant, qu'ils estoient deuenus muets, & qu'ils n'auoient quasi de langue que pour demander aux Indiens, qu'ils ne les abandonnassent pas, veu qu'ils auoient esté si grands amys pendant tant d'années. & pour dire que le Dieu des Chrestiens estoit ennemy des Indiens, attendu que tous les affrôs & mauuais traitemens qu'ils receuoient d'eux, leur venoient par l'ordre de Christ son capital ennemy. Nostre valeureux François auerty de la foiblesse de son aduersaire, par ceux qui s'estoient détachés de son party, resolut de poursuiure sa pointe & de le presser plus viuement. A cét effet il redouble ses austeritez & ses Doctrines, il exorcise les endroits où se font les assemblées, il planta des Croix aux places, & aux montaignes, & en tous les lieux où il découure, par la relation des conuertis, que le Diable enseigne, & se fait adorer. Cette contention faisoit enrager les Maistres, & principaux d'emmy les Sorciers & Magiciens. Ils crioient ouuertement au feu & au meurtre. Ils disoient au Pere qu'il deuoit sçauoir qu'ils estoient bien avec les Demons, qu'ils deffendoient de leurs ennemis les faisant mourir; ce qui les rendoit redoutables, & les faisoit aimer & considerer de ceux qui auoient besoin de se venger de quelqu'vn: & partant qu'il auisat de ne les plus persecuter & importuner par sa Doctrine, autrement qu'il luy en prendroit mal, d'autant que cela faisoit beaucoup de peine à leurs Dieux & qu'ils auoient reconnu que depuis son arriué ils estoient chagrias & taciturnes, marque indubitable de leur colere. Mais c'est ce qui remplissoit d'aize ce Ministre Euangelique, apprenant les sentimens du Diable, & voyant tomber son credit par-

V. my les Indiens , qui perdoient peu a peu la creance qu'ils auoient eu de son grand pouuoir, voyans leurs Oracles muets, & les principaux arez-boutás de leur cabale dans l'estónement.

Vn de ces Sorciers à qui tous les autres deferoient & estoient sujets, à cause que prennant diuerses formes de bestes de Loup, de Chien, de Chat-huant, il tüoit les ieunes enfans, faisoit congeler les nuées, & tomber la gresse, & representoit plusieurs visions épouuantables, & estoit si endiable qu'on ne pouuoit l'embranler, quelques remonstrances qu'on luy sçeut faire. Cettuy-cy se resolut vne nuit de tuer le P. François son Doctrinaire. S'estant donc oinct selon la coustume, & ayant fait le mystere des poudres qui deuoient endormir ledit Pere, comme il voulut entrer en sa chambre pour executer son mauuais dessein, il fut repoussé par vn autre, qui rompant le charme, luy laissa tomber sur la teste quelques coups de baston, d'vn bras si pesant qu'il en fut grandement blessé. Et comme il n'auoit point le sens endormy, ny accoustumé de souffrir de si rudes accueils, & d'estre payé de telle monnoye, il ne s'ahurta pas à forcer la resistance, ny ne marchanda pas sa retraite, mais ayant receu sans conte se retira assez mal-content, & sans conter ses pas en la montagne ou le Diable auoit estably son throsne, & luy dit qu'il ne pouuoit pas deuiner, pourquoy il n'auoit pas peu entrer en la chambre de ce Religieux, ny qui pouuoit estre celuy qui luy auoit dechargé de si cruelles bastónades. Au reste que puis qu'il estoit son Dieu il le deuoit guarir, & l'assister afin qu'il eut son retour contre ce Prestre, & qu'il peut luy oster la vie, attendu qu'il ne cessoit de le persecuter par ses ieusnes & predications. Le Diable luy appliqua quelques herbes, qui au lieu de le guarir, comme autresfois, r'engregeoient son mal, & renouuelloient la douleur de ses playes. Le Sorcier voyant ses remedes inutiles, le pria qu'à tout le moins puis qu'il se sentoit proche de la mort, il ne partit point de ce monde qu'il n'eust fait marcher deuant ce Prestre des Chrestiens. Le Diable s'en excusa, disant qu'il ne vouloit point auoir bruit avec les seruiteurs de Christ, comme estant son frere, & qu'il vouloit faire paix avec eux. L'Indien luy repartit que tout cela estoit faux, & que s'il ne luy

accordoit sa demande, ce seroit vn bon moyen pour persuader à tous les Indiens qu'il estoit impuissant, puis qu'il ne pouuoit rien contre les Chrestiens. Le Diable luy trencha net, que les Prestres luy lioient les mains, & qu'il n'auoit nulle iurisdiction pour leur nuire. Mais adiousta le Sorcier, ie vouldrois bien seauoir de quel boys estoit fait le baston qui a causé ces mortelles blesseures sur mon corps. A quoy le Diable repondit que c'estoit vne Croix, que le Curé auoit mise depuis en la place. Qu'il l'alaist brusler s'il pouuoit, & qu'apres il le guairoit. L'Indien fit porter du boys pendant la nuict, duquel il enuironna la Croix, & y mit le feu; qui brusla tout le boys, sans que la flamme eut touché tant soit peu la Croix. A cette experience le Magicien fut éclairé de la lumiere du Ciel, qui frappant les yeux de son ame, à mesure que celle du feu frappoit ceux de son corps, luy fit connoistre que puis que cét element qui fond les metaux, & consume tout, auoit respecté l'Estandart des Chrestiens, il falloit que le Dieu qu'ils adoroient fut le seul vray Dieu & le tout-puissant. Ayant donc attendu iusques au matin il s'en va trouuer le Pere, & luy racontant de fil en aiguille tout ce qui luy estoit arriué, le prie instamment de le vouloir baptizer & faire Chrestien. Le Pere tressaillant de ioye, de voir la principale piece d'artillerie du Diable reduite, & changée pour estre mise dans l'Arcenal de Iesus-Christ, employa quelques iours à l'instruire: & comme sa maladie estoit mortelle, & que les forces alloient luy manquant, luy ayant fait adiuurer les abominations des Payens, & tout le pouuoir de l'Enfer, & protester de vouloir adorer & seruir avec sincerité le Redempteur du monde Iesus-Christ, & conceuoir vn extreme deplaisir de tous ses pechez, il le baptisa: & peu d'heures apres il le veit mourir, donnant des témoignages d'vne ame veritablement contrite & Chrestienne, & baisant avec tédresse & avec larmes la Ste. Croix.

Vn autre fois le Pere arrivant en vn Village, vne Indienne malade à l'extremité l'enuoya querir pour se confesser, & luy dit, mon Pere il faut que vous sechiez que ie suis baptisée & Sorciere depuis long-temps, & ainsi bien que i'aye assisté à plusieurs Sermōs & Doctrines, ie ne me suis pas pourtāt corrigée de

mes pechez, ny distraite de ma profession de Sorciere : mais à present que Dieu m'a touché le cœur, comme i'ay sceu que vous veniez d'arriuer, ie vous ay fait appeller, afin que selon vostre grande charité vous vous donniez la patience d'entendre l'histoire de ma manuaife vie, & la narratiue de tous mes pechez, car ie suis resoluë de vous dire tout : ce qu'elle fit avec vne grande douleur proposant de s'amender pour l'auenir. Le pere l'écouta, & luy ayant fait entendre que ç'auoit esté vne particuliere faueur de Iesus-Christ, qu'il se fut trouué en ce lieu, afin qu'elle peut se confesser, elle répondit, Helas que mon Seigneur Iesus-Christ est vn Dieu bon? apres quoy le Pere luy departit la grace de l'absolution, qu'elle n'eut pas plustost receuë, qu'elle expira reclamant la misericorde de Dieu, & de sa glorieus Mère. Enfin le P. François ayant eu plusieurs semblables rencontres, victoires & aduantages sur les Sorciers & Magiciens, il en purgea tous les lieux de sa Mission, renuersa toutes les Idoles, chassa les demons, forma ces Indiens aux maximes, sentimens & ceremonies du Christianisme. De façon qu'ayant basty en cette plage du Nouveau monde, vn monde nouveau sur les ruines du Paganisme, ayant baptizé & faits Catholiques ceux qui soustenoient plus opiniastrement le party de l'Idolatrie, & rendu les Sorciers si odieux, que pas vn ne s'en osoit declarer : il fut r'appellé à Lima par les Superieurs, & fait Prieur de ce premier Couuent de la Prouince du Peru, au Chapitre de l'an 1571.

VI.

C'est icy qu'il fit paroistre avec vn eclat singulier toutes les vertus, la modestie, debonnaireté, humilité, Oraison, obseruance reguliere, abnegation, & penitence, ayant repris en sa couche vn autre Cadaure puât, qui luy seruoit de linceuls desliez & odoriferans. Tout le monde estoit rany de la prudence, vigilance & douceur avec laquelle il gouernoit. Il portoit dans son cœur les malades, & procuroit avec grand soin que rien ne leur manquat, ny pour le spirituel, ny pour le corporel. Il traittoit ceux qui commettoient par fragilité quelques fautes, bien qu'elles fussent grieues, selon, nos Constitutions avec vne extraordinaire benignité & misericorde, ne les punissant qu'avec des reprimendes paternelles, & prenant sur soy la peine qu'ils meritoient

toient, se resouvenant tousiours du besoin qu'il auoit eu d'estre supporté, lors qu'il faisoit autrefois ses actions avec tant de desordre en ce même Conuent, & qu'il donnoit de si mauvais exemples à la Communauté. Il honnoroit les bons Religieux, & les encourageoit à aspirer tousiours à plus grande perfection; qu'ainsi Dieu seroit mieux seruy, le prochain edifié, & qu'ils attireroient sur le Conuent les benedictions du Ciel, par l'abondance de toute sorte de biens; & pour leur particulier, qu'en multipliant les bonnes œuvres, ils combleroit leurs merités & arrondiroiēt leurs corônes. Au cōmencement de son Prieuré, & lors qu'il eut la charge de visiter les Conuents de la Prouince, ceux qui l'auoient traicté vn peu rudement, au temps de ses immodesties, qu'il ne s'en souuint pour s'en venger, mais ils experimenterent le contraire; car il se porta indifferement & tres-affectionnement enuers tous, rendant des seruices & offices plus obligeans à ceux qui auoient plus d'occasion de craindre. Bref ce seruiteur de Dieu menoit vne vie si exemplaire, qu'il estoit honoré de tous comme Sainct, estimé comme sçauant, admiré comme le plus humble, & plus modeste, dans les grands sujets qu'il auoit de gloire; enfin il estoit chery & recherché de tout le monde, à cause de son humeur charitable, & de l'inclination qu'il auoit à faire du bien, & donner de l'appuy & de la consolation à tous ceux qui en auoient besoin.

Ayant appris qu'on parloit de le faire Prouincial au Chapitre VI. prochain de l'an 75. L'auersion qu'il auoit à cette Charge, (qui oblige disoit-il les Prelats qui la remplissent, à rendre vn plus grand compte dans vne heure, que les inferieurs dans plusieurs années,) luy fit employer tous les moyens imaginables pour obtenir licence de sortir du Peru. Il representa donc avec verité aux Superieurs, qu'il se sentoit attiré de Dieu par vn desir tresardent à souffrir le martyre, & d'aller aux lieux où il en pourroit rencontrer les occasions; comme aux Philippines, où nos Religieux ont esté les premiers Predicateurs Evangeliques; ou bien aux Isles du Iappon & Maluques; & il pressa si fort la dessus, & fut si perseuerant à en poursuiure la licence, que le P. Louys Lopez sur la fin de son Prouincialat fut contraint de la luy accorder.

Il partit donques pour aller prescher la Foy aux Infidelles des Philippines, avec vn regret extreme de la Prouince & de toute la Cour: & sortit de Lima sans autre bourçe que de son Breuiaire & d'une Bible, esperant que la Prouidence de Dieu luy feroit tout le reste. Il fut s'embarquer à Mexique, d'où ayant fait voile avec neuf autres Religieux; ils furent accueillis d'une si furieuse tempeste, que leur vaisseau ierté par vn coup de vent contre vn rocher de la coste s'escartella, & ils furent la pluspart noyez. Quelques-vns neantmoins gaignerent la terre à la faueur de quelque planche du debris: parmi lesquels fut nostre François de Biedma; lequel rencontrant plusieurs sauuages Idolatres: creut que c'estoit la l'occasion qu'il cherchoit avec tant d'ardeur de mourir pour la cause de la Foy, & pour la querelle de Dieu. Il la prit donques au poil, & commença de leur annoncer la Loy de Iesus-Christ, leur representant l'assurance qu'il y auoit de la professer, & l'aueuglement & folie que c'estoit d'appuyer son salut sur la protection des Idoles, qui estoient des statues inanimées, qui ne pouuoient faire ny bien ny mal. Il mourut parmi ces Infidelles, on n'a pas sçeu au vray comment. On ne peut pourtant nier que cét illustre personnage n'ait mérité l'aureole du martyre, puisque quand bien il ne seroit pas mort de la main des ennemis de la Foy preschant l'Euangile (ce qui n'est pas tout à fait constant) au moins est-il vray qu'il marcha presque mille lieues, pour trouuer l'occasion d'employer sa vie pour l'amour de Iesus-Christ. Or Dieu paye, dit S. Hierosme, le desir de mesme monnoye que la bonne œeuure, lors que la seule impuissance en empêche l'execution: Ce qu'il montre par l'exēple de S. Iean l'Euāgeliste, quād explicāt les paroles de nostre Seigneur, en S. Mathieu ch. 20. *Calicē meū bibetis*, il dit, *Quæritur quomodo calicē martyrii filij Zebedæi biberint, cum Ioānes proprie moxæ vitā finierit? sed si legimus in Ecclesiastica historia, quod ipse propter martyrium sit missus in feruentis olei dolium, & relegatus in parthijs insulam, videbimus martyrio animum non deuisse; & bibisse Ieanem calicem confessionis, licet persecutor non fuderit sanguinem.* On demande comment les enfans de Zebedée ont-ils beu le calice du martyre, puisque S. Iean a terminé sa vie par vne mort

naturelle. Mais si nous remarquons dans l'Histoire Ecclesiastique comme il a esté jetté dans vne chaudiere d'huile bouillante en hayne de Iesus-Christ, nous reconnoissons que son affection n'a pas manqué au martyre, mais bien le martyre à son affection: & que Iean a auale le Calice de la confession, bien que le persecuteur n'ait point répandu son sang. Appliquant cecy à nostre P. François, nous pouuons dire, qu'oultre qu'il a esté luy-mesme son grand & opiniastre persecuteur, il s'est volontairement offert, & destiné pour seruir de victime à la cruauté des Tyrans: que si en effet il n'a pas esté immolé, il l'a esté d'affection, & par consequent a merité la couronne du Martyre.

CHAPITRE XXX.

I. Septième Chapitre Prouincial. II. Cruë des Religieux d'Espagne. III. Fondation de la Prouince de Paria. IV. Difficulté de conuertir ces Indiens. V. Grand Patronat des biens de Laurens Aldana. VI. L'Ordre fait dimission du Patronat. VII. Fait estrange en F. Paul de Castroui premier Patron. VIII. L'Ordre reprend le Patronat.

EN l'assemblée de Cuzco de l'an 1571. le P. Louys Lopez, I. qui fut par apres Euesque, fut esleu Prouincial.

II. Quelque temps auant ce Chapitre le Pere Louys Alvarez estoit arriué au Peru, pour visiter la Prouince par autorite & commission du Pere Serran Prouincial de Castille, accompagné de quelques autres, sçauoir des PP. Gabriel de Saona, Roch de S. Vincent, Alphonse de Biedma, Augustin Lopez, Jacques Ordonnez, & Frere Laurens Roderic, à qui ils baillerent l'habit sur mer, & qui apres fit sa profession au Couuent de Lima, & fut Doctinaire des Indiens plus de 40. ans. ledit Alvarez ne manifesta point à ses compagnons sa commission, par humilité comme nous dirons en son lieu. Arriuant donc à Lima il y fut reçeu & reconnu, & visita le Couuent, & celuy de Trugillo & de Cuzco,

& pas vn autre, patce qu'il ne trouuoit rien à corriger n'y à redire en ces maisons la. Apres quoy il se remit à Lima, ou il vescu par vne grande moderation en qualité de Conuentuel, sans vouloir prendre le rang que sa dignité luy donnoit.

III. En ce Chapitre le Conuēt de S. Guillaumē de Cotabanbas fut incorporé à l'Ordre, qui accepta les Missiōs de cette Prouince & de celle d'Omasayos, cōme aussi le Patronat de Paria, qui luy fut donē par le Capitaine Laurens de Aldana. Les Autheurs qui ont escrit des conquestes, rebellions & guerres du Peru, n'ont pas oublié les seruices signalez que ce vaillant homme rendit en ces occasions à l'Espagne, ny les actions genereuses par où il immortalisa sa memoire deuant les hommes: il reste que nous écriuions ses aumosnes & charitez, par ou il a meritē de viure immortellement deuant Dieu. Le Roy donc en recompense de ses grands seruices luy donna la Commenderie de Paria, qui est voisine de Potosi, & distante seulement de trois lieuēs de Challacollo, ville principale de la Prouince. Cette Commenderie tres-riche en mines, contenoit deux mille quatre cens Indiens tributaires, que nostre Ordre instruisoit: receuant pour la subsistence de trois Religieux, qui s'occupoient continuellement à les enseigner six cens poids raffinez. Ces Indiens de la race des Vros sont barbares, sans ciuilité ny pollice, ennemis de l'humaine societē, aussi bien que de la Loy de Iesus-Christ. Pour s'entretenir ils peschent en l'Estang de Paria, qui a trente lieuēs de rond, & vient du grand Estang de Chuquito nommē Titicaca. Ceux qui habitent en terre logent dans des sepultures pour se defendre du froid, qui est aspre en cette contrée-là: & lors qu'ils viuent en l'Estang ils font leurs huttes sur des joncs qui sont fort épais, qu'ils appellent Totorales. La pluspart de ces Indiens Vres naissent, & viuent sur cēt Estang, au dessus de ces joncs, sans nulle sorte d'habits ny de coauerture: seulement quand le froid est extreme se couurent-ils de quelques nattes faites de ces joncs. Ils vont tous nuds, mangent pour l'ordinaire la chait cruē, & le poisson quasi tout vif. Ils ne labourent point les terres, ny ne les ensementent, à cause que le climat est grandement froid, & agité presque tousiours des vents. Leur langage est le plus obscur,

barbare, & succint de tout le Peru, & ne se prononce que du gozier, lequel partant est tres-difficile à escrire, aussi bien qu'à apprendre pour ceux qui ne sont pas naturels. Il y a vn autre Bourg & Prieuré nommé Capinota, avec son annexe dite Choramoco aussi d'Indiens Vres, de l'instruction duquel le Docteur d'Itapaya estoit chargé, pour n'estre distant de là que d'une lieue. Les Couens de Paria, sçauoir Challacollo, & Capinota auoient esté fondez l'an mil cinq cens cinquante neuf le Pere Iean de Sainct Pierre estant Prouincial. Le Pere Christofle de Vadillo fut le premier Prieur de Paria, & le Pere Louys Lopez le premier Vicair de Capinota. Le Roy informé du grand fruit que nos Missionnaires faisoient parmy ces barbares, ordonna que ses Officiers bailleroient mille trois cens quinze poids courans, pour l'entretiende nos Religieux. Ledit Pere Christofle fut continué Prieur de Paria au Chapitre suiuant, à qui on donna pour Coadjuteurs en la conuersion de ces peuples les PP. Iacques de Valuerde, Marc Garcia, Guillaume Ruiz, & Frere Rodrigue de Vera: le P. Hierosme Gauarrette fut enuoyé pour Vicair à Capinota, & le P. Iean de Saldanna pour son compagnon.

On ne sçauoit se représenter au vray la grande peine que nos Religieux eurent au commencement avec ces Indiens. Car ce n'estoit point traualier à conuertir des hommes, mais bien des sauages, de qui nous pouuons entendre à la lettre ce que Iesus-Christ dit à ses Apostres, & en eux à tous les Predicateurs Euan-geliques, qui les fairoit pecheurs des hommes: puisque ç'a esté le mesme tirer vn Indien Vre des cachots ou huttes de son Estang, qu'un poisson de la creuasse d'une pierre ou il a estably son azile. Ailleurs pour pescher les ames, & pour les prendre on se sert de l'amorce, ou des miracles, ou de la verité de l'Euan-gile, ou de la pratique exemplaire des vertus: avec cette sorte d'appas on affriande les ames, & on les tire de la fondriere de leurs vices & mauuaises inclinations: mais pour gaigner vne ame de ses Indiens, il ne falloit pas attendre de les aborder en la place dans le commerce, ny esperer de les voir sortir de leurs antres, & concautez, ou de leurs sepuchres: il falloit s'enseuelir

IV.

avec eux, & entrer dans leurs cachots baltis dans les marais, à qui vouloit marchander leur Conuersion. Combien de fois sont entrez nos Religieux en cét Estang au hazard de perdre leur vie, non pas tant pour la profondeur de l'eau, que pour l'espaisseur des joncs ou Totora: afin de conquerir à la foy de Iesus-Christ ces sauuages, qui auoient vieilly dans l'Idolatrie, sans iamais auoir rien ouy de l'Euangile, faute de sortir de leurs rannieres, & de se produire dans les compagnies des autres Indiens à qui on le prêchoit. Leur Religion consiste à adorer le Soleil & c'est Estang: à qui ils rendent de grandes soumissions, & offrent du maiz & de leurs autres viandes avec beaucoup de superstition. Ils sont fort enclins au larcin, singulierement du bestail à laine, d'autant que, comme des loups, ils se repaissent de la brebis crüe qu'ils saignent avec l'ongle du pouce de la main droite, qu'ils portent à cette fin fort longue & poinctüe: & ainsi sont-ils assurez quelque part qu'ils aillent, de n'oublier iamais leurs cousteaux. Enfin ces Indiens sont ingrâts, perfides & sans amour: d'où est fort le prouerbe de cette Prouince là, *De Indio Vro ningum Gombre est seguro*: c'est à dire qu'il ne faut nullement se fier en vn Indien Vre. Nos Doctrinaires en ont neantmoins retiré beaucoup de leur lac, & les ont dessauuagez & rendus aucunement politiques: bien que quand on y pense le moins, leur naturel farouche les reprend, & ils s'en retournent dans leur Estang, ou ils sont comme dans leur element: & leur centre, souffrant avec vne extreme violence d'estre sur la terre, quelque bon traitement & careffe qu'on leur y fasse d'ailleurs. On n'a point encore trouué de moyen assez efficace, ny de chaine assez forte pour les retirer tous de l'eau, ny pour les empescher d'y retourner. Il est vray qu'apresent les fugitifs sont en petit nombre, aussi-bien que ceux qui vivent en societé sans contrainte, & qui conuersent agreablement & sans peine avec les autres Indiens.

Cette conuersion a donné plus de fatigue à nos Peres, & leur a cousté plus cher que pas vn'autre du Peru: tant à cause de la difficulté qu'il y auoit de franchir ces grands marais, pour aller tirer ces gens de leurs huttes & de leurs tombeaux, qu'aussi

pour apprendre leur langage tres-obscur, Dieu neantmoins, qui donna autrefois pour le bien des ames, & pour la multiplication de son Eglise naissante, le don des langues à ses Apôtres & Disciples, tant pour les entendre que pour les parler: communiqua pour les mesmes fins le mesme don à nos Peres, avec tant de perfection & d'auantage, que quelques-vns l'entendoient & la parloient mieux que les Naturels mesmes: de façon qu'il fut aisé & resolu de traduire la Doctrine Chrestienne en ce langage. Les femmes de ces Indiens vont vestües quasi la troisieme partie du corps d'un vestement noir ou gris obscur: elles portent sur leurs testes comme des Turbans des Mores, qui replient leur pointe iusques sur l'espaule: & esleuent leurs petits, dans vne continuelle agitation & tourmente, à cause qu'elles portent leur berceau & petit liêt sur les épaules. Elles leur tiennent tousiours la teste fort ferrée, afin qu'elle s'estende en longueur, & ne soit pas ronde. Ceremonie ou plustost superstition que le second Concile de Lima condamna d'Idolatrie.

Le Tres-Illustre Laurens Aldanna voyant donc la diligence infatigable de nos Religieux, pour la conuersion de ces Indiens, ramassant ses biens, il en voulust faire vn heritage, dont le reuenu fut pour les membres de Iesus-Christ, qui sont les pauvres, & le merite pour le salut de son ame. Il mit donc en fonds asseuré pour porter chaque année plus de quatre mille poids de rente sur les maisons d'Arequipa, Potosi & Chuquisaca; outre quatre mille brebis, & plus de mille vaches qu'il laissa pour estre nourries ausdites fins. Il fit encore bastir trois Hospitaux, aux trois plus grands Bourgs de son Domaine, Challa-Collo, Toledé & Capinota, ou il voulut qu'il fut donné aux Indiens malades tout ce qu'il faudroit pour les vestir & entretenir avecque leurs Medecins. Voulant de plus qu'il y eut deux Chirurgiens, l'un pour traicter & soigner ceux de Challa-Collo & Toledé, & l'autre pour ceux de Capinota & ses Annexes. Estandant encore d'auantage sa charité, il ordonna qu'on nourrit tous les ieunes enfans, les malades incurables, les vieillards decrepites, les blessez & autres qui ne pourroient pas traouiller, & qu'on leur fournit des habits, couuertures, remedès & toutes les choses necessai-

V.

res pour la vie humaine , à la referue qu'on ne donnat rien à ces Indiens pour les ayder à payer leurs tributs. Qui ne sçauroit pas la nature de ces gens , trouueroit a redire à cette clause , & la jugeroit contraire à la charité. Ce fut neantmoins par principe de charité que ce testateur l'ordonna ainsi , & pour le bien de leurs ames. Car il preuit fort iudicieusement que si ces Indiens estoient assurez qu'on payeroit le tribut pour eux , ils ne trauiilleroient point & viuroient tousiours en oyzueté , à quoy ils n'auoient desia que trop d'inclination : & que lesdits Vres ne se montreroient point aux villages , & perdrieroient les occasions de se conuertir , à cause que les Casiques ne les iroient point tirer de leur Estang ny de leurs cachots sousterrains , ce qu'ils font toutesfois & les contraignent de trauiiller pour gagner leur vie , & de quoy payer leur tribut , parce qu'autrement ils sont obligez de payer pour eux. Il laissa d'abondant vn reuenue fort honeste pour l'ornement des Eglises , & pour faire le diuin seruice. Il donna ce Patronat à l'Ordre de S. Augustin , nommant pour Patron principal le Prieur qui seroit du Conuent de Challa-collo. Ce Patronat s'augmenta en telle sorte , que le P. Louys Lopez Prouincial dit que depuis l'an 1559. iusques à 74. on auoit receu cinquante & trois mille poids. En apres par la bonne œconomie & sage conduite de nos Religieux , il montoit annuellement à plus de huit mille poids de rente , parce qu'on auoit d'ordinaire aux Pacages de S. Thomas & de Caricari pour le moins vingt mille testes de brebis , & en ceux de Quicola , Sacabanba & Chacayo en la iurisdiction de Cochabamba iusques à sept mille Vaches , d'ou on retire les meilleurs fromages du Peru. De maniere que la rente vn an pourtant l'autre , montoit à la somme de 22. mille poids , laquelle s'employoit pour le bien des pauvres.

VI.

L'Ordre de Sainct Augustin fut en possession de l'administration de ce Patronat , par commission dudit Sieur Laurens iusques en l'an 1571. qui fut celuy de sa mort , administration qu'il continua iusques en l'an 584. auquel ledit Prouincial Louys Lopez , & le P. Paul de Castrouy Prieur de Paria iugerent à propos de s'en décharger. Le motif de leur démission fut pour estre deliurez du tracas & du danger qu'il y a de manier de si grands re-

uenus :

tenus : ayant mieux estre priuez du profit que ce Patronat donnoit à l'Ordre, que d'exposer les administrateurs de tant de biens aux occasions de l'auarice : estant mal aisé de ne se point souiller en touchant la poix, & de manier le charbon sans se noircir. Le Comte de Villars Vice-Roy lors du Peru accepta ce delaiement, bien aisé de pouuoit incorporer vn Office de telle importance à son gouuernement ; cét office estoit l'vn des plus briguez du Royaume, & auquel aspiroient les seruiteurs les plus accreditez des Vice-Roys. Ceux qui en estoient pourueus, songeans plus à leurs commoditez, qu'à subuenir aux necessitez des pauures, & à faire executer les intentions du testateur, s'enrichissoient & aggrandissoient leur fortune, tandis qu'ils laissoient croupir les pauures dans l'indigence. Nos Religieux qui voyoient l'injustice de cette administration, & le dommage public qu'elle causoit aux Indiens, faisoient grand scrupule de l'auoir quittée, & souffroient impatiemment qu'on respondit si mal à la derniere volonté de leur amy & bien-facteur. Ils n'osoient pourtant rien dire, ny se plaindre du tort qu'on faisoit aux pauures, de peur de s'exposer à la risée, & d'attirer sur soy la railerie de ceux qui tenoient la piece du bon bout, sans rien auâcer.

Mais celuy qui sentoit plus viuement le remors, c'estoit le P. Paul de Castrouy, parce qu'il auoit poussé la rouë plus VII. que tout autre à faire ce delaiement. Il en auoit sa conscience affligée, qu'il en perdit le iugement, & demeura l'espace de vingt ans comme égaré : égarement qui consistoit à se taire, à tenir les yeux collez sur la terre, & à estre tousiours pensif : & si quelque fois il ouuroit la bouche, c'estoit pour dire qu'on auoit quitté les Communautez de Paria, (c'est ainsi qu'on nommoit le Patronat) contre le deuoir de la conscience, dequoy il faisoit grand scrupule, tout depourueu qu'il estoit de sens. Il ne sortoit point de sa cellule, & ne s'enquestoit de chose du monde, écouant neantmoins avec attention & modestie, quand on parloit de quelque sujet spirituel & de deuotion. Il demeura en cét estat jusques en l'an 1604. lors que le Comte de Monterroy vint pour Vice-Roy du Peru : car ce fut lors qu'il reuint à soy par vn cas strange : c'est qu'estant couché en son liét, il sentit enuiron vne

heure apres minuict que sa chambre se remplissoit d'eau, venant du reseruoir ou s'escouloit l'eau d'un Estang, peu distant de là, qui s'estoit ouuert fortuitement : or bien qu'il entendit le bruit de l'eau, il ne disoit pourtant mot, iusques à tant que voyant nager quelques aix qui estoient auprès de son liét, il sortit au dortoir, criant à haute voix, nous sommes noyez. Les Religieux l'entendans crier furent à mesme temps à luy, plus joyeux de l'ouyr parler avec iugement, qu'intimidez de l'inondation, à laquelle ils remedierent tout à l'instant. Mais ce fut vne courtoise ioye pour eux : car ayans appellé le gardien du Pere Paul, afin qu'il vit son malade reuenu en son bon sens, il ne parut pas si tost, que ce Religieux perdit derechef le iugement, demaadant à vne teste de mort, qu'elle l'entendit de confession, de sorte qu'ils conuurent que ce n'auoit esté que comme vn éclair de raison ou vn interualle. Il fut donc encore quelques mois dans c'est interdect ou debauche de iugement, que Dieu leua enfin si parfaitement, qu'on ne voit iamais homme plus raisonnable n'y mieux sensé. Il estoit âge de quatre vins ans, & assez debile à cause de son infirmité; l'affaire neantmoins & le scrupule du Patronat luy tenoit tousiours au cœur; & il sentoit assez de chaleur & de courage, tout vieux qu'il estoit, pour entreprendre de reparer la faute qu'il auoit faicte. Il presente donc aux Superieurs que le Vice-Roy nouveau venu estoit personne qui ayroit la iustice, & qui ne voudroit pour chose du monde charger sa conscience; & partant que s'il luy faisoient procuration pour traicter cette affaire deuant luy, aux fins de repeter le Patronat, qu'il esperoit que Dieu luy en donneroit bonne issue. Ils firent quelque difficulté du commencement, craignant qu'il ne retombat en sa maladie; mais enfin voyant qu'il ne se rebutoit point par le refus, & qu'il insistoit à demander cette licence, ils la luy accordèrent, plus pour se redimer de l'importunité qu'il leur faisoit, que pour esperance qu'ils eussent qu'il y reussit: tenans pour tout certain qu'on luy imposeroit silence, dez la premiere fois qu'il se presenteroit. Il s'adresse donc au Conte, & luy expose comme Dieu l'auoit priué pendant vingt ans du iugement, en punition de ce qu'estant Prieur, & par consequent Patron principal des

communautez de Paria , il auoit neantmoins donné confeil, & conſenty que l'Ordre en fit le delaiſſement : & que Dieu luy auoit conſerué la vie , & reſtitué le bon ſens & la parole , afin qu'il trouuillat à remettre ce Patronat entre les mains de ſon Ordre, conformement à la volonté du teſtateur, attendu que les pauvres Indiens ſouffroient beaucoup , & que les malades n'eſtoient nullement ſoignez : & partant qu'il le ſupplioit tres humblement de luy faire droit ſur ſa requeſte, ſe mettant deuant les yeux le conte tres eſtroit que Dieu luy demanderoit ſ'il ne le faiſoit : & qu'aſſeurement Dieu l'auoit reſerué iuſques à ce qu'il vint pour gouverner le Peru, afin qu'il reçeut de ſa pieté & bonne conſcience la iuſtice que les gouverneurs precedans luy auroient refuſée. Le Vice-Roy l'écouta agreablement, reſpectant ſes cheueux gris, & ayant peſé ſes raiſons commanda qu'on produiſit les papiers pour reſoudre ſa requeſte. Mais tandis qu'on trouuilloit à les treuuer, à quoy quelques mois ſe paſſerent, le Conte vint à mourir au grand regret de tout le Peru. Cet accident n'arreſta pas noſtre P. Pol, n'y ne le fit deſiſter de ſa poursuite: il croit par tout hautement que les clameurs des pauvres Indiens alloient aux oreilles de Dieu, de qui il eſtoit pouſſé en deſſain, & qu'il eſtoit reſolu de ſouffrir toute ſorte de travaux comme vn autre Moyle, y deut il mourir à la peine, pour les sortir de la captiuité & miſere dans laquelle ils gemiſſoient, par le mauvais vſage qu'on faiſoit des reuenus du Patronat, qui leur eſtoient affectez. L'an 1607. le Marquis de Mont-Clair arriva pour Vice-Roy, & donna au dience audit Pere, & nonobſtant les grandes oppoſitions des Miniſtres, qui ſe faiſoient de laſcher priſe, apres pluſieurs conſultes des Theologiens & Aduocats, il donna ſentence en faueur de l'Ordre luy remettant le droit de Patronat, & adminiſtration des biens des pauvres, & du patrimoine de Jeſus-Chriſt, duquelle P. François Poblete pour lors Prieur de Paria prit à l'inſtant poſſeſſion.

Tous les deſintereſſez du Royaume furent ravis de cette victoire, mais ſingulierement les Religieux, qui doutoient fort de l'euuenement de cette affaire, pluſieurs leur diſant que c'eſtoit en vain qu'ils l'auoient remuée. A meſme temps que la ſentence

310 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru.*

fut prononcée ledit P. Paul s'alla ietter aux pieds de Iesus Crucifié, à qui fondant en larmes de ioye il dit les mesmes parolles que le saint vieillard Simeon dit, lors qu'il eut le bõheur de tenir entre ses bras le Dieu humanisé. *Nunc dimittis seruum tuum Domine secundum verbum tuum in pace.* Et ce fut chose admirable, qu'il n'eust pas plustost tranché ces mots & acheué cette courte priere qu'il deuint encore muet, & ne parla plus iusques à quelques iours auant de mourir. O secrète prouidence de Dieu, d'auoir donné à ce Religieux le iugement & la parole, pour playder la cause des pauvres, & venir à bout d'un procez, du gain duquel dependoit la consolation des affligez, la guerison des malades, & l'entretien des fameliqûes: & luy ayant repris l'un & l'autre pour vn temps, luy auoir enfin tout restitué lors que l'heure de son trespas alloit sonner, afin qu'il se disposat à faire heureusement ce passage. Il se disposa donc à mourir, par des entretiens avec la diuine Maïesté qui monstroient également la ferueur de son esprit, la tendresse de son amour, la fermeté de son esperance & la parfaite resignation au bon plaisir du Ciel. Il remercioit notamment Dieu de ce que l'ayant priué tant d'années de l'usage de la langue, il la luy auoit denouïée, comme à Zacharie pere de S. Iean, pour pouuoit prescher & faire connoistre aux hommes, & sentir aux pauvres Indiens, les effets de son incomparable misericorde. Il disoit mille douceurs à la Mere de Dieu, causant de l'admiration à tous ceux qui l'oyoient parler avec vne si forte & si amoureuse eloquence, apres vn si long silence. Enfin ayant demandé & receu tous les Sacremens avec beaucoup d'humilité & de deuotion, il passa à vne meilleure vie. Il estoit fils du vieux Continent de Lima, & auoit porté l'habit l'espace de cinquante ans, ayant tousiours seruy Dieu en reputation d'un vray penitent. Il fut Prieur de Cochobanba deux triennaires compaignon du P. Pierre de Cepeda Prouincial, Prieur de Paria, où il trouuilla tres-vtilement en la conuersion des Indiens, & le premier Patron desdites Communantez. Aussi tost que l'Ordre eut repris son Patronat, on ne distribua pas seulement les aumosnes ordinaires qu'on fait à toute heure à la porte du Couuent, mais encore pouruent-on les Hospitiaux de

remedes, confitures, cōserues & autres choses pour les malades, & d'autant que les Indiens ont vne extreme auersion à estre traitez dans les Hospitaux, on donna ordre de sçauoir les incōmodez d'infirmité, & les pauvres hôteux, afin de leur porter ce qui leur estoit necessaire dans leurs maisons, & on augmēta les gages des Chirurgiens, afin d'en auoir qui fussent experts, & pour les encourager & échauffer par le profit, à auoir plus d'amour, & à prendre plus de soin des pauvres Indiens. Et si bien le Testateur auoit ordonné qu'on ne contribuat rien à payer leurs tributs, de peur qu'ils ne demeurassent oisifs & les bras croizés, & afin que leurs Caziques les fissent venir aux Villages : l'Ordre voyant que plusieurs s'alloient cacher pour ne payer le tribut; & qu'on tomboit en vn autre inconuenient beaucoup plus grand, sçauoir que ceux qui estoient desia baptizez s'enfuyoient pour les mesmes fins, faute de pouuoir satisfaire : il voulut qu'on assignat à ceux de Challa-collo, qui sont fort pauvres, mille poids, & aux autres six cens, & quelquefois au dela, pour les ayder à payer leurs taxes : & avec cette subuention ils subsistent, & ont de quoy se defendre de la rigueur de leurs creanciers, & de ceux qui lauent ces subuides. Ils les assistent en outre de beaucoup d'autres choses, argent, semences, fromages en Carefme, & vaches à Paques. Ils habillent les pauvres aussi bien vieux que petits enfans, les blessez & impuissans, & donnent vne bonne recompense à ceux qui courent vers l'Estang, & qui trauaillent à en denicher les Vres, & à les attirer dans les Villes ou Villages, pour viure ciuilement, & en societé avec le reste des hommes. Dieu augmente tous les iours les reuenus de ce Patronat, benissant les aumosnes, & les bonnes intentions des Patrons. Et si par accident il écheoit que le reuenu diminuē vne année, le Superieur commande qu'on ne prenne rien cette année-là des fruits, que le Couuent deuoit perceuoir, afin que le Capital subsiste toujours, & ne vienne point à déperir. Quantité d'autres Religieux, pour auoir fructueusement trauaillé à l'instruction de ces peuples, & à la conduite de ces biens, comme les PP. Louys Lopez, Alphonse Pacheco, Nicolas de Tolentin, & Jean de S. Pierre, meritent vn rang honorable en cette Histoire, que nous

leur reseruons plus bas : pour parler icy de la vie , des vertus heroïques , & du martyre d'un homme veritablement Apostolique.

CHAPITRE XXXI.

La Vie du B. Pere Jacques d'Ortiz, & son martyre ; ou il est parlé des actions vertueuses du Pere Marc Garcia, qui baptisa l'Inga Cuziriu.

La esté parlé de ce B. Martyr au premier tome liu. 3. des Martyrs, nombre 28. fort succinctement , & selon le peu de memoires que nous en auions. Principalement sur ce qu'en a écrit le P. Crufennius en son Monastichon ch. 46. de la 3. partie page 230. lequel s'est trompé & nous avec luy l'ayant suiuy, mettant son martyre en l'an 1604. attendu qu'il mourût l'an 1577 selon que vous verrez en cette Histoire. L'Espagnol l'appelle Diego, le latin Didacus & nous le dirons Jacques ou Didac.

Le Bien-heureux P. Jacques d'Ortiz n'aquit au bourg de Gerate à deux lieues de Madrit. Ayant passé son enfance parmy ses parens en ce mesme lieu, & en apres à Seuille, il fut reuestu assez ieune de l'habit de nostre P. S. Augustin dans le Conuent de Seuille, ou de bonne heure il donna des preuues d'une profonde humilité, d'une charité embrazée, d'une patience Religieuse, d'une parfaite chasteté, d'une obeissance aueugle, & d'une pauvreté toute singuliere : qui luy acquirent la reputation & le titre de tres-vertueux dans l'année du Nouiciat, de tres-observant, ayant fait sa profession, & d'un vray exemplaire de perfection estant plus auant en âge. Ayant appris que les Peres Jacques Guittieres & Jean de S. Pierre faisoient leuée des Religieux pour les conduire ez terres éloignées & barbares; balançant combien grand est le merite de s'employer à la conqueste des Idolâtres, pour les assuierir à Iesus-Christ, il s'offrit volontiers audit Pere Jacques pour aller trauailler en la vigne de nostre Seigneur parmy ces Infidelles. Ce fut en l'an 1559. qu'il s'embarqua & passa

au Peru : ou à mesme temps il prit peine pour apprendre le langage des Indiens, & ce avec plus de soin & diligence, que ne portent ceux qui s'occupent à chercher les mines d'or : d'ou les autres Religieux se promettoient qu'en bref, il deviendroit vn grand Prédicateur Apostolique pour la conuersion des ames. En effet en l'année 1563. le Chapitre Prouincial le nomma pour aller enseigner la doctrine Chrestienne à Ianacache, iadis grande Ville, lieu de la Cour, Vniuersité de l'Idolatrie, & Azile des Sorciers. Ce fut donc là & aux enuirs que nostre P. Ortiz dressa l'artillerie de la foy pour battre en ruine l'Idolatrie, secondé du P. Jacques Donnez : ils trouuerent ces Indiens diuisez par cy par là, viuans dans les grottes & cauernes comme des bestes, opiniastres en leurs superstitions, & vaines obseruations iusques au bout, & adonnez à toute sorte de vices. Car si bien au commencement on leur auoit enseigné le Christianisme, toutes-fois ou parce que la Predication n'y fut pas continuée avec le zele requis, ou à cause du peu de soin & mauuais exemple des Curés, qui dans le trouble des guerres songeoient plus à amasser des richesses, qu'à semer les vertus dans les ames qui leur estoient commises, & en arracher les vices : tant y a que ces Indiens se portoiert plus librement au desordre, & faisoient le mal plus licentieusement qu'au temps de leur gentilité. Nostre Pere Jacques neantmoins animé de l'esprit de Dieu travailla si affectionnement à défricher cette terre ingrate, qu'en bref on y vid du changement. Aussi ne laissoit-il rien en arriere de ce qu'il iugeoit propre pour allecher & adoucir les cœurs des Infideles : Il les attiroit à foy, tantost avec des fleurs, tantost avec la musique, tantost s'abaissant à leur rendre seruice en leurs maladies, & autres necessitez, mais avec vne affection si cordiale, qu'il témoignoit plus de satisfaction à essuyer vn pauvre Indien, qu'à receuoir des honneurs auprès du Monarque du monde.

Ayant demeuré quelque temps en cette contrée au grand profit de l'Eglise ; ses Superieurs luy enuoyerent ordre pour aller prescher aux Indiens de Puno, où estoit Dom Bernardin de Menzès ; à vne journée de Potosi : ou il ne fit pas moins reluire

314 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
son zele, & sa charité qu'en Ianacache. Ceux cy pendant toute la semaine s'occupioient au travail, & passoient les iours de feste à boire, & à s'enyurer: ce qui l'affligeoit extremement, ne pouuant jouyr de ses auditeurs que fort rarement: ce qui fut cause que l'obediance le fit venir au Couuent de Cuzco, ou estoit Prieur le Pere Jean Cante, qui l'occupa pendant quelque temps en l'office de Sacristain, à raison de sa singuliere pureté, car il fuyoit les femmes comme les Lyons, & ne les regardoit iamais en face, & auoit accoustumé de dire, que de les ouyr seulement parler, cela estoit bastant pour tuer les ames. Or bien qu'il fut fort content en ce lieu, il sentoit neantmoins interieurement vn reproche, sur ce qu'estant party d'Espagne par le motif de travailler à la conuersion des Indiens, il ne s'employoit pas neantmoins à cela. Ayant donc esté frappé d'vne maladie à Cuzco, il fit vœu, avec la licence de son Superieur, d'aller prescher aux Infideles, & de souffrir tout ce qui se pourroit rencontrer de fascheux, & persecutant dans l'execution de ce dessein, voire la mort mesme, si Dieu le iugeoit conuenable pour le bien de son Eglise en cas qu'il vint à conualescence. Estant releué de ladite maladie, demanda de pouuoir accomplir son vœu. A cause dequoy l'Ordre l'enuoya en l'an 1566. pour convertir les Indiens Vres de Gapinota, de qui nous auons cy-deuant écrit l'obstination & brutalité; avec le P. Rodrigues de Vera grand Doctinaire, qui luy fut donné pour compagnon. Ainsi tous deux treslaillans de ioye s'employèrent toute cette année, avec vne contention infatigable à catechiser ces sauvages, sans se rebuter, ny par le froid extreme au temps de l'hyuer, ny par les chaleurs bruslantes de l'esté; ny par la faim & la soif que ces naturels inapriuoisables & qui ne connoissent pas mesme le nom de la charité, leur faisoient souffrir. L'année suiuiante il fut enuoyé aux peuples & vallées de Iacanache, dequoy tous furent estonnez. Or bien qu'il fut mieux fait à ce saint exercice de la Mission, que l'autre fois qu'il y vint, & qu'il fit tout ce qu'vn Predicateur Apostolique pourroit faire en semblables occurrences: si est-ce qu'il trouua les esprits des baptizez grandement peruertis, & ceux qui n'auoient pas receu la Foy effarouchez, de voir qu'il estoit de retour
en leur

en leur ville, ou ils n'auoient point à faire d'un tel censeur. De sorte que voyant que quoy qu'il sceut faire en leur consideration, ce n'estoit que les irriter dauantage : à cause qu'ayant naturellement l'esprit reuesche & intraitable, ils prenoient tout au rebours & à contrepoil, il sortit de là, & s'en vint à Vilcabamba lieu de son martyre.

Le P. Marc entre en la Prouince de Vilcabamba.

Mais auant d'entamer cette matiere, pour estre bien informez du temps auquel arriua ce martyre, il importe de scauoir quel Roy Inga gouuernoit ces Prouinces, lors que le P. Marc Garcia & ledit P. d'Ortiz entrerent dans ces montaignes pour conuertir ces Infideles. Il faut donc obseruer que l'Inga Gainacapac estant decedé (comme il a esté dit) depuis la premiere venue de François Pizarre à Tumbes, & auant son second voyage, lors que retournant d'Espagne à Panama, il prit possession du Peru au nom du Roy d'Espagne : Guascar fils ayné succeda au Royaume, duquel il fut depouillé par l'inuasion d'Ataguaipa son puisné, qui l'ayant assailly par guerre le fit secretement estrangler en Xauxa où il le tenoit prisonnier. Quelque temps après Pizarre s'estant saisi de ce fraticide le fit aussi mourir, commendant qu'on bruslat mesme ses os, & qu'on jettat les cendres au vent. Mancocapac succeda par la mort de cettuy-cy à la Couronne, comme fils de Gaynacapac, & frere des deux autres : & se retira dans les montaignes de Vilcabamba, où il rascha de se fortifier, coupant les ponts, fermant les passages, diuisant les rochers, & mettant en diuers endroits & postes des gardes, pour empescher l'entrée aux Espagnols : Nonobstant toutes ses diligences & precautions, Pizarre entra dans lesdites montaignes avec trois cens hommes, sans toutefois rien auancer, & mesme avec perte de plusieurs de ses Soldats : de sorte qu'il fallut qu'il s'en retournat. Mancocapac se voyant donc assésuré en cette Prouince par la retraite de son ennemy, & reconnu pour Souuerain de quantité d'autres, dans l'estenduë de plus de deux cens lieuës vers l'Orient, & du costé du Sud, qui luy furnissoient d'hommes sans nombre, il faisoit tous ses efforts pour débaucher de la Foy les Indiens, qui s'uyoyent des Prouin-

II

ces ou les Espagnols gouvernoient , leur faisant endurer beaucoup de tourmens , s'ils ne renonçoient au Baptesme , & n'adoroient ses Idoles. Le Vice-Roy Blasco Nunnez Vela tafcha de faire la paix avec luy , luy faisant des offres de seruite , & des promesses auantageuses ; à quoy l'Inga entendant , enuoya Gomez Perez vers le Vice-Roy pour la conclurre. Entr'autres conditions l'une estoit , que le Roy donneroit la grace aux Espagnols, qui s'estoient mis sous sa protection , & refugioz en Vilcabamba. Ledit Perez estant de retour avec les articles de paix accordez & signez de part & d'autre , l'Inga voulut qu'on en fit vne jouissance publique, comme donc il se jouoit aux boules avec ledit Perez , estans entrez en castille sur le different de quelque ligne, voicy qui troubla la feste: car comme le jeu fait les hommes compagnons , Perez ayant parlé vn peu brusquement à l'Inga , cettuy-cy picqué au jeu de la liberté & peu de respect de l'autre luy donna vn soufflet : Perez qui estoit Espagnol pour la vie , & qui le portoit assez haut , pour ne recevoir point de tels affronts, de qui que ce fut impunement , se laissant emporter au premier mouuement de sa colere , prend la boule, & la jette sur le visage de l'Inga , avec telle roideur, que luy enfonçant vn sourcil, il en tomba roide mort du coup. Ce qui irrita tellement les Indiens, qu'ils se mirent en deuoir d'exterminer entierement les Espagnols : & en effet ils firent vn massacre general de tous ceux qu'ils peurent attraper.

Sayry-Tupac fils aîné de cét Inga luy succeda au Royaume, lequel mourut Chrestien en Cuzco , & sans enfans mâles : de façon que Cuzirit Yupangui son frere fut receu au gouvernement : Et ce fut sous ce regne que le P. Marc Garcia profez du Couuent de Lima de l'an 1557. & natif d'Oternel Diocese de Leon , entra dans ces valons & montaignes de Vilcabamba, ou tout le peuple estoit gentil , & ennemy mortel des Catholiques. C'est vn pays montaigneux , chaud & froid en diuers endroits à l'extremité, d'ou on tire encore auourd'huy quantité d'or.

III. En ce pays doncques , ou la Foy n'auoit point esté publiée, & ou les Espagnols n'auoient pas encore mis le pied, vint le P. Marc l'an 1566. sans apporter d'autres armes pour conquerir ces

terres, & les soumettre à l'obeissance de Iesus-Christ, que celles que luy furnissoiēt la charité enuers Dieu & le prochain, & le desir tres-ardēt d'ēdurer beaucoup pour l'amour de nostre Seigneur. D'abort il demanda de parler au Prince, mais les Indiens feignant d'ignorer le lieu de sa demeure, se mocquoient de luy, & le renuoyans d'un lieu à un autre. Enfin apres s'estre assez promené il le rencontra en sa ville de Vilcabamba. Et ce ne fut pas qu'avec grande colere & indignation qu'il le recut, disant qu'il ne trouuoit pas moins estrange qu'il y eut des personnes assez hardies, pour venir parler mal de ses Idoles dans l'enceinte de sa domination, que si les Chrestiens venoient pour luy enleuer son Royaume. Nonobstant celà le P. tascha de s'insinuer dans ses bonnes graces par son humilité, & par ses responces assaisonées d'une grande modestie & defferance: & il sceut manier cēt esprit aigre si doucement & avec tant d'adresse qu'il obtint de luy ce qu'il pretendoit, sçauoir la licence de prescher à ses peuples la vraye foy de Iesus-Christ. Dequoy rendant graces à Dieu il bastit vne Eglise en Puquiura, à deux grandes iournées de Vilcabamba, ou le Roy tenoit sa Cour & ses armées: & ce fut le premier Temple qui fut dressé en ce Pays là. Il planta des Croix en plusieurs endroits des montaignes & du plat pays, comme les estendars qui mettent en fuite les Demons. Qui commencerent à mesme temps de crier, & de menacer leurs Sorciers de les punir rigoureusement pour auoir consenty que ce Religiens bastit vn Temple; & qu'il preschat ouuertement vne Loy nouvelle, & contraire à la veneration de leurs Dieux anciens. Le Dieu principal qu'ils adoroient s'appelloit Punchao, c'est à dire le Iour: paures gens puis qu'adorant le iour & le Soleil ils croupissoient dans l'obscurité de la nuit. Ces ministres de Satan intiguez par luy ne manquerent pas de deployer leurs malicieux artifices pour mettre mal le P. Marc dans l'esprit de l'Inga, disant qu'il falloit le faire mourir, ou tout au fin n oins le chasser hors de la Prouince. Et la resolution en fut prise, n ais quand ils vouloient venir à l'execution; Dieu qui tient en sa main les cœurs des Roys, changeoit celuy de l'Inga, & le d'euē poit tout en

douceur; de maniere qu'il empeschoit qu'il luy fut fait nul tort ny dommage. Ainsi alloit il insensiblement s'autorifant, & gagnant l'affection des principaux des Indiens, de qui il enseignoit les enfans à lire, écrire, chanter, & à conuerser ciuilement & avec honneur parmy les hommes. Ce qui obligeoit si fort leurs peres, qu'ils consentirent, voire procurerent, qu'il dressat vne Escolle pour enseigner la Doctrine Chrestienne; ou luy menans leurs enfans pour estre instruits & eleuez, il en baptisoit tous les iours plusieurs, de sorte qu'en peu de temps on veit vn grand nombre de Chrestiens. Tous ses soins & desirs estoient de conuertir l'Inga; qui aussi témoignoit de iour à autre auoir plus d'inclination pour luy, à cause des rares vertus qu'il voyoit reluire en sa vie: singulierement de ce qu'il estoit si exproprié, en vn pays ou l'or, & l'argent est tres-commun; & qu'il viuoit aussi purement qu'une intelligence, en vn Royaume ou la dissolution regnoit, & ou l'on viuoit aussi licentieusement qu'en nul autre du monde. Ces deux choses luy sembloient extraordinaires en vn homme; & il conceuoit vne grande estime d'une Religion, qui faisoit mépriser les richesses & la volupté; & qui sont neantmoins les deux Idoles, à qui toutes les autres adressent leurs vœux, & bruslent leurs encens.

IV.

Le Pere donc comme il parloit assez souuent à l'Inga, luy laissoit tousiours couler quelque mot de l'excellence de la Foy de Iesus-Christ, & de la sainteté de l'Eglise des Chrestiens, & de la necessité de la reconnoistre pour Mere pour estre sauué. Le Prince escoutoit avec docilité ces discours, parce que ce discret Missionnaire les luy portoit avec douceur, & respect: & comme la pluye qui tombe doucement arrose bien mieux la terre, que la pluye d'orage, qui l'entraîne, plustost qu'elle ne la penetre: de mesme le P. Marc s'insinuoit beaucoup mieux dans les bonnes graces de l'Inga, luy representant la verité avec adresse, & comme fortuitement; que s'il eut attaqué son erreur de droit fil & à guette ouverte: & il luy fut bien plus facile de le plier, qu'il n'eut esté de le rompre, & de le faire suivre, que de le traîner. En effet l'ayant avec cette prudence accompagné d'amour & de zele, & de ses feruentes prieres enuers Dieu, fondé plusieurs fois, en fin

il trouua la profondeur de sa playe & la guetit; il luy fit connoistre son auenglement; & l'ayant instruit en nostre Foy, & preparé à desirer & demander le baptesmie, il le baptisa & sa femme aussi. Il fut appellé Philippe Cuzirit, & elle Dame Angeline Polanquilace: & ils obligerent les peuples à faire feste pour les congratuler de leur bonheur par vne rejouissance publique. Le P. Marc creut d'auoir par cette conqueste gaigné toute la Prouince à l'Eglise: veu que le Seigneur s'y estant soumis, il y auoit bien de l'apparence que tous ses sujets le deuoient suiure: mesmement que cette nation des Indiens se porte facilement plus que tout autre à imiter son Roy, & le suit communement par tout, ou par inclination, ou par interest, quand mesme il s'iroit ietter dans des precipices. Et il ne fut pas deceu en sa pensée: car plusieurs des principaux, avec quantité de menu peuple furent conuertis à la Foy de Iesus-Christ. Voyant donc que la Vigne du Seigneur s'alloit tous les iours peuplant, il pria le Pere Prouincial Jean de S. Pierre, de luy fournir des Religieux pour l'ayder à la cultiuer: lequel parmy plusieurs qui s'offrirent du Conuent de Cuzco, luy enuoya le P. Jean de Cante, & le P. Jacques d'Ortiz. Tandis que le P. Marc attendoit ces nouveaux Vignerons, la Foy Catholique fut aucunement combattuë en Vilcabambe par l'impulsion des Demons, lesquels se seruans des Sorciers les enuoyerent à l'Inga pour les tancer de sa trop grande facilité à laisser l'obseruance de ses anciennes coustumes & ceremonies, pour embrasser vne nouveauté: & pour l'asseurer de leur indignation, s'il ne reprenoit l'adoration de ses Dieux, & s'il consentoit que ses Indiens fussent baptisez.

V.
Il y auoit tout au pres de Vitcos, en vn lieu appellé Chuquipalpa, vne maison du Soleil, & en icelle vne Pierre blanche ou le Demon se monstroit visiblement se faisant adorer à ces Idolatres. C'estoit le principal & plus fameux Mochaderé de toutes ces montaignes; Mochadere est le nom vulgaire dont les Indiens vsent, pour exprimer les lieux de leurs adorations, & & veut dire autant que le lieu ou l'on baize, prenant son origine de ce que la plus importante ceremonie qu'ils employent pour protester leurs hommages, est celle que Iob deteste au chap. 31.

230 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

lors que disputant avec Dieu il dit; Si iay regardé le Soleil lors qu'il luisoit, & la Lune cheminant en clarté, si mon cœur s'est ressiouy en secret. *Et osculatus sum manum meam ore meo, quæ est iniquitas maxima, & negatio contra Deum altissimum.* Si i'ay baizé ma main de ma bouche, ce qui est vne tres-grande iniquité, & vne negation ou desadueu du Dieu tres-haut. Cette action doncques de baize-main est vne protestation que les Indiens font du culte qu'ils rendent à leurs faux Dieux, & la preuue la plus authentique qu'ils puissent donner de leur soumission: & les lieux ou ils estoient la main vers l'Idole apres l'auoir baizée s'appelloient communement Mochaderes. En cette maison du Soleil, & en cette pierre il y auoit vn Demon, chef d'vne Legion d'autres esprits malins, qui se monstroient grandement favorables aux Indiens Idolatres, & tres-rigoureux aux baptizez, qu'ils épouuentoient par des phantosmes horribles, dont plusieurs mouroient de frayeur: & d'autres ne pouuans souffrir la veue de ces Spectres, pour en estre deliurez apostasioient à la foy, alloient à leurs Temples, & leur rendoient leurs adorations. C'est ce qui débaucha l'esprit de l'Inga, car apres cela, bien qu'il ne destruisit point l'Eglise, ny ne bannit le P. Marc, il témoignoit néanmoins beaucoup de dégoust pour les choses de la Religion, & procuroit sous main par diuers moyens de le faire sortir de la Prouince. Il demeura quelque temps sans se declarer ouuertement ennemy de la Foy, bien que d'ailleurs il fit profession de l'Idolatrie. Mais comme on a de la peine à se démentir, & à paroistre longuement ce que l'on a est pas, il leua enfin le masque, & quitta le personnage; vn iour qu'un Indien des plus apparens appellé Iean Galpa fit baptiser vn de ses enfans: car l'ayant fait venir; apres l'auoir tancé fort aigrement, il commanda qu'on le chastiat pour auoir porté son fils au baptesme sans sa permission; & le condamna à estre frappé sur les cuisses de plusieurs coups avec vne grande pierre; chastiment entre eux fort ignominieux: a suite dequoy cét Apostat fit appeller le Pere Marc, & le chargea de grosses iniures, de ce qu'il s'ingeroit de baptiser, sans auoir vne particuliere licence pour vn chacun. Il luy fit donc estroite defense de l'attenter deormais, parce qu'il

vouloit scauoir à qui, & a combien il administreroit le baptême: prétendant par là détourner la pluspart d'estre baptisez, par la dure loy qu'il imposoit de luy aller demâder la licence, & par la volôté qu'il auoit de la refuser. Ce procedé tyrannique affligea extrêmement le P. Marc, voyant perir la moisson desia meure sur le point qu'il estoit de la cueillir; & qu'o luy mettoit des obstacles & fermoit les portes & les auenûs, à ne pouuoir conuertir vne seule ame, au tēps que la môstre en estoit si belle, & qu'il esperoit de les gaigner à cētaines. Il se fôdoit en larmes & en desirs, il redoubloit ses prieres & ses penitēces. & ne restoit pas de cōtinuer tousiours sō office de Predicateur. Mais il n'estoit plus écouté que tumultairemēt & avec mespris. Les plus grâds se mocquoiet de luy, & le persecutoiet les vns pour appaiser les Demōs, de qui ils redoutoiet les menaces; les autres pour flatter l'Inga en espouant sa passio & la plus part parée qu'ils ne pouuoiet souffrir la vehemēce de ses Sermons, ou il condānoit les vices, & blasmoit ardemment, & hardiment les vicieux, ceux-là principalement qui estans baptisez auoient pris quatre, voire cinq & six femmes, Cette saincte liberté qu'il prenoit de declamer contre cēt scandale, attiroit sur luy la hayne des criminels, qui de rage le priuoient de tout ce dont il auoit besoin pour subsister, & empeschoient qu'on luy fit l'aumosne. Iusques là que ne trouuant pas mesme du pain il fut contraint d'enuoyer à Cuzco, à ce qu'on le pourueut d'alimens; d'ou il receut des biscuits qu'il menageoit pour les faire durer, & desquels vne fort petite portion faisoit la diuersité de ses mets, & la somptuosité de tous ses repas. Il ne desistoit pas pourtant d'enseigner la vertu & le chemin du Ciel à tous ceux qu'il rencontroit notamment aux petits enfans, qu'il auoit instruits & Baptisez, & qui venoient tous les iours à son Escolle. Mais la Peste s'estant au bout de quelque temps allumée en plusieurs lieux; & quelques vns de ses escolliers s'estans en consequence detraquez & rendus libertins, en sorte qu'ils retournoient aux façons de faire des Gentils: ce bon Religieux pour arrester ce desordre, apres les auoir repris doucement & puis menacez, fut contraint de prendre les verges en main, & d'en chastier, bien que fort moderement quelques vns. De quoy leurs

322 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

Peres ayant formé plaintes deuant l'Inga, il fit citer le P. Marc à comparoistre deuant luy, & apres quelques parolles insolentes que sa colere luy fit vomir, luy deffendit d'vser plus deormais de chastiment enuers ces enfans, quelque vitiex qu'ils fussent sur peine qu'il les luy osteroit, & qu'ils n'iroient plus prendre ses instructions. Sur quoy le Pere s'estant excusé modestement, & ayant protesté à l'Inga, qu'il auoit tousiours traité ces enfans en Pere, & avec la mesme affection que s'ils estoient ses propres enfans, il se retira fort affligé de cette deffence: voyant que s'il ne les retenoit par la crainte de la correction, qui a beaucoup de pouuoir sur l'esprit des Indiens, le desordre iroit croissant, & qu'ils se deborderoient facilement en dissolution & licence, si on ne leur oppoist cette digue & d'ailleurs que s'il vsoit de cette seuerité, on luy arracheroit des mains ces petits enfans, qui estoient les seules souches avec quelque peu d'autres, qui estoient en la vigne de Iesus-Christ, il ne laissoit pas toutesfois d'aller visiter souuent l'Inga, luy representant avec toute douceur & amour le grand scandale, qu'il cauoit par ses yurogneries publiques, & par ses allées aux Mochaderes, & pour auoir pris vne seconde femme appellée Angeline comme l'autre qu'il auoit baptizé: c'est principalement de ses chefs qu'il le reprenoit avec vn zele Apostolique. Mais l'Inga au lieu d'en faire profit alloit conceuant vne haine mortelle contre luy: couuertement toutesfois, car si d'vn costé il vouloit le faire mourir, ou le renuoyer, de l'autre, il ne l'osoit entreprendre, parce que faisant semblant d'estre Chrestien, il craignoit ceux qui estoient baptizez, mesmes en vn temps auquel il leur disoit, que c'estoit par raison d'estat, qu'il ne se monstrois pas contraire aux Idolatres, de peur qu'iceux faisant le plus grand party, ils ne se reuoltassent pour luy oster la vie, ou le chasser du Royaume. Il rachoit donc de se maintenir avec les Infidelles, & ne se vouloit pas declarer ennemy des Chrestiens, dont le nombre estoit assez grand en ces montaignes, tant des nouueaux conuertis de ce Pays là, que des estrangers qui y estoient venus des environs de Cuzco: ainsi tantost tesmoignoit il par ses actions qu'il estoit Gentil, & souffroit toutesfois les Religieux, & qu'ils fissent la doctrine Chrestienne

sienne, afin de paroistre Chrestien : en quoy seruant à deux Maistres il estoit seulement esclau du Diable. Mais comme le P. Marc alloit tousiours son train en la conduite & instruction des enfans, adoucissant neantmoins auzant qu'il pouuoit sa procedure ; l'Inga le fit venir pour la seconde fois, & le reprit comme auparauant avec beaucoup de chaleur, de ce qu'il traitoit avec trop de rigueur ses Escoliers : courant de ce pretexte la rage qu'il auoit conceu contre luy, de ce qu'il blasmoit ses vices & brutalitez ; nonobstant quoy le P. Marc faisoit tousiours son office de Missionnaire, quelque contradiction, & empêchement qu'on y apportat.

Cependant le P. d'Ortiz receut licence pour l'aller trouuer en Puquiura : où s'estant rendu ils furent de compagnie visiter l'Inga : lequel bien qu'il ne se réjouyt pas beaucoup de voir ce nouveau Predicateur, fut neantmoins aise de son arriué ; tant parce qu'il sçauoit que le P. Marc estoit mescontent, & desiroit de s'en retourner en Cuzco, qu'aussi parce qu'il croyoit que cetuy cy flatteroit sa playe, & ne le reprendroient pas en ces dissolutions. Il luy fit du commencement des caresses extraordinaires, & luy donna de demonstrations de grande affection, iusques à le traiter de frere, & à le regaler tous les iours à sa table. Or soit qu'il procedat en cela avec sincerité, ou vray-semblablement qu'il voulut donner de la ialousie au P. Marc, qu'il souffroit avec impatience, & de qui il cherchoit occasion de se deffaire. Tant y a que ce seruiteur de Dieu qui n'estoit pas venu pour viure dans le luxe & la bonne chere, mais bien pour planter la Foy & pour gagner des ames à Iesus-Christ, voyant qu'à demeurer aupres de l'Inga il ne pourroit que malaisement faire ce dessein : il le pria d'aggreer qu'il bastit ailleurs vne Eglise, pour pouuoir instruire quelqu'autre peuple : ce qu'il luy accorda avec beaucoup de plaisir, luy laissant mesme de faire le choix du lieu. Il choisit donc le lieu de Guarancalla distant de deux iournées de Puquiura : ou il se porta à mesme temps, & ou peu de iours apres il fit dresser vne Eglise, & vn Hospital pour les pauures, à quoy les Indiens s'employoient avec amour, & diligence ; il planta aussi des Croix en quantité d'endroits, au

montaignes, sur les carrefours, dans les places; & principalement es lieux destinez pour l'adoration des faux Dieux, en ostant toutes les Idoles. Les Sorciers s'en irritoient, mais les Indiens l'en congratuloient, & approuuoient son zele, & mesme l'appuyoient de leur autorité; non seulement à cause des rares vertus qu'ils remarquoient en luy, mais singulierement pour les bons offices qu'il leur rendoit: car il les nourrissoit, habilloit, enseignoit, & seruoit en leurs maladies, avec vn soin plus que maternel, & avec vne assiduité infatigable. Il fit vn gros de petits enfans, à qui il enseignoit la Doctrine: & quantité de personnes de l'vn & de l'autre sexe, estans instruites par son zele, & receuant le baptesme, on voyoit grossir glorieusement le nombre des Chrestiens. Tandis qu'il estoit chery & consideré de tous en cette contrée, le P. Marc souffroit la persecution en Puziura, à cause qu'avec sa liberté ordinaire; il reprenoit quelques vns des principaux de quelques superstitions, & l'Inga de quelques actions de Gentil: & notamment de ce qu'il crioit incessamment contre la dissolution & l'yurognerie, comme estant la source de tous les crimes des Indiens, car c'est de là qu'ils passent aux Sodomies, incestes & homicides, qui leur sont tres-familiers. Et rarement s'enfoncent-ils dans cette sale debauche de bouche, qu'ils n'y mélent quelques ceremonies des Gentils: & souuent le Diable y assiste visiblement trauesty en Indien. Comme donc le P. Marc declamoit à toutes occurrences contre ce desordre; le Roy s'en picqua si fort avec ses Caziques & Capitaines, qu'ils delibererent de l'empoisonner. Cette resolution ne fut pas prise si secrettement, qu'il n'en eut le vent par l'entremise d'vn Catholique, qui feignant d'estre son ennemy pour plaire au Prince, l'aduertit neantmoins de ce qu'on tramoit contre luy, afin qu'il se precautionnat, & fut sur ses gardes. Le Pere voyant par là qu'il auoit à faire à des phrenetiques qui vouloient tuer leur Medecin: & ne iugeant pas à propos de leur laisser consumer leur malice: suiuant le conseil de Iesus-Christ de s'en suyt en vne Cité, lors qu'on est persecuté en vn'autre, il se resolut de s'en retourner en Cuzco, puis qu'aussi bien il n'auancoit rien en cette terre. Dequoy il donna aduis au P. d'Ortiz,

luy recommendant les ornemens de l'Eglise : l'Inga ayant eu la nouvelle de sa retraite, le fit galoper par cinq de ses Capitaines armez, & en ayant eu la recreance, le tança aigrement de ce qu'il auoit attenté de sortir de sa Prouince sans sa licence. A quoy le Pere répondit avec humilité : que les Indiens ses sujets estoient opiniaîtres à ne point recevoir la Foy, & à n'escouter la parole de Dieu : qu'ils se mocquoient de la saincte Doctrine qu'il leur préschoit : que semblables au chien du Forgeron qui s'endort sous le bruit de l'enclume, ou à l'enclume mesme qui s'endurcit sous les coups du marteau : ils deuenoient pires, & plus obstinez à ses sermons : que la pluspart de ceux qui auoient receu le baptisme estoient ennemis declarez de nostre Redempteur Iesus-Christ. Et partant qu'il auoit creu estre obligé d'obeyr au commandement que son Maistre fit à ses Disciples, de secouer la poussiere de leurs pieds sur ceux qui ne les voudroient pas escouter, & de les abandonner pour aller profiter en quelqu'autre lieu.

Le P. d'Ortiz ayant sçeu la resolution de cettuy-cy, vint en diligence le trouuer, pour faire en sorte qu'à tout le moins il ne quittat point ce Pays, auant qu'il y fut pourueu de quelqu'autre : L'ayant donc rencontré à Puquiura, apres vne meure deliberation il fut arresté entr'eux, qu'il falloit souffrir pour l'amour de Iesus-Christ, & continuer la Predication. Pour ce ils allerent voir l'Inga lequel tesmoignant de recevoir à honneur & contentement leur visite, leur dit qu'il vouloit les mener à Vilcabamba, attendu que pas vn d'eux n'y auoit encor esté : vous viendrez fit il avec moy, & nous faisons bonne chere. Or bien que cette ciuité leur fut suspecte, ils ne voulurent pas pourtant s'en deffendre ny s'en excuser. Ils partirent donc quelques iours apres avec l'Inga, escorté de plusieurs de ses Capitaines & Caziques : Qui arriuez qu'ils furent à Vngacacha, leur fit paroistre sa perfidie & mauuaise foy, car ayant commandé d'ouuir l'escluse du fleuve pour inonder les chemins, comme ils furent en vn petit destroit descendant en la plaine couuerte d'eau, il leur dit que resoluement il falloit passer par le milieu de ces eaux. Ces deux seruiteurs de Dieu se confians en la bonté de leur maistre ne firent

point les retifz à entrer dans cet Estang, bien qu'ils ne sceussent pas s'il estoit gueable. Ils marchent donc avec courage & allegresse de cœur parmy ces eaux froides: (l'Inga se faisant porter à la façon des Indiens; par des hommes en vne chaire.) Ce n'est pas pourtant sans beaucoup de peine qu'ils marchoiēt, attendu que l'eau qu'ils auoiet iusques à la ceinture leur glassoit le ventre; outre que bronchans souuent à la rencontre des pierres ils tomboient, & trouuans des creux ils s'enfonçoient & estoient cōstrains de boire sās soif. Ce qui baignoit d'aïse le Tyrā & ses satellites qui se mocquoiēt d'eux, & les importunoïēt à chaque mauuais pas qu'ils faisoient de leurs insolentes railleries, dans le chemin de plus de deux lieuës. Enfin estans sortis de l'eau l'Inga leur dit, Hé bien que vous semble-t'il de ce Pays? n'est-il pas vray que c'est avec grand trauail qu'on y marche? Il pretendoit par là leur faire perdre l'enuie de bastir aucune Eglise en Viocabamba, & qu'ainsi ils s'en retourneroient à Cuzco. Arriués qu'ils furent au lieu, il ne voulut point qu'ils prissent logis dans la Ville, afin qu'ils ne vissent pas leurs adorations, & le culte que tant luy que ses Capitaines rendoient superstitieusement aux Idoles: ce qui n'empescha pas qu'ils ne connussent son mauuais dessein; nonobstant lequel ils s'employoient courageusement à gagner les ames à Dieu: retirans ceux qui estoient baptizez des festins, qu'on faisoit à l'honneur des Idoles: instruisans les non-baptizez, & en baptisant quantité si heureusement, que dans trois semaines le nombre des conuertis grossit de plus de la moitié: ce qui faillit à faire enrager l'Inga: qui voulant venger le tort qui estoit fait aux Idoles, demanda aduis aux Sorciers sur ce qu'il pourroit faire, afin de rendre muets ces deux Religieux, qui auoient coniuré la ruine de l'Idolatrie, & qui l'affoiblissoient tous les iours, & la faisoient tomber par pieces. Les Sorciers apres vn iour de delay qu'ils demanderent, pour consulter les Demons qu'ils disoient leurs Dieux, luy conseillèrent, qu'attendu qu'ils méprisoient l'or & l'argent, & qu'ils en faisoient aussi peu d'estat que de la boïie, il ne restoit qu'un seul moyen pour les vaincre, qui estoit de leur faire perdre la chasteté. Ce conseil accepté, on fait à mesme temps choix des plus

belles Indiennes de ces valées, & sans doute des plus éfrontées & lasciuës: lesquelles informées de l'intention du Roy, & sollicitées d'une part par le plaisir de leur crime, & de l'autre par les riches presens qu'il leur promettoit, en cas qu'elles vinssent à bout de ces Religieux, se presentent à eux, & employent tous les attraits, artifices, & postures que l'enfer peut inuenter pour ramollir leur courage, & pour embrazer leurs poitrines charstes du sale feu qui les consommoit: Elles y perdirent neanmoins leur escrime. La grace de Dieu empêcha ces Piraultes de brusler emmy ces flammes. Ces impudiques & impudentes n'en rapporterent que la honte de n'auoir pas reussi en ce trafic d'impureté: & l'Inga avec ses Sorciers, que la confusion & la rage de voir ses stratagemes sans nul effet, ce qui leur fut cause de consulter derechef l'Oracle, pour apprendre de luy quelque artifice plus délié, & plus efficace, lequel répondit qu'il falloit faire des habits blancs & noirs, & en reuestir les plus belles Indiennes, afin que les visitant en forme des Religieux de leur Ordre, nouvellement venus des autres endroits, elles peussent les gagner, & les faire consentir au peché: Ce qu'ayant par diuerses fois tenté, ces Nouices de tromperie, ces Professes de la luxure n'auancerent pas d'auantage que les premieres; le piege estoit trop grossier & palpable, pour n'estre pas apperceu par des personnes qui eussent plus volontiers enduré la mort, que de souffrir que leurs ames, ny leurs corps fussent contaminez de la moindre saleeté. Cette espreuue dura l'espace de trois semaines, au bout desquelles ayant esté priez par les Chrestiens de Puquiura, & de Guarancalla de s'en reuenir en leurs Parroisses, ils demanderent leur congé à l'Inga, & s'en retournerent par le mesme chemin, accompagnez d'un si grand nombre de peuple, qu'il sembloit que le Roy mesme marchat en triomphe, ou fut apres à faire sa premiere entrée en quelque ville de son Royaume.

IX.
Arrians à Puquiura, ou ils estoient attendus avec pour le moins autant d'amour & de deuotion, que les Princes le sont dans leurs Villes en ces pompeuses iournées, ils trouuerent tous les nouueaux Chrestiens en allarme; les vns pleurans la mort que le Demon de la Pierre blanche de la maison du Soleil auoit

328 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
causé à leurs enfans; les autres tremblans de peur pour les étranges menaces que le Demon leur faisoit, de perdre leurs familles & de ruiner leurs troupeaux & leurs moissons, en punition de ce qu'ils s'estoient departis de l'adoration qu'ils luy rendoient, & auoient receu le Baptesme. De façon que toute cette peuplade de Chrestiens estoit troublée à cause de cette Idole. C'est poutquoy quelques vns des principaux prièrent les Peres, de faire en sorte que Iesus-Christ, qu'ils disoient estre tout-puissant chassât ce Demon de là: & puis que les Prestres se nômoient parmy eux *Dius paranti*, c'est à dire Lieutenans de Dieu, & qu'ils tenoient, eux cet illustre rang dans l'Eglise, qu'ils employassent enuers Dieu leur credit, pour les deliurer de cette cruelle persecution. Qu'à moins de cela ils ne trouuassent point estrange si les Indiens pour detourner les calamitez dont cette Idole les menaçoit, luy alloient brusler de l'encens; ny s'ils adioustoient foy à ce que le Demon qui parloit en elle leur disoit, sçauoir que la Loy de Iesus-Christ estoit vn mensonge, & que ses Prestres & Ministres estoient des mocqueurs & des imposturs. Ces deux Religieux songerent beaucoup à l'importance de cette affaire; & voyant l'honneur de Iesus-Christ engagé à faire paroistre la verité de son Euangile, la fausseté de la doctrine Diabolique, s'armans d'oraison ils prient Nostre-Seigneur de deffendre sa propre cause, & ne point souffrir que le Prince d'Enfer preuale en cette occasion: & le somment par luy mesme, comme fit autrefois Helie, de faire voir à ces peuples, qu'il est l'vnique & vray Dieu, & que sa Loy est toute sainte. Leur priere faite ils font dire au peuple de se trouuer au iour marqué à l'Eglise & en la place: & que chasque Indien & Indienne vieux & ieune portast vn peu de bois: parce qu'ils estoient resolu d'aller brusler le Demon qui les trampoit & affligeoit demesurement. La nouvelle sçeue en la ville, & aux enuironns vn tres-grand nombre de peuple se trouua au lieu, & iour assigné. Les Catholiques si rendent pour éclairer la deffaite de ce Demon, & le triomphe de la foy Chrestienne; ceux qui auoient souffert la vexation, ou en leurs corps, ou en la personne de leurs enfans, pour prendre part à la vengeance: les tiedes & chancellans en la foy pour voir l'issuë

de cette entreprise, les Sorciers pour voir combattre leur Idole contre Iesus-Christ, tenans la victoire asseurée de leur costé : & generally tous y accouroient pour estre les spectateurs d'une nouveauté dont le succez caufoit des affections si differentes : l'assemblée faite nos deux Religieux sortirent reueustus d'un pareil zeile & confiance à celle de d'Helie, n'ayans pour toutes armes que le seul estendart de la Croix, & se mettans au milieu de cette multitude, apres auoir fait vne humble & feruente priere à Dieu, & exhorté les fidelles à reciter avec grande Foy & deuotion les oraisons qu'ils scauoient, ils environnent la maison du Soleil, ou estoit cette malheureuse Pierre blanche, disposent du bois tout autour; & apres auoir exorcizé le lieu, & conjuré l'Idole, & chargé de honte & de maledictions le Demon avec commendement de se retirer & ne reuenir iamais plus en ce lieu ny en toute la terre, inuouans le pouuoir & le nom de Iesus-Christ, & de sa Mere, ils mettent le feu au boys disans à ces peuples. C'est à ce coup mes amys que vous allez voir combien foible & impuissant est celuy qui iusques à maintenant vous à deceus : & comme il n'y a point d'autre Dieu que celuy que les Chrestiens adorent & seruent. A ce moment le Diable sortit faisant des cris & hurlemens épouuantables, & ébranlant les montaignes comme s'il eut deu tout renuerser sans dessus dessous. Le Temple & la pierre furent bruslez iusques au fondemens, sans qu'il en restat nul vestige. Les Catholiques demeurèrent confirmez en la foy, & quantité d'Idolâtres estoient forcez de dire, ce que disoient au temps d'Helie les Infidelles, que le seul Dieu d'Israel estoit le vray Dieu. Cette merueille fut publiée par toute la Prouince, & accredita si auantageusement nostre foy, que les Gentils venoient à centaines pour receuoir le baptême. Mais comme le Roy Achab Apostat & la Reyne Izabel conceurent vne haine mortelle contre Helie, l'Inga Cuzirit, & Angeline sa femme tous deux apostats, conceurent de mesme haine contre les deux Peres Marc & d'Ortiz, qui sembloit ne pouuoir s'appaiser ny se satisfaire que par leur sang. Car ils ne sceurent pas plustost le bruslement de leur Idole, & la chasse honteuse qu'on auoit donné à leur Dieu.

ils n'ouïent pas plustost les plaintes & lamentations des Sorciers, sur ce que le party des Chrestiens, estoit victorieux & triomphant, celui de l'Idolatrie abbatu & tirant aux derniers aboys: qu'ils vindrent en poste à Puquiura, avec intention de faire mourir ces Religieux: ce qui eut esté lors executé, si Dieu n'en eut autrement disposé pour sa plus grande gloire. l'Inga ayant laissé ralentir sa fougue, se contenta donc pour ce coup d'ordonner que le P. d'Ortiz se retireroit en son Eglise de Guarancalla, & que le P. Marc seroit banny de toute la Pronince, avec ordre exprés de partir sur l'heure, & de n'y retourner iamais plus sur peine de la vie.

X. La Sentence leur ayant esté prononcée, ils n'interjetterent point d'appel, le P. Marc se retira à Cuzco, où il fut conduit par des Satellites, qui luy firent boire en chemin beaucoup d'affrons. Il demeura là quelque temps, & iusques à ce qu'il apprit la mort glorieuse du P. d'Ortiz: apres laquelle, bien affligé de n'auoir esté son compagnon, aussi bien au martyre qu'il l'auoit esté en la predication, le P. Prouincial luy ayant donné Obedience pour aller estre Conuentuel au Conuent de Chuquequissac, il se noya passant vn ruisseau, Dieu l'ayant ainsi permis, pour les joindre tous deux en la récompense pour laquelle ils auoient conjointement, trauillé, & si vtilement pour le bien des ames & pour l'establissement de la Foy Chrestienne.

Le P. d'Ortiz, arresté avec l'Inga.

XI. Le P. d'Ortiz estant sur le point de son depart fut prédre congé de l'Inga, & demander sa licence, mais il ne la luy voulut point accorder, disant qu'il vouloit qu'il demeurast avec luy, luy protestant qu'il l'aymoit comme son pere, & qu'il estoit appaisé par le bannissement de l'autre, contre lequel il n'auoit esté indigné que parce qu'il fouëtroit les petits enfans. Le P. d'Ortiz estant de la retenue cōtinua donc de s'employer à bon escient non seulement à guérir les ames, mais aussi voulut-il estre l'infirmier & le Medecin de toute sorte de maladies, sans auoir horreur de s'approcher des plus puants, & dont les maladies, où les playes estoient contagieuses leur rendant tous les bons offices qu'il pou-

uoit,

uoit, & les exhortant à souffrir leur mal avec patience & acquiescement au bon plaisir de Dieu : & prenant en ses frequentes visites l'occasion de les instruire en la Foy, il leur faisoit detester & abiurer l'Idolatrie.

Ce à quoy il buttoit principalement, c'est que l'Inga qui auoit fait profession solempnelle de nostre foy en receuant le baptesme, fit le deuoir d'un Chrestien. Et partant sçachant qu'il entretenoit plusieurs femmes à la mode des Idolatres, il l'exhortoit doucement à les congédier toutes, à la reserve de la premiere qu'il auoit prise en mariage : & voyant que l'Inga n'en tenoit conte, il vsoit de reprehension, luy faisant voir que ce crime estoit abominable, & que Dieu le puniroit de quelque estrange disgrâce, s'il ne les renuoyoit promptement, & ne leuoit ce mauvais exemple. Mais comme la verité qui porte le reproche du vice, & qui choque les plaisirs des vicieux, engendre communement la hayne, l'une des Concubines de l'Inga, & la plus aymée appelée Angeline, ne pouuoit souffrir le Pere dans la sainte liberté qu'il prenoit de condamner son libertinage & ses infames passetemps, c'estoit à son aduis vn peché inexpiable que de l'oser publier pechereuse : & cela la trenchoit si fort sur le vis, qu'elle n'auoit point de veine qui ne fut tenduë à la vengeance. Et comme la mesme liberté de reprendre les debauches & excez, en quelque suiet qu'ils fussent, auoit excité la bile de plusieurs des Capitaines & grands de la Cour contre luy, cette Herodias trouua sans beaucoup de peine des personnes, qui se rendirent les Ministres de sa passion. Voyla donc tout à coup la persecution excitée contre les Indiens baptisez : on fait à la veuë de l'Inga tout ce qu'on peut pour les opprimer : & on menace leurs biens de confiscation, & leurs vies de mort s'ils ne renoncent promptement à leur baptesme, & s'ils ne retournent à adorer les Idoles. Voire l'impieté & l'inhumanité du Tyran deuiet si extreme, que de contraindre les Apostats à sacrifier leurs propres enfans aux faux Dieux, pour obtenir d'eux le pardon de leur infidelité, & pour les appaiser, ce dit-il, & se les rendre favorables par ses victimes. Cette abomination perçoit le Pere iusques dans le fons de l'ame : & bien que le tonnerre grondast

XII.

fur luy & qu'on l'intimidat de tous les maux qui peuuent ébran-
 ler le courage d'un homme constant, il ne laissoit pas de cōdam-
 ner hardiment le Tyran qui la commandoit : & il n'estoit poin-
 de mal assez grand à éviter, qu'il n'aymat beaucoup mieux souf-
 frir, que dissimuler & se taire en vne occasion, ou son silence
 pourroit estre pris pour vne approbation tacite d'une si detesta-
 ble meschanceté. Il arriua pendant que ce Predicateur Aposto-
 lique faisoit son office, qu'un certain Rômer Espagnol estant en-
 tré en la Prouince de Vilcabamba, & ayant découuert vne riche
 mine d'or : l'Inga de l'adueu de qui il l'auoit cherchée, crai-
 gnant que s'il échappoit plusieurs autres à sa sollicitation fai-
 roient effort pour entrer de mesme dans sa terre, afin de s'enri-
 chir de la dépouille de cette mine, commanda qu'on le fit mou-
 rir. Le P. d'Ortiz voulant empescher cette iniustice, courut en
 diligence vers l'Inga pour demander la grace pour cét inuocent
 & en cas de refus pour le consoler & l'ouyr de confession. Mais
 l'Inga luy fit dire qu'il s'en retourнат à son Eglise, & qu'il ne fu-
 pas si ozé que de luy parler de cét homme, autrement qu'il le fai-
 roit mourir à luy mesme. Ce Chrestien ayant donc esté massa-
 cré tres-iniquement. Le Pere pria le Roy de luy donner à tout le
 moins son corps, pour l'enseuelir en terre sainte; ce qu'il refusa
 disant que son plaisir estoit que ce corps fut mangé des poissons
 commandant à cét effet qu'il fut ietté dans la riuiere, avec des-
 fence qu'on l'en retirat & qu'on luy donnat sepulture sur peine
 d'encourir son indignation. Le Pere neantmoins preferant les de-
 uoirs de la charité aux bonnes graces du Prince, fut pendant
 trois ou quatre nuits sans se rebuter par ses menaces se prome-
 nant sur le riuage pour voir de recouurer ce Cadaure : ce que
 le cruel luy fit encore deffendre sur peine de la vie.

XIII.

Quelques iours apres l'Inga fit vn grand banquet à tous les
 Caziques & Officiers, ou il inuita le Pere : afin que comme
 il croioit incessamment contre leurs excez & yurogneries, il trou-
 uat occasion de le quereler. Le iour arriué & tout estant prest
 l'enuoya donc querir, luy faisant dire qu'il desiroit qu'il fut de
 sa partie, & qu'il honorat sa table. Le Pere le remercia humble-
 ment de la faueur qu'il luy faisoit, & le pria de l'excuser, attend

qu'il n'auoit point dit la sainte Messe, qu'il estoit neantmoins en deuotion & volenté de celebrer ce iour la. L'Inga prenant cette defaite à mépris, resolut & iura à ses Idoles qu'il mourroit, & prit ses Capitaines & tous les autres banquetans à tesmoin de son iurement. Angeline Polanquilace ne manqua pas de faire icy son personnage, & d'attiter le feu & presser l'Inga à ne point diffeter la consommation de ce sacrifice.

Cinq iours apres l'Inga fut au Mochadere, ou son pere, & ses ancestres estoient enterrez, ou il pleura leur mort à la mode des Gentils, avec des superstitions execrables. Sur le soir ayant fait des armes avec Martin Pande son Secretaire, il s'ua beaucoup, & se refroidit, & beut tant qu'il s'enyura: s'estant donc couché pour euer son vin, il s'endormit, mais d'un sommeil qui ne fut pas de durée, car ne pouuant pas digerer son excés, non pas mesme le tenir, il se leua en sursaut, pressé d'une douleur de costé, & d'estomach qui le faisoit crier comme vn homme forcené, & qui estoit le fruit de sa debauché & intemperance. Le P. d'Ortiz sceut à mesme temps la nouvelle de cét accident, & comme il desiroit passionnement la conuersion de cét homme, il fut aussi-tost le visiter, pour tascher de faire reuiure en son ame l'esprit de la foy qu'il auoit receu au Sacrement du baptesme, & l'obliger à se confesser; mais cét abominable qui estoit tombé en sens reproué, rejeta les bons conseils que le Pere luy donnoit, & ne voulut point penser à sa conscience. Cependant il se pleignoit tousiours de l'excessiue douleur d'estomach: & jettant quantité de sang par la bouche & par le nez, à cause d'une veine qui s'estoit rompuë, parmy les grands efforts qu'il auoit fait à rendre gorge. Ledit Secretaire, & vn autre sien auory nommé Gaspar Surcayan preparent du blanc de l'oeuf, avec du souffre pour le luy faire aualer, ayant appris que c'estoit vn souverain remede pour estancher le sang, lequel il refusa de prendre, disant que cela le tueroit: estant neantmoins pressé par ces deux affidez, estimant qu'ils ne luy voudroient rien donner qui luy peut nuire, il auala ce breuuage. Le P. d'Ortiz se tenoit dependant tousiours auprez de luy, & continuoit de l'exhorter, ce qu'il songeat à se remettre en la grace de Dieu: à quoy il ser-

XIV.

ma l'oreille; & son mal s'estant redoublé, apres auoir receu ledie queuuage, il en fut si estrangement traueillé, que dans vingt & quatre heures frappé d'une apoplexie il mourut malheureusement.

XV.

Angeline voyant l'Inga mort, appella les Capitaines qui auoient avec elle conspiré de perdre le Pere, & transportée de rage leur dit: Hé quoy, vous ne vous désaitez point de ce Religieux? doit-il donc suruiure à la mort de vostre Maistre? saisissez vous-en, & dépecez-le. A mesme temps ces iniques Officiers ayant eu main leuée sur le seruiteur de Dieu, vont vers luy de nuit armez de lances & de flesches, ayant pour chef ce Martin Pande seul Chrestien renié parmy tous les autres, comme les Iuifs furent conduits par Iudas en la capture de Iesus-Christ. & l'ayant trouué faisant sa priere, ils se ruent furieusement sur luy, & le chargent d'une gresse de soufflets, de coups de poings, de coups de pieds, & de bastons sur la bouche, sur la poitrine, sur les épaules & en toutes les parties de son corps, l'appellant trôpeur, imposteur, endiable, auteur de fausses maximes, traïstre & ennemy de leurs Dieux. Et l'ayant ainsi tout brizé de coups, ils luy passent au trauers des mâchoires & du goziér vne certaine corde trenchante, tissüe d'une espece de branches qui coupent la chair comme des rasoirs, à cause de quoy les Indiens appellent ces cordes coupantes ou trenchantes; & c'est parmy eux le tourment le plus cruel, & dont on punit les plus detestables criminels. Cela fait ils le depouillent tout nud, luy laissant seulement vn meschant calçon de toile pour couvrir les hontes: luy attachent les mains derriere les épaules avec cette mesme corde, & l'ayant deteché battu outrageusement luy disent, ça imposteur aduouë le vray, n'as tu pas été complice en la mort de nostre Inga? Si tu oses dire que non, & que c'est par la force de la maladie qu'il est trépassé, fais qu'il reuiue en le resuscitant, puis que tu nous as presché que ton Iesus-Christ est tout-puissant, pour rappeler les defunts de mort à vie. Et si tu ne le resuscites, fais état de mourir toy mesme par la rigueur de mille cruels tourmens, dõt tu n'as encore veu que les douceurs; car nous voulons t'empescher de prescher deormais des mensonges, & de faire à croi

re au monde que ton Dieu reſuſcite les morts. A quoy ce patient Religieux repondit tranquillement: Si voſtre Roy vit encore, ie celebreray la ſaincte Meſſe, & demanderay ſa ſanté à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: que ſ'il eſt mort, ie la diray de même, afin que Dieu prene pitié de ſon ame. Car de m'obliger à le faire teuiure, ie ne le puis pas, non plus que me promettre que Dieu le raiuiera à ma priere, veu que ie ſuis vn grand pecheur. Ce dont ie vous aſſure conſtamment, & ce que ie veux & dois ſouténir au peril de ma vie, c'eſt que Dieu eſt tout puiffant pour reſuſciter tous les morts. Cés bourreaux ne prenant point la raiſon en payement, mais s'irritans d'auantage par cette modeſte reponce, le rechargēt de coups de baſtons, auēc auſſi peu de pitié que s'ils euſſent frappé ſur vn enclume, & luy diſent. Il eſt vray que noſtre Roy eſt mort: mais puis que tu nous aſſeures que ton Dieu eſt aſſez puiffant pour reſuſciter les morts, il faut reſolument que tu le reſuſcites. Mon Dieu, repartit le Sainct, eſt tout puiffant pour le faire, mais ie ſuis vn grand Pecheur. A chaque mot qu'il diſoit on le frappoit rudement, & il repartoit humblement, ſoit pour l'amour de Dieu. Ainſi le tourmenta & l'outragea t'on inceſſamment iuſques à la minuiet; ſans que pas vn des Chreſtiens qu'il auoit Baptiſez, dont le nombre eſtoit fort grand, n'y des autres Indiens qu'il auoit aſſiſtez ſi ſoigneuſement en leurs maladies & autres neceſſitez, ſe preſentat pour le defendre de ſes ennemis. Ces Bourreaux voyans qu'ils ne pouuoient tirer de luy autre choſe ſinon que Ieſus-Chriſt eſtoit Tout-puiffant, & luy vn miſerable pecheur, s'aduiferent d'accroïſtre ſa peine, & d'agrandir ſon martyre, par vne nouvelle inuention de cruauté: c'eſt que de temps en temps, ils verſoient de l'eau ſur les endroits ou les cordes le tenoient plus preſſé: afin que les cordes ſ'enflans par l'humidité, & puis ſe ſerrant par la rigueur du froid qui eſtoit extreme, l'eſtreigniffent plus fortement, & approfondiffent les playes que leur trenchant luy cauſoit. Apres cela ils luy crachoient au viſage, & luy diſoient; C'eſt à maintenant que nous aurons noſtre reuēche des rudes reprehensions que tu nous as faites; & des aſſurons que nos Dieux ont receu de toy. Partant appelle ton Ieſus-Chriſt, & ſans plus marchander fais qu'il re-

uscite nostre Inga : a moins de cela, sçache que nous ne t'auons encore touché qu'à fleur de peau : & que tout ce que tu as souffert n'est rien au respect de ce que nous te reseruons. A tout cela le tres-debonnaire Religieux répondit, que s'il se trouuoit en vie le matin suiuant il offriroit le sacrifice de la Messe, & conjureroit tres-affectueusement Iesus-Christ vray Dieu, & vray homme, qu'il luy pleust de resusciter l'Inga, s'il le iugeoit ainsi conuenable pour son seruice : mais qu'il craignoit qu'à cause de ses pechez vne si grande faueur luy seroit refusée.

XVI.

Cependant ils continuerent de verser l'eau sur les cordes & playes, sans oublier les coups de poings, & les bastonnades. Le matin arriué, ils le pressent de dire la Messe, à quoy il s'offre, pourueu qu'ils le détachent, & le mettent en liberté pour ce peu de temps : Ce qu'ils firent avec vn renouvellement & rengagement de toutes ses playes, où les cordes estoient prises & collées par le moyen du sang glacé. Estant doncques délié, il voulut remuer les bras, mais il ne peut, parce qu'ils estoient roides & tendus derriere les épaules. Helas, dit-il, comment diray-ie la Messe, puisque ie ne sçauois tourner mes bras ? A ces paroles Martin Pande le prenant par les cheueux de la couronne le jetta rudement par terre, & luy tenant le pied sur la gorge luy dit, Imposteur, tu fais semblant d'estre bien mal, & tu en conterois bien à qui ne te connoitroit. Au reste ie m'en vay remettre tes bras, car ie m'y entends vn peu. Il le prend donc par les mains, & le tirant avec violence, au lieu de les plier doucement pour les cõtourner, il les disloqua. Nonobstant quoy on luy commande de dire promptement la Messe, à quoy ne pouuant obeyr, pour estre estropié de tous les membres du corps, vn autre cruel Indien nommé Typle luy donna tant de coups de pied sur la bouche, poitrine, & ventre, qu'il le laissa pour mort. Le tres-patient seruiteur de IESUS-CHRIST, reuenü qu'il fut à soy, dit à ces Barbares : cela soit pour l'amour de Dieu, Quel mal vous ay-ie fait, pour estre traité de vous avec tant d'inhumanité & de felonie. Je vous pardonne de tout mon cœur, & prie le Dieu que j'adore, qui est tres-misericordieux, & tres-iuste, de vous traicter selon sa misericorde, non pas se-

lon sa iustice. S'il se veut seruir de vous pour tirer satisfaiçon de mes pechez, sa saincte volonté soit faite. Cette simplicité, & douceur d'Aigneau, qui eut appaisé des Tygres, & des Lyons, eschauffa d'auantage ces Loups carnassiers: car l'ayant leué de terre; ils luy couvrirent derechef le visage de soufflets & de leurs puants crachats, persistans tousiours à ce qu'il dit la Messe pour resusciter l'Inga. Leuât d'oc les yeux au Ciel, il receut de Dieu assez de force pour se tenir sous ses pieds, & pour se reuestir des habits Sacerdotaux. Ils l'auertissent qu'il fasse si bien avec Iesus-Christ, qu'il obtienne cette resurrection: & qu'à moins de cela il se resoluë à mourir dez la sortie de l'Autel. Il commence la Messe accablé de doyleur & demy-mort, & plustost pour prendre le sacré Viatique pour son passage, que pour demander à Dieu vn miracle. Autant de fois qu'il se tournoit vers le peuple, les Capitaines l'affrontoient, branlans leurs lances & picques, qu'ils dresseoient contre sa poitrine, luy disant d'acheuer viste parce qu'ils vouloient le déchirer. Le Martyr pleuroit amerement, & il répandit tant de larmes que tous les tesmoins declarent que les Corporaux, la Chasuble & les manches de l'Aube en furent penetrez, iusques la que les pressant par apres on en épraignit quantité d'eau: & que les feuillerts du Missel en furent tellement baignez, qu'on ne les peut separer & desprendre sans les rōpre. Ainsi donc triste & pleurant il consacra la saincte Hostie, & s'arrestant vn peu pour parler à Iesus-Christ, & le prier de resusciter ledit Inga, s'il le iugeoit expedient pour sa plus grande gloire, & pour conuaincre l'esprit de ces Infidelles de la verité des deux articles de sa Toutepuissance, & de la Resurrection des morts, si non, que sa volonté fut faite.

Ces bourreaux ne pouuant souffrir cette longueur qui retardoit l'assouuissement de leur rage, Jean Quispe monte à l'Autel, & avec furie luy détache vn grand soufflet, de la mesme main dont il receuoit apparauant les aumosnes que le Pere luy faisoit luy disant, Imposieur il faut donc que ie t'euille, tu t'endors: fais viste acheue, & ne te ioue plus de nostre patience, seducteur. A cela le debonnaire sacrificateur haussant les yeux au Ciel & à mesme temps les abbaissant vers le tres auguste Sacrement

JVX

XVI.

c'est ainsi mon Sauueur, fit-il, que vous fustes souffletté par des infames laquays. Le tout soit donc pour l'amour de vous. Mais Dieu ne laissa pas cét attentat impuny; car la main & le bras, qui commit ce grãd sacrilege sur la personne du Prestre, perdit la vie dès le moment qu'il donna le coup, & deuint sec comme vn boys. Et afin que le témoignage de la vengeance que Dieu en auoit pris fut plus celebre & autentique, le sacrilege vesquit cinquante & six ans apres, faisant tousiours monstre de son bras & de sa main morte. Car bien que du commencement il niat d'auoir donné le soufflet, de crainte qu'il auoit d'en estre chastié par la justice: il fut neantmoins contraint d'aduoüer par apres que la main de Dieu l'auoit touché, & que ce malheur luy estoit venu en punition de ce qu'ayant esté baptisé il auoit renié la foy & pour tesmoigner qu'il estoit veritablement adorateur des faux Dieux, il s'estoit voulu faire de feste en frappant le P. d'Ortiz, bien que son singulier bienfacteur, afin de se maintenir en la bonne grace de ceux qui le persecutoient. Il continua nonobstant la Messe & l'achaua: mais sans impetrer la resurrection du trespassé, Dieu ne l'ayant pas iugé conuenable. Et afin que son seruiteur mourut glorieusement pour la defense de son nom. Il obtint toutefois vne grace abondante, & vne force extraordinaire pour supporter les tourmens qui luy restoient: Car il n'ent pas si-tost acheué que ces Loups-gareux se jetterent sur luy, luy demandans à quoy il tenoit qu'il n'eut resuscité leur Inga: Il leur répondit que le Dieu viuant qu'il confessoit pouuoit tout, mais que sa volonté n'estoit point de faire cette resurrection, sans doute parcé qu'il n'estoit pas expedient pour son seruice.

XVIII.

Ils le prirent par les cheueux & le jetterent par terre, comme ils auoient fait autrefois, & luy mettant les pieds sur la bouche & sur le ventre, deschargerent sur luy des coups de baston iniques à ce qu'ils en furent las; le patient Religieux n'ouurant la bouche que pour dire, Soit pour l'amour de Dieu, & pour la remission de mes pechez. Apres cela on le traîna au Cimetiere, où l'ayant dépouillé tout nud, & attaché à vne Croix par le col, les bras & les jambes avec des cordes trenchantes, on le fouetta avec tant de rigueur & de violence, qu'à moins d'estre souste-

nu, &

nu, & preuenu d'une force plus qu'humaine, il en fut mort à la peine. Tandis que ces mastins de boucherie estoient acharnez apres cét Aigneau, d'autres pour persecuter ses yeux par la veüe de leurs impietez detestables furent à l'Eglise, & prenant les ornemens, chasuble, devant d'Autel, pierre sacrée, calice, patene, corporaux, ils vindrent profaner le tout en sa presence par les actions honteuses de la nature : & blasphemans horriblement contre Iesus-Christ, apres auoir beu dans le Calice & souillé les ornemens de leurs ordures, ils faisoient la nique au saint, & luy reprochoient l'impuissance de son Dieu, puis qu'il n'auoit peu resusciter leur Inga. Cette irreuerance & prophanation tres-iniurieuse à l'honneur de Dieu fut plus sensible à nostre Crucifié que tous les outrages qu'il auoit souffert en sa personne, & touché de compassion de voir l'aveuglée malice de ces sacrilegues, il imploroit sur eux la misericorde de Dieu, & disoit come N.S. Mō Dieu pardōnez leur, car ils ne sçauent pas ce qu'ils font. En apres ils furent piller sa cellule, & prenant ses habits blanc & noir, vne vieille conuerture & deux tuniques en quoy consistoit son ameublement, ils reuindrent partager le tout à sa veüe, chacun prenant sa piece & s'en courant par bouffonnerie. Leur rage fut si exorbitante, & leur haine contre la foy & le saint Martyr si demesurée, qu'ils alloient racler la terre sur laquelle il marchoit disant la messe, ou faisant oraison, ou sur laquelle il couchoit; & renuersans les Autels ils firent ietter l'une & l'autre terre en la riuere comme chose maudite, & qui ne meritoit pas d'estre trouuée parmy les hommes. Apres cela on le descendit de la Croix, & estant grandement foible il fut contraint de s'asseoir. Mais il ne fut guieres soulagé de cette posture; car Martin Pande apostat du Christianisme fut à mesme temps le harceler à grands coups de pieds, & quelques autres luy cracherent au visage, seulement parce qu'ils s'apperceurent qu'il ouuroit les yeux vers le Ciel, luy disans, à quel propos regarde tu le Ciel hypocrite & abuseur? pense tu que ton Dieu qui n'a pas peu resusciter nostre Prince, te puisse arracher de nos mains, & empêcher que nous ne te fassions mourir? Cette brauade ne meritoit point d'autre reponce que le mespris, aussi ne leur repondit-il

mot : mais bien sentant que le cœur luy deffailloit , les pria il
 doucement de luy donner quelque chose pour manger, d'autant
 qu'il n'en pouuoit plus. On luy donna vn biscuit si dur, qu'il est
 vray de dire, que si le Diable presenta des pierres à Iesus-Christ
 pour les conuertir en pain, on luy seruit à luy du pain quasi con-
 uerty en pierre : lequel ne pouuant mordre tant à raison de son
 extreme dureté , qu'à cause qu'on luy auoit cassé toutes les
 dents & demonté les machoires, il leur demanda vn peu d'eau
 pour y tremper le biscuit & pour boire, car il estoit fort trauaillé
 de la soif. Alors ces bourreaux autant vilains, que cruels, vrinant
 dans vn vase , & meslant comme en infusion dans cette sale li-
 queur du sel, du fiel , du salpêtre avec vne certaine herbe appel-
 lée Colpa, amere comme la myrrhe & l'absynthe, ils luy presen-
 terent vn hanap remply de cette infection: mais l'ayant goustée, il
 n'en voulut point. Ces felons n'en demurerent neantmoins pas
 la : ils luy pointerent les lances au gozier & sur la poitrine , &
 luy jurerent qu'ils l'alloient perser s'il ne beuoit. Le Saint re-
 gardant doncques le Ciel , & le souuenant du breuage qu'on
 presenta au Fils de Dieu sur la Croix, au pié de laquelle il estoit:
 cette consideration luy inspira tant de tendresse & tant de reso-
 lution pour l'imiter, qu'il prit ce Calice empoisonné, & le voida
 courageusement iusques à la dernière gousté. Qui fut sans doute
 l'vn des plus estranges tourmens qu'il endura , non pas neant-
 moins le dernier, comme fut en Iesus, le fiel & le vinaigre. Car
 comme si cét abominable restaurant luy auoit donné des forces,
 pour essuyer de plus grands martyres, il n'eust pas plustost beu
 que ces Poliphemes l'empoignans de nouueau, luy percerent les
 deux machoires avec vn os , que nos Religieux gardent encore.
 & luy firent vn autre trou sous la langue qui trauersoit le gozier,
 par lequel ils luy passerent en façon d'vne bride vne de ces cor-
 des trenchantes, dont il a esté parlé : laquelle dans les premières
 informations faictes par le Gouverneur Martin Hurrade d'Ar-
 biet, & enuoyées à Rome, est appelée pour sa cruauté chaîne de
 fer. L'ayant ainsi encheuestré comme vne beste, les vns le pouf-
 fant par derriere, les autres le tirant par deuant par cette corde,
 ils le promenerent ignominieusement par toutes les Rues, tout

nud, excepté d'une tunique, & attaché comme un infame larron. En cette posture la Dame Angeline le vit, & le considéra avec un singulier plaisir, principalement oyant les huées effroyables que les peuples faisoient pour luy complaire, & les opprobres dont ils chargeoient le pauvre patient. Car il n'estoit pas fils de bonne mere qui ne s'estudiat à luy faire quelque affront. Et il estoit si generalement disgracié, qu'en un estat auquel il eut peu donner quelque sentiment de pitié à l'insensibilité mesme, & en une grande Ville ou il auoit obligé tant de personnes, & semé tant de bien-faits, il ne se trouuoit pas un cœur qui deplorast son infortune. Pas une poitrine qui soupirat, pas une seule bouche qui playdat pour luy n'y un seul œil qui donat des larmes à sa catastrophe. Tout le monde rioit & triomphoit d'aïse, tandis que le Pere, rougy de son sang comme une victime fraichement égorgée, n'auoit pour toute plainte & reproche que son refrain ordinaire. Soit tout pour l'amour de Dieu.

L'ayant assez promené ils s'imaginerent qu'ils feroient plaisir à Linga-Tupac Amaro Frere Puisnay du trepassé, qui auoit desja esté coronné & reconnu Roy en Vilcabamba, s'ils le luy mettoient en main. Ils le luy menerent donc à Marcanay, lieu distant de Puquiura, ou la cruelle tragedie de son martyre auoit commencé, de neuf lieues Indiennes, qui en font plus de douze d'Espagne, & de Gascongne: pais raboteux, montaigneux, & quasi par tout pierreux. Et c'est par ces longs & fascheux chemins que ces bandoliers, sous la conduite de Martin Pande, tiroient le bienheureux Champion de Iesus-Christ par c'est infame cheuestre, luy déchirans les machoires; car s'il ne marchoit pas si viste que leur rage desiroit, ils le tiroient rudement avec cette corde, & luy causoient des douleurs insupportables; & s'il venoit à broncher, & donner du nez par terre, ils le traïnoient par les pierres, avec non plus de pitié, que s'ils eussent traïné un cheual, ou quelqu'autre beste morte pour la jeter dans la voirie: Ce qui sans doute n'arriuoit que trop souuent pendant la journée, veu la grande debilité de ses forces. Arriuez qu'ils furent au lieu de leur premiere couchée, ils le dépouillerent de sa tunique, & l'attachant tout nud à un Pilory, comme si c'estoit de ce moment

XIX.

qu'ils commençoient à le tourmenter, ils luy donnerent mille coups de fouet, sans qu'il dit autre chose, sinon que tout fut pour l'amour de Iesus-Christ, qu'il prioit de leur pardonner le rigoureux traitement qu'ils luy faisoient, & de luy faire à luy misericorde. S'estans lassez de décharger leurs sanglantes écourgées sur son corps, ils l'exposerent ainsi tout nud, & tout écorché qu'il estoit, avec le mors des cordes trenchantes en la bouche, à l'inclemence du froid de la nuict, sans luy vouloir accorder vn verre d'eau: ny vn moment de relâche à ses peines, que lors que la lassitude les constraignoit de suspendre leur action pour prendre haleine. Et comme le Saint Martyr menageoit ce peu de temps pour implorer le secours de Dieu, à même tēps qu'ils luy voyoient regarder le Ciel, ou inuoyer Iesus-Christ, ils recommençoient leur batterie, Martin Pande les aduertissant tousiours de se tenir en garde pour l'empescher de voir le Ciel, de peur qu'il n'allumat ses carreaux, & ne lançat ses foudres pour les punir. Le matin venu, le corps du Martyr ayant perdu toute la chaleur vitale par la violence du froid, fut si roide & engourdy, qu'il ne se pouuoit remuer de place. Il auoit la poitrine enflée, les costes décharnées, & presque tous les os hors de leurs jointures. Alors Pande le secoüa rudement par terre, & luy dit pour vne seconde fois: Je remettray tes os en leur place, & à mesme temps luy marcha sur le corps, & luy donna tant de coups de pieds, qu'il le laissa en apparence mort: mais ayant imploré le secours de Dieu, il recut de la force pour passer outre, & pour souffrir de nouvelles peines: car vn grand orage s'estant leué, qui obligea mesmes ces Barbares à gagner vn toict, ils le laisserent au découuert, afin qu'il essuyat toute l'incommodité des eaux, & de la gresle: & puis le tirant avec ce cruel cheuetre, comme il estoit forcé de glisser souuent, & de tomber, au lieu de le releuer, ils le traishoiet par ces boües & petits ruisseaux: & le laissoient mesme par fois couché dans les bourbiers au milieu des grands chemins, tandis qu'ils se reposoient, & faisoient la vie dans les logis. De maniere que c'est vn miracle comme il n'estoit suffoqué dans ces eaux; Dieu le conseruant pour faire éclatter sa Toute-puissance, & pour rendre plus illustre le combat du glorieux Martyr, le faisant

passer pour vne plus rude coupelle. Ils arriuerent, continuans ces indignes traitemens au lieu de leur seconde retraitte, où ils le mirent derechef à nud, & le fouetterent iusques qu'ils en furent las, & avec tant de rage & d'excès, qu'ils ne laisserent point d'endroit en son corps qui peut receuoir de nouvelle playe; & en cét estat l'exposerent tout attaché dans vne grotte où entroit vne source d'eau, afin que l'eau venant à se prendre par la rigueur du froid, il y demeurat glacé. Sur le matin lors qu'ils pensoient le trouuer mort, ils furent estonnez de le voir plus fort que iamais, & prest à souffrir vn nouveau essay de patience. Ils ne pouuoient comprendre comment il se pouuoit faire, qu'un corps subsistat apres tant de martyres, & qu'eux s'estans laissez plusieurs fois de le tourmenter, il ne se lassoit point de leurs tortures, ny ne leur demandoit tresues de tourmens, ny ne se repentoit d'auoir presché contre leurs Idoles, ny d'auoir repris & condanné leurs debordemens & yurogneries, ny d'auoir publié que Iesus-Christ estoit Tout-puissant pour resusciter les morts, lors que son bon plaisir seroit tel. Ils le retirerent donc de la grotte, & chemin faisant arriuerent à Guarancalla, ou le seruiteur de Dieu auoit enseigné la doctrine Chrestienne en qualité de Missionnaire, & ou il auoit basti vne Eglise. Et c'est là qu'ils le fouetterent encore, pour ioindre l'ignominie à la cruauté de son supplice. De là ils vindrent à Marquenay ou estoit l'Inga Tupac, à qui ils firent scauoir qu'ils auoient mené l'imposteur qui n'auoit pas voulu resusciter son frere, & qu'il estoit là en vne basse-cour bien garrotté.

Tupac le considerât comme l'opprobre de tous les hommes, XX.
& comme le capital ennemy de l'Idole Punchau, & de celuy du Soleil, le iugea indigne de ses regards, & ne le voulut point voir. Et comme ils luy remonstrent qu'ils l'auoient mené pour scauoir qu'est ce qu'il vouloit qu'on fit de luy: alors il commanda qu'on le mit à mort, comme vn blasphémateur contre les Idoles & qu'il lassoit à leurs choix d'vsur de tel genre de mort qu'ils vouldroient. La Sentence donnée, on conduit ce braue Champion en vn lieu qui s'appelloit le supplice de l'Inga, d'autant qu'on y iusticioit, par le commandement des Ingas, tous les

344 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

grands malfaiteurs. Lieu qu'ils appellerent du despuis Mananganunqua, qui veut dire, il ne mourra en nulle façon. Car comme ils auoient veu qu'apres tant de tourmens, chacun desquels estoit bastant de faire mourir vn homme, il viuoit tousiours ils le croyoient immortel, & s'imaginoient que quoy qu'ils sceussent faire, & quand ils l'auroient mesme coupé par quartiers ou haché menu, il resteroit encore en vie. A cause dequoy ils appellerent le lieu ou ils deuoient faire cette execution Mananganunqua. Il ne mourra point. Arriuez en ce lieu ils le depouillerent & le fouetterent pour la cinquième fois avec toute la violence possible, car ils pretendoient de s'en desfaire en cette façon; mais voyans que tout ensanglanté qu'il estoit, qu'ayant sa chair toute déchirée, & tous ses os descharnez, & qu'apres vne effusion de sang qui couuroit toute la place, il ne cedit pas encore à la rigueur de tant de tourmens, ils delibererent de l'assommer à coups de leuiers, luy cassant les os. Aussi-tost resolu aussi-tost fait. Ils luy donnerent cent & cent coups de barres, qui eussent assomé vn beuf; & comme il viuoit encore, ils vont cueillir certaines cannes pointuës, & les luy plantent entre les ongles & la chair des mains & des pieds, & puis prenans des arcs & des flesches, ils en decochent si grande quantité sur son corps tout nud, qu'il en estoit tout lardé & couuert comme vn herisson sans pourtant que pas vne luy donnat le coup mortel. Ils luy gratterent tout le visage avec des peignes de fer: ils luy ferment la bouche & les narrines avec des pieces de drap, & avec du coton chaud pour l'etouffer: ils allument vn grand feu autour de luy y jettant du fumier pour la mesme fin, mais il respire & vit encore disant en son cœur ces parolles du Prophete. *Probasti cor meum & visitasti nocte igne me examinasti, & non est inuenta in me iniquitas.* Ces furieux bouchers enrageoient de voir, qu'avec toute leur manie, ils ne pouuoient tuer cét Aigneau, qui ne leur faisoit nulle resistance. Ils repetoient souuent avec estonnement leur Mananganunqua, il faut que ce Diable ay vne source de vie intarissable, il faut qu'il soit immortel. La dessus vn certain Iean Tupa prit vne coignée, & en donna vn si rude coup sur la teste au saint Martyr, qu'il en tomba par terre, & en perdit la parol-

les; & voyant qu'il se remuoit encore luy dechargea vn autre grand cou p de cimenterre qui le mit à l'extremité. Pour doncques l'acheuer ils prindrent vne barre pointuë, & la luy passerent par le fondement au long du ventre du col & de la teste; & l'ayant ainsi embroché ou empalé les pieds en haut & la teste en bas, ils arborent cette barre en façon de Croix ou d'estendart. Il y a des tesmoins qui declarent qu'encore il n'auoit point rendu l'ame; ainsi que portoit l'information qui fut enuoyée au tres-ülustre Alëxis de Menezës Archeuesque de Brague en ces termes. Apres tout cela, on luy passa au trauers des parties naturelles vne grande barre, la faisant sortir plus de deux pans au dessus de la teste; & l'ayant ainsi trauersé, on planta ce bois en terre la teste en bas luy disant qu'il auoit accoustumé de ietter souuent les yeux vers le Ciel. Et voyant qu'au milieu de tous ces martyres le Sainct demouroit inuincible, comme la roche au milieu de la Mer, ils luy ietterent quantité de terre & de pierres par dessus qui luy seruirent de sepulcre; & ce fut en ce cruel supplice qu'il rendit son ame au Seigneur, pour l'amour de qui il souffrit tant de tourmens l'an 1571. Et comme ils ne pouuoient encore se persuader qu'il fue mort, ils le desembarrasserent d'emmy ses pierres, & luy couperent la teste, qu'ils mirent à la cime d'vn rocher, iettant son corps afin qu'il fut deuoré des bestes. Et s'auisans que cette teste ainsi coupée tenoit les yeux ouuerts, de peur qu'il ne fut encore en vie, l'vn d'iceux dit aux autres, voyez commecet imposteur tient les yeux ouuers, & regarde le Ciel, peut-estre que c'est pour demander vengeance & nous faire chastier: Faisons mieux, enterrons le, les pieds en haut & la teste & les yeux contre terre afin qu'il ne regarde plus le Ciel. Auis qui fut trouuë bon. C'est pourquoy ramassant la teste & le corps ensemble, ils le ietterent en vne fosse & l'enseuelirent.

Par ce moyen ces hommes abrutis & dénaturez virent leur fureur affouuie, & demurerent contens de s'estre desfaits du grand aduersaire de leurs Idoles, & de l'ennemy de leurs dissolutions & débauches. Mais cette ioye ne fut pas de longue durée. Car par vne iuste vengeance du Ciel, tous les Capitaines qui auoient trempé à la mort du Sainct, furent à mesme temps saisis d'vne frayeur extraordinaire; de façon que sans que personne les menaçat, il leur estoit tousiours aduis que l'ombre du deffunt

346 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

les suiuoit, & qu'une main inuisible les prenoit au colet, pour les conduire au supplice. Ils consultent les plus habiles de leurs Sorciers, pour sçauoir ce que ces frayeurs pouuoient presager de sinistre à leur Inga, à eux mesme & à toute la Prouince. Lesquels apres auoir inuoqué les Demons, repondirent de leur part, que le facteur de toutes les choses creées estoit grandement courroucé, à cause qu'ils auoient fait mourir vn sien Prestre: & que pour venger cette mort il détruiroit toute la maison de l'Inga, & perdroit tous ceux qui y auoient cooperé. Cette prediçtion ne fut point dementie par l'euenement. Car à mesme que le martyr fut parascheué, Dieu commença de faire sentir à ces barbares les effets de sa colere. Premièrement ils furent frappez d'une maladie contagieuse, qui enleuoit les hommes à centaines, & il n'estoit point de maison ou elle ne fit quelque esclandre. La famine succeda si estrange, que les Sauterelles & autres petits animaux ayant broutté les moissons des champs, & d'autres ayant deuoré les prouisions des greniers; & vne secheresse generale ayant cuit tous les fruits de la terre, les arbres, vignes, iardins prairies, pasturages, tous les troupeaux se perdirent, & les hommes deuenus secs comme des equelletes mouroient de male faim. Ce que ces miserables Indiens voyans, & oyans les plaintes & l'amentations publiques, ils se maudissoient les vns & les autres, rapportans tous ces malheurs à la cruelle mort qu'ils auoient causé au seruiteur de Dieu: Les Capitaines & principaux auteurs de laquelle, s'estans inutilement efforcez d'euiter la fureur du peuple, en furent enfin opprimez, sans qu'il en échapat pas vn, excepté celuy du bras sec, que Dieu voulut conseruer pour seruir de tescmoin de sa justice, & du chastiment qu'il auoit pris du soufflet, qu'il auoit par vn attentat sacrilege donné à son fidelle seruiteur.

XXII.

Mais comme Dieu est tousiours misericordieux, & ne cherche point en ses punitions la ruine mais bien le salut & la conuersion des pecheurs; afin de ramener ce peuple à sa connoissance en le chastiant, il suscita vn Indien des plus apparens, & qui apres fut constitué Gouverneur de la Prouince, appellé Don Jacques Aucalli sexagenaire, l'vn des Capitaines qui auoient ty-

rannisé

rannisé le saint, & celuy-là mesme qui auoit conseillé d'ensevelir sa teste le visage contre terre. Lequel voyant tant de malheurs, peste, famines, meurtres, frayeurs; de Chrestien renié qu'il estoit, il retourna si veritablement à la Foy de Iesus-Christ, qu'il merita d'estre Predicateur Euangelique. Conuersion dont il fut sans doute redeuable aux prieres que fit le saint Martyr pour ses ennemis auant mourir. Ce personnage enflammé d'un zele diuin alloit donc par tout, criant & sollicitant les Indiens d'abandonner l'adoration des Idoles, pour croire en la Diuinité de Iesus-Christ, qui estoit vray Dieu, & vray homme, & le Redempteur du monde. Infortunée, disoit-il, cette terre & cette Prouince, & tous ceux qui l'habitent, à cause des grands malheurs qui y doiuent arriuer, pour auoir fait mourir l'innocent. I'ay par cy deuant combattant sous les Ingas couru toute la terre, depuis le Quito iusques au Chile; & ay remarqué plusieurs chastimens exemplaires, qui ont esté faits sur des personnes illustres, sans épargner mesmes les Sorciers, Deuins, & les Prestres des Idoles; mais ie n'ay iamais veu des chastimens du Ciel, iusques aujourd'huy, que le Dieu viuant venge la mort de son Predicateur par les pestes, les sterilitéz, les massacres, & par des calamitez esfroyables que nous souffrons, & par des desolations generales: d'ou nous deuous inferer que la Loy que cét innocent Religieux nous enseignoit estoit la vraye; & que le Baptesme dont il vsoit pour nous nettoyer nous estoit conuenable: Et partant, mes amis, faisoit-il, ouurez les yeux pour considerer cecy, & vous conuertissez à Iesus-Christ, car il fauorise, & fait beaucoup de biens à ceux qui professent sa Loy, comme il chastie seuerement ceux qui la méprisent. Les autres Capitaines estonnez de cette conuersion, & de voir que celuy qui auoit esté si échauffé à commettre le crime, en estoit deuenu le Censeur, le prioient de se taire, afin de n'aigrir pas le peuple: l'Inga le luy commendoit, mais il ne desistoit pas pour cela; voire croit d'auantage, pour porter plus loin le bruit des calamitez estranges, qu'il prenoit deuoir arriuer à cette Prouince, afin qu'elle les preuint, & les éuitat par sa repentance.

Cependant l'Inga Tupac voyant les maux que son peuple souff-

XXIII.

froit, & craignant quelque chose de pire: sçauoir que les Espa-
 gnols ne vinssent pour le prendre, il s'alla retrancher dans les
 montaignes de Vilcabamba, contrée deffenduë par la nature
 mesme des lieux; pourueu que les Ponts des riuieres soient ab-
 batus, & les chemins des montaignes coupez, comme ils estoiet
 lors. Dom François de Toledé Vice-Roy en ce pays-là, desirant
 de faire la paix avec luy, luy deputa le P. Gabriel Ouied Domi-
 nicain, & Garcie Rodric Licentié, accompagnez de plusieurs
 personnes de consideration, & mesme des huiët plus apparens
 Indiens de Cuzco, lesquels estans arriuez au fleuue d'Acobamba,
 iugerent à propos d'enuoyer plustost vers ledit Inga les huiët
 Indiens, pour luy faire entendre la volonté du Vice-Roy, mais
 ils furent mal receus: car l'Inga violant le droict des Gens, fit
 massacrer les six, les deux autres s'estans sauuez à la suite. Atti-
 lan d'Anaye Fauory de cët Inga, s'offrit de faire la mesme Am-
 bassade pour le Vice-Roy: C'est pourquoy prenant escorte, &
 faisant suiure trente mulets chargez de riches presens, il s'ache-
 mina vers luy. Arriué qu'il fut au pont de Chuquisaca, l'Inga
 luy fit dire de laisser là ses gens, & s'en venir seul, & qu'il auroit
 favorable audience, ce qui fut fait de la sorte, mais il fit aussi
 tuer Attifan. Le Vice-Roy picqué, avec beaucoup de raison de
 ce procedé, voyant que les voyes de ciuilité, & de douceur ne
 profitoient point enuers ce Prince, & le rendoient outrageux &
 insolent, à vn poinët qui n'estoit pas supportable, il assemble son
 Conseil pour delibérer s'il ne luy deuoit point declarer la guerre:
 A quoy tous conclurent, en égard à l'affront que cët Inga auoit
 fait à leurs Deputez: affront qui tourneroit à la honte du Vice-
 Roy, & de toute l'Espagne, si on ne taschoit d'en tirer party. Le
 conseil pris en l'an 1572. Le Vice-Roy fait la reneuë des gens de
 guerre qui estoient en Cuzco, & ayant dressé camp volant de
 deux cens cinquante Soldats bien déterminez, ausquels se joi-
 gnirent plusieurs volontaires, sous le commandement du Ge-
 neral Martin Vrtade d'Arbiet, faisant semblant d'aller vers le
 Chile, ils allerent fondre avec grande diligence à Vilcabamba;
 mais les gens de l'Inga n'en firent pas moins pour preparer leur
 defenle: car ayant promptement amassé des troupes, bien que

tumultuairement; & sans ordre, sous la conduite d'Ataguaipa ils leur allerent au deuant. Les deux armées se rencontrerent près du fleuue Coyachacaen, vn poste aduantageux pour les Indiens; les Espagnols ne pouuant venir a eux qu'a la file, & l'vn apres l'autre. Le combat y fut sanglant de part & d'autre, & selon les apparences les Espagnols n'eussent pas fort auancé en ceste attaque, & en eussent probablement eu du pire, si par vne particuliere disposition de Dieu, l'Inga n'eut commandé à ses gens de faire alte. Car estant entré en consideration, qu'attendu qu'il n'y auoit point de crime à conseruer son droit, n'y a repousser la violence, les Espagnols luy fairoient, sans doute, le mesme party qu'ils auoient fait à son frere, & luy donoeroient vn appointement sortable à sa condition, avec lequel il couleroit doucement sa vie, si non pas avec toute l'abondance de son Royaume, au moins avec repos & tranquillité d'esprit. Cette pensée le fit resoudre de se rendre à ceux qui le poursuiuoient, plustost que d'estre obligé de viure tousiours en crainte, & en allarme, & de rédre cōtinuellemēt cōbat, ou de demeurer caché dans les cauernes de ces montaignes, comme vne Beste sauuage, qui a les Veneurs apres. Il se liura donc, ou par desesperoir, ou par trop de confiance, & facilité, entre les mains des Espaguols, qui s'estans saisis de ses femmes, de deux enfans malles, d'vne fille, & de tous les Indiens du sang Royal qui l'accompagnoient, les menerent ainsi tous en triomphe en Cuzco. A mesme temps le Vice-Roy ayant pour Affesseur le Docteur Loarte Iuge Criminel de Lima, constitua vn Procureur fiscal pour accuser l'Inga de tous les crimes sus rapportez, principalement de la mort du saint Martyr, desquels l'ayant conuaincu, il prononça sentence de mort contre luy. Ceste sentence precipitée fut iugée de tous trop seuer, & mesme iniuste, eu egard à la facilité avec laquelle l'Inga s'estoit rendu à eux, lors qu'il leur pouuoit contester & vendre bien cherement la victoire. A cause dequoy toute la republique en corps demandoit misericorde, & l'Inga qu'on luy fit au moins ceste triste grace, que de l'envoyer en Espagne, pour estre page du Roy Catholique. Et le saint Euesque Augustin de Corunna

Religieux de nostre Ordre prosterné aux pieds du Vice-Roy, luy demandoit absolument la vie pour cét Illustre prisonnier volontaire. Mais toutes ces sollicitations furent sans effet, le Vice-Roy disant qu'il estoit expedient pour le seruice du Roy qu'il mourut. Le bon Prelat insistoit, alleguant les loix de la conscience, & du Christianisme, qui sont des loix d'amour, contre les cruelles maximes d'estat : & s'oppiniaitroit, à ne se point leuer, qu'il n'eust obtenu sa grace. Mais le Vice-Roy luy treucha court, qu'il se pouuoit leuer, & ne se plus trauailler en vain, attendu que sa derniere resolution estoit, que l'Inga mourut, Vrayment dit alors l'Euesque vous me renuoyez bien affligé. Au demeurant puis que vous fondez vostre sentence sur la raison d'Etat, vous verrez comme nostre Roy ne l'approuuera point, parce qu'il est Catholique, & craignant Dieu ; & il trouueroit bien mieux que vous luy remissiez le iugement de cette affaire, & qu'emmenant l'Inga en Espagne, vous luy donnassiez le temps pour estre instruit, & se conuertir à la foy de nostre Seigneur. Toutes ces prieres & remonstrances ne peurent faire demordre le Vice-Roy de sa raison, Dieu sans doute permettant qu'il se tint si fermement là, pour venger le sang de son martyr, & pour conduire cét Inga par son propre naufrage, au port de son salut eternel.

XXIV.

Car le pieux Euesque n'ayant peu luy obtenir par ses larmes la vie du corps, qu'il pouuoit perdre par beaucoup d'autres accidens, il tourna ses soins, à luy procurer la vie de l'ame luy faisant connoistre Iesus-Christ. Il va donc le trouuer en la prison, & luy represente avec toute la douceur imaginable, que puis que le Vice-Roy estoit resolu de le faire mourir, il falloit menager le peu de temps, qui luy restoit pour se mettre bien avecque Dieu, & pour embrasser sa foy & sa loy, hors de laquelle il n'auoit point de salut. Que mourir dans le regret de ses crimes, & dans le sein de l'Eglise, qui estoit l'Espouse de Iesus-Christ & la Mere des croyans, ce n'estoit pas tant de cesser de viure que passer à vne vie immortelle. L'Inga entendant la nouvelle de sa condamnation repondit sans se troubler, qu'il souffriroit cette mort avec courage, puis que telle estoit la volonté de ses Idoles. D'ou le bon Euesque prit occasion de luy parler de nostre foy, & de

à nécessité & vtilité du saint Baptesme, dans l'eau duquel il luy
pomettoit que toutes les tasches de sa vie seroient effacées. L'In-
ga luy repartit qu'à la verité, il auoit autre fois eu quelque incli-
nation pour la loy de Iesus-Christ, mais que voyant la resolu-
tion qu'on auoit pris contre sa vie, il en estoit extremement re-
püté: & ne pouuoit croire qu'il ny eut de l'illusiõ & de la fourbe-
rie en tout ce qu'on en publioit. Car disoit-il, si cette loy estoit
remplie de misericorde, & de pieté, qu'on le veut faire accroire,
comment inspireroit elle vne si cruelle resolution contre vne
personne qui se soumet? ou si on n'aduoué pas que c'est elle qui
inspire, comment le Vice Roy qui en fait vne si solemnelle pro-
fession, & qui en est comme le Chef, oseroit il se rendre iniuste &
impie en la violent? Cette loy si elle estoit sainte souffriroit elle,
qu'on commit des perfidies impunement? A cela l'Euesque re-
partoit, qu'il ne falloit pas laisser de suiure la loy Catholique, ny
mettre sa sainteté en compromis, bien qu'ell'eut ses transgres-
seurs: que l'eau ne laissoit pas d'estre pure dans sa source, bien
que les animaux, qui y alloient boire, fussent immondes. Qu'il ne
falloit pas rendre la glace du miroir coupable de la laideur des
visages qui s'y regardoient. Et que la determination d'vn parti-
culier qui agissoit selon sa passion, & qui s'egaroit prenant vn
ueugle pour guide, ne deuoit pas empescher que Dieu ne fut
reconau & adoré par sa creature. L'Inga repliquoit que ses de-
uanciers auoient adoré leurs Dieux, & partant qu'il deuoit sui-
ure son ancienne Religion, veu principalement que les Chre-
tiens ne l'obligeoient pas à l'abandonner pour adorer Iesus-
Christ. De sorte que ce saint Prelat reconnoissant que l'Inga
tenoit encores à la superstition par quelque racine, qu'vne plus
forte main deuoit couper, l'ayant coniuéré de penser serieuse-
ment à ce qu'il luy auoit dit, se retira dans la chambre, & pas-
sa toute la nuit en priere & en disciplines, qu'il offroit à Dieu
pour la conuersion de cette ame. Il celebra la sainte Messe le
jour d'après, prenant la glorieuse Vierge, & tous les Saints
pour entremetteurs, afin d'impettrer par leur credit l'intherine-
ment de sa réqueste, ce qu'il fit: car s'estant à la sortie de l'Au-
tel acheminé à la prison, l'Inga l'embrassa tendrement, & après

quelques discours luy dit qu'il se trouuoit dans vn sentiment bien contraire à celuy, ou il l'auoit laissé le iour precedant : qu'il reconnoissoit que le culte des Idoles estoit vne pure sottise, qu'il y renonçoit de tout son cœur, qu'il vouloit mourir dans la Foy du Dieu qu'il luy auoit presché, ou il estoit extremement marry de n'auoir tousiours véscu, & qu'il le prioit instamment de luy donner les instructions qu'il iugeroit necessaires, à ce qu'il peust sans delay receuoir vtilement le saint Sacrement du Baptesme. L'heure de son execution estant venue, on tire ce pitoyable Prince de la prison, & monté sur vne mule on le promene par les ruës, vn Heraut marchant deuant luy, & publiant la cause de sa mort, sçauoir qu'il auoit esté Tyran, & traistre à la Majesté Catholique. Tous les Ordres des Religieux l'accompagnoient, & vn nombre infiny d'Indiens, jettans des voix lamentables qui perçoient les cœurs des plus endurecis. Ce pauvre Roy estoit si abbattu, qu'à peine pouuoit-il former la parole. Il demanda neantmoins au mieux qu'il peut, qu'est-ce que disoit ce Crieur, & luy estant répondu qu'il faisoit sçauoir la cause de sa condamnation, qui estoit le crime de trahison, & de tyrannie. Ne dis pas cela, fit-il, car cela est faux : Je n'ay esté ny tyran, ny traistre au Roy. Dis, & crie que ie meurs parce que le Vice-Roy le veut, & que mes pechez le meritent, & tu diras vray. L'Amour que les Indiens luy portoient, les faisoit fondre en cris, & en larmes, & cauoit vne confusion estrange. Les Religieux le prierent donc de leur imposer silence; & luy haussant avec maiesté le bras droit, & estendant la main sur l'oreille, & l'abbaisant peu à peu iusques sur la cuisse, à l'instant toute cette grande multitude se teut, en sorte qu'on n'entendit plus ny parole, ny voix, ny soupir, non plus que s'il n'y eut eu personne en la place. Dequoy le Vice-Roy qui voyoit le tout par vne fenestre, & le reste des assistans demeurèrent grandement estonnéz, de voir vne si ponctuelle, & si prompte obeissance, rendue par des Infideltes à leur Prince naturel. On le monta sur l'eschaffaut : & ce fut là qu'il demanda le Baptesme, qui luy fut à mesme temps administré par le seldit Euesque Augustin de Corumna; & il parut dès ce moment si fort, & si courageux, qu'on remarqua visiblement que

c'estoit vn effet de la grace qu'il auoit receuë. Il fut appellé, non pas Philippe, comme quelques-vns disent, mais bien Paul, ainsi qu'on void au verbal qui en fut dressé: parce qu'il apprit que S. Paul estant Noble auoit eu la teste trenchée. Et ce fut icy que se tournant vers ce grand monde qui gardoit vn parfait silence, il dit à haute voix, avec autorité Royale, & vn courage incomparable, parlant aux Casiques, & autres Capitaines. Vous sçaurez, vous qui gouvernez les quatre parties de mon Royaume, que ie suis baptisé, & Chrestien par la grace de Dieu, & que ie veux mourir en la Loy de Iesus-Christ. Et parce que ma dernière heure est venuë, & que cét échaffaut est le Theatre, où par la disposition du Ciel ie dois représenter la dernière action de ma vie: ie vous declare que tout ce que tant moy, que les Ingas, mes predecesseurs, vous auons commandé iusques à maintenant, touchant l'adoration du Dieu Punchau, du Soleil, des Pierres, des Montaignes, que tout cela est fausseté, & Idolatrie. Et lors que nous vous disions que le Soleil, ou l'Idole nous parloit, nous vous mentionns, parce qu'il est vray qu'il ne nous parla iamais, n'estant qu'vne masse d'or, ou de pierre. Et lors qu'ayans à vous commander quelque chose, nous entrions premièrement au Temple du Dieu Punchau, & puis à la sortie nous vous disions que nostre Dieu le commandoit, c'estoit vn artifice dont nous vsions pour gaigner vostre obeissance: & vne tromperie que nous auons tous pratiqué, & que de pere en fils nous auons tous herité les vns des autres. C'est Iesus-Christ qui est le vray Dieu, & son Pere, & le saint Esprit qui ont créé toutes choses, & qui distribuent les peines & recompensas. Pardonnez moy donc les tromperies ou ie vous ay entretenus: Car ie meurs pour mes pechez. Croyez en Iesus-Christ, & demeurez avec Dieu. Voyant le bourreau l'espée en la main, il ne se troubla nullement: mais faisant de tres-humbles adorations au saint Crucifié & à la Vierge, & leur recommandant son ame il recut le coup de la mort avec vn cœur véritablement royal.

La teste luy fut trenchée d'vn coup, qui assomma de douleur & de tristesse tous ceux qui le virent donner, & qui assisterent à cette funeste tragedie, que Philippe n'approuua point; puis que

le Vice-Roy François de Toledo estât de retour en Espagne, & se presentât pour le saluer, il luy dit de saller reposer dâs sa maison, & qu'il ne l'auoit point enuoyé au Peru pour tuer les Roys, mais bien pour les seruir & les honorer. Et à quelques iours de là, bien loin de le iuger digne de recompence, il luy fit restituer six vingt mille ducats qu'il auoit receu de plus, des finances de la corône, Ce qui le réplit d'une si grâde tristesse, qu'il en mourut.

XXVI. Apres cette sanglante execution qui se fit au moys de May de l'an 1572. le Vice-Roy bannit trente & six Indiens du sang Royal, avec les deux enfans & la fille du deffunt, leur donnant la Ville de Lima pour le lieu de leur exil : desquels les trente & cinq moururent en moins de deux ans, avec les deux garçons, & dans vn an & demy tous ceux qui restoiert. De sorte que la Prophetie de l'Inga Gayna-Capac fut accomplie : sçauoir que tous ceux de sa race deuoient perir : bien qu'en perdant la Monarchie ils deuoient deuenir heureux, & rendre leur condition meilleure par la connoissance qu'ils auroient du vray Dieu & de sa loy. Il y eut treize Ingas depuis Gascar, le regne desquels dura ainsi que dit le P. Pere Blaize Valere presque six cens ans, & s'acheua en la mort du susdit Prince Tupac Amare.

XXVIII. La guerre finie, & les Indiens surmontez & reduits à l'obeissance, le Gouverneur & Capitaine General Martin Vrtade érigea le lieu ou le martyre de nostre bien-heureux Pere Jacques d'Ortiz fut consommé en Ville, qu'il appella de S. François de la victoire, & y fit bastir la grande Eglise, de laquelle Jacques Lopez d'Ayal Prestre tres-vertueux fut le premier Curé. Or tant les Espagnols que les Indiens demendoient que le Corps du Sainct fut tiré du creux ou on l'auoit ietté, & qu'il fut mis en lieu honorable, selon le respect que l'Eglise rend aux Reliques des saints Martyrs. Le Gouverneur donc pour respondre à la pieté publique, & satisfaite à sa deuotion particuliere, fit choix des personnes les plus remarquables du lieu, pour aller faire la recherche des saintes Reliques : qu'ils trouuerent sans beaucoup de peine : car vn chacun à la foule estoit bien aisé de retirer la terre, & les pierres desquelles on l'auoit couuert. La sainte Relique trouuée toute fraische & entière, sans aucune corruption

ruption & exhalant vne odeur tres-souefue, comme ceux qui estoient presens l'ont tesmoigné, fut enuelopée en des linges, & mise en vn coffre fait exprés, & richement paré. Ils enleuerent donc ce precieux thresor, vn chacun s'estimât heureux de pou- uoir prester l'espaule à le porter : & arriuerent à vn quart de lieuë de la ville, ou le Gouverneur auoit fait preparer tout ce qu'il peut, pour le receuoir avec honneur & solemnité, & avec ostentation d'allegresse; ils luy vindrent donc au deuant en or- dre de procession, chacun ayant en sa main vn cierge blanc al- lumé; & apres auoir salüé avec grande humilité & veneration les saintes Reliques, le Gouverneur voulut de son costé avec sa Noblesse porter le reste du chemin le cercueil, iusques à ce qu'entrez dans l'Eglise, ils mirent cette Arche toute decouuer- te en vn lieu eminent joint le Maistre Autel. Le susdit Curé Lo- pez d'Ayal dit la Messe, & prescha hautement les grandeurs du S. Martyr, exhortant le peuple de rendre graces à Dieu, de ce qu'il daignoit les constituer depositaires d'un si inestimable thre- sor. Le Gouverneur qui parloit tres-bien l'Indien en fit autant, & pardonna à tous ceux qui de hazard se trouueroient coulp- ables de la mort du Sainct; bien qu'on n'en connut point lors, tous ayant esté enleuez, ou de famine, ou de peste, excepté Iean Quippe Page de l'Inga, qui avec son bras sec publioit par tout la pesanteur du bras de Dieu, quand il se rend vengeur des crimes des hommes. Le corps Sainct demeura exposé plusieurs iours, le Gouverneur l'ayant ainsi voulu, pour prendre son temps pour bastir vne Chapelle au glorieux Martyr, tandis que le peu- ple iouyroit de la bonne odeur qui sortoit de sa Relique. Odeur semblable à celle des roses, & tellement propre à ses offemens, qu'on les eut connus parmy plusieurs autres au flair; & si fort at- tachée à eux, qu'estans mis dans quelque boette de musc, ou autres senteurs, elle ne se perdoit point, ny ne s'alteroit nulle- ment.

Le propre iour de cette Translation Dieu rendit son seruiteur **XXVIII.** illustre, par l'operation de quelques miracles: Car la fille du Gouverneur appellée Dame Mencia de Sancede, estant malade des yeux à perdre la veüe, s'estant faite conduire à l'Eglise, se

356 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

laisa tomber sur le coffre à mesme temps qu'on l'eut posé, & comme il estoit ouuert, elle mit son visage au dessus de ce Sainct corps, le conjurant d'auoir pitié d'elle, & luy obtenir de bons yeux. Tout le peuple estoit spectateur de cette deuotion, & en attendoit l'issuë, qui fut que sa priere acheuée elle se leua guerie, avec des yeux clair-voyans, & beaux à rair, & sans marque d'auoir eu nulle sorte de maladie. Dame Jeanne d'Ayal marastre de celle-cy, & femme du Gouverneur en secondes nopces, voyant ce miracle, & entendant les acclamations du peuple, fendant la presse s'approcha du mesme coffre, pour demander d'estre soulagée, ou si tel estoit le bon plaisir de Dieu faite quitte d'une cruelle douleur de dents, qu'elle souffroit depuis plusieurs iours; & à l'instant qu'elle eut appliqué son visage sur le corps du S. Martyr, la douleur cessa. Faueur qu'elle publia sur le champ, & qui luy fut renouuellée autât de fois qu'elle eut recours à ce mesme Operateur. Alphonce de la Cueva l'un des Conquerens de cette Prouince, & l'un de ceux qui porterent le Sainct sur leurs épaules, estoit sujet à plusieurs infirmités occultes & internes, qui luy faisoient traïner sa vie en langueur. Voyant donc qu'il portoit vne vertu de ce corps, qui guarissoit les maladies, il le touche comme les deux autres, & il se leua à l'instant parfaitement sain. Quelque temps apres luy estant suruenu vne grosse fièvre, dont le succez estoit douteux, à cause de sa violence, il se fit porter à la Chapelle du Sainct; & ayant demandé qu'on luy ouurit la caisse des Reliques, il n'eut pas si tost imploré son assistance, que sa fièvre s'en alla, & il s'en retourna chez soy en pleine santé. Vn certain Espagnol ayant son fils âgé de cinq ans, abadonné de tous, & plus mort que vif depuis trois iours, ne pouuant rien prendre: comme il sceut les merueilles qui se faisoient en ladite Chapelle, il y porta son petit, & l'ayant tenu dans le coffre enuiron de demy heurè, il l'en fortit à la veuë de plusieurs tesmoins rémply de force, & sans nul sentiment, ny marqué de mal: & luy ayant demandé s'il vouloit manger, il dit qu'ouy, parce qu'il estoit en bonne santé: comme en effet il mangea sur l'heure d'aussi bon appetit, comme s'il n'eut point auparauant eu de maladie. Le Sainct fit aussi d'autres miracles.

guerissant plusieurs autres petits enfans des fièvres: & preseruant en plusieurs dangereuses conjonctures Jean Aluarez, Jean Fonseca, & François Perez Conqueurs de ces Prouinces, & ses deuots tres-affectionnez: lesquels publiant par tout les faueurs qu'ils receuoient du Ciel par son entremise, estoient cause que les affligez abordoient de toutes parts à son Eglise, pour luy demander consolation. Le Gouverneur ne faisoit point d'affaire, ny d'entreprise importante, principalement lors qu'il enuoyoit pour faire la decouverte de quelque nouvelle terre, dont il ne fit la derniere resolution aux pieds du Saint, afin qu'il luy en obtint bonne issue, & certes il se trouuoit tousiours bien de cette conduite, & le glorieux Martyr le menoit dans les occasions hazardeuses comme par la main; ainsi qu'il paroît au fait suiuant. Vn iour ledit Gouverneur commanda à vn Peloton de soldats, parmi lesquels estoit Alfonso de la Cueva, de passer auant dans les Montaignes vers l'Orient, & la mer du Sut: les Soldats obeyssans marcherent par des contrées, habitées par d'hommes farouches & aguerris, qui leur dispuoient tous les passages, & avec qui ils estoient contraints à tout bout de champ de se battre, la victoire demeurant neantmoins tousiours de leur costé, parce qu'ils inuoquoient leur protecteur, qui ne manquoit pas de les secourir au besoin. Ayant couru deux cens lieues au dela de Vilcabamba, ils firent rencontre de beaucoup d'Indiens, qui les eussent aisement défait, si Alfonso se voyant pressé, & réduit à l'extremité de perir, ou de se rendre, n'eut commencé, & tous ses Soldats apres luy à reciter à haute voix le *Pater noster*, *Aue Maria*, *Credo*, & *Salue Regina*. Ce que les Indiens oyant, ils firent cesser l'attaque, & suspension d'armes: & se mirent à les congratuler de ce qu'ils prioient ainsi: Parce que, firent-ils, Ce sont-là les oraisons que nous enseignoit le *Diuis Paranti*, le bon Pere Jacques d'Ortiz quand il viuoit, lors que nous allions voir nostre Inga à Vilcabamba: s'employant de plus à nous seruir lors que nous estions malades, à nous preparer la viande que nous mangions, & à nous proteger devant ledit Roy, & nous impettrer les faueurs que nous luy demandions. Ces Soldats à ces discours perdirent leur crainte, & trouuerent leur esperance.

se promettans de ne recevoir point d'incommodité des personnes si affectionnées & reconnoissantes enuers leur Sainct. Comme en effet, bien loin de leur nuire, elles leur firent bonne chere, leur fournirent quantité de viures pour s'en retourner, & les accompagnerent de quarante Indiens pour les seruir: benefice qu'ils reconnurent leur arriuer par l'intercession du Sainct.

XXIX. Or bien que la deuotion enuers luy continuat tousiours en cette Ville, elle s'estoit neantmoins beaucoup refroidie depuis vingt & trois ans, que sa sainte Relique y reposoit. Ce que nos Religieux de Cuzco sçachant, le P. Alphonce Marauer Prieur dudit Couuent, enuoya le P. Pierre Aguiar, qui depuis fut Prouincial en la Prouince du Chile, pour faire la queste en la Prouince de Vilcabamba, prenant ce pretexte de queste pour tacher d'enleuer le corps du Sainct, & le transporter à Cuzco. Arriué qu'il fut à S. François de la Victoire, Dieu luy inspira de solliciter qu'on fit information du martyre & des verteux de ce Bien-heureux Martyr. Car quoy qu'il n'eut point ordre de cela, iugeant neantmoins l'occasion propre, attendu que plusieurs de ce lieu là, auoient assisté au martyre, & quantité d'autres tant Espagnols qu'Indiens auoient porté le corps, & veu les miracles qui se firent à cette premiere Translation, il creut important que cette information se fit: celle que le Vice-Roy François de Tolède & le Gouverneur Arbiet auoient faite du commencement, s'estant egarée en original. Il employa donc le Iuge seculier (inaduertance d'un homme peu experimenté en telles affaires) c'estoit le Gouverneur Anthoine de Mon-Roy: lequel fit cette enqueste avec exactitude, & zele Chrestien, examinant plusieurs Indiens de diuers lieux, & beaucoup de tesmoins de tous âges. Enqueste qui fut continuée deuant Hierosme Guttieres Lieutenant de Cuzco. Et s'estans pris garde de l'erreur, pour la corriger, toute la procedure fut remise à Dom Antoine de Raya Euesque Diocesain de Vilcabamba: lequel comme ordinaire ratifia les tesmoins qui auoient desia esté ouys, & fait leur deposition & interrogea d'autres. Et toutes choses meurement examinées, ordonna que les Reliques fussent mises en vn coffre fourré de Damas, ou luy mesme les rengea en presence de toute la ville

& mit ce sacré monument au costé du maistre Autel en vne petite voute portée sur des Arceaux. Cette action arriua l'an 1598.

L'Enqueste estant acheuée, ledit P. Pierre pria instamment, & fit prier par d'autres le Gouverneur, & Curé de S. François de luy deliurer la Relique du Sainct, comme ayant esté Religieux de son Ordre. Ce qu'ils refuserent, tout le peuple s'y opposant. Celà l'obligea de songer aux expediens de l'enleuer, pour la porter à nostre Couuent de Cuzco, ou elle seroit honorée beaucoup plus qu'elle n'estoit en ce lieu là. Ayant donc demandé le secret à Louys Ernandez habitant à la Ville, & fort affectionné à nostre Ordre, il luy communiqua son dessein, lequel se chargea de porter toutes les diligences requises pour le faire reussir. Vn soir donc ayant trouué moyen d'ouïrir l'Eglise, il monte à deux heures de nuit à la voute ou estoit le corps du Sainct, & prenant la Quaiſſe la deliure à nostre Religieux, qui auoit desia disposé les postes. Ils partent, & marchant nuit & iour arriuent heureusement dans trois iours à Cuzco, & consignent ce précieux deſt entre les mains du susdit Alphonce Marauer Supérieur. Ou il suruint comme on prenoit ces saintes Reliques pour les enfermer dans vn autre coffre richement paré de draps de soye, l'vn des Religieux qui s'occupoit à cela guerit tout à fait d'vne fièvre quarte qui l'auoit mis sus les dents. Et vn autre qui auoit perdu l'odorat le recouura, & sentit le parfum que les SS. offemens euaporoient, aussi bien que tous ceux qui s'y trouuerent presens.

Ceux de S. François de la Victoire trouuant à dire quelques iours apres leur Quaiſſe, furent grandement affligez & avec raison: puis qu'ils auoient perdu avec elle leur Medecin & singulier protecteur. Et ils ne furent pas long-temps à ressentir le dommage de cette perte: car ils furent premierement attaquez par vne armée de mouscherons, qui comme des nuées épaisses obscurciſſoient l'air, & comme des guespes molestoient les personnes de leurs picqueures. Cette playe les importunoit, & ne reconnoissant pas d'abord qui les en auoit preseruez: les anciens racôtât qu'elle auoit autrefois esté assez ordinaire en cete cõtrée là, ils connurent que ce fleau ne les auoit point touchez ny aux

peuples de ces valons & montaignes, depuis vingt & trois ans, que le corps du Saint Martyr fut retiré de la fosse de Manangua & transporté en ce lieu, & partans qu'ils deuoient a sa protection ce soulagement. Les moucherons furent suiuis de sauterelles qui rauagerent les fruits des champs; & d'une mortalité generale d'hommes & des bestes, & de plusieurs desordres & inimitiez entre ces peuples. Ce qui leur fit aduoüer que tous ces malheurs leur venoient pour n'auoir pas honoré le corps du Saint au point qu'ils deuoient, & pour auoir esté peu soigneux de le conseruer en leur Eglise.

XXX. Tandis que ceux-cy deploroient en Vilcabamba leurs miseres, ceux de Cuzco donnoient à Dieu mille benedictions, pour les graces qu'il leur départoit iournellement par l'entremise du Saint. Dom Fernandez de Cartagena Gentil-homme de Cuzco, parmy les grandeurs & plaisirs de sa haute condition, passoit neantmoins sa vie fort tristement, à cause d'un Polipe qui s'estoit formé dans ses narines, & qui ayant creu, luy empeschoit la respiration, de façon qu'il alloit mourant par momens, & couroit risque d'en estre estouffé: sans que les remedes qu'il y auoit fait eussent nullement soulagé sa peine; & les Medecins iugeoient cét accident incurable. Estant doncques informé des miracles que Dieu operoit par l'intercession du B. d'Ortiz, il s'en alla au Couuent, & commença de faire dire vne neufueine des Messes, ou il assistoit, offrant chaque iour vn cierge allumé au Saint. Dans la suite se trouuant vn iour grandement ferme en son esperance, & échauffé plus que de coustume en sa deuotion, il pria le Superieur de luy faire ouurir la Quaisse ou estoit le corps du glorieux Martyr, lequel ayant adoré à genoux, & mis la teste dans ladite Quaisse suppliant le saint de le vouloir guerir. Cas admirable! que s'en retournant chez soy, luy prenant enuie de se moucher, il ietta du premier coup vn morceau de chair large comme le pouce, & à suite quantité de matiere pourrie: & par ce moyen resta parfaitement sain, & publia par tout le miracle d'esu guerison, & les louanges de son bien-facteur. Dom Jean Oroasco aussi habitant de Cuzco, son petit, s'estant rompu, en sorte que les boyaux luy sortoient par la rupture, enuoya cou-

Comment prier le Superieur de luy donner quelque Relique du
sainct. Laquelle portée par le P. Hierosme de Villa-bono On-
cle du petit, qui trauailloit à la mort, ne fut pas plustost appli-
quée sur la rupture, qu'il se trouua guery de ce mal si heureuse-
ment, qu'il n'en sentit en tous les iours de sa vie depuis aucune in-
commodité. En l'an 1612. le P. Pierre Marauer estât trauaillé de pa-
sille rupture, souffroit d'extraordinaires douleurs & comme des
echiremens d'entrailles. Vn iour doncques n'ayant point pris
un bandage, les tripes luy sortirent par cét endroit, en telle
maniere que toutes les diligences qu'on faisoit à les luy faire
rentrer estoient inutiles. On l'attacha par les pieds la teste en
bas, on vsa d'eau chaude & de diuerses fomentations, mais sans
l'effet; car desia il iettoit les excremens par la bouche, & les
medecins l'auoient delaisié. Ayant donc fait sa Confession ge-
neralle & receu l'Extreme-Onction prest à mourir, se souue-
nant par inspiration du Ciel des Reliques du sainct Martyr, & du
cours qu'elles auoient procuré au petit Orosco en pareil cas,
demanda qu'on luy en porte promptement vne laquelle mi-
de mesme sur cette partie les tripes rentreroient tout sur le cháp
ec tant de broit, que tous les assistans en furent émerueillez, &
y entierement sain, & bien-aise de se voir reuenu du voyage
l'autre monde, ou c'est accident l'alloit ineuitablement enga-
ger, si cette dispence ne luy fut venuë à temps, par l'entremise
de Sainct. Fabienne Citoyenne de Cuzco guerit de mesme d'un
ancrer qui luy deuoroit la poitrine par l'application d'une
Relique. Elle vit encore en la ville de Lima, preschant à tout le
monde le benefice receu.

Le Miracle de l'odeur tres-suauie dure encore, iusque à la XXXI.
Relique. Dequoy le P. Augustin de Carauaial, élu
Relique de Panama & apres de Gamanga, ayant voulu faire ex-
perience, estant en nostre Couuent de Lima, il demanda qu'on
luy fit voir quelque Relique du Sainct, s'ils en auoit en ce lieu.
Comme donc on luy ouurit le Reliquaire commun, ou estoit vn
os du sainct Martyr, parmy quantité d'autres Reliques, il
reconnut d'abord à la senteur des Roses qu'il exhaloit quaran-
& deux ans apres la mort du Saint; merueille qui subsiste en-

Le verbal authentique & bien verifié de tout de ce que nous auons marqué de la vie de cét excellent Religieux, & de son martyre, fut en l'an 1608. porté au Chapitre General à Rome, par le P. Gonzalez Pineyre, qui y assista en qualité de Definiteur de la Prouince de Lima; avec quoy il commença de solliciter la Canonization du glorieux Martyr; & laissa s'en retournant au Peru le soin de poursuiure cét affaire au R. P. François Pereyra Assistant. Mais comme ce sont des affaires qui traissent beaucoup en longueur, ladite Prouince, & tout l'Ordre est encore dans l'attente qu'il plaise à Dieu d'inspirer à sa Saincteté de mettre tant ledit B. Martyr que plusieurs autres de nos BB. Confesseurs & BB. SS. au Catalogue des Saints, que l'Eglise honore en cette qualité.

CHAPITRE XXXII.

I. Vie & trespas du P. Jean de Saldanna. II. Acceptation des Missions. III. Arrinée du P. Gutierrez au Peru venant de Rome, avec l'insigne Relique du bois de la Croix, & quinze Religieux d'Espagne. IV. Fondation des Conuens de Arequipa, de nostre Dame de L'O, & de sainte Catherine.

I. LE P. Jean de Saldanna prit l'habit de nostre P. S. Augustin au premier Conuent de Lima l'an 1559. Aussi tost qu'il eut fait sa profession le Chapitre Prouincial le fit Sacristain du mesme Conuent. Où on veid d'abord vne personne tout à fait attachée au culte de Dieu, & à l'embellissement de l'Eglise, & parure des Autels, à quoy il se monstrois si zélé, & si assidu, que tout le monde en demeuroit rauy. Les iours des grandes festes son Eglise paroissoit vn petit Paradis, tant il estoit soigneux de l'orner de Tableaux, Luminaires, Tapisseries, & diuers parfums. Le Chapitre de l'an 75. le nomma Prieur de Tapacari, & celuy de 79. le continua en la mesme charge, à cause

des grands profits & auancemens spirituels que les Indiens de ce lieu retiroient de ses instructions : qui furent tels qu'en sept ans qu'il y demeura il conuertit tout ce peuple, & mit cette Gentilité à si haut point de vertu, qu'elle paroissoit desia estre ancienne en la profession du Christianisme. Ils assistoient aux doctrines & aux offices diuins avec vne deuotion & assiduité egallement exemplaire. Il leur enseigna les hymnes qu'ils chantoient en leur langage, faisant avec luy vn concert de loüanges qui estoit tres-agreables à Dieu. Ils se rendoient tous les soirs immanquablement à l'Eglise pour y faire l'oraïson & l'examen, frequentoient les Sacremens, & prenoient trois fois la discipline chaque semaine. Ce charitable Samaritain guerissoit les malades abandonnez, consoloit les affligez, & reuestoit les pauures, les allant chercher, quand ils ne venoient pas. Ayant si vtilement trauaillé en ce lieu, l'obediance l'enuoya pour estre Superieur à Pucarany, ou la Sainte Vierge fait tant de miracles. Dequoy il resta fort content, pour se voir en l'occasion de pouuoir rendre ses seruices, plus assiduellement à l'Imperatrice du Ciel. De la on le remit Sacristain à Lima, ou quelque temps après il fut Maistre des Nouices : donnant en toutes ces charges les exemples, & faisant les œuures d'yn tres-accomply Religieux. La moisson des Indiens Vres estoit fort grande en la Prouince de Paria ; la recolte neantmoins du bon grain estoit fort petite, bien que les Ouuriers Euangeliques n'y épargnassent nullement leurs soins. Cela faisoit que les Superieurs, y enuoyoient les Missionnaires les plus experimentez, & ceux qu'ils cognoissoient estre les plus courageux & seruens à cette conqueste. Le P. Iean y fut donc enuoyé, afin que comme soldat ancien, fait à la fatigue, & aux assauts, il allat combattre ces Barbares pour les soumettre à l'Empire de Iesus-Christ. Il y prit beaucoup de peine, & avec tout le succez qu'on en auoit attendu : Car méprisant le danger qu'il y auoit d'aborder ces Sauvages, il les alloit chercher dans leurs huttes pour les instruire, & les baptizer. Et il leur témoignoït tant d'affection, & traitoit avec eux avec tant de douceur, & de familiarité, & leur monstroït si bon exemple en sa conuersation, & les seruoit avec tant de zele en leurs ma-

ladies, & autres neccitez, qu'appriuoisez par ces charmes; ils se rendoient souples à instructions, & faisoient tout ce qu'il vouloit pour le bien de leurs ames. Ainsi en détachant vn grand nombre de l'Idolatrie, & les éclaira heureusement de la lumiere de l'Euangile. Sa vie en quarante-ans de Religion fut vn ieiune continuel, vne oraison perpetuelle, la discipline chaque jour, il ne depouilloit iamais le Cilice que pour le reprendre plus rude. Il estoit le support des foibles, le charitable Infirmier de tous les malades, & vn parfait exemplaire de toutes les vertus monastiques. Il fut tres-deuot à S. Iean-Baptiste, le nom duquel il receut au fonds du Baptesme; & Dieu luy accorda la grace de mourir au iour de la feste de ce S. Patriarche son Precurseur, ce qu'il auoit desiré & demandé par plusieurs prieres. Dieu luy ayant donc reuelé qu'il estoit tantost au terme de son delogement, la veille de S. Iean arriué, il en uoya prier le P. Alfonse Torrejon de luy venir donner la benediction, & luy administrer le sacré Viatique, & l'Extrem' Onction, qu'il desiroit de receuoir de sa main. Cety-cy part sur le champ du Couuent de Challacollo, où il estoit Superieur, & le vint en diligence trouuer à Tolde, où voyant leué, sain & joyeux celuy qu'il pensoit trouuer allé, malade, & agonizant, il luy dit qu'il ne se deuoit pas ainsi estre joiué de luy: & luy auoir fait faire quatre lieues pour administrer les derniers Sacremés à vn homme qui se postoit mieux que luy. Surquoy le bon Pere le pria d'auoir patience, & tout couuert de confusion luy decourut, comme à son Superieur, la faueur singuliere que Dieu luy faisoit d'agréer qui mourut le iour de S. Iean Baptiste; & partant que c'estoit le iour suivant sans plus qu'il deuoit quitter cette vie perillable, pour aller jouyr de l'immortelle, parce que Dieu le luy auoit ainsi reuelé. Le Religieux sachant la vie sainte que ce Religieux auoit fait, & qu'il ne vouldroit pas tire ny mentir en vne matiere si serieuse, & si importante, les creut: c'est pourquoy pour ménager le temps qui restoit assez court, il receut à mesme heure la confession, le communia la suite de la sainte Eucharistie comme Viatique, & luy bailla immediatement apres l'Extrem' Onction. Tout cela se fit pendant la nuit. Le iour de S. Iean venu, ayant son esprit recueilly,

& s'entretenant amoureusement avec la Mere de Dieu, & son Pere S. Auguſtin, ils luy parurent tous deux couuerts de gloire; ſurquoy dans vn transport d'estonnement, & de joye, il s'écria, d'ou me vient vne ſi grande faueur, moy qui ſuis vn ſi vil pecheur? La Mere de Dieu à vne creature ſi baſſe! mon Pere S. Auguſtin à vn fils ſi indigné! O Dieu que vous eſtes bon à l'infiny! ayant trencé ces mots les larmes aux yeux, & les bras croiſez, il trespalla ſans autre accident, ſans aucune angoiſſe, ny marque de douleur, & s'en alla jouyr de la paix des Saints. Le Prieur, & tous ceux qui l'afſiſtoient, ravis d'vne ſi douce merueille, pleurans d'aïſe l'embraſſerent, baiſerent ſes pieds, & ſes habits avec veneration & reſpect, & l'enterrerent au deuant du grand Autel: tout le peuple le regrettant, & faiſant retentir l'air des parolles des Diſciples de S. Martin. Comment eſt ce, ô conſolateur des affligez, ô Medecin des malades, ô pere des pauures que vous nous auez quittez. La nuit d'aprez on oüy des voix celeſtes en la cellule où le ſeruiteur de Dieu eſtoit decedé, & en l'Egliſe ou il eſtoit enſeuely: ou tous ceux du Bourg accoururent, attirez par la melodie du chant; les vns allant vers la chambre, & les autres droit à l'Egliſe, & trestous remplis d'admiration, notamment les Indiens conuertis & autres, à qui le Prieur representa, que c'eſtoit là, le commencement de la recompenſe que Ieſus-Chriſt donnoit à tous ceux qui croyoient en luy, & qui gardoient avec fidelité & perſeuerance ſes commandemens: ce qui confirma merueilleuſement ceux qui eſtoient nouuellement conuertis, & en excita pluſieurs autres à demander le Bapteſme.

Si noſtre Bienheureux Iordain de Saxe n'eſtoit Autheur ſi ancien, il y auroit à penſer que ce qu'il rapporte en ſon *Viſas fratrum* d'vn de nos Religieux Frere Lay ſon Contemporain, n'eut eſté dit du P. Jean de Saldanna, comme il en peut auoir eſté la Prophe- tie. Il raconte donc que ce Frere ayant eſté Sacriſtain pluſieurs années, ayant veſcu dans vne telle pureté qu'il le tient vierge, & monſtré vn zele, ſoin & diligence incomparable à accommoder les Autels, & tenir l'Egliſe nette & propre, vn iour qu'il eſtoit en fort bonne ſanté, il alla chercher par le Couuent vn Confeſ-

leur que le Superieur luy auoit assigné. L'ayant trouué occupé, il le pria de le suivre promptement au Chœur, & surmontant à force de prieres l'excuse qu'il faisoit, sur ce qu'il estoit fort empêché, il l'y tira enfin, & luy fit sa confession: & puis le conjura instamment de luy administrer le tres-salutaire Viatique, ce qu'ayant obtenu. Donnez moy, fit-il, encore, & tout maintenant & sans remise le dernier Sacrement qui est la sainte Onction. Le Prestre refusoit, parce qu'il le voyoit & le croyoit sain: mais le Frere le pressa si fort, & avec des coniurations si seruantes qu'il fallut qu'il luy donnat la mesme l'Extreme-Onction. Laquelle receuë il se leua, & comme celuy qui yroit à des nopces luy dit, Dieu vous le rende mon Pere en mille benedictions. Je m'en vay mes-huy coucher sur le liét, d'où ie ne me leuery pas en vie. Il se coucha donc & frappé de maladie mourut le lendemain. Heureux ces deux Religieux l'un en Allemagne, l'autre au Peru, traitez avec tant de prerogatives & faueurs du Ciel, pour auoir esté Sacristains, & en recompense du grand zele qu'ils ont eu pour le Culte Diuin & pour l'ornement & beauté de l'Eglise, qui est la maison de Dieu.

II. Pendant ce Prouincialat l'Ordre accepta les Missions ez Prouinces de Cotabambas, & Omasayos que le Roy luy donna, & que le Vice-Roy François de Toledo luy recommanda, avec tous leurs Bourgs & annexes. En celle de Cotabambas, S. Augustin Chef du Prieuré, Cathurquy, S. Jean de Totorá, Colpa, Pituanca. En celle de Omasayos Totorá, Oropeza, Mamara, Turpay, Ariguanca, Corasco, Corpaguasi, Chiritqui & Chuquibamba. Le Vice-Roy ayant tiré vn Prestre seculier d'une de ces Missions la bailla au Prouincial, qui y enuoya des Religieux, comme aux autres endroits. en l'an 1571. auquel temps ce Prieuré fut fondé par le grand Apostre de plusieurs Prouinces le P. Anthoine Loçan. Ce Pays est assez temperé, il y a beaucoup de montagnes, & donne liberallement les choses necessaires à la vie humaine. Les Indiens y sont aucunement politiques. On y a basty de belles Eglises bien parées, où le seruice Diuin se fait communement avec pompe, & avec Chœur de Musique, & où les Indiens assistent avec plaisir & vont prendre les disciplines.

pendant les Aduens & Careime. Nos Religieux ont beaucoup
sue après la conuersion de ces Infidelles, entr autres le P. An-
toine Loçan, Marc Garcia, Jacques de la Serre, Jean de Riberes,
Antoine Rebolede, & Jean Maldonat, duquel il a esté parlé au
Chapitre 20.

Cy dessus nous auons laissé le P. Jacques Gutierrez en Es- III.
pagne; où il fut enuoyé pour prendre des Religieux & les con-
duire au Peru. Cettuy-cy ayant à negotier quelques affaires à
Rome, y alla avec la licence du P. Prouincial de Castille, & fut
bien receu du Reuerendissime P. General, & du Pape Pie V. qui
se monstra tres magnifique en son endroit, en là distribution
qu'il luy fit de quantité de Reliques tres-importantes pour en
enrichir le Peru, ainsi qu'il conste de deux Bulles, esquelles ledit
Pape fait particuliere mention desdites Reliques; notamment
d'une piece de la Sainte Croix, la plus grande qui soit passée aux
Indes, que le mesme Pape retrencha du tres-saint bois qui est en
la Sacristie de S. Pierre, comme il atteste en l'une de ses Bulles
en ces termes. *Ex dicta Sanctissima Crucis ligno quod in Sacristia
Apostolica reconditum seruari curamus, quandam parvam particulam
de dimis eidem Didaco, quam ad dictas Indarum partes reuerenter
transportare debeat.* Le mesme Pape conceda plusieurs Indulgen-
ces, à tous ceux qui diroient en presence de ce sacré bois cinq
fois le Pater & l'Aue Maria, ou quelque Psaume de Dauid. Estanc
de retour en Espagne, le Roy luy fit de grandes aumosnes pour
les Conuens du Peru, & l'ayant pourueu de tout ce qui pouuoit
estre necessaire a faire le voyage, tant pour luy que pour ceux
qu'il y deuoit mener, il luy fit expedier des lettres, sans aucune
limitation de temps, commandant en icelles qu'on payat de son
revenu, tous les medicamens que nos malades vseroient, comme
aussi tout le vin & l'huile necessaire pour le sacrifice, & les lam-
pes des Eglises. Et par d'autres Lettres Sadite Majesté obligeoit
les Prelats & les Cours Souueraines du Peru, à accepter & obeir
à la Bulle du susdit Pape, qui portoit vne confirmation, & nou-
uelle concession de tous les Priuileges des Ordres Mendians, en
date du 15. de May de l'an 1567. tant pour ce qui cōcernoit leurs
Missions & Doctrines, que pour leurs anciens priuileges. Mury

368 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
de toutes ces pieces il s'embarqua pour faire voile vers le Peru,
avec les Religieux suuans qu'il y conduisoit. Les Peres Gaspar
& Melchior des Roys, Dominique Sermanda, Jacques de Cas-
tro, Pietre de Solis, Iean d'Allon cousin de l'Inquisiteur de Se-
uille, Iean Cagica, pierre de la Fuente, Jacques de Genoua, La-
zare Fernandez, François Nauarre, François Ximenez, Jacques
Niño, Iulian Martel, Iean Martinez d'Ormachear, & Barthele-
my Aranda. Cettuy-cy fut vn excellent predicateur, grand serui-
teur de Dieu & grand penitent, lequel sortant de prescher en
Chuquisaca voulant boire pour se rafraischir, il aualla trois ou
quatre gorgées d'ancre qui estoit en vne bouteille, dont il mou-
rut le mesme iour: la grande soif qu'il auoit ne luy ayant pas
permis de regarder ce qu'il beuuoit. Apres plusieurs années son
sepulchre ayant esté ouuert pour y enterrer vn Religieux, son
corps fut trouué tout entier & frais ce qui causa de l'estonne-
ment & de la veneration à ceux qui le virent. Ces quinze Mini-
stres arriuerent avec le P. Jacques leur conducteur au port de
Lima en l'an 1573.

IV. L'année 1575. le Couët de Lima nouvellemēt basty fut en estat de
receuoir la neuuiesme assëblée Prouinciale du tēps de Gregoire
XIII. en laquelle le P. Louys Alvarez fut fait Prouincial: ou le
Conuent de Quito fut incorporé à la Prouince, qui s'estendit
par ce moyen plus de six cens lieues. On admit aussi les Conuens
de Arequipa & de nostre Dame de LO en la vallée d' Auancay.
Celuy d'Arequipa fut fondé l'an 1574. du temps du P. Louys
Prouincial, ou le P. Ferdinand de la Croix fut mis Superieur,
avec les Peres Jacques de Ledesma, Jacques d'Aranna, Iean
Morejon & Iean de la Cueva ses Conuentuels. Le propre nom
de cete ville fondée par François Pizarre en l'an 1536. est Are-
quipay, c'est à dire, cela est bien, demeurez y. La raison de cet-
te appellatiō est, d'autant qu'vn des Ingas retournant victori-
eux avec vne grosse armée passant par là, les Capitaines meus
par la beauté du Pays le prierent au nom de plusieurs Indiens de
leur permettre de bastir la quelques logemens pour y habiter, à
quoy le Prince condescendant répondit Arequepay, Cela est
bien, demeurez y. A présent elle est appellée Arequipa, nom

corrompu. Ce climat est des plus temperez de tout le Royaume Car le froid est moderé en hyuer, & le chaud n'est pas incommodé en esté. Les pluyes y sont assez frequentes & abondantes en leur saison. Il n'y a point de tonnerres n'y de foudres. C'est neantmoins vn Pays suiet aux tremblemens de terre. Il en survint vn l'an 1582. qui bouleuerfa presque toute la ville. Et en l'an 1600. il y eut vn estrange regorgement de feu qui sortit d'une montaigne, & fit de grands rauages; comme nous verrons lors que nous traiterons des affaires suruenus en cette année là.

Le Vice-Roy François de Toledo commanda de fermer les portes du Couuent que nous y auions basty, avec inhibitions de sonner les cloches, parce qu'on n'auoit pas interjecté son contentement, pour s'y establir, & les Prestres deterrerent le corps de Jacques Roderic Solis, enseuely dans l'Eglise, qui auoit donné des rentes pour faire ledit establissement. Mais la Republique s'interessa pour nous: & les Superieurs s'estant pourueus pardeuant le Roy Philippe, par ses Lettres du 5. Mars 1581. il manda au Vice-Roy Dom Martin Henriquez, de l'informer du fait: & ayant sceu nostre iustice, & le grand fruiet que nous faisons, enseignant la Grammaire aux petits enfans, & la vertu aux habitans Espagnols & Indiens par nos exemples & predications (car c'est ainsi que parlent les Lettres) commanda qu'on continuast la bastisse du Couuent, & qu'on restituat le corps du defunct qui auoit esté enleué, & que du coffre de ses finances, il fut baille tout ce qui seroit necessaire pour les medicamens, vin & huile de nos Religieux d'Arequipa, ce qui fut executé. Ce Couuent basti de pierre de taille avec son Eglise voutée, son Cloistre, & d'ortoirs tres-beaux, & le reste des Officines tres-commodes, deuient tous les iours plus fameux & illustre par les miracles que Dieu y fait par l'intercession de S. Iean de Sahagun:

Le Couuent de nostre Dame de L'O est en la vallée d'Auanay, à quatre iournées de Cuzco, sur le chemin Royal qui va à Lima. Vallée fort temperée, & d'ou on tire le sucre tres-excellent. Les Indiens qui habitoient parmy les ruptures des montaignes comme des Sauvages, y sont auourd'huy politiques, & civilisez, & Chrestiens pour la pluspart, par les soins que nos

Religieux ont employé tres-vitement à les conuertir : nommément les P. Jean Maldonat, Alfonse d'Espinoza, & François Bezerra, qui fut aussi en la Mission de Guancarama. Cettuy-cy fut tres-exacte en l'obseruance de ses vœux, & si addonné à l'oraison qu'il y passoit les nuits entieres : ce qui fut cause, joint à ses ieufnes continuels, & au soin infatigable qu'il prenoit de la conuersion des Indiens, qu'il perdit le iugement, en sorte qu'il extrauaguoit beaucoup par interualles, toutesfois avec cette moderation, qu'au plus fort de son égarement, il chantoit des sonnets & chansons spirituelles à la Mere de Dieu, à qui il auoit esté tres-deuot, & terminoit presque tousiours son chant avec cette priere. Mere du Soleil de iustice, Fille du Pere eternel, Espouze du saint Esprit, & Aduocate des pescheurs, priez Dieu pour tous. Je ne sçay dire autre chose. Quand il reuenoit en son bon sens, il s'enqueroit s'il auoit point auancé quelque chose contre Dieu, ou contre sa Mere. Si on luy disoit qu'ouy, il se bailloit de grands coups sur la bouche & sur la poitrine, disant infame blasphemateur, tu t'en prens à vn Dieu, infny & à sa Mere ? est ce ainsi que tu reconnois les obligations que tu leur as ? & telles autres parolles qu'il proferoit fondant en larmes, & donnant des signes de sa grande repentance. On employa beaucoup de remedes pour le guerir sans aucun effet. Dieu neantmoins misericordieux, le remit quelques iours auant son trespas, en son parfait iugement, & il mourut mury de tous les Sacrements, s'entretenant avec la glorieuse Vierge, qu'il auoit tousiours si particulierement honorée.

Le Conuent de S. Chaterine fut fondé l'an 1570. en la vallée de Cliza, à vne iournée. du Bourg d'Oropeza, par le P. Jacques de Douïenas, & incorporé à la Pro-nince au susdit Chapitre Prouincial de l'an 1575. Ce Conuent à vne tres-bonne matiere, d'ou la Prouince, retire annuellement trois mille poids pour subuenir aux necessitez des autres maisons incommodées.

CHAPTRE XXX

I. Humilité grande du P. Louys Visiteur General. II. Son
 tesmoignage touchant l'estroite Regularité de nos Reli-
 gieux du Peru. III. Enuoyé de venir au Royaume de Qui-
 to. IV. Presche tres-vtilement à Lima, grand amateur de
 la pauureté. V. L'Obedience l'oblige d'accepter l'Office de
 Prouincial. VI. Est doité du don de Prophetie. VII. Visi-
 tant les Couuents, meurt suffoqué, dans vn ruisseau. VIII.
 Son corps est trouué sans alteration, exhâlant vn odeur
 très-suaue plusieurs années.

LE P. Louys Alvarez naquist à Valderas en Espagne, de la
 maison du Comte d'Orpeza, & neuen de Dom François de
 Toledo Vice-Roy. Ayant esté reuestu de nostre habit, il fut
 fait Superieur au Couuent de Toledo, estant encore fort ieune.
 Et ce fut en la conduite de cette maison qu'il fit bien-tost voir à
 l'Espagne, qu'il estoit né pour des Gouvernemens plus impor-
 tans, & de plus grande estenduë: Ayant attainé l'âge de trente
 ans, le Roy & les Superieurs luy commirent le soin de la Prouin-
 ce du Peru, ou il passa en qualité de Visiteur General, & le pre-
 mier qui y a tenu ce rang & porté ce titre. Trouuant les Religieux
 qu'on enuoyoit audit Royaume prêts à s'embarquer, il se mit en
 leur compagnie, sans dire mot de sa Commission, afin de pou-
 uoir exercer l'humilité pendant le voyage, obeissant à celuy qui
 conduisoit la troupe, & qui eut esté obligé de luy obeir, s'il
 se fust fait connoistre par sa qualité. Estant arrivé au Peru, après
 quelques iours de repos, il se mit en chemin avec son Com-
 paignon pour aller faire sa charge, sans toutefois qu'il voulut re-
 ceuoir vn seul real pour le frais de son voyage: se promettant que
 comme il ieunoit presque tousiours, & le plus souuent au pain &
 à l'eau, la prouidence de Dieu luy feroit abondamment ce
 qu'il faudroit pour cela.

I.

II.

Ayant desia visité quelques Monasteres, il s'en vint à Lima, ou faisant le Chapitre de Culpis, lors qu'on attendoit de belles ordonnances pour la reformation du Conuent, & de la Prouince, se mettant de genoux, & commendant que tous fussent assis, il se prit à dire. Je rends graces a Dieu de ce qu'ayant esté enuoyé en cette Prouince pour la reformer, i'y trouue de quoy me reformer moy-mesme, & de quoy apprendre à viure en bon Religieux. On se persuade en Espagne que les Religieux du Peru, viuans parmy l'or & l'argent, & dans l'abondance, l'Obseruance Reguliere y deuoit estre decheüe de sa perfection. Mais i'atteste deuant Dieu que i'ay reconnu plus de pauureté d'esprit & de veritable expropriation parmy ceux d'icy, & plus de nudité en leurs chambres, qu'en nulle autre Prouince que i'aye veu; nonobstant que ce País soit accommodé, & abonde en richesses, dont les autres souffrent generally par tout la disette. Je n'ay iusques icy rencontré rien qui merite correction, mais ay ie veu pratiquer plusieurs actions vertueuses, qui sont dignes de loüange & d'imitation. Dieu veuille recompenser les Ministres, qui ont donné commencement à de si saintes coustumes; & ceux qui les ont affermies par leurs pratiques. Je suis venu à ce Chapitre pour faire ces actions de graces à Dieu, pour vous exhorter à tous de faire le mesme, & de ne me point oublier en vos sacrifices. Il est vray que i'ay destitué le Prieur de Trugille, pour n'auoir esté soigneux, de tenir les lampes du Cloistre, & du Dortoir allumées pendant la nuit. Que si la peine sembloit à quelques vns trop seuer, eu égard à la legereté de la coulpe; ils scauront que i'en ay vsé de la sorte, d'autant qu'en matiere d'Obseruance des choses publiques, il n'y a point de petite coulpe: & afin aussi qu'on connoisse, que la vertu se trouue en cette Prouince au point, qu'on la scauroit desirer; car ayant puuy avec tant de rigueur cette negligence, & n'ayant point fait d'autres chastimens; on se persuadera facilement, que ie n'ay point rencontré des fautes plus enormes, ny même d'autres de cette nature. Toute cette grande Famille s'alla ietter à ses pieds, laquelle il embrassa amoureusement, & de la en hors ne voulut plus exercer son Office de Visiteur, ne iugeant point sa visite necessaire. eu

égard à l'exacte obseruance de cette prouince. Il meditoit donc de s'adonner la, avec liberté & loisir à l'Oraison, & à la penitence. Mais il ne iouit que bien peu du repos qu'il s'y promettoit: parce que le Roy Philippe II. ayant ordonné d'envoyer des Religieux au Royaume de Quito, pour instruire les Gentils.

Le P. Louys Lopez prouincial le destina avec le P. Gabriel de Saona pour aller ietter les fondemens de la Religion en ces terres Idolatres. Ils partirent donc l'an 1573. & souffrirent avec vne foye & patience singuliere les incommoditez, & fatigues de plus de trois cens lieues de chemin, ne trouuant la plus part du temps rien à manger, ny de couuert pour passer la nuict, ny de l'ombre pour se deffendre des chaleurs, qui y sont extremes & insupportables, ny mesme de l'eau pour se rafraischir; car c'est vn pays de sables. Ils arriuerent pariny ces grandes incommoditez à Quito tres pauvres, & furēt bien tost reconus par leurs exemples & predications, comme des hommes Apostoliques. Ils fondèrent en la ville de Quito, qui donne le nom à tout le Royaume, nostre Monastere le 22. de Iuillet de la mesme année, ou le P. Jean de Biuere, de qui nous auons escrit la vie, fut enuoyé Pricur, & le P. François Velasquez pour Soubsprieur, & le Pere Antoine de Villegas predicateur, & le P. Augustin Lopez Lecteur de Philosophie; & les PP. Hierosme Gauarrette, Alfonso Maldonnat, Jean Carnajal, Jacques Arenas, & Jean Garcia pour acheuer la Famille. Cette Ville du Quito est tres peuplée & illustre par la noblesse des habitans, & par les bons esprits, qui y naissent & s'y cultiuent en l'Vniuersité. Elle est située en l'endroit le plus fertile de toutes les prouinces qui s'auoisinent du Nord; les terres y sont abondantes en froment, & en toutes sortes de grains & semences, aussi bien qu'en fruits, & en bestail; d'où vient qu'il y fait bon viure, & que les denrées y sont communement à fort bon marché. Il y a plusieurs mines d'or & d'argent qui rendent cette prouince tres-riche.

Après donc que nostre P. Alvarez eut fondé le Couuent de Quito, le Vice-Roy, & la Republique de Lima, pour se consoler en ses entretiens & predications, firent en sorte avec le P. Prouincial qu'il fut appellé à Lima. Il s'y en reuint, & se voyant

III.

IV.

quitté de l'embaras que donnent les charges, il s'appliqua tout à fait, ou à la priere & contemplation des mysteres de nostre Foy, nommément de celuy de nostre Redemption, selon le formulaire qu'il s'en estoit dressé, ayant des poincts tous particuliers pour chaque iour de la semaine; ou à exhorter les malades, & les consoler, en quoy il excelloit, & se plaisoit grandement, ou bien au ministère de la Predication, auquel il emporta le titre de Predicateur saint & Apostolique en tout le Peru: Et certes meritoirement; car il embrazoit les ames avec ses paroles, il attendrissoit les plus obstinez avec les larmes qu'il versoit, en exagerant les crimes. Il éveilloit les plus endormis, faisant gronder sur leurs testes les carreaux de la Justice de Dieu. Il estoit si maistre des cœurs, qu'il leur imprimoit l'esprit, & le mouvement qu'il vouloit. Et comme son zele estoit tousiours tres ardent, & ses paroles tres patetiques, & les veritez qu'il preschoit genereuses, & éloignées de flatterie, & ajustées autant qu'il se pouvoit faire à la condition de chaque estat, on voyoit tous les iours des conuersions inopinées, de pecheurs publics, d'hommes scandaleux, & enuieillis dans le vice, & dont on iugeoit le salut desesperé, & les maladies irremediabiles, à cause qu'estans personnes d'autorité, il ne se trouuoit point de charité assez courageuse pour les reprendre, & pour toucher leurs playes. Ceux qui l'ont connu rendent rémoignage que chaque iour on marquoit de telles conuersions; & que d'autres excellens Predicateurs, ayant plusieurs fois jetté auant luy leurs filets avec beaucoup d'artifice, & d'ajustement de paroles pour attraper des pecheurs notoires en la Republique, pas vn neantmoins ne s'y estoient pris, & que les mesmes venans apres entendre le Pere Louis, trouuoient en ses discours, animez de l'esprit de Dieu, vne amorce si charmante, qu'ils s'y laissoient prendre, & s'en retournoient changez, & fermement resolus de faire vne nouvelle vie. Mais s'il gaignoit si heureusement les ames à Dieu en ces sermons, aussi se preparoit-il comme il faut pour s'acquiter dignement de cet office, passant les nuicts entières en la meditation, ou à se discipliner en quoy il apprenoit beaucoup plus que s'il eut esté dans l'estude apres les liures. Le Vice-Roy son Oncle

l'estant allé voir un jour qu'il deuoit prescher, le trouua de genoux en sa chambre faisant oraison. : A qui le Pere dit tout modestement, Monsieur ie tiens à grand honneur vostre visite; mais au reste ie prie vostre excellence de me laisser estudier, à ce que ie dois dire à mes auditeurs pour le salut de leur ame. Le discret Vice-Roy se retira contant, & resta edifié de cette franchise, & de la façon d'estudier du P. Louys. Il auoit receu de la tres-sainte Vierge, qu'il seruoit & aymoit de tout l'estenduë de son cœur, des faueurs toutes singulieres, & auant dans l'exercice de la predication; desquelles il entretenoit par fois les autres predicateurs couuertement, afin de les animer à prendre agreablement la peine qui est attachée à cét office, par l'esperance d'obtenir de pareilles assistances & recompences. Il composâ un tome de Sermons pour tous les Dimâches de l'Aduent & du Careme, pour toutes les festes de Nostre Dame, & des Saints, avec plusieurs autres fragmens & considerations sur l'escriture Sainte, qu'on garde en la Bibliotheque de Lima comme vne piece tres-rare pour tous les sùiets qu'il y a compris. Il fit tousiours grand estat de la veritable pauureté d'esprit, & la conserua d'autant plus glorieusement qu'il luy estoit facile d'estre riche en effet, s'il eut establi en cela la bonne fortune. Car on luy offroit les poids d'or & d'argent à milliers; on le pressoit d'accepter au moins des ioyaux, & autres pieces de cabinet de grand prix: mais il ne voulut iamais rien prendre: respondant aux Seculiers qu'il auoit reste de toutes choses, & qu'un tel & un tel estoit grandement necessiteux, que ces presens luy causeroient à luy du dommage, & pourroient estre tres-bien employez pour soulager la misere de ces autres. Qu'il les supplioit de les leur vouloir despartir, puis qu'aussi bien les luy offrant avec tant de sincerité, & estans bien aise qu'il les voulut accepter, ils s'en estoient desia vidé les mains en sa faueur; & partant qu'il leur resteroit plus obligé s'ils en faisoient le transport & l'application à ceux qui en auoient plus de besoin que luy; & que leur liberalité seroit mieux logée & plus illustre, & auroit plus de merite, à mesure qu'elle seruiroit de remede à vne plus grande necessité que la sienne. Que l'ambition, & la conuoitise d'un Religieux deuoient estre fort moderées, &

376. *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
demeurer plustost au deçà de la condition des bien-aisez, que de
passer au delà: attendu que le superflu estoit vn bois, duquel le
feu de l'auarice s'allumoit, & s'entretenoit, & daquel les Reli-
gieux deuoient infiniment apprehender la noirceur & l'embra-
sement.

V.

En l'an 1575. le Chapitre ayant esté conuocé à Lima, com-
me les Eleçeurs n'estoient point d'accord, les vns pretendant
faire Prouincial le P. Alfonse Pachèque, & les autres Roderic
de Loyfa, personnes tres qualifiées en naissance, science, & ver-
tu: apres qu'on eut procedé plusieurs fois aux suffrages, sans fai-
re vne élection Canonique, le P. Louys Lopez s'écria, ie croy
que la volonté de Dieu est que le P. Louys Aluarez soit Prouin-
cial. A quoy tous estans tombez d'accord, on courut à sa cham-
bre l'appeller, & ne l'y rencontrant point, on fut au Chœur, ou
tandis que les Peres estoient dans le Conclau, il imploroit sur
eux les lumieres du S. Esprit. Il ne s'attendoit à rien moins
qu'à estre salué Prouincial, & ses pretentions estoient aussi es-
loignées de là, que son merite l'en approchoit. Il répondit à ceux
qui luy en porterent la nouvelle. Dieu vous le pardonne de m'a-
uoir donné vne telle allarme. La Prouince estoit elle si depour-
ueuë de personnes, qu'on se soit souuenu de moy? On le traif-
na plustost qu'on ne le mena au Chapitre, ou ayant demandé
audience, il representà aux Peres son insuffisance & indignité, &
l'inconuenient qu'il y auoit de commettre vn gouvernement, si
important à vne personne, qui n'auoit nulle adresse ny expe-
rience: & consequamment les pria de vouloir passer sa renoncia-
tion, & ce avec tant de iugement, & d'efficace, que toute l'as-
semblée en resta touchée: non pas toutefois persuadée de luy
entheriner sa requeste: estant plustost comme conuaincue, que
Dieu estoit l'autheur de cette élection. Il pleura, il genit, il im-
portuna qu'on luy fesse misericorde, mais il n'en est point creu,
ce qu'il accable si fort, que ne pouuant soustenir son affection, il
faut que pour acheuer la ceremonie quelques-vns le portent au
Chœur sur leurs bras, tandis que les autres chantent le *Te Deum*
laudamus, & c'est là que le President luy commande, en vertu de
saincte obbdiance, d'accepter l'office, ce qu'il fit sans replique,

triste neantmoins iusques a mourir. Sa profonde humilité luy donnoit vne auersion extreme aux grandes charges ; de laquelle pour n'interrompre pas entierement l'exercice en cette occasion, il se soumit, & voulut en tout & par tout dependre absolument de la direction du P. Gabriel de Saona, venu avec luy d'Espagne, s'obligeant à luy rendre obeissance en tout ce qu'il luy commanderoit, aussi bien en l'Estat de Prouincial, que de Visiteur General de la Prouince.

Il fut doué du don de Prophetie ainsi que ces exemples seroient voir. Lopez de Leó soldat de professiõ, & hõme chargé ou capable de commettre tous les crimes, d'un naturel seditieux, & qui auoit commis plusieurs meurtres en Espagne & au Peru, ayant esté decouvert traistre au Roy, fut apprehendé & condamné à mort. Le iour auant l'execution nostre Aluarez s'alla prosterner aux pieds du Vice-Roy son parent, & le coniuira d'empescher que ce criminel ne fut iusticié. Le Vice-Roy surpris de voir qu'un personnage si ennemy du vice demandat la vie pour un si meschant homme, luy deduisit les crimes abominables dont il restoit conuaincu. Je le sçay bien fit le Pere: mais vostre excellence doit s'assurer que s'il meurt en cette rencontre il doit estre condamné aux peines eteruelles, parce que le Diable à maintenant pouuoit d'enleuer son ame ; au lieu que s'il eschappe celle-cy, avec le temps il sera grandement profitable à l'Estat, & au bien public. Le Vice-Roy qui consideroit beaucoup le Pere, & qui receuoit tous ces aduis avec grand respect, prenant cettuy-cy pour vne Prophetie, luy dit bien qu'à contre-cœur. A la bonne heure qu'il ne meure pas, mais que dois ie donc faire de cét homme? Renuoyez en Espagne repondit le Pere, avec deffence de faire ny parrest en chemin d'icy la, sur peine de mort. Le Vice-Roy non obstant les clameurs de toute la ville, en vfa ainsi. Lopez s'embarqua donc pour aller à Panama, & se rendit à grande haste au port du nom de Dieu, ou il croyoit attraper la flotte d'Espagne, qui eut fait voile vers Cartagena. Luy craignant l'execution de la sentence s'il s'arrestoit, loüa avec quelques autres vne frégate payant sa cottité de la somme de cinq cens poids que le P. Aluarez auoit amassé d'aumosnes pour luy. S'e-

VI.

rans mis en mer, ils rencontrèrent vn Nauire de François Heretiques Corsaires, lesquels commanderent aussi-tost d'arrester, & sauterent au pillage. Lopez se met en deffence, & se porte si genereusement, qu'il tue les deux qui auoient sauté dans la fregate. Dans laquelle ceux de la Nauire ayant ietté vne bombe, qui n'auoit encore ioüé, il la reiette si heureusement sur eux, qu'elle fit vn grãd rauage, & tua plusieurs de leurs hommes. Ce que Lopez voyant il se rendit avec ses compagnons maistre du Vaisseau ennemy. Ils pendirent les Corsaires qui restoiẽt, ietterent leurs corps en la mer, & tous glorieux de cette victoire portans les testes de leurs aduersaires à l'entour du Tilliac, entrerent avec triomphe à Cartagena. Ou ledit Lopez trouua les PP. Jacques Guttierrez & Baltazar Contreras qui accompagnoient la flotte, avec lesquels il partit, leur tesmoignant se sentir infiniment obligé au P. Louys Alvarez, qu'il appelloit saint & le Rachapteur de sa vie. Arriué qu'il fut en Espagne, il se porta à la mer de l'Elepante & se trouua en l'armée Nauale, conduite par le C^{te} d'Autriche cõtrẽ le Turc en faueur de la foy Catholique; ou la bataille ayant esté donnée il combattit si courageusement, criant viue Iesus-Christ & sa foy, qu'estant remarqué l'vn des plus vaillans entre tous ceux qui estoient en cette meẽce, il y mourut comme fidelle seruiteur de son Prince, grand Catholique & defendeur de la foy. En quoy on voit accomplie la Prophetie de nostre Alvarez.

VII. Aussi tost qu'il fut élu Provincial, il delibera d'aller visiter les Couens. Auant de partir il assembla toute la famille en Chapitre, afin de luy dire Adieu. Adieu que les Religieux entendoient pour certain temps, mais qu'il entendoit luy pour tousiours; parce que Dieu luy auoit reuelé sa mort, pour le consoler sur la tristesse qu'il auoit de se voir obligé de commander l'espace de quatre ans, terme qui sembloit trop long à vn esprit qui ne pouuoit viure sans obeyr. Parmi donc les tendresses de son Adieu, il dit, Dieu le veuille pardonner à nos Peres, de m'auoir mis dans les occasions du trouble, au temps que ie pensois de me preparer pour mourir. Je m'en vay de sorte qu'ils ne me verront plus, qu'vn iour, si tel est le bon plaisir de Dieu, dans l'E-

le recit

ternité. Prophetie de qui nous verrons l'accomplissement, apres le recit d'une autre. Estant party de Lima pour commencer la dite visite, il se rendit à Trugille, avec le P. François de Mont-Roy son compaignon. Vne apresdinee allant par ville pour satisfaire aux visites des bien-fauteurs, voyant vn Cavalier qui venoit vers luy de l'autre costé de ruë, il va droit à luy, & avec sa modestie accoustumée, d'un accent neantmoins resolu & qui marquoit de la facherie luy dit. Ou est ce Monsieur que vous allez? A qui le Cauallier qui ne le connoissoit pas repondit en colere. Ce n'est point à vous mon Pere, à qui ie dois rendre compte de mes pas: allez donc vostre chemin, & ne soyez point en peine ou ie vay. Alors le Pere animé d'un zeile Chrestien luy repartiit, ce-n'est pas sans raison que ie m'informe du lieu ou vous allez, puis que ie sçay le motif qui vous y porte. Vous allez offencer Dieu avec vne femme, à qui vous seruez, & elle respectivement à vous de pierre d'achoppement depuis long-temps. Ce Cauallier resta si perclus d'estonnement de voir qu'il luy auoit decouvert le secret de son cœur, qu'il ne sçeut luy repondre vn seul mot: & s'estant enquis de son nom aduoüa qu'il deuoit estre Prophete, abandonna cét infame commerce, fit vne bonne confession, donna des aumosnes, & vescu desormais en homme de bien. De Trugille le P. Alvarez passa pour visiter la Province de Gamachuco, ou il sçauoit qu'il deuoit mourir. Il sejourna quelques iours à Gamachuco, qu'il employa à chercher les pauvres, à les consoler, à leur faire departir des aumosnes, & les nuits à faire la discipline, ou en continuelle oraison. De là il part pour saint Jacques de Chuco, distant neuf lieux, & parvenu qu'il est à la dernière iournée de son voyage aussi bien que de sa vie, sçachant qu'il estoit à la veille de son dernier iour, il passa toute la nuit en disciplines & oraisons à son ordinaire: le matin il se confessa & dit la sainte Messe avec vne seruente deuotion, abondance de larmes d'amour: & s'estant ainsi recommandé à Dieu, prit son chemin iusques au bord d'un ruisseau, assez petit, mais dangereux au temps des grandes pluyes: où il fit sa priere, & prit quelque moment de repos, tandis que son Compaignon, & les autres Indiens voyageurs dejeunoient. S'e-

380 *Histoire du grand progres des Gentils du Perou*

stant leué tout joyeux, il dit à ceux qui estoient presens, il me semble que l'ay songé que ie me deuois noyer en ce ruisseau; il ne faut pas croire aux songes, neantmoins que la volonté de Dieu se fasse: appellant sa reuelation vn songe par humilité; bien que conformement à l'usage de l'Escriture sainte, qui appelle les Propheties reuelées de Dieu des songes. Apres quoy les ayant priez de l'attendre là vn peu, il se retira loin d'vn jet de pierre dans quelques vieilles mazures de maisons ruinées, ou personne n'habitoit, où il prit vne longue & cruelle discipline, tous ceux de la compagnie entendant le bruit des écourgées; d'où estant reuenu, apres auoit dit quelques choses qui concernoient son office à son Compagnon, il monte sur sa mule, & dit, Allons au nom de Dieu, à qui on va aussi bien par eau, que par terre: la sainte volonté soit accomplie en moy. Ayant passé le ruisseau à la sortie sa mule épouuantée se cabra, & le jecta sur vne grosse pierre, où il s'écrasa la teste, & à mesme temps roula dans le ruisseau, ou il fut suffoqué, prononçant ces paroles, Iesus, & Marie soient avec moy. Ainsi mourut, ce grand amy de Dieu, huict mois apres son éléction au prouincialat, âgé seulement de quarante & cinq ans.

VII. Son corps retiré de l'eau fut enterré audit Couuent de S. Jacques: ou au bout de deux ans, comme on le voulut transporter à Trugille, bien qu'on l'eut inhumé sans coffre, il fut trouué avec son habit aussi entier, aussi frais, & aussi souple & traitable que quand il viuoit, exhalant vne odeur tres-suaue. Le Clergé de Trugille le receut avec toute la Ville en procession: & ils furent tous ravis de voir la beauté de son visage: particulièrement la playe qu'il auoit receu en la teste, qui paroilloit aussi fraische, & le sang aussi vermeil, & le crâne aussi blanc, & la ceruelle aussi entiere & sans corruption comme s'il eut esté en vie. A quinze ans de là, & l'an 1591. le P. Gabriel de Saona reuenant d'Espagne, avec la qualité de Vicaire general du Perou, passant par Trugille voulut voir le corps de son bien-aymé Louys Alvarez: Il fit donc ouuir le sepulcre, ou il descendit avec le Prieur Gaspard des Roys, & ils le trouuerent encore, sans corruption, & aussi frais & entier que le propre iour qu'on l'y mit, dequoy ils loue-

rent Dieu. Jean de Sandoual Patron du Conuent, qui auoit basty ledit sepulcre pour luy, & pour les siens, & voulu que ce bon Pere y fut enseuely; estant trespasse on ouurit derechef le sepulcre; & on vit le mesme corps, comme s'il eut jony par auance du priuilege des corps glorieux, sans nulle lesion, ny alteration comme auparauant. Mais la Fondatrice Madame Florentia femme dudit Sandoual estant aussi decedee en l'an 1594. comme on l'enseuelit au mesme tombeau, dans quelque temps on trouua que le corps dudit Alvarez n'auoit plus que l'Esquelette; la chair estant entierement consommee, & l'habit yn peu gasté, le tout flairant neantmoins tres bon; ce que le Prieur, & les Religieux virent encore, lors qu'apres le tremblement de terre, ils y firent le trasport des trois corps en l'Eglise nouvellement bastie. De maniere que l'incorruption du corps de ce grand Religieux dura & fut notoire l'espace de dix-huict ans, iusques à ce qu'on l'accompagna du Cadaure d'vne femme; d'ou on peut apprendre qu'on ne doit point mesler les corps des Ecclesiastiques defuncts avec ceux des Laiques, principalement des femmes. Le Pere Bonanenture de Salinas marque presque toutes ces choses de nostre pere Louis Alvarez, en son Histoire du Nouveau Monde.

CHAPITRE XXXIV.

I. Conuents & Prouince de Quito. II. Deux succez estranges, III. Dixiesme & vnzieme Chapitre Prouincial. IV. Prouince du Royaume Nouveau. V. Vn Religieux cite à mouuir deux de ses Superieurs. VI. Le Pere Louys Lopez Professeur de l'Ecriture sainte à Lima. VII. Fondation du Conuent de Cochabamba.

L'Ordre s'estant estably en la Ville de Quito, comme il à esté dit au Chap. precedent, on trouua selon la volonté du Roy Catholique & du Pere General, à s'estendre aux

autres endroits du mesme Royaume, & y bastir des Couuens. En effect nous nous estendismes beaucoup du costé du Nord. Les Couuens & missions que nous auons en ce Royaume sont ceux qui suiuent. Allât vers le Nord en la Ville d'Ibarra nous auons le Prieuré de Tucatés avec vne fort belle Eglise. En la Cité de Pasto, nous auons aussi vn Couuent de huit ou dix Religieux. Le Monastere de Popayan Chef du Diocèse fut fondé par l'illustrissime Dom Augustin de Corunna Euesque dudit lieu, & Religieux de nostre Ordre, de qui nous parlerons au Chapitre suiuant. A quatre iournées de la se trouue la Ville de Caly ou nous auons aussi vn Couuent, & vne Doctrine à Balsa. Allant de la mesme Ville du Quito vers Lima du costé du Sud nous auons Couuent à la Tacunga, & à deux journées de la trois Missions d'Indiens au Bourg de Ichos qui est vn Prieuré avec quatre Religieux. Et vne quatriesme à trois lieues de la, ou nous auons vne magnifique Eglise qu'vn tremblement de terre renuersa. A Riobamba distante de Quito de vingt-cinq lieues, nous auons aussi vn Monastere bien basti & l'vn des plus riches de la Prouince. Vn autre à Guayaquil port de mer. Vn autre à Cuenca, vn autre à Loya avec deux Missions d'Indiens l'vne appellée Malacatos & l'autre Sainct Iean de la Vallée. Et c'est icy que se termine la Prouince de Quito, ou l'Ordre a beaucoup travaillé pour la gloire de Dieu & le salut des Indiens. Toute cette Prouince & autres plus esloignées ont esté peuplées des Religieux que la Prouince du Peru a portez & cultiuez.

- II. Je ne satisferois pas à mon dessein, & frustrerois le Lecteur de la connoissance d'vn succez digne de sa curiosité, si ie ne remarquois en ce lieu qu'on veid ces années passer à Riobamba vne pluye de sang, que quelques vns disoiēt estre vn Meteore fait naturellement: d'autres resuoiēt que les Oyseaux de rapine enleuāt leur proye faisoient cette pluye; mais les plus sages jugeoiēt & apprehēdoēt que ce ne fut vnē marque de la colere de Dieu, vn presage de quelque funeste accidēt. Il y auoit la aupres vn Hermite fort solitaire, qui viuoit retiré de la communication des hommes. Il alloit demander l'aumosne à vn grand Logis appellé Gamote, à quatre lieues de Riobamba, ou il logeoit quantité de monde, & où c'est Ermite pas-

soit pour Saint, comme personne qui imitoit les Anachorettes de la Thebaïde. Il ne demandoit point l'aumone pour l'amour de Dieu, mais bien disant, y aura-t'il de grace vn pain, ou tell'autre chose qu'il vouloit. Tous ceux qui passoient ou qui hebergoient la, luy faisoient la charité avec largesse, comme à celuy qu'ils croyent le grand Penitent & l'Homme de Dieu. Il auoit vn Cheual noir qu'il bailloit à loüage à qui luy conçoit d'argent, c'estoit vn Demon qui alloit si viste qu'à peine estoit on dessus, qu'on se trouuoit au bout d'vne longue traicte dans vn bien petit espace de temps; les Caualliers attribuans aux prieres de l'Ermite cette grande agilité: de façon que tout le monde se pressoit pour auoir son cheual, & il en retiroit de grands profits. Cependant les Religieux iugeoient fort mal des courses si promptes de sa monture, & beaucoup plus de sa façon de demander l'aumosne, & l'aduertissoient de nommer Iesus-Christ, & de demãder comme le reste des pauures mendians pour l'amour de Dieu. Mais il répondoit qu'il en vsoit de la sorte par vn iuste sentiment d'humilité, & qu'il ne nommoit pas Dieu, ny Iesus-Christ, parce qu'il en estoit indigne; & qu'il craignoit que ces noms si augustes ne vinssent à estre profanez, s'ils sortoient d'vne bouche si pollüe, & si criminelle que la sienne. Cette humilité plastrée, & hypocriste detestable abusoit les simples: mais elle n'empêchoit pas que les clair-voyans n'entrassent en doute de sa vertu. Il estoit heretique, & auoit fait pacte avec le Diable. Vn iour d'vne grande feste estant allé à Riobanba, il entra en l'Eglise, & s'alla mettre au pied de l'Autel, tandis qu'on chantoit la grande Messe; voila que le Prestre ayant consacré, & se prosternant pour adorer Iesus-Christ, comme il se voulut leuer pour hausser la bres-Sainte Hostie, cét impie l'arresta de la main gauche, & tirant de l'autre vn poignard qu'il portoit, luy en donna deux coups à dessein de le tuer, & de fouler & destruire la sainte Hostie: mais Dieu voulut que le Prestre ne fut blessé que legerement. Le peuple qui assistoit à la Messe ne pouuant souffrir vn attentat si horrible se lesta sur luy, & on le chargea de tant de coups d'épée, que son corps en estoit percé comme vn cible, le faux Hermite faisant bouclier des bancs de l'Eglise pour parer aux esto-

cadés des vns, & armes offesiues des escabeaux qu'il faisoit voler à la teste des autres, se deffendoit opiniastrement & tous ses assaillans estoient estonnez de voir, qu'apres tant de blessures mortelles il ne mouroit point, & ne iettoit pas mesme vne seule goutte de sang. Redoublent leur charge, & le frappent d'estoc & de raille depuis la teste iusques aux pieds, ils le balassent au visage, ils le lardent au gozier, ils le charpentent à furieux estramasson sur les épaules, ils luy sacquent les épées dans l'estomac & dans le ventre, & avec tout cela ce vilain homme ne meurt point, & ne iette tant soit peu de sang. Peut-estre l'auoit il donné par auance dans cette pluye sanglante; ou plus probablement Dieu ne vouloit pas que l'Eglise en fut violée. En effet on n'eut pas si tost traîné hors cét abominable Sacramentaire, qu'il versa des torrens de sang de tous les endroits de son corps: & ainsi vomit-il par tant de bresches son ame detestable, blasphémant Iesus-Christ, & le Tres-Saint Sacremēt de l'Autel, qui soit éternellement loüé, & mourut enragé, & fut porté en Enfer en poëte sur son cheval noir. Le Roy ayant esté aduertý de cette affaire écriuit, & ordonna que le lieu de Riobanba auroit de la en auant pour armes vn Calice avec vn Hostie au dessus.

Ce qui arriua au P. Michel Ramirez Prieur de Riobanba est plus pieux, bien que plus tragique. Vn habitant des plus apparens & Sergent Major, versoit mal avec vne femme mariée. Le mary scachant ce trafic creut qu'il y alloit de son honneur de venger l'affront qu'il luy estoit fait: & pour en trouuer l'occasion s'absente de sa maison sous pretexte d'vn voyage. Les adulteres pour profiter du temps, & contenter leur passion desordonnée, ne manquent pas de se rendre à vne meterie prez de la ville qui appartenoit au mary, ou estoit la mere de la coupable, deux siens enfans, & vne chambriere, avec vne autre petit garçon, & ou ledit P. Prieur se rendit aussi, ledit Major l'ayant prié d'y venir pour entendre vn malade de confession, bien que ce ne fut qu'vn pretexte pour luy faire prendre l'air, & se resiouir avec eux; pretexte duquel Dieu retira bien-tost sa gloire. Car le mary offence & jaloux, ayant fuiuy ses gens de la veüe, s'accompagne de quelques hommes determinez, & se rend aussi à la meterie, &

inuestie la maïso resoulu de faire mourir tous ceux qu'il y trouue-
roit. Apperceuãt dõc ledit P. Prieur, de l'integrité de qui il estoit
trop alleuté, & de qui il n'auoit garde d'entrer en soupçon, il luy
dit de sortir. Ceux qui estoient dedans voyant le danger firent
leurs efforts pour le retenir, & luy fermerent la porte, se pro-
mettans que le vindicatif respecteroit sa personne, & qu'à son
ombre il ne leur seroit point fait du mal. Le dessein de
cettuy - cy estoit de mettre le feu à la maison, afin
qu'obligeant les adulteres à sortir, il se peut deffaire d'eux.
C'est pour cela qu'il pressoit le Pere de sortir promptement, s'il
ne vouloit perir dans l'incendie. Le Pere luy representoit qu'il
ne deuoit pas se laisser emporter à la violence de sa passion, ny
perdre tant de personnes, de la vie de qui, & la iustice de Dieu, &
celle des hommes luy faisoient rendre conte. Mais le vindicatif
tenoit ferme cõme vñ rocher dãs la resolutiõ de tout brusler, & luy
même s'il ne sortoit. ce qu'il luy protesta pour vne derniere fois.
Il voulut sortir sous esperance d'adoucir par ses larmes ce furi-
eux, mais les adulteres le coniuèrent de ne les point abandonner,
au moins sans les auoir confessez, & d'auoir pitié de leurs ames,
puis que le meurtrier n'en vouloit point prendre de leurs corps.
A cette consideration ce bon Religieux s'attendrit, & preferant
le salut eternel de son prochain, à sa propre vie, consentit à mou-
rir plustost, qu'à refuser ce dernier remede, à ces ames peche-
resses, qui en auoit tant de besoin, & qui le luy demandoient
avec tant d'instance. Cependant donc que le feu brasloit aux
quatre coings de la salle, il leur administra le Sacrement de pe-
nitence le plus promptement qu'il luy fut possible: car le feu
faisoit progresz, & il l'auoit desia sur luy lors qu'il donna l'abs-
olutiõ au dernier. Ils y moururēt tous huit, sçauoir le P. Michel les
deux complices, la Mere de la coupable, ses deux enfans, & l'In-
dienne avec son petit entre les bras. En ce fait le plus tragique
qu'on puisse lire, on doit remarquer trois choses admirables.
L'vne que le sergent Maior ayant tiré le Pere aux champs avec
feinte, sous pretexte de venir confesser vn absent, ou malade qui
n'estoit point, eut besoin en effet luy mesme aussi bien que les
autres que le Pere le confessar. L'autre merueille fut qu'au temp

que le Pere Prieur brusloit, il y eut au Conuent vn si épouuanta-
ble esclat, que le Prouincial Alfonso de Chaues, & les Religieux
pensoient que la terre s'entrouuroit sous eux, & que tous à me-
me heure deuoient mourir. La troisieme est plus rauissante c'est
que l'habit du Pere, fut trouué entier sans bruslure, bien qu'il
eut esté plusieurs heures entouré de flame, & au milieu des bra-
siers.

III. L'an 1576. le dixiesme Chapitre se tint à Cuzco, ou fut élu
Chef de la Prouince le P. Louys Prosper Tinte. Il estoit Gentil-
homme de Valence en Aragon, & estant page du Marquiz de
Canete Dom André Vitade de Mendoza Vice-Roy, il passa
avec luy au Peru, & renonçant en la fleur de ieunesse à toutes
les esperances que son extraction, & la grandeur de son Maistre
luy promettoit, fut vestu de nostre habit au premier Conuent
de Lima, avec vn sien conpaignon Hierosime de Casaneue aus-
si Gentilhomme Valentin, qu'il auoit retiré des debauches. Tout
Lima fut estonné de ce changement. A cause que leur bien estre,
& l'eclat avec lequel ils paroissoient dans cette Cour, & la pri-
uauté du Vice-Roy qu'ils possedoient, ne sembloient pas per-
mettre que tels ieunes hommes songeassent à faire penitence.
Ce P. Louys fit vn tel progresz aux bonnes lettres, qu'il fut le
premier Docteur de cette Prouince, & se monstra si obseruant &
si regulier, que dans l'espace de seize ans, il merita d'estre choisi
parmy tant de sçauans & anciens Religieux pour en estre le Pro-
uincial. Il promettoit de tres-glorieuses actions & de grands ser-
uices à la Prouince dans l'exercice de sa charge: si vne cheute
qu'il fit au Connene de Cuzco, en laquelle il se rompit les bras,
& les jambes, ne l'eut contraint de la porter par procureur, &
de faire le P. Alfonso Pacheco son Vicaire, qui gouurna en cet-
te qualité, iusques à ce qu'en l'an 1579. ledit P. Louys Tinte
estant decédé: Les Peres de la Prouince tenans l'vnzieme cha-
pitre, le constituerent Prouincial sur les tesmoignages qu'il auoit
rendus pendant son Vicariat, de son grand zele à l'auancement
de l'honneur de l'Ordre, & de son adresse au gouvernement. A
ce Chapitre les deux Conuens de Lima, & de Cuzco à l'exclu-
sion de tous autres, furent choisis pour y tenir Nouciat, avec
commen-

commandement aux Superieurs d'iceux sous de grandes peines de n'y recevoir personne, qu'après vne exacte recherche de la bonté de la race, & vn sérieux examen des mœurs, & des qualitez. Il fut aussi delibéré que selon nos Constitutions le Definitoire seul nommeroit aux charges de Sousprieur, Procureur, Sacristain, & Maistre des Nouices, afin que le choix des personnes pour les remplir se fit avec plus de maturité & de iugement. Le Couuent d'Oropeza, vulgairement appellé de Cachobanba, & la Prouince d'Aymaraez furent incorporez à l'Ordre. Et attendu que la Prouince de Quito ayant esté fondée par celle du Peru, ne pouuoit neantmoins estre conduite par elle, qu'avec d'extremes difficultez, à cause de la distance de l'une à l'autre, qui estoit de plus de trois cens lieues. Le Reuerendissime Pere General ayant toutefois voulu que tous les Couuens qui se bastiroient au Nouveau Monde aux Royaumes de Cartagene, du Nom de Dieu, Panama, Chile & autres fussent dependans de la Prouince du Peru, comme étant la pepiniere qui auoitourny des Religieux à la fondation de toutes les autres: il fut aussi ordonné & commandé en vertu de sainte obediencie, & sur peine d'excommunication majeure, au P. Prouincial, & Definiteur de ladite Prouince du Quito, de recevoir toutes les definitions faites par ledit Chapitre, & les obseruer de point en point. Et de n'admettre point es Villes des Espagnols d'autres Couuens que ceux de Quito, de sainte Foy, & de Cuenca: & partant de r'appeller les Religieux diuisez par cy, par là, & les placer en l'un de ces trois, afin d'euiter beaucoup d'inconueniens qui pourroient s'en ensuiure, au preindice de la perfection Religieuse. Avec cette forme de gouvernement la Prouince de Quito, s'est maintenue, & peuplée, celle du Peru luy ayant tousioursourny de grands hommes, tant pour la conuersion des peuples, que pour l'establissement de nouveaux Couuens. Plusieurs aussi grâces & sauans personages sont passez d'Espagne en cette Prouince, où ils ont si vtilement trauillé, & accru tellement le nombre des Couuens, qu'il a esté besoin de la diuiser en deux, laissant à chacune plus de trois cens lieues de pays.

La Prouince du Royaume nouveau, a aussi son estendue, & IV.

les Monasteres. Le premier, & le principal est celuy de Sainte Foy, qui a communement de famille soixante Religieux: celuy de Cartagene quarante: celuy de Tunja, & aux deux missions de S. Iean des Plaines & Tensa vingt: & celuy de Pampelonne dix: celuy de Leyua huit: celuy de Monpox dix: celuy de saint Christoffe huit: celuy de Merida, & pour les quatre Missions qui en dependent six: celuy de Gibraltar six. Les Prieurs des Indiens en cette Prouince s'appellent Vicaires, lesquels ont droit de suffrage au Chapitre Prouincial. Ces Prieurs, ou Vicaires sont six en nombre, sçauoir d'Vbaque, de sainte Anne de Fomeque, de Chipaque, de Combitazuta, de Kaqueza, & de Raquira. Ce sont de grands Bourgs fort peulez, où nos Religieux se peinent beaucoup à la Conuersion des Gentils, & gagnent beaucoup d'ames à Dieu.

V. Ceux qui ont passé au Peru venans de cette Prouince ont raconté ce cas exemplaire? Sçauoir que le Pere Fayarde Lecteur en Theologie, & celebre Predicateur estant malade, fut vn iour visité par le P. Prouincial Barthelemy Barba, & par le Prieur du Couuent de Sainte Foy, ou il estoit Conuentuel. Ce Religieux deuoit auoir quelque grief, & quelque iuste cause de plainte contre ces deux Superieurs. Apres donc qu'ils l'eurent entretenu quelque temps sur le sujet de sa maladie, il pria le Prouincial de luy vouloir accorder vne licence pour faire vn voyage: qu'il luy repondit qu'il la luy donneroit tres volontiers. Mais ie souhaite-rais bien mon Pere fit Augustin que vostre Reuerence m'accorderat la mesme licence pour deux autres Religieux afin qu'ils vinsent avec moy. Ce que le Prouincial luy promit encore; & luy demandant ou il pretendoit d'aller, & le nom des deux Compaignons qu'il desiroit. Le malade repondit: mon voyage doit estre d'icy en l'autre monde pour aller rendre compte de mes actions deuant le Tribunal redoutable de Dieu: & les deux qui doiuent venir avec moy sont, vostre Paternité, & le P. Prieur. Il les cita donc de comparoistre deuant ce Parquet dans certain temps, il mourut quelques iours apres, & à suite le Prouincial, & le Prieur, selon la citation dudit Augustin.

VI. L'an 1577. le Vice-Roy en vertu du droit de Patronat Royal,

inuestit le P. Louys Lopez de Solis de la Chaire de Vespres en l'Vniuersité de Lima, comme vne personne qu'il scauoit tres-vertueuse, & tres-scauante pour la dignement remplir. Et en l'an 1581. la Regèce de l'Escriture sainte estant vacquante en la mesme Vniuersité, le P. Jean d'Almaras l'emporta sur plusieurs tres-doctes & puissans Competiteurs : & depuis ce temps la, l'Ordre s'est conserué par la grace de Dieu, & non pas par la faueur des hommes, mais bien par le merite de nos scauants Religieux, en la possession de cette honorable Chaire.

Enuiron ce mesme temps ceux de Cochabanba ayant demandé au Vice-Roy François de Toledé de nos Religieux, afin de participer aux fruits qu'ils portoient par tout ailleurs, il fit avec le Prouincial que le P. Jean de Cante, y fut enuoyé avec quelques autres pour y fonder le Conuent. Lequel y planta aussi tost la Croix, & y bastit vne belle maison, aux despens dudit lieu; ou nos peres ont trauaillé tres-vtilement pour la consolation des peuples de ces Vallées; tout le monde accourant à eux pour receuoir les Sacrements : & les pauures pour receuoir les subsides de la vie corporelle : le Conuent leur distribuant très-liberalement ses aumosnes.

VII.

CHAPITRE XXXIV.

- I. Mission en la prouince d'Aymares, II. Ou est parlé des Peres Jean de Riberes, III. Jean Caxica grand Escruain, IV. Et Jean Morejon qui reuint estant mort, pour indiquer l'endroit ou estoit son corps noyé.

LE mesme Vice-Roy François de Toledé, voulut que l'Ordre prit le soin des Missions de la prouince d'Aymares, contigue à celle d'Omasayos, & Corabanbas, ou les Indiens estoient habiles gens, mais grands Idolatres. La donc furent enuoyez les Peres, François Nunnez, Christofe Ribadeneyra, Jean Aroyo, & Nicolas Ximenez. Les Principaux lieux & Bougs de cette Prouince sont Guaquirca, Sabayne, Ataban-

I.

II.

Le premier Superieur fut le P. Iean de Riberes natif de Cezco, digne enfant de S. Augustin, miroir des vertus; Ange en la chasteté, amateur de la pauureté Religieuse, & vn autre Thomas de Villeneufue d'affection enuers les pauures. Puis que non seulement en cette Prouince, mais aussi en toutes les autres ou il prescha aux Indiens, il fut l'Azile & le protecteur des pauures, les enseignant, nourrissant, vestant & les seruant en leurs maladies, avec vn zele incomparable. La saincteté de sa vie luy gaigna le nom de parfait; & l'esprit de Dieu qui animoit visiblement ses predications, le tiltre de Ministre Apostolique. Il scauoit plusieurs langues de ces Indiens, & les parloit non seulement avec facilité, mais avec éloquence; en vertu dequoy il attiroit quantité d'ames à la Foy de Iesus-Christ. Il fit l'office de Missionaire depuis l'an 1566. qu'il commença d'instruire les barbares Vres, & cōtinua iusques à l'an 71. qu'il fut enuoyé Prieur en la Prouince de Cotabambas, laquelle il instruisit, & catechisa iusques en l'ã 1575. Il exerça ce ministere tantost icy, tantost là, iusques à l'au 1602. qu'il presida au Chapitre Prouincial, monstrant par tout & par toutes ses actions, qu'il estoit vn tres-parfait Religieux. Visitant la Prouince il mourut, à Potosi, pauure d'esprit, & riche en vertus. Le Ciel ne se contenta pas de combler son ame de gloire, il voulut d'abondant que son corps restat sans corruption. Et ce fut vn priuilege tres-particulier, qu'estant fort gras de tēperament, & par cōsequent plus susceptible d'alteratiō, il fut neantmoins veu 26 ans après sōdecez, tout entier, & le vētre aussi rōd & plein, qu'il estoit au momēt qu'il expira; & sans nulle mauuaise odeur. Incorruptiō qu'il possede encore auiourd huy.

III.

Le P. Iean Cazica Biscain venū au Peru en l'an 1573. succeda en la mesme fonctiō d'instruire & cōuertir les Indiens decette Prouince, d'Amaraes; à quoy il trouuilla iusques en l'an qu'il fut fait Prieur au Sanctuaire de nostre Dame de Pucarany: d'ou l'obeissance l'enuoya prescher aux Indiens; en diuers endroits, scauoir en la Prouince d'Omasayes, à Caxabamba, & à Gamachuco. Et par tout il s'employoit à la cōuersion des Infidelles avec tant d'affection, de zele, de courage, & de succez,

qu'on ne pouuoit rier defirer en luy, de la fainteté & ferueur des Miniftres de la primitive Eglife. Il fut vn autre Iofias pour la ruine, & d'eftruction des Idoles, les perfecutant non pas dans vne petite eftenduë, comme ce Roy dans les confins du Royaume de Iuda, mais marchant par les montaignes, & vallées plus de deux cens lieuës loin; decourant tantoft avec amour, & douceur, tantoft avec les menaces des fuppliques eternels, les faux adoratoires plus cachez, & les Idoles fecretes de chaque famille, de chaque Bourg, & Prouince. Il courut plufieurs fois rifque de perdre la vie, les Sorciers & Miniftres de l'Idolatrie l'hayffant mortellement, à caufe de la liberté qu'il prenoit de crier, contre leurs faux Dieux, & leurs deteftables couftumes & ceremonies. Il ne reftoit pas pourtant de prefcher continuellement, marchant nuit & jour par ces lieux montaigneux & inaccessibles; & entrant dans les cauernes les plus affreufes fans rien craindre, afin de trouuer ces Idoles & defabufer ces miserables, en quoy il reuffiffoit merueilleufement, ayant à force de peine, & d'eflude appris la pluspart des langues de ces Indiens, notamment les deux generales du Peru, qui font celles de Guichua, & d'Aymara. Mais ce qui rend tres-illuftres ce personnage, c'est qu'il n'est point iufques icy d'Efcriuain qui l'egalle au nombre des liures qu'il a composez. Car outre plufieurs qui fe font perdus, en nostre Biblioteque de Lima, il y en a trente & deux Volumes, les douze in folio, comme le liure des fleurs des Saints, & les autres vingt, de la grandeur des Miffels in quarto, tous mis au net pour estre imprimez, vn chacun d'iceux eftant vn tresor. Ils font en quatre langues, les generalles du Peru, fçauoir celle d'Aymara, qui va iufques au Sud, par toutes les Prouinces d'en haut, commençant au dela de Cuzco iufques aux confins de Chuquisaca & Potosi. La feconde langue, est Chinchayfuyo qu'on parle depuis Lima, par toutes ces montaignes & campagnes, par Guanuco, iufques aux Prouinces du Quito vers le Nord. La troiefme est Quichua, la plus polie & elegante, auffi bien que la plus generale, & qu'on parle quasi par tout le Peru. Ce Pere Biscain posseda ces trois langues, avec la quatrieme, qui est la Castillane, parfaitement, qu'il ne s'y pouuoit

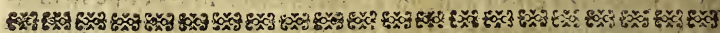
rié adiouster. Les matieres qu'il traite en tous ces Volumes, sont toutes tres-necessaires, pour la conuersion des Indiens, & pour establir ou affermir les sainctes coustumes de ceux qui sont desja Catholiques. Deux ou trois Sermons sur chaque Euangile de l'année, plusieurs Catechismes, Formulaires de Confession, Hymnes, Pseaumes, notations sur les Saeremens, enfin tout ce qui regarde la doctrine Chrestienne, écrit si distinctement, & si doctement en toutes ces langues, que s'ils estoient imprimez, on n'auroit qu'à faire d'autres liures, pour instruire cette Gentillicé. Que si on ne voit point encore ces rares pieces au iour, c'est que l'impression ne s'en scauroit faire à Lima, à moins de cent trente mille poids, & si on la vouloit faire en Espagne, outre qu'elle cousteroit plus de cinquante mille poids, elle ne scauroit estre correcte, n'y ayant point de gens qui sachent avec perfection, & propriété les trois langues. Ce tant celebre escriuain apres auoir acquis à l'Eglise vn tres-grand nombre d'ames Infidelles, & l'aissé à la posterité de quoy se rendre scauant par la lecture de ses écrits, mourut sainctement instruisant les Indiens de Cachabamba: Dieu luy ayant fait la grace de partir de ce monde en braue soldat, ayant les armes en main, & combattant les ennemis de son Empire, & conuertissant ces Idolatres pour l'amour desquels il estoit venu d'Espagne.

IV.

Nous joindrons icy le Pere Jean Morejon, comme ayant traouillé à deraciner l'Idolatrie de cette Prouince d'Aymaraes. Il fut reuestu de nostre habit au Conuent de Lima l'an 1567. Il fut fort exacte en tout ce qui concernoit l'obseruance reguliere, & l'obeissance, & tres-affectionné au salut des ames, ce qu'il fit paroistre principalemēt, lors qu'il fut enuoyé pour faire la Mission à Guaquilca, ou les Superieurs & Doctrinaires residoient au commencement, car apres ayant reconnu qu'il seroit plus vtile que chaque Doctinaire, se tint sur le lieu ou estoient ceux dont on luy auoit comis l'instruction, afin d'empêcher les yuogneries, les meurtres & autres desordres, ils trouuerēt bō que chacun prit son quartier. Et alors le P. Morejon eut pour sa tasche Antabanba, scitué sur vne haute colline, à l'opposite de Guaquilca. Ce fut la qu'il signala son grand zele en la Conuersion de ces Indiens, qu'il ay-

ma tousiours comme. s'il eut esté le Pere de tous, exerçant en leur endroit toute sorte de bons offices avec vn soin infatigable, vsant d'vne singuliere prudence pour les attirer à la Foy. Il surmonta par sa douceur & patience vn monde de difficultez, enpescha beaucoup de malheurs, & porta du remede à des dommages qu'on croyoit irreparables. Il se faisoit admirer à toutes ces pauures gens par les exemples de sa charité & modestie; & ils estoient ravis de voir son expropriation & sa pureté Angeli- que. Vn Samedy au soir s'en retournant de Guaquilca à Anta- banba, ayant à passer la riuere sur vn pont fait de certains joncs de ce pays là, qui estoit estroit & sans gardefeu, comme il pleu- uoit à seaux, & estoit desia nuit, glissant il tomba dans l'eau & se noya. Le peuple l'attendoit le Dimanche matin pour se confesser, bien estonné de ce que contre son ordinaire, il tarδοit à venir, car il estoit fort ponctuel en toutes choses. Ils enuoyent donc vn Indien nommé Pierre Sacristain du lieu à Guaquilca, pour en sca- uoir des nouuelles; où ayant appris qu'il estoit fort y le soir pour se retirer en sa parroisse, ou pourtant il n'estoit point arriué, ils se mirent tous à la recherche de leur Pasteur, sans pouuoir dé- couvrir ce qu'il estoit deuenü qu'apres huit iours, que le mes- me Sacristain le cherchant par cy par là, entendit vne voix sur la nuit qui l'appella par son nom; & connoissant que c'estoit la voix dudit Pere Jean, il s'achemina tout droit la part d'ou venoit la voix sans s'effrayer, & lors qu'il perdoit le vray sentier, parce que cét endroit est montaigneux, & la riuere coule par des tentes & ruptures des rochers, le defunct le rappelloit, iusques à ce qu'enfin il arriua à l'endroit de la riuere d'ou la voix sor- toit. Et parce qu'il estoit nuit, il vit cinq agreables lumieres pos- sées en facon d'vn Tahuc, & à mesme temps ouyt vne voix ve- nant de dessous l'eau, qui luy dit d'aller aduertir les Religieux, à ce qu'ils vissent chercher son corps pour l'enterrer en lieu sa- cré. Le Sacristain ayant mis des marques pour reconnoistre le lieu, fut promptement au Conuent; & ayant raconté la vision, les Religieux avec vne grande suite d'Espagnols, & d'Indiens s'assemblerent de grand matin pour aller au lieu que le Sacristain leur indiqueroit: ou ils furent encore conduits par les mesmes

lumieres qu'ils apperceurent de loin. Arrivez qu'ils furent là, Dieu fit cette merueille, scauoir que l'eau de la riuieré decreut tout à coup visiblement, & s'abbaissa iusques à laisser tout le corps à découuert, qu'on veit balancé & retenu par deux petites pierres, qui n'estoient pas plus grandes que la main; dont l'une estoit sur la paume de la main droite, & l'autre sur la manche de l'habit de la gauche. Tout ce grand conuoy demeura rayé à la veüe de ces merueilles. Ce fut à l'enuy à qui seroit plus tost dans l'eau pour en retirer ce corps, qu'ils porterent en procession au Conuent de Guaquilea, ou on celebra ses honneurs funebres: partie avec pleurs les pauures regretans leur commun protecteur & Pere: les autres avec joye, ingeans pieusement que Dieu auoit desta gratifié son amie de la beatitude eternelle: ce qu'ils auguroient des cinq lumieres, qui auoient paru sur l'endroit de la riuieré ou estoit son corps; & qui representoient les cinq principales vertus, dont il auoit tres vniquement chery la pratique pendant sa vie, scauoir l'obeissance, l'humilité, la pénitence, le zele pour la conuersion des Indiens, & sa charité tres ardente enuers Dieu & enuers les pauures.



CHAPITRE XXXV.

I. Le P. Augustin de Corunna missionnaire en Maxique. II. Ces peuples esclairez par le silence des Oracles. III. Assemblée des Peres & progres en la foy. IV. Diligence miraculeuse du P. Augustin. V. Mort d'un Cazique. & faits remarquables VI. Augustin conuertit plus de septente mille Indiens VII. Est fait Euesque de Popaian. VIII. Vit en parfait Religieux. IX. Enuein rasche de se demeritre de l'Euesché X. Bastit en sa Ville un Conuent & vit en simple comuentenel. XI. Ayme les pauures XII. Honore les Ecclesiastiques, XIII. Jaloux de l'immunité de l'Eglise. XIV. Sa mort bienheureuse.

I. Il y a trois Prouinces qui playdent sur la possion de ce grand Religieux. Celle d'Espaigne ou il n'asquit & prit l'habit de l'Ordre: celle de Mexico ou il fit tant de belles & heroïques actions

actions l'espace de 25. ans : & celle du Peru, en faueur de qui le Ciel a voidé le different, ayant disposé que comme pendant vingt ans elle auoit esté honorée des exemples de la sainte vie, elle le fut encore de la dépoüille de son corps, apres son trépas. Ceux qui voudront sçauoir en détail, & au long sa penitence, & les grands fruits qu'il fit en Mexique pour la Foy Catholique, pourront lire sa Chronique de ce Pays-là, composée par le docte & eloquent Pere Jean de Grijalua : car nous nous contenterons d'en rapporter icy quelque chose succinctement.

Le Pere donc Augustin de Cornuna fut l'un des sept premiers qui passerent d'Espagne en la Mexique pour traouiller à la conuersion des ames, il y arriua le 7. de Iuin 1533. & ayant bien-tost appris le langage de ces Barbares, il entra aux Prouinces de Tlapa, & Chilapa le 5. d'Octobre de la mesme année, pour instruire ces Idolatres : il n'eut pas si-tost commencé de prescher la Foy de Iesus-Christ, que ces Indiens coutoient à la foule pour l'ouyr, les vns attiréz par la force de sa doctrine, & les autres par la nouveauté, & tous par le desir de l'entendre. La Foy Catholique ayant cette vertu comme plus conforme à la raison, que d'agreer à l'esprit, iusques à ce qu'on pince les ames par l'ineuetiue, & par la condamnation des vices. Son auditoire n'estoit pas neantmoins composé des grands & des riches, mais bien du peuple, & des pauvres : que la simplicité rend d'autant plus susceptibles des maximes de l'Euangile, & des lumieres de la Foy, que la presumption & superbe empesche les autres de les receuoir, à cause que d'ordinaire les tiennent plus opiniastrement à leurs opinions, & ne demordent pas si facilement de ce qu'ils ont vne fois embrassé. Le Diable preuoyant le déchet que ce nouveau Predicateur alloit faire à son empire, se prit de bonne heure à le traouerser : suscitant les principaux d'entre ces Indiens, & les plus autorisez, qui alloient de famille en famille pour debaucher ceux qu'il auoit desia conuertis, les tançant d'inconstance, de legereté d'esprit, d'estre amis des nouveautez, & deserteurs des Loix de leurs ancestres, & les menaçans, que s'ils ne les reprenoient, ils seroient punis comme deloyaux, & infideles à leurs Dieux. Mais d'autant que, nonobstant toutes leurs

mocqueries & menaces, plusieurs attiréz par la force de la parole de Dieu suiuióient le Pere, l'écouuoient avec plaisir, & se conuertissoient: ces Messieurs declarans par Edit public tous ceux qui le suiuióient ignorans & deserteurs des anciennes Ceremonies, ils defendirent sur peine de la vie, que pas vn n'eut à communiquer avec luy, ny avec son compaignon; moins encore leur fournir nulle sorte d'alimens, quand bien on les verroit mourir de faim. Les Indiens furent si fort effrayez de cét Edit, qu'ils tindrent plus de trois mois leurs portes fermées, pour ne leur départir chose quelconque: de façon qu'ils furent contraincts de viure d'herbes, & de quelque peu de maiz qu'ils cuisoient au feu. Ce qui affligeoit d'auantage ces Ministres Euangeliques, c'estoit de voir que pas vn n'osoit les accoster pour se faire instruire. Ils alloient par les montaignes de Chilapa, cherchant quelqu'vn qui les voulut écouter, mais tout le monde les fuyoit comme s'ils eussent esté des Loups; d'vn costé la chaleur du Soleil les brusloit, la faim les pressoit de l'autre; là on les menaçoit de les tuer: d'icy ils entre-uyoient des hommes qui faisoient le guet, & qui d'aussi loin qu'ils les apperceuoient, se relançoient dans leurs cauernes, comme des Cerfs dans leurs forts, d'où tous les Canons ne les eussent pas tirez. Tout cela formoit de grands obstacles à la conuersion de ces Infideles: mais ne rebutoit pas pourtant nos Peres; qui esperoient toujours que Dieu, pour l'amour de qui ils souffroient tant de fatigues, leur feroit enfin vaincre toutes ces contradictions & resistances, & retireroit sa gloire, & le salut de ces peuples de leur travail & patience.

II. Comme en effet si Dieu n'enuoya pas tout d'vn coup tout le Soleil, il produisit quelque commencement de lumiere dans l'ame de ceux qui gouuernoient; qui leur fit iuger que des personnes qui cherchoient de parler à leurs sujets parmy la faim, & la soif, & le rebut general de tous, & les menaces de mort, sans se ralentir ny décourager par tant d'incommoditez, estoient sans doute bien intentionnées, & qu'il ne falloit pas s'en défier. Ils suspendirent donc l'effet de l'Edit, & donnerent aux Indiens toute liberté de conuerser avec nos Religieux: & ce fut lors que

sortans de leurs grottes ou cachots, ils venoient les entendre lors qu'ils faisoient la doctrine, ils leur portoit des viures pour se sustenter, & receuoient d'eux en reuenge les instructions necessaires pour connoistre le vray Dieu, & pour estre faits les enfans par le Sacrement du Baptesme. L'hyuer causé par le Demon estoit passé, & le Printemps de la grace faisoit naistre, croistre, & fleurir les ames à milliers dans le parterre de l'Eglise. Nos Prelicateurs estoient si agreablement & glorieusement occupez, qu'il estoit tel iour qu'ils baptisoient iusques à cinq cens personnes. Les principaux Indiens n'estoient plus de mauuaise humeur contre eux, ils venoient à leurs doctrines, & applaudissement à leurs Sermons. Ils estoient tous dans l'admiration de voir la sainteté de ces Perés, leurs corps reuestus d'un sac noir de toile grossiere, leurs pieds déchirez à force de marcher parmy les ronces, leur manger de six onces de pain sans autre chose, leur dormir deux heures sans plus, leurs richesses vne exacte paureté, & un mépris de tout interest particulier. Dés le point que ces seruiteurs de Dieu mirent le pied en ces terres, les Demons deuiendrent muets: surquoy les Indiens faisant reflexion, ils iugeoient, ou que leurs Dieux se taisoient de crainte, ou qu'ils honoroient grandement ces Prestres Chrestiens: à cause que le silence est parmy eux vne ceremonie, par laquelle ils protestét le souuerain respect. La Foy Catholique profita beaucoup du siléce des Oracles, & quelques vns mesme des Prestres des Idoles se conuertirent à nostre Foy, voyant qu'elles ne leur parloient plus comme auparauant, & qu'estant consultées, elles ne rendoient point de réponse. Déjà nostre Augustin de Corunna, & son Compagnon s'employoient à former des Loix Politiques, à assembler les familles éparées en diuers endroits, dont ils faisoient de grands Bourgs, qu'ils accoustumoient à viure en société selon la Politique Chrestienne: à quoy ces Indiens prenoient grand plaisir: & ils y firent vn tel progresz, que les Chroniques de ces peuples disent, qu'en fait de Police, & de Religion ils ne cedent point à ceux de l'Europe.

II

L'an 1534. le 7. de Iuin les huit qui estoient venus d'Espagne firent vne assemblée au Couuent de Ocoytuco, où il fut rendu.

III.

compte de ce qu'un chacun auoit operé en la conuersion de la Prouince qui luy estoit écheuë; & traité des moyens pour obuier aux inconueniens qui auoient esté remarquez, & pour reussir plus promptement & facilement en la fondation des Eglises; & ou d'un commun aduen ils firent des Ordonnances tres-estroites, pour estre obseruées d'un chacun en son quartier. Alors ledit Pere de Corunna fut renuoyé à Chilapa, avec le Pere Jean de S. Romain, dequoy les Indiens furent tres-contens, & il ne le fut pas moins, d'aller acheminer la conuersion de ces peuples barbares, qui ne se pouuoit acheuer que par vne benediction de Dieu tres-particuliere, à cause de leur extreme opiniastreté; & par vne charité tres-ardante & tres-courageuse, à cause de la difficulté des chemins, & de la peine qu'il faillit necessairement prendre à executer ce dessein, comme il en auoit desia fait l'experience. Il s'y porta neantmoins agreablement, sous l'esperance que Dieu beniroit son travail: qui reussit en effet si heureusement, qu'en peu de temps il establit l'Euangile. En ces grandes Prouinces assisté de son compaignon, & il éclaira des rayons de la foy Tlapa, & toutes les terres adjacentes, iusques à la mer du Sud. Que le Lecteur considere combien ces deux ouuriers Apostoliques trauaillerent, puis que le pays qu'ils firent Chrestien est auourd'huy, conduit par vingt Religieux de nostre Ordre, par quatre de S. Dominique, & par douze beneficiers seculiers qui y ont tous assez à faire, bien qu'il y ayt moins de la moitié d'Indiens qu'alors, à cause qu'ils estoient dispersez ça, & là, au lieu qu'auourd'huy ils sont reduits à des Villes ou à des bourgs.

- IV. Ledit P. Grijalua écrit de nostre Augustin en ces termes. Le benoit Corunna ne sembloit estre homme ny en sa vie, ny en ses actions, il paroissoit estre vn esprit, tant en ce qu'il ne ce lassoit point en agissant, qu'en ce qu'il marchoit avec tant de vitesse, qu'on eut dit que ses pieds alloient de mesme train que ses pensées. Parmy beaucoup de preuues de sa promptitude à cheminer, on raconte comme vn miracle qu'un iour de la Noel il dit la premiere Messe en Chilapa, la seconde en Atlizaca distant de Chilapa de six lieues, la troisiéme à Tlapa distant de neuf

lieuës, d'Atliztaca; il prescha en chacune de ces trois Messes, administra les Sacremens de Penitence, & de l'Eucharistie par tout, & eut acheué la derniere Messe à Midy, ayant marché quinze lieuës tout à pied, en vn pays le plus raboteux du monde. Tous ceux qui font auourd'huy ce chemin font memoire de ce miracle, parce que celuy qui le peut faire en trois iours, pense d'auoir beaucoup cheminé. Le bruit est que ledit Pere fit de semblables iournées plusieurs fois: & qu'vn iour vn messager des plus agiles, & qui en auoit emporté plusieurs en Espagne au fait des longues iournées, s'estant mis en sa compagnie, en peu de lieuës qu'ils eurent marché luy dit, mon Pere mettez vous deuant; & allez seul, car vous ne marchez pas sur vos pieds. C'estoit le zele tres ardent qu'il portoit au bien du prochain qui luy donnoit cette grande agilité, pour se treuuer en peu de temps en plusieurs endroits.

Estant en la Prouince de Tlapa, il arriua qu'vn iour de S. Augustin patron du lieu, les Caziques celebrans la feste avec leurs danses, & chantans leur Mitoté, c'est à dire certains Hymnes, que le seruiteur de Dieu leur auoit composé sur la loüange du Sainct, il prit garde que le refrein estoit partie de certaine chanson qu'ils chantoient à leurs Dieux du temps de l'Idolatrie. Il fut tellement poussé de zele voyant cette impieté, que comme iadis Helie enuers les Prestres de Jezabel, il les eut passez par le fil de l'espée, n'eut esté qu'il les cōsideroit cōme les premices de la foy, & comme possédez de vin en leur danse: moderant doncques son zele, il se tourna deuers Dieu, & luy demandant, qu'il ne souffrit point qu'vne telle irreuerence, & iniure fut faite à sa Majesté, deuant son Temple, & contre son Sainct; Dieu le xauca si soudainement, que sa priere s'acheuant, le Cazique auteur du mitote acheua de viure, & tomba roide mort à la veüe de tous. Ce qui epouuanta grandement les Iudiens, qui reconnoissans en cét accident, la vengeance que Dieu auoit pris de cét impie, à la supplication du P. Augustin, furent luy demander pardon, qu'il promit de demander a Dieu pour eux: & ainsi ils retournerent à leurs danses, loüant le vray Seigneur, & Sauueur du monde, preschans la sainte foy, & detestant leurs Idoles.

V.

VI

VI. En Olinata Bourg de cette Prouince de Tlapa, il y auoit vne celebre Idole, par la bouche de laquelle le Diable donnoit les responses: Elle auoit quatre Officiers, pour faire ces ambassades, & auertir les principaux, lors qu'elle pretendoit d'eux le Plasmacopal, c'est a dire l'encensement, & autres sacrifices. Car elle vouloit estre adoree des grands comme Iesus-Christ des Mages. Le Diable deputa donc vn de ces Ambassadeurs, vers vn certain grand Seigneur, pour se plaindre de ce qu'il s'estoit fait Chrestien, & luy dire qu'il pensat a foy, qu'il abiurat la foy de Iesus-Christ, qu'il auoit follement embrassée; s'il ne vouloit estre traite comme le Cazique de Tlapa, qu'il auoit fait mourir en punition de ce qu'il auoit receu le baptesme. Imposture dont il vsoit, afin que ces peuples n'attribuassent cette mort soudaine a la vertu de Iesus-Christ, & aux oraisons du Pere Corumna. Cét ambassadeur d'Enfer estant arriué, & ayant deduit le suiet de sa venue, trouua ce Seigneur si ferme, & si fortifié de la grace du baptesme, qu'au lieu de receuoir de luy des ciuilitéez ou presens, il en receut de coups de bastons. Il le chargea de mille maledictions aussi bien que ses Idoles, le fit attacher pieds, & mains a vne poutre, & luy mit des gardes pour le veiller pendant la nuict, & l'enuoyer le lendemain au Pere, qui estoit en Chilapa: mais le Diable ayant endormy les gardes le detascha. Dequoy le Gentilhomme s'apperceuant, & voyant que cet imposteur luy auoit échapé, il despescha plusieurs Indiens pour le suivre, qui l'ayans trouué dans vne tanniere, le luy ramenerent bien garrotté, & il l'enuoya au seruiteur de Dieu, pour en prendre tel chastiment qu'il luy plairoit. Le P. ne s'estant point rencontré audit lieu, on attacha ce ministre de Satan avec vne chaine de fer, & a force de menaces on luy fit declarer le lieu ou estoit l'Idole, le nom de ses quatre Officiers ou Missionnaires, les sacrifices que les Prouinces luy rendoient, & les presens, & offrandes, qu'on luy enuoyoit de diuers endroits. Cette declaration faite, le Pere Corumna ayant esté informé de tout, s'en vint en Olinata, ou estoit la source de l'Idolatrie, ou il comença a prescher contre la vanité, & fausseté, impuissance de ces Dieux imaginaires, & a establir l'eternelle verité, & la toute puissance

ce de Iesus-Christ avec tant d'energie qu'il ébranla les plus opiniastres. Et comme il falloit les affoiblir, leur ostant l'appuy qui les soustenoit, il attaque animé véritablement de l'esprit d'Elie, le Seigneur du lieu, & tous les principaux, & les menace de faire descendre sur eux le feu du Ciel, & les faire brusler comme relaps, s'il ne luy mettent en main l'Idole, & ses quatre Missionnaires. Ils le firent craignans l'effet de cette menace. Les quatre ambassadeurs luy furent liurez, il les conuertit, & reconcilia avec Dieu, & afin que le Diable n'eut point le pouuoir de les mal traiter désormais, ny de leur nuire, il les couurit de certains manteaux blancs parfemez de Croix. Et l'un d'iceux aduolia qu'apres auoir receu le baptesme, tandis qu'il conserua les sentimens du Christianisme dans leur pureté, le Diable le persecutoit sans relasche, & que lors qu'il s'eneiloit il se sêtoit pèdu par les cheueux, ou biè plôgé en des fôdrières, ou cêt esprit noir & malicieux l'opprimoit. Le Pere brisa l'Idole, brusla toutes les offrâdes, & les raretez qu'on auoit appendu à son Temple, qui estoiet en grand nombre, & de grand prix, & fit couper tous les arbres de cette montaigne, pour empêcher que les Indiens, ne s'allassent cacher dans l'épaisseur d'iceux, afin d'y continuer secretement leurs superstitions, & ainsi en derracina t'il en peu de iours l'Idolatrie. Il arriua encore en l'an 1536. vn autre cas fort estrange, lors qu'il estoit en Chilapa. C'est que les habitans bâussant vne muraille long du grand chemin pour aller à l'Eglise, vne femme vint leur dire, qu'ils se trauailloient inutilement à cette besongne, à cause que cette Eglise deuoit tomber par terre dans vn an. Cette parolle ayant esté rapportée au Pere, fit venir cette femme pour sçauoir pourquoy elle l'auoit auancée: il la fit attacher & mettre en prison, d'ou le Diable, sans que pas vn des gardes s'en apperceur, la porta au sommet d'vne montaigne listante de douze lieues de là, & luy demanda en reconnoissance de ce qu'il l'auoit deliurée, qu'elle l'adorat & reconnut pour son Dieu. A quoy elle repondit qu'elle estoit Chrestienne, partant qu'elle ne commettrait iamais vne telle lascheté, sur quoy cêt ennemy furieux luy déchargeant vn soufflet repartit, ce n'est pas moy que ie cherche, i'en ay bien vne autre qui est à moy à tout

faire; c'est vne telle, & la luy marqua par son nom. Cette païre Indienne, ou pour mieux dire cette riche & couragieuse Chrestienne, passa toute la nuit entre la crainte d'un si cruel ennemy, & l'esperance d'estre secourüe de Iesus-Christ, qu'elle auoit si glorieusement confessé, & le matin arriué prit la route vers son lieu, ou elle se rendit dans quatre iours; & à mesme temps fut trouuer le P. Coruina, & luy rendre conte de ce qui s'estoit passé, & de ce que le Diable luy auoit dit de l'Indienne de laquelle il dispoit à tout faire. Et le Pere s'enquerant d'ou elle scauoit que dans vn an l'Eglise deuoit estre renuersée, elle repondit qu'elle auoit esté avec quelques autres Indiennes à Tiangués, & que chemin faisant le Diable apparut à ses compaignes, les reprenant aigrement de ce qu'elles estoient Chrestiennes, & leur dit qu'il mettroit à bas l'Eglise que nos Religieux auoit bastie, afin qu'ils n'eussent lieu ny moyen de viure. Ce qu'elle croyant estre certain, elle l'auoit dit tout à la bonne foy, à ceux qui traualloient à cette muraille. En effect dans l'année l'vnziesme de Novembre le Couuent fut renuersé sans dessus dessous avec l'Eglise, par vn tremblement de terre, que le Diable auoit preueu deuoit arriuer dans tel temps en cet endroit là.

VI. Le Pere Augustin s'estant employé l'espace de tant d'années à la Conuersion des Gentils, sans se donner vn iour de repos; & ayant gagné à Iesus-Christ en septante lieues de Pais, plus de septante mille ames par ses prieres, Predications & Penitences, s'en vint l'an 60. en Oculma au Chapitre Prouincial, ou il fut élu Chef de la Prouince, quelques resistances qu'il y fit. Quelque temps apres les Ordinaires ayant entrepris d'oster aux Religieux le soin d'instruire les peuples, il porta les Peres Prouinciaux de S. Dominique & de S. François à faire le voyage d'Espagne avec luy, pour obtenir du Roy Catholique qu'il interposat son autorité, pour faire cesser cette persecution qui eut esté fatale à la ruine des ames de ce Nouveau monde, si on ne l'eust arresté.

VII. La flotte d'Espagne arriua la mesme année à Mexique & en icelle le Breuet du Roy par lequel il pouruoyoit le P. Augustin de l'Euesché de Popayá: Breuet qui luy fut rendu à Seuille. Il n'ar
tendoit

endoit rien moins que cela, & il fit tout ce qu'il peut pour s'en defendre, & pour n'accepter point cette dignité: de maniere que toutes les inductions & remonstrances qu'on luy fit furent long-temps inutiles. Il condescendit neanmoins en fin ayant considéré qu'il pouvoit rendre quelque bon service a Dieu & a son Eglise, en l'administration de cette charge, & receut la consecration estant en Cour. Le Roy en fut tres-content; & comme depuis long-temps il cherchoit des personnes assez industrieuses & experimentées, pour donner des Loix & des Ordonnances qui fussent propres, à establir le gouvernement Monarchique dans le Peru, connoissant la vertu, la science & le bon sens de son nouveau Euesque, il le choisit & nomma pour autoriser, & donner poids à tout ce que le Vice-Roy, & les autres Gouverneurs iugeroient à propos de faire, pour l'heureuse conduite de ses peuples. Il alla donc a son Euesché de Popayan, & de la à Lima, pour assister au second Concile Prouincial, ou il fit paroistre son adresse & la profondeur de sa science à ouuir les expediens, & proposer les moyens & les remedes dont on pouvoit se seruir avec efficace pour la Conuersion des Indiens, ainsi qu'il apport des deffinitions & Constitutions Apostoliques, qui furent dressées audit Concile.

Après lequel attendant l'arriüée du Vice-Roy François de VIII. Toledo, il demanda d'estre receu au Couuent en qualité d'inférieur Couuentuel, & ce ne fut pas vne parole de compliment, mais d'vne veritable subjection; car il s'y occupa non pas seulement aux exercices des Prestres, mais aux plus abjectes mortifications des Nouices. Il ne changea iamais l'habit avec lequel il passa en Mexique, il estoit court, estroit & de simple toile noire. Sous lequel il portoit continuellement le cilice. Il couchoit sur des aix tous nuds, vne pierre ou vne piece de bois luy seruant de cheuet, avec deux couuertes de drap: rigueur qu'il obseruoit lors mesme qu'il estoit malade. Il prioit & contemplot Dieu avec tant de douceur & de force, que son oraison se passoit en des continuels rauissemens & extases. Il alloit au Chœur à toutes les heures tant de la nuict que du iour, & par dessus cela recitoit encore toutes les prieres des Nouices. Il

estoit si humble & si charitable, qu'il disoit au Frere lay qui sonnoit les cloches pour Matines, qu'il n'estoit pas besoin qu'il veillat pour attendre l'heure, & qu'il se pouuoit reposer sur luy, qui ne manqueroit pas de l'éveiller quand il en seroit temps. Il demouroit d'oc au Chœur apres que le Couuent estoit retiré, & faisoit oraison regulierement iusques à douze heures; apres quoy il sonnoit luy-mesme les cloches, & alloit appeler l'Eueilleur luy disant mon Frere il est meshuy temps d'aller frapper aux portes des Religieux, afin qu'ils se leuent & viennent chanter les loüanges de Dieu. Il s'en retournoit au Chœur, où il chantoit l'Office avec la Communauté, & apres demouroit encore vne heure entiere en meditation. Son abstinence estoit admirable, & les ieunes continuels; en la façon desquels il suiuoit le train du Refectoir avec la mesme ponctualité qu'un Nouice. Il prenoit tous les iours la discipline, adjoüstant les quatre, aux trois ordinaires de l'Ordre; & tousiours avec tant de rudesse & de violence, qu'on eut dit qu'il jouoit au desesperé, & qu'il vouloit se destruire soy mesme. D'ou vient que puis que le chastiment du corps donne le nom à la chasteté, & luy sert comme les epines à la roze, de defences & de corps de garde, il n'eut pas beaucoup de peine à conseruer ce tresor, contre vn ennemy à qui il estoit insensiblement avec les forces l'enuie de le luy contester; si on n'appelle peine la profession icy il faisoit de pratiquer regulierement tous les exercices, qui luy pouuoient asseurer la victoire contre les rebellions de la chair, & contre toutes les amorces de la volupté. Il se maintint dans la familiere conuersation avec les Indiennes, toutes libertines & effrontées qu'elles estoient, lors qu'il traualloit à leur conuersion, dans la nouvelle Espagne, aussi inuulnérable & aussi froid, que la Salamandre au milieu des flammes. Les victoires qu'il emporta en ces occasions sont d'autant plus glorieuses, que les assaurs que le Diable luy donnoit estoient, cruels, & frequens; & qu'il luy estoit plus facile d'accorder la paix à des ennemis effeminés, qui la luy demandoient importunement, & qui l'eussent accepté avec mesme des conditions honteuses.

Il fut tousiours extrememēt moderé, & ne se laissa iamais touf-

cher de la demêgeaisé qu'ont pour l'ordinaire les Grands, pour le luxe & l'esclat qui les enuironne, sans lequel ils croiroiét que leur grandeur souffriroit du rabais, & ne seroit pas assez reconnuë. Nostre Euesque qui ne vouloit estre grand qu'aux yeux de Dieu ne se soucioit nullement de la pompe. Au lieu du grand train qui accompaigne communement les Prelats, & de ce grand nombre de Pages & d'Officiers qui formillét dans leurs maisons, il se contentoit dans le Couuent d'un petit Indien, qui mesme ne luy seroit presque que d'occasion pour exercer la patience. Car ce frippon luy faisoit tous les iours cent niches : le laissant tantost tout seul, quand il auoit plus besoin de luy : tantost faisant la sourde oreille, & ne voulant point respondre quand il l'appelloit : tantost prenant à contre poil ce qu'il luy commandoit, & le prenant au rebours : en vn mot se comportant autour de luy ne plus ne moins que s'il n'eut esté à ses gages, que pour le fâcher, & le tenir continuellement de mauuaise humeur. Mais ce patient Religieux n'auoit pas à beaucoup près besoin de toute sa vertu pour souffrir ces petites sortises & algarades, & il n'employoit iamais les estruieres, ny mesme souuent les verges pour les chastier. C'est exemple fera voir la grande moderation de son esprit. Vn iour le petit Indien ioüoit aux boules deuant sa chambre. Le bon Euesque l'appella par plusieurs fois, sans qu'il fit nul estat de repondre, de façon qu'estant contraint de sortir à la porte, il luy dit avec vne singuliere debónaireté de venir. Le ieune garçon luy repondit, laissez moy acheuer mon ieu, & puisie seray à vous. Vn autre se fut cabré sur cette reponce, & l'eût condamné au foüet sans appel, & ce n'eut pas esté trop pour punir son inciuilité. Le bon Euesque n'en vsa pas neantmoins comme celà : Mais luy ayant demandé combien il luy restoit de lignes, & luy ayant esté reparty que trois, voila donc qui s'en va fait, repliqua t'il : continuez, & i'attendray que vous ayez acheué. En effect s'appuyant sur son baston, il eut patience que son page eut acheué sa partie. Le Prieür & les Religieux apprenant les insolences de l'Indien, luy voulurent persuader de s'en deffaire ; à quoy il ne voulut point entendre, adioustant pour quoy ne le supporteray-ie point, puis qu'il me supporte bien

plus à moy ? outre qu'il m'est cause de plus grand profit qu'on ne pense, c'est comme tout le monde l'honoroit, il n'estoit personne qui le mortifiat que cét Indien : d'ou il retiroit plus de profit pour son ame, que de tout l'honneur que les Vice-Roys, & les Tribunaux, & les Republicques luy rendoient. Ce qui faisoit qu'ez occasions qu'il luy donnoit de se facher, il luy parloit avec la mesme douceur, que lors qu'il le seruoit avec toute la bienfiance, & respects qui estoient deus à sa qualité.

IX.

Le Vice-Roy estant arriué à Lima avec nos deux Religieux les Peres, Jean Biuere, & François de Corral, ils dresserent les ordonnances generalles, & particulieres pour le gouvernement du Peru, conformement à la Commission qu'ils en auoient de sa Majesté, comme il a esté dit au ch. 12. suiuan en tout & par tout, le plan que nostre Euesque en auoit tiré. Apres quoy il voulut se demettre de son Euesché, pour acheuer ses iours dans le Monastere de Lima, en qualité de simple conuentuel; à quoy le Vice-Roy s'opposa courageusement, pour les intérêts de l'Eglise, desquels il se croyoit estre obligé de respondre deuant Dieu, s'il consentoit à sa dimission. Il fit doncques tant par ses prieres & remonstrances, qu'il s'en retourna à son Eglise de Popayan, ou tous tant pauures que riches le souhaittoient passionnement, ceux la pour estre soulagez de son reuenue, qu'il leur départoit sans reserue, & ceux cy parce qu'ils soupiroient apres la douceur de ses instructions. Il estoit desia assez âgé, ce qui toufois n'empeschoit pas qu'il n'employat la plus part du iour en sa Cathedralle, ou aux autres bourgs des Indiens quand il les visitoit, à les ouyr de confession, & à les catechiser sur les principes de la foy. Les Curez vouloient bien qu'il s'epargnat, & se reposat sur eux de ces exercices; mais il leur repondit qu'estant Pasteur il n'auoit garde de renuoyer à d'autres ses brebis: ainsi il n'eut pas permis, aux lieux, ou il se trouuoit, qu'un Curé eut porté le saint Sacrement aux malades.

La dignité d'Euesque ne luy fit pas perdre l'esprit du Cloistre: pour lequel entretenir, il fit bastir vn Conuent pour nos Religieux ses freres avec lesquels il viuoit en communanté, se contentant du mesme ordinaire, qu'on bailloit aux autres, allant à

Matines & à tous les autres Offices avec la même exactitude & ferueur que si c'eust esté l'année premiere de son Nouciat. Il fonda de plus vn second Monastere de nos Religieuses, sous le titre de S. Nicolas de Tolentin, & y establit vne tres-estroite obseruance de nos Loix, & voulut tant qu'il vesquit estre leur Pere Directeur.

Il portoit tous les pauvres dans les entrailles de sa charité, & le Peru n'a point eu de plus grand aumosnier que luy. En ce temps là le País estoit tres-riche, à raison des montaignes voisines, ou estoient les mines d'or & d'argent. Mais comme les pauvres n'estoient pas volontiers receus à puiser dedans ces sources, il partoit à ceux de son Eueché de trois parties les deux de son reuenu, & la troisieme dont il deuoit s'entretenir, il l'employoit à faire l'aumosne hors de son Diocese, ieunant cependant, & ne receuant pour se sustenter que l'aumosne de deux Messes, que le Collecteur départoit, dont il disoit l'une, & l'autre le Pere Hierosme de Scobar son compaignon, qui fut Euesque de Nicaragua, comme nous auons dit ailleurs. Il enuoya au Conuent de Salamanque, d'où il estoit profez quatorze mille ducats pour bastir vn College, & à celuy d'Alcala sept mille. Il contribua de plus au Conuent de Poebla de quoy fonder vne Chappelanie de cinquante & deux Messes, & vne autre de même en celuy de Mexique. Il estoit si amoureux de la pauureté Religieuse, qu'il ne s'alla jamais coucher avec vn real de cinq sols qui fut à luy, & qui ne fut destiné par ses soins au soulagement de quelqu'un. Ce qui paroît en ce cas miraculeux. Visitant son Euesché, il arriva à Timana Bourg de la Vallée de Neyua, si vieux & cassé, qu'il falloit le porter en vne chaise. Or comme il alloit par tout brisant les Idoles, & conuertissant les Idolatres, & preschant avec autant de viuacité que lors qu'il estoit jeune en Chilapa; le Diable ne pouuant souffrir que l'Empire de Iesus-Christ s'estendit par le retranchement du sien, comme il faisoit tous les iours par le zele de cet homme Apostolique, il suscita quelque partisan de l'Idolatrie, qui poussé d'un zele plus ardent, mit le feu à la maison ou le S. Euesque logeoit, afin de le faire brusler tout vif. Le peuple voyant l'em

XI.

brusement accourut avec grande diligence pour deliurer son Prelat, lequel ayant retiré en effet du milieu des flammes, il commanda qu'on rentrat dans la maison, pour sauuer encore son petit matelas, sur lequel à cause de sa vieillesse, il se dispensoit de coucher: & comme on luy replica qu'il ny auoit nulle apparence d'y entrer à moins de vouloir perir: non non, fit-il, entrez hardiment & ne craignez rien, car il importe de retirer ce petit grabat. Au reste ie vous repons, que vous ne ferez nullement incommodé de la flamme. Sur la parole qu'ils reueroient comme vn Oracle, ils entrerent, & trouuerent que les flammes s'estoient retirées des environs dudit matelas, de sorte qu'ils l'emporterent, & sortirent de cette fournaise sans auoir receu la moindre lesion, crians au miracle. Mais le Saint raportant à Dieu toute la gloire de ce succez, leur dit avec vne profonde humilité que Dieu en auoit disposé ainsi, & auoit preserué ce matelas, en consideration de deux linguots, qui estoient cachez dedans, du reste de sa visite: Qu'ils découussent les toiles, & qu'ils les trouueroient, & verroient pareillement à qui ils appartiendroient. Ils le firent & tirent les linguots, & leurent sur la toile qui les enuelopoit ces deux titres. Cettuy-cy est pour les Mornalles que nous auons fondé. Cettuy-cy appartient à nos pauvres honteux. Surquoy tout le peuple s'écria de nouueau que c'estoit vn grand miracle, & en rendit action de graces à Dieu avec le S. Prelat, qui rejettoit cette merueille non sur ses merites, mais bien sur la vertu de l'aumosne: les asseurant que Dieu auoit garantis du feu ces linguots, à cause qu'ils estoient aux pauvres: & quant à luy, pour satisfaire au voeu de pauureté qu'il auoit fait, il ne se reseruoit iamais nulle sorte d'or ny d'argent, ains qu'il le donnoit tout, ou le destinoit pour les pauvres.

XII. Ce Prince de l'Eglise portoit vn singulier respect aux Ecclesiastiques, notamment aux Prestres qu'il consideroit comme des Anges, & les appelloit en effet Anges. Il arriua qu'un Prestre viuoit mal avec vne certaine Indienne, laquelle l'ayant enfin quitté, & s'estant retirée à la maison d'un seculier, l'Ecclesiastique fit tous ses efforts pour la rauoir, & continuer ses mauuaises pratiques avec elle; de façon que le seculier fut obligé, de la

fermer tout à fait. Par ou le Prestre se voyant hors d'esperance de la recouurer, il la deffera deuant le saint Euesque pour estre Sorciere, disant qu'ell'auoit enforcellé celuy qui la tenoit cachée en sa maison, & plusieurs autres. Le bon Prelat estimant que cela procedoit d'un zeile saint, & d'un veritable desir de la conuersion de cette ame, luy sentit bon gré de l'auis qu'il luy donnoit; & s'estant enquis de l'endroit où il la pourroit trouuer, le Prestre luy indiqua la maison, adioustant qu'il estoit expedient de la depositer en lieu, ou on peut l'instruire en la foy. Il enuoya donc son Procureur fiscal accompagné d'un autre pour demander cette femme au maistra de la maison de sa part, & la luy mener pour la catechiser auant passer outre, l'Indienne comparoit deuant luy le visage couuert d'un linge, que les Indiennes portent sur la teste, & l'appellent Nannaca: à laquelle le seruireur de Dieu demanda les larmes aux yeux, comment estant baptisée & rachetée par le sang de Iesus-Christ, elle s'estoit precipitée en un si grand malheur que d'estre Sorciere, & d'auoir passé pacte avec le Demon. Que si c'estoit par necessité, il luy baileroit tout ce dont elle scauroit auoir besoin; que si c'estoit portée de quelque plaisir desordonné, qu'elle experimenterat dans cet infame commerce, qu'elle deuoit craindre sa condamnation. Il luy fit plusieurs exhortations pour la disposer à se rendre digne de la grace de Dieu, & à se mettre à couuert des effets de sa Iustice; la coniuant en somme de luy dire le lieu, ou ell'auoit caché ses caracteres & enchantemens. Alors l'Indienne ostant le masque & découurant le visage, qui estoit tres-beau, luy repōdit. C'est en ce visage Mōseigneur, que doit estre l'enchantement. Si cette face par auanture ind'enforcelé ce Prestre qui m'accuse, qu'il ne me regarde point, & il n'en sera point endommagé. Il a abusé de moy plusieurs fois en sa maison, & parce que ie l'ay abandonné, il m'a tramé cette calomnie. L'aduocé que ie suis mauuaise mais non pas forcieri. L'Euesque detournant ses yeux de ce visage, & embrasé d'un saint zeile apostrophāt ce Prestre luy dit, Ange de Dieu, voulezvous dōc faire de vostre Euesque vostre mequareau? Il ordonna que l'Indienne seroit mise entre les mains des personnes vertueuses, à qui il

fourniroit tout ce qui seroit necessaire pour son entretien: & retirant à part le Prestre, à force de remonstrances, & de larmes & de disciplines qu'il prit deuant luy pour l'emouuoir, il le requisit à faire penitence du passé, & mener vne vie tres-exemplaire pour l'auenir. On raconte plusieurs semblables traits de prudence de Prelat, en faueur de la reputation des Ecclesiastiques.

XII. } Il prit toujours vn soin tres-particulier, à ce que tout ce qui concernoit le Diuin service fut ponctuellement executé, & que les Offices fussent chantez distinctement & sans omission; de maniere qu'il n'eut pas permis qu'on eut obmis la moindre chose touchant l'Autel ou le Chœur. Vn iour le Souschantre chantant le Credo, ayant dit *Et homo factus est* laissa le reste, faisant que l'Orgue jouât. Il en fut fâché, & l'appellant, luy dit, Ange de Dieu ne me partagez pas vne autre fois le Credo, car c'est me diuiser l'ame. Confessons de bouche ce que nous croyons de cœur: vous ne deuez pas sçauoir l'honneur qui se rend à Dieu, & le profit qui reuiet à la gentilité de la confession de la mort & passion de Nostre Seigneur, & de la verité de l'Eglise Catholique. Repentez-vous de ce manquement, & n'en vsez pas vne autrefois de la sorte. *missio no ip ino natio*

Il estoit extrememēt jaloux de cōseruer les immunitēz de l'Eglise. Lors qu'ō l'offençoit en sa persōne, c'estoit frapper vn rocher, car il n'en tēmoignoit nul ressentimēt. mais pour peu qu'ō touchat à l'hōneur de Dieu, ou aux droits & priuileges Ecclesiastiques, on letrēchoit sur le vif, & il s'ē prenoit avec vne generosité incōparable. Vne fois dēffendant vn criminel, duquel le bras Seculier s'estoit saisi contre les droits de l'Eglise, il proceda avec censures, & refusa les absolutions. Nonobstant quoy l'Audience de Quito passa outre, & donna Sentence de bannissement contre le coupable. Nostre Euesque en ayant oüy la lecture qui commençoit Dom Philippe, demanda qu'on la luy baillat pour la baiser: & se tournant vers le Greffier, comment fit-il m'auēz vous trompé, puis que c'est le Licentier Cannaueral qui l'a prononcée. Je sçay que nostre Roy Dom Philippe ne commenderoit pas cela, j'en informeray résolument sa Majesté. Au demeurant faites tout ce que vous voudrez, mais sçachez que vostre procedé est iniuste

est iniuste, & que Dieu n'en peut estre content, puis que les interets de son espouse y sont engagez. En effet ce bannissement ne fut point executé, parce que le sergent Maior mourut, de fa- streusement, comme aussi Canaueral: & auant de Conseillers qui auoient souscrit à la sentence, furent accueillis de diuers mal- heurs, & suspendus en certaine visite & examen de leurs char- ges: & passans en Espagne employèrent leurs moyens, apres plusieurs pretentions, sans pouuoir obtenir chose quelconque qui leur fut à honneur & profit: aduouans comme les freres de Ioseph que tous ces reuers de fortune leur estoient arriuez, pour auoir meprisé les ordonances de leur Prelat.

Enfin ce grand personnage, apres vingt années de traual au Peru, & trente presque en Mexique, & plus de soixante en Reli- gió, ayant doné à son Ordre des tesmoignages irreprochables de saincteté & aux pauvres toutes ces râtes, & aux ignorâs ses instru- ctións, & à tout le mode ses bons exéples, il arriua au terme que Dieu auoit marqué pour recompenser ses trauals, & coronner ses vertus heroïques, & mourut a Popayan, enuiron l'an 1590. Sur le point de son trespas les Religieux de S. Dominique virent clairement qu'on enleuoit son ame, pleine de gloire dans le Ciel, ainsi que ledit Grijalua la remarqué cy-dessus: Dieu ayant vou- lu que ceux qui l'auoient honoré comme vn Apostre pendans sa vie, fussent tesmoins du bon-heur, dont il alloit prendre pos- session dans l'Eternité.

CHAPITRE XXXVI.

- I. Le P. Michel de Carmona guarit le P. Gregoire XIII.
II. Refuse des Mitres. III. Obtiens quantité de Reliques,
& Iubilez pour le Peru. IV. XII. & XIII. Chapitre Pro-
uincial. V. Independance de la Prouince du Peru, du Pro-
uincial de Castille.

LES Couens de ce nouveau Monde se trouuans fort depour-
ueus de Reliques, & ayans à traiter quelques affaires d'im- I.

portance avec sa Majesté Catholique, resolurent de deputer quelqu'un, tant pour aller en la Cour d'Espagne, qu'en celle de Rome, deuers le Pape. Or bien qu'ils ne manquoient pas de personnes tres-propres à cet effet, & qui eussent desiré d'auoir cette commission, neantmoins le P. Michel de Carmona l'emporta, veu sa grande Religion, & zele pour tout ce qui concernoit le bien spirituel, & le temporel del'Ordre. Il fut donc choisi pour faire ce long-voyage & arriua à Rome l'an 1581. sans apporter pour toutes lettres de recommandation, que sa seule confiance en Dieu. Il dresse ses suppliques, & se presente souuent au Palais de S. Pierre, sans pouuoir estre receu à parler au Pape parce qu'il n'estoit pas venu chargé d'or, & d'argent pour engraisser les mains des portiers, & d'autres Officiers, afin d'auoir prompte audience de sa Sainteté. Tandis que faute de faueur, & d'appuy, il se penoit inutilement, le Pape alors Gregoire XIII. tomba malade d'une violente douleur de costé, & de dents. Et bien que du comencement cette maladie ne seblât pas d'agereuse, peu à peu neantmoins elle empira de telle sorte que les Medecins apres auoir appliqué tout ce que l'art & l'experience leur auoient appris, n'esperoient rien de bon pour la santé du Pape. Nostre P. Michel alloit cependant chascue iour au Palais, pour apprendre l'estat de la maladie. Le vingt-quatriesme iour d'icelle oyant parler des remedes qui auoient esté employez sans nul effect, il aborda vn seruiteur du Pape, & luy dit qu'il apportoit du Peru vne herbe, dont les feuilles appliquées guarissoient de beaucoup de grandes maladies, & estoient vn singulier remede pour la douleur de costé & des dents: en vn mot que c'estoit vn simple miraculeux, connu pour tel par des experiences continnelles. Le seruiteur ne manqua pas d'auertir de cecy le Neueu du Pape, qui ayant fait venir le Pere, & sceu le motif de son voyage à Rome, & reconnu en luy vne grande modestie & sincerité, & vn grand desir que le Pape guarit de sa maladie, luy commanda d'apporter lesdites feuilles du simple, qu'on nomme au Peru du Tabac: lesquelles ayant monstrées aux Medecins de sa Sainteté, ils iugerét que si elles ne luy profitoient pas, elles ne scauroient non plus l'endommager, n'y la reduire en vn estat pire que celuy ou elle se

trouuoit ; cependant que le Pere estoit en ce que luy de Dieu elles luy rendroient effectivement la santé : le Neuen du Pape luy fut dire ce qui se passoit, & la grande confiance que ce Religieux auoit en l'efficace de son remede. Et ayant appris qu'il estoit Espagnol de nation & du Peru. Il le faut essayer fit il, car en la foy des Espagnols, ie ne crains point de trahison. Apres donc que le Pere eut fait sa priere, & dit la sainte Messe, il fut mené au Pape qui luy bailla sa benediction, & sur le point qu'il alloit appliquer les fueilles de ce Tabac, luy dit, Dieu aye pitié de moy, mon Fils, & veuille conduire ta main : à qui le Pere repondit, ie ne doute nullement que la vertu de ce remede ne fasse dormir cette mesme nuit vostre Saincteté ; & ie me confie en la bonté de Dieu, que demain elle sera parfaitement quitte de sa maladie. Il arrosa donc ces fueilles de vin, & les appliqua toutes chaudes sur la partie du costé dolent, & luy en fit macher quelque peu : ce qui causa vn si grand tourment & angoisse au Pape, qu'on iugeoit que le Saint Siege s'en alloit vaquer. Or bien qu'il eut aduertuy que cette herbe n'estoit aucunement violente, on ne laissa pas de l'enfermer, (sur la relation principalement des Medecins, qui à voir les inquietudes du malade estimerent qu'il étoit empoisonné) afin de le faire mourir miserablement en cas que le Pape fut mort. Cependât côme le remede agissoit le Pape s'endort si profondement, que le Cardinal Neuen entrant en sa chambre, pour voir cômme il se trouuoit & voyant qu'estant appellé il ne repondit point, n'y ne s'eueilloit étant secoüé, il creut, & le bruit courust par Rome que ce Religieux l'auoit tué : ce qui fut cause qu'on luy alloit dire mille injures, desquelles il ne se deffendoit qu'en disant, que Dieu estoit tesmoing de son innocence, & de la sincerité de son intention, & que sa volonté fut faicte. Rome demeura en cette confusion & perplexité, suspenduë entre la crainte de la mort & l'esperance de la guarison du Pape iusques au iour suiuant : lors que sur le matin appellant ses Domestiques il leur dit tout plein de ioye, rendons graces à Dieu qui m'a donné vne parfaite santé : & qu'on me fasse venir ce Pere, car Dieu me l'a enuoyé pour estre l'instrument de ma vie : attendu que ses herbes non seulement m'ont fait dormir, ce que

n'auoient peu pendant vingt-quatre iours tous les secrets de la Medecine; mais encor ie me treuue, graces à Dieu, sans douleur, & rempli de consolation. Tout le Sacré Palais tressaillit de joye; & la nouvelle n'en fut pas plustost espandue dans Rome; qu'on n'entendoit autre chose; si ce n'est que le Frere Augustin qu'on croyoit auoir tué le Souuerain Pontife, luy auoit donné la vie.

II. Le Pere Michel est amené, par ceux qui auparauant le menaçoient de mort; deuant sa Sainteté; qui le reçoit & l'embrasse avec des temoignages de grande affection & reconnoissance; & luy dit de demander ce qu'il desiroit le plus; & qu'il le luy accorderoit sur le champ. le Pere luy respondit, ie desire seulement S. Pere, que V. S. me donne de biens spirituels pour ma Prouince; & des Iubilés, des Reliques & des Priuileges pour les Eglises du Peru. C'est là fin de mon voyage; & c'est tout ce que ie prétens. Tout cela vous sera baillé abondamment, repliche le Pape, mais demandez pour vous; car ie vous accorderay tout ce que vous me demanderez. Pensez à ce qui vous sera le plus conuenable; & retournerez demain matin. Tous ceux qui scauoient les offres que le Pape luy auoit faites, & l'obligation qu'il luy auoit de sa santé recouuée comme par miracle; se le figuroient déjà comme Euesque ou Archeuesque; tandis que ce bon Religieux méprisant toutes ces grandeurs, ne longoit qu'à conseruer la grace de Dieu. Le matin venu le Pape l'enuoye querir & luy dit mon Pere l'herbe que vous m'avez appliqué me m'a pas seulement guarý de deux maux; mais encore m'a mis en tel estat, que ie ne sens nulle sorte d'incommodité de quelques petites infirmités ou iestois sujet; de façon que ie me trouue tout refait; ditez moy donc maintenant ce que vous avez resolu de me demander, car ie vous l'octroye dès à present. L'humble Religieux luy repondit comme deuant; qu'il ne demandoit que Reliques, graces, & Iubilés pour enrichir spirituellement les Prouinces du Peru. Mais vous ne me demandez rien pour vous, adiousta le Pape, & l'ay grãde volóté de vous gratifier en vostre particulier de quelque chose; & partant ie vous fais Euesque de telle Eglise. Alors le P. Michel se iettant à ses pieds; ie supplie tres-humblement V. S. fit-il, de ne m'obliger point à accepter

mul Euesché, veu que ie n'ay ny assez de vertu pour le meriter, ny assez de force pour le soutenir, ny assez de science, & de prudence pour le bien remplir; luy protestant deuant Dieu que quand elle me contraindroit à cela, ce ne seroit pas vne faueur pour moy, mais bien vne punition & vn tourment d'esprit qui me dureroit iusques à la mort. Les assistans furent ravis d'entendre cette reponce, & le Pape voyant cette humilité & modestie, luy dit seulement qu'il ne pretendoit point de l'affliger, mais qu'il considerat combien il seroit honoré d'estre Euesque en l'Eglise qu'il luy donnoit, & qu'il croyoit que Dieu se vouloit seruir de luy, & partant qu'il y pensat encore, & qu'il reuint le lendemain pour l'en resoudre. Il sortit aussi triste de deuant le Pape qu'un autre, à qui on auoit refusé vn Euesché qu'il pretendoit; & ayant passé la nuict en prieres, & en disciplines, il reuint le lendemain taire la mesme renouciation entre les mains du S. Pere, lequel pensat peut-estre qu'il refusat cettuy-cy pour estre de petit reueu; ou bien le voulant d'autant plus honorer, qu'il le voyoit moins ambicieux & plus humble, luy dit, Puisque vous méprisez les charges, vous les meritez: & partant ie vous reçois au refus que vous faites de cét Euesché, mais c'est pour vous faire Euesque d'une autre Eglise de plus grande autorité & rentes; comme en effet, on tient que cét Euesché qu'il luy bailloit estoit l'un des plus recherchez. Mais le seruiteur de Dieu luy baisant les pieds persista dans le refus, repetant plusieurs fois qu'il estoit indigne de cét honneur, qui le mettroit en vn danger euident de se perdre, & qu'il n'auoit iamais sa conscience en repos. Si ne souffriray-ye point, dit le Pape, que vous vous en ailliez de Rome, sans quelque preuue de ma reconnoissance; & sans quelque dignité dont vous puiffiez jouyr au Peru, puisque vous estes resolu d'y retourner: & ie feray que le Roy Philippe trouuera bon tout ce que i'en ordonneray: Car pour des Reliques, & des Iubilez, ou Indulgences, ie vous en bailleray, à thresor ouuert: C'est seulement ce que ie demande, Sainct Pere, & ce sera bien le plus grand honneur que ie pourrois porter au Peru: Tout cela est bon, dit le Pape, mais vous ne bougeres point de là, que vous ne m'ayez demandé quelque chose pour vous. Le P. Michel.

voyant qu'il ne s'en pouuoit point dédire, & que la ciuilité du Pape luy estoit vn commandement, il luy demanda l'Abbaye de Lunaguana (c'est vn petit Bourg en vne vallée assez fertile, à trente lieues de Lima.) Le Pape tres-joyeux la luy accorda, avec douze mille ducats de pension annuelle sur l'Archeuesché de Lima; ce qui le rendoit le plus aisé Prélat du Peru, estant bien renté, & sans chargé d'ames. Aussi-tost on fit dresser les Bulles: mais le P. Michel ne fut pas plustost hors de la presence du S. Pere qu'il se repentit de sa demande: car comme il raconta au P. Balchazar de Contreras son compagnon, en route sa vie il n'auoit eu vn iour, ny vne nuit plus fascheux, ny ou il eut souffert des trances d'esprit, & des inquietudes pareilles à celles qu'il endura iusques au lendemain, lequel arriué il s'en va vers le Pape pour s'excuser, & prosterné deuant sa Sainteté, les larmes aux yeux, & le parchemin en la main (car on luy auoit baillé les provisions à l'entrée du Palais) la supplia instamment de ne vouloir point permettre qu'il fortit de Rome remply d'amertume: Qu'il auoit demandé cette Abbaye pour luy complaire, à laquelle il renouoit de tres-bon cœur, & la conjuroit de n'en estre point faschée, puisque le salut de l'ame deuoit estre preferé à toutes les dignitez.

III.

Le Pape voyant la ferme resolution du pere Michel, à ne point accepter des honneurs, ne l'en importuna plus: mais bien luy bailla-t'il largement ce qu'il demandoit, sçauoir des Indulcences, & Graces; non seulement pour les Conuens de nostre Prouince, mais aussi pour la Cathedrale de Lima, & autres parroisses qui l'auoient prié d'en auoir pour elles. Il l'enrichit en outre d'vn tresor de Reliques le plus grand qui soit entré au Peru, non seulement pour la quantité, mais aussi pour la qualité des Saints; côme il conste de la Bulle de ce mesme Pape Gregoire XIII. du huitième de Septembre 1581. qui est gardee dedans nos Archifs de Lima. Il luy bailla donc vne Relique notable du S. Bois de la Croix, avec vne grande piece de celle du bon Laron. Des Reliques de S. Pierre, & S. Paul, de S. André, de S. Estienne, & S. Laurens, de S. Marc, de S. Augustin nostre Pere, & de S. Iean Chrysofome, des SS. Fabien & Sebastien, des SS.

Vincent & Christofle, des SS. Denis, & Xiste Pape, de S. Marcel avec l'arest de S. Longin, des Sainctes Petronille, Priscille, & Susanne, avec vn grand nombre de mēbres entiers des Sainctz Martyrs, tirez du Monastere de S. Athanasé aux trois Fontaines, & de la Chapelle appellee *scala caeli*, ou est enterré S. Zenon, avec dix mille deux cs & trois Martyrs. Nostre P. Michel chargé de ces grāds thresors, qu'il preferoit à tous les Chapeaux des Carlinaux, & Mitres de Rome, & à toutes les pierreries du Leuant, ayant receu la benediction de sa Saincteté, reprit donc sa roue vers l'Espagne pour passer de là au Peru. Il voulut chemin faisant s'arrester en Canarie lieu de sa naissance; ce qui fit que pour ne faire point languir les Prouinces du Nouveau Monde, apres l'atēte des priuileges & graces qu'il leur portoit, il cōsigna le tout entre les mains du P. Hierosme de Scobar, profez du Cōuent de Lima, qui comme nous auons dit s'en alloit aux Indes pour estre Euesque; mais comme les secrets de la prouidence de Dieu sont inscrutables, ledit P. Hierosme mourut en Cadis ou Gadés, & nostre P. Michel entrant aux Canaries, se noya avec plusieurs autres; de façon que ces Reliques, & biens spirituels furent conduits & rēdus à Lima en l'an 1585. par le P. Jacques de Genes profez du mesme Monastere de Lima, & tres-celebre doctrinaire des Indiens; l'arriuée desquels combla tous ces pays là, d'vne ioye, & consolation extraordinaire; qui fut neantmoins flestrie par le deplaisir qui leur vint de se voir priuez de ce grand Religieux qui les leur auoit procurez.

Le P. Alfonse Pacheque ayant assemblé le douzieme Chapitre Prouincial à Lima l'an 1582. le R. P. André de Villereal personnage tres-vertueux, tres-sçauant, & tres-accreditē enuers les grands, fut élu d'vne commune voix pour gouverner la Prouince: laquelle visitant actuellement, il fut frappé d'vne maladie dont il mourut dans le Conuent de Trugille. Ce qui fut cause qu'on celebra le trezieme Chapitre à Cusco, ou le P. Louys Lopez, Professeur en l'Vniuersité de Lima, fut pour la seconde fois fait Prouincial. Je laisse à raconter les rares vertus & les actions heroïques de cēt homme au temps & lieu ou nous mettrons au long sa vie, & parlerons de la troisieme Mitre de laquelle il fut

IV.

418 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
honoré. En cette assemblée les Conuens de Potosi, de Valuerde, & d'Ica furent incorporez à la Prouince, & l'Ordre fit dimission de toute la Prouince de Conchucos, apres l'auoir instruite depuis l'ã 1560. iusques à 84. qui fut 24 ans, & l'auoir entièrement purgée de l'Idolatrie, en sorte que tous les Indiens estoient conuertis. Nous la quittamez donc pour aller traouiller ailleurs à vne nouvelle conuente des ames, & ne laisser pas refroidir le zele & la contention de nos Misionnaires faute d'employ.

v. En l'an 1586. le P. General Tadee de Peruse, par ses patentes du 13. d'Aouft exempta la Prouince du Peru, de la iurisdiction du Prouincial d'Espagne; & celles de Quito, & du nouveau Royaume, de la iurisdiction du Peru, & nomma pour Vicaire general de ces Prouinces, celuy qui seroit Prouincial de Castille; avec autorité d'enuoyer des Visiteurs, pourueu que celuy ou ceux qu'il nommeroit eussent demeuré l'espace de quatre ans en ce nouveau Monde: qui pourroient changer les Religieux d'une Prouince à vne autre, non pas toutefois d'un Conuent à vn autre, non plus que suspendre les Prieurs, cela appartenant aux Prouinciaux.

CHAPITRE XXXVII.

I. Montaigne de Potosi tres-riche en ces mines, ville imperialle populeuse. II. Bastisse d'un de nos Conuens fort celebre. III. Miracles de S. Nicolas. IV. Succes estrange d'un blasphemateur. V. Fondation du Conuent de Valuerde, ou sont les figures des SS. Augustin Nicolas, & Iean miraculeuses. VI. Fondation de deux autres Conuens. VII. Cas estrange en Zana.

I. **E**N vn sol le plus ingrat que la terre porte, qui ne produit, ny herbes ny fleurs, sur lequel le Ciel ne verse point d'influence fauorable, & ou bien que sous la Zone torride les neiges sont tres-frequentes, & les vents si froids, qu'on n'y distingue presque point d'esté: en ce sol dis-ie, Dieu à neantmoins placé vne montaigne la plus riche, & la plus precieuse qui soit
sous

sous le Ciel, d'une lieue de pied, ou de baze, & d'un autre de montée, faite en façon d'un pain de sucre, au sommet de laquelle, qui n'a guere moins de demy lieue de largeur, il y a vne source d'eau tres-claire & delicienſe, qu'on appelle la Fontaine des Flamans: & au bas vne colline qu'on nomme Guayna-Potoſi, c'est à dire Potoſi le ieune, ou le petit fils de Potoſi, qui donne de tres-bon argent. Ce threſor de richesses fut decouvert quatre ans apres la mort de François Pizarre, par vn Indien nommé Gualca de la province de Chombibilca voisine de Cuzco: lors que poursuiuant certaine venaison qui fuyoit au haut de cette montaigne, comme il grimpoit en vn lieu fort droit, s'estant pris à vn arbrisseau pour ne tomber pas, & l'arbrisseau l'ayant fuiuy, il apperceut le metal, & la veine d'ou'il sortoit, qu'il reconnut par l'experience qu'il auoit fait des Mines en Porco, à sept lieues de Potoſi, d'ou on retiroit pour lors grande quantité d'argent tres-fin. Or bien que pour quelque temps ledit Gualca tint ce threſor secret: l'ayant neantmoins decouvert à vn sien compagnon, & cettuy-cy à d'autres, en bref tout le monde le ſceut, il y accourut tant de gens dudit Porco, de Chuquisaca, & d'ailleurs, qu'en peu de temps il s'y fit vn grand Bourg, que l'Empereur Charles le Quint, voulut qu'on appellat la Ville Imperiale de Potoſi. Et il y aborda tant de peuple pour s'y loger, non seulement du Peru, mais aussi de divers autres endroits, que c'est auourd' huy l'un des plus grands lieux de la terre, car il a deux lieues de circonference: & le nombre des habitans y est si grand, que le denombrement en ayant esté fait en l'an 1611. par le commandement du Vice-Roy Dom Marquez de Montes-Clauez, il fut verifié qu'il y auoit plus de cent-cinquante mille personnes habitudees là, sans y comprendre les estrangers. Nous auons dit ailleurs la grande quantité d'or, & d'argent que le Roy d'Espagne tire pour ses Quints, de cette ville Imperiale, qui est diuisee en quatorze Parroisses sans conter la grande Eglise.

En ce Pays donc inculte en sa terre, & prodigieux en ses richesses, nos Religieux furent appelez pour y bastir vn Couuent II.

P. S. Augustin, lors qu'ils l'eurent choisi pour leur patron, leur ayant obtenu abondance d'eau, au temps d'une extreme secheresse. Or bien qu'ils eussent peu s'y establir en l'an 1564. qu'on les y desiroit passionnement, ils differerent neantmoins iusques en l'an 1584. & se firent marchander 20. ans entiers, pour se pouuoit occuper à instruire les Indiens des autres endroits, ou il y auoit moins de danger, de se relascher en l'obseruance, à cause de l'abondance des richesses, qu'ils redoutoient à Potosi: ou toutefois ils bastirent enfin vn Monastere, auquel le Pere Jacques de Castro fut le premier Prieur, & le P. Jean de Cante Sousprieur, avec les PP. Jean de Chanes, Melchior Florez, & Jean Viscain. Ils furent assistez de tant d'aumones pour auancer, & acheuer leur batisse, qu'en l'an 1611. il fut veu sur les liures du Couuent, qu'on auoit receu en 27. ans demy million, & trente & cinq mille poids, sans comprendre les lampes, candelés, croix, chandeliers, & autres pieces d'argenterie. Les Capitaines Indiens, (ce sont ceux qui appliquent les autres au travail de la montagne pour tirer le metal des Mines,) s'ordonnerent de faire de nostre Dame de l'Assomption la feste de laquelle on se celebrait pendant huit iours avec autant de magnificence & d'opemens, parus, luminaires, & musique, qu'on scauroit faire au plus renommee, & plus saints lieux de l'Europe. Le Couuent est acheué en tous ses appartemens & offices, en sorte qu'il ne s'y peut rien desirer. L'Eglise surpasse en beauté toutes celles du lieu, à cause notamment du S. Crucifix, & de nostre Dame, qui sont tres-riches, & tres-agreables.

VI
III.

Mais ce qui la rend plus fameuse, ce sont les miracles de S. Nicolas de Tolentin. Il n'y eust point de nation sous le Ciel qui n'ayt ressenty les effets du credit que ce Saint a enuers Dieu, lors qu'elle la pris pour entremetteur. A Potosi tout autant d'enfans qui n'alloient des peres Espagnols, mouraient en naissant, ou auant les quinze iours d'apres leur naissance, à cause de l'inclemence de l'air, & de la rigueur du froid qui les glaçoit: de façon que pour les conseruer, les meres sentant les approches de leurs conches, s'en alloient aux vallées voisines pour enfanter, & ne retournoient à la Ville qu'apres l'an de la naissance de leurs petits. Ce qui leur estoient vne dure necessité. François doncques

de Florez, qui fut apres Secretaire de l'Audience Royale de Lima, voyant par experience qu'il perdoit tous ses enfans, comme il estoit deuot à S. Nicolas, il resolut de luy consacrer le premier qu'il auroit, & de luy faire porter son nom; se promettant qu'il le luy conserueroit, sans le tirer de Potosi. Sa femme s'estant donc accouchée d'un garçon, tous les parens, & amis le rauoient de temerité, d'auoir hazardé cette naissance, en vn Pays si fatal à la ruine des enfans: mais il leur repondit que S. Nicolas estoit le protecteur de son petit, & le Pleige de sa vie, & qu'il esperoit fermement qu'il ne prendroit point nul mal en ce lieu, d'ou par consequent il ne vouloit point le sortir. Comme en effet il le nourrit, & eleua dans Potosi, & fut apres Docteur en l'Vniuersité de Lima, appellé Dom Nicolas Florez. Et l'Vniue qui en 53. ans n'auoit pas perdu la vie, en la receuant. Cette nouveauté fut reconnué pour vn grand miracle, de maniere que de la en hors les peres & meres offroient leurs enfans à S. Nicolas, & les appelloient de ce mesme nom: à l'abry duquel il les conseruoient heureusement. Aussi bien que ledit petit Florez, qui s'estant creué fut parfaitement guarý de sa rupture, aussi-tost que son Pere l'eut derechef présenté à S. Nicolas de Tolentin, comme vne creature qui luy appartenoit. On arresta aussi l'incendie d'une maison prez de la place de la mesme ville, en y jettant du pain bený sous l'inuocation du mesme Saint.

Il arriva en la mesme ville Imperiale vn succez autant estrange qu'heureux d'un Blasphemateur, qui peut-estre d'écrit en ce lieu. En l'an 1612. il y auoit en l'Hospital de Potosi vn Soldat malade nommé Orasco, issu de Nobles parens, qui blasphemoit horriblement contre Iesus-Christ & les Saints: du commencement on croyoit que cela procedat de la violence de son mal, ou qu'il fut enforcé, & Demoniaque, car on l'oyoit branlant la teste, grommeler entre les dents: Que veux-tu que ie fasse, i'ay fait tout ce que tu m'as commandé, & tu m'as toujours manqué en tout ce que tu m'as promis. On fut donc à nostre Conuent appeller le P. Calanca, Autheur de cette Histoire, lequel oyant ces blasphemés voulut l'exorciser; mais le malade luy dit qu'il n'estoit nullement possédé du Diable: que bien estoit-il

IV.

III

vray que le diable estoit caché dedās son cuiſſin, qu'il l'auoit abuſé, & qu'il se ſentoit reduit en tel eſtat, qu'il n'attendoit plus, que de tomber en enfer pour y bruſler eternellement: & partant qu'il ne pouuoit, qu'auoir Ieſus-Chriſt en execration. Quelques ſe-monces que le Pere luy fit, & quelques aſſurances qu'il luy donnat de l'infinie miſericorde de Dieu, à receuoir les pecheurs qui reuiennent à luy, il n'auancoit rien ſur cét enragé, qui faiſoit dreſſer les cheueux en teſte, à tous les aſſiſtans par le redoublement de ſes blaſphemes, & qui ayant arraché des mains du Pere vn Crucifix, qu'il luy preſentoit pour l'adorer, le fit voler ſur le viſage d'vne femme, pour auoir dit qu'il le falloit conjurer, dont elle reſta fort bleſſée. Le Pere donc voyant qu'il ne gaignoit rien, luy demanda qu'elle eſtoit la cauſe de l'auerſion qu'il auoit de Ieſus-Chriſt. Le le deteſte, fit-il, & l'ay en abomination, à cauſe qu'il départ des richesses & biens temporels à des perſonnes de neant, ſans aucun leur merite: au lieu qu'il m'aſſige à moy de paureté, tout Gentilhomme que ie ſuis, ſans auoir égard aux longs ſeruices que ie luy ay rendus. Eſtois venu au Peru pour amaffer de quoy colloquer honéſtement vne mienne fille: & il m'a rauy pluſieurs fois tout ce que l'auois acquis, & a ſouffert que d'autres ſe ſoient enrichis de mes pertes, & ayent profité de mes ſueurs; & ce n'eſt pas là toute la matiere de mon déplaiſir. Ce qui m'irrite le plus, c'eſt qu'vn mien amy m'ayant preſté ſon argent ſans autre caution que de ma parole, il me tiendra pour homme de mauuaife foy, aujour d' huy que ie ſuis dans l'impuiffance de le luy rendre. Cela fait, que j'ayme mieux eſtre damné que de viure dans le monde ſans honneur, & de paroître parmy les hommes avec cette taſche d'infamie: Mais fit le Pere, qu'elle eſt la ſomme que vous auez empruntée, & que faudroit-il bien à voſtre aduis pour marier voſtre fille? A quoy s'indignant, il répondit que depuis ſa ſorſie d'Eſpagne il n'auoit demandé, à Dieu que deux mille poids pour placer la fille, & huit cens pour payer la dette: que pour faire cét argent il auoit traouillé comme vn eſclau, & que Ieſus-Chriſt luy auoit oſté tout ce qu'il auoit peu faire de reſerue ſur vne vie ſeruile, & à la verité indigne de la Nobleſſe de ſon extraction: de maniere que ſe trouuant reduit à vne

si grande calamité, il se seroit adressé au Diable pour tirer de luy du secours, qui luy auroit promis de le faire riche, & de luy donner autant de biens qu'il en sçauroit desirer : mais qu'il connoissoit à son grand malheur que c'estoit vn Charlatan, qui ne promettoit qu'à dessein de manquer à sa promesse, & qu'il s'estoit asseurement accordé avec Iesus-Christ, pour le laisser croupir à luy dans la necessité. Et apres tout cela il me tient enchainé, conclut-il, & me persuade qu'il n'y a plus de misericorde pour moy, & que l'enfer est desia ouuert pour m'engloutir. Le Pere ne manqua pas de représenter à ce desesperé que l'œil de Dieu estoit continuellement rendu & tourné sur les besoins de ses creatures : que s'il donnoit des biens aux vns, & les ostoit aux autres, il falloit croire qu'il le faisoit par vn mesme principe d'amour enuers eux : que plusieurs se debordoient dans l'abondance, que la disette retenoit dans la modestie : que Iesus-Christ ayant pris la pauvreté pour son partage, nous n'auions pas dequoy murmurer, ny dequoy trouuer estrange qu'il nous traitat comme luy mesme ; que c'estoit moins vne disgrâce qu'une faueur. Que si toutefois il appelloit disgrâce de ne pouuoir pas acquitter les debtes, ny placer sa fille, selon son estat & condition, qu'il prit courage, & qu'il s'assurat que la prouidence de Dieu veilloit à cela : & qu'il croyoit les assistans assez liberaux & charitables pour remedier à son deplaisir par leurs largesses & contributions. Comme en effet le P. n'eut pas trenché ces mots, & fit cette auance, qu'ils s'offrirent tous de pouruoir à ses necessitez, & de luy faire non seulement les 2800. poids, mais de les luy rendre quittes en Espagne : ce qui ne fut pas plustost promis, qu'ils vont avec diligence chercher cette somme, & reuiennent lire au malade qu'il mette son esprit en repos, & son ame en la grace de Dieu, & qu'il ne pense plus à son argent, car il est desia tout prest. A cette proposition le pauvre Orasco s'écria comme il fut resuscité. O charité Chrestienne ! ô bonté de Dieu ! ô comme infame, ingrat, selon, excommunié ? Qu'on me defende de ce Demô qui me veut estrangler, & qu'ô me le chasse avec l'eau veniste, car ie sçay que cet esprit noir ne la peut souffrir. On fut

depuis les quatre heures du matin, iusques à six du soir, apres luy à le remettre, le reste de la nuit se passa à receuoir sa confession generale, & à tirer de luy diuers actes de contrition, & vne detestation cent & cent fois reiterée des blasphemies, imprecations qu'il auoit malheureusement vomy contre Iesus-Christ. Ainsi ce Soldat par les assistances du P. Calanca se rassura des frayeurs qui le posse doient rompre entierement avec le Diable, & renoia si fortement avec Iesus-Christ, qu'ayant embrassé le Crucifix il fut plusieurs heures à le baigner de ses larmes, à luy demander misericorde & pardon de ses pechez, & à tenir sa bouche collée sur la playe du costé, & ce fut enfin en cette belle posture qu'entre les trois & quatre heures du matin, il rendit son ame, avec toutes les marques d'un cœur repentant, & predestiné.

V.

En l'an 1583. l'Audiance de Lima, gouuernant le Peru, par le decez du Vice-Roy Don Martin Henriquez, nous fumez receus à fonder vn Monastere en la ville de Valuerde vulgairement appellée Ica, ou le P. Christoffe de Vera, fut le premier Superieur, secondé des Peres Augustin de Vargas, & Jean de Ville-Franche. Ce Couuent est signalé par trois figures miraculeuses sçauoir de nostre P. S. Augustin, de S. Nicolas de Tolentin, & de S. Iean de Sahagun, de chaque vne desquelles en particulier nous marquerons succinctement quelque chose. Et premierement la figure de nostre glorieux Patriarche, ayant esté trauaillée à Lima, & mise en vn Vaisseau qui vint prendre port à Pisco, comme les peuples de ce pays là, se laissent emporter à la nouveauté, la nouvelle ne fut pas plustost, que cette rare piece de deuotion deuoit aborder en ce lieu, qu'il s'y assembla quantité de monde pour la voir, & la venerer sur le point de son débarquement. Mais comme si la mer se fut irritée qu'on la deue si soudainement priuer d'un fardeau qu'elle portoit si glorieusement, elle fut si furieusement agitée, que les Nautonniers craignant le naufrage, n'oserent la mettre hors, & furent dans cette reserve quatre iours entiers, que la tourmente continua. Mais au cinquième voyans qu'ils attendoient inutilement le calme, & que cependant les peuples estoient impatientement dans l'attente

de voir cette deuote figure, ils resolurent de tenter fortune, & de donner quelque chose au hazard. Ayant donc ietté l'ancre de leur esperance en Dieu, & en la sauuegarde de S. Augustin, ils n'eurent pas plustost descendu ladite figure du vaisseau dans vn esquif, pour la tirer à bord, que le vent cessa à coup, la mer s'appaissa, ce qui fit crier tant les matelots que le peuple au miracle, & grava dans tous les cœurs la deuotion enuers le Saint, & l'affection enuers ses enfans nos Religieux, qui en veuë de cette merueille furent appelez, pour fonder vne maison en ce lieu de Pisco; qui est pour ce qui concerne le commerce, l'vn des plus celebres ports de tout le Peru.

La figure de S. Nicolas de Tolentin ayant esté faite par la liberalité de Jacques de Morales, & Anne de Castille sa femme, pour le mesme lieu de Pisco, ny fut pas rendue sans faire voir vne semblable merueille. Car ledit Morales s'estant accompagné d'vn de nos Religieux le P. Serran, & de plusieurs Seculiers pour en faire le transport; arriuez qu'ils furent à passer le ruisseau de Monagtona; le trouuant extraordinairement gros & rapide, ils prierent vn Indien de leur prestee ses mules, comme estant faites à passer ledit ruisseau. Ce qu'il refusa, sur l'apparence qu'il y auoit de perdre sa mule & sa figure, à cause que l'eau estoit tres-profonde, & le courant violent; mais ayant esté pressé par des promesses, & par des menaces, il condescendit enfin, que la plus forte de ses mules fut chargée de ce fardéan: laquelle ne toucha pas plus tost l'eau, que le ruisseau se retira, & cela si soudainement, qu'à peine eut elle les pieds mouillez. Les assistans creurent d'abord que l'eau s'estoit coulee au centre, & ayans passé à pied sec, ils continuoient leur route, sans autrement remarquer cette merueille, lors que tout à coup ils furent obligez de tourner visage par le bruit du ruisseau, qui reprit impetueusement sa course, que la vertu de S. Nicolas auoit suspendue, ayant fait comme vne muraille d'eau à droite, & à gauche, pour faciliter le passage à ses deuots, & renouveler le miracle que Dieu fit, par la vertu de Moysse, en faueur des enfans d'Israel, au traicté de la Mer rouge. Quelque temps apres le mesme Saint se rendit reconnoissant, enuers la sainte Anne de Castille sa deuote bienfaitrice, l'ayant

guerrie d'une maladie tres-dangereuse, & pour laquelle elle a voit esté abandonnée des Médecins. Elle ne manqua pas de publier cette faueur, en consideration de quoy elle ypothéqua le plus grand de ses biens, pour le payement d'une rente annuelle qu'elle fonda à perpetuité, afin que Dieu fut honoré de sa substance dans la Chapelle du Saint.

Le grand amour que le Peru porte à S. Jean de Sahagun, est prouenu des benefices tres-signalez qu'il a obtenu du Ciel par son entremise. Voicy vn euenement qui fit posséder la figure en la ville de Valuerde autrement d'Ica. Jean de Spina Citoyen tres-deuot au Saint souffroit avec beaucoup de peine le trafic deshonneste, qu'un sien ennemy auoit avec sa femme, & éprouu l'occasion de les attraper sur le fait, pour se venger de l'affront que l'un & l'autre luy faisoit. Les adulteres se voyans découuerts, & sentans que Spina les guettoit, resolurent de se deffaire de luy pour pouuoir continuer impunement leur commerce. Le ruffien estant donc venu precisement à l'heure que la méchante femme luy auoit marqué, pour effectuer l'homicide, & ce en compaignie d'un sien confident, sur le point qu'il voulut tirer l'arquebuzee chargée de deux balles, & d'une poignée de dragée, il n'eut pas plutost couché en joie pour son homme, qu'il fut saisi d'une agitation qui le faisoit chanceler, & courir tantost d'un costé tantost de l'autre, sans qu'il luy fut possible de s'arrester: sur quoy son amy luy demandant pourquoy il ne tiroit, ie ne puis pas, respondit-il, d'autant qu'un Religieux Augustin se met deuant, & ie ne le voudrois pas tuer, pour laisser en vie cet homme. Ayan donc roulé quelque temps, & s'estant plusieurs fois mis en posture pour tirer, il voyoit tousiours ce Religieux entre-deux, ce qui fit que son compaignon, ou plus incredule, ou plus temeraire luy prit l'arquebuzee des mains, & la déchargea sur ledit Spina, mais ce fut si heureusement, que la petite dragée se trouua entre le cuir, & la chair, sans luy faire nul mal, ny douleur. Voyans donc qu'ils n'auancoient rien, & que le Religieux ne paroissoit plus, & que le bruit qu'ils faisoient les pourroit bien découurrir, & mettre en peine, ils s'en retournerent sans acheuer leur crime, & racontans le cas, Spina le sceut, lequel publia que c'estoit

S. Iean de Sahagun qu'il estoit redevable de sa vie, qu'à mesme qu'il l'auoit inuoqué, il auoit pareu, & luy auoit fait vn rempart de son corps, & empêché que le coup qu'on luy auoit tité ne luy fut mortel. Tonte la merueille ne fut pas là; car la femme qui traignoit tres-instement l'indignation de son mary, pour auoir offensé son honneur, & attenté sur sa vie: remplie de confusion, & de regret de son double crime; & d'un ferme propos de l'expié par sa penitence, s'estant mise sous la protection de S. Iean de Sahagun, que le mary auoit desia prié, de luy oster tout desir de sentiment de vengeance, elle trouua sondit mary si calme, & si doux, qu'elle n'en receut pas mesme du reproche; & il se monstra si moderé en vne occasion si chatouilleuse, qu'il ne fit nulle poursuite à son ennemy, & luy pardonna pour l'amour de Dieu, & pour le respect du Saint tout le tort, qu'il luy auoit fait, & ce luy qu'il auoit voulu luy faire. Cette debonnaireté rauit tellement sa femme, qu'elle detesta ses debauches, & consumma le reste de ses iours à pleurer ses infidelitez, & à reparer par son recueillement & modestie les pernicious exemples qu'elle auoit donné viuant licentieusement. De façon que tous deux en reconnoissance du changement, que la grace de Dieu auoit operé en eux par l'intercession de S. Iean, firent traouiller vne tres-belle figure pour sa Chapelle, qu'ils doterent de bonnes rentes pour honorer sa feste, & pour celebrer à perpetuité certaines Messes pour le salut de leurs ames.

En l'an 1587. la Prouince du Peru accepta le Conuent de nostre Dame de Pucarani, appellé anciennement Quescamarca, VI. c'est à dire lieu de pierres à feu, parce qu'il y en a grande quantité en cette contrée là. Les peuples de ce lieu estoient grandement superstitieux; notamment en ce qui est de tirer des augures, & presages du vol des oyseaux nocturnes, comme Hiboux, Chat-huans, ausquels ils croyoient si fort, que si quelqu'un de ces oyseaux s'arrestoit, & chantoit sur leurs maisons, ils tenoient pour indubitable qu'ils auroient bien-tost quelque mort en leur famille, d'où ils s'affligeoient demesurement: & s'il y auoit desia quelque malade, ils se dispoioient pour l'enterrer. Nos Religieux desabusèrent de cette ridicule creance, & leur firent com-

prendre que ceux qui professoient le Christianisme ne deuoient nullement adionster foy à de telles sottises, & vaines obseruations; que le chant de ces oyseaux ne prelageoit non plus rien de sinistre que celuy des Linotes, ou des Rossignols, que rien ne pouuoit nuire à ceux qui viuent à l'abry de la Prouidence de Dieu: & qu'ils n'auoient qu'à s'y mettre, pour estre à conuert de ces paniques terreurs. Ils eurent beaucoup de peine pour leur faire perdre ces sentimens contraires à la Religion, aussi bien que pour les detacher du culte des Idoles: à quoy seruirent beaucoup les miracles qui se firent en nostredit Monastere de Pucary, par l'Image de nostre Dame de la Purification, que l'Auteur de cette Histoire rapporte au nombre de trente tres-excellens, parmy lesquels il y a mesme de morts resuscitez.

Le Couuent de Zana Bourg distant de sept lieues de nostre Dame de Gadalupe fut fondé en l'an 1584. par les diligences du P. Alphonse Garcia, & par les liberalitez des habitans, & acheué avec Eglise & Dortoirs, & autres appartemens necessaires en l'an 1587. Cette maison est particuliere ment renommée par les miracles qui s'y sont faits par l'intercession de S. Nicolas de Tolentin, en faueur de toute sorte de malades, boiteux, sourds, aueugles, paralytiques, & notamment des femmes qui sont en travail d'enfant. Il y a vne tres-celebre Frerie, qui contribue largement tout ce qu'il faut pour entretenir; & faire accroistre cette deuotion.

VII. Il ne faut pas obmettre en cec endroit vn cas estrange arriué en ce lieu de Zana: Vn certain Libertin, jaloux qu'vn Religieux de certain Ordre entras en vne maison, ou il pretendoit luy mesme de maluerler, & d'offenser Dieu, sachant que ledit Religieux estoit en cette maison, fut trouuer le Iuge son Compere, & fit en sorte qu'il s'achemina audit lieu, d'où il retira ce Religieux, l'emmenant publiquement à son Couuent, au grand scandale, & deshonneur de son Ordre. Dans quinze iours ce Iuge trespassa malheureusement sans confession: & le lendemain au matin le jaloux criminel entendit par vne fenestre de son Antichambre qu'on l'appelloit par son nom: Tournant donc la teste de ce costé là, il appercent vn bras brullant, & ouyt la mesme voix, qui

Il y dit: Mon Compere, sachez que pour auoir fait cét affront au Religieux, & a ceux de sa robbe, ie suis condamné: & parce que ie l'ay fait à vostre sollicitation, vous comparoistrez ce mesme iour deuant Dieu pour luy en rendre conte. A cette parole la vision disparut, & il fut tellement saisi de crainte qu'il faillit à tomber roide mort. S'estant neantmoins remis de son effroy, il courut promptement au Couuent, & se prosternant deuant le Supérieur, & les Religieux, leur raconta deuant plusieurs autres la vision du bras brûlant, & ce que le Iuge luy auoit dit, leur demanda, & receut le pardon de l'offense qu'il leur auoit fait, confessa tous ses pechez au Sacrement de Penitence, & receut le tres-sainct Sacrement de l'Autel, qui soit à jamais loué; apres quoy s'estant retiré en sa maison, il trespassa sur le tard. Tout cela ayant esté diuulgüé par le Bourg, le Couuent recouura l'honneur qui luy auoit esté iniustement rauy, en la façon quil a esté dit.

CHAPITRE XXXIX.

I. Le Pere Anthoine Lossan grand Religieux; ses combats contre les Demons, & victoires. II. Sa rigoureuse penitence au Peru. III. Sa predication fructueuse en Gamache.

IV. Tout President du Chapitre choisit l'office de Subprieur de Lima. V. Tres-viile Missionnaire aux Prouinces de Catabambas. VI. Mourut vierge. VII. Temoignage d'un Religieux de S. François, de la sainteté du Pere Lossan.

Ors que l'Empereur Charles le Quint, demanda de nos Religieux, pour passer au nouueau Monde, & trauailler à la Conversion des Gentrils, le P. Anthoine Lossan, poullé du zel du salut des ames, & du desir du martyre s'offrit pour aller, apres auoir ouy de la mesme bouche de Iesus-Christ, que c'estoit son bon plaisir qu'il fit ce voyage. Il estoit fort versé en

iune & l'autre Theologie Scholastique, & positive. Deuoit & paterique en la predication, rigoureux en la penitence, recueil-ly & feruent en l'oraison, & tres-exact à toute sorte d'observance, en vn mot regardé en toute la Castille, comme vn tres-accomply Religieux. Tandis que les autres se dispoisoient au voyage, il passoit les nuicts & les iours entiers dans le choeur à s'en-tretenir avec Dieu, sans se troubler au milieu des attaques furieuses des Demons. Vne nuict comme il meditoit dans le coeur il se leua vne grande tempeste accompagnée de pluye, & de tonnerres si épouuantables, que les Religieux les oyans craquer par coup sur coup sur leurs testes, & leur semblant à ce tintamarre extraordinaire, que toute la collere de l'air estoit ramassée sur l'Eglise, & alloit tout accrauanter, ils quitterent tous la place d'effroy, excepté le P. Anthoine, qui seul demeura à genoux, demandant misericorde pour la ville. Alors les Demons auteurs de cete tourmente, voyans qu'ils n'auoient peu l'oster de son poste, l'assailirent la dedans, & pour s'en deffaire luy ietterent autant de bancs, d'escabeaux, & de pupitres, qu'ils trouuerent: mais ce fut sans nul effect car les Anges vindrent à son secours, & semblerent comme vn boulevard deuant luy. Ils le guarantirent receuans sur eux, ou detournens les coups, à mesure que ces malins Esprits les donnoient.

II.

Le reste de ses compagnons estans prests pour faire voile, il se s'embarqua avec eux, & arriué qu'ils furent à Seuille, quittant le drapeau le drapeau se réuostit d'un habit de toile grossiere, sans autre equipage que d'une seule tunique, & d'un Crucifix. Pendant la longue navigation qu'ils firent sur les Mers du Nord, & du Sud, il se feruit d'un miroir de saincteté à ceux qui estoient dans son vaisseau. Le temps qu'il deroboit à l'oraison, il l'employoit partie à entendre les vns de confession, partie à donner ses soins, & ses consolations à ceux qui se trouuoient malades, & partie à apprendre la langue pour pouuoir instruire les Indiens. Ayant pris terre à Lima, bien qu'au ptemier Chapitre qui s'y tint, il fut éléu Dessinateur, il voulut neantmoins par humilité faire l'office de Sacristain, dont il s'acquita avec vn soin tres-particulier, & avec des marques de pitié qui rauissoient tout le monde. Quel-

que peine qu'il eut dans l'exercice de cette charge, il ne faisoit pas d'assister toutes les nuits à Matines, qu'on chantoit depuis les douze iusques à trois heures, & estoit dans le Chœur pour faire & continuer sa méditation, iusques à l'heure de Prime. Outre les trois disciplines de communauté par chaque semaine, il en prenoit sept à huit de particulieres, laissoit ordinairement la place teinte de sang, quelque diligence qu'il employast pour l'effacer. Il avoit le don de larmes, & ne se laissoit point en l'Oraison, ce qui estoit cause que les Diables le persecutoient à ourrance. Estant au Couvent de Cuzco il luy arriva vne nuit le mesme qu'à Salamanque, car ils excitèrent de si extraordinaires bruits, pour luy faire quitter l'oraison, qu'il sembloit que le Monastere s'alloit renverser sans dessus dessous. Les Religieux eueillez par le tintamarre courans au Chœur, le trouverent assiéé des bancs, des pupitres, & des escabeaux, que ces malicieus esprits luy auoient letté pour le battre en ruine. Il eut bien voulu eschaper la faueur qu'il receut du Ciel en cette occasion, si le Superieur ne luy eut commandé en vertu de sainte Obediance de dire ce qui s'estoit passé. Il declara donc qu'un escadron de Demons estoient entrez visiblement dans le Chœur, si horribles, & hydeux, que leur seul aspect l'eut fait mourir, sans vne grace tres particuliere de Dieu; & que les voyans ferme & inbranlable en sa posture, ils auoient fait voler sur luy tous ces bancs & chaises pour l'assommer; mais que le bon Dieu auoit rendu tous leurs efforts inutiles, luy enuoyant à la mesme heure les Anges pour en détourner les coups, & les faire tomber sans effect, comme il auoit fait en pareille rencontre à Salamanque, de quoy ils rendirent tous sur le champ graces à Dieu.

L'an 1554. il fut élu Prieur de Lima contre sa volonté, ayant mieux obeyr que commander, & s'acquitta neantmoins au estant d'integrité & de perfection de cette charge, que dans les trois ans, & les Religieux, & les Seculiers le tenoient pour saint, tant il edifioit tout le monde par ses Predications, Oraisons, & Penitences. Et ce fut icy que ce grand Missionnaire commença de jetter la semence de la Foy de Iesus-Christ sur les terres épineuses d'un si grand nombre de Prouinces de ce Nouveau

.II.

III.

412 *Histoire du grand progrès des Gentils du Peru.*
monde, ou l'Idolatrie, la Magie, & Sorcellerie, & toute sorte
de vices regnoient, *1011 xus, 2015xam apohisio xus, 2011qilib*
Sa premiere conquête fut en la Province de Gamachuco, ou
les Indiens, bien qu'assez habiles estoient extrêmement opinia-
stres en leurs erreurs, & superstitieux en toutes leurs actions.
Au demeurant si fort ennemis de la Religion Chrestienne, qu'ils
ne pouuoient souffrir qu'on leur fit la moindre proposition de
ses mysteres. Ils s'alloient cacher dans l'épaisseur des forests, &
dans les cavernes des montaignes, comme des bestes sauvages,
pour ne recevoir point la lumiere qui les deuoit desabuser: &
c'est là dedans que le P. Antoine les alloit chercher, monté non
pas sur des mules, ou des chameaux, mais tout à pied, sans se
rebuter de la fierté de ces peuples, ny par la difficulté des che-
mins. Il établit la police Chrestienne en tous les lieux ou il ar-
bora la Croix, & introduisit les Chœurs de musique, & l'usage
des violes, flutes, & autres instrumens en toutes les Eglises,
pour rendre le culte diuin plus illustre, & encore pour s'accom-
moder au naturel des Indiens, qui se plaisent fort à l'harmonie.
Il fonda de plus des Freriers, & apprit des Chançons spirituelles,
pour estre chantées, au lieu de celles dont ils honoroient aupara-
uant les Demons aux iours de leurs festes solennelles. Il prescri-
uit des loix de modestie aux femmes Indiennes, les obligeant
de lauer leurs visages auant de venir aux Eglises, & d'en oster
les couleurs dont elles se plastroient, tant à cause que cette va-
nié offensoit Dieu, qu'aussi parce qu'elles se fardoient par super-
stition, en quoy disoient elles, le Diable prenoit grand plaisir.
Pour donc supprimer cét abus, il ordonna que les femmes ma-
riées, ou nubiles entreroient dans les Eglises la teste, & le visage
couuerts d'un voile de toile: & les vierges, & petites filles, avec
des guirlandes & des bouquets, ou des branches de palme en
leurs mains, voulant par cette disposition pouruoir à ce que les
vnes ne serussent point de sujet de tentation aux hommes, &
que les autres voyans l'honneur public qu'on déferoit aux Vier-
ges, fussent plus de cas, & se tinssent plus exactement sur la gar-
de de la pureté. Cette sainte ceremonie introduite par le P. An-
toine, fut receüe, & obseruée en tous les lieux ou nous auons

des Missions. Ce fut encore luy qui donna commencement aux disciplines, aux oraisons mentales, aux Freres, pour le soulagement & guetison des malades, aux dépôts pour subuedir aux necessitez des pauures, & à plusieurs autres belles coutumes, qui ont du depuis esté introduites par les Euesques dans les Dioceses du Peru, ayant esté iugées tres-viles à la société humaine, & conformes à la police Ecclesiastique. Tous les efforts huitoient à ruiner le vice, & la superstition, & à faire regner les vertus dans la pratique des saintes maximes de l'Euangile. Il ny auoit point de peine qu'il ne prit agteablement, & infatigablement pour cela. Il grimpoit les montaignes, & marchoit les cent, & deux cens lieues destruisant les Idoles, demolissant les Guacas, bruslant les adoratoires: & il reussissoit si heureusement en ce zele, qu'en trente années qu'il donna à la conuersion des Indiens, es Prouinces & peuples que nous verrons, il conuertit, & baptisa plus de cent mille ames. Que si l'Eglise racontant les merites du martyr de Iesus-Christ, S. Nazaire, le loue de ce qu'il conuertit en France le ieune homme Celsus, & le baptisa, qu'elle louange donnerons nous au P. Anthoine, & qu'elle couronne aura t'il recen du Ciel, pour en auoit conuertit tant de milliers. C. 201. nou
Ayant fait vn tel profit en la Prouince de Gamachuco, il y fut renuoyé Superieur en l'an 1560, par le Chapitre Prouincial, ou pendant le triennaire, il trouua à accroistre le nombre des conuertis, à perfectionner, & conseruer ceux qui l'estoient desia, à quoy il velloit principalement, & ce n'estoit pas sans grande necessité & raison: à cause que les Sorciers & Ministres des Idoles ne faisoient nulle pierre à remuer pour les debaucher: & ils renuersoient quelquesfois en moins d'vne heure par les menaces, es que nous auions gaigné, & estably en plusieurs moys. Sur tout ces Indiens auoient ils vne extreme difficulté à pratiquer le Sacrement de la Confession, ou ils commettoient ordinairement de grands sacrileges, cachans les plus enormes pechez qu'ils auoient commis par honte, ou par crainte d'estre découuers & punis. Le P. Anthoine crioit incessamment contre cét abus, & il ne faisoit point de predication, ou il ne representat l'importance

434 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
de la Confession, avec le danger qu'il y auoit de la troncquer,
& les punitions estranges que Dieu prenoit de ceux qui com-
mettoient cette irreuerance, & qui faisoient cette iniure a ce
Sacrement. Telle qu'il prit d'une Indienne, qui ayant esté sou-
uant auertie de ne point cacher son concubinage, que plusieurs
sçauoient avec certitude, mourut soudainement, & paroissant à
plusieurs autres toute vestue de flammes, leur dit qu'elle estoit
damnée, pour auoir caché à son Confesseur par honte ce vilain
peché. Ce qui effraya beaucoup ces peuples, & fit que de la en
hors ils decouuroiēt plus fidelemēt leurs cōsciēces, &n'auoient
plus tant de peine à dire tout. Il eut aussi bien de mauuaises hu-
meurs à souffrir, & à appaiser dans le departement qu'il faisoit
des terres & des heritages, aux familles es Prouinces, qu'il in-
struisit, les reduisant en Bourgs & en villages, conformement à
la Commission, qu'il en auoit du Vice-Roy, & des audiances.
Car comme il ne pouuoit pas laisser le choix ny donner la prefe-
rance à tous, ny remplir l'auité d'un chacun, il ne se pouuoit fai-
re parmy des pretentions si vastes, & si differentes, qu'il n'y en
eut plusieurs de mecontents, de ce qu'ils n'auoient pas receu ce
qu'ils pretendoient, & qu'il les auoit moins consideres que d'au-
tres au partage. Il écouitoit leurs plaintes avec debonnaïreté, &
pour peu qu'ils fussent raisonnables, il les payoit de raison, & les
renuoyoit satisfaits, & édifiez.

IV. Le triennaire acheué il s'en reuint à Lima, pour presider au
Chapitre Prouincial; ou apres qu'on eut pourueu les Contiens
de Superieur, & disposé tout ce qu'on iugea necessaire pour le
bien de la Prouince, comme on vint à lire l'estat des familles, ce
fut vne matiere d'estonnement pour toute l'assemblée, d'enten-
dre que le President & Vicair General, qui auoit distribué les
Prelatures aux autres, estoit nommé Soubprieur de Lima. Ceux
qui ambitionnent les charges, eussent bien autrement profité de
l'occasion de s'aggrandir, mais il fit connoistre, qu'il n'estoit ani-
mé de cee esprit; que s'il auoit plusieurs fois esté Prieur de Lima,
& d'autres Conuens, & remply outre cela les dignitez de Presi-
dent, de Definiteur, & de Visiteur, c'estoit par obeyssance qu'il
l'auoit fait, & qu'il n'auoit pas peu s'en dedire. Mais qu'à ce coup
ayant

uant la main à la paste, & pouuant choisir ce qui luy sembloit le plus conuenable, il prenoit l'office de Soubsprieur, pour pouuoir estre au Chœur nuit & iour, & viure en continuelle obligation de rendre seruaice à tous les Religieux; & de leur donner des exemples d'humilité, de patience, & d'abnegation. Balliant vn iour le Couuent avec quelques Freres, il dit à l'vn d'eux d'aller chercher de l'eau d'vn certain puids, pour arroser vn courroir, il y alla, & s'en reuint les mains vuides, faisant des grimasses, & criant que cette eau estoit corrompue, & qu'il n'estoit pas possible d'en souffrir la puanteur. Le bon vieillard pour corriger cette délicatesse, & faire vne leçon de mortification à ce Frere, le ramena sur le champ au puids, d'ou ayant tiré de l'eau toute verte & puante, il en beut, en luy disant, cette eau n'est pas si nauuaise que vous criez, puis qu'on en peut boire: Soyez désormais plus souple, & vne autrefois ne faites point tant de mines, lors que l'obeissance exigera de vous quelque deuoir.

Il fut en cét office de Soubprieur iusques en l'an 1567. que les Indiens de la Prouince de Gamachuco obtindrent de l'assemblée Prouinciale qu'il leur fut rendu, ou il demeura iusques en l'an 71. & puis fut enuoyé Prieur aux Prouinces de Corabanbas, & Omalayos: ou d'abord il establit les mesmes loix & façons de viure, a la mode des Chrestiens qu'en Gamachuco, brisant les Idoles, & ruinant l'Idolatrie. On luy donna pour fideles compagnons de ses travaux en cette conquete les PP. Marc Garcia, Jacques de Lacerna, Jean Maldonar, Jean de Ribere, Antoine Rebolde, & François Nunnes, avec lesquels il gagna a Dieu vne infinité d'ames, qui auoient iusques alors croupy, dans les tenebres de la gentilité, & geny sous la tyrannie des Demons. En l'an 1575. il reuint à Lima pour presider au Chapitre, qui le renuoya pour la cinquième fois en Gamachuco, ou il s'achemina fort ioyusement tout à pied, souffrant les inclemences de l'air, avec tant de courage, que ses compagnons estoient ravis de voir vne si grande force, & vigueur en vne personne si avancée dans l'âge. Mais c'estoit l'amour qui le portoit, & le grand desir du salut des ames qui le rendoit aussi agile & dispos a les chercher, que s'il eut esté en la fleur de ses plus vigoureuses années. d'Icy

il fut encore enuoyé en Tapacary distant de Gamachuco de 400 lieues. Car comme il estoit fort adroit à manier les armes spirituelles, on le choissoit volontiers pour aller faire la découverte, & essuyer la premiere charge aux nouvelles entreprises. Il se rendoit par tout fort aymable, & considerable à ces Barbares, par la charité enuers les pauures, leur distribuant sans reserue, avec l'aduen de la Religion, tout ce qu'on luy donnoit d'aumône, seruant d'Infirmier aux malades & blesez, de pere aux petits orphelins, d'Abraham aux Pelerins & passans, qu'il menoit en ses petites cellules, pour lesr egaler comme des Anges.

VI.

Il estoit si amoureux, & jaloux de la Pureté, qu'il ne falloit que l'ouyr parler de cette vertu, pour deuenir chaste. Et jaçoit qu'il fut tousiours dans les batailles avec les Demons, qui ne manquoient pas de luy rendre des pieges de ce costé là, ny de luy offrir mille occasions de faire passer & tomber cette belle fleur, tantost confessant les malades dans les maisons, tantost allant aux montaignes, pour chercher hommes & femmes cachez dans les caernes; tantost receuant les visites des Indiennes plus éfrontées, & licentieuses, que pudiques. Ce seruiteur de Dieu sans obmettre nulle action de charité, se joüa neantmoins tousiours de ces artifices, & armé de la confiance en Dieu, remporta des glorieuses victoires sur la chair, & en dépit des ennemis de la chasteté, il conserua iusques a la mort ce beau lys sans flétrissement. Il fut doté de plusieurs autres vertus; comme d'une mansuetude singuliere, d'une humilité tres-solide & profonde, ne pouvant souffrir, que personne louât ses actions; d'une patience qui ne luy échappoit iamais, quelque tort &, opprobre qu'on luy fit. Et ce fut par la pratique de ces heroïques vertus, & de ses tres frequentes Predications, qu'il gaigna à Dieu vn si grand nombre d'ames, que ce luy-là seul qui les a rachetées les pourroit conter.

Enfin le bon P. Antoine pressentant que l'heure de son départ approchoit, il reuint d'Arequipa, a Lima, pour y estre Soubprieur ou il se rendit admirable a tous par la rigueur de ses penitences par la continuelle assistance à tous les offices, & par les seruites qu'il rendoit aux malades, ne plus ne moins que s'il n'eut fait que

commencer. A quatre vingts ans il martyrisoit son corps avec les Cincez, & avoit toutes les nuits le Chœur. & la chambre des larmes, & du sang qu'il en exprimoit. En la sainte Messe, & apres on voyoit son visage si joyeux, qu'il estoit aisé à voir, que c'estoit vne surabondance des consolations, que Dieu luy faisoit goûster en son interieur en l'œconomie de cette action. Et quelque mois avant son trespas il alloit si content, qu'on eut dit qu'il tenoit desia le Paradis, ce qui luy pouenoit de ce que Jesus-Christ luy auoit reuelé à l'Autel, le iour & l'heure qu'il devoit sortir de ce monde pour y aller; laquelle estant arrivée, ayant receu avec vne allegresse extraordinaire tous les Sacrements de l'Eglise, c'estoit sur les cinq heures du soir, il demanda qu'on luy ouvrît la fenestre, parce qu'il desiroit de voir le Soleil; & ce fut là qu'à la premiere venue de ses rayons, par la force de la contemplation du Soleil de Iustice Jesus-Christ, il fut rayé en extase, qui luy fit dire plusieurs paroles de tendresse au Soleil, & à Dieu qui le crea; entr'autres celles cy du Ch. 13. de la Sageste. *Pulchrior est illis, à magnitudine speciei & creaturæ, cognoscibiliter poterit Creator horum videri*; & continuant son discours plein d'amour à Jesus-Christ, & à la glorieuse Vierge sa Mere, iettant vne douce ceillade vers le Ciel, il rendit son ame entre leurs mains, au mois de Ianuier de l'an 1584.

Le R. P. Bonauenture de Salinas de l'Ordre de S. François, fait vn sommaire de la vie de ce grand Personnage en son Histoire du Peru, en ces termes. Je me contenteray de parler de quelques grands hommes, & qui ont esté des Geans en Sainteté, & à bien gouverner. Le premier qui se presente, & qui le fut non seulement en l'antiquité, mais aussi en l'innocence de sa vie, c'est le R. P. Antoine Lossan, l'vn de ces douze excellens Ouvriers que Dieu emmena en sa vigne. Personnage grand en toutes façons, tres-chaste, consommé en tout genre de vertus, & si amoureux de Dieu, qu'il passoit les nuits entieres dans le Chœur, à s'entretenir avec luy, & à considerer profondement les mysteres. Estant tres-humain enuers tous; il se faisoit continuellement la guerre, couuert de sacs & de cilices tres-rudes; tirant de son corps des ruisseaux de sang, à force de continuelles disci-

438 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
 plines, afin de triompher d'iceluy: lequel il auoit aussi rendu si
 souple, qu'il estoit vn Ange en pureté. Il sceut l'heure de sa mort,
 & estant proche de rendre le dernier soupir, fit ouurer vne fenestre,
 par laquelle le Soleil entrant clair & beau, ray en la con-
 templation de son Createur, remply d'amour & feruente cha-
 rité, il prononça ces paroles du Ch. 13. de la Sagesse, *Pulchrior est*
illis, &c. & disant ces paroles au Createur du Soleil, ses yeux
 noyez de larmes, *Plenus dierum quieuit in senectute bona*, parce
 qu'il vesquit quatre vingts ans. Son corps repose en ice Conuent
 de son Ordre a Lima. C'est ainsi que parle de nostre Pere Loffan
 ce docte Lecteur en Theologie.

CHAPITRE XL.

I. *Quatorzième Chapitre Prouincial.* II. *Trois choses remar-*
quables. arriuées à Guanuco. III. *Fondation du Conuent,*
par les liberalitez de Dom Alvarez Patron, & singulier
aumosnier. IV. *Deux Miracles de saint Nicolas de*
Tolentin.

I. **L**E quatorzième Capitre Prouincial fut celebré à Lima, en
 l'an 1587. ou le R. P. Iean de S. Pierre fut élu pour la
 troisième fois pour gouverner la Prouince. On osta en
 cette assemblée aux Conuens, le pouuoir d'élire les Prieurs,
 comme aussi d'enuoyer des discrets pour porter suffrages aux
 Chapites: à la reserue du Conuent de Lima, qu'on laissa en con-
 sideration de son antiquité, & excellence en la possession de ce
 droit. Le Conuent de Guanuco fut incorporé à l'Ordre, duquel
 & de la ville il faut dire quelque chose succinctement. Cette ville
 donc appellée de Leon de Guanuco, est 50. lieuës loin de Lima.
 Elle auoit iadis iurisdiction sur trente mille Indiens, les tributai-
 res. C'est vn pays grandement fertile, ou l'on void les arbres
 chargez de fruits pendant toute l'année, particulièrement les fi-
 guiers, qui en vne moytié de leurs branches, donnent au Prin-

temps des figues, comme si c'estoit en esté; & ont en l'autre moitié les fleurs, & les feuilles pour produire des fruits aux autres mois; de maniere que le fruit ny manque jamais. A cinq lieues au dela de Guanuco on trouue les limites des terres qu'on a conquis de ce costé vers l'Orient. Les peuples y sont barbares, sans police, & sans connoissance de Dieu. Les Indiens y vont moitié nuds. Les nobles Cavaliers premiers Conquerans peuplerent Guanuco, à cause de quoy elle fut nommée Ganuco, des Cavaliers; & Leon de Guanuco, parce qu'ell'a pour armes vn Lion rampant couronné, qu'elle prit du Gouverneur Vacca de Castro natif de Leon en Espagne, qui la changea de place.

En l'an 1561. on vit en cette ville deux choses memorables, & dignes de grand estonnement. L'vne fut vne Indienne, qui pleuroit le sang, autant de fois qu'on luy parloit d'vne sienne fille, que la mort luy auoit enleuée. fort ieune. La seconde, vn ieune garçon qui portoit en teste de naissance, vne couronne faite tout de mesme comme si le rasoir en auoit passé, dequoy la mere rendoit raison, disant qu'estant enceinte, & son mary niant que ce fut de luy, elle pria Dieu, d'auoir égard à son innocence, & de la vouloir faire connoistre: & que la dessus son garçon n'aquit avec la couronne si raze, qu'il n'y pareut iamais poil. En l'an 1631. on veit encore vn autre prodige en Arancay, lieu dependant de Guanuco. Il y nasquit vn Monstre, d'vne certaine Tapia, à deux testes, dont l'vne parloit, & l'autre se taisoit; à quatre bras, quatre jambes, vn ventre, & deux sexes, qui véquit deux iours, & fut baptisé par le P. Salas Religieux de la Mercy.

Nostre Monastere appellé de S. Augustin de la Grace, fut fondé à Guanuco, l'an 1584. & eut le P. Jacques de Montoya, pour premier Superieur. Les habitans se porterent avec grande liberalité pour en acheminer la barisse; mais le licentié Jacques Alvarez, la femme Izabeau de Figuerda, personnes illustres & craignans Dieu, & tres-affectionnées à nostre Ordre, pousserent l'affaire au point que nous allons voir. Le Ciel les auoit fort largement partagez des biens de fortune, & ne leur auoit point donné d'enfans, pour en recueillir la succession, afin qu'ils peussent plus abondamment employer leurs commoditez en oeuvres

II.

III.

440 *Histoire du grand progrès des Gentils du Peru*
pies pour le seruice de Dieu. Il se prioient iustement de leur
declarer, en quoy il uoloit qu'ils employassent le bien qu'il
leur auoit départy: & il leur fit entendre, qu'il auroit fort agrea-
ble, qu'ils le fissent leur heritier, avec la Vierge de Grace, en la
maison de S. Augustin. Ils ne demandoient pas mieux. Dès cette
heure là ils prendrent vn soin tres-particulier du Couuent, pour-
uoyant les Religieux pendant quelques années de tout ce dont
ils auoient besoin, pour leur nourriture & vestemens, pour les
malades, & pour l'Eglise, de façon que nos Religieux ne se met-
toient en peine de chose quelconque, ces charitables personnes
leur faisant apprester, & porter les viures de leur maison, avec
tant de ponctualité, qu'ils sembloient plustost estre leurs dépen-
siers, & leurs cuisiniers que leurs Patrons. Ils commencerent les
edifices du Couuent, avec tant de magnificence, que qui eut
consideré les fondemens, sans connoistre ceux qui les faisoient
ieter, il eut iugé que c'estoient de ces fous & arrogans, de qui
Iesus-Christ dit, qu'ils s'exposent à la risée du monde, parce
qu'ils auoient commencé des bastimens qu'ils ne scauroiēt ache-
uer. Cependant qu'ils pressoient nostre besogne, ils n'auoient
pas les mains fermées aux necessitez des autres, ils vestoient &
nourrissoient tous les pauures du lieu, par le moyen d'vn Valer
fidele, qu'ils tenoient à gages pour s'aller informer de la nécessité
d'vn chacun: & apprenant qu'il y auoit des pauures honneux,
des veues honorables, des malades abandonnez, qui n'osoient
pas decouuoir leurs miseres, ils leur enuoyent à leur maison
avec largesse beaucoup plus qu'il n'en falloit pour les soulager.
Outre les vestemens, & autres secours ordinaires qu'ils fournis-
soient, il contribuoient les deux, & les trois mille poids, pour le
mariage des filles de condition, & les cinq & six cens, pour ac-
quitter les debtes des maisons incommodées. Ce grand aumô-
nier Alvarez, fit d'abondant bastir vne Chapelle aux prisons,
pour le seruice de laquelle il mit en fonds cinq mille poids, qui
en donnoient deux cens cinquante de reuenu: & nomma pour
Chapellains nos Religieux, afin d'y aller dire la sainte Messe
tous les Dimanches & Festes, & confesser, & consoler les pri-
sonniers. D'auantage, il mit en fonds huit mille poids, qui fai-

soient la rente des quatre cens, pour l'entretien d'un Religieux Lecteur de Grammaire, pour enseigner la langue Latine, & la vertu à la jeunesse de la Ville, & à tous ceux des lieux circonuoi-
sins, qui voudroient venir à cette eschole. Il constitua encore mille poids de rente, en baillant vingt mille de principal, en fa-
ueur des Indiens qui estoient en son département de Conchucos, afin que les pauvres peussent payer les triburs, & que les malades fussent assistez. Il fonda plusieurs Chapellenies en di-
uers endroits, afin qu'il fut prié Dieu, & dit des Messes pour les ames des Indiens trespassés. Bref il establit vne rente annuelle, de douze cens poids, pour estre employée au mariage des filles orphelines, natiues de Guanuco. Toutes ces œuures pieuses fu-
rent pratiquées pendant le viuant de ces deux Aumosniers plu-
sieurs années. Enfin la femme mourut en reputation de sainte, laissant le regret dans le cœur des pauvres, qui la pleurerent cōme leur singuliere bienfaitrice. Alors nostre Aluarez se voyant vesmit tous les soins à perfectionner son ame, à redoubler ses aumosnes, & à continuer la batisse de nostre Couuent & Eglise, à laquelle à chaque feste de Pasques il faisoit vn riche present de pavillons, ou deuant d'Autels, de chandeliers, ou lampes de grand prix, & il y offrit vne fois deux masses d'argēt, qui luy auoiēt cousté mille poids. Il auoit en sa maison deux coffres pour les ef-
fets suiuanz; en l'vn il mettoit douze mille poids, d'où lors qu'on exécutoit quelque habitāt mettant ses biēs en sequestre, ou qu'on faisoit saisir les meubles des vesues & des mineurs, il prenoit pour payer les creanciers, & assurer les choses prises, & les cōseruer, & restituer à leurs Seigneurs, à cause de quoy, on l'appelloit, la cōmu-
ne caution de tous les necessiteux. Il estoit si tendre, & si compa-
rissant qu'il ne pouuoit souffrir, qu'on conduist les gens d'hon-
neur avec leurs familles en prison, ny qu'on fit des executions violentes, telles qu'on fait pour l'ordinaire, pour des choses de peu. En l'autre coffre, il mettoit dix mille poids, pour faire l'au-
mosne aux pauures honteux, à qui il départoit vne somme selon leur qualité ou nécessité, ou chaque iour ou à certain temps, aux vns de deux cens, aux autres de trois, & quatre cens poids. De ce-mesme coffre il tiroit encores de quoy racheter

les prisonniers qui estoient detenus pour des debtes. Que s'ils excedoit la somme de cinq cens poid, ou de mille, il faisoit appeller le Creancier, à qui il contoit vne partie de la somme due, & faisoit qu'il quittat l'autre partie, veu l'impuissance du debiteur. De ce mesme coffre, il enuoyoit de grandes aumosnes aux autres Religieux, & fournissoit aux nostres tout ce qu'il falloit pour leurs habits, & pour continuer leur bastiment: & lors que les dix mille poid estoient epuisez, il en faisoit conter autres dix mille, pour seruir aux mesmes effets. De façon que ce coffre estoit vn canal de beneficence pour les pauures, qui ne tarissoient iamais. Dieu voulut monstrier qu'il prenoit vn grand plaisir aux liberalitez de cet homme. Car ayant mis les dix mille poid en reserve, pour les distribuer aux fins susdites, vne année ayant eues des occasions plus pressantes, & qui demandoient plus de secours, il fit aussi avec plus de largesse les aumosnes, & contributions: de façon qu'au bout de quelques moys, il se prit garde, qu'il auoit employé beaucoup plus de dix mille poid, seulement à certaines affaires d'importance: Voyant donc que son coffre n'estoit pas encore à sec, il fut l'ouurer, & contant ce qui luy restoit, il trouua les dix mille poid entiers, sans qu'il y manquât pas vn sou. Dequoy grandement surpris, & confus, il reconnut que c'estoit vne faueur du Ciel, & vn evident miracle, ce qu'il vint dire à nostre Couuent, au Prieur, & aux Religieux, afin qu'ils en rendissent avec luy, actions de graces à Dieu. Il se traitoit pendant sa vie, comme si desia il eut esté au nombre des des morts: & il assistoit tous les iours aux Messes de *Requiem* qu'il auoit fondées à perpetuité, pour le repos de son ame, & de son espouze, & y inuitoit ses amis, comme si c'eut esté le propre iour de ses funerailles.

Les edifices de nostre maison sont magnifiques, l'Eglise avec ses Chapelles, Sacristie, & Portiques, Dortoirs, Refectoirs, iustques aux Cuisines, & depenses, tout basti à chaux, & à sable, & couuert des voutes fortes, & bien assurées. N'ayant peu voir cet ouvrage paracheué, il acheta douze Negres pour le continuer, & & laissa vne bonne rente pour faire les fraix, & vne autre rente pour acheter d'autres Negres, lors qu'il en mourroit quelqu'vn
des

des douze, afin que ce nombre subsistat, iusques à tant qu'on y
auroit mis la dernière main. Au present nostre Monastere retire
plus de cinq mille poids de biens, de vne noble & magnifique Laurence
& si on ne bailloit à tout les trespas, qu'il a laissés, & les posses-
sions en afferme, il en retireroit plus de dix mille, qui seroit cou-
blez après le decez de quelques personnes, à qui ledit Alharez
a laissé des biens, pour reuenir au Couuent apres leur trespas.

Ce grand aumosnier allité de sa dernière maladie, & s'entant
les approches de sa fin, fit distribuer les dix mille poids, destinez,
à secourir ceux, qu'on executoit pour des debtes, aux pauvres
veuves, prisonniers, Orphelins, Indiens, Negres, & autres souff-
reux: desquels il auoit tant de soin, qu'au plus fort de sa ma-
ladie, il ne se plaignoit, que d'auoir oublié vn tel pauvre, ou bien
vn autre, à qui il enuoyoit aussi-tost l'aumosne. Et comme ceux
qui pendant leur vie ont esté fort addonnez au jeu, lors qu'ils
sont aux prises avec la mort, au lieu de parler de Dieu, & de
prononcer le nom de Iesus, parlent bien souuent de déz, & de
cartes, & de coucher plus ou moins, lors mesme que la mort
jouis à les coucher au tombeau, & va gagner sur eux, ce qu'on ne
perd qu'vne fois. Ainsi nostre Patron ayant eu tant d'agrement
à faire l'aumosne, & ayant contracté vne glorieuse habitude de
donner aux pauvres, ne parloit à l'extremité de sa vie que de
cela. Qu'on baille promptement à ce pauvre, disoit il, qu'on
apporte à ces prisons ceste partie: A-t'on baillé à l'Hospital, &
aux Augustins ce que j'auois ordonné. Luy estant suruenue vne
foiblesse, & nos Religieux ayant quant & quant esté là, avec
plusieurs autres personnes de condition, qui le regrettoient, il
leur dit, mes Peres, & vous mes amis, il n'est pas encore temps,
car j'ay encore beaucoup à distribuer à mes pauvres, & Dieu ne
veut pas que ie meure que cela ne soit acheué: ayant donc fait
l'entiere distribution de tout ce qu'il auoit d'argent en ses coffres,
il rappella ses amis, & dit au P. Prieur, mon Pere baillez-moy de
l'eau beniste, & ce Crucifix, & faites qu'on ne hausse la teste,
afin que ie le puisse considerer, & an.brasser à plaisir, & apres ce-
la demeurez avec Dieu, & implorez sa sainte misericorde sur
moy. Ayant dit ces mots il mit sa bouche sur le costé de Iesus-

444. *Histoire du grand progrez des Gentils du Peru*

Christ, & expira avec vne si grande paix, qu'on eut dit qu'il n'auoit que fermé les yeux pour contempler. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, aussi satisfait & ioyeux en luy-mesme, qu'il estoit regretté des pauvres, & des Religieux de tous les Ordres.

IV. Ce seroit vn miracle si S. Nicolas de Tolentin, n'en faisoit en tous lieux. l'en concheray icy deux pour être d'assés fraische date. Le licentier Iean de Vega Vicaire de la Ville de Guanuco, & Curé de l'Hospital, fut en l'an 1630, atteint d'vne maladie tres-dangereuse, & que les Medecins auoient iugé incurable. S'estant doncques muni des Sacremens, il fut inspiré de reclamer le secours de S. Nicolas. & de prier le R.P. Prieur, de permettre qu'on luy portat sa figure, & qu'il pouruoiroit de luminaire, afin qu'on l'accompagnast avec religion, & decence. Ce qu'ayant obtenu, la santé entra avec la figure du Saint en la maison: car il ne la vit pas plustost, qu'il se trouua sans douleur, & parfaitement guery; en reconnoissance duquel miracle, il luy mit au col, vne riche chainne d'or, & la couurit d'vn manteau de grand prix, & fonda au Couuent vne Chapellenie, de quatre cens poids de rente, en ayant mis huit mille en fonds, & voulut estre enterré en la Chapelle de son protecteur & medecin.

L'an 1632. la Ville de Ganuco fut affligée d'vne grande mortalité, en consequence d'vne extreme secheresse, & manquement d'eau, s'estant passé plusieurs mois, sans que le Ciel en eut donné vne goutte. Au milieu de cette desolation les Citoyens s'assembloient pour faire choix d'vn Saint, qui les peust fauoriser & reuertir Dieu en leur grande necessité: Ayant donc jetté dans la cruche vne centaine de billets, portans les noms des Saints, qui sont reconus pour prendre soin des villes, & les secourir au besoyn, le sort tomba par bonheur sur S. Nicolas de Tolentin. A l'issue dequoy, ayant ordonné vne Procession apres Vespres, il pleut si abondamment que la Procession fut interrompue, & ceux qui l'accompagnoient obligez de s'arrester, & de prendre le couvert, qui deça, qui delà, & dès ce moment toute la Ville commença de respirer, & il ne mourut plus personne de cette fatale maladie: Dequoy on fit aussi des solempnelles actions de graces à Dieu, & au Saint.

CHAPITRE XLI.

- I. Assemblée Prouinciële XV. & XVI. Abbregé de la vie du P. Iean Almaras. II. Le P. Louis Lopez fait Euesque. VI
- III. Deux Regences guignees par nos Religieux à Lima.
- IV. Fondation de quatre Couuens en diuers lieux. Et abbregé de la vie du P. de S. Pierre. V. Discorde en la Prouince par vn meschant Religieux, lequel chassé fait vne malheureuse fin.

I.
LE Pere Iean de S. Pierre ayant paracheué son triennaire, il fit le Chapitre Prouincial en la Ville de Cuzco, & eut le P. Iean Almaras, pour successeur, au gouvernement de la Prouince. Il estoit natif de Salamanque, de parens Nobles, & fut reuestu de nostre Habit au Couuent de Lima en l'an 1555. Il estoit si exacte en la regularité, qu'il fut iugé digne d'abord apres sa profession, de remplir la charge très-importante de Maistre des Nonices; & aymoit si fort la pureté, qu'il fut obligé par le commandement de son Confesseur, d'aduouër auant de mourir, qu'il mourroit vierge. Il se rendit si consommé en l'intelligence de la sainte Escriture, que la Regence venant à vacquer en l'Vniuersité de Lima, il l'emporta par dispute l'an 1581. & sa Majesté Catholique ayant égard à son mérite, la luy donna pour toute sa vie, vsant en cela de passedroit, à cause que iusques alors, comme à present, cette Regence ne se bailloit, que pour quatre ans. Il estoit extremement debonnaire, & haïssoit si fort la vengeance, qu'un certain luy ayant dit, qu'estant Prouincial, il pouuoit bien chastier ceux, qui luy auoient esté contraires, & fait des affronts, il se tourna vers le Crucifix, qu'il auoit en son Oratoire, & luy dit avec tendresse, Seigneur ie vous conjure par vos adorables playes, de ne permettre point que i' vse, ou plustost, que i' abuse de l'autorité, que l'Ordre m'a donnée, pour tirer vengeance de mes ennemis, mais qu'à vostre imitation, ie les ayme, &

leur fasse du bien; & puis regardant celuy qui luy auoit suggeré cette pensée, retirez vous, luy fit-il, mauvais conseiller, & ne foyez iamais plus si mal aduisé de me suggerer de tels edais: Car Dieu ne se vengant pas de moy, qui l'offense à tout bout de champ, ie ne dois pas non plus me vanger de ceux qui m'ont offensé, & d'autant moins que peut-estre ils m'ont plustost fait iustice qu'offence. Comme il visitoit la Prouince, arriué qu'il fut à Trugille il tomba malade, & fut à tel point pressé de douleurs, qu'il sentit que le temps approchoit, auquel Dieu le vouloit retirer de cette vie. Il receut les Sacremens avec vne serueur d'esprit incroyable qui le ietta dans vn rauissement; duquel reuenant, & lançant vn regard amoureux vers le Ciel, il dit à nostre Seigneur avec vn grand repos, & vne serenité de visage non accoustumée, Au Purgatoire Seigneur, au Purgatoire, allons y a la bonne heure, *locus pacis*. Et la dessus baissant le Crucifix il trespassa à Trugille, l'an 1592. au mois d'Auril ayant esté Prouincial quatorze mois. Mort certainement heureuse, puis qu'auant qu'elle suruint, il sceut qu'il deuoit se purifier dans la maison des amis de Dieu. Quelques iours apres la mort arriua le breuet du Roy, qui le faisoit Euesque de Paraguay, dont il ne jouyt point, non plus que de son Prouincialat, Dieu par vne grace speciale l'ayant soulagé, des grands soins, qu'accompaignent les grandes dignitez, & du grand conte qu'elles obligent de luy rendre.

II. En l'an 1591. la Majesté Catholique, enuoya au P. Louys Lopez le placet pour l'Euesché du Rio de la Plata, qui comprenoit lors Paraguay, & qui est à present diuisé en deux Eueschez. Aussi tost il alla visiter les terres des Charcas, pour calmer quelques troubles, & composer quelques differants, au nom de sa Majesté. A quoy il reussit si heureusement, que l'année suivante la Majesté en reconnoissance le pourueut del Euesché de Quito, qui estoit beaucoup plus honorable que l'autre, & de plus grand reuenu.

III. La Chaire de l'Ecriture sainte, estant restée vacante par le decez du P. Almaraz le P. Gabriel de Saona, se presenta pour la demander, laquelle personne ne luy osant contester, d'cause de son euené scauoir, luy fut conforée en la mesme année 92. Cet-

te Regence à six cens poids raffinez de gages.

Le dixiesme de Iuin de cette mesme année, le P. Martinez d'Ormachel emporta en la mesme Vniuersité la Regence de la langue generale des Indiens, qui à de reuenu quatre cens poids raffinez, & l'occupa avec beaucoup de reputation pres de vingt ans, & iusques à sa mort.

Cependant le P. Iean de S. Pierre ayant repris les sceaux de la Prouince en qualité de Recteur, par le decez du P. Almaraz, il chuoyle P. André des Rieux, avec le P. François de Heruas predicateur, pour fonder vn Conuent à Tarija, & fut luy mesme pour fonder celui de Nasca, distant cinquante lieues de Lima. Pour la batisse duquel Dom Garcia Nasca Cazique, & grand aumosnier, donna le sol, & tout ce qui fut necessaire, pour l'accomplissement de l'edifice. Certuy-cy avec celui de Tarija, de Cannete, & de nostre Dame de Copacabana, furent incorporez à l'Ordre au susdit Chapitre Prouincial.

Or bien que nous ayons fait mention assez souuent en cette hystoire du P. Iean de S. Pierre, puis que ce n'a esté qu'en passant, les grands merites demandent que le Lecteur sçache plus au long, ce qu'il a fait pour la gloire de Dieu, & pour le bien des ames du nouveau monde. Il fut l'un des premiers qui s'engolla, pour aller à la conuersion de ces Infidelles. Estant arriué à Lima, il employa vn peu plus d'un an pour apprendre la langue des Indiens, faisant cependant l'office de Procureur general. Par apres l'Obedience l'envoya en la Prouince de Gamachuco, estenduë en vingt & deux villages, & peuples, qui viuoient la plus part dans les forets, ou caernes des montaignes, comme des bestes, sans raison, ny police quelconque. Il s'occupa en la conuersion de ces sauvages, parmy le froid, & le chaud, les vents, & les pluyes, & mesme parmy la faim, ne trouuant bien souuent rien à manger. Il estoit fort grand de taille, & naturellement sec & décharné, & tel que vestu d'une toile grossiere, on l'eut pris pour quelqu'un de ces anciens Anachorettes, & exemplaires de penitence de Jas. Thobaidé. Ce pays comme nous auons dit ailleurs estoit tout couuert d'Idolâtres, Sorciers, Magiciens, & enchanteurs, avec lesquels il conuersa neantmoins avec tant de

prudence, de patience, de douceur, & de charité; qu'il en conuertit vn nombre infiny, qu'il retira des grottes, & des spelonsques, & les reduisit en des belles Parroisses, leur bastissant des Eglises par tous les lieux, leur enseignant à celebrer les diuins offices, avec musique, & instrumens; & leur dressant des loix suivant l'oeconomie & police Chrestienne, comme nos autres Missionnaires faisoient par tout ailleurs. Cét insigne personnage, fut signalé en plusieurs rares vertus; & ressembla en beaucoup de choses à S. Jean l'Euangeliste, de qui il portoit le nom. Car cet Apstre marcha par les Prouinces d'Asie, fut en Paphos, & reuint à Ephese, ou il fonda, & regit les Eglises. Notre Religieux parcourut la plus part des Prouinces du Peru; & erigea quantité d'Eglises, pour les Indiens. Si S. Jean fut toujours Virge; ce Pere fut si amy de la pureté, que iamais il ne fut sans habit, ny entendu prononcer vne parole qui fut tant soit peu contraire à la bienfiance. & il estoit si rigoureux en cet endroit, que les plus impudens, n'eussent osé prendre la liberté de parler deshonestement en sa presence. Il imita encore ce Disciple bien-aymé en sa charité, non seulement pour chercher les ames, afin de les conuertir, mais aussi pour donner aux pauures tout ce qu'il amassoit d'aumosnes, ressentant leurs afflictions, & necessitez autant, & quelquefois plus qu'eux mesme, leur parlant tousiours avec tant d'amour & de douceur, qu'il ne se pouuoit rien desirer de plus consolant.

Tandis qu'il trauiilloit pour le Royaume de Iesus Christ; l'assemblée de Lima de l'an 1557, (ou il s'estoit excusé de venir, presentant ce qui luy deuoit arriuer;) l'éleut Provincial; bien qu'il fut éloigné plus de cent lieues de là. & l'enuoya querir en diligence avec vn commandement du Vicaire General, de venir accepter l'office en vertu de sainte obediencie. Il y vint avec vne pensée de secouier ce gouvernement, en seruant à Dieu, & à la Prouince. C'est qu'il proposa qu'il estoit tres-important d'enuoyer quelqu'un en Espagne, pour traiter avec le Roy, & la Prouince de Castille, de grandes affaires pour le Peru; & pour recouurer des Religieux, qui vinssent les assister en la conuersion de ces Idolatres. Enfin il disposa si bien toutes choses, que les

Peres trouuerent bon qu'il fit le voyage luy mesme. Neantmoins comme le temps n'estoit pas propre pour la navigation, attendant que la saison fut venue, il visita la Prouince pour ne demeurer point oisif, laquelle acheuée il reuint s'embarquer à Lima l'an 1559. & arriua en Espagne, & ayât negocié ce qu'on luy auoit commis, s'en retourna au Peru l'an 1562. fait Prieur du Conuent de Trugille, employa son triennaire à prescher, & reduire les errans à la foy de Iesus. Christ. L'an 67. il fut créé Prouincial pour la seconde fois. Et en l'an 1571. nommé Deffiniteur pour le Chapitre General à Rome en 1579. il fut fait Deffiniteur, & Prieur de nostre Dame de Gadalupe: & en l'an 82. Vicair general, Prieur de Chuquisaca, & Superieur de nos Religieuses. En 84. Deffiniteur, & Prieur de Lima. En 87. President du Chapitre, & Prouincial pour la troisieme fois. En 91. Visiteur, & Recteur de Prouince, par le decez du P. Almaraz. Il accepta toutes ces charges, parce qu'on les luy impola, sans demander ny attendre son consentement: desquelles neantmoins il s'acquitta tres-vtilement pour le bien spirituel, & temporel de la Prouince, & fondant les maisons de Lima, Gamachuco, Trugille, Cuzco, Paria, Guadalupe, Guanuco, Copacabana, Tarija, Nasca, & Cannere. Tant d'honneurs qu'il posseda dans l'Ordre furent les fruits & les recompences de sa vertu extraordinaire: & les Monasteres qu'il fonda, les productions d'une prudence & dextérité, qui n'estoit pas commune. Il estoit si discret en son zelo, si patetique, & emouuant en ses sermons, & si charmant en sa conuersation, par l'affabilité de ses paroles, & par la saincteté de sa vie, & de ses bons exemples, qu'il arrachoit aisément les pecheurs, de leurs habitudes vicieuses. Il traictoit son corps avec vne rigueur extremé, les disciplines & les ieunes estoient son pain de tous les iours. Il assistoit à toutes les actions de communauté, pour abiectes qu'elles fussent, avec vne ponctualité inuincible. Il ayuoit cordialement tous les Freres, seruoit les malades avec vne affection incroyable, & procuroit avec vn grand soin que rien de necessaire ne leur manquat. Avec toutes ces vertus assaisonnées de sincerité, & d'une singuliere prudence, tout alloit en cette Prouince au

seruice de Dieu de bon train, les Monasteres estoient des maisons de paix, où tous s'entr'aymoient, & se supportoient sans bruit ny procès, concorde qui ne fut pas de durée, & qui fut suivie de grands troubles & contentions apres son trespas. Il paruint à l'âge de quatre-vingts ans, & rendit ce témoignage à la verité, auant de mourir, y ayant esté obligé, par commandement, qu'il ne pensoit point d'auoir en toute sa vie offensé Dieu contre la chasteté, ny par œuure, ny par pensee, & partant que par la misericorde de Dieu, il mouroit comme il auoit vescu vierge en l'ame, & au corps. Il mourut à Lima l'an 1594.

V.

Où le Chapitre seizième fut conuoqué & tenu la mesme année, par le P. Alphonse Pacheco Recteur de Prouince, qui fut élu Prouincial, & monstra les Lettres du tres-Reuerend P. General André Fiuizan, par lesquelles il exemptoit entierement cette Prouince du Peru de la iurisdiction du Prouincial de Castille, & luy donnoit de grands Priuileges. Il voulut auoir le P. Jacques Corcha pour compagnon. Cettuy-cy auoit vne belle manière de vertu, & vn extérieur bien composé, & estoit intelligent & persuasif; mais au dedans, il n'auoit effectiuement rien de bon, comme l'experiance fit voir. Car le mesme Prouincial l'estimant sage & fort regulier, luy donna vn tel ascendant sur son esprit, qu'il escoutoit ses aduis, & y adheoit, & les mettoit en execution au grand preiudice de la paix commune. Ce fut à l'instigation de cét insolent, qu'il traicta indignement quelques personnes des plus graues de Lima, par vn zélé mal conduit, & mal digéré, iusques à les faire arrester prisonniers, & puis les releguer en diuers Couuens avec moins de iustice, que de passion, croyant neantmoins bien faire. Ce procedé violent estant publié par la Prouince, causa force trouble, & alteration dans l'esprit des Religieux: & celle qui auoit esté si fleurissante, & jouy d'vne si profonde paix l'espace de tant d'années, se veit tout à coup sans y penser, dans vn grand feu de diuision. Le Prouincial reconnut à son grand regret, que son compagnon l'auoit allumé, la faction duquel ayant esté examinée & verifiée, il fut depouillé de l'habit, & chassé entierement de l'Ordre, comme vn boutefeu, & perturbateur de la pais publique. Il soy arriva estant hors de la Religion

ig ou ce que S. Augustin auoit marqué, que comme il n'est gueres d'amers meilleures, que celles qui ont proficé dans les Monasteres, qu'il n'est il gueres de pires, que celles qui ont abusé de leur vocatiõ. *Quomodo difficile sũ expertus meliores quã qui in Monasteriis profecerũt, ita nõ sũ expertus peiores, quã qui in Monasteriis reciderũt.* Il auoit vn frere Prestre Seculier, en vn bourg proche de Lima, avec vne sœur qui demouroit chez luy, n'estant point mariée, & n'ayant ny pere ny mere. Il se retira avec eux, ou il fit vn tres-mauuais menage. Car son frere s'estant abandonné iusques là, que de viure incestueusement avec sa sœur, il ne fut pas luy plus respectueux, ny plus reserve, de maniere que sans que l'vn sceut les inuiciables pratiques de l'autre, ils commettoient, & continuoient leurs sacrileges, & incestes avec elle. Elle deuint grosse, de quoy tesmoignans tous deux estre beaucoup nitez, il consultèrent entre eux ce qu'ils deuoient faire pour sauuer l'honneur de ceter sœur, & de leur maison; & resterent d'accord, qu'il falloit luy demander, qui estoit l'auteur de ceter grossesse, chacun presumant qu'elle ne l'oseroit decouurer, ains s'excuseroit en dissimulant, & niereroit quelque desfaite. Ils vont donc à elle, & l'interrogent sur ce fait, chacun tenant la meilleure mine qu'il pouoit. La miserable fille toute troublee, & craintue voyant que si elle accusoit l'vn, l'autre seroit piqué iusques au sang, non pas tant d'honneur que de ialousie; & si elle disoit que tous deux estoient les Ministres de cet inceste, ou ils s'egorgeroient, ou à tout le moins, la jetteroient hors de la maison; & ainsi qu'estant enceinte, son peché seroit connu, & sa reputation perdue, elle dit qu'vn certain Cavalier, nommé Jean de Turrieta l'ayant sollicitée avec promesse de mariage, elle s'estoit abandonnée à luy deux ou trois fois, auant qu'ils la retirassent de Lima, à quoy elle auoit condescendu, esperant de faire sa condition meilleure, en egard aux richesses, & à la naissance illustre de cet homme. Cette fausse deposition, eut vn succez fort Tragique. Car ces deux freres conclurent à mesme temps, qu'il falloit se desfaire du susdit de Turrieta, qui bien loin, d'auoir commis cette action, n'auoit iamais veu cette fripponne. Ils s'en vont exprez à Lima, cherchent l'occasion de rencontrer l'accu-

fé, & prenant leur temps, comme il sortoit vn soir de sa maison à cheual, ils luy donnent vn grand coup d'espee au trauers du corps, duquel il comba par terre presque mort. Enleué on l'interroge qui à fait ce lasche coup, & de quels ennemys il auoit soubçon. A quoy ce braue ieune homme, & parfaitement bon Chrestien, repondit qu'il ne scauoit point d'auoir iamais fait vn ennemy. Qu'il falloit bien viure tousiours, que c'estoit la seule chose qui importoit pour bien mourir, fut ce de mort naturelle ou violente. On ne peut tirer autre responce de luy, reseruant le peu de force & de parolles qui luy restoient pour se confesser, il receut avec vne grande resignation, & ferueur d'esprit, le dernier Sacrement, & mourut. Les homicides reuenus contens à la maison, disant à leur soeur, l'execution qu'ils venoient de faire, laquelle toute éplorée, iettant vn grand cry, dit qu'elle estoit malheureuse, d'auoir par vne faulx deposition, causé la mort à vn innocent: tel qu'estoit ce Cavalier, qui n'auoit iamais parlé à elle. Qu'elle l'auoit neantmoins chargé, se promettant, quand ils luy auoient demandé, qui estoit l'auther de cette debauche, qu'il ne passeroient point outre, & se reseruant de les prier chacun en particulier de la conduite à Lima, afin qu'apres l'enfantement, ou elle se mariat, ou peut entrer en quelque Monastere. Au surplus, voyez fit-elle, mes Freres, lequel de vous est l'auther de mon infamie, puisque vous avez l'vn & l'autre, sans plus, abusé de moy. Vous rendrez conte à Dieu de ma chasteté, & de m'auoir obligée à porter ce faux témoignage contre cet innocent, que vous sortez d'assassiner. Ce n'estoit que larmes & gemissemens pour cette infortunée, & pour ces infames incestueux, que rage & confusion: laquelle ne pouuant supporter, ayant aduoüé l'vn à l'autre l'inceste, ils resoluent de la tuer. & sans autre ceremonie, ny preparation pour elle, ils la percent de coups de poignards, ne croyans pas estre coupables qu'à demy, s'ils n'auoient adjousté le fratricide à l'inceste, c'est ainsi qu'vn aby sine en attire vn autre. Cependant on cherche à Lima l'auther de l'assassinat du Gentilhomme, la Iustice se fait de quelques personnes, sur quelques indices, & on presse viuement la poursuite. Ceux-cy qui n'estoient pas loin scauoient tout, &

comme le malice de la sœur, quelque soin qu'ils eussent pris de le cacher, le colorant du nom & pretexte de mort subite, ne fut pas si secret, que quelques seruantes n'en eussent le vent; craignant d'estre découuerts, & apprehendez, ils enseuelirent leur crime, & leur argent, & furent s'embarquer au port de Lima, pour passer à Panama, & s'éloigner du lieu, ou ils courroient risque, de tomber entre les mains de la iustice des hommes, mais ils n'échaperent pas celle de Dieu, car arriuez, qu'ils furent au Port, l'vn sortant de la Nauire pour descendre dans l'esquis, tomba dans la mer, & se noya enragé, sans qu'il fut possible de le secourir: & cet element, n'eut pas à beaucoup près, assez d'eau, pour lauer les ordures de son ame, & pour le blanchir du sang qu'il auoit si indignement répandu. L'autre ayant pris terre fut saisi d'vne maladie mortelle, & venant à confesser ses pechez, il fut obligé par le Cōfesseur, de declarer authentiquement, comme il auoit assassiné Iean de Turriera, afin que ceux qu'on poursuivoit comme coupables de cette mort, & dont quelques-uns auoient desia esté appliquez à la question, fussent élargis. Il le fit, déduisant au long le tout, comme nous l'auons raconté, & mourut aussi-tost. Voila la fin deplorabile de ce meschant Religieux, & les malheurs ou il s'engagea, pour auoir persecuté mal à propos les seruiteurs de Dieu, & troublé la quietude de la Prouince. Il fut chassé d'vne si sainte compagnie, il se rendit criminel d'vn double inceste, de la mort d'vn innocent, de celle de sa sœur, quant au corps, & peut-estre quant à l'ame, & de celle de la creature qu'elle portoit dans ses flancs, dont il estoit vray-semblablement le pere. Depuis que ce meschant Conseiller fut mis hors de la Religion, la tourmenté qu'il auoit excitée cessa, le calme reuint, & la paix fut remise dans la Prouince. Car le Prouincial ayant reconnu la verité, trouua effacement pour appaiser les esprits aigris, & pour rejoindre les volonteze alterees de ses Religieux.

CHAPITRE XLI.

I. Le premier Couuent de Religieuses du Peru, fondé en la ville de Lima par les Religieux Augustins, sous la Regle, & constitutions de l'Ordre. II. Excellence de la batisse du Couuent, & nombre des filles. III. Premiere Supérieure Eleonor & sa vie. IV. Mencia Soza, Supérieure. V. Religieuses Augustines, prises de ce Couuent pour en fonder ou reformer d'autres. VI. Vie des sœurs Marie de Iesus, leane Pacheco, Ysabeau d'Astete, Beatrix, & Marie de Sandoïal, Paule d'Aguilar, & Anne Lucroce. VII. Frairie à l'honneur du Sainct Sacrement erigée.

I.

Comme nostre glorieux P. S. Augustin, fut le premier qui fonda des Religieuses dans l'Eglise, leur donnant la mesme Regle, qu'il auoit auparauant baillé à plusieurs, qui à son imitation, auoient entierement quitté le monde, & fait vn renoncement general, de toutes les esperances du Siecle, ainsi qu'il se voit en l'Epistre 109. Aussi par vn mouuement tout particulier du S. Esprit, ses enfans furent ils les premiers, qui ietterent en ce nouveau Monde du Peru les fondemens, pour y establie des Monasteres des filles, qui véquissent sous la Regle du mesme Sainct en l'estat parfait des Epouzes de Iesus-Christ. Ce qui arriua de la sorte. Le R. P. André de sainte Marie, Prieur du Couuent de Lima, & Vicairé Prouincial, ayant pris la direction, & conduite spirituelle de deux vertueuses Dames, sçauoit d'Eleonor d'Alphonse d'Almaraz, gouverneur du Royaume de la Terreferme, & Gentilhomme de Salamanque, & de Mencia de Soza sa fille, & vesue de François Fernandez Giron, & voyant que depuis la funeste execution qui fut faite dudit François, décrite par cy deuant, instruites par ce reuers de l'inconstance de la fortune, & de sa mauuaise foy, elles viuoient à l'écart

& cherchoient dans les Eglises, ou dans la solitude, toutes leurs consolations dans les entretiens avec Dieu, en qui seul, ayant perdu en cét homme, l'une son gendre, l'autre son mary, elles mettoient toute leur ressource; Il leur proposa de faire bastir vn Couuent, ou elles & plusieurs autres, à leur exemple pussent mener vne vie retirée de l'ambarras du monde, & se disposer à faire vne bõne mort. Cette proposition fut receuë avec agreement de ces pieuses Dames, & elles tenoient si peu au monde, qu'il ne falut point d'effort ny de secouffe pour les en deprendre. Ayant donc passé quelque année, dans vne maison particuliere, en qualité de Beates de S. Augustin, ledit P. André de sainte Marie, ayant imploré l'assistance du S. Esprit, & obseruant les solemnitez, & ceremonies portées en nos Constitutions, leur bailla l'habit noir, de nos Religieuses Augustines, l'an de nostre Seigneur 1558. & avec elles à Agnes Velasques, Ieanne Pachèque, Agnes de Mosquera, Marie de la Croix, & Mariane de S. Hierosime; filles tres nobles, & du depuis saintes Religieuses. Elles s'enfermerent toutes, pour garder Closture, dans vne maison assez spacieuse, achetée à cét effet, qui eut au commencement pour titre le Couuent de nostre Dame des Remedes, & peu de temps apres, Couuent de l'Incarnation. Le bruit de la fondation de ce Monastere n'eut pas si tost éclaté en la republique, qu'il causa, par la nouueauté des sentimens, bien differens dans les esprits: les vns loüoient l'entreprise, les autres en blamoient l'execution; ceux la regardoient le profit & auancement en la vertu, que plusieurs autres Dames fairoient à l'imitation de celles-cy, en quoy Dieu seroit beaucoup glorifié, & la ville de Lima recommandée; les autres desesperoient que cela peut reussir, par faute de reuenue, pour faire subsister les Religieuses, & fournir aux fraiz de la batisse, attendu que la charité estoit fort échaufée, & que ceux qui venoient d'Espagne au Peru, bien loin de donner, ne traualloient qu'à remplir leurs bourses, qu'ils s'en retournioient vider en leur pays, sans se mettre en peine de subuenir aux necessitez d'autrui, ny de faire des œuures pies. Cela neantmoins ne rebutoit point ces deux Fondatrices, de perseuerer en leur prix-faict, s'assurans bien qu'apres auoi épuizé

436 Histoire du grand progrez des Gentils du Peru
leur Finance, qui étoit assez considerable, la Prouidance celeste
leur ouvrirait vn fôs inepuisable pour le cōtinuer, & pour le pou-
ser jusques au bout, à quoy nos Peres ne cessioient aussi de les ex-
horter & encourager. Le Vice-Roy Dom André Hurtada de Mé-
doza Marquez de Cannete, approuua grandement leur pieux des-
sein, il fut les visiter, & les assëura de les assister de tout son credit
& pouuoir en toutes les occasions qui s'offriroient, avec
protestation, que s'il auoit vne fille, il seroit ray de la pla-
cer dans ce Monastere, ou il esperoit que Dieu seroit seruy avec
beaucoup de ferueur, & d'exactitude. Et c'étoit bien la l'opinion
que tout le monde en auoit conceu, laquelle porta plusieurs au-
tres filles nobles & riches à y entrer, avec des grandes commo-
ditez; avec lesquelles, & les presens & aumosnes que les Vice-
Rois leur faisoient, principalement Dom François de Tolède,
qu'afin de se donner la satisfaction, & consolation d'assister plus
souuent à leurs Offices; fit batir vne maison tout aupres du Cou-
uent, sous le titre de Recompense deuë aux Gentil Hommes
proches parens de ces Filles, pour auoir seruy tres-fidèlement
le Roy Catholique en ce Royaume.

II.

Avec dis-je tous ces presens & aumosnes elles batti-
rent vn Couuent assorty de toutes ses parties: sçauoir d'vne
grande & tres-belle Eglise, de quatre dortoirs fort spa-
cieux, où il y a plus de cent cinquante chambres, & de
deux autres pour les Sœurs Données & pour les Nobles Pensio-
naires, d'vn tres-vaste Refectoir, de deux Parloirs l'vn pour les
hommes, l'autre pour les femmes, d'vne grande infirmerie, de
plusieurs salles pour le labour, de trois Cloistres voutez, d'vne
belle cuisine, & d'vn grand iardin, arrosé de l'eau de quelques fon-
taines qui sont dans lesdits Cloistres & cuisine, le tout fait avec
tant de cimetrie, qu'il ne s'y peut rien desirer pour la beauté, & l'a-
cheuement d'vne maison religieuse. L'Eglise singulierement est
tres-magnifique en son Maistre Autel & en ses Chapelles, qui
sont toutes enrichies de beaux Retables, & en son Portal sur le-
quel sont grauez les vers de l'Hymne de nostre P. S. Augustin
Magne Pater Augustine. On y celebre les Festes avec grande ma-
jesté, notamment celle de l'Assomption de la Vierge, qu'elles

commencent, le Dimanche qui suit immédiatement apres, & qui dure quatre iours; au premier & dernier desquels se trouuent en corps les Vice-Roys, les Audiances, les Religieux, & toute la Ville, qui assistent à la Procession qu'on a coustume de faire partant de ladite Eglise, & allant à la Metropolitaine. On entend en ce Monastere la plus delicieuse musique des Indes, en laquelle il y a neuf Chœurs de Violes, Bassons, Harpes, Luths, Guitarres, & autres instrumens, lesquels mariant leurs sons, & accens avec les voix & fredons de cinquante filles, qui composent le corps de cette musique, font vn concert le plus delectable, & harmonieux qui se puisse ouyr. Ce Couuent estoit fourny en l'an 1631 de deux cens trente Religieuses professes du voile noir, trente & sept du voile blanc, dix huit Nouices, quarante & cinq Données, & de trente & quatre Pensionnaires de Noblesse, qui font le nombre de trois cens soixante & sept. A quoy adjoûtant les filles Indiennes, Negres, & quelques Esclaves qui sont là, ou pour seruir, ou pour estre formées à la pieté, & aux bonnes mœurs, il est constant, qu'il y a tousiours bien huit cens filles, ou femmes qui seruent Dieu dans cette Maison, la plus celebre sans contredit de tout le Peru, en noblesse aussi bien, qu'en oraison, & en obseruance reguliere.

La premiere Superieure fut la Dame Eleonor, femme de grande vertu, qu'elle fit paroistre, & au monde, & dans l'estat Religieux. Au monde, estant mariée on la voyoit tousiours retirée dans sa maison, s'occupant aux exercices de la deuotion, & de la misericorde enuers les pauvres; elle auoit tant de ciuilité, & estoit d'vn naturel si obligeant, qu'elle gaignoit tous les cœurs, & il n'estoit point d'humeur si farouche, qui ne s'adoucit en la pratiquant. Elle rendoit vne tres-parfaite obeissance à son mary, & auoit vne tres-exacte vigilance sur sa famille, se souuenant de tous, hormis de soy-mesme. La prosperité ne preiudicoit point à sa modestie, & l'aduersité n'abbatoit point son courage, témoignant vne tres-grande patience à souffrir, les reuers & caprices de la fortune. Lors qu'elle fut Religieuse ayant gouverné le Couuent l'espace de 29. ans, elle parut en tous ses deportemens, & actions vn vray exemplaire de vertu à toutes ses inferieures. Elle

458 *Histoire du grand progres des Genils du Peru*

estoit venerable en sa personne, discrete & considerée en son parler, sincere en ses communications, tres-souple à ses Supérieurs, ponctuelle à garder la Regle & Constitutions, charitable enuers les pauvres; & si debonnaire, & tendre, & compatissante enuers ses inferieures, lors qu'elles estoient tentées, ou malades, qu'une mere ne l'est point à l'égal enuers ses filles. Elle auoit vne tres-sensible deuotion pour le Tres-sainct Sacrement de l'Autel, deuant lequel elle faisoit chaque iour vne longue, & feruente meditation, qu'elle accompagnoit ordinairement de beaucoup de larmes, & dans la distribution des charges, qu'elle donnoit aux autres; elle se reseruoit toujours pour soy, celle d'attiser les lampes, & de pouruoir à ce qu'elles fussent toujours nettes, & que la lumiere ne manquast jamais deuant le Tabernacle, ou il repositoit. Estant visitée des Dames de la Ville, son entretien n'estoit que des choses spirituelles; & sur les plaintes, doutes ou difficultez qu'elles luy proposoient, tous les auis & conseils qu'elle leur donnoit, tendoient à procurer le repos de leurs ames, & de leur familles. Elle veilloit incessamment à instruire ses filles; & à les acheminer à la sainteté; & les ayuoit avec tant d'égalité, & de tendresse, que ses priuileges ne caufoient point dans le Monastere de la jalousie, ny du murmure; elle les consideroit toutes, comme si chacune eut esté sa fille unique; & lors qu'elles tomboient dans quelque foiblesse, & manquement elles les releuoit avec tant d'adresse, & de douceur, qu'on eut dit qu'elle ne vouloit pas, qu'elles connussent, qu'elle auoit remarqué leurs cheutes, pour leur épargner la confusion, qui leur reuenoit d'estre tombées: & par vne inuention qui a esté iusques à maintenant inconnue, elle leur donnoit l'effet, & l'operation de la medecine, sans qu'elles en souffrissent les trenchées, ny le mauuais goust. Enfin ayant mené vne vie tres-innocente, & exemplaire, elle mourut âgée de 78. ans, laissant dans l'ame de toutes les Religieuses, vn tres-grand regret de l'auoir perduë, qui fut suiuy des larmes de toute la ville.

IV. La Dame Mencia sa fille, luy succeda en la charge, aussi bien qu'en la Regularité, & au zele de la gloire de Dieu: bien qu'elle eut quelque chose de plus majesteux, & de plus efficace pour la persuasion.

persuasion que sa mere : ce qui luy donnoit vn empire si absolu sur les esprits des Vice-Roys, Archeuesques, Presidens, Nobles, & generalement de tous ceux à qui elle auoit à faire, que ses raisons leurestoient des arrests, & ses prieres des commandemens : & il n'estoit personne de quelque qualité qu'elle fut, qui ne rapportat à honneur de s'employer à ce qu'elle desiroit. Elle se fit singulierement considerer par vne tres-ardente charité enuers Dieu, & les pauvres, & par vne tres-exacte obseruance des Loix de l'ordre, sur lesquelles elle ne permit iamais qu'on se relaschat. Elle forma des filles à la vertu, & au gouuernement, qui depuis furent choisies pour estre Superieures des autres Monasteres. Elle rêdit enfin s^{on} ame a Dieu, pour passer en vne meilleure vie, la veille de l'Ascension de nostre Seigneur de l'an 1618.

Parmy les filles qui furent cultivées de sa main, les Sœurs Marie de Iesus, & Marie de la Croix, Religieuses tres-accomplies, furent par commendement des Superieures destinées, & enuoyées en l'an 1573. au Couuent de la Conception de nostre Dame, pour y establir la vie reguliere, à l'instance des Dames, Agnes Munnes de Riniere, & Marie de Chauvez, qui en estoient les tres-liberalles Fondatrices, qui par apres y firent le Nouciat, & la professiō, au cōtētemēt & admiratiō de toutela ville, ou elles estoiet fort cōnuēs, & respectées pour leur noblesse, & vertu. Ce Cōuent qui est l'vn des plus parfaits du Peru, conte pour l'ordinaire iusques à 178. Religieuses professes du voyle noir, 18. du voyle blanc, 30. Nouices, & quantité de pensionnaires, de grande maison, de façon que le nombre des femmes, y est de plus de 300. Du mesme Couuent de l'Incarnation, furent prises les Sœurs Agnez Velasquez, & Antoinete de Velasque, grandes-seruantes de Dieu, pour reformer le Monastere de la sainte Trinité, qui est de l'Ordre de Saint Bernard. Le mesme fournit encore les Sœurs Justine de Gueuarre, Anna Illescas, Barbe de Vega, & Isabeau de Lafon, toutes quatre consommées en vertu & issues de parens nobles, pour aller fonder en l'an 1605. le Monastere de S. Claire, auiourd huy tres-celebre, & remply de plus de 300. Professes, Nouices, ou Sœurs données. Bref le Couuent de sainte Catherine de Sienne, fut fondé par cinq Reli-

V.

gièuses, sorties de celuy de la Conception, ou elles estoient ve-
nues du Monastere de l'Incarnation. De façon qu'on ne peut
nier que ce Conuent n'ayt esté la pepiniere, d'ou on a pris des
plantes, pour en peupler plusieurs autres, à la plus grande gloire
de nostre Seigneur Iesus-Christ. Il faudroit vn volume entier
pour mettre en liste, & faire vn discours à part de toutes les bel-
les ames, qui ont fleury en pieté, & en regularité dans cette sain-
cte maison. Il nous suffira de parler succinctement de quelques
vnes.

VI. Marie de Iesus que nous auons cy-dessus nommé, vient la
premiere en rang. Ses parens estoient de Seuille du Royaume
d'Andalousie, lesquels estans passez au Peru, & deuenus au-
tant riches des biens de fortune, qu'ils estoient nobles & rele-
uez de naissance, à mesure qu'ils croissent en commodités, ils
conceuoient vn plus fort desir d'auoir des enfans, pour les en
faire heritiers. Ayant donc distribué beaucoup d'aumones, &
fait celebrer quantité de Messes, pour en obreuir de Dieu, ils
eurent la nuit de Pasques cette fille, laquelle en consideration
du iour fut appellée Marie de Iesus. Ayant atteint l'âge de sept
ans, elle commença de faire paroistre par ses actions, qui n'es-
toient nullement enfantines, qu'avec le temps, ce seroit quel-
que chose de grand, & qu'une si belle montre, donneroit des
fruits d'une vertu extraordinaire. Atteint qu'elle eut les huit ans,
sans dire mot à son Pere n'y à sa Mere, elle sortit de leur maison,
& courant tant qu'elle pouuoit, vint huerter au Conuent de l'In-
carnation, & trouuât la porte ouuerte, entra disant aux Religieu-
ses, ie viens pour estre Epouze de Iesus-Christ, qu'on me don-
ne promptement l'habit, afin qu'il me connoisse, & m'embrasse
me voyant vestue de sa liurée. Celles qui ne la connoissoient
pas, disoient que c'estoit la vne saillie d'enfant: les au-
tres qui la connoissoient, & qui auoit ouy dire des merueilles
de sa modestie & seriosité, & de sa petite, mais forte & gene-
reuse déuotion, ne doutoient point que ce ne fut tout de bon,
& qu'elle ne fut effectivement bien appellée. Cependant l'allar-
me est au quartier, les parens ne voyans point leur petite croyent
que tout est perdu. Ils la cherchent parmy leurs amis dans le

voisinage, & apprennent enfin qu'elle estoit dans la maison de Dieu, imitant l'Enfant Iesus, lequel ayant esté cherché inutilement de son pere, & de sa mere parmi ses parens, fut enfin trouué dans le Temple au milieu des Docteurs. Ils y courent à perte d'haleine, demaandent leur fille, & l'ayant faite venir ils la flattent, & la cajollent, & luy promettent de luy donner tout ce qu'elle leur demanderoit. Elle fut assez adroite pour les prendre au mot, & pour leur repartir, puisque vous me promettez de me donner tout ce que ie vous demanderay, nous voila d'accord, donnez moy vostre benediction, & consentez que ie demeure dans ce Cloistre pour y seruir Iesus-Christ: c'est tout ce que ie vous demande, ie me tiendray plus riche avec cela qu'avec tous vos tresors. Eux qui luy eussent tout accordé, à la reserue de cela, changent leurs promesses & leurs flatteries en menasses & tachent de rompre, celle qu'ils ne peuuent pas fleschir. Ils ajoutent même les coups aux menasses, mais tous leurs artifices reüssissent également mal: car la petite Marie s'en deffend avec vn courage incomparable, & tient ferme comme vn rocher, dans la resolution prise, de n'auoir iamais plus rien à démeler avec le monde; de façon qu'ils sont contraints de s'en retourner sans elle; mais ne desesperant point de la r'auoir, & s'imaginant de trouuer son foible, pour vn dernier effort ils font courir le bruit, qu'ils s'en alloient en Espagne d'ou ils ne reuiendroient iamais, & que si elle s'opiniastroit à estre Religieuse, ils l'abandonneroient, sans luy laisser vn seul poids pour se nourrir & vestir, & sans qu'elle peut esperer nul secours d'eux ny d'autres parens. Mais la ieune fille sans s'estonner repondoit, que pourtant le nom de Marie de Iesus, elle n'auoit rien à craindre, non plus que Ioseph, qui pour toute richesse & prouision, n'auoit que ces deux cheres personnes allant en Egipte. Que celuy qui estoit sous la protection de la Vierge, & de son Fils, auoit occasion de brauer la faim & la nudité. En vn mot qu'à la bonne heure, ils s'en allassent & l'abandonnassent, que Iesus & Marie, en qui elle auoit logé toutes ses esperances, ne l'abandonneroient pas, & qu'ils se subrogeroient en leur place pour luy faire office de pere & de mere: ce qui luy estoit trop glorieux & auantageux, pour s'y vouloir opposer. En

462 *Histoire du grand progrès des Gentils du Peru*
effet ils se retirerent en Espagne, laissant leur fille depouruee de toutes les choses necessaires à son entretien, blessant en ce procédé la nature, & Dieu qui en est l'auteur. La nature, refusant à celle à qui ils auoient donné l'être, les moyens naturels de le conseruer, & Dieu refusant son adot. & apannage, à celle, qui aspiroit à l'honneur d'estre son espouze. Marie ayant donc vaincu les obstacles, que la chair & le sang opposoient à son bonheur, fut quelque temps apres reuestue de l'habit de Religieuse, ou d'abord elle rendit des actions d'une vertu qui surpassoit le commun, & qui rauissoit d'estonnement, & de joye tout le Monastere. Estât plus aduancée en âge la Superieure luy donna la charge de Sacristaine, ou elle témoignoit auoir plus d'inclination. C'est là qu'on connoît sa deuotion, & l'honneur qu'elle portoit à la Sainte Vierge, & l'intérêt qu'elle prenoit à la gloire de ses Autels, qu'elle ajustoit & paroît tousiours, avec une diligence sans pair, principalement aux fetes solempnelles de nostre Dame, de S. Augustin, de S. Nicolas, & autres Saints de nostre Ordre, inuenant mille gentilleses pour attirer la deuotion des peuples, & ce sans se détourner de la meditation, & sans mettre le Couuent en frais, obtenant de ceux, ou de celles qui venoient visiter l'Eglise, tout ce qu'elle demandoit, on faisoit semblant d'auoir besoin. Comme elle eut atteint l'âge de vingt ans, les Patrons de nostre Dame de la Conception, dont nous auons parlé cy-dessus, ayant demandé deux Superieures pour ietter les fondemens de la regularité dans cette nouvelle maison, arresterent les yeux sur elle, comme celle qu'ils iugeoient plus habille, pour vn si important dessein. Et bien qu'à peser les choses au poids de la politique, & de l'humaine prudence, ce choix couroit risque d'estre condamné de legereté, ny ayant nulle apparence qu'une fille si ieune, & de si peu d'experiance d'eut bien reüssir: ses oeures neantmoins, & sa conduite firent connoistre, que le bon esprit, & le iugement meur, & rassis, dont Dieu l'auoit partagée auant le temps, suppleoit abondamment, au deffaut des années. Car les Fondatrices cy-dessus nommées, ayant remarqué le succez de cette election, & le sçauoir faire de Marie de Jesus, apres auoir gouuerné le Couuent, & conduit les Religieuses à

l'edification, & satisfactiō de toutes, elles la prièrent avec instance de demeurer là pendant toute sa vie, en qualité de Superieure, luy representant les richesses de ce Couuent, l'honneur qu'il y a d'estre perpetuelle Superieure, & l'amour que toute cettē sainte Compagnie luy portoit: à quoy elle ne voulut point condescendre, disant qu'ell'auoit assez à faire à se conduire soy mesme, sans qu'elle se mit en danger de se perdre, gouernant les autres: C'est pourquoy ayant obtenu sa licence, elle s'en retourna en son Couuēt de l'Incarnatiō tres-contente, faisant estat qu'elle seroit là, cōme suiere, & inferieure, pour obeyr. Au bout de quelque temps, le fondateur du Monastere de S. Claire presont l'Archeuesque Dom Torbio, afin qu'il fit venir la Sœur Marie de Iesus, pour y jeter les premiers fondemens spirituels. l'Archeuesque y employa tout son credit, & l'y perdit, elle ayant toujours alleguē son indignité, & incapacité pour excuse: de façon qu'à son refus, il prit du premier Monastere de l'Incarnatiō la Sœur Iustine de Gueuarre, pour aller gouerner cettuy-cy, duquel elle fut Abesse pēdant sa vie. Nostre Marie de Iesus, fuyoit si exactement toutes les occasions d'estre honnorée, qu'afin qu'elle consentit vne fois à estre Maistresse des nouices, & vne autre fois Sousprieure, il fallut la tenir trois iours en prison, & ce ne fut pas cette peine, qui la fit condescendre à accepter ces charges éclatantes, mais bien le commendement, en vertu de sainte Obeissance qu'on luy fit, à moins duquel, elle n'eut jamais flēchy. La seule charité pouuoit fournir à vn corps de femme, les forces pour sans aïre à tant de seruices, que cette fille rendoit estant Infirmiere, sans qu'elle voulut estre aydée de personne. Elle aprestoit les viandes aux malades, & preparoit leurs bouillons, avec tant de netteté, d'affection, & de diligence, que toutes en estoient tres-satisfaites. Elle seule faisoit leurs lits, l'auoit les draps les plus salles, ballioit les officines, vuidoit les seruices, sans qu'elle souffrit que pas vne Religieuse ny seruante, s'occupat à ces vils offices. Elle assistoit les agonizantes, & les aydoit à franchir avec courage & resignation ce dernier pas, par des raisons si propres, & si efficaces pour consoler, & resoudre vne ame, qui est en l'extremité de la vie, qu'elle surpassoit les plus éloquens

464 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*
& les plus zelez Predicateurs en celà. Apres que quelqu'vne estoit morte, elle rendoit à son corps, tous les deuoirs que l'Eglise appreuue, & ordonne en cette occasion, & vouloit auoir toute la gloire de le lauer, & de le plier, & enueloper, sans qu'elle permit que pas vne y mit la main. Ayant permission, & commission de ses Superieures, de distribuer les aumosnes, elle le faisoit avec tant de l'argesse, qu'elle ne se reseruoit pas mesme le vestement necessaire. Certaine pauvre femme luy ayant demandé qu'elle charité pour faire vn petit lit, elle luy bailla tout ce qu'elle auoit au sien, materas, couuerture, cheuet qui ne luy seruoit aussi bié que de monstre, pour cacher aux yeux des autres, vn banc, ou la plate terre, d'ont elle faisoit son lit ordinaire. L'Attention qu'elle auoit à l'office diuin, estoit Angelique, & gardoit là, vn si Religieux silence, qu'on n'ouy iamais d'elle, vne parole dans le Chœur, ou deuant l'Autel, qui ne fut pour la loüange de Dieu, & qui ne concernat l'Office. Elle estoit si assidue, à demeurer à genoux, qu'elle les auoit aussi durs qu'vn Chameau. Outre les disciplines qu'elle prenoit avec la Communauté, chaque nuit, elle se disciplinoit l'espace d'vne heure, passoit les autres à la meditation, & à produire diuers actes de vertu, & de mortification, à la reserue d'vne heure & demy, ou environ qu'elle donnoit au sommeil: adjoustant à cette rigueur de vie vn rude cilice continuel. Nostre Seigneur la consola, vne semaine Sainte avec des douceurs ineffables, qu'il détrempa neantmoins, dans le fiel d'vne maladie aigue & pressante, qu'elle supporta durant cinq iours, avec vne patience merueilleuse, pendant laquelle iugeant qu'elle deuoit relascher de son austerité accoustumée, pour n'estre point homicide de soy-mesme, elle appella vne disciple de ses exercices, & ayant exigé d'elle le secret, la pria de luy tirer vn gros cilice de fer, qu'elle auoit sur sa chair, si enfoncé, qu'il fallut des instrumens pour l'enlever: ce qui ne se fit pas sans renoueller la douleur des playes. Elle s'adonnoit continuellement à mediter les tourmens, & la mort de son adorable Espoux Iesus-Christ, & rependoit si grande abondance de larmes sur chaque mystere de la Passion, que s'en resouuenât, elle ne les pouoit reprimer, estant mesme en cōpagnie

Elle trouuoit tant de charmes dās la solitude, & estoit si ennemie de toute ostentation & applaudissement, que la Superieure la mandant de descendre, pour parler aux Vice-Roys, Archeuesques, ou autres personnes d'importance qui la demandoient (car tous souhaittoient le bien de s'entretenir avec elle, tant pour l'opinion qu'on auoit de sa saincteté, qu'à cause de la tres-douce & prudente conuersation) elle s'en excusoit avec grande humilité, suppliant la Superieure de l'en dispenser, & de la vouloir laisser dans le calme de sa cellule. Ses Confesseurs connoissans la rectitude de ses intentions & actions, luy commandoient de communier tous les iours, à quoy elle obeissoit avec vne ardeur de Seraphim. Ainsi passa-r'elle sa vie iusques au iour de sa bienheureuse mort, qui fut precedée de ce qui s'ensuit. Elle demandoit toujours à Dieu qu'il luy plent de la tirer de ce monde sans maladie, qui donnat peine à ses Sœurs, apprehendant qu'elle ne fut cause de quelque acte d'impatience, ou de refroidissement de charité. Et voila que tandis qu'elle travailloit à composer des bouquets, & à préparer les choses necessaires pour la feste de l'Assomption de la glorieuse Vierge, sans auoir esté nullement menacée de maladie, elle sentit tout à coup vne douleur, qui fut à l'instant suivie d'vne sueur froide qui luy glaça tout le corps, laquelle prenant pour l'auant-coureur de la fin, elle demanda, & receut les Sacremens; & se promenant par la chambre, recitant des Hymnes, & des Pseaumes, tandis qu'elle se peut tenir sur ses pieds, & iusques à tant que les forces luy manquant, iettant les yeux sur Iesus-Christ, & Marie la saincte Mere; elle recommanda son esprit en leurs benistes mains, & rendit l'ame l'an de nostre Seigneur 1617. au mois de Iuillet, ayant esté Nouice neuf ans, & Professe cinquante & trois.

Le R. P. Jacques Martinez de la Compagnie de Iesus, connu pour sa grande saincteté, a laissé par escrit qu'vne de ses filles de confession, grande seruante de Dieu, entrant pour ouyr la Messe en l'Eglise de l'Incarnation, ou l'on faisoit plusieurs sacrifices, pour Marie de Iesus morte, & vn Prestre sortant pour dire la saincte Messe, Iesus-Christ luy parla interieurement, & luy dit d'ouyr cette Messe pour l'amour de la defuncte, qu'elle n'auoit jamais

veu; & que lors que le Prestre haussa la sainte Hostie pour estre adorée, elle apperceut tout près du Calice la Sœur Marie de Iesus reuëstue de blanc, portant en sa teste vne couronne resplendissante avec vn bouquet à la main, composé de tres-belles fleurs. Ce qu'elle vit iusques à ce que le Prestre eut receu le tres-sainct Sacrement, & qu'alors cet objet glorieux disparut. Cette vision fut découuerte par ledit Pere à quelques Religieuses dudit Monastere de l'Incarnation, & il la laissa escrite de sa main dans son Cabinet.

Nous mettrons en second lieu la Sœur Jeanne Pacheque, Vne des neuf premieres fondatrices de cét illustre Conuent, issue de parens nobles, sœur germaine du P. Alphonse Pacheque, de qui il a esté parlé cy-deuant. Ce fut vne fille grandement favorisée de Dieu, qu'elle aymoit aussi avec des tendresses extraordinaires. Sa modestie estoit raiissante, sa pureté Angelique, son oraison extatique, & continuelle, sa penitence extreme. Toutes ces vertus, esquelles elle excelloit, la faisoit honorer des Viceroy, & autres personnes de qualité, qui la consideroit comme vne Sainte. Elle fut plusieurs fois élue Supérieure en ce Conuent de l'Incarnation de Lima, & laissa tousiours à toute cette grande & sainte famille de tres-rars exemples du grand zele, qu'elle auoit pour l'obseruance & l'accroissement du bien, notamment spirituel de la Religion. Ayant seruy tres-glorieusement soixante & sept ans en estat de Professe, elle mourut pleine de vertus l'an 1626. Aux honneurs funebres de laquelle l'Auteur de cette Histoire prêcha, & parmi quantité de beaux Eloges il la loa hautement pour sa pureté virginal, accompagnée d'une charité seraphique, monstrant qu'elle auoit esté l'vne des cinq Vierges sages de l'Euangile, comme ayant tousiours esté soigneuse de veiller, dans l'attente de la venue de son esoux, & de tenir la lampe de son cœur remplie de l'huile du saint amour, pour à son arriuee estre trouuée digne d'entrer avec luy aux noces de la gloire Eternelle. Ce fut vne verité constante, & autorisée de la voix publique, que son corps apres sa mort exhaloit vne odeur tres-suau, qui se repandoit même sur les draps & emplâstres qui l'auoient touchée, & qui surpassoit les senteurs

les plus odoriferantes du monde. Et quelques-vnes des Religieuses de ce Couuent consommées en vertu, assurerent que la propre nuit qu'elle mourut, on vit sur sa chambre vne si grande lumiere; qu'il sembloit que la nuit s'estoit conuertie en iour. Tous les pauures la pleurerent tendrement, comme ceux des actes l'Aumosniere Tabita, a cause du soin qu'elle prenoit de les secourir, & de pouruoir a leurs necessitez.

La Sœur Izabeau d'Alleté issue de parens Nobles, puissans & riches, a encore fleury en saincteté dans ce Monastere. Ayant voüé a Dieu sa virginité, & sçachant, que ses parens luy cherchoient party, & traitoient de la marier, elle s'enfuit de leur maison, & s'en vint a Lima, qui en estoit éloignée de quatre-vingts lieues, pour entrer dans ce Paradis de l'Incarnation, ou elle fut receüe, & ou elle seruit d'vn parfait exemplaire de vertu, & d'obseruance reguliere à ses Compagnes. A l'imitation de Ste Catherine de Sienne, elle porta tousiours sous le voyle vne couronne d'acier sur sa teste; dont les poinctes luy faisoient couler le sang sur le visage; & comme ses Sœurs s'enqueroient quel sang c'estoit, pour couvrir sa mortification, elle repondoit avec simplicité que ce pouuoient estre des picqueures de mouchetons. Elle fut tres-exacte à garder ses voeux, & iusques aux moindres petites costumes de la communauté. Ses parens estant decedez, le Couuent se preualut de beaucoup de commoditez à sa consideration. Elle auoit vne complaisance noppareille à preparer les Autels, & à tenir les ornemens propres & nets. Elle excelloit en l'amour de la pauvreté, de l'humilité, & du silence. Elle rendit l'ame à Dieu l'an 1619.

La Sœur Beatrix de Sandoual sortie de la maison de Sandoual, autant renommée & illustre par le grand nombre des Ducs, & grands personnages, & hommes d'Etat, que par celuy des Prelats & Cardinaux, ayant esté reçeüe dans ce mesme Monastere de l'Incarnation, la premiere chose qu'elle fit, fut de déchirer les titres & papiers qui faisoient memoire de cette Noble descendance, afin de s'attacher tout à fait, & sans entre-deux à l'humilité de la Croix. Elle fut tres-affectionnée au culte du S. Sacrement de l'Autel. Elle persécuta son corps avec route sorte de

rigueur, de disciplines, cilices, & ieufnes continuels, la pluspart au pain, & à l'eau. Ayant passé sa vie tres-innocemment parmy les exercices de l'obeissance, & des autres vertus claustrales, elle mourut en reputation de sainte : veu que le lendemain de son trespas deux Peres Recollets vindrent témoigner au conuent que quelques-vns de leurs Religieux auoient veu Beatrix de Sandoual monter au Ciel, accompagnée des Anges.

Ce Conuent eut encore Marie de Sandoual. Si elle estoit parente de Beatrix ou non, l'Historien ne le dit pas, se contentant de nous faire sçauoir qu'elle estoit vesue, & qu'apres auoir conigné les sommes pour la constitution de deux siennes niepces, afin d'estre Religieuses de l'Incarnation; elle s'y fit receuoir en qualité de Soeur Laye, afin de couronner par les devoirs & actions d'une profonde humilité la sainte vie qu'elle auoit mené dans le siecle. Elle fut toujours tres-deuote aux Vnze mille Vierges, & celebroit leur feste avec des tendresses, & des épanouiffemens de cœur inaccoustumez; procurant que leur Autel fut paré de tout ce qu'il y auoit de plus rare, en luminaires, bouquets, cascioletes, tapisseries, musiques, & autres choses qui peuuent porter de l'ornement à vn Autel, & rendre vne feste plus solempnelle. Aussi ces glorieuses ames pour se reuencer de ses soins, luy procuroient-elles des consolations tres-sensibles & ordinaires: & notamment à l'heure de son trespas. Car apres auoir receu les Sacremens, ayant prié ses Soeurs de se retirer vn peu, afin qu'elle peut s'entretenir avec Dieu, elle s'écria tout à coup dans vn transport: Ha pecheresse que ie suis, quelle faueur signalée! Surquoy les Religieuses luy demandans ce que c'estoit: Et quoy, leur repartit-elle, mes Soeurs, ne voyez-vous point ces Vnze belles lumieres qui sont sur l'Autel? Elles toutes émerueillées de la voir dans ces élans celestes, nous ne voyons point, firent-elles, aucune lumiere sur l'Autel; mais la moribonde ne cessoit de dire, & redire avec des affections amoureuses. Ste Ursule, & ses Compagnes m'ont porté ces vnze lumieres. O Saintes reconnoissantes! ô amies en la necessité! parmy lesquelles parois elle mourut heureusement, laissant ses Soeurs toutes parfumées de l'odeur d'une si belle mort.

La Sœur Paule d'Aquilar, aussi de Noble naissance, conserva sa virginité comme vn beau lys emmy les épines d'une mortification extreme, dont toute sa vie elle persecuta son corps, sans luy faire jamais, ny paix, ny trêve; & sans luy permettre jamais l'experience du moindre plaisir qui flate la sensualité. Elle apprehendoit si fort le iugement de Dieu, qu'elle eut mieux aimé mourir que pecher; & se déshant tousiours de sa dernière heure, elle disoit toutes ces paroles, & faisoit toutes ces actions avec la mesme consideration, retenue & droiture que si elle eut creu en deuoir rendre conte le mesme iour. Ayant vescu tres-exemplairement pour ses Sœurs, & très-meritoirement pour soy-mesme, elle rendit l'ame à son Espoux Iesus-Christ, ayant les bras ouverts, & estendus en forme de Croix, bien que iusques alors elle ne se fut serui de l'vn, que pour souffrir les morsures d'un chancre qui le luy deuoit, depuis long-temps. Apres son heureux trepas, comme on voulut, selon la coustume lauer son corps, on le trouua depuis les épaules iusques à la plante des pieds tout couuert d'ulceres, de creux & enfoncemens dans la chair, que la rigueur des disciplines, & des cilices de fer luy auoient causé, ce qui remplit tout le Monastere d'estonnement. La Sœur Anne Lucretie de Vera, sœur de Paule, fut élevée dès sa ieunesse, par la Mere seâne Pachèque, de qui elle aprit, & la pieté enuers Dieu, & la civilité enuers les Seculiers. Côme elle estoit parfaitement belle, bien accorté, & gracieuse, & douée de quelques auantages d'esprit, & de corps, qui n'estoient pas communs suiuant la fragilité du sexe, elle prit le vent, Dieu le permettant ainsi, pour vn plus grâd biē. De façon que les entretis avec Dieu, ne luy reuenoit plus, tât que ceux des hômes: elle alloit plus volontiers au Parloir, qu'au Chœur, & se piquoit plus de la cōuersatiō que du silēce, ou de la solitude. Sous couleur de cōmunication en matiere de deuotiō, elle se laissa coeffer d'affection pour vniēne homme d'autorité, qui fut par apres Euesque. Les billets & les presens estoient reciproques, les entretiens, & visites trop frequentes, & trop longues; enfin il y auoit de la coqueterie, ce qui luy faisoit perdre beaucoup de temps, & qui refroidit insensiblement sa charité, & eut entierement dissipé l'esprit de sa vo-

cation, si Dieu ne luy eut fait connoistre, qu'elle prenoit vn mau-
 uais train; que cette familiarité estoit dangereuse, qu'elle mar-
 choit sur vn plancher de glace, ou de verre, qui couuroit vn pre-
 cipice, & qu'à moins de rompre avec ce Galand, elle rompoit
 avec Iesus-Christ, & renonçoit à la gloire d'estre son Epouze.
 Ayant donc meurement considéré tout cecy, elle reuint à soy, &
 déplora sa misere, & ne voulut plus voir celuy qui l'auoit causée,
 & fondant en larmes, pria Dieu d'auoir égard à sa foiblesse, & de
 luy pardonner ses legeretez, & l'infidelité qu'ell'auoit commis
 partageant avec vn homme vn cœur qu'elle luy auoit totale-
 ment dedié, avec protestation que la vie luy seroit trop courte,
 ou qu'elle expieroit ce crime, par vne condigné penitence. Et
 prenant les presens, & pieces rares, que les Religieuses malaui-
 sées batizent du nom de choses curieuses, elle les porta à la Su-
 perieure comme des Anathemes, afin qu'ell'en disposat, comme
 bon luy sebleroit; car pour son regard ell'estoit fermement reso-
 lue de iamais plus ne faire alliâce avec hōme. En suite elle met au
 feu tous les papiers, & lettres d'affectiō écrites, par son deuot. Et
 bien que Satan pour la retenir dans le piege, ou il l'auoit prise,
 luy representat qu'il ne falloit pas rompre si brusquement vne
 amitié qui estoit innocente, & qu'elle pouuoit vacquer à l'entre-
 tien exterieur des hommes, sans preiudice de l'auancement spi-
 rituel, il n'en fut pas creu toutesfois, & elle ne donna plus cre-
 dance à cet imposteur, qui l'auoit desia deceüe. Estant donc plain-
 nement resolue, de se maintenir en la parfaite vnion de son
 Epoux, ell'eut recours à sa Sœur Paule, pour estre aydée à mar-
 cher droit, par le chemin qu'elle entreprenoit. De la en hors ce
 ne fut qu'Oraison, ou vocale avec ses Sœurs au Chœur, ou men-
 tale en sa chambre: ce ne fut que ieunes, disciplines, veilles, pe-
 nitences, qui luy causoient de grandes langueurs, & mesme de
 fieures continües, qui ne l'empeschoient pas neantmoins, d'aller
 tousiours son train, ny de tenir pied à la Communauté en tous
 les exercices de l'obeissance. Ayant donc épuizé ses forces, &
 extenué son corps par tant de rigueurs, & comme consommé
 l'humilité radicale, par l'effusion continuelle des larmes qu'elle
 versoit pour expier sa tiedeur passée, & le reculement qu'elle

auoit fait en la deuotion, elle fut atteinte d'une grande maladie qu'elle souffrit avec vne extreme resignation & patience, & qui l'enleua plus, dirent les Medecins, par la force des austeritez qu'elle auoit fait, que par sa propre violence. Vn grand seruiteur de Dieu declara l'auoir, la mesme nuit qu'elle trespassa, veüe monter au Ciel accompagnée des Apostres saint Philippe, & saint Jacques.

Concluons ce Chapitre, & cette Histoire, laissant à quelque esprit bien affectionné, de composer vn liure tout particulier, en faueur des filles qui ont saintement vescu dans ce Monastere de l'Incarnation. Qu'on sçache seulement qu'oultre celles dont nous venons de parler, plusieurs autres ont passé de cette vie à l'immortelle, en opinion & odeur de sainteté. Comme Marie de Germana d'Aliaga, Marie de Padilla, Magdeleine du S. Esprit, Marie de la Croix, Anne d'Iliescas, & bon nombre d'autres, quelques vnes desquelles qui moururent de maladie, qu'on croyoit pestilentielle, bien qu'elle ne le fut pas.

Neantmoins comme les Infirmeries estoient ordinairement pleines de malades, & les sépulchres s'ouuroient souuent, pour enseuelir les morts, ce qui desoloit beaucoup cette maison. Dieu voulant faire cesser ce fleau, inspira à quelques vnes des Religieuses d'eriger, en ce Couuent de l'Incarnation à l'honneur du Verbe Incarné, douze Compagnies au nom des douze Apostres, desquelles chacune à son tour, le premier Ieudy du mois celebre la memoire du tres-saint, & tres-auguste Sacrement de l'Autel, avec tant de solemnité, de musique, Sermon, luminaire, parfums & resiouissance, qu'il n'y a point de difference, avec ce qu'on pratique dans toute l'Eglise, le propre iour du S. Sacrement. Dequoy Dieu à tesmoigné estre si satisfait, que depuis cette institution, ce Monastere n'est plus infecté de cette maladie populaire, & il recompence ces bonnes Filles de leur pieté, par des singulieres faueurs, & douceurs spirituelles. Ainsi soit eternellement seruy, honoré, & loué de tous les fideles, à la honte des heretiques, & des libertins, ce tres-saint, & tres-adorable Sacrement de l'Eucharistie. Et que le Ciel & la terre, les Anges, & les hommes chantent, mille, & cent mille fois, Amen, Amen, Ainsi soit il.

CHAPITRE XLIII.

Dicta in fauorem RR. PP. in presenti Epitome, Relatorum, transcripta, ex Alphabeto Augustiniano Matrissi impresso, anno 1643. R. admodum eruditi, & Religiosi viri P. M. Thomæ de Herrera, in Supremo Inquisitionis Hispaniarum Senatu Consultoris, Qualificatoris: Rerum abstrusarum, ad Ordinis Eremitici gloriam, & splendorem, spectantium, diligentissimi & indefessi Inuestigatoris, & Euulgatoris, olim in cœnobio Salmantino, amantissimi mei Condiscipuli, quem inter alia Deffensionis pacificæ, ad Apologeticum &c. & dicti Alphabeti Opera, maxime commendant.

Primus numerus præfati Alphabeti, secundus huius Epithemem Capituli paginam indicat.

Augustinus de Trinitate primus ex Augustinianis in regnum peruatinū deuenit 1547. Fuit hic virtutis speculum, pœnitens, reclusus, auaritiæ expers, Charitate ardens, sermone efficax. In alphabeto p. 20. In Epitome. p. 69. Capituli.

Andreas Salazar, alias de Iesu, Prouincialatum Limæ inuitus accepit. In sedandis tumultibus, post mortem Francisci Hernandez Gyron multum, & multo cum fructu laborauit. Finito Prouincialatu vir sanctus oratione, paupertate, Ieiunijs, & penitentia clarus, Discretor spirituum, erga nomē dulcissimi Iesu tenerrime affectus, & ab omni labe ambitionis immunus. Fit anno 1557. Limæ Subprior, & magister Nouitorum, in quo munere meritis plenior, quam annis, sanctissime in Domino obdormiuit p. 20. & p. 83.

Andreas de Ortega, alias de sancta Maria, floruit paupertate dicissima, humilitate excelsa, silentio clamante, & corpus spiritui subdidit ieiunijs, pœnitentijs, cilicijs, & mortificationibus: magnæ fuit omnibus venerationi, & æstimationi, adeo ut Phi-

ippus II. Rex prudentissimus, ipsum in rebus grauissimis confu-
li iusserit. p. 22. p. 217

Anthionius de Baeza cœnobij Limerensis proles, missus vt
Euangelisaret oppido de Pachecamach, plurimum pro Domino
laborauit, & Idola destruxit, & fidem plantauit triennij spatio.
Iuit de virtute in virtutem, vt videret Deum in Syon: p. 24 p. 167.

Augustinus de Coronna iuuenis venit Mexicum, vbi innume-
ros ab impietate, ad pietatem, ab infidelitate, ad fidelitatem re-
duxit: Cum pro grauibus Religionis negotiis in Hispaniam re-
dijset, reperit se à prudentissimo Rege Philippo, Episcopum
Popayanensem electum: non remittit mytram, quam nec prece
extorserat, nec precio emerat, nec ambitione sollicitauerat, se
totum Dei ordinationi, & dispositioni submittere. Matrivi conse-
cratus, deinde venit Limam; vbi hospicio exceptus, vt Mona-
chus, omni officio diurno, & nocturno aderat, aliaque officia
humilia implebat. Interfuit Linæ concilio secundo; eius absti-
nentia fuit admirabilis, ieiunia assidua, pœnitentiæ constantes,
castitas Angelica, humilitas altissima, paupertas Apostolica, &
patientia in aduersitatibus Euangelica, in omnibus primitiæ
Ecclesiæ Episcopus videbatur, &c. Tandem plenus annorum, &
virtutum heroicarum, post sexaginta & amplius annos in Reli-
gione, præmium accepturus à Deo, ad superos euolauit, circa
annum 1590. plura de illo dum viueret, & post mortem mi-
rauula referuntur. page 24. & 46. in Epitome page. 394.

Anthionius Loçano vir sane litterarum Scholasticarum, & ex-
positiuarum peritus, Dæmonum triumphator gloriosus, corpore
paruus, animo maximus, castritate integer, prudens in regimine
elemosinarius, magni spiritus in prædicatione, raræ pæniten-
tiæ, orationis, & contemplationis, & obseruantia. Mirabilia
est operatus in conuersione Indorum, & Idolorum extirpatione.
Pijor Gammachus, anno 1563. vbi à prorege, & Senatoribus
reijjs, commissæ illi reductiones, & populorum erectiones, in il-
lulis prouinciis, & tractibus, quod ille prudenter, & absque om-
ni auaritiæ labe perfecit. A Christo vt ferunt, sui obitus diem, &
horam meruit audire, & deuotissimè susceptis Sacramentis, ex-
hilaratus gaudio, se licet quinta vespertina obiturum esse præ-

474 *Histoire du grand progres des Gentils du Pers*

dixit, & in coelum ea hora prospiciens, Christi crucifixi imaginem in manibus habens, & suavissimis colloquijs tenere illum alloquens, expiravit, Limæ anno 1584. iam octogenarius. Plura Anthonij miracula referuntur, &c. p. 28. 429.

Anthonius de Monte Arroyo, Cœnobij Limensis sacrista designatus; id munus per triginta duos annos fidelissimè, & deuotissime exercuit, humilitate, obediētā, laborum patientiā, constantiā, pœnitentiā, & mansuetudine floruit, & castitate adeo exelluit, vt constans omnium existimatio fuerit, etiā testimonio Confessorum innixa, Anthonium ab hoc sæculo ad æternum, virginem aduolasse. Dignitates ordinis homo vere humilis semper recusauit: tandem plenus bonis operibus Limæ obiit. 1620. die veneris tumulatus in sacello sui crucifixi. p. 33. 148.

Baltazar Melgarejo Hispalensis, ex nobili, ante quadringentos annos familia, morbis admonitus, relicto mundo, & fallacibus eius delicijs, in conuentu Hispalensi nomen dedit. Iuit vt Angelus velox anno 1551. in regna peruntina, Euangelium disseminaturus adhuc Diaconus, vili habitu, lecto ligneo, tunica aspera, & continuis verberibus rebelle corpus edomuit, &c. post annum verò 1557. ad consanguineorum preces in patriam regressus, in qua breui ad meliorem patriam transit. p. 102. p. 111.

Didacus Ortis Prouinciæ Castellæ alumnus, vir humilitate excellens, obedientia potens, orationis, & contemplationis amator, in vincula coniectus, opprobrijs, ictibus alapis saturatus est, totque tormentis in odium Christianæ Religionis excruciat, vt ferè incredibile sit, humanum corpus, tot potuisse tollerare. In Occiput securi siue gladio percussus, & ab iugine, ad cerebrum palo transfixus, ad foeliciorem vitam aduolauit, circa annum 1568. &c. Agitur de illius canonisatione coram sede Apostolica. Crebris miraculis fulget Cusci vbi sanctissima ossa requiescunt. p. 192. p. 312.

Franciscus Del Corral, ex illustri genere, a prorege Domino Francisco de Toledo 1571. lubente etiā capitulo Prouinciali (ea erat de Francisco apud omnes existimatio) designatus fuit, vt eam rem in partem, quam ipse peragrarè non poterat, visitaret: quo in munere adeo sanctè, & prudenter se gessit, vt

gessit, ut peccanti prodesse maluerit, quam punire. Post ea in conditione legum Peruntinarum, vnus fuit ex electis á pro Rege consultoribus, qui dum ad Philippum II. Regem Hispaniarum, Franciscum in Cœlum laudibus extollit: *Más vale yn Corral, que vnestra Magestad tiene que todo el Reino.* Floruit castitatis liliis, virginitatisquæ florem illibatum conseruauit, obiitque tandem magna cum sanctitatis opinione, piaque eius pignora Cusci requiescunt. p. 230. p. 227.

Franciscus Montroy Salmanticensis fuit, orationi deditus, pœnitens, & obseruans: Missus ad conuersionem oppidorum, sancti Petri de Ioquo, & Xequetepeque, vbi Idola destruxit, & abominations eliminauit, & indefessè pro Euangelij prædicatione laborans dulciter in primo illo oppido, & foeliciter obdormiuit in Domino 1583. p. 231. p. 253.

Franciscus Tristan Hispalensis Cœnobij Limentis filius, Indis de Pachacamach fidem prædicauit, postea ad Prouinciam Caxamarce, & ad alias abiit, tanquam Angelus velox, ad gentem conuulsam & dilaceratam, & per triginta, & amplius annos officium Euangelicæ prædicationis exercuit. Obiit Guadalupe, annis & meritis plenus. 1590. p. 231. p. 167.

Franciscus Velasquez, ex familia nobili ortus, Prior in conuentu Conchuquensi, mirabilia operatus est, bellum Indicens Dæmonj, eradicans Idololatriã, & ad ouile Christi, & vexillum fidei Indos plurimos reducens. Magnis virtutibus claruit, deuotione eximia in Deiparã, mansuetudine affabili, humilitate mitissima, pœnitentiæ singulari, ieiuniis assiduis, continuã carniũ abstinentia, oratione feruens, charitate erga pauperes, hospites, & ægrotos. Desinitior antiquior venit Limam, vbi continuis ægritudinibus est vexatus, & parior effectus, sanctissimum animum Deo reddidit 1599. p. 232. p. 255.

Franciscus Martinez de Biedma excelsæ perfectionis, vir linguarum peritus, & in schola Mexicana primarius Theologiæ expositiuæ professor 1574. Et olim in Peruntino Regno conuentus Limentis præsul fuit. Hic vere humilis, honorum impatiens, quibus á peruntinis colebatur, sicut alij honores expiscaturi nauigan, honores deuitaturus, solo breuiario & Biblia contentus,

476 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

ad Prouinciam Mexicanam transfretauit : sed virtutem blandè yestigat, & vltro ambit, honos Mexicj autem in magna existimatione apud omnes habebatur, & qui Peruntinos colentes fugerat Mexicanos honorantes deseruit, & ad Philippinas, in quibus Augustiniani primos Euangelij fructus carperant, vt velox Angelus 1576. cum Fratre Didaco de Herrera itineris duce volauit. Verum seraphico amoris igne succensus, dum saluti animarum inhiat suo quoque modo, ascendit super Cherubin, volauit super pennas ventorum : in itinere enim transmarino viam suæ peregrinationis impleuit, vel aquis submersus ex occitantiâ naucleri, vt Grixalua tradit, vel gladio Infidelium, ob Catholicæ fidei defensionem extinctus : vt cunque sit, charitatis ignis, quo ad Euangelicæ lucis dilatationem ardens ferebatur, aquis Maris extingui non potuit : quia aquæ multæ non poterant extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. p. 229. p. 290.

Hieronimus Melendez sanctæ sinceritatis vir, & vitæ inculpabilis, Mexici annis, & meritis plenus, zelo erga communitatem, & diuinarum laudum in choro assiduitate excellens ætatis 92. 1587. ex Grixalua immaculatum spiritum reddidit Creatori. Ex Calanca verò claruit Hieronimus omnium virtutum exēplum, aspera poenitentia, contiauis ieiuniis, & disciplinis. Fuit orationi, & contemplationi deditus, vitæ Inculpabilis, altissimæ paupertatis, amicissimus pauperum, in choro diu, noctuque, assiduus, etiam nonagenarius, cum iam præ senectute, & continua vigilia eius oculi caligassent, quinquaginta annos in magna poenitentia vixit, & obiit cum celebri opinione sanctitatis. p. 336. p. 117.

Hieronimus Descobará Philippo II. ad Nicaragua, in occidentalibus Indiis, Episcopatum eligitur, 1592. Reliqua apud calancan. p. 346. p. 251.

Ioannes Eustacius Lusitanus vir sanctissimus, & doctissimus, & inculpabilis vitæ, Theologusque, & prædicator insignis, à Grixalua in Historia Mexicana summis laudibus effertur, refertque comunem inter omnes opinionem versatam, quod Ioannes sacra mysteria peragens, sub albo accidentium velamine, Christum Dominum amanter latentem, miro quodam modo, corporalibus oculis intuebatur. Sed præstat de Ioanne Ioanem audire. Ipse

enim ad Regnum Peruntinū profecturus incōparabili illi viro Alphonso veracruzio memoriale quoddam, propria manu conscriptum, quasi in amoris pignus, & deuotionis exemplū reliquit; in quo peculiaria motiua, quæ cor eius, diuini amoris flammis accenderant, referabat. Referamus & nos illa, vt perfectissimi hominis amatorij affectus, hominibus innotescant, si forte & nos tepidi vastatoribus his carbonibus calefiamus. *Primo igitur in Dei amorem, & timorem exarsit, cognitione suorum criminum, & Inferni timore. Secundo confusione & horrore scelerum quibus summam illam Maiestatem infinito amore dignam offenderat. Quæ confusio horrori permixta, nimis illum anxio, donec particulari reuelatione, vocē clarā & distinctā corporis auribus percepit dicentem, confitere eā cū dolore, & renitentur tibi. Tertio Rubore, & pœnitentia post confessionem. Quarto dulci consideratione bonitatis misericordix diuinae, ex qua feruida desideria & curam hausit agendi pœnitentiam. Condemnatione sui ipsius propter sua peccata, vnde amanti tenerrudine, & in exhaustis lachrymis Veniam à misericordissimo Domino exposcebat; obtinuitque à largitore omnium bonorum, peculiare donum cognitionis sui, & suorum criminum pro quibus, & eorum circumstantiis, tam generaliter, quam particulariter, consideratis, teneras sæpè ad Deum lachrymas fudit: Deiparam, & cœlites in auxilium aduocans. 6. humilitate: cuius intuitu concessum illi à Deo speciale donum contemplationis Christi. In qua Dei Filium oculis sensibilibus vidit, & quasi pro solis Ioannis criminibus Christus pateretur, Ioannes meditabatur, confundebatur, dolebat. 7. Planctu amaro peccatorum, dum attentius agnosceret Christum in Crucem actum propter hominum peccata. Meruitque interiore inspiratione agi quæ voce loquelæ grandis locuta est; ad cor illius, vt si impetrare vellet memoriam deplorandi sua scelera, affectus proprios relinqueret, omnem que cogitatum suum in cruce Christi iactaret; & ad huius loquelæ vocem sic exarsit ignis in eo, vt se numquam toto vitæ tempore diuinam bonitatem offensurum, Deo deuotè promiserit, peculiâres efficacisque & interiores inspirationes habuit, quæ ad aures interioris hominis dicebant, respice in faciem Christi tui, aspice amoris vulnera, quæ Christus pro te pertulit; patere, & tu pro eius dilectione me amanti, & patienti Creatori. Ingrata sit, &*

478 *Histoire du grand progres des Gentils du Peru*

& obliuiose delicata creatura. Diu Christum habuit presentem in oratione, & in omnibus operibus, & etiam in somnis, qui se illi dolentem, & afflictum, & vulnera monstrantem, ostendebat, dicebatque: *Vide quæ pro te tuli.* Hinc ortæ iuges lachrymæ, quibus madentes oculi in eum ardorem exarserant, vt aqua ad noctis ferenum frigida, refrigerari indigerent. 8. denique precibus ad *Beatam Virginem*, *Ioannem Euangelistam* fufus; Quibus per dolores, quibus iuxta crucem torti fuerant, illos ad iurabat tenere, & dulciter, vt sibi à Christo, de Christi-Passione, dolorem obtinerent. Quod cum expostulasset summa humilitate, & constantia, leui somno correptus, lætum nuncium è cœlo accepit, promissam illi in diem crastinum in Sacrificio Missæ suauis consolatio, & suo tempore præstita, & in plurimos annos continuata, p. 328. pag.

79. *Ioannes de Magdalena*, *Ioannis Eustacij* socius simul cum illo in Peruntem venit, anno 1551. Exelluit amore erga pauperes, castitate illibata, adeo vt foeminis egenis eleemosinam propria manu non erogaret, *Contagium enim iudicauit*, vt ait lib. de *Io. ad seph. cap. 5. Ambrusos. si diuinus moraretur, ne per manus, adulteræ libidinis, incentiua transirent*; claruit etiam zelo conuersionis animarum; tandem plenus meritis, ad superos abiit. p. 402. p. 111.

Ioannes Morechon, nobili genere ortus, ad oppidum Guoacquiracam destinatus, Egressus quodam Sabbato apud Calancam p. 402. p. 389.

Ioannes Maldonatus, diuitis Maldonati Nepos in civilibus, & regni Peruntinis, inter egregios milites claruit; erat illustris profapia, robusti corporis, & animi inuicti. Cusqui habitum induit, ubi vbi mira pænitentiam Tyrocinium egit, Missus Paulo post ad varias prouincias, ad Conuersionem Indorum; tandè in munere Apostolice prædicationis plenus dierum, & bonorum operum in Conuentu Cusqui ad cœlos abiit. p. 402; p. 197.

Ioannes à sancto Petro vnus ex primis duodecim fundatoribus fuit, procerus, sed gracili corpore, modestia, virginali pudicitia, & puritate, Charitate, & amore erga pauperes coruscavit, ad varias terras missus, ad conuersionem infidelium; vbi strenue, & feliciter in vinea Domini laborauit. Tertio Prouincialis. Dams

que Rectoris Prouinciæ officio fungeretur, iam octogenarius Limæ in morbum incidit 1593. Et in principio sequentis ad cælos abiit, cum prius à confessore, adstantibus fratribus, iussus, in Domino glorians aperuisset, se illibato virginitatis flore; agnum sequi, quocunque ierit. Dum Prior ac Prouincialis esset, vndecim cænobia erexit, nempe Limæ, Gamachusti, Truxilli, Cusqui, Parix, Guadalupi, Guanussi, Copacabanæ, Tarixæ, Nassæ, & Caneti.

407. p. 281. Ioannes de Almaras illustri ortus genere: fuit insignis penitentia, oratione continua, charitate, humilitate, obedientia, & præcipue modestia, & castitate: anno 1581. In Accademia Limensi sacrorum librorum Interpretis fuit electus. Anno 1592. In Episcopatu fluminis argenti, Luyfio Lopez successit: sed antequam electionem nosce posset, omnibus Sacramentis susceptis, declarans prius ex præcepto Confessoris se Virginem decedere ad superos abiit. Paulo ante mortem in extasim raptus, sic cum Deo loquebatur: ad Purgatorium Domine, ad Purgatorium, sis semper benedictus, eamus, & Christum exosculatus expirauit. 1592. p. 409. p. 445.

Ioannes viuere, nobilis vallisoletanus, originem repetens ab vmeranis, Illustrissimæ huius familiæ Equitibus, salmanticensis alumus, insignis extitit Theologus, excellens Prædicator, claruit penitentia, ieiuniis, ciliciis asperis, & continuis, disciplinis vsque ad sanguinis effusionem, assiduis vigiliis, vt subseruiret Spiritui corpus edomuit, & vt cum violentis raperet regnū cælorum. Anno 1575. Missus ad fundandam Quiti Prouinciā, erigendaque cænobia Regiis sumptibus. Ille primus Quiti Prior, vt eum locum illustriorem redderet, & numerum Fratrum augeret, in hispaniam properauit, vbi à Rege Episcopus Indæ Cartaginis, & deinde ciuitatis argenti electus fuit. Is his honoribus oneratus, postquam honoratus Toletum venit, vbi graui morbo correptus, ad æternam vitam aduolauit circa: annum 1577. p. 404. p. 400.

Ioannes Ramyres vnus ex primis fundatoribus peruntinæ Prouinciæ magnis virtutibus coruscavit, Euangelium infatigabiliter, & magno cum labore, & fructu prædicauit. Ad cælos abiit, octogenario major, circa annum 1608. cum magna opinione sanctita-

480 *Histoire du grand progres des Gensils du Perou*

tis. p. 415. p. 152.

Ioannes de Riberez, Cusquensis, pænitentia, paupertate, castitate, obedientia, eleemosinis in pauperes clarus, ab anno 1556. ad annum 1602. huc & illuc ambulans salutem animarum intendit, dum visratoris munus exequitur 1603. in Potosi, sancte, & foeliciter obiit, corpus integrum & incorruptum durare anno 1629. 26. post obitum annis; testatur Calanca. p. 415. p. 389.

Ioannes Pineda Hispalensis in bellis fulmen fuit, & militis, & ducis munus, strenue & fortiter gessit, ad stuporem, ad miraculum, ex voto factus Augustinianus, in conuentu Limensi & 1560. professus, nouus Christi miles, nouum bellum Ingressus, de inuisibilibus hostibus gloriosos triumphos millies reportauit, & carnis illacebras, & superbiam trinit, saeculique fallacias contempsit, in Dei schola Doctus, & sacerdos effectus, egreditur anno 1566. conuersurus Idolatras pluribus in terris, ubi pro fide Christi, Et Euangelij dilatare plurimum laborauit. Tandem nimis senex, & continuè calculi morbo vexatus, Massæ plenus annis, virtutibus & meritis, 1606. migravit ad Dominum. p. 420. p. 173.

Ioannes de Saldanna missus ad Prouinciã Paria inter Indos Vros, vt non tantum prædicatione, sed exëplo etiã feroces barbarorum animos, ad fidem emolliret: per totam vitam, quam eximiiis virtutibus ornata duxit, magna erga Ioannem Baptistam cuius nomine gloriabatur, deuotione ferebatur: saepe que à Deo petiit vt in dies præcursoris, ex hac vita decederet, id illi concessum & reuelatum ferunt, vt habet Calanca. p. 421. p. 362.

Luyfius siue Ludouicus Alvarez de Toletto, sanctus, & Apostolicus vir, ex oppido de valdera Eques nobilis, ex familia comitum de Oropez: Pro regis Domini Francisci de Toletto consanguineus. Fuit à tyrocinio in Religione vitæ inculpabilis, & per totam vitam, puritatem virginalem illæsam conseruauit. Visitationis Prouinciæ peruntinæ munus exercuit prudentissimè, humillimè, & Religiosissimè. Prouincialis electus, anno 1575. egreditur, visitaturus Prouinciã Gamachuci, sed ipse ingrediens torrentem, dum egreditur, vt ipse prædixerat, mulam, qua vehabatur, precipitè illi in terga dedit, & in lapidè impingens, statim submersus est, clamans: *Iesus & Maria mecum sint.* Hic vir sanctus obiit. 8. sui prouincialat' mense, anno

1576. cū quadragesimū quintū atatis annū ageret. Hodie locus ille in veneratione habetur, & torrés Monachi sancti nūcupatur. Latuit aliquādiu Luisij corpus, & diligenter quæsitum inuentum est, adeo pulchrum, & incorruptum, vt viuum omnibus videretur. Illæsum omnino erat, neque ab auibus laceratum, licet eo in tractu plurimi vultures alantur; neque à belluis discerptum, quamuis terra illa lupis, leonibus, & voracibus Tygridibus sca-teat. Deductum inde ad oppidum sancti Iacobi de Chuco, tu-mulatum est, plorantibus his ex tanti viri amissione, gaudentibus illis, in tanti pignoris adeptione. In eius exequiis Limæ con-cionem habuit M. Gabriel de Saona, qui illi à Sacris confes-sionibus fuerat, & pater spiritualis; idque asseruit insolitum, & excellens inter ingentes sancti hominis laudes, nempe Luyfium corpore, & animo, Virginem decessisse, nulla que læthali labe fæ-datum, quantum ex tribus confessionibus generalibus nosce po-tuerat. &c. p. 10. p. 371.

Ludouicus Loppez de solis vrbis, & Cœnobij Salamanticen-sis alumnus, vir eximius, & magnarum virtutum. anno 1577. a Prorege, primus sacre Theologicæ Professor vesperarius Limen-sis Accademiæ designatur; & anno 1591. Episcopus eligitur flu-minis argenti, & paragui (duplex est nunc Episcopatus) & Re-gio nomine Charcarum visitator, & anno 1592. Episcopus Qui-tensis: postea Charcarum, Ecclesiæ nunc Archiepiscopalis; sed ante adeptam possessionem ex hac lachrimarum valle ad gaudia beatorum transmigravit. p. 15. p. 381.

Petrus de Cepeda Toletanus nobilis, & consanguineus. V. F. Alphonfi de Orofco, corpore minimus, sed virtutibus ma-ximus, in Peruntem venit, legit Theologiam, & inter alios dis-cipulum habuit Fratrem Ioannem de Almaras. Missus in hispa-niam, secum inde adduxit vndecim illustres operarios. Præfuit ca-piulo Limensi 1563. Et in eo Prouincialis acclamatus fuit. Iterum post Prouincialatum in hispaniam, ad graua negocia amandatur, vbi omnia ad votum consecutus est. Ibi ad reformationem Pro-uinciæ Aragoniæ cum aliis magnis viris electus, anno 1568. Dum Officio fungitur, sancte vt Pie credimus, laborum suorum mer-cedem recepturus ad superos abiit. p. 249. p. 208.

TABLE DES CHAPITRES,
& Matieres du present Liure.

Histoire du Peru, partie principale des Antipodes, n'a gueres decouvertes. Et du grand progres de l'Eglise Catholique en la conuersion des peuples infidelles, par la predication, souffrances, bon exemple & martyre des PP. FF. de l'Ordre des Hermites du Glorieux Pere S. Augustin.

preface page premiere.

Chapitre I. Qu'il y a des Antipodes. II. Qu'on s'est trompé aux noms qu'on a donné aux terres descouvertes. III. Christofe Colomb descouure le premier les Païs inconnus. IV. Et François Pizarre le Peru, p. 5.

Chapitre II. Que ce nouveau monde, fut habité auant le Deluge comme il le fut aprez. II. Non, par les descendens de Canaam. III. Mais bien, par ceux de Iaphet, fils de Noé, p. 13.

Chap. III. Que les Tartares peuplerent les terres du Peru. II. Et de la façon de Viure de ces Indiens, iusqu'à l'arriuée des Espagnols, digne d'estre remarquée, p. 19.

Chap. IV. Quipos c'est à dire Annales de ces peuples. II. Origine de leur Monarchie, par des Roys appelez Ingas. III. Quels furent ces Roys, p. 23.

Chap. V. De l'excellence du Païs du Peru, en sa situation. II. En la temperature de son air. III. En ses eaux, & fleues. IV. En ses fleurs, fruits, & plantes. V. En ses oiseaux. VI. En ses mines & mineraux. p. 31.

Chap. VI. La conueste du Peru par François Pizarre. II. Miracle de la Criox. III. Prediction d'un Inga, qu'ils seroient instruits de la vraye Religion. IV. Pizarre, & l'Inga Attagualpa s'abouchent : & desfaite des Indiens, estonnez du tintamarre des tambours, & pieces à feu. V. Prise dudit Inga, & sa mort contre la foy à luy donnée. VI. Pizarre massacré, & reflexion sur sa fortune infortunée. VII. Guerre ciuile entre les Espagnols conquerans, p. 39.

Chap. VII. Mois du recis des Guerres ciuiles pour faire remarquer l'inconstance de la fortune. II. Et que les Augustins Hermites, ont esté les premiers Predicaceurs Euangeliques au Peru, p. 53.

Chap. VIII. saint Thomas l'Apostre presche la Croix de Nostre Seigneur. II. Croix mise par luy en plusieurs endroits, & honorée des Indiens. III. Croix miraculeuse. IV. Autre Croix miraculeuse. V. Pierres sur lesquelles on void graues

ores la figure d'un homme, ores de ses genoux, ores d'un pied, ores de tous deux, que les Indiens disent estre dudit S. Apôstre. VI. Baston, Mirre, & sandales trouuées. VII. Preuve que S. Thomas a presché la Foy au Perou. VIII. Martyre en iceluy, de son Disciple, p. 62.

Chap. ix. L'enuoy & l'arrinée des 12. Religieux Augustins au Perou, p. 69.

Chap. x. Jean de S. Eustache élu prouincial contre sa volonté au premier Chapitre. II. Ses vertus. III. Confesseur du Vice-Roy du Perou, Chef de son Conseil. IV. Celebrant la Messe void corporellement Nostre Seigneur Iesus-Christ. Ses larmes, & consolations spirituelles. V. Sa patience au maniment des Finances, & expropriation. VI. Moyenne le voyage d'Espagne pour fuyr les honneurs. VII. L'Empereur le prise beaucoup, & le pouruoit de l'Euesché de la Ville d'Angeles. VIII. ou il n'alla pas; mourant pour aller viure eternellement avec les Anges Bien-heureux, p. 79.

Chap. xi. Reuoltes excitées au Perou. II. Exercices de nos Religieux pendant icelles. III. La vie du Pere André Salazar Prouincial. IV. Frere lay auenue singulier. V. Reste des actions Religieuses, & mort dudit P. André, p. 88.

Chap. xii. Troisième Chapitre Prouincial. II. Arrinée d'autres Religieux Augustins au Perou. III. Conuersion du Roy Sayritupac par le Pere Biuere. IV. Raciste les cœurs, alterez. V. Le Roy luy écrit. VI. Choisi pour dresser les loix du Royaume du Perou, & fonder la Prouince de Quito. VII. Pouruen de Mirres par le Roy, demande à Dieu & l'obtint d'estre couronné au ciel, p. 100.

Chap. xiii. Abbregé de la vie des PP. Hierosme Melendez. II. Jean de la Magdelene. III. Et Baltazaro Melgarejo, Vn des premiers fondateurs de l'Euangile au Perou, p. 111.

Chap. xiv. Premiers Doctrinaires rejettez. II. Les Religieux appellez pour instruire les Indiens. III. Estendue de la Prouince. IV. Departement des Missions & articles arrestez & gardez en icelles, p. 119.

Chap. xv. Dieux des Indiens. II. Le principal & souverain, non le Soleil, pour trois raisons, que le premier Inga donnoit, fort remarquables; Ains Pachacamach, c'est à dire le Dieu invisible. IV. Traditions parmy ces peuples, curieuse, & sainte. V. ruse de Satan pour leur oster ceste croyance. VI. Ancien Indien bien-tost desabuzé. VII. Lieu de leur adoration. VIII. Le Soleil reconnu pour vne Deité; & beaucoup d'autres choses de même qu'en nostre Hemisphere. IX. Ceremonies pour les morts. X. Quantité de Sorciers, Deuins Confesseurs. XI. Indiens faciles à croire. XII. Hereses semées par quelques Sorciers. XIII. Les Augustins trauaillent heureusement pour desabuser ces Gentils, p. 130.

Chap. xvi. Rareté de la Ville de Lima. II. Et de nostre Couuent. III. Trois figures des saints, augustes, & miraculeuses. IV. Vie du Pere Antoine Arroyo qui moyenna celle du S. Crucifix de Burgues, p. 143.

Chap. xvii. Vie d'Antoine Ramirez premier Missionnaire Apostolique en

La Province de Gamachuco, & ses grans travaux, & fruits. II. Conuersion d'un grand sorcier. III. Articles pour la police des Indiens. IV. Ramirez jesse à caimbamba, ou destruisant les Idoles plusieurs reçoit la roy. & Baptisme. V. Tygres suscités par le Diable, rauagent le país. VI. Deux grands Tygres par la vertu de la Croix que le Pere leur presente meurent, & les nouueaux Chrestiens confirmez. VII. Le mesme Pere victorieux, aprez trois ans de combats sollicité par les artifices, & attrait de belles filles. VIII. Ramirez y retourne à Gamachuco, brusle Idoles, meurt ry à coups de bastons. IX. Est enuoyé à la Province de Gamba, laquelle en bref fut instruite en la Vraye Foy. X. Trieur de Laymebamba; on la quita, & ses Contrées conuerties, pour y auoir trop de richesses. XI. Tres-charitable, meurt en saint. p. 152.

Chap. xviii. Le Pere Antoine de Baëza enuoyé en Pachacamach, l'Vniuersité de l'Idolatrie. II. Presche efficacement. III. Par la vertu de la Croix chasse manifestement du tres-celebre Temple l'Idole principale, Pachacamach. IV. Nouueaux Chrestiens à milliers, conuaincus par l'euidence du fait. V. Le P. François Tristan continue aux mesmes lieux la predication avec grand fruit. p. 167.

Chap. xix. Quatrième Assemblée Prouinciale. II. Description de la Prouince de Conchucos, & trois secrets notables. III. Culte ancien de ces peuples. IV. Fameux sorcier se disant Tout puissant, meurt rongé des vers. V. Le P. Jean Pineda Missionnaire en ce País: en sa iueneesse d'un naturel libertin; mais qui fut aprez grand guerrier, & vint au Roy. VI. Cōdāné à mort meritoirement, se vouë à l'Ordre de S. Augustin. VII. Pineda deliuré par les prieres du S. effectiue le vœu, avec Jacques d'Arana au conuent de Lima. VIII. Religieux, s'aime en soldat spirituel contre sathan. IX. Missionnaire à Conchucos, le fruit de ses instructions. X. L'ordre fait delaisement de 25. Missions tres-importantes, après les auoir bien instruites, en faueur des Prestres seculiers. Mort en Dieu de Pineda. XI. Son Compagnon Arana instruisit quantité d'Indiens, & deceda en reputation d'un parfait Religieux. p. 173.

Chap. xx. Bonté du terroir de Trugilla. II. Plaque d'argent, & peintures rares, trouuées dans des trous des murailles. III. Batisse du Conuent de Trugille, & dotation par Jean de Sandouat. IV. Estrange tremblement de terre, qui ruina le Conuent, & la Ville, & beaucoup de país. V. Diuers criminels punis de Dieu, en ce tremblement. p. 184.

Chap. xxi. Fondation du Conuent de Cusco. II. Miracles de S. Jean de Hun. III. Chastiment d'un ennemy des Religieux. IV. Conuersion & vie du Pere Jean Maldonat. V. Sa Mission à Cotabambas & ailleurs. p. 197.

Chap. xxii. Cinquiesme Assemblée, en laquelle le Pere Pierre de Cepeda est fait Prouincial, ses actions. II. Fondation des Conuens de Chuquiaguac, & de Tapacary. III. Mission d'Anco Anco. IV. & sa totale destrucion, après que l'ordre l'eut quitté, à cause du peché sodomitique. V. Semblables chastimens au Peru, p. 208.

Chap. XXIII. Raretez de Chuquisaca. II. Fondation du Couuent, Indien non baptizé tiré hors du lieu sacré. III. Enfentements extraordinaires. IV. Vie du P. André de Ste. Marie. V. Lettre du Roy audis Pere, pour les affaires du Royaume, p. 217.

Chap. XXIV. La vie & les vertus de l'excellent Predicateur & Visge le Pere François de Corral, p. 227.

Chap. XXV. seigneurs de la Vallée de Pacasmayo dite à present de Nostre Dame de Guadalupe. II. Idoles & loix de ces Indiens. III. Vœu de Dom l'Excano accompli, ayant porté l'Image de Nostre Dame. IV. Donation de ladite Image aux Augustins, qui fait miracles. V. Opposition du clergé, & sentence en nostre faueur. VI. Bâtisse du premier Couuent & sa destruction, par vn tremblement de terre. VII. Changement du Couuent en vn lieu plus commode, p. 236.

Chap. XXVI. Combien est celebre le Sanctuaire de Nostre Dame de Guadalupe. II. Les Religieux nommez, qui ont travaillé à la conuersion des Gentils, en cette contrée, p. 249.

Chap. XXVII. Quatre grands miracles, faits à l'innocation de Nostre Dame de Guadalupe. Du Rosaire du Questeur. II. D'Alphonse Sorcier, conuerty avec sa femme. III. D'vn Soldat deliuré sept fois de la potence. IV. De Martin Guarray cõserué plusieurs fois sur la mer, & sur la terre en vn même voyage, p. 264.

Chap. XXVIII. Le P. Jean de S. Pierre fait derechef Provincial. II. Les Augustins Consulteurs de l'Inquisition de Lima. III. Missions aux Vallées de Manchay, Chilca, & Malla. IV. Fille Indienne forcée par son propre pere, meurt bien. V. Quantité de Sorciers, & Magiciens en ces Vallées, p. 281.

Chap. XXIX. Le Pere Martynex Bierna issu de tres-nobles parens, celebre Predicateur. II. Sa Vanité, & incorrigibilité. III. Son austere penitence. IV. Doctrinaire tres-utile en diuerses Prouinces, esquelles il rendoit les Demons muets. V. Vn sorcier tasche de le faire mourir, en vain, qui ensin est baptizé par luy, & meurt bien: comme aussi vne Indienne. VI. Esleu Prieur de Lima, gouverne en parfait superieur. VII. Apprehendant d'estre Provincial, demande, & obtint licence pour aller aux Philippines, afin d'y mourir pour l'amour de Iesus-Christ; en effect aprez mille lieues de chemin, il y trespasa, pour aller iouir de la claire vision de Dieu, p. 209.

Chap. XXX. septiesme chapitre Provincial. II. creté des Religieux d'Espagne III. Fondation de la Prouince de Paria. IV. Difficultez de conuertir ces Indiens. V. Grand & riche Patronat des biens de Laurens Aldana. VI. L'ordre fait de mission du Patronat. VII. Fait estrange en P. Paul de Castrouy premier Patron. VIII. L'ordre reprend le Patronat, p. 301.

Chap. XXXI. La Vie du Bien-heureux Pere Jacques d'Oris & son martyre. II. ou est parlé des actions vertueuses du P. Marc Garcia, qui baptiza l'Inca cuzirit. III. Entrée du Pere Marc Garcia en la Prouince de Vilcabamba, ba-

fit vne Eglise en Puquiara, & ses instructions chrestiennes; IV. conuersion de l'Inga curizir, & son baptisme, avec sa femme Angeline. V. l'Inga peruetty par les sortis renonce au baptisme. VI. Diffence est faite à Marc d'instruire la ieunesse, lequel ne. de desiste pas pourtant. VII. Arriuée du Pere d'ortis. VIII. Est bien receu de l'Inga en apparence. IX. Demon de la pierre blanche bruslé, par les prieres des deux Seruiteurs de Dieu. X. Marc se retire congedié par l'Inga. XI. D'ortis se voulant retirer l'Inga l'arreste. XII. Lequel l'exhortant à se contenter d'vne femme, se rend avec le reste des Chrestiens, l'objes de sa haine. XIII. Inuite a dessein d'ortis à vn bâquet, duquel il s'excuse. XIV. l'Inga tóbé malade, meurt reprouué. XV. Angeline resout de faire mourir d'ortis, qu'on commence de tourmenter estrangement, voulant qu'il resuscite l'Inga. XVI. contraint, dit la Messe, quoy que moulu de coups. XVII. Bras sec, & main d'vn qui frappa le Pere disant la Messe. XVIII. Nouveaux tourmens, & extraordinaires de ces Barbates. XIX. Est conduit à l'Inga Tupac Amaro, neuf lieües distant, avec des cruauetz estranges. XX. Tupac le condamne a mort, qu'il endure en vray Seruiteur de Iesus-christ, apres tant de suplices, que leur faisoit dire, Mauanganunca, il ne mourra pas. XXI. Dieu chastie les homicides de son Seruiteur. XXII. Conuersion d'vn chrestien renié. XXIII. L'Inga Tupac attaqué se defend, se rend volontairement aux Espagnols: Vice-Roy inflexible pour luy donner la vie. XXIV. Augustin de Corona Euesque gagne le cœur de l'Inga, pour la foy de Iesus-Christ, & le baptize sur l'eschaffaut, actions tres-remarquables de ce Roy auant mourir. XXV. Le Roy Philippe improuua cette execution, dont le Vice-Roy de retour en Espagne, mourut de regrets. XXVI. Monarchie des Ingas entierement ruinée & finie. XXVII. Le corps du Martyr trouué est porté, & receu honorablement, exhalant vne odeur tres-suaué, en l'Eglise de S. François de la Victoire. XXVIII. Miracles par l'intercession du saint. XXIX. seconde Translation de ses Reliques à Cusco. XXX. Miracles du S. en Cusco. XXXI. Celuy de l'odeur de ses ossemens est continuuel, p. 312.

Chap. xxxii. La Vie & trespas du Pere Iean de Saldanna. II. Acceptation des Missions. III. Arriuée du Pere Gutierrez au Peru, venant de Rome avec l'insigne Relique du bois de la Croix, & quinze Religieux d'Espagne. IV. fondation des Couuens d'Arequipa, de Nostre Dame de l'O, & de sainte Catherine, p. 362.

Chap. xxxiii. Humilité grande du Pere Louys Alvarez Visiteur General des Couuens du Peru. II. Son tesmoignage touchant l'estroite Regularité des Religieux desdits Couuens. III. Enuoyé au Royaume de Quito, pour instruire les peuples. IV. Preche tres-viement à Lima, grand amateur de la pauuerté. V. L'obedience l'oblige d'accepter l'Office de Provincial. VI. Est doüé du don de Prophetie. VII. Visitant les Couuens, meurt suffoqué dans vn ruisseau. VIII. Son corps est trouué sans alteration, exhalant vne odeur tres-bonne pleu-

seurs années, & iusques à ce qu'on eust enseuely dans le même sepulchre vne femme, p. 371.

Chap. xxxiv. Couuens & Prouince de Quitto. II. Deux succéz estranges. III. Dixième, & vnziesme Chapitres Prouinciaux. IV. Prouince du Royaume Nouveau. V. Vn Religieux prest a mourir, cite deux de ses Superieurs pour le suivre. VI. Le Pere Louys Lopez Professeur de l'Escriture sainte à Lima. VII. Fondation du Couuent de Cochabamba, p. 381.

Chahp. xxxv. Mission en la Prouince l'aymaré. II. Ou est parlé des Peres Jean de Riberes. III. Jean Caxica grand escriuain. IV. Et Jean Marejon qui reuint estant mort, pour indiquer l'endroit ou estoit son corps noyé, p. 389.

Chap. xxxvi. Le Pere Augustin de Coronna Missionnaire en Mexique. II. Les peuples éclairéz par le silence des Oracles. III. Assemblée des Peres, & progresz en la Foy. IV. Diligence miraculeuse du Pere Augustin. V. Mort d'un Cazique, & faits remarquables. VI. Augustin conuertit plus de septante mille Indiens. VII. Est fait Euesque de Popayan. VIII. Vis en paisait Religieux. IX. En vain tasche de se démettre de l'Euesché. X. Bastit en sa Ville vn Monastere, & vit en simple conuentuel. XI. Ayme les pauures. XII. Honore les Ecclesiastiques. XIII. Jaloux de l'immunité de l'Eglise. XIV. sa mort bien-heureuse. p. 394.

Chap. xxxvii. Le P. Michel de Carmona guarit le P. Gregoire. XIII. II. Refuse des Mittres. III. obtint quantité de Reliques, & Iubilez pour le Peru. IV. Douzième & trezième Chapitre Prouincial. V. Independance de la prouince du Peru, du Prouincial de castille. p. 411.

Chap. xxxviii. Montaigne de Potosi tres-riche en ses mines. Ville Imperiale populeuse. II. Batisse d'un de nos Couuens, fort celebre. III. Miracles de S. Nicolas. IV. Succés estrange d'un blasphemateur. V. Fondation du Couuent de Valverde, ou sont les figures des ss. Augustin, Nicolas, & Jean de Sabagun miraculeuses. VI. Fondation de deux autres Couuens. VII. Cas estrange en Zana. p. 418.

Chap. xxxix. I. Le P. Anthoine Loffan grand Religieux, ses combats contre les Demons, & victoires. II. Sa rigoureuse penitence au Peru. III. Sa Predication fructueuse en Gamahe. IV. Tout President du Chapitre, choisi l'office de Subsprieur de Lima. V. Tres-vile Missionnaire aux Prouinces de Cotabambas. VI. Mourut Vierge. VII. Testmoignage d'un Religieux de S. François de la sainteté du P. Loffan. p. 429.

Chap. xli. Quatorzième Chapitre Prouincial. II. Trois choses remarquables arriuées à Ganuco. III. Fondation du Couuent par les liberalitez de Dom Juan patron, & singulier Aumolnier. IV. Deux miracles de saint Nicola de Tolentin. p. 438.

Chap. xli. Assemblée Prouinciale. xv. & xvi. Abbregé de la Vie du P. Jean Almaras. II. Le P. Louys Lopez fait Euesque. III. Deux Regences gaignées par nos Religieux à Lima. IV. Fondation de quatre Couuens en diuers lieux.

Et abrégé de la Vie du P. Jean de S. Pierre, v. Discorde en la Prôuince par vn méchant Religieux, lequel chassé fait vne malheureuse fin, p. 445.

Chap. XLII. Le premier Couuent de Religieuses du Peru, fondé en la Ville de Lima par les Religieux Augustins, sous la Regle & constitutions de l'Ordre. II. Excellence de la batisse du Couuent; & nombre des filles. III. Premiere Supérieure Eleonor & sa Vie. IV. Mencia de Soza, Supérieure. V. Religieuses Augustines, prises de ce Couuent pour en fonder ou reformer d'autres. VI. Vie des sœurs Marie de Iesus, Ieanne de Pacheco, Ysabeau d'Asété, Beatrix, & Marie de Sandoial, Paule d'Aguilar, & Anne Lucrece. VII. Frairie à l'honneur du Saint Sacrement erigée. p. 454.

Chap. XLIII. Dicta in fauorem RR. PP. in prasenti Epitome, Relatorum, transcripta, ex Alphabeto Augustiniano Matris impresso, anno 1643. R. admodum eruditi, & Religiosi Viri P. M. Thoma de Herrera, in supremo Inquisitionis Hispaniarum Senatu Consultoris, Qualificatoris, Rerum abstrusarum, ad ordinis Eremitici gloriam, & splendorem, spectantium, diligentissimi & indefessi Inuestigatoris, & Euulgatoris, olim in cenobio Salmantino, amantissimi mei Condiscipuli, quem inter alia Defensionis pacifica, ad Apologeticum, &c. & d. Et Alphabeti opera, maxime commendant. p. 472.

Fin de la Table.

Faultes suruenües en l'impression, qu'il faut corriger ainsi.

Page 12. ligne 19. en, lisez ou.

P. 98. l. 33. pour, ostez ce mot.

P. 111. l. 14. font l. son.

P. 139. l. 29. ventes. lisez ventriers.

P. 161. l. 27. de la terre l. la terre.

P. 194. l. 22. adoua, l. adoua.

P. 208. l. 13. sodomique, l. sodomitique.

P. 248. l. 5. le cleu, l. le feu.

Ibidem. ce quelle se fit, l. ce quelle fit.

P. 264. l. 4. fomer, l. forcier.

P. 273. l. 31. cotter, l. comter.

P. 274. l. 26. le corps l. cors.

P. 289. l. 17. peuder, l. poudres.

P. 290. l. 25. venus rod. l. de roder.

P. 346. l. 21. equelete, l. esquelette.

P. 360. l. 17. nariues, l. narrines.

P. 363. l. 20. Indarum, l. Indorum.

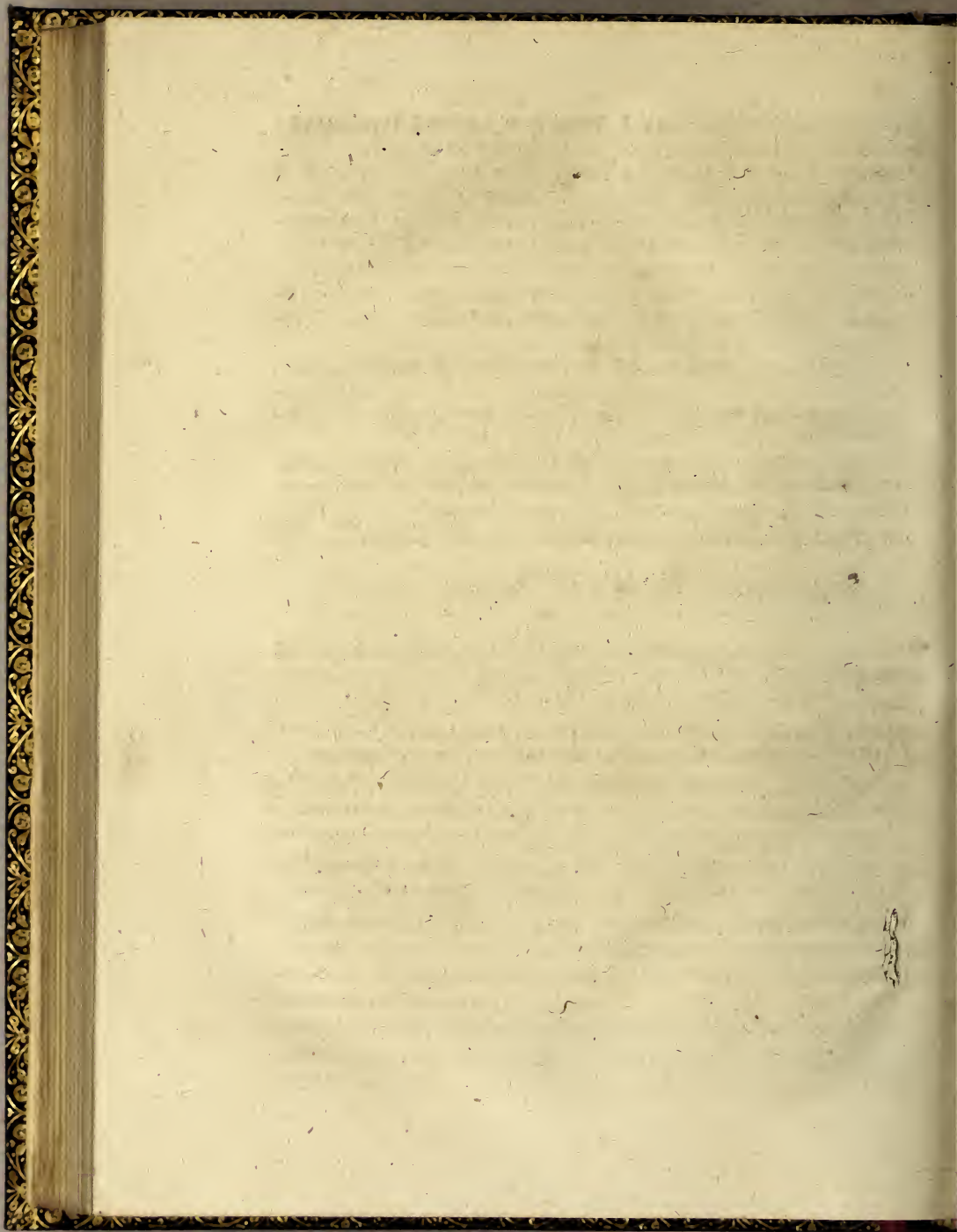
P. 320. l. 30. matiere. l. meterie.

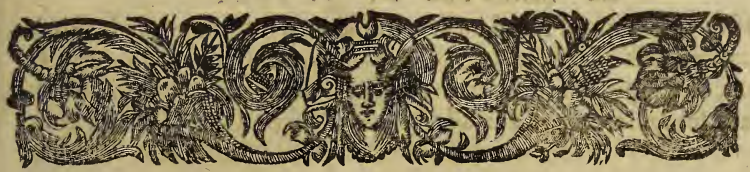
P. 322. l. 31. rigeur, l. rigueur.

P. 458. l. 24. elles, l. elle.

P. 463. l. 1. elles, l. & elles.

P. 472. l. 14. epitomem l. epitome.





LE MARTYRE DV
 Venerable Pere BERNARDIN
 DEGVISIANY, Religieux de l'Or-
 dre de nostre Glorieux Perc S.
 Augustin, arriué à Marque en
 Barbarie le 18. d'Auril 1606.



ELVY qui a dit que l'Eglise de IESVS-CHRIST, Leo. 7.
serm. 4.
in nat.
Ap. Pe-
tri, &
Pauli. estoit vn champ, à qui le sang des fideles seruoit de semence, pour peupler la terre de Chrestiens, & le Ciel d'illustres Martyrs; ne pouoit pas rencontrer vne comparaifon plus naïfue, pour faire voir le moyen dont Dieu s'est seruy, pour establir, & multiplier son Eglise. Car comme le Laboureur employe le coultre & le soc, pour rendre son champ fertile, & va fouiiller iusques dans les entrailles de la terre, pour exciter sa fecondité; & comme pour luy faire souffrir les trenchées qui doiuent deuancer ses plus liberales productions & enfantemens: Dieu a de mesme fait seruir l'opstination des Tyrans, & leur cruauté à l'affermissement, & multiplication de l'Eglise: les carnages qu'ils ont exercé sur ses enfans, ont fait reüssir au rebours leurs malicieux desseins; & elle n'a iamais paru plus florissante, plus forte, ny plus victorieuse, que lors qu'ils l'ont saignée par plus d'endroits, & qu'ils luy ont fait vne plus opi-

niaistre persecution. L'infidelité a tousiours perdu au profit du Christianisme ; les efforts qu'elle a inutilement employez pour l'arracher, ont approfondy ses racines ; & le zele des saints Confesseurs ayant seruy de collyre aux adorateurs des faux Dieux ; & leur constance parmy les tourmens d'aiguillon pour admirer leur vertu, & pour embrasser vne Foy si triomphante ; ils ont esté heureusement éclairez, & sont deuenus les adorateurs du vray Dieu, & les sectateurs incorruptibles de la Loy de Iesus-Christ. Les premiers siecles donnoient tous les iours des preuues de cette verité, & le nostre nous en donne la confirmation, dans le zele, & la mort illustre du Venerable Pere Bernardin Desguisiany, à qui nous eussions baillé son rang dans la troisiéme Partie de l'Histoire de nos Saints, si nous eussions recouré à temps le Verbal de son martyre.

Le Pere Bernardin estoit natif de Milan, où il prit l'habit de nostre glorieux P. S. Augustin. Il fit ses estudes à Padoüe, où estant passé Docteur en Theologie, il s'en reuint prescher dans le Milanois, accompagnant ses Predications d'une vie tres-exemplaire ; & pratiquant tres-punctuellement les instructions qu'il donnoit à ses Auditeurs ; singulierement pour les exercices de la penitence : car il portoit la pluspart du temps la haire, & obseruoit vn ieusne presque continuel. A l'âge de trente-cinq ans il fit le voyage de la terre Sainte, preschant tousiours la Foy Catholique, en tous les lieux où il passoit. En dix ans qu'il mit à faire ce long chemin, il apprit tres-parfaitement la langue Greque, & l'Arabique ; deux langues avec lesquelles on peut trauerser la Turquie, la Grece, la Natolie, & toute la Barbarie. Apres ce voyage il vint à Venise, où il fut prié de la Seigneurie, pour aller prescher à Zara, ville principale de l'Esclauonie, appartenant à ladite Seigneurie, ce qu'il fit, & y prescha tout le Carefme de l'année 1604. De là, inspiré de Dieu de passer en Barbarie pour aller prescher aux Infideles, il s'embarqua dans le vaisseau d'un Marchand, qu'il trouua prest à faire voile, avec un jeune Religieux de son Institut, âgé de vingt-ans ; & apres vne longue, & perilleuse navigation, vint prendre port à l'Isle d'Orcos, qui contient deux cens mille de longueur, peuplée de plusieurs villes & bourgades. Au milieu de cette Isle on voyoit la grande, fameuse, & opulente ville de Marque, qui suiuant les Historiens ;

auoit esté bastie par la puissante Royne Semyramis, avec vne somptuosité, & magnificence extraordinaire, dont voicy la description. Cette Ville contenoit cent cinquante Palais tres-superbes, en chacun desquels elle logeoit vn Prince, ou quelque grand Seigneur de sa Cour: & tous ces Palais entouroient d'une tres-agreable cimetrie la maison Royale, qui estoit plus vaste que l'Escúrial de Madrit. Au tour des murailles de la ville on contoit iusques à sept cens nonante Tours, d'une hauteur, & structure merueilleuse, & on y entroit par quinze portes, les sept desquelles du costé d'Orient s'appelloient Barqua, Chiona, Galaza, Fresca, Totilla, Bramasca, & Foliosa; & les huit autres qui regardoient l'Occident se nommoient Vllossa, Spera, Tarasca, Azia, Fornola, Berta, Tora, & Zeca. Il y auoit de plus vnze grandes places, dont les principales, & plus renommées estoient Ballossi, Sertora, Noraba, & Corqua: & en cette derniere se faisoit l'assemblée, & le rende-vous des Princes, lors qu'ils vouloient aller trouuer Carnassa, Roy de cette Cité, & de toute l'Isle, qui ne sortoit qu'une fois l'an de son Palais. Cette ville auoit de ceinture la iournée d'un homme de pied.

Le P. Bernardin étant donc arriué à l'Isle d'Orcos, se retira en vn Bourg nommé Solapa, où d'abord il commença de prescher, & de faire voller sur ces Barbares des étincelles du feu qui le consommoit: car il ne cessoit de les exhorter à la charité, les vns, enuers les autres, & de demander à Dieu par des tres-seruentes prieres leur Conuersion. Dieu se seruit de cette occasion pour l'exaucer. Vne femme de cette Isle auoit sa fille Demoniacle, & possédée de neuf mauuais esprits, qui la tourmentoient si cruellement que c'estoit pitié. On luy conseilla de la mener au P. Bernardin à Solapa, luy representant qu'estant si deuot, & si grand amy de Dieu qu'il estoit, il pourroit bien auoir quelque empire sur les Demons. Elle le creut, & fut infidele qu'elle estoit, & l'y mena; se promettant, que si elle auançoit rien, aussi ne luy en cousteroit-il pas beaucoup de peine, & cause que ce Seruiteur de Dieu n'estoit pas fort loin de là. Ce Saint Religieux ayant célébré la sainte Messe pour la possédée, & demandé à nostre Seigneur la grace qu'il peut la deliurer de la tyrannie de ces cruels hostes, par la vertu des exorcismes, & qu'il luy pleust de manifester la force de son saint Nom, & la verité de la

LE MARTYRE DV V. PERE

4
promesse qu'il auoit faite à ses Apostres auant son Ascension, qu'en son Nom ils chasseroient les Demons; il n'eut pas plüstoit commencé d'adjurer ces esprits de sortir de cette place qu'ils auoient vsurpée, & d'abandonner cette fille, qu'à la veüe de plus de mille Barbares qui estoient accoutus-là, pour voir ce que c'en seroit, ils la quitterent sans se faire marchander; ce qui fut cause que pour deliurer l'ame à mesme temps que le corps, & la mere, aussi bien que la fille, il leur donna le Baptesme, & à toute la famille. Ce succez, authorisé de la saincteté de sa vie, luy acquit tant de reputation, & fit conceuoir à ces peuples vne si haute estime de la Foy qu'il leur anonçoit, qu'en moins d'un mois il conuertit plus de cinq cens personnes. Comme il preschoit sans relasche, iusques-là qu'il ne faisoit qu'un repas le iour; afin de vacquer avec plus d'assiduité, & plus de loisir à son prix fait, la moisson alloit tous les iours croissant, & ces Infideles se pressoient qui receuroit plüstoit le Baptesme: de façon qu'en peu de iours trois petites Villes, sçauoir Polasia, Calidoro, & Norty furent entierement conuerties, & il gagna plus de deux mille ames à Iesus-Christ. Ayant acheué en ce lieu riche des depouilles du Paganisme, il resolut de passer à Marque, afin de pousser sa conqueste plus auant, & iusques au bout. Car comme c'estoit la grande ville où l'Idolatrie estoit en credit, & dans son Thrône, & comme dans son origine; & où le nombre des Errans estoit plus diffus, il se confioit que si Dieu luy faisoit tant de grace, que de reüssir en cét endroit, dans peu de temps toute cette Prouince receuroit le Christianisme. Il n'y eut pas sejourné dix iours, que plus de deux mille, tant de la Ville, que des lieux circonuoisins, qui venoient pour ouyr ses Predications, & assister à ses prieres, furent conuertis. Dés le matin il celebroit la saincte Messe; immediatement apres il faisoit vne Predication, & puis receuoit au Sacrement de Baptesme ceux qui desiroient se faire Chrestien; adjoustant vne Exhortation particuliere pour ceux cy: sur la grace que Dieu leur auoit communiquée, de les éclairer de la lumiere de la Foy, sans laquelle nul ne peut estre sauué; Et finalement leur représentant l'auenglement déplorable où ils auoient croupy iusqu'alors, l'erreur detestable qu'ils auoient suiuy, & le danger où ils auoient vescu d'estre damnez eternellement, d'où la misericorde

de Dieu les auoit retirez, dequoy ils deuoient luy rendre des actions de graces immortelles.

Les Princes Barbares de Marque, voyant que le culte des Idoles se decreditoit, & que le party des Chrestiens se fortifioit sensiblement, par les innocens artifices du P. Bernardin, resolerent d'en donner aduis à leur Roy, ce qu'ils firent par les Prestres des faux Dieux, qui furent au Palais Royal, représenter à Carnassa, qu'vn certain Religieux Chrestien, arriué depuis peu en son Royaume, preschoit sedition, & auoit desia suborné, & tiré vn bon nombre de ses sujets, en des sentimens nouveaux, & contraires à leur Loy: & que si sa Majesté n'arrestoit promptement le progres de cét inuiste Conquerant, & ne chastioit son audacieuse entreprise, & la folie de ses Sectateurs, & ne faisoit vn exemple de leur supplice, qu'en peu de temps elle verroit son Isle d'Orcos, reuoltée de son obeïssance; & attachée à la veneration d'vn Dieu inconnu, qui n'auoit rien de fameux que l'infame gloire d'auoir terminé sa vie comme vn scelerat sur vn échaffaut, & en vn gibet. Carnassa oyant ces nouvelles, manda à tous ses fideles sujets, de prendre les armes pour courir sur les seditieux, & pour s'en saisir, par des Patantes, desquelles voicy la teneur.

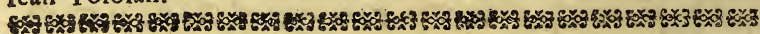
Carnassa fils de Iupiter, Grand Roy de la Barbarie. A nos Sujets, & Vassaux de l'Isle d'Orcos. Estant bien, & dûement informé de nos Princes tres-aymez, & des Prestres de nos Dieux, comme depuis peu de temps vn certain seditieux de la Chrestienté auoit debauché plusieurs de nos Vassaux, qui ont laschement abandonné nos dieux, pour le suiure, contre tous deuoirs, & contre nostre Religion. C'est pour cela que nous vous mandons & commandons, que sans delay vous ayez à prendre les armes, pour exterminer lesdits seditieux: & si vous prenez le Chrestien vis, que vous en fassiez vne iustice proportionnée à son attentat. Et s'il auoit que quelqu'vn leur voulut prester protection, ou main-forte, nous vous commandons de luy faire sentir les mesmes peines. Car tel est nostre plaisir. CARNASSA fils de Iupiter, Roy de Barbarie. D'abord que ces Lettres furent receuës par les Capitaines de la Ville, ils manderent les Milices, & ordonnerent que tous ceux qui retenoient encore le respect qu'ils deuoient à leur Prince naturel, & à leurs Dieux, eussent à s'armer: Ce commandement, qui fut si chaude-

ment executé, que les nouveaux conuertis n'eurent pas loisir de craindre leur peine, mais s'y eurent bien de la sentir. Car s'estans assemblez le 16. d'Auril à Marque, pour celebrer le saint Dimanche, qui se rencontroit ce iour-là, ils furent soudainement inuestis par ces Barbares, & condamnez à mourir en la place de Noraba. Le P. Bernardin fut doncques pris avec eux, & traîné en ladite place, avec toutes les indignitez, & affronts qu'on se peut imaginer. Et comme il estoit dans le sentiment de ces Idolatres coupable du crime de tous les autres, comme Autheur de la rebellion, pour rendre son supplice plus memorable, on dressa vn échaffaut, où estant monté comme sur le char de son Triomphe, jettant vne ceillade amoureuse sur tous ces Bienheureux Neophites, qui estoient rangez autour de luy en la place, au nombre de plus de mille, il leur dit en langue Arabique, Au Nom de Dieu Tout-puissant, ie vous exhorte (Mes tres-chers Freres) à porter patiemment tous les opprobres qui vous sont preparez, pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, vray Dieu, & vray homme, qui pour vostre amour a donne sa vie, & souffert vne mort ignominieuse sur l'échaffaut de la Croix. Les playes qu'on reçoit pour la querelle de Dieu sont glorieuses, & les épines qui picquent en ces occasions, sont des cicatrices honorables, & produisent des roses immortelles, qui ne flétrissent iamais. Courage donc, mes enfans, la Foy que ie vous ay annoncée merite que vous la professiez de bouche, parce qu'ell'est sainte; & que vous mouriez agreablement pour la soutenir, parce qu'ell'est vne source de vie, qui vaut sans comparaison mieux que la durée de tous les siècles, puis qu'elle ne peut non plus finir que l'Eternité qui en est la mesure. Puis tournant les yeux au Ciel, Grand Dieu, fit-il, ie ne meritois pas la faueur dont vous me gratifiez aujourd' huy, m'offrant la couronne du Martyre, c'est vn honneur que i'estime tant, que quand i'aurois autant de testes que de cheveux, ie les voudrois toutes perdre pour l'auoir. & encore ie confesse que ie l'aurois comme à donner, & à trop vil prix. Mais mon Dieu, si mon indignité ne me permet pas de la meriter, ie la veux au moins reconnoistre, & en remercie vostre bonté de toute la force de mon ame; & pour comble de ma satisfaction, & de mon bonheur; ie vous conjure d'en donner vne pareille à tous

ces nouveaux conuertis, & de les fortifier de vostre grace, afin qu'ils tiennent ferme dans les tourmens, & que iusques au dernier soupir ils disent, Viue Iesus, Viue le Dieu des Chrestiens; Viue le seul, vray Dieu, immortel, & inuisible; mourons temporellement pour luy, afin de viure eternellement en luy, & par luy. Amen. Ces Barbares ne peurent pas contenir leur rage plus long-temps: ils se lancerent furieusement sur le Pere Bernardin, & apres l'auoir lardé de plusieurs brocards très-insolens, ils le larderent avec des fers chauds & pointus, en plus de cent endroits de son corps; puis luy rompirent les bras, & les jambes sur le Theatre à coups de leuiers: Et finalement l'attacherent à la queue d'un Dromadaire, & le firent traîner par toute la ville, dans lequel supplice il expira, benissant Dieu, & confessant Iesus-Christ par autant de bouches qu'il auoit des playes. Le P. Bernardin péché, ces brutaux s'en prirent à ces nouveaux conuertis, & en firent pendant ce seizième, & le lendemain dix-septieme, vne si cruelle boucherie, que le sang en couloit par les ruës, & on ne voyoit par tout qu'hommes estendus sur le carreau, mourans, ou desia trépassés. Le Mardy dix-huitième ayant assemblé les corps des Martyrs en la place Noraba, ces impies, autant que felons, se mirent à danser autour, vomissans plusieurs blasphemes, & disans que Iesus-Christ n'auoit pas beaucoup de pouuoir, puis qu'ils n'auoit sçeu empescher le massacre de ses seruiteurs. Mais ces malheureux ne sçauoient pas ce que la Iustice Diuine leur gardoit. Car ce mesme iour en plein midy, le temps estant calme & serain, l'air fut tout à coup obscurcy de nuées & de broüillards tres-épais, accompagnez de vents si impetueux, & des tonnerres si éclatans, qu'il sembloit que tout deust bouleuerfer. Ce Tintamarre fut suiuy d'un tremblement de terre si estrange, que la terre s'en ouurit, pour englober cette ville de Marque, si riche, si superbe, & si remarquable, qui fut abyssinée avec tous ses habitans, si entierement, qu'il n'en reste auourd'huay, non plus que dès ce moment-là. Pour toute monstre qu'elle a esté autrefois, qu'un lac noir, horrible & puant, & qu'on peut avec quelque raison, prendre pour vne bouche d'Enfer. Ceux de l'Isle d'Orcos ayant veu ce Miracle, adorerent Iesus-Christ, & ont fait venir de l'Esclauonie des Religieux, pour les in-

struire au Christianisme. C'est ainsi que nostre glorieux P. Bernardin receut la couronne du martyre, & seruit à plusieurs d'instrument & d'exemple pour la meriter: & que Dieu vengea la mort de ceux qui auoient si courageusement soustenu sa Foy, & prodigué leur vie pour sa querelle, par l'épouventable Catastrophe de deux cens mille personnes ou enuiron, dont on tient que cette Ville estoit peuplée.

L'Histoire de ce Martyre, & du memorable chastiment que Dieu en fit, fut écrite premierement en Toscan, & puis traduite en François, sur la copie imprimée à Venise par Jean Lodarna, & reimprimée à Aix la mesme année 1606. que ce succez arriua, par Jean Tolosan.



LE MARTYRE DV VENERABLE

P. Alipe, Religieux de l'Orde de nostre P. S.

Augustin, arriué à Tripoly en Barbarie,

le dix-septième Feurier 1645.

LE Venerable P. Alipe Religieux de l'Orde de nostre glorieux P. S. Augustin de la Prouince de Sicile, allant de Palerme à Rome, avec vn autre Religieux du mesme Ordre, fut pris des Corsaires de Thunis, & de Tripoly de Barbarie, & dans la diuision que ces Pyrates firent de leur butin, Dieu permit pour sa plus grande gloire, qu'il écheut en partage à ceux de Tripoly. Il fut doncques mis avec le reste des Forçats à la chaine, & dans les souffrances que cette condition attire communement sur les miserables, il vit écouler plusieurs mois, sans que ny les Religieux de sa Prouince, ny ses parens fissent nulle diligence pour en retirer, bien qu'il les en eut souuent sollicité par ses Lettres. Ce delaiement redoubloit son affliction, & le plongeoit dans vne noire melancholie, & dans vne confusion de pensées, & de sentimens si trouble, que sans les consolations qu'il receut des Reuerends PP. Pascal Canto, & François Pacifique Recollets de France, & Missionnaires Apostoliques en Barbarie, il y a beaucoup d'apparence

rence

rence qu'il eust plustost executé qu'il ne fit, la faute qu'il commit du depuis. Il faut rendre ce témoignage au zele de ces bons Peres, que le Souuerain Pontife Urbain VIII. d'heureuse memoire auoit enuoyé expressement en ces quartiers-là, pour assister les pauvres Esclaves Chrestiens, doublement affligez, & par la seruitude, & par la priuation des assistances spirituelles, & de l'administration des Sacremens; il faut dire, aduoier qu'ils ont contribué de toutes leurs forces à secourir les Captifs, & à adoucir la fierté de leur mauuaise fortune; & qu'ils ont esté comme les bons Anges, de ceux qui trouuoient autant de Demons que d'hommes en cette contrée-là. Le R. P. Pascal ayant donc esté obligé de sortir de Tripoly, pour ramener en France quelques cinquante Esclaves qu'il auoit rachetez, & pour pouruoir encore à quelques autres necessitez de cette Mission dont il est Prefet: & le R. P. Pacifique estant occupé au mois de Mars de l'année 1644. pendant son absence à secourir les Esclaves Chrestiens frappez de peste (mal assez ordinaire en ces regions, & qui enleua pour lors vingt mille personnes, tant Chrestiens que Barbares au seul Tripoly.) Nostre Pere Alipe, destitué du secours qu'il tiroit au commencement de sa disgrâce de ces deux Religieux, & n'implorant point avec assez de confiance celuy du Ciel, s'abandonna au desespoir, & aux sollicitations du Diable; iusques-là, que pour se redimer de la vexation qu'il souffroit, il renia publiquement sa Foy, son Baptesme, & son Dieu, au grand scandale de la Religion Catholique, neuf mois iustement apres auoir esté pris. Il estoit consideré dans les Baignes, (ce sont les prisons des pauvres Esclaves Chrestiens) comme vne maistresse Colonne de leur petite Eglise: de sorte que quand elle vint à tomber, elle ne luy donna pas vne foible secousse: & il seroit mal-aisé de s'imaginer l'estonnement que cette Apostasie causa, tous ces pauvres affligez, & la jouissance qu'en témoignèrent les Turcs naturels, & les reniez. Deux ou trois autres ne croyant point de faillir ny de s'égarer, en suiuant vn Phare sibilant, imiterent son crime: Et vn Renié eut bien la temerité de dire au P. Pacifique d'en faire de mesme, d'autant que c'estoit-là le meilleur chemin: à quoy le Pere ayant répondu qu'il s'en garderoit bien, qu'il ayroit trop peu sa vie pour la vouloir conseruer

par vne lascheté si detestable, qu'il n'imiteroit iamais vn si vilain Prototype; & qu'avec la grace de Dieu il vouloit viure & mourir bon Chrestien; cette resolution fascha si fort cét insolent, qu'il s'en vengea sur le champ par vn grand soufflet: & l'infortuné Alipe aduerty de la patience avec laquelle ce veritablement pacifique de nom, & de fait l'auoit souffert à son occasion, il en demeura viuement touché en son cœur. Cependant le P. Pacifique donne aduis au P. Pascal, & cetuy-cy à Monseigneur de Baigny Nonce de sa Saincteté en France, de la faute d'Alipe; & ce grand Prelat, touché sensiblement de sa perte, conjure, avec toutes les tendresses possibles le P. Pascal, de n'oublier rien, quand il seroit de retour à Tripoly, pour ramener cette brebis errante au bercail de l'Eglise, & la r'auoir de la gueule du Loup, où elle s'estoit méchammét precipitee. Le P. Pâsçal en écrit promptement au P. Pacifique, qui entreprend cette reduction à cor, & à cry: il commence de faire parler au P. Alipe, & prenant l'occasion de l'aboucher, il luy presente, avec toute sorte de douceur l'enormité de sa faute, & le sollicite amoureusement à se reconnoistre. Alipe qui auoit plus failly par fragilité, que par endurcissement, fit voir à cette rencontre qu'il auoit bien plus de docilité que d'obstination: & que si son corps de chair n'auoit peu resister à la violence d'vn traitement inhumain, il n'auoit pas vn cœur de bronze pour resister à la douce violence que luy faisoit vn si officieux, & si charitable solliciteur de son salut. Il souffre avecque plaisir l'abord de ce Pere, & le regarde comme vn Medecin qui ne vient sonder sa playe que pour la guerir; & comme vn guide, qui ne luy reproche qu'il s'est écarté, qu'avec dessein de le remettre dans le bon chemin. Il se jette donc à ses pieds, demande pardon à Dieu de son crime, & au P. Pacifique qu'il luy prescriue la penitence qu'il doit faire pour le réparer: luy protestant au reste qu'il n'en appellera point, & qu'il l'accomplira, quelque grande qu'elle puisse estre, fallut-il mesme mourir, pour venger l'honneur d'vn Dieu, qu'il auoit si honteusement trahy. Que Dieu est admirable dans ses œuures, & que sa Prouidence est bien digne de nos adorations! Il permet qu'vn Religieux le renye, qu'vn Prestre fasse banqueroute à sa Foy, & charge le Turban! qu'vn Enfant, du plus grand ennemy que les Heretiques

ayent iamais eu apres sa conuersion, embrasse la secte la plus abominable qui ait encore paru sous le Soleil : en vn mot, que les Alipes, qui dans les siecles passez ont si glorieusement trauaillé à la conuersion des Augustins Docteurs de l'Eglise, s'efforcent au nostre de peruertir les ignorans par leurs mauuais exemples: & qu'apres pourtant ces flambeaux éteints, produisent plus d'éclat dans quelques heures, qu'ils n'en auoient donné dans toute leur vie, & que ces Astres paroissent plus beaux apres leur eclipse qu' auparauant; il faut aduoüer qu'il n'appartient qu'à la Toute-puissante grace de Dieu de faire de ces coups-là. Voila donc nostre Alipe, apres le mortel assoupissement de cinq mois reuenu à soy, qui n'a d'yeux que pour verser des larmes, ny de bouche que pour demander l'absolution de son peché. Le P. Pacifique, qui estoit trop benin pour la luy refuser, estimant sa faute d'vne trop grande consequence, & le manquement d'vn Religieux trop éclatant, pour y estre pourueu sans conseil, eut assez de prudence pour luy dire, que bien qu'il le iugeat obligé de confesser publiquemēt Iesus-Christ, comme publiquement il l'auoit renyé, pour faire vne reparation proportionnée: neantmoins qu'il ne vouloit rien entreprendre ny resoudre, sans auoir consulté des Religieux plus experimentez que luy en d'affaires de cette nature. Ayant donc receu les sentimens de quelques-vns, & nommément du P. Pascal, il resta d'accord avec Alipe, qu'apres auoir pleuré encore quelques iours son infidelité, il s'en iroit le premier Vendredy (iour que les Turcs celebrent, comme les luits, ccluy du Sabat) en plein Diuan, & que là il confesseroit hautement qu'il auoit mal fait, d'auoir renyé son Sauueur, pour embrasser vne fausse & damnable Loy, comme celle de Mahomet. Le Ieudy auparauant, nostre pecheur repentant, fut trouuer le Sieur Moutton Citoyen de Marseille, esclau aussi à Tripoly, & le pria instamment de luy donner vne Image qu'il auoit de Ste Catherine Vierge & Martyre, à laquelle il estoit specialement deuot: ce que le sieur Moutton luy ayant librement accordé, Alipe luy demanda s'il la luy donnoit de bon cœur, à quoy ayant reply, que de tres-bon cœur, hé bien, Monsieur, adjousta le Pere, assurez-vous que ie prieray pour vous cette grande Sainte, & elle vous obtiendra la grace de

recourer la meilleure partie de mes ossemens. Cela dit en esprit Prophetique, & verifié par l'euenement apres sa mort, il se retira dans le petit Hospice des PP. Recollets, où il prit vn peu de pain, & d'eau pour son dernier repas, qu'à peine peut-il aualer, tant il auoit sa poitrine serrée de regret, & avec le P. Pacifique, & vn Marchand Maltois, il y passa la nuit en prieres; s'encourageans l'vn l'autre à souffrir pour la gloire de Dieu, le P. Pacifique ne s'attendant pas d'en estre quitte à meilleur marché que luy, comme en effet il ne l'eut pas esté, si le Bascha (ainsi qu'il s'en expliqua luy-mesme à vn Medecin Chrestien & esclau, qui le prioit au nom de tous ses Compagnons, de reuocquer pour leur commune consolation la defense qu'il luy auoit faite de plus dire la Messe, ny prescher publiquement aux Baignes) n'eut eu égard qu'il estoit à Tripoly, pour racheter les Esclaues. Sur les trois heures du Vendredy au matin 17. de Feurier, nostre P. Alipe, desia absous de son infidelité, s'estant derechef confessé, & ayant receu la dernière absolution, le P. Pacifique dit la sainte Messe: pendant laquelle il se disposa à receuoir le tres-adorable Sacrement del'Autel pour Viatique. Sur le point de la Communion le Pere l'exhorta puissamment à ne branler plus, & à tenir ferme dans la Foy, quels tourmens qu'on luy presentat; & qu'apres la grace que Dieu luy auoit fait de se releuer, il ne deuoit souhaiter de viure que pour expier son crime par ses souffrances. Il témoigna par vne grande effusion de larmes, le creue-cœur qu'il en auoit; & la volonté qu'il conseruoit d'endurer genereusement la mort pour la gloire de ce grand Dieu, qui luy faisoit tant de faueurs. La Messe acheuée, & l'action de graces accomplie, s'estant reuestu sous son Castan d'vne petite tunique noire, & d'vn Capuce avec vne Ceinture, à la façon de nos Peres, au leuer de l'Aurore il sortit de l'hospice, apres auoir pris congé du P. Pacifique, & s'estant recommandé plus affectueusement à ses prieres; entre les six & sept heures du matin, ayant épié l'occasion que le Bascha auoit en son Diuan avec le Muphti, les Marabous, & les Bais; il se presenta deuant luy avec assurance, & luy protesta qu'il n'estoit point Turc, mais bon Chrestien; & qu'il estoit-là pour luy soutenir que la Loy de Mahomet estoit fausse & abominable, que luy,

& tous ceux qui estoient là presens, tant Turcs naturels, que Reniez (les regardant fixement d'un costé & d'autre) seroient des victimes eternelles de la colere de Dieu, & des tysons immortels du feu d'Enfer, s'ils ne se conuertissoient à la Foy de Iesus-Christ: & ayant jetté son Turban à terre, en signe d'horreur, & d'execration de sa maudite Loy, il mit son petit Capuce en teste, & sortant vn Crucifix de sa manche, il se prit à crier hautement, qu'il vouloit mourir pour celuy qui estoit mort en cette Croix pour son salut, & sa redemption; & puis mettant la main en sa poche, il en tira deux piastres qu'il ietta deuant le Bascha, le conjurant de les employer à acheter du bois pour le faire brusler, ou mort, ou vif, lequel il voudroit le mieux. Le Tyran comme assommé de ce coup, demeura quelque temps interdit: & puis reuenant à foy, & le voulant regaigner par des paroles obligeantes, il s'enquit de luy, si quelque Turc ne luy auoit point fait du deplaisir, ou bien s'il auoit perdu le iugement; à quoy nostre genereux Champion repartit courageusement qu'il n'auoit, ny esté offensé de personne, ny mis en sequestre sa raison; mais que la verité l'obligeoit à luy foustener que la Foy de Iesus-Christ estoit la seule où l'on se pouvoit sauuer. Apres quoy, s'adressant aux Reniez qui estoient là presens, il se mit à les prescher, & à les vouloir persuader de se reconnoistre comme luy, & de retourner à Dieu, ou autrement qu'ils estoient damnez sans ressource. Ces discours mirent le Bascha si fort hors de foy, qu'il commanda aussi-tost qu'on luy rompit bras & jambes, & qu'apres on les jettat dans le feu. Le Muphti representa au Bascha, au poinct que les Satellites alloient executer ce tyrannique arrest, qu'il n'estoit pas à propos de le faire si-tost passer, mais qu'il luy falloit donner du temps pour se recônoistre, & qu'à cet effet il le remit à la chaisne, & qu'il l'enuoyat en l'un des Baignes, à quoy le Bascha consentit. A peine nostre genereux Martyr fut il rentré dans sa premiere prison, que quantité de Turcs naturels, & bon nombre de Reniez vindrent le haranguer, afin qu'il se r'auisat, & se repentit de sa faute, & continuat d'estre Turc, pour éuiter la fureur du Bascha, qui estoit vn rude escrimieur, & à qui il scauoit bien qu'il ne faisoit pas bon se joüer: mais ce fut en effet vainement qu'ils s'escrimèrent pour l'ébranler, &

pour le corrompre. Il se defendit de leur malicieuse Rethorique par le mépris ; & confessa avec plus de fermeté qu'il n'auoit fait iusqu'alors , la verité de la Foy de Iesus-Christ , & la vanité de la secte ridicule de Mahomet ; & les pressa de se conuertir , & d'abandonner ce fameux imposteur d'un zeile si vehement , & si patetique , que partie d'eux se retirerent confus , la teste baissée , sans luy pouuoir répondre vn seul mot. Le Bascha aduertiy de tout ce qui se passoit , & craignant que d'autres ne l'imitassent , aussi bien en sa conuersion , qu'en son renyement , ordonna vne heure apres son premier commandement , qu'on l'executat comme il l'auoit prescrit , sans plus de retardement. On le déchaina donc , & l'ayant mené deuant le Chasteau , on luy rompit premierement vne jambe à coups de leuiers , durant lequel tourment il ne fit que prononcer les sacrés Noms de Iesus , & de Marie , avec celuy de sainte Catherine sa bonne Aduocate : Et comme S. Laurens apres estre rosty d'un costé , conjuroit ses Bourreaux de le tourner pour estre encore grillé de l'autre : de mesme nostre constant Alipe , voyant cette jambe rompuë , presenta & estendit courageusement l'autre , qui fut brisée , avec les bras de la mesme façon. Apres quoy les Bourreaux , pour prolonger son supplice , & le rendre plus ignomieux & plus cruel , le traînerent hors la porte de la ville , appelée du Messie , par vn des pieds , qui ne tenoit plus que de la peau , & des nerfs ; les Mores , & les enfans le suiuaus à coups de pierres , iusques à ce qu'à faute d'auoir trouué prest le feu qui le deuoit brusler , ils le ietterent dans la mer. Mais cét element plus respectueux à l'endroit du S. Martyr , que les hommes mesmes , ne voulut iamais l'engloutir : on le voyoit tousiours la teste leuée sur les ondes écumantes , la face tournée contre le Ciel , inuoquant sans cesse les Noms de Iesus , & de Marie , & celuy de sa singuliere protectrice Ste Catherine , iusques à ce que les flots se reconnoissant sans indignes de retenir vn si precieux gage , l'eurent repoussé sur le bord. Quelques Mores , qui avec toute la populace attendent l'issuë de ce naufrage , la voyans contraire à leurs souhaits , se ietterent lors sur luy , & ne sceurent iamais le percer à coups de coutreaux , ny de ganifs , ou ganjarres , quels efforts qu'ils fissent , protégé , comme nous pouuons pieusement croire , par la vertu du

Ciel, & l'Image de sainte Catherine qu'il auoit sur soy: & en effet, quelques coups ayant porté sur elle, n'y firent qu'une fort légère égratignure, quoy qu'elle ne fut que de velin. Dequoy ces impies estant irrités, ils l'accablèrent à coups de pierres qu'ils firent gresser sur luy, & sous lesquelles, âgé de 27. ans il expira, le 17. de Feurier 1645. enuiron les dix à vnze heures du matin, disant pour imiter Iesus-Christ mourant en ses dernières paroles, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.* Ainsi que l'attestent quelques tesmoins oculaires de son agonie, & martyre.

Ce n'est pas tout; la cruauté de ces Barbares n'est pas assouuie, pour luy auoir donné la mort, & leur rage n'est pas venue à son dernier période, si elle ne le persecute iusques apres son trépas. Estant doncques trépassé il fut conclu qu'on deuoit brusler son corps: on prepare vn buscher, auquel il n'est pas fils de bonne mere qui ne contribue vne bourbe, ou vn double de nostre France, pour acheter vn fagot, afin de consommer ses Reliques, pour puis apres jeter les cendres au vent. Mais comme si le feu n'y eut touché qu'à regret, il laissa la plus grande partie d'icelles moitié bruslée, bien qu'on l'eut entretenu presque tout le reste du iour, & iusques à ce que la patience échapant à ces Tygres, ils en retirèrent ce qui n'auoit point esté offensé, & le traînerent bien loin, afin que les chiens en fissent curee.

Voila la Tragedie acheuée, mon cher Lecteur, & la fin de nostre Bienheureux Alipe, qui a bien sceu reparer la faute qu'il auoit commise, & qui n'a pas eu moins de force pour souffrir les tourmens, lors que la grace de Dieu l'a soustenu, qu'il auoit eu de foiblesse pour les craindre; & qui a laué de son propre sang la tache qu'il auoit imprimé à sa profession de Chrestien, & de Prestre Religieux en se faisant Turc, afin qu'il n'en restat point de marque honteuse sur le front de son Ordre, ny sur le visage de l'Eglise de Tipoly, qui pour estre affligée, comme ne viuant que dans les larmes & les combats, ne laisse pas d'estre tousiours belle.

Après la mort de ce glorieux Martyr, les Barbares mesmes ont assuré d'auoir veu trois iours de suite, depuis la minuit iusques au matin, luire trois flambeaux au mesme endroit où l'on auoit dressé le buscher. Le lendemain les Chrestiens se mirent à chercher, & à

recueillir ses Reliques, pour les conseruer avec toute la veneration qui estoit deuë à sa perseuerance. Le Sieur Moutton, qui auoit promise de luy d'en recouurer la meilleure partie, se mit en queste comme les autres en vn endroit où il y auoit moins d'apparence d'en treuuer. Neantmoins Dieu voulant faire valoir la parole de son Seruiteur, luy enuoya vn More deuant ses pas, qui s'offrit de luy enseigner où estoit presque tout le tronc du corps, s'il luy donnoit quelque chose. Il mit la main à la bourse, & luy bailla vne piece de 40. aspres, qui sont enuiron huitz sols de nostre monnoye, & le More descendit dans vn puids à rouë, où il croyoit qu'on l'auoit ietté. Son estonnement ne fut pas petit, ne l'y treuuant pas, il luy voulut rendre son argent, mais le sieur Moutton l'ayant baillé pour vn si digne sujet, ne le voulut point receuoir. Il passa donc outre, sans rien diminuer de son esperance, & tournant çà & là, s'engagea insensiblement dans vn petit sentier qu'il apperceut parmi des ronces, où il n'eut pas auancé deux mille pas, qu'il vit dans vn jardin ce qu'il cherchoit si curieusement, & ce qu'il desiroit avec tant de passion. Il prit donc ce sacré thresor, & voulant avec vn sien amy qui l'accompagnoit s'en retourner sur ses pas, il luy fut impossible de trouuer ny sentier ny chemin, ny nulle apparence de vestige : Dieu ayant voulu luy faire remarquer en vne seule action trois merueilles, sçauoir l'accomplissement de la promesse du S. Martyr. la rencontre de ses Reliques en vn lieu où il y auoit si peu d'apparence qu'il les deuit trouuer; & la disparition du chemin, afin qu'il reconnut qu'il y auoit esté mené par vne main inuisible. Les Esclaves Siciliens ont prié avec instance le dit sieur Moutton de conseruer chèrement ce precieux depost, avec assurance qu'il luy vaudra, & sa liberté, & celle de ses meilleurs amis. Le P. Pacifique en garde avec beaucoup de respect, vn bras & vne main; & tous les autres Chrestiens qui en ont peu recouurer, se tiennent heureux d'auoir de telles Reliques.

Le P. Pascal a donné au public le recit de cette Histoire, adreſſé à Mr le Comte de Brienne, la mesme année qu'elle est arriuée, qui est 1645. & imprimée à Marseille chez Claude Garcin. Fasse le Ciel par les merites de ce S. Martyr, que la Foy pour laquelle il est mort, puisse s'affermir, & s'accroistre dans le lieu qu'il a arrousé de son sang, & dās tous ceux encore d'où elle est bannie. Ainsi soit-il.

Remarques

Remarques sur le Liure intitulé, Histoire de la Vie de S. Augustin, Fondateur de son Ordre des Hermites, & des Saints, & Saintes du mesme Ordre, iusques à la page 684. Par M. Charton Docteur en Sorbonne, commis par M. le Chancelier; afin de lire les Liures qui traitent d'Histoire, & en donner l'Approbatton, pour obtenir le Priuilege du Roy.

Page 43. Col. 1. *S. Augustin est appelé Eunuque, & le mot est au mépris du saint.*

Page 141. Col. 2. *trois Vierges habillées en jeunes garçons, cela peut estre tiré en exemple.*

Page 171. Col. 1. *au commencement de la p. Vne perdrix morte resuscitée.*

Page 207. 1. & 2. Col. *En la Vie S. Nicolas Tolentin, Vn bœuf guery avec Vn petit pain, ainsi d'vn mulet, & d'vne mule, ces Miracles peuuent estre tirez à risées.*

Page 236. Col. 2. *vn s. se confesse d'vne cerise, d'vne pierre prise en Vn lieu. scrupule touchant des pigeons pris aux champs, & d'vne puce: cela est trop puerille, tant pour le Sacrement de penitence, que pour Vn saint.*

Page. 237. Col. 1. *en la fin, Vne poule cuite s'enuolle.*

Page 314. Col. 1. *Il a cité du decret la cause 24. & il faut mettre la cause 23.*

Page 527. Col. 2. *Il y a ces termes, l'Abbé Erasme, que le fameux libertin de qui il portoit le nom; il y faut mettre, de qui le fameux libertin a porté le nom; car l'Abbé Erasme est plus ancien, que Erasme le libertin.*

Page 656. Col. 2. *Vne Image de fille non canonizée, ou beatifiée, esleuée sur l'Autel par permission de l'Euesque; cela peut estre tiré en exemples, & ne se doit pas faire.*

27. Septembre 1640. CHARTON.

LETTRE, SATISFAISANT
ausdites remarques.

MONSIEVR,

Bien que ie n'aye point l'honneur de vous cognoistre si ce n'est par reputation, & pour vous rendre humble seruice

C

Si est-ce, qu'ayant appris qu'il vous auoit pleu prendre la peine (commis par Monseigneur le Chancelier) de lire l'Histoire de quelques-vns de nos Saints imprimée en Ville. Je me suis senty obligé de vous faire ces lignes, tant pour vous remercier du travail & soin qu'avez employé en ladite lecture, qu'aussi pour vous rendre raison de quelques poincts que vous iugez deuoir estre corrigez és remarques qu'en auez fait, en date du 27. Septembre, que ie n'ay receu qu'au 20. de Decembre. Je vous diray donc, premierement soumettant le tout à vostre meilleur iugement, & censure; que ie suis marry de la citation fausse que vous auez bien remarqué, & qui se pourra aisement reparer d'vn coup de plume: C'est vne disgrâce qui est assez familiere à toute sorte de Liures, de laquelle les Sacrez mesmes n'en sont pas exempts: Singulierement le Breviaire de l'an 1639. *Apud Societatem*, où on peut remarquer quantité de fautes en l'Impression tres-importantes. Et pour le nom d'Erasme, ce n'est qu'vn histeron proteron, lequel ne blessant ny l'Estat, ny la Foy, ny bonnes mœurs, pourra passer iusques a vne autre edition. Qu'à ce que regarde tous les autres poincts, ie vous prie croire qu'il n'y a rien du mien, quand à l'essence de la chose; ains que tout est tiré des Liures imprimez, avec approbation des Docteurs, Professeurs és Vniuersitez, & licence des Ordinaires des Villes où ils ont commencé de voir le iour: Comme en premier lieu la marque de la page 141. des trois Vierges habillées en garçons, se void formellement au c. 31. de la Vie de S. Guillaume, composée premierement en Italien par Guillaume Caualcantini Gentilhomme, & traduite en François par le R. Pere & Me Roger Girard Docteur de la Sorbonne, Confesseur de la Reyne Mere, avec Approbation des Docteurs Regens de la mesme Sorbonne, Richaud & Billaud, imprimée chez François Hubi, avec priuilege du Roy, à Paris l'an 1606. Et n'est pas chose singuliere de dire que des Vierges, ou femmes ont pris les habits d'hommes; veu qu'il se lit que sainte Euphrosine laissant les sc-coxstremens de fille, & se reuestant de ceux d'homme, fut receüe dans vn Couuent de Moines, & y passa en cette sorte le reste de sa vie, que fut trente-huit ans. Sainte Theodore Vierge & Martyre, ayant fait eschange de ses habits avec vn Soldat, pour con-

r. Ian.
Surius
Met.
Ribada-
neyria
Arman
Schedel.

feruer sa pureté ; ce qu'ayant esté recognu par le Tyran , l'un & l'autre eut la teste trenchée. Sainte-Theodore penitente , ayant esté receuë pareillement dans vn Monastere d'hommes , estimée homme , souffrit l'infamie d'vn'impureté sacrilege , & porta la peine l'espace de neuf ans, au bout desquels elle fut recognuë femme dans le mesme Monastere. Et pour n'ennuyer pas , tous scauent que la France fut deliurée des Anglois par la Pucelle d'Orleans , condamnée (quoy qu'injustement) à mort seulement pour n'auoir voulu quitter les habits d'homme , protestant que c'estoit le Ciel qui vouloit qu'elle allat ainsi reuestüe.

Pour le mot d'Eunuche ; donné metaphoriquement à S. Augustin en la p. 43. ce qui suit monstre assez , à mon aduis , qu'il n'est pris en cét endroit qu'au sens que l'Escriture luy donne au liure d'Esther c. 2. *Quarantur Regi puella Virgines speciosa, & tradantur in domum foeminarum sub manu Egei Eunuchi*, qui est, *propositus & custos mulierum Regiarum*, & qui est appellé plus bas, *Custos Virginum* ; ou au lieu de *sub manu Egei Eunuchi*, la Glose moralement explique, *sub disciplina Spiritus Sancti, &c.* Et au mesme Chapitre, au lieu de *Egei Eunuchus*, l'interliniare lit, *Castis parentibus*. D'ailleurs, il est certain que le mot d'Eunuche en son origine, *non significat exsectum*, car selon plusieurs graues Autheurs parmy les Orientaux, tous ceux de la garde de la chambre du Roy estoient appelez Eunuches ; ainsi Iustinian, *Nouella 142.* nomme, *praefectos cubiculi imperatoris Eunuchos*, & en Genese, 37. *Putifar Magister militum*, est appellé l'Eunuche de Pharaon, qui tontefois estoit marié, & auoit vne fille appellée Aseneth, selon S. Hierosme & Tostat, laquelle fut donnée en mariage à Ioseph, au c. 41. *Dedit illi, uxorem Aseneth filiam Putipharis*. Il se void aussi en l'Escriture, comme les Oeconomes des Roys, les Gardes des Reynes, les Pedagogues des jeunes enfans des Princes, estoient appelez Eunuches. Bref plusieurs Peres interpretent les paroles de nostre Seigneur, *Math. 19. Sunt Eunuchi qui seipsos castrauerunt propter, &c.* De ceux qui d'vne franche volonté ont voüé de garder chasteté perpetuelle : De sorte que S. Augustin estant comme Euesque, constitué le gardien de l'Eglise, qui est l'Espouse de Iesus-Christ, & mesme du nombre de ceux qui *seipsos castrauerunt, &c.* Tant s'en faut qu'il

trouue à mépris d'estre appellé du nom d'Euauche, qu'au contraire il fera gloire de ce titre, en qualité de chaste Religieux, de la bouche mesme de nostre Seigneur.

Il y a vne perdrix morte resuscitée en la p. 177. à la priere de S. Nicelas de Tolentin, c'est ce que rapportent le Bienheureux Iordain de Saxe, qui viuoit il y a plus de 300. ans, & de qui Jean Triremius, Armand Schedel, Iacques de Bergame, & Pamphile parlent en tres-bonne bouche en son Liure *Vitas Fratrum*, reimprimé à Rome l'an 1588. & dédié au Pape Sixte V. la marque expressement au l. 2. *De communiōe spirituali cap. 15.* en ces termes, *At ille (nempe Nicolaus) nolens non obedire ingemuit & eleuatis oculis in caelum facto crucis signo manum ad pedicem percussit, & ecce perdix reuiuiscens euolauit.* Le Docteur Poete Baptiste Mantuan Carne, en dit autant au Poeme inferé en la Vie du S. p. 217.

*At Deus impactum Syrtem miseratus in istam
Fauit, & ex altis traxit praeordia curis;
Nam pluit in volucres plumas, animamque repente
Restituit, mox ille alas mouere recentes,
Et simul excusso saliere per aëra disco.
Quae vix missa, volant speculisque feruntur apertis
Aereum per iter, &c.*

Le Liure du S. en Italien, imprimé à Bergame l'an 1588. avec Approbation des Docteurs, & Licence de l'Ordinaire, & dédié au mesme Pape Sixte V. le rapporte aussi au chap. 17. & fait voir le Miracle representé en vn Image de taille-douce. Le mesme se lit encore au Liure de la vie & miracles du mesme Saint, imprimé l'an 1602. à Barcelonne. avec licence & approbation de l'Euesque, & composé par le P. M. Bernard Nauarra chap. 18. du 1. liure. Alphonse Vilhegas Licentié, & Predicateur à Toledé, en son Liure, *Flos Sanctorum*, & parmi celles des extrauagans, Jean Neijus Docteur Flaman, en son *Bremus Augustiniana*, imprimé à Louvain, avec Approbation & licence, l'an 1638. *in vita huius sancti cap. 4.* qui porte aussi l'exemple de la poule resuscitée, en la vie de S. Jean de Sahagun cap. 8.

Et qui considerera qu'à la priere de Saint Dieu auoit donné la vie à plusieurs morts, & retiré des ames du Lymbe, Purgatoire, & Enfer. Pourra sans rire se persuader que le mesme à l'instance du Saint, a peu auoir la volonté de redonner la vie à vn oiseau pour faire voir combien son abstinence luy estoit plaisante, ainsi qu'autrefois miraculeusement il fournit du poisson en vn banquet auquel le Moyne Honorat estoit moqué des siens, de ce qu'il ne vouloit manger de la viande. Et ce qu'on raconte de S. Blaise est bien plaisant & merueilleux, du Loup qui ayant deuoré le pourceau d'une bonne femme vesue, lequel le S. luy fit rendre tout entier, & tout viu. Mais ce que rapporte Iean Busæus Iesuite, lib. de statib. hominum cap. 5. de fructu peregrinationis; ex Lucio Marince siculo lib. 5. de rebus Hispanicis, est tout semblable audit Miracle de S. Nicolas. Il dit donc qu'un jeune homme allant à S. Iacques de Galice avec son pere & mere, & en certaine Ville appellée S. Dominique, ayant esté accusé faussement, & sur ce condamné à mort, la mere retournant de S. Iacques, & ayant trouué encore son fils estre en vie, bien que pendu en la potence, par la faueur de la sainte Vierge, & de S. Iacques. Prætores conuenit in mensa sedentem (sunt uerba authoris) qui gallum & gallinam assos scindere uolebat, prætor inquit, filius meus uiuit. Iube solui obsecro. Quod cum audisset prætor existimans eam somniare respondit subridens. Quid hoc est bona mulier? ne fallaris, sic enim filius tuus uiuit, ut uiuunt hæc aues; & uix hoc dixerat cum gallus & gallina saltauerunt in mensa, statimque gallus cantauit; quod cum uidisset prætor attonitus continuo egreditur, uocat sacerdotes & ciues, proficiscuntur ad inuenem suspensum & inuenerunt incola mem valde que lacantem, & parentibus restitunt, domumque reuersi gallum capiunt & gallinam, & in Ecclesiam transferunt magna solemnitate, quæ ibi clausæ res admirabiles & Dei potentiam testificantes conseruantur ubi septennio uiuunt, hunc enim terminum Deus illis constituit, & in fine septennij antequam moriantur pullum relinquunt & plumam sui coloris & magnitudinis. Et hoc fit in ea Ecclesia quolibet septennio. Omnes autem peregrini hanc urbem transeuntes, qui sunt innumerales, quod mirum est galli huius & gallina plumam capiunt & tamen nunquam illis plumæ deficiunt; hoc ego testor propterea quod uidi, & in seruis, plumamque mecum fero. Hactenus Marineus apud dictum Ioan-

D. Gre
gr. l. 1.
Dialog.

Sariu
ad 3.
Februu

nem Buseum. Ce qui demeure iustificié par le nombre sans nombre des peintures, qu'on void és Eglises des Chrestiens en toute l'Europe & ailleurs; & par les chapeaux emplumez de la plume dudit coq & poule des pelerins, qui ont fait le voyage de S. Jacques; & encore mieux par le recit qu'ils font dudit Miracle en la mesme sorte qu'il est icy raconté.

Pour ce qui est de la guerison du bœuf, & garantie du mulet, par la vertu du pain benit de S. Nicolas p. 207. cela se lit en la mesme vie du Pere Nauarre liure 3. cap. 3. & 8. où ledit Auteur rapporte quelques autres sembiables miracles, & atteste qu'és iours que les Parroisses & Conuens des Religieux venoient rendre graces à Dieu, & au Sainct des miracles faits en leur faueur, le bœuf guery, estoit avec le petit pain beny pendu au col, gardé à la porte de l'Eglise, afin que tout le monde le vid, & en louât Dieu. Et il n'est pas besoin d'aller en Espagne pour sçauoir de tels miracles, veu que en l'an 1633. lors d'une generale mortalité de bestail, nos Religieux du Conuent de l'Isle d'Albigeois, ayant desia perdu sept bœufs de maladie, s'estans seruis du mesme remede, & apres vne Messe solempnellement chantée, ayant porté dudit pain benist en toutes les metteries, il n'en mourut pas vn seul apres cela. Et ce qui combla la merueille, fut que le voisinage y souffroit le mesme rauage, ayant aussi demandé du mesme pain benist, & mis dans les estables le plus-decemment qu'il fut possible, la mortalité cessa tout à fait. Et mesmes vn bœuf étant mort audit Conuent vn iour de charroy, l'autre qui estoit desia languissant, & qui couroit le mesme peril, ne fut pas plustost fortifié par l'application d'un petit pain, qu'il se leua sans aucun mal, & s'en retourna gaillard. Et certes on ne blasmera pas la bonne foy des

Ribada-
neyra p.
1106.

peuples de cét endroit, ny ne doutera de la verité de ces merueilles, si on void en la vie du Seraphique S. François, que ce Sainct ayant vn iour de Noël obtenu permission du Pape de faire célébrer la sainte Messe en vn estable, & dans vne cresphe au milieu d'un bœuf & d'un asne, le peuple apres le seruice acheué, tira le foin qui auoit resté dans la cresphe, le garda comme vne relique, s'en seruit pour guerir les maladies des bestes, & se deliura de plusieurs perils. Comme aussi si on jette les yeux sur ce que S.

Bonaventure raconte, *in legenda S. Francisci cap. 12. tom. 7.* sçavoir qu'au Conté d'Arece vne femme en trauail d'enfant depuis plusieurs iours, destituée de tout remede humain, S. François estant passé à cheual, à cause d'une maladie, au retour du cheual ceux qui le menoient passans par le village où cette femme estoit trauaillée, (dequoy les habitans s'estans pris garde) coururent luy oster la bride, la mirent sur la patiente, qui fut miraculeusement guerrie d'abord par cét attouchement, & enfanta sans danger. La mesme Vie de S. Nicolas a esté traduite en François par le P. M. George Maigret, imprimée à Tornay l'an 1610. avec Approbation, & Priuilege des Archiducs, dedies à l'Archiduc Hesse.

Quand à la confession de S. Iean de Sahagun d'une cerise prise d'un arbre qui appartenoit à autrui, & d'une pierre prise, &c. en la p. 236. elle est rapportee en la vie qu'en a composé en Espagnol le R. P. Augustin Antolines, premierement Professeur des chaires du Durand, *de scriptura, & de prima*, en l'Vniuersité de Salamanque, & apres Euesque de Cité Rodrigue; & enfin Archeuesque de S. Iacques de Galice (duquel nous parlons en la p. 787.) imprimée à Salamanque l'an 1606. avec approbation au chap. 29. qui est de la pureté de la conscience du Sainct, où tous les exemples que nous auons mis en la page 236. avec celui de la poule cuite qui s'enuola, p. 237. se lisent, sans que nous y ayons rien adjousté que la simple traduction. Le mesme Autheur tres-scauant, & tres-homme de bien, asseurant que le tout a esté tiré des actes de l'information faite de la vie & miracles du Sainct, & produite à Rome, pour l'effet de sa beatification. Ce qu'il rapporte non à scrupule, mais à vne grande lumiere que Dieu luy cōmunicoit, pour voir clairement les petites fautes. Que si d'auanture quelques esprits à large conscience tirent cecy à risée, outre ce qu'ils trouuent ont immédiatement apres à la colonne suiuite ce qu'il leur faudra, qu'ils se rient aussi de ce que les Religieux bien reglez, tant anciens que modernes, feroient conscience de leuer vne prune, ou autre fruit de terre le treuuant deffous les arbres sans licence: De ce que les Moynes chez Cassian lib. I. c. 10. n'eussent voulu acheuer d'escrire la lettre encommencee, la voix du Superieur appellant, ou la cloche sonnante là deffus. Comme en effet l'Abbé Syl-

vain le veriffa en son Moyne Marc , lequel commençant vn cayer, & oyant qu'il l'appelloit, laiffa à demy la lettre O qu'il auoit commencé : De ce que S. Martin surpris dans vn grand embrasement, & tout enuironné de flammes, s'accuse d'auoir eu pluftoft recours à voir fi la porte estoit ouuerte pour fortir, qu'à faire le figne de la Croix : De cè que S. Eleafar fondoit en larmes, confeffant choses les plus menuës, esquelles les Confeffeurs auoient peine de difcerner en quoy estoit le peché : De ce que plusieurs chez S. Greg. lib. 4. dialog. s'estiment estre homicides en choses esquelles ils n'auoient rien cōtribué : De ce que le mefme S. Greg. dit d'vne faincte Religieufe, laquelle pour auoir mordu vne fueille de laitue au jardin, fans faire le figne de la Croix, aualla en mefme temps vn Demon, qui estoit en icelle, & qui la tourmenta quelque temps ; car il n'y a pas grande difference pour ce qui est de la valeur entre la cerife, & vne fueille de laitue: Bref il faudra qu'ils se mocquent de ce que S. Augustin fait conscience, & s'accuse dans ses Confessions lib. 10. cap. 35. d'auoir arresté ses yeux sur vn levrier qui fuiuoit vn lievre, sur vn lezard qui chaffoit aux mouches, & sur vne araignée qui tiffait la trame de fa toile, & tendoit ses rets pour les attraper. Les Saincts considerent bien autrement le peché quel qu'il soit, que ne font les hommes communs. *Comme vous scauez trop mieux, MONSIEVR*, Les festus leur semblent de poutres, & les atomes de grosses montagnes; & ils pensent parfois auoir donné du nez par terre, où ils n'ont pas mefme bronché, tant l'ombre du peché leur fait peur. Dont le S. se representant viuement que le precepte, *non furtum facies*, defend aufsi bien le *parum* que le *multum*, & que de la cerife on peut venir à la poire, comme on dit, de l'œuf au bœuf; il s'accusoit d'auoir pris cette cerife, avec autant de regret que si c'eust esté vne somme d'argent. Bref, sur ce qu'est marqué de la page 656. touchant la faculté de depeindre l'Image de cette grande seruâte de Dieu & sans rayons, & la mettre au costé des Autels où il y a des Bienheureux. J'ay dis que ie ne fais que rapporter ce qu'a esté fait, examiné par les plus celebres Docteurs d'Espagne, imprimé avec Approbation & Licence, & publié par tout ledit Royaume d'Espagne. Et n'entrant point dans la dispute, pour scauoir si l'Euesque l'a peu, & deu faire, estimant

Lib. 1.
dialog.
ap. 4.

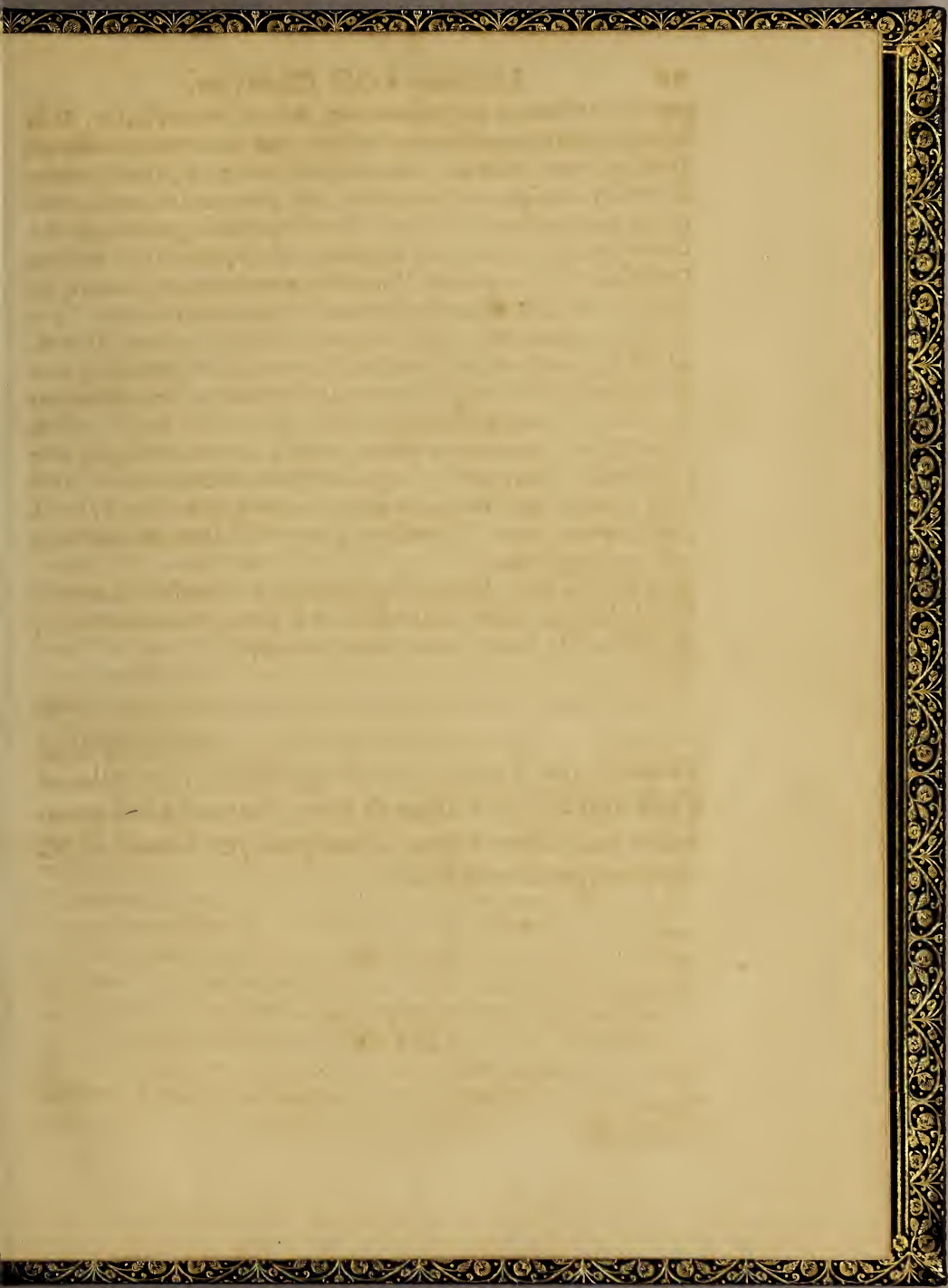
estiment qu'il a creu", le pouuoir faire, n'y ayant point de defen-
 se, l'Euesque pouuant tout ce que concerne la iurisdiction Pasto-
 rale, lors qu'il n'y a point de defense, ainsin que l'enseigne François
 Soares to. 1. de Religione l. 2. c. 11. & par mesme moyen a pensé le
 devoir faire pour les raisons déduites en la Sentence. I adiouste
 que s'il faut oster lesdites paroles, & consequemment ladite or-
 donnance de l'Euesque, pour crainte de l'exemple, il faudroit
 aussi qu'on biffat, ce que les liures rapportent, mesmes S. Cyprien
 de la canonisation des Saints, que chaque Ordinaire faisoit seul
 en son Diocese, iusques au Pape Alexandre III; Ce qu'est dit, de
consecratione dist. 3. in cap. pronuncianum, illas festiuitates seruandas
esse quas singuli Episcopi in suis Episcopatibus cum pepulo collaudauerint.
 Surquoy Bernardus & autres Canonistes tiennent, *Episcopos cum*
suis Clericis posse quod ad suam Diocesim pertinet sanctos canonizare;
 Tout ce que Ioannes Molanus raconte en son Liure, *Natales San-*
ctorum Belgij, dit B. Bruno l'vnsième d'Octobre Archeuesque
 d'Argenton, disant qu'on fait l'Office d'iceluy avec Octaue; quoy
 qu'il ne soit point canonisé, ny beatifié, Et au 7. de Nouembre de
 S. Eugibus Archeuesque de Cologne, à l'honneur duquel on son-
 ne les cloches, encore qu'il ne soit point canonisé, Comme aussi
 ce que plusieurs rapportent de Beato Idade, B. Luidige; du B.
 Coleta; de B. Drogone; les noms desquels on inuoquoit és Li-
 tanies publiques, & auxquels on deferoit beaucoup d'honneur,
 auant qu'ils fussent canonisez, & beatifiez; Ce que Crespet,
Verbo Canonisatio dit du B. Pierre de Luxembourg, qu'il est honoré
 encore qu'il ne soit canonisé. Il faudra aussi supprimer les liures
 des Auteurs, desquels quelques vns tiennent, que mesme sans
 aucune licence, on peut appendre de dons, tableaux deuant les
 Reliques des gens de bien: d'autres, qu'on peut peindre leurs
 Images avec rayons & diademes: Ce que neantmoins on n'a point
 fait, Car Diana 3. p. tract. 5. resoluit. 9. Et Lucas Castellinus in suo
Euclidario de Canonisatione sanctorum, imprimé à Rome l'an 1628. rap-
 portent lesdites opinions, & mesmes n'ont quelques Auteurs
 qui viennent, renuoyans pour voir les autres chez Turrien,
 2. 2. q. 7. & se contentent de répondre à leurs argumens. Si bien
 que pour faire la fin, c'est apres tous les exemplaires susdits, ap-

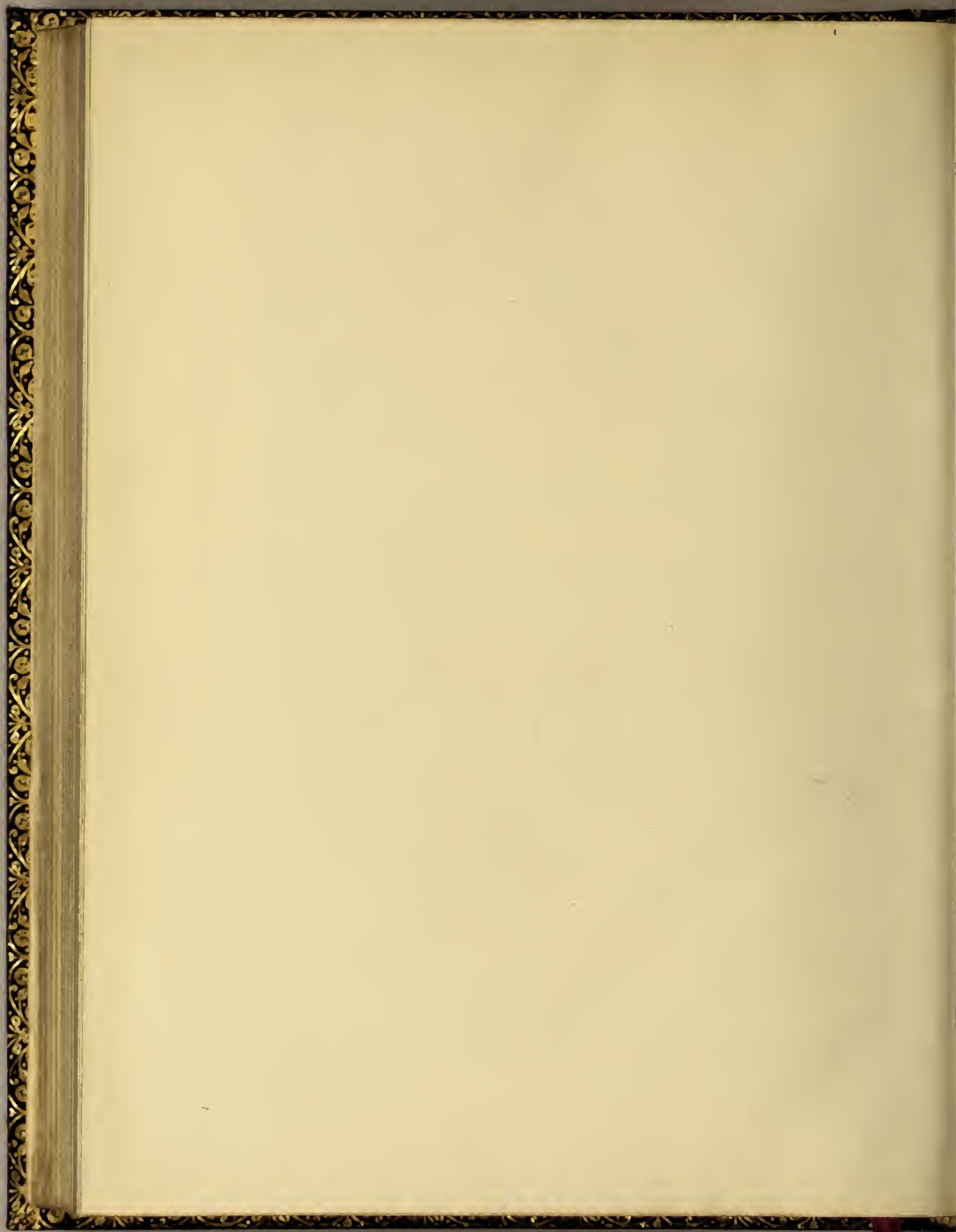
prouuez par ceux, à qui il appartient, & imprimez en Italie, & en Espagne, où l'Inquisition ne souffriroit pas qu'on mit au iour des choses contraires à la Foy, ou aux bonnes mœurs; que j'ay escrit, & que j'ay creu que ces memoires, aussi bien que les autres, pourroient auoir passeport en France. En effet, Monseigneur nostre Archeuesque de Tolose, avec l'examen, & Approbation de deux Professeurs du Roy en cette Vniuersité, *omni exceptione maiores*, qui ont veu les Originaux, d'où tout a esté pris, m'en a permis l'Impression (comme ie croy que vous auez veu;) Et partant, MONSIEVR, ie vous supplie tres-humblement, apres l'adueu de tant de celebres Docteurs, & la licence des Ordinaires; singulierement de nostredit Sieur Archeuesque, de ne me refuser pas la vostre. Puisque outre que vous n'yauez point à craindre rien qui puisse preiudicier, ce sera pour la plus grande gloire de Dieu, qui se plaist extremement que ses fauoris soient honorez des Fideles; Et de plus vous obligerez à prier Dieu pour vostre santé, & conseruation, celuy qui est,

MONSIEVR, Vostre tres-humble, & obeissant seruiteur,
F. SIMPLICIAN SAINCT-MARTIN, Professeur Royal,
Augustin. De Tolose ce 24. Decembre 1640.

Cette Lettre fut enuoyèe, mais n'en receusmes point de réponse, ny par consequent Priuilege du Roy, pour en empescher l'Impression par d'autres, en Ville ou ailleurs; Neantmoins on n'a pas resté de faire la debite du Liure, estant munny de l'Approbation des Docteurs Regens, Theologiens, & Faculté de M. l'Archeuesque de cette Ville.

FIN.





B653

C142c



